

École doctorale des sciences humaines et sociales
Perspectives européennes
ED 519

Laboratoire de psychologie

SuLiSoM

Subjectivité, lien social
et modernité

EA 3071

Thèse présentée par :
Melissa CORIANO

Soutenance le 27 septembre 2019 pour obtenir le grade de
Docteur de l'Université de Strasbourg

Discipline/spécialité :
Psychopathologie clinique

**Étude descriptive de la mentalisation chez les personnes
présentant une obésité sévère et morbide
candidates à une chirurgie de l'obésité :
une approche psychodynamique**

- Thèse dirigée par :** **Marie-Frédérique BACQUÉ**
Professeure de psychologie et psychopathologie clinique
Université de Strasbourg
- Rapporteure externe :** **Joëlle LIGHEZZOLO-ALNOT**
Professeure de psychologie clinique
Université de Nancy
- Rapporteur externe :** **André MARIAGE**
Professeur de psychologie clinique et pathologie
Université de Franche-Comté
- Rapporteure interne :** **Claire METZ**
Maîtresse de conférences HDR en psychologie clinique
Université de Strasbourg

REMERCIEMENTS

Tout d'abord, je tiens à remercier le **Pr. Marie-Frédérique Bacqué** qui a toujours cru en moi et m'a redonné la confiance quand je n'en avais plus. Merci pour tout le temps que vous m'avez accordé, pour vos conseils avisés, pour votre bienveillance et pour le partage sans réserve de vos connaissances. Bien que le parcours ait été difficile pour moi, je garderai toujours en moi le souvenir de nos échanges où, quelle qu'ait été la situation et la charge de travail, vous avez toujours été pleine d'énergie. Je vous remercie de ne pas m'avoir laissée abandonner ce travail de recherche quand j'ai pu songer à le faire. Nous avons fait un long chemin ensemble depuis mes travaux de recherche en M2 où vous m'avez encouragée à faire ma première communication et m'avez également soutenue lors de ma participation au concours pour le contrat doctoral. Je vous remercie aussi pour m'avoir mise en lien avec Mme Michelle Le Barzic, avec qui j'entretiens une belle amitié depuis nos échanges concernant ses travaux. Vous m'avez toujours soutenue dans tous mes projets universitaires et professionnels.

Je souhaite aussi remercier le **Pr. Joëlle Lighezzolo-Alnot** qui a suivi ce travail depuis plusieurs années. Je vous remercie pour vos conseils avisés et pour la bienveillance avec laquelle vous avez toujours pu lire ce travail. Je vous remercie aussi pour les retours que vous m'avez toujours faits sur celui-ci. Je vous remercie d'avoir toujours accepté de participer aux jurys lors des différentes étapes de ce parcours. Sans le savoir, vous avez également eu beaucoup à voir avec le fait que j'ai continué cette thèse, car avoir le regard encourageant d'une personne extérieure au binôme doctorant/directeur de thèse, est valorisant.

Je souhaiterais également remercier le **Pr. André Mariage** d'avoir accepté d'être rapporteur externe pour ce travail de thèse, même s'il n'était pas encore familier avec mon travail. Je vous remercie pour vos recherches concernant les personnes en situation d'obésité et les méthodes projectives qui m'ont servi de boussole dans ma recherche et qui m'ont confortée face à mes trouvailles concernant les épreuves projectives et la population étudiée.

Je tiens à remercier **Mme Claire Metz**, qui a accepté depuis deux ans de faire partie de mon jury de CST et qui a à nouveau accepté de participer à ce jury de soutenance. Je vous remercie pour l'intérêt que vous avez porté à mon travail. Je vous remercie aussi pour les conseils riches en finesse clinique que vous m'avez donnés lors des rencontres de CST. Je vous remercie également pour le sourire que vous avez toujours eu lors de ces rencontres, allégeant ainsi les moments parfois stressants.

Je souhaiterais remercier Joris Mathieu, Docteur en psychologie qui, sans me connaître, a accepté de partager son travail avec moi. Notre échange téléphonique concernant nos expériences m'a beaucoup confortée à un moment où j'en avais besoin.

Je voudrais aussi remercier ma famille qui, malgré la distance (ils habitent à Porto Rico) a toujours été là pour moi. Ma chère maman qui a toujours répondu à mes appels, quel qu'ait été mon état d'esprit du moment, concernant l'avancement de mon travail de recherche et les doutes que j'ai pu exprimer. Elle a essayé de me reconforter et de m'encourager quand, parfois, l'issue de ma thèse me semblait impossible. Mon cher papa, qui m'a toujours poussée à trouver le meilleur de moi. Il a toujours dit « je sais que tu y arriveras même si tu n'y crois pas ». Mon cher frère qui, avec sa bonne humeur a pu m'aider à me décontracter à certains moments difficiles et qui a, lui aussi, toujours cru que je pourrai arriver au bout.

Je tiens aussi à remercier Vincent, mon compagnon de route qui depuis de nombreuses années vit avec les humeurs d'une thésarde et qui ne m'a jamais connue sans ma thèse. Tu as pu supporter beaucoup de choses durant ces années. Tu as fait preuve de patience mais surtout d'amour envers moi. Merci de m'avoir aidée à corriger mes travaux et de m'avoir toujours encouragée à continuer. Une nouvelle aventure t'attend avec Melissa sans thèse.

Je souhaite remercier spécialement ma fidèle amie Christelle qui a passé plusieurs jours et nuits à m'aider à corriger mes travaux, toujours avec un sourire, une bonne humeur et une bienveillance incomparable. Même après une longue journée de travail, tu as pris le temps de corriger mes écrits en rentrant chez toi. Tu as aussi dédié beaucoup de tes weekends au fait que cette thèse puisse voir le jour. Il n'y a pas de meilleure amie que toi. Je remercie aussi Guillaume, qui a permis que tu puisses m'accorder tout ce temps.

Je remercie Michelle Le Barzic avec qui j'ai énormément pu discuter sur son expérience avec les personnes en situation d'obésité et en surpoids. Tu as toujours eu des mots justes et tu as, toi aussi, toujours cru en moi.

Un grand merci également à mes amies et mes amis ! Vous avez été véritablement loyales pendant toutes ces années ! Vous avez tous, à différents moments, donné un coup de main dans ce travail de recherche. Merci pour vos corrections, vos avis, votre temps à mes côtés, vos encouragements. Je remercie aussi Sophia, Ariane et Stéphanie qui sont venues très souvent m'aider dans mes analyses et qui ont participé à la vérification de mes cotations. Je remercie aussi Tatiana, Miléna, Eleonora, Mariana, Laurent, Gaby... et tous les autres amis qui ont été là. Je

remercie en plus d'autres personnes qui ont croisé mon chemin pendant ces années et qui ont également apporté leur aide comme Dominique et Niavlys.

Je remercie le service de chirurgie digestive de l'Hôpital Civil de Strasbourg qui m'a accueillie en tant que chercheuse, me permettant ainsi d'entrer en contact avec leurs patients. Je remercie chaleureusement le Dr. Vix qui m'a véritablement accueillie dans sa pratique et qui s'est pris le temps de répondre à mes questionnements. Je remercie aussi le Pr. Mutter et le Pr. Marescaux pour leur accueil dans leur service.

Je remercie mes employeurs qui m'ont également soutenue dans ce travail de recherche et qui m'ont accordée les congés aux moments nécessaires, me permettant de pouvoir finaliser ce travail de thèse.

Je remercie toutes les patientes et tous les patients qui ont participé à ma recherche et grâce à qui j'ai pu continuer mon travail. Vous m'avez beaucoup appris à travers vos histoires. Chaque rencontre a été unique et enrichissante. J'espère que ce travail de recherche pourra véritablement contribuer à l'amélioration de la prise en charge psychologique des personnes candidates à une chirurgie de l'obésité. Je sais que c'est avec ce souhait que beaucoup d'entre vous ont participé à cette recherche car vous avez ouvertement exprimé que vous souhaiteriez que cette recherche puisse aider d'autres personnes dans votre situation. J'espère pouvoir contribuer à votre souhait.

Je remercie toutes les autres personnes que j'ai pu omettre de nommer. Je vous prie de m'excuser si tel est le cas. Ce parcours fut long et vous avez été très nombreux à traverser ma vie pendant sa durée.

Je vous remercie tous !

SOMMAIRE

PARTIE 1 : INTRODUCTION	10
1.1 Motivations personnelles et origines du sujet de recherche	10
1.2 Intérêt scientifique et contexte de l'étude	13
1.3 Problématique	17
1.4 Organisation de notre étude	19
PARTIE 2 : CADRE THÉORIQUE	21
2.1 Obésité : état des lieux	21
2.1.1 Épidémiologie de l'obésité	21
2.1.2 Petit historique de l'obésité : Représentations de la personne obèse, de son corps et du « trop manger » à travers le temps. Péché, tabous, éloges, mépris	22
Avoir mangé, la faute originelle	22
Période préhistorique	23
L'obésité dans l'Antiquité	23
L'obésité au Moyen-âge	23
Pendant la Renaissance	24
Au siècle des Lumières	24
L'obésité comme épidémie, paradoxes de la société actuelle	25
2.1.3 Obésité et obésité morbide	27
Comment peut-on définir l'obésité et l'obésité morbide ?	27
Obésité et modernité	28
Obésité sévère, obésité morbide : la complexité du phénomène et la demande chirurgicale	30
2.1.4 La chirurgie de l'obésité	32
Définition générale	32
À qui s'adresse cette chirurgie ?	33
Les différentes chirurgies de l'obésité	33
L'anneau gastrique (gastric banding)	34
La sleeve gastrectomie	34
Le bypass gastrique	34
Le bilan préopératoire	34
Certaines contre-indications à la chirurgie : facteurs physiologiques	35
Contre-indications à la chirurgie : facteurs psychopathologiques	35
Le rôle des « psys » dans le parcours de chirurgie bariatrique	36
2.2 Aspects psychologiques de l'obésité	38
2.2.1 Manger, oralité et premières relations entre la figure maternelle et le nourrisson	39
2.2.2 La théorie de Hilde Bruch	41
2.2.3 Le néo-besoin	43
2.2.4 Les différents comportements et perturbations dans les habitudes alimentaires associés à l'obésité	44
Hyperphagie boulimique et Hyperphagie prandiale	45
Grignotage	48
Addiction alimentaire	49

Compulsion alimentaire.....	50
Syndrome de fringale nocturne ou Night Eating Syndrome.....	52
2.2.5 Déné ou la sous-estimation alimentaire	52
2.2.6 Restriction cognitive, les régimes ou le « Pharmakon »	53
2.2.7 La gourmandise	55
2.3 Personnalité, psychopathologie et obésités.....	56
2.3.1 Obésités et états limites	57
2.3.2 Le gavage psychique de Driffield-Malvaës	61
2.3.3 Dépression et obésités	62
2.3.4 Violences et obésités	62
2.3.5 Psychosomatique et obésités	65
2.3.6 Alexithymie	67
2.4 Prévalence de la psychopathologie et des troubles du comportement alimentaire chez les patients ayant recours à la chirurgie bariatrique	69
2.4.1 Psychopathologie des patients obèses désirant une chirurgie de l'obésité.....	69
2.4.2 Troubles du comportement alimentaire et chirurgie bariatrique	71
2.5 Mentalisation, obésité et chirurgie bariatrique	72
2.5.1 La mentalisation selon le courant de Pierre Marty.....	73
2.5.2 La mentalisation selon Fonagy, Allen et Bateman.....	77
Prémises de la mentalisation	79
Les étapes de la pré-mentalisation selon Allen, Fonagy et Bateman (2008).....	82
2.5.3 La mentalisation et l'obésité.....	83
2.5.4 Comment évaluer la mentalisation au Rorschach ?.....	86
Selon Bacqué (1992)	86
Selon Diwo (1999).....	87
Selon de Tychev (2000 et 2012).....	89
Selon Conklin et collaborateurs (2012)	90
2.5.5 Comment évaluer la mentalisation au TAT ?.....	90
Selon Bacqué (1992)	90
2.6 Épreuves projectives et obésité.....	91
Masling et all. (1967)	92
Waysfeld et all. (1977)	92
Bacqué (1989)	92
Mariage (2005).....	93
Gueniche et all. (2008)	93
Claudon et all (2012).....	94
De la Almudena Sanahuja et all. (2012).....	94
Mathieu (2018).....	95
2.7 Hypothèses.....	95
2.7.1 Hypothèse générale	95
2.7.2 Hypothèses opérationnelles.....	96
PARTIE 3 : MÉTHODOLOGIE.....	98
3.1 Description de la population.....	99

3.1.1	Population.....	99
3.1.2	Catégories socioprofessionnelles des sujets	100
3.2	Déroulement de l'étude et présentation des outils	101
3.2.1	Le protocole de recherche	101
3.2.2	Les outils	102
	Le Rorschach	102
	La grille de l'indice d'élaboration symbolique (IES) au Rorschach	104
	Présentation de la grille de synthèse des indicateurs de la faiblesse de la mentalisation au Rorschach	106
	Le TAT	113
	Dénominations des niveaux de mentalisation de notre étude	114
	Choix nosologique	115
	Vérification des cotations :	115
PARTIE 4 : RÉSULTATS		116
4.1	Synthèse des épreuves projectives.....	116
4.1.1	Résultats au Rorschach.....	116
4.1.2	Résultats au TAT.....	132
4.2	Illustration des résultats : cas cliniques	150
4.2.1	Femme 100.....	150
	Anamnèse	150
	RORSCHACH.....	150
	Protocole.....	150
	Psychogramme	153
	Réponses d'indice d'élaboration symbolique.....	154
	Indice d'élaboration symbolique	154
	Tableau de synthèse des indicateurs de faiblesse de la mentalisation	155
	Analyse planche par planche	156
	Synthèse générale	158
	Mentalisation	162
	TAT	163
	Protocole.....	163
	Procédés d'élaboration du discours.....	168
	Analyse du protocole.....	168
	Synthèse générale des épreuves projectives	171
4.2.2	Homme 105	171
	Anamnèse	171
	RORSCHACH.....	172
	Protocole.....	172
	Psychogramme	176
	Réponses d'indice d'élaboration symbolique.....	177
	Indice d'élaboration symbolique	177
	Tableau de synthèse des indicateurs de faiblesse de la mentalisation	178
	Analyse planche par planche	179
	Synthèse générale	181
	Mentalisation	185

TAT	186
Protocole.....	186
Procédés d'élaboration du discours.....	191
Analyse du protocole.....	191
Synthèse générale des épreuves projectives	193
4.2.3 Femme 126.....	194
Anamnèse	194
RORSCHACH.....	195
Protocole.....	195
Psychogramme	197
Réponses d'indice d'élaboration symbolique.....	198
Indice d'élaboration symbolique	198
Tableau de synthèse des indicateurs de faiblesse de la mentalisation	199
Analyse planche par planche	200
Synthèse générale	201
Mentalisation	204
TAT	205
Protocole.....	205
Procédés d'élaboration du discours.....	208
Analyse du protocole.....	208
Synthèse des deux épreuves projectives	211
4.2.4 Femme 132.....	211
RORSCHACH.....	212
Protocole.....	212
Psychogramme	215
Réponses d'indice d'élaboration symbolique.....	216
Indice d'élaboration symbolique	216
Tableau de synthèse des indicateurs de faiblesse de la mentalisation	217
Analyse planche par planche	218
Synthèse générale	219
Mentalisation	224
TAT	225
Protocole.....	225
Procédés d'élaboration du discours.....	230
Analyse du protocole.....	230
Synthèse générale des épreuves projectives	233
4.2.5 Femme 138.....	234
Anamnèse	234
RORSCHACH.....	234
Protocole.....	234
Psychogramme	237
Réponses d'indice d'élaboration symbolique.....	238
Indice d'élaboration symbolique	238
Tableau de synthèse des indicateurs de faiblesse de la mentalisation	239
Analyse planche par planche	240
Synthèse générale	242

Mentalisation	246
TAT	247
Protocole.....	247
Procédés d'élaboration du discours.....	251
Analyse du protocole.....	251
Synthèse générale des épreuves projectives	254
PARTIE 5 : DISCUSSION	255
5.1 Interprétation des résultats et validation des hypothèses	255
5.2 Comparaison de nos résultats avec ceux de la littérature internationale	273
5.3 Implication des résultats de l'étude	281
5.4 Originalité et limites de la recherche	283
PARTIE 6 : CONCLUSION	285
PARTIE 7 : BIBLIOGRAPHIE	291

PARTIE 1 : INTRODUCTION

1.1 Motivations personnelles et origines du sujet de recherche

Cette recherche trouve, comme souvent, ses origines dans l'histoire personnelle du chercheur. En effet, tout commence vers l'âge de quinze ans. À cette époque, comme beaucoup de jeunes femmes, et tout simplement des femmes influencées malgré elles par les canons de beauté prônant, parmi d'autres, la minceur, j'ai commencé à avoir mes premiers complexes concernant mon poids. Il convient de préciser qu'objectivement je n'ai jamais été ni en situation d'obésité ni en surpoids. À cet âge, j'ai commencé à surveiller ce que je mangeais et à me restreindre par rapport à la quantité de nourriture pendant le repas et j'ai tenté de limiter mes grignotages. Cette tâche s'avérait difficile et cela probablement pour plusieurs raisons. Il faut tout d'abord savoir que j'ai toujours été une personne gourmande : j'ai toujours adoré manger, cuisiner mais aussi rêver de ce que j'aimerais manger plus tard. De plus, je suis une personne qui a toujours mangé trois repas et trois collations par jour. Et enfin, comme je l'ai indiqué précédemment, je n'étais pas en surpoids et mes habitudes alimentaires m'étaient très probablement adaptées. J'avais toutefois l'impression d'avoir toujours faim et de trop manger.

Ma mère, diététicienne de profession, partageait avec moi, de manière anonyme, certaines des situations rencontrées avec ses patients. C'est dans ce contexte que, lors d'une de ces discussions, j'ai entendu parler de l'anneau gastrique pour la première fois. Je me souviens très bien en l'écoutant parler de l'existence d'une chirurgie qui permettait de modifier l'estomac afin de limiter la quantité de nourriture ingérée, d'avoir trouvé cela magique et logique. Il me paraissait évident que si l'on bloquait la quantité de nourriture absorbée, une perte de poids devait s'ensuivre. J'avais bien évidemment une vision complètement mathématique et réductionniste de la problématique du poids. Je me souviens avoir dit à ma mère que je souhaitais faire cette chirurgie et me rappelle aussi qu'elle, en souriant, m'avait expliquée que la chirurgie était uniquement destinée aux personnes en situation d'obésité. Après cette réponse, j'ai complètement oublié cette procédure chirurgicale.

Toujours animée par les discussions avec ma mère, je me suis intéressée aux troubles du comportement alimentaire tels que la boulimie et l'anorexie mentale. J'assistais avec beaucoup

d'intérêt à ses diverses interventions de prévention dans les salles de sport afin de sensibiliser les femmes aux dangers des troubles du comportement alimentaire.

Ce ne sera que plus tard, toujours portée par cet amour de la nourriture mais aussi très intriguée par les comportements alimentaires des autres, que j'ai décidé, dans le cadre de mon mémoire de master 1, de réaliser un travail sur la gourmandise. Au cours de cette recherche, j'ai découvert à ma grande surprise que la vraie gourmandise ne relevait pas d'un comportement pathologique. Dans tous les cas, il s'agissait là des prémices des recherches qui m'ont menées, dix ans plus tard (après la découverte de l'anneau gastrique), à la thématique de la chirurgie de l'obésité. Je décidais ensuite de faire un premier travail de recherche dans un service de chirurgie de l'obésité dans le cadre de mon master 2. C'est dans le cadre de mes rencontres avec différentes personnes en situation d'obésité demandant une chirurgie, ou ayant déjà eu une chirurgie, que j'ai pu saisir la complexité de l'obésité, mais aussi la complexité de la démarche chirurgicale. J'ai vite compris que beaucoup de personnes demandant cette chirurgie de l'obésité semblaient avoir le même regard naïf que j'avais eu à quinze ans quand j'avais entendu parler de cette chirurgie pour la première fois. Un grand nombre de personnes voyaient la chirurgie comme une solution magique et facile. Elles avaient aussi l'impression que les problèmes d'obésité étaient strictement liés aux comportements alimentaires et que si elles étaient bloquées physiquement, par la chirurgie, et donc empêchées de manger, elles maigriraient et ne ressentiraient plus la faim. Lors de ce stage de recherche, j'ai aussi eu l'opportunité de rencontrer de nombreuses personnes qui avaient déjà eu recours à la chirurgie. Parmi ces personnes, certaines avaient repris le poids perdu et demandaient une deuxième, voire une troisième intervention. D'autres, étaient quant à elles insatisfaites car, malgré la chirurgie, elles se retrouvaient finalement à devoir faire attention à ce qu'elles mangeaient et même à entamer des régimes. Certaines personnes, avaient développé des symptômes psychopathologiques après la chirurgie. D'autres étaient déçues de l'intervention car elles se trouvaient toujours grosses. J'ai également rencontré des personnes pour qui la perte de poids a été très difficile à vivre et qui évoquaient la « peur de disparaître ». D'autres personnes avaient, quant à elles, développé de nouveaux troubles du comportement alimentaire les menant presque à l'anorexie. Bien évidemment, j'ai également rencontré des personnes pour qui cela semblait se passer bien, qui avaient l'impression de revivre et qui dégageaient une extrême joie. Je ne pourrais pas rendre compte de toutes ces rencontres. Elles m'ont toutefois amenée à constater la souffrance de nombreuses personnes avant et après la chirurgie. J'ai aussi pu découvrir comment cette chirurgie pouvait être potentiellement nocive si elle n'était pas accompagnée d'une véritable intervention psychologique.

Voici une autre anecdote montrant mon implication professionnelle dans cette étude : lors d'une communication que j'ai réalisée concernant les aspects psychologiques des sujets demandant une chirurgie bariatrique, une personne est intervenue pour dire que le psychologue ne devrait pas prendre position et donner un avis favorable ou défavorable à la réalisation de la chirurgie. La remarque était certes pertinente. Je me l'étais également faite moi-même quelques années auparavant. En effet, qui est le psychologue pour « autoriser » ou empêcher la réalisation de l'intervention à son patient ?

Je pense toutefois que le psychologue a une place légitime dans ce processus. Les lourdes répercussions de cette chirurgie au niveau du fonctionnement psychique des personnes opérées, que cela soit pour une personne ayant « les ressources nécessaires pour faire face aux aménagements psychiques » ou pas, la chirurgie, la perte de poids et le changement « imposé » de comportements alimentaires¹, provoqueront inéluctablement des difficultés. Une partie de cette réflexion s'appuie sur le code de déontologie des psychologues. Ce dernier explique que le psychologue se réfère au « respect des droits fondamentaux des personnes, et spécialement de leur dignité, de leur liberté et de leur protection. ». C'est dans le sens de la « protection » qu'il me semble que l'intervention des psychologues se justifie auprès des personnes candidates à la chirurgie bariatrique. Il nous paraît éthique que le psychologue intervienne en proposant de différer une demande chirurgicale, s'il juge que le patient qui le sollicite risque d'être confronté à des dangers psychologiques voire physiologiques. Bien évidemment, le psychologue est là pour soutenir le désir de son patient. Le fait de différer l'intervention chirurgicale ne devrait donc pas uniquement se limiter à un « pas le droit à la chirurgie » mais plutôt s'orienter vers une proposition d'une prise en charge psychologique à cette personne afin de la préparer au mieux à cette intervention plus tard, si elle souhaite toujours la réaliser.

La chirurgie de l'obésité est en plein essor. Dès lors, indépendamment du fait que le psychologue s'implique ou pas dans cette prise en charge, un grand nombre de personnes continuera à bénéficier de cette intervention. C'est pour cela qu'il me semble essentiel qu'en tant que psychologues nous nous impliquions dans l'accompagnement psychologique des personnes candidates à la chirurgie de l'obésité qui, elles-mêmes, se disent souvent « lâchées dans la nature » après l'intervention.

¹ Imposé dans les premiers temps qui suivent la chirurgie.

1.2 Intérêt scientifique et contexte de l'étude

L'obésité sévère et l'obésité morbide ainsi que leur traitement chirurgical sont des sujets qui font actuellement l'objet de nombreux débats. Considérée par l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS)² comme une maladie et même plus, une épidémie, l'obésité fait partie des préoccupations de la société, du corps médical et des esthètes, entre autres professionnels, qui essaient de combattre ce fléau.

L'obésité est aussi reconnue comme étant capable d'affecter le bien-être psychologique et social du patient³. Elle provoque de nombreuses complications pour la santé et est ainsi reconnue par l'OMS⁴ comme étant le cinquième facteur de risque de décès au niveau mondial. D'un point de vue social, l'obésité est à l'origine de rejets et de discriminations, amenant ainsi très fréquemment à l'isolement. Nous pouvons donc dire qu'elle affecte la qualité de vie en général⁵ de la personne en situation d'obésité.

Face à cette « épidémie », de nombreux traitements médicaux, paramédicaux et alternatifs ont été mis en place pour tenter de combattre l'obésité et l'obésité morbide. Ces traitements, considérés comme efficaces à court terme, ne le sont pas à long terme⁶. Face aux échecs consécutifs de ces traitements, une nouvelle méthode a émergé il y a un peu plus de quarante ans : la chirurgie de l'obésité, appelée aussi chirurgie bariatrique. Cette chirurgie est actuellement considérée comme le traitement le plus efficace et le plus durable⁷ contre l'obésité sévère et morbide. Dans le cas de la chirurgie de l'obésité, nous constatons une augmentation significative et rapide des demandes de cette procédure chirurgicale. En effet, on estime à environ 20 000 le nombre d'interventions bariatriques réalisées en 2010 en France⁸. En 2011, 27 649⁹ chirurgies

² Page de l'Organisation Mondiale de la Santé. <http://www.who.int/mediacentre/factsheets/fs311/fr/>
Marty, P. (1980) Bibliothèque scientifique Payot. (1998).

³ Burns, C. M., Tijhuis, M. A. R., & Seidell, J. C. (2001). The relationship between quality of life and perceived body weight and dieting history in Dutch men and women. *International Journal of Obesity & Related Metabolic Disorders*, 25(9).

⁴ Page de l'Organisation Mondiale de la Santé. Informations sur le surpoids et l'obésité. <http://www.who.int/mediacentre/factsheets/fs311/fr/>

⁵ Sjöström, L. V. (1992). Mortality of severely obese subjects. *The American journal of clinical nutrition*, 55(2), 516S-523S.

⁶ Wooley, S. C., & Garner, D. M. (1991). Obesity treatment: the high cost of false hope. *Journal of the American Dietetic Association*, 91(10), 1248-1251.

⁷ American Society for Metabolic and Bariatric Surgery: Guidelines of the American Society of Bariatric Surgery. 2007

⁸ Bouillot JL, « La chirurgie de l'obésité dans le monde » dans Basdevant, A.(2011) (sous la direction de), *Traité médecine et chirurgie de l'obésité*. Lavoisier, Paris. p 518 – 521.

bariatriques ont été réalisées et en 2013 les chiffres ont encore augmenté allant jusqu'à 37 300¹⁰. Les derniers rapports montrent un « triplement des interventions ces dix dernières années, pour atteindre 60 000 en 2016¹¹ ».

Toutefois, un temps de réflexion sur les enjeux possibles de cette chirurgie semble nécessaire. En effet, quels sont les impacts de ce type d'intervention sur les patients opérés à court et à long terme ? Le manque de recherches soulignant les effets de cette chirurgie d'un point de vue psychique et à long terme, est inquiétant. Durant les trente dernières années, ce thème a commencé à être étudié sous un angle psychologique, mais la plupart des études portent sur l'obésité de façon générale et non pas sur les candidats à la chirurgie de l'obésité en particulier. La plupart des théories traitant des aspects psychologiques tentent de décrypter la ou les raisons de cette obésité et de déceler une personnalité type à cette population. Or nous constatons que, selon la littérature, aucun type de personnalité en particulier ne ressort chez les obèses. Par ailleurs, peu d'études traitent des aspects psychologiques chez les obèses en demande d'une chirurgie bariatrique, geste médical qui n'est jamais anodin, en les comparant aux personnes obèses ne la souhaitant pas. La plupart des études nous montrent que centrer la prise en charge du patient obèse uniquement sur les champs de la chirurgie et de la médecine, n'a pas de sens¹². Différentes études ont montré que la perte de poids des patients deux ans après la chirurgie (pour ceux qui ont réussi à ne pas reprendre du poids) amène très souvent à une amélioration en ce qui concerne l'estime de soi¹³. Toutefois, même si l'estime de soi semble présenter des changements positifs, les patients ne sont pas toujours pleinement satisfaits des résultats après la chirurgie, ayant alors recours à la chirurgie réparatrice, c'est-à-dire de la chirurgie esthétique¹⁴. Un malaise

⁹ Buchwald, H., & Oien, D. M. (2013). Metabolic/bariatric surgery worldwide 2011. *Obesity surgery*, 23(4), 427-436.

¹⁰ Angrisani, L., Santonicola, A., Iovino, P., Formisano, G., Buchwald, H., & Scopinaro, N. (2015). Bariatric surgery worldwide 2013. *Obesity surgery*, 25(10), 1822-1832.

¹¹ Igas, II, T. (2018). Résumé : Situation de la chirurgie de l'obésité. L'OBÉSITÉ Dr Julien EMMANUELLI, Vincent MAYMIL et Pierre NAVES (IGAS) avec le concours de Cong-Tri THUONG, interne en santé publique.

¹² Sullivan, M., Karlsson, J., Sjöström, L., Backman, L., Bengtsson, C., Bouchard, C., ... & Lindstedt, S. (1993). Swedish obese subjects (SOS)-an intervention study of obesity. Baseline evaluation of health and psychosocial functioning in the first 1743 subjects examined. *International journal of obesity and related metabolic disorders: journal of the International Association for the Study of Obesity*, 17(9), 503-512.

¹³ La Manna A, Ricci GB, Giorgi I, Gossemberg M, La Manna L, Catona A. Psychological Effects of Vertical Banded Gastroplasty on Pathologically Obese Patients. *Obesity Surgery* 1992; 2: 239-243.

¹⁴ Pecori L, Serra Cervetti GG, Marinari GM, Migliori F, Adami GF. Attitudes of Morbidly Obese Patients to Weight Loss and Body Image following Bariatric Surgery and Body Contouring. *Obesity Surgery* 2007; 17: 68-73.

encore plus grand peut se ressentir en se sentant « dégonflés », « flasques » et, selon leurs dires, « plus moches qu'avant ». À cela peuvent s'ajouter de réelles gênes fonctionnelles. Certaines études ont permis de voir que la perte de poids massive a des effets thérapeutiques pour certains patients¹⁵. Néanmoins, de nombreuses études montrent également le contraire. Pour un nombre plus réduit de personnes, la chirurgie bariatrique peut aussi avoir des conséquences négatives au niveau psychologique à court ou à long terme^{16 17 18}. Il est pertinent de signaler que la plupart des études prônant les effets psychologiques positifs de la chirurgie bariatrique, privilégient comme outil d'évaluation les questionnaires et autres échelles. Toutefois, les études qui ont utilisé ce type de questionnaires en complément des épreuves projectives ont pointé l'écart entre les résultats aux questionnaires et les résultats aux épreuves projectives. En effet, les études réalisées à l'aide des épreuves projectives^{19 20} montrent que les patients vont moins bien d'un point de vue dynamique psychique que ce qui est donné à voir lors des questionnaires. De plus, il a été documenté que le taux de suicide augmentait après la chirurgie de l'obésité par rapport à la population non opérée²¹. De plus, Klipfel (2017)²², dans l'un de ses chapitres intitulé *Une mortalité chirurgicale paradoxalement admise*, nous dit que le taux de mortalité précoce, de manière globale, jusqu'à quatre-vingt-dix jours après la chirurgie de l'obésité « est estimée, en France, à 0,19 % avec 42 815 interventions réalisées en 2013, ceci revient à une moyenne de 81 décès par an sur notre territoire ²³ ». Ce chiffre non négligeable, conséquence d'un acte médical

¹⁵ Istvam J, Zavela K, Weidner G. Body weight and psychological distress in NHANES I. *Inf J Obes* 1992; 16: 999-1003.

¹⁶ Lighezzolo, J., & Blanchouin, C. (2004). Gastroplastie et modifications corporelles : réflexion psychodynamique. *L'Information Psychiatrique*, 80(9), 745-752.

¹⁷ Deitel, M. (2002). Anorexia nervosa following bariatric surgery. *Obesity surgery*, 12(6), 729-730.

¹⁸ Gentry K, Halverson JD, Heisler S. (1984) Psychological assessment of morbidly obese patients undergoing gastric bypass : A comparison of preoperative and post-operative adjustment. *Surgery*. Feb;95(2):215-20

¹⁹ Claudon, P., Roché-Bauchet, G., Guirking, B., Lighezzolo-Alnot, J., & Ziegler, O. (2012, November). Représentation de soi et vécu de l'espace corporel chez des sujets obèses sévères en attente de chirurgie bariatrique. In *Annales Médico-psychologiques, revue psychiatrique* (Vol. 170, No. 9, pp. 628-635). Elsevier Masson.

²⁰ Mathieu, J. (2018). *Approche psychologique de la résilience chez les personnes en situation d'obésité sévère candidates à une chirurgie bariatrique: étude des effets d'une prise en charge multidisciplinaire avant chirurgie* (Doctoral dissertation, Université de Lorraine).

²¹ Tindle, H. A., Omalu, B., Courcoulas, A., Marcus, M., Hammers, J., & Kuller, L. H. (2010). Risk of suicide after long-term follow-up from bariatric surgery. *The American journal of medicine*, 123(11), 1036-1042.

²² Klipfel, A. (2017). *La chirurgie bariatrique : une violence à l'égard du corps obèse ou une révolution dans l'épistémologie chirurgicale?* (Doctoral dissertation). P 158.

²³ Klipfel, A. (2017). *La chirurgie bariatrique : une violence à l'égard du corps obèse ou une révolution dans l'épistémologie chirurgicale?* (Doctoral dissertation). P 162.

sur un ou des organes non malades, questionne l'auteur qui pense que cette chirurgie jouit d'un grand seuil de tolérance de la mortalité de la part du corps médical, mais aussi social et du patient lui-même car, comme elle l'explique, dans l'industrie pharmaceutique, un produit peut être mis hors marché pour un taux de mortalité bien inférieur à celui-ci. Son hypothèse concernant ce phénomène est qu'il semblerait que malheureusement « le contexte social de la représentation du corps obèse offre ainsi les conditions qui permettent au chirurgien de le mutiler²⁴ » et même de prendre le risque accru de provoquer sa mort précoce.

Si la « guerre contre l'obésité » semble justifier la chirurgie de l'obésité, nous avons vu précédemment qu'elle n'est pas toujours efficace sur le long terme. Même le by-pass, qui est considéré comme la plus efficace des chirurgies grâce à sa double action restrictive et mal absorbative, ne peut pas toujours « induire une perte pondérale qui s'affranchit de la volonté du sujet pour s'inscrire dans les mécanismes de la chair²⁵ » de manière durable. Tous ces échecs, totaux ou relatifs, pointent vers le fait que l'obésité ne se règle pas uniquement par la chirurgie sur le plan physique, mais qu'elle a aussi besoin d'être accompagnée, voire précédée, d'une « chirurgie » au niveau psychique. Comme nous dit Grangeard (2007²⁶) « *L'être humain n'est ni un corps d'un côté, ni une psyché de l'autre mais, en même temps, les deux, et que « ça plaise ou non » n'a pas d'importance puisque c'est la réalité. Composer avec cette réalité est la voie d'apprentissage que nous avons à emprunter ensemble* ».

Mon expérience de cinq années au sein d'un service de chirurgie digestive ainsi que mes nombreux échanges avec Madame Michelle Le Barzic²⁷ m'ont permis d'entrevoir que la réponse médicale proposée n'est pas toujours adaptée aux patients et à leur demande « chirurgicale ». La question qui se pose est donc la suivante : quelle prise en charge peut être proposée aux patients en situation d'obésité demandant une chirurgie de l'obésité ? Pouvons-nous faire des propositions spécifiques concernant la question de la prise en charge psychologique de cette population ? Y-a-t-il des problématiques communes à ces patients qui justifieraient ces prises en charges spécifiques ?

²⁴ Klipfel, A. (2017). *La chirurgie bariatrique : une violence à l'égard du corps obèse ou une révolution dans l'épistémologie chirurgicale ?* (Doctoral dissertation). P 163.

²⁵ Klipfel, A. (2017). *La chirurgie bariatrique : une violence à l'égard du corps obèse ou une révolution dans l'épistémologie chirurgicale ?* (Doctoral dissertation). P 158.

²⁶ Grangeard, C. (2007) *Obésités ; Le poids des mots les maux du poids*. Paris, Calmann-Lévy.

²⁷ Psychologue clinicienne : une référence dans le champ de l'obésité.

1.3 Problématique

La question de la conception d'une prise en charge psychologique spécifique aux personnes candidates à une chirurgie de l'obésité n'est pas novatrice. En effet, il nous semble que si beaucoup d'études se sont concentrées sur la recherche d'une personnalité ou de psychopathologies spécifiques aux personnes obèses, cela devait être dans le but de proposer des pistes thérapeutiques qui leur soient les plus adaptées. Cependant, comme nous l'avons signalé auparavant, ces études n'ont, à ce jour, pas réussi à trouver de personnalité « type » de la personne en situation d'obésité.

Les études récentes d'orientation psychodynamique^{28 29 30 31} semblent moins porter l'accent sur la recherche de la « personnalité type » au profit d'une investigation sur le fonctionnement psychique ou sur la dynamique intrapsychique des personnes obèses. Il ressort de ces études que les personnes en situation d'obésité semblent présenter une défaillance au niveau de la gestion des affects ou même de leur reconnaissance. Selon notre révision de la littérature, il semblerait que les personnes obèses pourraient présenter une faiblesse au niveau de la mentalisation, privilégiant ainsi le recours aux troubles du comportement alimentaire et d'autres passages à l'acte. De nombreuses études³² montrent que les troubles du comportement alimentaire

²⁸ Claudon, P., Roché-Bauchet, G., Guirkingier, B., Lighezzolo-Alnot, J., & Ziegler, O. (2012, November). Représentation de soi et vécu de l'espace corporel chez des sujets obèses sévères en attente de chirurgie bariatrique. In *Annales Médico-psychologiques, revue psychiatrique* (Vol. 170, No. 9, pp. 628-635). Elsevier Masson.

²⁹ de la Almudena Sanahuja, M., Cuynet, P., & Mariage, A. (2012). Réaménagement de l'enveloppe psychique chez l'adolescente obèse, pendant sa perte de poids. *Bulletin de psychologie*, (2), 159-180.

³⁰ Mathieu, J. (2018). *Approche psychologique de la résilience chez les personnes en situation d'obésité sévère candidates à une chirurgie bariatrique: étude des effets d'une prise en charge multidisciplinaire avant chirurgie* (Doctoral dissertation, Université de Lorraine).

³¹ Mariage, A., Cuynet, P., & Carvelli-Roussel, G. (2005). L'obésité chez l'adulte à l'épreuve du Rorschach. *Bulletin de psychologie*, (2), 207-219. Tableau numéro 12, pag 217.

³² Marek, R. J., Ben-Porath, Y. S., Ashton, K., & Heinberg, L. J. (2013). Minnesota multiphasic personality inventory-2 restructured form (MMPI-2-RF) scale score differences in bariatric surgery candidates diagnosed with binge eating disorder versus BMI-matched controls. *International Journal of Eating Disorders*.

³² Allison, K. C., Wadden, T. A., Sarwer, D. B., Fabricatore, A. N., Crerand, C. E., Gibbons, L. M., ... & Williams, N. N. (2006). Night eating syndrome and binge eating disorder among persons seeking bariatric surgery: prevalence and related features. *Obesity*, 14(S3), 77S-82S.

³² Colles, S. L., Dixon, J. B., & O'brien, P. E. (2007). Night eating syndrome and nocturnal snacking: association with obesity, binge eating and psychological distress. *International journal of obesity*, 31(11), 1722-1730.

sont très présents au sein des populations candidates à la chirurgie. Cette prévalence indiquerait-elle l'existence d'une faiblesse dans la mentalisation de ces sujets ? Une grande partie de ces comportements alimentaires « perturbés », amenant à l'obésité de nos sujets, se ferait-elle « en lieu et place du travail psychique de subjectivation ou plus simplement de gestion des affects et émotions.³³ » ? L'étude de Claudon et all. (2012)³⁴ et celle de Mathieu (2018)³⁵ trouvent, à l'aide du Rorschach, que la plupart des personnes obèses candidates à la chirurgie de leurs échantillons présentent une défaillance au niveau de la mentalisation.

Ce ne serait peut-être pas tant une psychopathologie commune aux obèses candidats à la chirurgie qu'il faudrait retrouver alors, mais plutôt voir si leur problème commun ne serait pas leur mentalisation. C'est pourquoi, l'objectif de notre recherche est celui de l'étude de la mentalisation des personnes en situation d'obésité candidates à une chirurgie bariatrique. Nous ferons donc une étude descriptive de la mentalisation de quarante-et-un patients obèses candidats à la chirurgie. Pour réaliser l'étude de la mentalisation de ces personnes en profondeur, nous avons utilisé le Rorschach et le TAT. Cette étude serait, à notre connaissance, la première à utiliser le TAT pour explorer la mentalisation et le fonctionnement psychique des patients obèses sévères et morbides candidats à une chirurgie bariatrique. Les apports du Rorschach avec ceux du TAT pourraient nous permettre d'avoir une richesse supplémentaire sur le fonctionnement psychique et la mentalisation des patients obèses candidats à une chirurgie bariatrique, complétant ainsi les études précédemment réalisées.

L'intérêt majeur de notre recherche serait de confirmer si la majorité de patients candidats à la chirurgie présente une faiblesse dans leur niveau de mentalisation, car si nous trouvons une homogénéité au niveau de leur mentalisation, nous pourrions proposer des prises en charges plus

³² Mathieu, J. (2018). *Approche psychologique de la résilience chez les personnes en situation d'obésité sévère candidates à une chirurgie bariatrique : étude des effets d'une prise en charge multidisciplinaire avant chirurgie* (Doctoral dissertation, Université de Lorraine).

³² Grupski, A. E., Hood, M. M., Hall, B. J., Azarbad, L., Fitzpatrick, S. L., & Corsica, J. A. (2013). Examining the binge eating scale in screening for binge eating disorder in bariatric surgery candidates. *Obesity surgery*, 23(1), 1

³³ De la Almodena Sanahuja, M., & Belot, R. A. (2013). Défaillance de la relation à l'objet primaire et altération de l'enveloppe psychique chez l'adolescente obèse. *L'Évolution Psychiatrique*, 78(4), 653-667.

³⁴ Claudon, P., Roché-Bauchet, G., Guirkingier, B., Lighezzolo-Alnot, J., & Ziegler, O. (2012, November). Représentation de soi et vécu de l'espace corporel chez des sujets obèses sévères en attente de chirurgie bariatrique. In *Annales Médico-psychologiques, revue psychiatrique* (Vol. 170, No. 9, pp. 628-635). Elsevier Masson.

³⁵ Mathieu, J. (2018). *Approche psychologique de la résilience chez les personnes en situation d'obésité sévère candidates à une chirurgie bariatrique: étude des effets d'une prise en charge multidisciplinaire avant chirurgie* (Doctoral dissertation, Université de Lorraine).

adaptées axées sur la favorisation de la mentalisation. Cette piste nous paraît de grande importance pour la prise en charge des personnes obèses candidates à la chirurgie car la mentalisation a le potentiel de pouvoir évoluer.

Un niveau de mentalisation suffisant nous semble être un prérequis essentiel pour les personnes candidates à la chirurgie bariatrique car les conséquences d'un amaigrissement rapide tel qu'il est attendu dans le cas de cette chirurgie peuvent, comme le souligne Claudon et al (2012), venir « perturber profondément le sujet en obligeant un rapide remaniement identitaire d'ensemble, alors que les fonctionnements somato-psychiques à cette période pré-chirurgicale sont déjà problématiques ». De plus, si le comportement alimentaire « problématique » contribue à l'homéostasie d'un appareil psychique déjà fragile en faisant fonction de pare-excitation, la personne opérée pourra se voir en difficulté, et même en danger, si un travail favorisant la mentalisation n'a pas pu lui donner d'autres ressources psychiques au préalable.

1.4 Organisation de notre étude

Notre première grande partie commence par une présentation des grands axes généraux de notre sujet : l'obésité et la chirurgie de l'obésité. Nous commencerons par un état des lieux général de l'obésité. Celui-ci sera agrémenté d'un rappel historique de l'évolution des représentations de l'obésité. L'historique sera suivi par les définitions de l'obésité, tant médicales que générales. Nous passerons ensuite à une rapide présentation de la chirurgie de l'obésité.

Ensuite, nous passerons à la partie théorique de notre sujet. Dans cette partie nous essayerons de rendre compte des principaux courants d'idées traversant les recherches sur l'obésité. Il s'agit de faire un état des lieux de la théorie, de confronter les différentes hypothèses de l'obésité et les rapports qu'elles entretiennent avec les courants de pensées dont elles sont issues. Nous nous intéresserons aussi aux liens qu'entretient le sujet avec son obésité et ce qu'implique son positionnement par rapport à celle-ci. Il s'agira aussi de définir les mécanismes à l'œuvre dans les troubles du comportement alimentaire et de s'intéresser à leurs possibles impacts dans la genèse et la permanence de l'obésité et de l'obésité morbide.

Par ailleurs, l'obésité constitue un objet d'étude partagé entre différents domaines de recherche utilisant des approches singulières mais dont les finalités divergent. Il nous semble donc nécessaire de nous restreindre, dans cette partie, au champ d'étude qui est le nôtre, celui de la psychologie. Et même dans ce dernier, la progression exponentielle des travaux consacrés à l'obésité nous oblige à effectuer un choix entre les différents auteurs.

Nous nous efforcerons ensuite de rendre compte des différents travaux qui ont tenté d'associer l'obésité à certains types de personnalités et certaines pathologies. En effet, beaucoup d'études ont tenté de découvrir une « personnalité de l'obèse ». Toutefois, s'il existe un nombre conséquent de travaux dédié à la psychopathologie de l'obésité, à l'obésité morbide et à la chirurgie bariatrique, seules deux études^{36 37} ont comparé une population d'obèses en demande d'une chirurgie bariatrique à une population d'obèses ne souhaitant pas effectuer cette démarche. Nous reviendrons par conséquent sur certains travaux majeurs traitant des problématiques soulevées par ce type d'intervention.

Après avoir pris connaissance des hypothèses concernant la constitution de l'obésité ainsi que la psychopathologie des personnes obèses, nous arriverons à notre quatrième grande partie. Celle-ci sera dédiée à la description de la mentalisation. La mentalisation sera définie selon les deux courants principaux : L'École psychosomatique de Paris et la conception de Peter Fonagy. Nous développerons également une partie consacrée aux critères d'évaluation de la mentalisation au Rorschach et au TAT.

Nous présenterons par la suite notre méthodologie et soutiendrons nos choix méthodologiques. Nous présenterons aussi notre grille *des indicateurs de faiblesse de la mentalisation au Rorschach* regroupant les travaux de différents auteurs.

Nous passerons ensuite à la présentation de nos résultats puis continuerons en faisant leur analyse et procéderons à la vérification de nos hypothèses. Par la suite, nous confronterons nos résultats à ceux de la littérature préexistante. En dernier lieu, nous explorerons l'implication de notre travail, examinerons ses limites et aborderons les perspectives de futurs travaux.

³⁶ Stenbæk, D. S., Hjordt, L. V., Haahr, M. E., Worm, D., Hansen, D. L., Mortensen, E. L., & Knudsen, G. M. (2014). Personality characteristics in surgery seeking and non-surgery seeking obese individuals compared to non-obese controls. *Eating behaviors, 15*(4), 595-598.

³⁷ Stout, A. L., Applegate, K. L., Friedman, K. E., Grant, J. P., & Musante, G. J. (2007). Psychological correlates of obese patients seeking surgical or residential behavioral weight loss treatment. *Surgery for Obesity and Related Diseases, 3*(3), 369-375.

PARTIE 2 : CADRE THÉORIQUE

2.1 Obésité : état des lieux

2.1.1 Épidémiologie de l'obésité

Selon les données de 2014³⁸ de la World Health Organisation (WHO) 39 % de la population mondiale adulte était en surpoids. Parmi ces 39 %, 13 % de la population mondiale adulte était en obésité dont 11 % d'hommes et 15 % de femmes.

Une étude européenne³⁹ réalisée en 2010 montre que presque la moitié (47,6 %) des européens interviewés était en surpoids ou en obésité.

Aux États-Unis les chiffres sont encore plus élevés⁴⁰. Selon une étude réalisée entre 2011 et 2012⁴¹ aux Etats Unis, 34,9 % des adultes de 20 ans et plus présentaient une obésité. Entre 2013-2014 ce chiffre est passé à 37,7 %⁴². Cependant, si les chiffres précédents montrent le taux d'obésité, nous ne pouvons pas négliger la prévalence du surpoids mesurée en 2008⁴³ par la WHO qui représentait 62 % de la population américaine.

En France, selon la dernière enquête de 2013⁴⁴, presque un français sur deux était en surpoids. Déjà en 2012⁴⁵, 32,3 % des Français adultes de 18 ans et plus étaient en surpoids ($25 \leq \text{IMC} < 30 \text{ kg/m}^2$) et 15 % présentaient une obésité ($\text{IMC} \geq 30 \text{ kg/m}^2$). Globalement, 47,3 % des Français avaient un « problème » de poids, soit quasiment la moitié de la population adulte. En

³⁸ <http://www.who.int/mediacentre/factsheets/fs311/en/> Récupéré le 1^{er} juin 2017

³⁹ Gallus, S., Lugo, A., Murisic, B., Bosetti, C., Boffetta, P., & La Vecchia, C. (2015). Overweight and obesity in 16 European countries. *European journal of nutrition*, 54(5), 679-689.

⁴⁰ Ogden, C. L. (2012). Prevalence of obesity in the United States, 2009-2010.

⁴¹ Ogden, C. L., Carroll, M. D., Kit, B. K., & Flegal, K. M. (2014). Prevalence of childhood and adult obesity in the United States, 2011-2012. *Jama*, 311(8), 806-814.

⁴² Flegal, K. M., Kruszon-Moran, D., Carroll, M. D., Fryar, C. D., & Ogden, C. L. (2016). Trends in obesity among adults in the United States, 2005 to 2014. *Jama*, 315(21), 2284-2291.

⁴³ http://www.who.int/gho/ncd/risk_factors/obesity_text/en/ Récupéré le 1^{er} juin 2017.

⁴⁴ Matta, J., Zins, M., Feral-Pierssens, A. L., Carette, C., Ozguler, A., Goldberg, M., & Czernichow, S. (2016). Prévalence du surpoids, de l'obésité et des facteurs de risque cardiométaboliques dans la cohorte Constances. *Bull Epidemiol Hebd*, 35, 640-6.

⁴⁵ http://www. Roche.fr/content/dam/Roche_france/fr_FR/doc/obepi_2012.pdf

2012, comme depuis 2003, la prévalence de l'obésité était plus élevée chez les femmes (15,7 %) que chez les hommes (14,3 %).

Selon l'enquête épidémiologique nationale de 2009⁴⁶ sur le surpoids et l'obésité en France, 31,9 % des français adultes de 18 ans et plus étaient en surpoids ($25 \leq \text{IMC} < 30 \text{ kg/m}^2$) et 14,5 % étaient obèses ($\text{IMC} \geq 30 \text{ kg/m}^2$). « Par rapport à la prévalence estimée en 2006 (13,1 %), la prévalence en 2009 représentait une nouvelle augmentation de + 10,7 % [...] Au total, l'augmentation relative moyenne est de + 5,9 % par an depuis 12 ans⁴⁷. » Le taux d'obèses morbides en 2009 en France était de 1,1 %.

2.1.2 Petit historique de l'obésité : Représentations de la personne obèse, de son corps et du « trop manger » à travers le temps. Péchés, tabous, éloges, mépris.

Avant de nous pencher au cœur de notre sujet, il est important de parler brièvement du contexte général de l'obésité mais aussi de ses représentations au fur et à mesure du temps. Ces représentations et ces mutations au sujet de « l'obèse » nous aideront à mieux comprendre certains ressentis de nos sujets au présent mais aussi l'imaginaire collectif existant sur les personnes obèses.

AVOIR MANGÉ, LA FAUTE ORIGINELLE

Il est dit que le premier péché du monde a été un péché de gourmandise. Celui d'Adam et Ève qui ont mangé le fruit défendu, mettant ainsi le reste de l'humanité, hors du paradis éternel. Ce n'est pas pour rien que, si d'un point de vue religieux, la *gula* est punissable en tant que péché. En outre, la nourriture a été utilisée par le Diable pour tenter Jésus lorsqu'il était dans le désert durant quarante jours sans manger. Cependant, la religion ne condamne pas seulement la gourmandise en tant que faute originelle, elle la conçoit également comme une sorte de porte vers d'autres péchés. Un des exemples en serait la gourmandise amenant à la luxure. Le Genèse 3,7 dit qu'en croquant la pomme, Adam et Ève « connurent qu'ils étaient nus ; ils cousirent des feuilles de figuier et se firent des pagnes ». Le *trop manger* ou le *manger avec trop d'avidité* en tant que

⁴⁶ 5^e édition de l'enquête nationale ObEpi, Inserm. TNS Healthcare (Kantarhealth). Roche 2009; P.17.

⁴⁷ 5^e édition de l'enquête nationale ObEpi, Inserm. TNS Healthcare (Kantarhealth). Roche 2009; P.17

péché capital a trouvé ses origines grâce à un moine appelé Évagre le Pontique. C'est ce dernier qui rédigea la première liste des « passions » qui mettaient les hommes à la dérive des autres péchés. Dans cette liste figurait pour la première fois la « gula », comme première des passions. La liste des péchés capitaux a connu plusieurs modifications au fil du temps, comme celles de Cassien, de Grégoire le Grand et de Thomas d'Aquin. Quellier (2010)⁴⁸ souligne que ce qui est alors condamné est la *gastrimagia*, connue comme une idolâtrie du ventre. Nous en voyons encore des traces lorsque, souvent, les gens disent que l'obèse « pense avec le ventre ».

PERIODE PREHISTORIQUE

L'obésité semblait être quelque chose de très valorisée. En effet, les rondeurs, des hanches larges ou encore de gros seins chez une femme, produisaient du désir car ils étaient symboles de fécondité et de force témoignant d'une bonne santé et donc d'une bonne capacité à enfanter. Aussi, des statuettes de femmes obèses ont été trouvées en Europe, datant de 25 000 ans avant J.-C. (ère paléolithique), la plus connue étant la Vénus de Willendorf.

L'OBESITE DANS L'ANTIQUITE

Dans la Grèce antique, Hippocrate disait déjà que « la mort subite est plus fréquente chez ceux qui sont naturellement gras que chez le maigre⁴⁹ ». Il fera une distinction entre un athlète grand, musclé et un « homme gros »⁵⁰.

L'OBESITE AU MOYEN-AGE

Selon Vigarello (2010)⁵¹, au Moyen-Age, être gros était synonyme à la fois de richesse, de prestige et de bonne santé. En effet, les romans des XIIe et XIIIe siècles regorgent de chevaliers capables d'ingurgiter d'imposantes nourritures et dans les mythes de cette époque, les géants voraces sont innombrables. « Le gros est rarement objet d'injure dans les siècles centraux

⁴⁸ Quellier, F. (2010). *Gourmandise: Histoire d'un péché capital*. Armand Colin.

⁴⁹ Problèmes de l'obésité. Page web : Obésité sante. <http://www.obesite-sante.com/probleme-cardio-vasculaire.php> Récupéré le 15/02/2012.

⁵⁰ Vigarello, G. (2010). Les métamorphoses du gras. Histoire de l'obésité, du Moyen Âge au XX^e siècle. P30.

⁵¹ Ibid.

du Moyen âge⁵² ». Dans cette époque de grande famine les rêves de nourriture en abondance prenaient vie dans le « pays de cocagne » où « la santé suppose le ventre plein ⁵³».

Toujours selon Vigarello (2010)⁵⁴, ce n'est pas le gros corps qui est attaqué mais les comportements de celui-ci ou de toute autre personne en pêché de « gula ». En effet, au Moyen-âge la gourmandise était associée à la luxure car, selon les chrétiens de l'époque, une fois que la faim était satisfaite, les personnes seraient plus enclines à s'adonner à d'autres excès et plaisirs. Un exemple biblique étant le cas de Lot, qui, s'étant enivré, commis l'inceste avec l'une de ses filles.

PENDANT LA RENAISSANCE

Toujours selon Vigarello⁵⁵, la perception de l'obésité connaît un changement à la Renaissance. Des attributs tels que la lenteur, la paresse ou encore l'improductivité sont alors donnés aux personnes corpulentes. Cette période de l'histoire voit naître de nouveaux termes nuancés pour décrire l'obèse, ce qui traduit un plus grand intérêt pour l'apparence du corps.

AU SIECLE DES LUMIERES

L'encyclopédie de Diderot et d'Alembert (1751-1765⁵⁶) incluait déjà à l'époque l'entrée « obésité ». Elle était décrite comme suit : « la quantité de graisse dans le corps humain, plus considérable que les autres humeurs [...] plus expressivement encore par Coelius - Aurelianus, quoique peut-être improprement, *polysarcia*, car l'*obésité* n'est pas une surabondance de chair, mais de graisse ; on pourrait dire *polystearcia*; c'est un embonpoint excessif; c'est une maladie opposée au marasme. ». Plus loin, ils ajoutent « dès que la surabondance de la nourriture a pris cette route, et qu'elle commence à former de la graisse, c'est toujours aux dépens de la force ». Le plus intéressant ici, c'est de voir la connotation péjorative déjà présente dans une définition, donnée d'un point de vue médical et publiée dans une encyclopédie ayant parmi ses finalités, l'éducation. Voyons encore :

⁵² Vigarello, G. (2010). Les métamorphoses du gras. Histoire de l'obésité, du Moyen Âge au XX^e siècle. P26.

⁵³ Ibid. P21.

⁵⁴ Ibid.

⁵⁵ Ibid.

⁵⁶ Diderot, D., & d'Alembert, J. L. R. (1751). *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des Sciences, des Arts et des Métiers*. (Vol. 2). Chez Briasson.

« La différence qu'il y a d'une personne maigre à une personne grasse, c'est que la personne grasse a ses vaisseaux entourés d'une graisse croupissante dans les cellules de la membrane adipeuse qui en sont gonflées. La personne maigre, au contraire, a une graisse rougeâtre, formant des globules légers et circulaires : plus il s'amasse de graisse dans les cellules, plus les humeurs perdent de leur masse et de leur nature. Les vaisseaux rétrécis par le volume énorme de la graisse, produisent la faiblesse, la paresse, l'inaction et l'inaptitude aux mouvements. Lorsque l'accroissement de toutes les parties du corps est entièrement achevé, et que ces parties du corps ne peuvent presque plus admettre de nourriture, alors la graisse commence à se former dans les hommes et dans les femmes qui mènent une vie oisive ».

L'OBESITE COMME EPIDEMIE, PARADOXES DE LA SOCIETE ACTUELLE

« C'est quand l'abondance alimentaire s'offre à tous que la minceur devient la mode dans les élites sociales » (Csergo, 2009⁵⁷). Même dans la société nous pouvons voir que l'obésité morbide n'est jamais considérée au même niveau que l'anorexie mentale. L'anorexie mentale est déjà associée à une idée de maîtrise et de volonté alors que l'obèse est perçu comme quelqu'un qui ne maîtrise rien, manquant de volonté. Ce qui est encore plus paradoxal, c'est que même si la société incite le sujet à consommer et à manger, la plupart des personnes ne parviennent pas à avoir le même degré d'empathie avec la personne anorexique qu'avec l'obèse. L'anorexique est considéré comme un sujet victime des impératifs de la maigreur tandis que l'obèse serait le seul coupable de ses actes. Nous voyons donc qu'une fois encore le jugement des obèses se trouve du côté du mépris. Selon Vilhena et collaborateurs (2008)⁵⁸, notre société est paradoxale : « Il y a deux paradoxes et deux conflits, le corps qui essaye de chercher sa singularité est le même corps qui doit essayer de nier la différence et l'altérité ».

Mais l'obésité n'est pas autant répandue uniquement à cause de la dissonance cognitive de la société. Un autre facteur très influent est le fait que c'est la première fois que l'homme est devenu « maître » de la nature, dans la mesure où nous sommes dans une époque d'abondance alimentaire. Aujourd'hui, la nourriture est omniprésente, à nos portes et nous n'avons plus à chasser, bouger ou cultiver pour pouvoir y accéder, processus qui était auparavant synonyme

⁵⁷ Csergo, J., Rauch, A., Images, É. (Ed.). (2009). *Trop gros?: l'obésité et ses représentations*. Ed. Autrement.

⁵⁸ Vilhena, J. D., Novaes, J. D. V., & Rocha, L. (2008). Comendo, comendo e não se satisfazendo: apenas uma questão cirúrgica? Obesidade mórbida e o culto ao corpo na sociedade contemporânea. *Revista Mal Estar e Subjetividade*, 8(2), 379-406.

d'une grande dépense énergétique. Les génomes de notre corps étaient préparés à garder des réserves en périodes d'abondance pour faire face et survivre aux périodes de famine.

Mais l'obèse morbide de nos jours n'est pas seulement accusé d'être *lâche, fainéant, lent, sale, déviant ou moche* entre autres, il est désormais aussi *malade*. Le discours médical qui est souvent aussi porteur de tabous, indique que l'obésité est une maladie chronique et dit à ce sujet qu'il ne faut pas trop manger ou manger trop gras, trop sucré, trop tard, etc. Nous pouvons donc penser que la médecine, en cataloguant l'obésité morbide comme faisant partie des maladies, transmette ainsi une sorte de « châtement détourné » du péché originel. La maladie peut alors être un châtement du *trop manger*.

L'obésité et l'obésité morbide semblent aussi être un problème pour la société. Comme nous dit Tremolières (1975)⁵⁹: « Les sociétés contemporaines créent des obèses mais elles ne les supportent pas ». Ceci est amplement manifeste, un simple exemple : l'idée de vouloir faire payer aux obèses morbides deux places dans un avion.

Dans un même temps, nous sommes confrontés à une tendance contradictoire, l'esthétique du corps. La société vénère les corps minces et sculptés. Mais comment faire dans une société qui nous invite à manger ? Comment faire lorsque la norme est « l'absorption rapide, la réduction au minimum de l'intervalle entre le désir et la satisfaction, c'est bien ce que nous offre aujourd'hui une société, mécanisée robotisée » (Audiberti 1989⁶⁰).

Nous avons donc pu voir, par le biais de cet historique, que la conception de l'obésité a changé à travers le temps. Passant d'une époque où elle n'était pas du tout négative, à un point opposé, où être gros revient presque à ne pas avoir le droit d'exister. Néanmoins, malgré tous les changements des représentations de l'obèse, Dargent (2005⁶¹) nous dit « qu'il n'y a pas en fait, et qu'il n'y a jamais eu de valorisation de l'obésité en soi, mais la représentation de celle-ci renvoie à d'autres significations : Rubens ne peint pas l'obésité mais la sensualité, et Giacometti ne sculpte pas davantage la minceur. »

⁵⁹ Trémolières J, (1975). Partager le pain. Cité par : Poulain, J. P. (2009). *Sociologie de l'obésité*. Presses universitaires de France.

⁶⁰ Audiberti, M. L., & Vierende, S. (1989). *L'Imaginaire des nourritures*. Presses universitaires de Grenoble.

⁶¹ Dargent, J. (2005). *Le corps obèse : obésité, science et culture*. Editions Champ Vallon.

2.1.3 Obésité et obésité morbide

COMMENT PEUT-ON DEFINIR L'OBESITE ET L'OBESITE MORBIDE ?

Selon le dictionnaire Le Robert, l'obèse est une personne qui est anormalement grosse.

Selon Carneiro de Castro⁶² (année inconnue) « nous qualifions d'obèse morbide quelqu'un qui a une surcharge pondérale excessive, accompagnée de complications somatiques très graves, d'une détérioration de la qualité de vie et dont l'expectative de longévité est réduite ».

Pour Machaux (2011)⁶³, « l'obésité est une construction sociale qui s'est progressivement médicalisée sous l'influence de différents facteurs : les compagnies d'assurance, raisons médico-économiques et conséquences sur la santé ».

Selon l'OMS (Organisation Mondiale de la Santé), l'obésité se définit comme une accumulation anormale ou excessive de graisse corporelle qui peut nuire à la santé.

Mais alors, à quel niveau peut-on dire qu'il y a une accumulation excessive de graisse ? Comment décider qui est gros « normal » ou *anormalement gros* (Cf. *Le Robert*)⁶⁴ ? Pour cela, nous disposons de la définition mesurable du discours médical : l'Indice de Masse Corporelle (IMC). À l'origine, l'IMC a été créée par Adolphe Quetelet, un scientifique belge. À l'époque, la création de cet indice découle du poids moyen de la population belge, qui avait à ce moment un IMC de 22,5. Il est le produit d'une équation mathématique : le poids en kilogramme de la personne divisé par la taille en mètres au carré. L'IMC n'exprime pas la quantité de graisse dans le corps, il donne la masse corporelle, laissant donc de côté l'ossature de la personne, la masse musculaire, l'âge ou le sexe entre autres. Il ne s'agit donc pas d'une donnée fiable et absolue pour qualifier l'état de poids pathologique d'un sujet. Il y a pourtant de nos jours certaines machines à électrodes capables de calculer le pourcentage de graisse dans le corps.

⁶² Carneiro de Castro E.E. (?) Les problématiques psychiques à l'œuvre dans l'obésité morbide des femmes. *Laboratoire de Psychologie de la Famille et de la Filiation (LPF)*. <http://urp-scls.u-strasbg.fr/castro.pdf> Récupéré le 18 juin 2011.

⁶³ Machaux-Tholliez D. (2011) Déterminants psychologiques dans : Basdevant, A. (sous la direction de) *Traité médecine et chirurgie de l'obésité*. Paris : Lavoisier.

⁶⁴ Rey, A. (2008) *Dictionnaire Le Robert micro*. Paris. Rédaction dirigée par Alain Rey.

Voyons la formule de l'IMC et ses seuils :

$$\text{IMC} = \frac{P \text{ (kg)}}{T^2 \text{ (m)}}$$

IMC < 18,4	→	Maigreur
18,5 < IMC < 24,9	→	Normal
25 < IMC < 29,9	→	Surpoids
30 < IMC < 39,9	→	Obésité
40 < IMC	→	Obésité massive (morbide)

Selon différents auteurs, il peut y avoir des subdivisions au sein de cette échelle. Par exemple, un IMC de 35-39,9 est considéré comme obésité sévère et au-delà d'un IMC de 50, comme super-obèse.

Nous devons être attentifs au fait que l'obésité soit considérée comme une maladie, sachant que se croire atteint d'une maladie n'est pas sans effets. Nous pourrions penser que cela amènerait le sujet à arrêter de se questionner sur les raisons de son obésité et de ses comportements alimentaires. Une maladie s'attrape. Si c'est une maladie, alors il doit bien y avoir un remède externe, un type de « médicament », une chirurgie magique peut-être ?

OBESITE ET MODERNITE

De nombreux acteurs au niveau sociétal se sont emparés de la question de l'obésité. Parmi eux, l'Organisation Mondiale de la Santé parle d'une "épidémie" et souligne ainsi le recouvrement de ce phénomène par le discours médical. L'obésité est à présent incluse dans les nosographies médicales. Une thérapeutique propre à cette nouvelle maladie est d'ailleurs proposée de nos jours, la chirurgie de l'obésité. Cette médicalisation de l'obésité vient transformer le rapport des sujets obèses à leurs corps. Néanmoins, il serait également intéressant de nous questionner sur les

répercussions de cette mutation. Quels sont les retentissements de l'intrusion du discours de la médecine entre le sujet obèse et son corps ? Est-il alors dépossédé d'un agir sur ce qui lui apparaît à présent comme un processus morbide côtoyant les autres types d'affections physiologiques ? Est-ce que l'obésité devient alors un fait du sort où le sujet aliéné ne peut plus concevoir son état que dans un rapport fataliste ? Il semble que le sujet attende du lieu d'où émerge cette nouvelle définition, de l'obésité en tant que maladie, une possible cure, un remède souvent pensé comme « magique » qui lui permettrait, peut-être, de maintenir son rapport à la nourriture sans subir son corrélat corporel mais surtout comportemental. Par ailleurs, l'entrée de l'obésité dans la pensée médicale semble également se placer au niveau de la répression morale⁶⁵ où elle apparaîtrait comme le contrecoup logique d'un vice. Comme signalé auparavant, nous pouvons croire que la médecine en cataloguant l'obésité comme maladie, transmet l'idée d'un « châtiment détourné » du péché originel.

Toutefois, l'obésité en tant que maladie semble à peine dédouaner la personne en situation d'obésité de sa responsabilité et n'échappe toujours pas au stigma et au jugement moral aux yeux du monde médical. En effet, Klipfel (2015) nous dit que le médecin, face à la personne obèse désirant une prise en charge de son obésité, est confronté à une possibilité accrue d'échec et que de ce fait :

« Le médecin court le risque de rejeter sur le sujet obèse la pleine responsabilité de l'échec thérapeutique et de faire glisser le discours médical dans le registre moral. Le patient obèse échappe au modèle classique de l'efficacité thérapeutique de la médecine somatique contemporaine. La simplicité relative de la thérapeutique entre en conflit direct avec la capacité du patient à obtenir un résultat. Le patient obèse dérange le médecin, le déstabilise dans sa position thérapeutique souvent conquérante. Plus encore, le patient obèse déçoit le médecin en mettant en échec sa volonté première, celle de lui venir en aide de manière efficace. L'échec thérapeutique du patient cancéreux révolte, tandis que l'échec thérapeutique du patient obèse à agace⁶⁶ ».

En outre, il est nécessaire de reconnaître la diversité des discours actuellement produits au sujet de l'obésité. Les médias, dans leur ensemble, s'intéressent régulièrement à cette question et lui accordent une place qui ne se limite pas aux productions spécialisées telles que les émissions

⁶⁵ Puhl, R., & Brownell, K. D. (2001). Bias, discrimination, and obesity. *Obesity research*, 9(12), 788-805.

⁶⁶ Klipfel, A. (2017). *La chirurgie bariatrique : une violence à l'égard du corps obèse ou une révolution dans l'épistémologie chirurgicale?* (Doctoral dissertation). P 155.

de santé ou de nutrition. Chacun s'empare du sujet avec des motivations hétérogènes. À cette occasion apparaissent des recommandations nutritionnelles qui infiltrent le quotidien de l'ensemble de la population. En effet, les orientations des différentes politiques de santé des pays occidentaux visent à prévenir et combattre l'obésité, cinquième facteur de risque de *décès* au niveau mondial selon l'OMS. Il convient alors de distinguer la nourriture saine de celle qui rend malade, faisant ainsi un clivage ultime entre bons aliments et mauvais aliments. Le néologisme alicament, contraction d'aliment et de médicament, produit par les publicitaires s'inscrit dans cette dynamique. Les références se multiplient également dans la littérature scientifique où l'ensemble des composantes s'emparent du thème en fonction de leurs champs. La représentation associée à l'obésité est ainsi très hétéroclite selon le lieu d'où elle est parlée. À cela il convient aussi d'ajouter les nouvelles modalités du lien social, en l'occurrence les réseaux sociaux disponibles sur Internet où ces différents discours sont quelquefois confrontés. C'est dans ce dernier cas de figure qu'il est possible de découvrir un discours public constitué par le sujet obèse lui-même.

Il apparaît alors évident que l'ensemble de ces productions discursives impacte les représentations de la population et du sujet obèse quant à l'obésité et au sujet lui-même. L'obèse est parlé, l'obèse est montré du doigt et souvent exclu. Ainsi, il est nécessaire de saisir ces enjeux afin de ne pas les confondre avec ce qui est propre à la dynamique psychique du sujet. Cette dimension culturelle nous apparaît essentielle à la thématique de l'obésité et il convient que nous la prenions pleinement en compte dans une approche pluridisciplinaire.

OBESITE SEVERE, OBESITE MORBIDE : LA COMPLEXITE DU PHENOMENE ET LA DEMANDE CHIRURGICALE

Selon Grangeard (2007)⁶⁷ « *La personne qui souhaite maigrir souhaite plus que maigrir. Secrètement ou ouvertement, elle espère que sa vie sera changée* ».

Lors d'une demande de chirurgie d'obésité, le patient doit réaliser un bilan préopératoire dans lequel figure une évaluation psychologique. Néanmoins, cette prise en charge ne doit avoir qu'une visée unique de dépistage des contre-indications psychologiques à la chirurgie de l'obésité. Nous aborderons brièvement la chirurgie de l'obésité ultérieurement afin de mieux saisir son impact réel et son impact potentiel.

⁶⁷ Grangeard, C. (2007) *Obésités : Le poids des mots, les maux du poids*. Paris, Calmann-Lévy.

D'un point de vue de la position du psychologue d'orientation psychanalytique, notre intervention dans la prise en charge du patient souhaitant réaliser cette opération n'a pas pour but de faire part de la dictature des normes « sociales » actuelles du culte de la minceur. En effet, nous sommes conscients des dangers réels que l'obésité morbide et que certaines obésités sévères (pas le surpoids et certaines obésités) ont ou peuvent avoir pour la santé physique de notre patient, que de la souffrance psychologique qu'elle peut entraîner pour la plupart d'entre eux. Nous sommes également conscients que dans la demande chirurgicale se trouve la demande manifeste, mais que dans cette demande il existe une autre demande, latente.

Ce n'est qu'en prenant en compte cette dernière demande qu'une démarche approfondie, se centrant également sur la dimension psychique du sujet pourra avoir lieu. Il nous semble qu'ainsi, en traitant la demande dans sa globalité, nous pourrions permettre à la personne de se préparer à vivre plus sereinement ou adéquatement après l'opération, mais aussi d'y renoncer si elle le souhaite. Il est aussi nécessaire de souligner que la démarche d'un travail sur soi s'inscrit dans la temporalité psychique propre à chaque sujet. Ce temps psychique ne correspond pas forcément au temps médical. Néanmoins, l'obésité peut aussi être entendue comme un symptôme, le symptôme d'un conflit psychique interne ou le symptôme d'une société occidentale *malade*.

Nous savons que l'obésité morbide est un phénomène très complexe et au caractère polyvalent. Elle n'est pas uni-factorielle, même si pendant longtemps, nous avons essayé de la traiter comme telle. Elle est le produit de différents croisements entre le social, le culturel, la génétique, le psychologique et le biologique entre autres. À cette complexité, il nous semble, comme Grangeard nous le propose, qu'il serait plus judicieux de parler des *obésités* plutôt que de *l'obésité*. Le problème majeur de l'obésité comporte autant d'interprétations possibles que de facteurs éthologiques à ce phénomène.

L'obésité repose aussi sur l'acte de manger et nous connaissons tous les enjeux de cet acte, de ce premier acte nourricier, ainsi que de ses implications sociales, culturelles et identitaires. Manger va au-delà de la connexion entre l'extérieur et l'intérieur du corps. Selon Durif-Bruckert (2007)⁶⁸, manger comprend « d'abord et avant tout une expérience corporelle, identitaire et existentielle majeure ».

Ainsi, l'obésité, l'obésité morbide ainsi que sa chirurgie peuvent être considérées comme les résultats de conflits tant internes qu'externes. D'une part, une lutte intérieure où l'obésité

⁶⁸ Durif-Bruckert, C. (2007). *La nourriture et nous : corps imaginaire et normes sociales*. Armand Colin.

serait entendue comme un symptôme ou une solution à un conflit psychique plus profond telle qu'une défense contre l'angoisse ou un moyen pour le sujet de faire entendre sa part de subjectivation. D'autre part, elle pourrait également être pensée comme étant le produit d'une lutte extérieure du patient vis-à-vis de la société lui infligeant de nombreuses dissonances cognitives concernant sa consommation sans limite ou la satisfaction immédiate de son désir sans passage par la frustration et l'impératif de rester mince en occident.

2.1.4 La chirurgie de l'obésité

Nous avons consacré cette brève partie à la chirurgie de l'obésité, à ses différentes méthodes ainsi qu'à la description du bilan préopératoire. Nous croyons qu'il est important de se familiariser avec le côté mécanique et réel de la chirurgie afin de se rendre compte que cette chirurgie n'est pas anodine sur le plan physiologique. Il est important aussi de comprendre la « lourdeur » du bilan-préopératoire. Avoir une vue plus précise de cette chirurgie nous aidera ultérieurement à soutenir certains de nos arguments. Cernons maintenant rapidement ce qu'est la chirurgie de l'obésité et en quoi elle consiste.

DEFINITION GENERALE

La chirurgie de l'obésité est une chirurgie qui agit en diminuant la capacité d'absorption d'aliments par un individu. Dépendant du type de chirurgie, elle peut également entraîner une réduction des hormones responsables de la sensation de faim ou la malabsorption des calories et des graisses. Dans le cas de l'obésité morbide, la finalité est de diminuer l'apport calorique journalier pour ainsi entraîner une perte de poids. La chirurgie de l'obésité morbide peut aussi être appelée chirurgie bariatrique, composée du grec βάρος (« poids ») et ιατρός (« médecin »). Ainsi, on pourrait dire qu'il s'agit de la médecine du poids. Pour la médecine, le fait de considérer l'obésité comme une maladie justifie cette opération, sur un organe non malade et son remboursement par la Sécurité Sociale.

Dans une étude réalisée par Angrisani et al. (2015)⁶⁹, un questionnaire a été envoyé à tous les membres de l'IFSO (International Federation for the Surgery of Obesity and Metabolic Disorders) auquel 90,7 % ont répondu. L'analyse des réponses indique qu'en 2013, 468 609 chirurgies bariatriques ont été réalisées au niveau mondial. En France, 37 300 chirurgies ont été réalisées. Selon cette étude, c'est en France que le plus grand nombre de chirurgies bariatriques est pratiqué chaque année en Europe. La Belgique emportant la deuxième place avec un total de 12 000 chirurgies bariatriques par an.

À QUI S'ADRESSE CETTE CHIRURGIE ?

La chirurgie s'adresse aux personnes entre 18 et 60 ans en situation d'obésité morbide (IMC > 40) ou à des patients en état d'obésité (IMC > 35) avec comorbidités, et ce depuis plus de 5 ans.

Les résultats de cette chirurgie, si la prise en charge est adéquate, sont souvent très positifs : diminution rapide et durable du poids, meilleure qualité de vie, meilleure estime de soi, diminution ou disparition totale de certaines comorbidités. Néanmoins, même si de nombreuses études soutiennent une amélioration des psychopathologies des patients, il y a de quoi être encore sceptique du fait que la majorité de ces études soient réalisées soit six mois après l'intervention, soit un an (Maddi et collaborateurs 2001⁷⁰). Le recul n'est donc pas suffisant, d'autant plus que les patients n'ont pas encore obtenu les résultats complets de la chirurgie à ce moment-là.

LES DIFFÉRENTES CHIRURGIES DE L'OBESITE

Il existe différents types de chirurgie de l'obésité. Nous présenterons dans cette partie les trois types les plus utilisés afin d'illustrer leur caractère massif. Il s'agit de l'anneau gastrique, du bypass et de la sleeve gastrectomie. Les différents types de chirurgie de l'obésité peuvent être soit partiellement réversibles soit totalement irréversibles. Les trois techniques sont réalisées dans la plupart des cas par cœlioscopie⁷¹.

⁶⁹ Angrisani, L., Santonicola, A., Iovino, P., Formisano, G., Buchwald, H., & Scopinaro, N. (2015). Bariatric surgery worldwide 2013. *Obesity surgery*, 25(10), 1822-1832.

⁷⁰ [Maddi S.R., Fox S.R., Harvey R.H., Lu J.L., Khoshaba D.M. Persico, M. \(2001\) Reduction in Psychopathology following Bariatric Surgery for Morbid Obesity. Obesity Surgery, 11 n°6 ; 680-685.](#)

⁷¹ La **cœlioscopie** est une technique opératoire qui permet de réaliser des interventions chirurgicales à ventre fermé, c'est à dire sans ouvrir le ventre en grand. Une caméra optique est introduite par le nombril. De l'air est

L'ANNEAU GASTRIQUE (GASTRIC BANDING)

L'anneau gastrique ajustable est une technique restrictive, c'est-à-dire qu'il limite la prise alimentaire en donnant une sensation de satiété précoce. La technique consiste à diviser l'estomac en deux parties par le placement d'un anneau en silicone qui peut être régulé au fur et à mesure par le placement d'un boîtier sous cutané. La régulation de cet anneau a pour fonction d'ajuster la quantité de nourriture qui entre dans l'estomac. L'anneau créera deux poches stomacales de tailles inégales. La première étant beaucoup plus petite (15cc). Par cette technique, les aliments ingérés passeront tous la grande poche très lentement et seront ainsi digérés complètement.

LA SLEEVE GASTRECTOMIE

Cette chirurgie est plus invasive que l'anneau gastrique. Ici, la prise alimentaire sera aussi réduite mais en diminuant le volume de l'estomac. La technique chirurgicale consiste à enlever deux tiers de l'estomac, créant ainsi un tube. La nourriture va suivre, tout comme pour l'anneau gastrique, son cours habituel. Néanmoins, en enlevant deux tiers de l'estomac, cette technique va avoir comme résultat la diminution de la sécrétion de quelques hormones, tel que la ghréline, connue pour être l'hormone responsable de la sensation de faim.

LE BYPASS GASTRIQUE

Le bypass est la chirurgie la plus invasive de toutes. Dans ce cas, la prise alimentaire est réduite et le circuit digestif est modifié. La technique consiste à diviser l'estomac par une suture en deux poches, puis environ 50 cm de l'intestin vont être coupés à la sortie de l'estomac, pour relier l'intestin grêle à la nouvelle poche stomacale (15cc).

LE BILAN PREOPERATOIRE

Avant de réaliser cette chirurgie, il demeure différents prérequis à prendre en compte afin d'éviter au maximum des complications chez le futur opéré, à court et long terme mais aussi afin d'avoir un meilleur résultat opératoire. Ce bilan prend environ six mois avant que l'équipe pluridisciplinaire, lors d'une réunion de concertation pluridisciplinaire (RCP), ne décide d'opérer le patient ou non. Comme l'indique la Haute Autorité de Sécurité (HAS) le « patient doit être

insufflé dans la cavité abdominale pour créer un espace (pneumopéritoine) permettant une vision panoramique. Les instruments sont introduits dans le ventre par des petits orifices de 5 mm. Chirurgie et gynécologie.fr tiré de : <http://www.chirurgie-gynecologie.fr/page-chirurgie-gyn/coelioscopie.html> .

préparé sur les plans psychologique, nutritionnel et de l'activité physique. Cette préparation peut être spécifique en fonction du type d'intervention envisagée⁷² ».

Sur le plan physiologique, la personne doit consulter plusieurs professionnels tels qu'un anesthésiste, un dentiste, un cardiologue, un stomatologue, un endocrinologue, un kinésithérapeute et un diététicien. À ces consultations viendra s'ajouter celle d'un psychiatre qui très couramment surprend la plupart des patients, ne voyant pas le lien avec la démarche chirurgicale. Le psychiatre a pour but de déceler si au moment présent, le patient présente ou non une ou plusieurs des contre-indications psychologiques à la chirurgie, mentionnées ci-dessous. Dans le cas d'une contre-indication, le psychiatre devra prendre le patient en charge ou l'orienter vers un psychologue.

CERTAINES CONTRE-INDICATIONS A LA CHIRURGIE : FACTEURS PHYSIOLOGIQUES

- Maladies évolutives telles que le SIDA, le cancer
- Maladie de Cushing
- Contre-indications à l'anesthésie
- Absence de pathologie endocrinienne grave
- Syndrome de Prader Willi
- Maladie inflammatoire, évolutive du tube digestif
- Grossesse en cours

CONTRE-INDICATIONS A LA CHIRURGIE : FACTEURS PSYCHOPATHOLOGIQUES

- Troubles de comportement alimentaires sévères et non traités
- Dépression sévère non traitée
- Troubles bipolaires non stabilisés
- Psychoses non stabilisées
- Personnalité borderline sévère non stabilisée
- Toxicomanie
- Alcoolisme

⁷² HAS (2009) Obésité : prise en charge chirurgicale chez l'adulte. http://www.has-sante.fr/portail/upload/docs/application/pdf/2010-11/obesite_-_prise_en_charge_chirurgicale_chez_ladulte_-_argumentaire.pdf Consulté le 10 janvier 2014.

Autrement dit, tous les troubles psychopathologiques sévères non stabilisés sont des contre-indications absolues. Le reste des troubles psychologiques seront considérés comme contre-indications relatives (ex : impulsivité, fragilité narcissique, antécédents de tentative de suicide, deuil pathologique, intolérance à la frustration, etc.). Il faut également prêter attention au climat familial et à la situation économique du patient (les vitamines après chirurgie n'étant pas remboursées mais complètement nécessaires) car cela peut avoir un impact sur le résultat de la chirurgie et le bien-être général du patient qui n'est pas négligeable.

LE ROLE DES « PSYS » DANS LE PARCOURS DE CHIRURGIE BARIATRIQUE

Comme dit précédemment, l'évaluation psychologique du candidat à la chirurgie de l'obésité est obligatoire. Selon la HAS : *« Cette évaluation doit être menée par un psychiatre et/ou un psychologue, membre de l'équipe pluridisciplinaire. Si une prise en charge psychothérapeutique avant l'intervention est nécessaire, elle peut être réalisée par un psychiatre ou un psychologue non-membre de l'équipe pluridisciplinaire mais en concertation avec celle-ci (accord professionnel) ».*

Le but de cette évaluation est multiple. Dans un premier temps, il s'agit de protéger le patient. Le « psy » évaluateur doit, en quelque sorte, se porter garant du fait que le candidat à la chirurgie ait les capacités psychologiques à faire face aux contraintes et changements induits par l'acte chirurgical. Il doit veiller au fait que la chirurgie contribuera au bien-être général du patient. Dans un deuxième temps, cette évaluation est là aussi pour évaluer les chances que cette chirurgie soit une chirurgie réussie.

Pour cela, il doit explorer les motivations du patient et ses attentes. Les attentes sont-elles réalistes ? Quelles sont les attentes conscientes et inconscientes ? Est-ce que la personne est capable de comprendre l'acte chirurgicale, les consignes pré et post opératoire et donc d'adhérer correctement au traitement ? Est-ce qu'il y a un risque de décompensation psychique ? Pour pouvoir répondre à cette dernière question, le « psy » doit évaluer le fonctionnement psychique du patient. Il doit s'intéresser tout particulièrement à la place de l'obésité dans l'économie psychique du patient. Il doit dépister les éventuels troubles alimentaires et s'intéresser à la place de la nourriture et des prises alimentaires dans le psychisme du patient. La tolérance à la frustration, l'image du corps et la souplesse de l'appareil psychique doivent être explorés. En

dernier lieu, mais pas moins important, il me semble crucial de s'intéresser au niveau de mentalisation des candidats.

Le « psy » ne se cantonne cependant pas au rôle de simple « dépisteur ». Il doit aussi préparer le patient à la chirurgie, accueillir ses craintes et le pousser à se questionner. Établir une alliance thérapeutique me semble primordiale. Cette alliance thérapeutique pourra faciliter le retour au « psy » si la personne en éprouve le besoin en post-opératoire.

La présence d'une évaluation psychologique dans le parcours est souvent génératrice d'incompréhensions et de résistances. Les candidats à la chirurgie se questionnent, qu'est-ce que le psychisme a à voir avec le fait d'être en obésité, de demander une chirurgie, de trop manger ? La question sur la nécessité de voir un « psy » revenait trois fois sur cinq. La question de « qu'est-ce qui peut se passer après la chirurgie ? » également. Une fois ces premières barrières franchies, l'entretien avec un « psy » sera la première opportunité pour certains sujets de parler d'eux, de leur histoire, de leur poids, de leurs ressentis. C'est parfois la première fois où ils vont poser un regard sur leur personne au-delà de l'aspect physique. Pour d'autres, l'évaluation psychologique se déroulera de façon factuelle ou encore sur un mode défensif, faisant bien attention à dire les « bonnes choses ». J'utilise cette formulation de « dire les bonnes choses » car beaucoup de patients parlent entre eux, côtoient des forums, se renseignent et arrivent à savoir ce « qu'il faut dire » et ce « qu'il ne faut surtout pas dire » afin de franchir cette évaluation et accéder à la chirurgie.

Jusqu'à présent nous nous sommes cantonnés à l'utilisation du mot « psy ». Ce choix a été fait car si l'HAS indique que « cette évaluation doit être menée par un psychiatre et/ou un psychologue, membre de l'équipe pluridisciplinaire », la réalité du terrain veut que pour la plupart des services réalisant la chirurgie de l'obésité, l'évaluation psychologique est déléguée aux psychiatres. Or, malheureusement, l'offre du nombre de psychiatres est inférieure à la demande de prises en charges psychiatriques. Les patients avec qui nous avons pu nous entretenir se plaignaient souvent du « peu de temps » qui leur a été accordé et du côté systématique des questions. « Il m'a vu trois fois, m'a posé des questions et m'a dit que j'étais bien et que je n'avais pas besoin de le voir à moins que j'en ai besoin après l'opération ». Pour certains patients, le fait de devoir voir un « psy » sera vu comme une épreuve à passer, quelque chose de systématique voire une démarche utilitariste. « On s'est vu 3-4 fois et il m'a dit que c'était bon. Bon, après si j'ai besoin de parler j'irai pas chez lui. Il fait rien là, hop, questions cinq minutes et

dehors à la prochaine fois. J'irai ailleurs. Je l'ai vu et il m'a donné le papier que je voulais donc c'est bon quoi ».

Indépendamment de la culture de chaque service de chirurgie bariatrique et de ses habitudes de travail il me semble qu'il peut y avoir une autre raison pour laquelle les psychiatres semblent préférentiels pour l'évaluation des patients. Accéder à un psychologue est souvent coûteux. Or nous savons que l'obésité touche une population majoritairement défavorisée et beaucoup de patients n'auront pas accès à un suivi psychologique. De même, si pour certains la rencontre avec le psychiatre a ouvert le désir d'une prise en charge psychothérapeutique, avec un psychologue nos patients n'en ont pas toujours les moyens. De plus, malheureusement, la plupart des services réalisant la chirurgie de l'obésité ne bénéficient pas de la présence d'un psychologue au sein de leur service. Sachant que le parcours de beaucoup de personnes candidates à la chirurgie de l'obésité n'a pas été facile et que le fait d'être obèse est souvent source de souffrances psychologiques, l'accès à un accompagnement psychologique me semble de haute importance, que cela soit en préopératoire, en post-opératoire ou longitudinale. De plus, le temps psychique n'est pas du tout le même que le temps médical.

2.2 Aspects psychologiques de l'obésité

« Il n'existe pas de personnalité spécifique aux obèses, lesquels ne présentent pas plus de troubles psychopathologiques que la population générale. L'hyperphagie boulimique, la sous-estimation alimentaire, les troubles de l'estime de soi sont les conséquences de la restriction cognitive, des préjudices et des processus de discrimination dont ils sont victimes » (Le Barzic 2010).⁷³

Cette citation de Michelle Le Barzic soulève de nombreuses questions. Si certaines études tendent à montrer que l'on dénombre davantage de psychopathologies chez les personnes obèses morbides, d'autres posent la question différemment en interrogeant d'une part les éléments de vie précédant l'obésité et d'autre part les problèmes psychopathologiques apparaissant suite à l'obésité.

⁷³ Le Barzic, M. (2010). Aspects psychologiques de l'obésité. EMC (Elsevier Masson SAS, Paris) Endocrinologie-Nutrition 10-506-G, 10.

Notre travail visant à interroger essentiellement l'aspect psychologique dans l'obésité, nous aborderons dans cette partie les possibles causes psychologiques pouvant contribuer à la genèse de l'obésité, et ce à travers un recueil des différentes théories existantes à ce propos.

2.2.1 Manger, oralité et premières relations entre la figure maternelle et le nourrisson

Souvent les obèses sont accusés tant par le corps médical que par la société, d'être fautifs⁷⁴ de leur condition d'obèse, « ils n'ont qu'à manger moins ». Les obèses ayant essayé une pluralité de régimes, en lutte continue avec leur rapport à l'alimentation, ne parviennent pas durablement à « manger moins » ou tout simplement à changer leurs habitudes alimentaires, malgré leur volonté, qui est à vrai dire souvent très « forte » quoiqu'en dise le discours commun. Beaucoup d'obèses demandant une chirurgie de l'obésité ont fait les régimes les plus stricts et s'y sont tenus jusqu'à un an. D'autres ont testé une alimentation saine mais comme les résultats désirés tardaient à arriver, ou lorsqu'une stagnation de perte de poids arrivait, les habitudes saines s'arrêtaient. Mais pour quelles raisons est-il si difficile de parvenir à changer ses habitudes alimentaires ? Paul Ariès (1999⁷⁵) propose une ébauche de réponse où il rappelle la complexité de l'acte de manger : « *manger est un acte complexe qui implique l'homme et la société dans toutes leurs dimensions* ».

Nous avons consacré une partie de notre travail à explorer, succinctement, l'implication des premiers actes liés à l'alimentation dans les liens inconscients qui accompagneront le sujet toute sa vie. Nous allons développer plus précisément ce point puisque les premières relations nourricières jouent un rôle essentiel dans la construction subjective.

Du point de vue de la théorie psychanalytique, nous savons que le tout premier acte nourricier d'un être humain est très significatif et le sera pour le reste de sa vie. C'est là que, pour la première fois, le nouveau-né aura sa première nécessité de faim (qui se présente comme une sensation de malaise) et cet « Autre » nourricier viendra combler tant sa faim que sa détresse. « Le nourrisson, s'il absorbe des nutriments énergétiques, découvre simultanément de multiples plaisirs connexes, c'est-à-dire des satisfactions et gratifications pulsionnelles liées aux besoins

⁷⁴ Un petit chapitre autour des représentations de l'obésité figurera dans la thèse.

⁷⁵ Ariès, P. (1999). *Petit manuel anti-McDo: à l'usage des petits et des grands*. Golias.

d'autoconservation et aux plaisirs relationnels » (De Fozières, 2006⁷⁶). Cependant, avec la répétition de cet acte nourricier, l'enfant, qui se croyait un avec le sein maternel, découvre l'Autre et il commencera à appeler « sa mère » non seulement pour se nourrir, mais aussi pour satisfaire une autre demande, la demande de l'Autre, la demande d'amour. De ce fait, on dit que le sein est le premier objet sexuel. Les pulsions sexuelles s'étayeront alors dans cette première satisfaction et dans un premier cas, dans la zone orale, faisant d'elle une zone érogène. « L'acte de manger réactive chaque fois nos pulsions premières, celles du nourrisson » (Audiberti 1989⁷⁷). L'allaitement est aussi « une expérience d'auto-engendrement de la psyché et de l'objet sein⁷⁸ ». Ces expériences précoces de nourrissage seront aussi une place pour expérimenter le manque et la frustration. Le manque et la frustration donneront place ultérieurement à des comportements auto-érotiques mais aussi à la capacité de l'enfant à devenir un sujet désirant.

Selon Savarin (1967⁷⁹), manger « c'est investir dans une relation, refuser la nourriture c'est la rompre ». Le fait de manger ensemble, c'est laisser l'autre entrer dans une sphère privée plus intime. Manger est un fait social, et même si l'individu décide de manger seul, une fois adulte, cette notion affirmant que manger renvoie à un autre, ne pourra pas s'effacer. « Il existe en effet, chez tout individu, une assimilation entre le goût dans la bouche et une tonalité affective de la vie. Manger va au-delà de la connexion entre l'extérieur et l'intérieur du corps. Manger comprend « d'abord et avant tout une expérience corporelle, identitaire et existentielle majeure » (Durif-Bruckert, 2004⁸⁰).

Mais l'aspect identitaire de l'acte de manger va plus loin. Déjà, dans le texte « La négation » de Freud on peut voir comment le goût ou le dégoût d'un aliment commencent à former les bases de la subjectivité de l'enfant. C'est une des premières notions du développement du jugement. À cela s'ajoute la triade « incorporation », « introjection » et « identification ». Selon Ferenczi, « introjecter est un processus d'élargissement du moi ».⁸¹

⁷⁶ De Fozières, V. (2006) La gourmandise. *Thèse*, Université De Montpellier 3.

⁷⁷ Audiberti, M. L., & Vierende, S. (1989). *L'Imaginaire des nourritures*. Presses universitaires de Grenoble.

⁷⁸ Vargioni, J. (2015). *Corps obèses, corps mélancoliques*. PUF. P 44.

⁷⁹ Brillat-Savarin J. A. (1825) *Physiologie du goût*. Paris : Pierre Waleffe, 1967.

⁸⁰ Durif-Bruckert, C. (2004) *La nourriture et nous : Corps imaginaire et normes sociales*. Paris : Armand Colin.

⁸¹ Ferenczi cité par Abraham, N. et Torok, M. *L'écorce et le noyau*. Editions Aubier Montaigne, Paris, 1978. p262.

« La nourriture ne peut pas être disjointe d'un autre, l'existence de cet autre fût-elle réelle ou imaginaire, actuelle ou passée »⁸². « Derrière la nourriture, en effet, il y a toujours la mère et ses substituts ».⁸³

2.2.2 La théorie de Hilde Bruch

Hilde Bruch (1975⁸⁴) nous a donné d'importants repères dans la compréhension des facteurs psychologiques jouant un rôle dans l'obésité morbide et l'obésité. Ses apports ont beaucoup influencé les recherches actuelles sur les relations précoces mère-enfant dans le cas de l'obésité et semblent difficile à dépasser. Bruch propose deux types majeurs d'obésité : l'obésité de développement et l'obésité réactionnelle.

L'obésité de développement est décrite par Bruch comme une obésité sans doute liée aux comportements d'une mère « gavante » incapable de différencier les demandes d'aliments et les demandes affectives de son enfant. Description que nous pouvons rattacher au concept de mère pas suffisamment bonne, décrite par Winnicott. Une mère « gavante » serait une mère donnant à manger à son enfant au moindre signe de détresse manifesté par ce dernier. Cette défaillance maternelle à saisir les demandes de l'enfant, et donc à les combler correctement, pourrait ainsi provoquer chez l'enfant une incapacité à différencier ses sensations biologiques et émotionnelles. Bruch explique ainsi les difficultés pour ce type de personnes à différencier la faim réelle « et le sentiment d'avoir faim ». Selon Bruch, ceci pourrait expliquer l'angoisse et le manque d'amour ressentis par certains sujets.

Pour Bruch un élément spécifique de l'obésité du développement est « la distorsion de la fonction alimentaire, un sujet obèse se met à « avoir faim » sans discrimination dès qu'il apparaît un dérangement quelconque dans son équilibre soit interpersonnel soit intrapsychique » (p. 211⁸⁵).

⁸² Ladame, F., (2007) Un psychanalyste chez Guy Savoy. Editions PUF. p 71.

⁸³ Aimez, P. (1979) *Psychopathologie de l'alimentation quotidienne* In: Communications, 31, 1979. p 105.

⁸⁴ Bruch H. (1975) *Les yeux et le ventre ; L'obèse, l'anorexique*. Paris : Editions Payot et Rivages, 1994.

⁸⁵ Ibid.

« Le sujet obèse est incertain de ses propres frontières par rapport à ceux des autres et il ne sait pas très bien où la réalité extérieure commence ». En effet, Bruch insiste sur le fait que les obèses semblent avoir une tolérance à la frustration assez limitée.

De plus, selon Bruch⁸⁶, les jeunes obèses « souffrent d'un trouble fondamental dans le domaine de la conscience de soi qu'ils partagent avec les anorexiques mentaux. L'utilisation de leur corpulence qui résulte de la manipulation de l'alimentation, peut être considérée comme un effort très intense pour établir un sens d'identité effectif, ou il peut exprimer leur impuissance désespérée. » Comme le souligne Marcelli (1981)⁸⁷ « Le corps obèse vient donner à l'enfant un sentiment de sureté de soi, de sécurité interne » (p.154). La corpulence de l'obèse et de l'obèse morbide sera une carapace, un contenant, une construction identitaire. Sachant que les jeunes obèses ont 70 % de chances de devenir des adultes obèses⁸⁸, nous pouvons penser que ces mécanismes persistent dans certaines obésités adultes.

Par ailleurs, Bruch définit un autre type d'obésité, l'obésité réactionnelle. Définie comme pouvant faire suite à la perte d'un être cher ou à un traumatisme. Ce traumatisme, dit émotionnel, survenant à n'importe quel âge, déclencherait chez ces personnes un comportement d'hyperphagie. L'obésité morbide serait alors la conséquence d'une introjection de ce défunt dans le corps, se manifestant par le fait de manger « pour deux » de peur qu'il puisse mourir en eux (Rubin, 1997⁸⁹). « Ainsi, l'obésité peut se développer en réaction à la mort d'un proche, l'éloignement avec la famille, une rupture amoureuse ou toute situation engendrant l'abandon et la solitude⁹⁰. »

Il semblerait que les apports de Bruch aux théories des facteurs psychologiques dans l'obésité continuent à être pertinents de nos jours. Slochower (1987)⁹¹, suite à une revue de la

⁸⁶ Bruch H. (1975) Les yeux et le ventre ; L'obèse, l'anorexique. Paris : Editions Payot et Rivages, 1994. P 185.

⁸⁷ Marcelli D., (1981) Abord psychologique de l'obésité de l'enfant. *Neuropsychiatrie de l'enfance et l'adolescence*, 29, 511-515. Cité par Lighezzolo J., (2004) in Psychopathologie, vulnérabilité, et résilience : Problématiques somatiques et psychiques à différents âges de la vie. Habilitation à diriger des recherches. Université de Nancy 2. Laboratoire de psychologie. GREPSA-E.E. 2337 P23

⁸⁸ Torgan, C. (2002). Childhood obesity on the rise. *Word on health: Consumer health information based on research from the National Institutes of Health*.

⁸⁹ Rubin G. (1997) Cannibalisme psychique et obésité. Paris : Delachaux et Niestle. Cité par Mariage A., Cuynet P., Carvelli-Roussel G. (2005) L'obésité chez l'adulte à l'épreuve du Rorschach. *Bulletin de psychologie*, 476 ; 207-219.

⁹⁰ Mariage, A., Cuynet, P., & Carvelli-Roussel, G. (2005). L'obésité chez l'adulte à l'épreuve du Rorschach. *Bulletin de psychologie*, (2), 207-219.

littérature sur les théories de l'obésité, soutient les résultats de ses recherches⁹² en soulignant que les obèses ne sont pas capables d'identifier leurs états émotionnels. Selon Slochower, les obèses sont considérés comme des "mangeurs émotionnels", se nourrissant afin de faire taire leurs émotions.

2.2.3 Le néo-besoin

Toujours en lien avec la théorie de Bruch, Vargioni (2015)⁹³ aborde la question de néo-besoins qui pourraient être parmi les origines de certaines obésités. Il nous parle des mères qui n'arrivent pas à différencier correctement les demandes et les angoisses de l'enfant. Ces réponses inadéquates à répétition provoqueraient une suspension du :

« Temps fécond indispensable qui se situe dans la distance entre le désir et sa réalisation, moment crucial de la formation de la personne dans ses aspects individuels les plus riches, qui connote aux inconvénients de l'insatisfaction du besoin l'indispensable frustration⁹⁴ ».

Selon Vargioni, le néo-besoin pourrait advenir dans le cas où l'enfant n'a pas été confronté au manque et n'a pas pu accéder à des mouvements auto-érotiques dans la sphère orale. Il dit « le néo-besoin le plus élémentaire, devenant une néo-expérience de satisfaction puis une dépendance à l'exigence de satisfaction, naît de la présentation systématique du sein, puis de la sucette, à chaque manifestation de l'enfant attribuée au déplaisir ⁹⁵». Le néo-besoin serait alors un faux besoin, mais besoin réel et vital pour le sujet. La personne manifesterait et ressentirait de la peur voire de l'angoisse quand confronté à la « faim » ou le manque de nourriture et croirait que le fait de s'en voir privée pendant un court laps de temps pourrait avoir des effets néfastes. Parmi ces effets, la personne croit au malaise, à une baisse des fonctions cognitives et même à la mort.

⁹¹ Slochower, J. (1987). The psychodynamics of obesity: A review. *Psychoanalytic psychology*, 4(2), 145.

⁹² Slochower, J. (1983). *Excessive eating*. New York: Human Sciences Press.

⁹³ Vargioni, J. (2015). *Corps obèses, corps mélancoliques*. PUF.

⁹⁴ Kreisler, L. « Anorexie et boulimie ». Kreisler, L., Fain, M., Soulé, M., & Lebovici, S. (1987). *L'enfant et son corps: études sur la clinique psychosomatique du premier âge*. Presses universitaires de France. P 159. Cité par Vargioni, J. (2015). *Corps obèses, corps mélancoliques*. PUF.

⁹⁵ Vargioni, J. (2015). *Corps obèses, corps mélancoliques*. PUF. P 37.

« La formation du néo-besoin délibidinalise le corps pour en faire un corps-machine, un corps prêt à tomber en panne faute de carburant⁹⁶ ». Le néo-besoin serait alors une sorte de pseudo mécanisme de défense.

2.2.4 Les différents comportements et perturbations dans les habitudes alimentaires associés à l'obésité

Ne considérant pas l'ensemble des habitudes décrites ci-après comme des troubles du comportement alimentaire, nous avons préféré nuancer nos propos dans le choix de notre titre.

Les troubles du comportement alimentaire, peuvent être décrits de la manière suivante selon le paradigme de la psychiatrie : ce seront des troubles qui « peuvent être caractérisés par une grave et persistante perturbation dans le comportement de l'alimentation, ce qui résulte des changements dans la consommation est dans l'absorption des aliments nuisant à la santé physique et au fonctionnement psychosocial des personnes impliquées⁹⁷. » La plupart des auteurs est d'accord pour dire que les personnes obèses et obèses morbides présentent davantage de troubles du comportement alimentaire que les personnes normopondérales. Nous pensons par exemple au « binge eating », hyperphagie, et à ses variations qui s'étendent du grignotage au syndrome de fringale nocturne en passant par l'accès boulimique. Quels sont les troubles alimentaires les plus observés dans l'obésité morbide ? Peut-on considérer ces comportements comme une addiction alimentaire ou une compulsion alimentaire ? Voici des questions auxquelles nous tenterons de répondre dans cette partie. Afin d'illustrer nos propos, nous nous appuierons sur les études traitant des troubles alimentaires chez des personnes en situation d'obésité.

Pour Waysfeld (2000)⁹⁸, les troubles du comportement alimentaire chez les obèses peuvent être « le remplissage d'un vide, un moyen de communication non verbale, une sédation de l'anxiété, un équivalent agressif ou une lutte antidépressive ». Cela pourrait indiquer que peut-être, pour beaucoup d'obèses, les troubles du comportement alimentaire auraient une

⁹⁶ Vargioni, J. (2015). *Corps obèses, corps mélancoliques*. PUF. P 38.

⁹⁷ Bloc, L. (2018). *Approche phénoménologique de l'expérience hyperphagique dans l'obésité: une étude dans les contextes français et brésilien* (Doctoral dissertation, Sorbonne Paris Cité). P16.

⁹⁸ Waysfeld B. (2000), *Abord Psychologique de la personne obèse*. Monographie de la Revue du Praticien. Cité par Malvaës-Driffield K., 2010, «Obésités : perspectives psychanalytiques, l'hypothèse du gavage psychique», Thèse de psychopathologie psychanalytique, université Paris-Nanterre. (p.32)

fonction de *pare-excitation* ou de protection de l'appareil psychique. Cette hypothèse semble soutenue par Guédeney et al (2016) qui dit que « les TCA peuvent ainsi être appréhendés comme une modalité de régulation d'équilibre psychique de l'individu face aux menaces de séparation et de perte »⁹⁹. Nous reviendrons à cette idée plus tard.

HYPERPHAGIE BOULIMIQUE ET HYPERPHAGIE PRANDIALE

L'hyperphagie prandiale et l'hyperphagie boulimique sont fréquemment associées aux obésités comme un important facteur causal lorsqu'elles sont présentes. Toutes les personnes obèses ne souffrent pas d'hyperphagie boulimique, cependant les deux tiers des personnes ayant une hyperphagie boulimique sont obèses.

L'accès d'hyperphagie boulimique, que l'on pourrait qualifier d'hyperphagie non contrôlée, connue en anglais sous le terme de « binge eating disorder » et l'hyperphagie ou hyperphagie prandiale sont deux notions qu'il faut distinguer. Néanmoins, dans la littérature, la frontière entre ces deux entités n'est pas toujours nette. En effet, Fauconnet (2008)¹⁰⁰ ne les différencie pas. Il considère l'hyperphagie comme une pulsion, une consommation excessive de nourriture, une suralimentation allant au-delà de toutes normes nutritives et de tous besoins métaboliques. Dumet (2006)¹⁰¹ définit également l'hyperphagie comme une « attitude de surconsommation alimentaire non motivée par la faim au plan métabolique ». De plus, Dumet entrevoit dans cet « agir alimentaire » une action favorisant et soutenant la « reconstruction subjective ¹⁰²» du sujet.

Appartenant à la catégorie EDNOS (Eating disorders not otherwise specified) jusqu'en 2013, l'hyperphagie boulimique est à présent reconnue comme une entité à part entière dans le DSM V¹⁰³. L'hyperphagie boulimique est définie comme le fait d'ingérer une quantité trop

⁹⁹ Guédeney, A., & Guédeney, N. (2016). *L'attachement : approche clinique et thérapeutique*. Elsevier Masson. P 229.

¹⁰⁰ Fauconnet F. (2008) *Hyperphagie, l'obsession de manger*. Paris : Éditions du cygne.

¹⁰¹ Dumet, N. (2006). J'engloutis, je vis, je suis. De l'hyperphagie à la subjectivation. *Cahiers de psychologie clinique*, (1), 69-83.

¹⁰² Ibid. P70.

¹⁰³ <http://www.nationaleatingdisorders.org/new-dsm-5-binge-eating-disorder#sthash.Za3Bs7ld.dpuf>.

importante de nourriture dans une période de temps assez courte. Ces épisodes seront marqués par des sentiments de non-maîtrise de la prise alimentaire. Ces sujets ont souvent un sentiment de honte et de culpabilité et pour cette raison ils font leur crise souvent en cachette. Ainsi, l'hyperphagie serait considérée telle une compulsion, une contrainte interne à manger. Selon le DSM-5 (traduction libre de Vinet¹⁰⁴) les critères pour un diagnostic d'hyperphagie boulimique sont les suivants :

- A. Des épisodes récurrents d'hyperphagie. Un épisode d'hyperphagie se caractérise par les deux éléments suivants :
 - a. Des épisodes récurrents d'hyperphagie, dans lequel l'hyperphagie est définie comme manger pendant une période de temps déterminée (par exemple, pendant 2 heures consécutives) d'une quantité de nourriture qui est nettement plus grande que ce que la plupart des gens mangent dans une période de temps similaire dans des circonstances similaires, et
 - b. Un sentiment de perte de contrôle sur son alimentation pendant l'épisode (par exemple, un sentiment que la personne ne peut pas arrêter de manger ou de contrôler ce qu'elle mange ou combien elle mange).
- B. Trois des éléments suivants :
 - a. Manger beaucoup plus que normalement.
 - b. Manger jusqu'à se sentir mal à l'aise et plus que repu.
 - c. Manger de grandes quantités de nourriture même lorsqu'elle n'a pas faim physiquement.
 - d. Manger seul parce que la personne se sent gênée par les quantités qu'elle mange.
 - e. Se sentir dégoûté de soi-même, déprimé ou très coupable après.
- C. Détresse ou angoisse marquée en ce qui concerne l'hyperphagie.
- D. L'hyperphagie se produit au moins une fois par semaine pendant 3 mois consécutifs.

¹⁰⁴ Vinet, G (2013) QLDNP1J Dossier compulsion alimentaire. Traduction libre du Binge Eating Disorder de: American Psychiatric Association: Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders, Fifth Edition, pp. 350-352. Arlington, VA, American Psychiatric Association, 2013.
<http://www.quandladroque.com/chcdlv/compulsion08.html> (Consulté le 24 avril 2015.)

- E. La frénésie de l'hyperphagie n'est pas associée à l'utilisation récurrente de comportements compensatoires inappropriés comme c'est le cas dans des épisodes de boulimie et ne survient pas exclusivement au cours de la boulimie ou l'anorexie mentale.

Pour Corcos (2000)¹⁰⁵, l'hyperphagie boulimique se manifesterait cliniquement comme « des formes de défense ultimes, de défense régressive évitant une position génitale qui ferait courir le risque d'une décompensation grave dépressive paranoïde ou psychosomatique » (p.93). Elle serait la réponse à une tension chronique, aux frustrations vécues, mais également un moyen de défense contre la dépression. En plus « l'incorporation sans expulsion, renvoie à une organisation psychique plus passive, plus régressée, sans dimension sadomasochiste active de secours, lisse en faux self. »

Selon Vargioni (2015), l'obèse hyperphage, avec son acte d'hyperphagie, va creuser « un trou au cœur même de la pensée et des affects par une anesthésie temporaire du Moi visant à vider celui-ci de sa substance vivante via le gavage, pour la remplacer par une nourriture lourde et matérielle, dépouillée de toute charge pulsionnelle¹⁰⁶ ».

L'hyperphagie prandiale, quant à elle, est souvent décrite comme une ingestion alimentaire très importante effectuée au moment du repas. Les raisons de cette hyperphagie prandiale¹⁰⁷ peuvent être la palatabilité, l'absence de satiété ou l'augmentation de la faim. Celle-ci peut être mise en lien avec l'hyperorexie¹⁰⁸ qui n'est autre qu'un « craving ». En effet, dans l'hyperorexie, il s'agit davantage d'un « appétit extrême » que d'une envie de manger non-raisonnée à la différence de l'hyperphagie boulimique. Par ailleurs, une tachyphagie, qui implique la prise alimentaire trop rapide avec peu de mastication dans un court laps de temps, peut également être à l'origine de l'hyperphagie prandiale, celle-ci empêchant le cerveau d'obtenir les signaux de satiété à temps. En effet, lorsqu'une personne mange très rapidement le corps n'a pas le temps de communiquer au cerveau que la personne a assez mangé, provoquant la plupart du temps une suralimentation car le sujet a encore la sensation de faim.

¹⁰⁵ Corcos, M. (2000). *Le corps absent : Approche psychosomatique des troubles de conduites alimentaires*. Dunod. P93.

¹⁰⁶ Vargioni, J. (2015). *Corps obèses, corps mélancoliques*. PUF. P 29.

¹⁰⁷Schlienger J.L., Simon C., *Troubles du comportement alimentaire : Séméiologie* Faculté de Médecine de Strasbourg - Module 3 b – Maturation et vulnérabilité - année 2006/2007

¹⁰⁸ <http://www.thefreedictionary.com/hyperorexia>. Retiré de l'internet le 19 février de 2014.

GRIGNOTAGE

Le grignotage est habituellement décrit chez les patients comme un phénomène ayant lieu de manière presque automatique, sans faim ni fin. Le patient rapporte grignoter à chaque instant de la journée, la nourriture semble l'accompagner dans l'ensemble de ses actes du quotidien. D'autres patients expliquent leur grignotage comme une envie impérieuse de manger continuellement, de « picorer ». Ils ont envie de manger et ils croient « avoir faim » mais en même temps consciemment (souvent dans l'après-coup), ils disent ne pas avoir véritablement faim. Le grignotage prend donc place dans la durée et vient occuper le sujet à chaque instant. Selon Peruchon (2009¹⁰⁹), le sujet est porté « par une prise de nourriture répétitive (dans laquelle) l'engagement personnel (...) s'efface ». Une forme de « disparition du flux associatif mental (s'opère) et tiendrait lieu d'auto-calmants » pour la personne. Par ailleurs, ce type de comportement nous laisse également penser à la notion de « compte-gouttes de l'alimentation foetal » proposé par Aimez¹¹⁰. Le grignotage pourrait, selon Bacqué (1989¹¹¹) « permettre de pallier l'ennui lié à une activité répétitive comme il peut constituer un substitut à une frustration sexuelle mal compensée. Par le sentiment d'action qu'il déclenche, il semble jouer le rôle d'une défense antidépressive ou d'un sédatif de l'anxiété latente ¹¹² ». Certaines études ont établi un lien entre le manger émotionnel et le grignotage. Actuellement, le grignotage n'est pas considéré comme un trouble du comportement alimentaire selon le DSM IV. Le grignotage, ou *grazing*¹¹³ selon les anglo-saxons, même s'il consiste dans la majorité des cas à prendre de petites quantités de nourritures, correspond à un apport alimentaire plus important que celui de la norme par sa durée tout au long de la journée. En effet, il ne s'agit pas d'une petite collation effectuée par le sujet entre les repas mais bien d'une répétition subie par le sujet et ce dans un cadre incontrôlé.

¹⁰⁹ Peruchon, M. (2009) Un fonctionnement psychosomatique : le cas Fritz Zorn dans Marty F. (2009) Psychopathologie de l'adulte : 10 cas clinique. Paris : Editions in press.

¹¹⁰ Aimez, P. (1979) Psychopathologie de l'alimentation quotidienne In: Communications, 31; P. 93-106.

¹¹¹ Bacqué, M.F. (1989) Perte d'objet et lutte antidépressive : inscription dans le corps de la faillite du travail du deuil. Thèse doctorale en Psychologie Clinique.

¹¹² Bacqué, M.F. (1989) Perte d'objet et lutte antidépressive : inscription dans le corps de la faillite du travail du deuil. Thèse doctorale en Psychologie Clinique. P135.

¹¹³ Lane, B., & Szabó, M. (2013). Uncontrolled, Repetitive Eating of Small Amounts of Food or 'Grazing': Development and Evaluation of a New Measure of Atypical Eating. *Behaviour Change*, 30(02), 57-73.

ADDICTION ALIMENTAIRE

L'hypothèse décrivant l'obèse morbide comme un « toxicomane de la nourriture » est très controversée. En effet, bien que l'acte de manger provoque des modifications somatiques, nous ne pouvons pas pour autant réduire « la nourriture à un toxique potentiel » (Le Barzic et Pouillon, 1998¹¹⁴). Nous ne pouvons pas non plus cataloguer l'obèse morbide comme un addict, dans la mesure où son traitement se différencie du traitement des toxicomanes ou des personnes dépendantes à l'alcool. D'autant plus que la nourriture ne peut pas être supprimée de la vie d'un sujet.

En effet, chez les personnes toxicomanes, l'objet addictif est un objet réel, doté d'imaginaire, qui se transforme en objet du « besoin ». « C'est la base d'un comportement addictif d'attribuer à un objet extérieur à soi la capacité de se faire du bien » (Grangeard, 2008¹¹⁵). Au contraire, chez l'obèse, l'objet addictif « nourriture » est en soi un objet réel du besoin, nuls individus ne peut s'en passer. Il serait impossible de sevrer une personne de la nourriture.

Toutefois, si nous ne pouvons confondre la personne obèse morbide ayant des troubles du comportement alimentaire avec un toxicomane, il ne nous semble pas pertinent d'écarter pour autant la question de l'addiction. Il semblerait en effet que dans certains cas, les sujets « s'auto suffisent » avec l'objet « nourriture ». Nous pouvons supposer que ces sujets sont en manque de manque, qu'ils ne sont pas désirants, ils n'ont jamais perdu le sein maternel et ne sont pas sevrés. Ainsi, n'ayant pas connu cette perte, le désir ne peut pas prendre place. Selon Aimez (1979¹¹⁶), le sujet tente de perpétuer un mode d'alimentation fœtal hors du ventre de sa mère afin de se protéger du fleurissement du manque. « La nourriture devrait idéalement et éternellement combler le trou buccal sans quoi le manque, plus qu'un déplaisir, devient une menace d'autodestruction, malgré les risques d'obésité morbide et du cortège de souffrances qu'elle impose ¹¹⁷ ». Dans le cas où il s'agit plutôt d'un déni de perte du sein maternel, nous dirons que «

¹¹⁴ Lane, B., & Szabó, M. (2013). Uncontrolled, Repetitive Eating of Small Amounts of Food or 'Grazing': Development and Evaluation of a New Measure of Atypical Eating. *Behaviour Change*, 30(02), 57-73.

¹¹⁵ Grangeard, C. (2008) Obésité mentale ? Clinique lacanienne ; 13 Prendre Corps. Eres; p129-146.

¹¹⁶ Aimez, P. (1979) Psychopathologie de l'alimentation quotidienne In : Communications, 31; 93-106.

¹¹⁷ Vargioni, J. (2015). *Corps obèses, corps mélancoliques*. PUF. P 45.

c'est pour ne pas avaler la perte qu'on imagine d'avalier, d'avoir avalé ce qui est perdu sous la forme d'un objet » (Abraham et Torok, 1978¹¹⁸).

Avant de passer à la compulsions alimentaire, nous souhaitons évoquer l'étude de Ziauddeen et Fletcher (2013¹¹⁹). Les auteurs travaillent à partir d'un modèle d'addiction à la nourriture principalement défini en termes biologiques et neurologiques. À ce modèle, ils rajoutent des critères relevant des « symptômes du sevrage » tels que l'anxiété, la détérioration de l'état général de la personne ou l'agitation et ce dans l'objectif d'obtenir un modèle plus fiable dans la détection de l'addiction à la nourriture. En effet, de nombreux patients en obésité et obésité morbide manifestent une détresse générale dans leur récit lorsqu'ils ne mangent pas ce dont ils ont envie. Ainsi, pour ces auteurs, la nourriture pourrait être cataloguée comme un objet potentiellement addictif. Néanmoins, si cela était le cas, le gouvernement serait dans l'obligation d'avertir la population à travers des campagnes de prévention tel qu'ils le font pour la cigarette ou l'alcool.

Bien que nous n'en soyons pas encore là, nous constatons tout de même une évolution du statut de la nourriture au niveau sociétal. La mesure « manger bouger » implantée en 2008¹²⁰ comme les slogans du type « mangez cinq fruits et cinq légumes par jour » ne sont-ils pas déjà une sorte de mise en garde ? La nourriture n'a-t-elle pas déjà un statut d'« ennemi potentiel » dans notre société ?

COMPULSION ALIMENTAIRE

La notion de compulsions alimentaire est souvent comparée aux troubles du comportement alimentaire. Les compulsions ayant pour but d'éviter l'émergence d'angoisse, nous pouvons

¹¹⁸ Abraham N., Torok M. (1978) *L'écorce et le noyau*. Paris : Aubier Montaigne.

¹¹⁹ Ziauddeen, H., & Fletcher, P. C. (2013). Is food addiction a valid and useful concept? *Obesity reviews*, 14(1), 19-28.

¹²⁰ «Depuis le 28 février 2007, la loi française impose (sauf à s'acquitter d'une taxe) aux marques de produits alimentaires d'introduire les messages sanitaires suivants dans leurs publicités et autres outils de communication : « Pour votre santé, mangez au moins cinq fruits et légumes par jour » ; « Pour votre santé, pratiquez une activité physique régulière » ; « Pour votre santé, évitez de manger trop gras, trop sucré, trop salé » ; « Pour votre santé, évitez de grignoter entre les repas ». Les produits concernés par cette mesure sont les aliments et boissons dans lesquelles il y a ajout de sucre, de sel ou d'édulcorants et les aliments manufacturés. » <http://www.mangerbouger.fr/bien-manger/infos-nutritionnelles/messages-sanitaires-sur-les-publicites.html>
Récupéré sur Internet le 23 février 2014.

penser que l'obèse morbide mange lorsqu'il est déprimé ou en situation de stress. Néanmoins, dans le cas d'une obésité morbide, la prise alimentaire compulsive du sujet constitue un élément du quotidien bien ancrée dans le fonctionnement du sujet ; elle contribue au maintien d'une « stabilité psychique ». Il semblerait donc que si la compulsion vise à pallier l'émergence de l'angoisse ou à l'éviter, l'angoisse de nos patients est constamment présente. C'est-à-dire que ces angoisses, dont le sujet essaye de se protéger, sont des angoisses allant au-delà de situations stressantes de la vie quotidienne. Dans ce cas, la compulsion alimentaire relève d'un symptôme ayant pour but la protection du sujet. Or « l'acte compulsif est particulièrement précaire parce qu'il exige d'être rénové en chaque acte alimentaire » (Parysow, 2005¹²¹).

Nous pouvons mettre la compulsion alimentaire en lien avec la compulsion de répétition freudienne. Pour Freud, la compulsion de répétition est un « modèle de l'agir conçu comme une menace pour l'élaboration psychique » (p. 79)¹²². Dans les cas de ces patients il semblerait qu'ils privilégient les défenses par le comportement et le passage à l'acte à la verbalisation comme nous dit Waysfeld (2000)¹²³ et une bouche toujours pleine ne permettra pas de transformer leurs ressentis en langage, à l'instar du proverbe : « on ne parle pas la bouche pleine ».

À la différence des patients qui semblent « addicts » à la nourriture, les sujets en compulsion alimentaire disposent d'une certaine inscription du manque. Plus spécifiquement, Le Run (2005¹²⁴) dit que « dans l'obésité, le désir est remplacé par la faim et l'objet par la nourriture : la tension pulsionnelle, celle du manque, vient se résoudre de façon prévalente dans la satisfaction alimentaire, toujours à portée, jamais défailante. »

¹²¹ Parysow, R. (2005) Aspectos psicologicos de la obesidad. Un intento de interpretación. *Tesina*, Belgrano, Buenos Aires.

¹²² Maraninchi M., (2012). Les patients à organisation limite de la personnalité. Thèse. Diplôme de Médecine. Université de Lille II, Droit et santé.

¹²³ Apfeldorfer, G., Zermati, J. P., & Waysfeld, B. (2010). *Traiter l'obésité et le surpoids*. Odile Jacob.

¹²⁴ Rubin G. (1997) Cannibalisme psychique et obésité. Paris : Delachaux et Niestle. Cité par Mariage A., Cuynet P., Carvelli-Roussel G. (2005) L'obésité chez l'adulte à l'épreuve du Rorschach. *Bulletin de psychologie*, 476 ; 207-219.

SYNDROME DE FRINGALE NOCTURNE OU NIGHT EATING SYNDROME

Le syndrome de fringale nocturne a une prévalence corrélée au niveau d'adiposité^{125/126}, il est donc plus fréquent chez les personnes obèses¹²⁷. Il a été observé chez les individus présentant ce syndrome une « anorexie » matinale suivie d'une augmentation croissante des prises alimentaires au fil de la journée. Au repas du soir, les auteurs remarquent une hyperphagie chez certains, mais la plupart des apports caloriques seront réalisés durant la nuit. Ce syndrome s'accompagne aussi d'épisodes d'insomnie où le sujet n'est pas capable de se coucher sans manger et peut même être réveillé par cette faim nocturne. O'Reardon et al (2005¹²⁸) le décrivent comme un trouble lié à un retard dans le rythme circadien perturbant l'alimentation. La manifestation de ce syndrome a été mise en lien avec des périodes de stress dans la vie d'un sujet.

2.2.5 Dénier ou la sous-estimation alimentaire

Plusieurs études ont identifié le mécanisme de déni comme une des composantes fréquemment retrouvées dans l'obésité et l'obésité morbide (Di Gregorio et Moorehead 1994¹²⁹ ; Gottesfeld 1962¹³⁰). Il ne s'agit pas là du déni d'allure psychotique qui réfute la réalité et la différence des sexes. Le déni auquel nous faisons référence ici semble toucher spécifiquement au symptôme même de la conduite alimentaire « déviante », faisant de sorte que, dans son discours, le patient semble avoir une mauvaise perception de ce qui est ingéré (Elfhag, 2003¹³¹).

¹²⁵ Birketvedt, G. S., & Florholmen, J. R. (2006). The night eating syndrome. In *Sleep and Sleep Disorders* (pp. 251-255). Springer US.

¹²⁶ O'Reardon, J. P., Peshek, A., & Allison, K. C. (2005). Night Eating Syndrome. *CNS drugs*, 19(12), 997-1008.

¹²⁷ Marchesini, G., Calugi, S., Marzocchi, R., & Dalle Grave, R. (2013). Night eating syndrome in obesity. In *Handbook of nutrition, diet and sleep* (pp. 104-120). Wageningen Academic Publishers.

¹²⁸ O'Reardon, J. P., Peshek, A., & Allison, K. C. (2005). Night Eating Syndrome. *CNS drugs*, 19(12), 997-1008.

¹²⁹ Di Gregorio J., Moorehead, M. (1994) The psychology of bariatric surgery patients. A clinical report. *Obesity surgery*, 4 ; 361-369.

¹³⁰ Gottesfeld H. (1962) cité par Bacqué M.F. Perte d'objet et lutte anti-dépressive. *Thèse doctorale en psychologie*, Paris V: Sorbone, 1989.

¹³¹ Elfhag K. (2003) Rorschach personality characteristics in obesity, eating behaviour and treatment outcome. *These*. Stockholm, Asweeden : Karoliska University Press.

Le déni ou la sous-estimation alimentaire a été décrit également par Le Barzic¹³², notamment l'incapacité de certains sujets à quantifier et qualifier leurs apports alimentaires. Dans la pratique, cela s'observe chez des patients obèses et obèses morbides en demande d'une chirurgie bariatrique et affirmant « ne rien manger », « manger sain », ou encore « manger peu ». Car, si le problème ne se situe pas au niveau de l'apport alimentaire, la chirurgie bariatrique ne semble pas être une solution pertinente. Cette dimension irrationnelle ne s'explique pas par le mensonge mais plutôt par le déni. Même dans le cas de la chirurgie où les patients ont tendance à cacher certains comportements car ils craignent de ne pas « se faire opérer », nous pouvons, dans la plupart des cas, déceler lors d'entretiens approfondis, si le patient ment consciemment ou s'il s'agit de véritable déni. Ce déni, selon Le Barzic, peut être une conséquence de la restriction alimentaire. Néanmoins, il nous semble évident que la dissonance cognitive, l'hygiénisme et le clivage entre les bons et les mauvais aliments sont aussi impliqués dans l'utilisation de ce mécanisme de défense. Nous ne pouvons pas non plus écarter la méconnaissance que peuvent avoir certains patients par rapport aux valeurs nutritionnelles des aliments.

2.2.6 Restriction cognitive, les régimes ou le « Pharmakon »

Selon Le Barzic (2000), « les plus obèses d'aujourd'hui sont ceux qui ont fait le plus de régimes et qui les ont entrepris dans le plus jeune âge ».¹³³

Nous avons décidé de qualifier le régime de pharmakon, selon la conception grecque de ce dernier. C'est-à-dire en tant que remède qui peut dans le même temps devenir un poison. En effet, il a été démontré que les régimes peuvent être à l'origine d'une prise de poids, dans le sens où le fait d'essayer de contrôler très strictement un comportement alimentaire amène petit à petit, du fait même de son caractère rigide, à un relâchement du régime et ainsi à une frustration se traduisant par une prise alimentaire compensatoire. Cet échec amène donc le sujet à entreprendre un nouveau régime l'emmenant ainsi dans un cercle vicieux pouvant provoquer l'apparition d'un trouble du comportement alimentaire. En effet, il a été démontré que les régimes hypocaloriques

¹³² Le Barzic M., 2000 Troubles du comportement alimentaire ou comportement alimentaire troublé ? Femmes et nutrition, Colloque Cerin, Paris.

¹³³Le Barzic M. (2002) La modernité alimentaire : une mutation nécessaire pour le mangeur et ses experts ? 2000. cité par Le Barzic 2000 Troubles du comportement alimentaire ou comportement alimentaire troublé ? Femmes et nutrition, Colloque Cerin, Paris.

peuvent être précurseurs d'un trouble psychopathologique appelé le « syndrome de restriction alimentaire » (Consoli, 2004¹³⁴). Ce dernier se manifeste par une agressivité, une irritabilité, une fluctuation de l'humeur, des troubles du sommeil et de la libido, des rituels alimentaires et une obsession pour la nourriture. Cette restriction cognitive est également souvent une partie du préambule d'une période ou de plusieurs accès d'hyperphagie boulimique. En effet, elle provoque souvent un clivage dans le sujet. Soit il fait le régime « parfait », soit au contraire, une phase de relâchement total prend place suivie d'une déchéance alimentaire. Herman et Polivy¹³⁵ (1985) avaient déjà remarqué que les accès d'hyperphagie boulimique étaient très souvent précédés d'une période de régime. Suite à une restriction cognitive s'opérant, l'alimentation serait dirigée par un système de croyances au lieu d'être guidée par la faim et la satiété.

Le Barzic¹³⁶ (2000) souligne que cette restriction cognitive entraînée par certains régimes « conduit paradoxalement à manger d'autant plus que l'on cherchait à manger moins » (p.2). Pour Le Barzic (1998), la restriction alimentaire peut devenir dans sa répétition « *un acte-symptôme de décharge* qui abrase la mentalisation, ce qui n'est pas sans risques pour la santé psychique »¹³⁷ (p.169). Le cercle vicieux que peuvent entretenir ces patients de *restriction-perte de poids-reprise de poids*, peut être vécu comme un échec (à répétition) ce qui peut éventuellement amener à une dévalorisation de soi mais aussi dans certains cas, à la dépression.

Amigo (2003)¹³⁸ soutient ce point en reprenant des études qui ont montré que les adolescentes suivant des régimes dans l'objectif de ne pas prendre du poids sont en réalité plus susceptibles de développer un surpoids que celles que ne le font pas. Il note aussi que les régimes provoquent également des changements dans l'humeur, à l'instar de ce que nous rapportent nos patients lorsqu'ils nous parlent de leur longue histoire avec les régimes où la reprise du poids perdu est systématique même si le régime a fonctionné sur un court terme. Les régimes proposés peuvent être aussi manichéens qu'exigeants. Comment est-il possible de suivre ces régimes au vu

¹³⁴ Consoli S.-M., De Charry W. (2004) Aspects psychologiques et psychiatriques de l'obésité sévère. Cité par Chevallier J.-M., Pattou F. Chirurgie de l'obésité. *Groupe Liaisons*. Rueil-Malmaison.

¹³⁵ Polivy, J., & Herman, C. P. (1985). Dieting and bingeing: a causal analysis. *American Psychologist*, 40(2), 193.

¹³⁶ Le Barzic, M. (2004). La modernité alimentaire: Une mutation nécessaire pour le mangeur et ses experts ? *L'Information diététique*, (3), 4-6.

¹³⁷ Le Barzic, M., & Pouillon, M. (1998). *La meilleure façon de manger : les désarrois du mangeur moderne*. Odile Jacob.

¹³⁸ Amigo I. (2003) *La Delgadez Imposible. La lucha contra la imposición de la imagen*. Barcelona : Ediciones Paidós.

de leur dimension punitive ? Voici un exemple de stratégies de Summerfield (2002¹³⁹) pour tenir un régime et perdre du poids : ne pas sortir pendant les premières semaines au début du régime, ne pas accepter les invitations à des fêtes, faire en sorte que d'autres personnes fassent les courses pour le patient, congeler immédiatement les restes de nourriture ou encore manger seulement dans un lieu spécifique, entre autres. Ces stratégies sont aussi données aux patients opérés de la chirurgie de l'obésité. Comme nous pouvons le constater, ces recommandations sont très restrictives et privent voire isolent le sujet qui essaye de perdre du poids. De plus, elles renvoient au sujet un message d'impuissance. Mais pas seulement. Elles créent des sortes de rituels, ou des types de phobies, poussant le sujet à fuir plutôt que de faire face. Ces indications ne font que perpétuer chez l'obèse et l'obèse morbide ce que certains d'entre eux ont toujours fait inconsciemment au moyen des compulsions alimentaires et d'autres possibles fonctions de la nourriture en termes d'économie psychique.

Avant de clore cette partie, il faut signaler que ce « relâchement » n'est pas seulement le résultat de la restriction cognitive. Il peut aussi surgir lorsque le patient stagne dans la perte de poids. Quand il ne voit pas de résultats, le patient peut décider d'arrêter le régime car il considère que les résultats ne sont pas à la hauteur des efforts fournis.

2.2.7 La gourmandise

Si nous ajoutons cette catégorie du « gourmand » à notre travail c'est parce que nous croyons qu'il y a des personnes en obésité dont le surpoids est le résultat d'une vraie gourmandise. En effet, nous avons pu constater qu'un certain nombre de candidats à la chirurgie bariatrique se définit comme des personnes qui aiment tout simplement manger. Le concept de gourmandise n'est pas traité dans la littérature médicale mais nous pourrions peut-être le rapprocher du concept de « palatabilité¹⁴⁰ ».

Selon la définition du *Petit Robert*, le gourmand est « celui qui aime la bonne cuisine et est exigeant en matière de nourriture ». Tandis que pour le dictionnaire le *Littré*, le *gourmand* est

¹³⁹Summerfield L. (2002) *Nutricion, ejercicio y comportamiento: enfoque integrado para el control de peso*. España Thompson. Cité par Parysow, R. (2005) *Aspectos psicológicos de la obesidad. Un intento de interpretación. Tesina*. Belgrano, Buenos Aires.

¹⁴⁰ Plaisir qu'on accorde à la consommation d'un aliment.

« celui qui aime manger ». Houziaux¹⁴¹ précise que « la gourmandise commence lorsque le plaisir de manger prime sur le besoin naturel de manger pour restaurer ses forces et satisfaire sa faim ». Selon Brillat-Savarin (1825)¹⁴², « la gourmandise est une préférence passionnée, raisonnée et habituelle pour les objets qui flattent le goût ». Selon Gisèle Harrus-Révidi (1997)¹⁴³ le gourmand est comme un « gros mangeur qui aime la bonne cuisine, qui mange par *plaisir*, qui est avide et curieux ».

La gourmandise ne nous semble pas pathologique en termes psychiques. La notion de gourmandise implique une mesure, une certaine quantité, néanmoins cette mesure est définie de manière singulière par le sujet gourmand. Le gourmand va exploiter ses cinq sens dans l'ingestion de la nourriture. L'odorat d'une part qui implique de sentir l'odeur de la nourriture avant la consommer, ce qui est complètement lié au goût. Par ailleurs, la vue : le gourmand va regarder la nourriture, il la trouve agréable à la vue et prend son temps avant d'avaler. L'audition est elle aussi, impliquée : le bruit de la nourriture lorsqu'elle est mise au-dedans de son corps dans un processus de destruction. Le toucher : le ressenti de la consistance de l'aliment dans la bouche, le contact de la nourriture avec les lèvres, le palais, sa température etc. Ainsi, avant même de manger, le sujet met son imaginaire en route, le plaisir est annoncé et halluciné.

Mais si le gourmand se laisse guider par la palpabilité et le plaisir, il est avéré que ses choix alimentaires ne sont pas toujours en accord avec les apports énergétiques recommandés par les instances sanitaires. « Ce qui est gras est bon » ou « Plus c'est gras, mieux c'est » ; deux phrases populaires qui indiquent que le sujet gourmand peut manger souvent des mets à haute teneur calorique. Il ne faut pas oublier qu'il peut toujours manger un peu plus « par gourmandise » car étant conscient qu'il n'a pas faim, il préfère choisir de prolonger un peu plus le plaisir.

2.3 Personnalité, psychopathologie et obésités

Un certain nombre d'études ont tenté de déterminer une personnalité spécifique aux obèses, un nombre plus faible s'est intéressé aux obèses morbides spécifiquement. D'autres ont essayé de

¹⁴¹ Houziaux, Alain. *La gourmandise, la nourriture et le sacré*. Les Sam'dix-treize de l'Auditoire, Février-Mars 2009. P3.

¹⁴² Brillat-Savarin J. A. (1825) *Physiologie du goût*. Paris : Pierre Waleffe, 1967.

¹⁴³ Harrus-Révidi, G. (1997). *Psychanalyse de la gourmandise*. Payot.

trouver des traits de caractères prédominants dans cette population. Néanmoins, les résultats ont montré que toutes les structures psychiques étaient présentes chez les personnes obèses et obèses morbides. Cependant, en reprenant les propos de Van Hout et al., Klipfel (2017)¹⁴⁴ nous dit que même s'il n'y a pas un profil psychologique systématique de l'obèse :

« Il faut reconnaître un profil psychologique de la personne obèse qui seraient la conséquence morbide de l'état d'obésité. En effet, les obèses semblent partager plusieurs traits psychologiques consécutifs à leur obésité en rapport avec l'intériorisation d'une stigmatisation plus ou moins marquée. En ce sens, les patients présentant une obésité morbide sont décrits comme étant déprimés, anxieux, munis d'une pauvre estime de soi, une qualité de vie altérée, une faible capacité de contrôle de soi et une dysmorphophobie ».

Dans la partie suivante, nous présenterons les principales personnalités ou traits de personnalité qui ont été associées à l'obésité.

2.3.1 Obésités et états limites

Les pathologies des limites sont couramment considérées comme étant très présentes chez les patients en situation d'obésité sévère et morbide. D'après le dictionnaire psychanalytique de Mijolla¹⁴⁵ (2002), les sujets à organisation limite « sont dans une attitude de dépendance à l'objet qui, selon les degrés de mentalisation va de l'addiction toxicomaniaque aux violences des passages à l'acte ; trouble limite qui, sur un autre registre, conduit tel patient à d'étonnants aveuglements ou tel autre à vivre « comme si », sans ressentir d'avantage, alors qu'un autre encore se perd au contraire dans une indéfinissable inefficacité ». Le sujet état limite s'emploie donc activement à traiter davantage la réalité plutôt qu'à négocier la pulsion. Les sujets limites, en raison d'une grande fragilité narcissique, seront dans le besoin de « jouer aux gens normaux » (Bergeret 1974¹⁴⁶). Selon Deutsch (1942), ces sujets auront un manque d'authenticité dans leurs relations aux autres, ce qu'elle nomme des personnalités « as if ».

¹⁴⁴ van Hout, G. C., van Oudheusden, I., & van Heck, G. L. (2004). Psychological profile of the morbidly obese. *Obesity surgery*, 14(5), 579-588. Propos repris par: Klipfel, A. (2017). *La chirurgie bariatrique: une violence à l'égard du corps obèse ou une révolution dans l'épistémologie chirurgicale?* (Doctoral dissertation). P 110.

¹⁴⁵ Mijolla A. (2002) Etats limites. Dictionnaire international de psychanalyse ; 573.

¹⁴⁶ Bergeret, J. (1974). *La personnalité normale et pathologique*. Paris : Dunod.

Dans son ouvrage *Les yeux et le ventre*, Bruch¹⁴⁷ semble déjà avoir décelé des modes de fonctionnement spécifiques aux personnalités limites chez certains obèses, comme l'intolérance à la frustration, un fonctionnement de « tout ou rien » ou également une représentation floue des limites du corps.

Dans son travail de thèse en 1989, Bacqué part aussi du principe qu'il n'y a pas de personnalité spécifique à la personne obèse. Dans sa révision de la littérature, elle expose qu'il y a majoritairement trois types d'étiologie pour l'obésité. D'un côté, il y aurait les personnes obèses qui ont une alimentation problématique mais pour lesquelles ces comportements alimentaires compulsifs donnent lieu à des représentations mentales. Dans un deuxième temps, elle décrit les personnes obèses qui auraient des troubles du comportement alimentaire pour lesquelles il y a « une prédominance de l'agir, le caractère impulsif domine le passage à l'acte alimentaire qui court-circuite la représentation mentale et limite l'expression des affects¹⁴⁸ ». Cela témoignerait d'un certain niveau de faiblesse de la mentalisation. En dernier, elle nous parle des obèses qui n'auraient pas un comportement alimentaire problématique mais ayant une prédominance de structure « psychosomatique » et une « pensée opératoire ». Elle ajoute que ces deux derniers groupes de personnes en situation d'obésité qui sembleraient avoir une « organisation psychosomatique » seraient plutôt des « personnalités de type pré-génital, dépendantes et passives, excessivement vulnérables à la frustration ».¹⁴⁹ Toutefois, malgré son hypothèse qu'il n'y a pas de personnalité spécifique aux personnes obèses, elle a trouvé que la totalité de ses dix patients obèses souhaitant maigrir présentaient un fonctionnement limite de la personnalité.

Selon Chabert (2012¹⁵⁰), « les fonctionnements-limites se caractérisent par la prévalence de la problématique de perte et de son impossible élaboration, par l'angoisse de perdre l'amour de la part de l'objet et par des troubles relevant essentiellement du recours compulsif aux actes ». Corcos (2009) considère que :

« Le trouble central du patient limite se concentre dans la tentative d'évitement de la sensation d'un vide interne. Ce vide en soi est en partie autocréé permettant

¹⁴⁷ Hilde, B. (1975). *Les yeux et le ventre; L'obèse et l'anorexique*. Éd. : *Bibliothèque Scientifique Payot*.

¹⁴⁸ Bacqué, M. F. (1989). *Perte d'objet et lutte anti-dépressive: inscription dans le corps de la faillite du travail de deuil* (Doctoral dissertation, Paris 5).P147.

¹⁴⁹ Ibid. P 148.

¹⁵⁰ Chabert C. (2012) Œdipe aux frontières. *Le carnet Psy*, 3 n° 161 ; 32 -36.

l'attaque de la pensée trop pleine de l'objet, dans la confusion entre soi, l'objet et la pulsion (et non le fantasme ou le désir) ou mieux confusion entre soi, la pulsion et l'imgo, c'est-à-dire l'objet créé par l'identification projective. Évitement derrière ce vide d'un fond de solitude absolue, sensation quasi physique, plus que sentiment un tant soit peu contenu et élaboré »¹⁵¹.

Pour commencer, nous pouvons d'emblée remarquer qu'une des caractéristiques très courantes dans les conduites alimentaires de certains obèses est leur manque de limites par rapport aux aliments qu'ils ingèrent (Silvestri et collaborateurs 2005¹⁵²). Pour ces personnes, hyperphages ou avec des accès de binge eating, c'est souvent le malaise physique qui se pose en limite à l'ingestion d'aliments. Il semblerait que ces patients soient plus dans une logique de pur remplissage que dans une réponse à la sensation de faim. Le remplissage insatiable peut être le signe d'une peur du vide. Mais les signes d'un possible manque des limites ne se résument pas qu'aux conduites alimentaires, la limite cherchée peut aussi être de l'ordre du réel du corps, étant donné que le patient obèse sévère ou morbide ne semble pas capable d'arrêter de prendre du poids par lui-même. La limite de la place prise par le corps semble aussi à l'œuvre à travers un surpoids menant parfois jusqu'à la mort. Apfeldorfer (1991¹⁵³) signale que les sujets obèses morbides semblent avoir des limites du *moi* floues. Pour lui, dans les aménagements limites des obèses, manger est un passage à l'acte, vu qu'étant incapables de mentaliser, la prise alimentaire viendrait court-circuiter la vie mentale¹⁵⁴. Selon Kaës¹⁵⁵, les obèses sont victimes de « troubles ou du manque de contenance psychique, de failles dans la capacité de liaison et de déliaison ainsi que dans le processus de transformation ». Selon Jeammet (1993¹⁵⁶), la fonction du trouble du comportement alimentaire peut être dans bien des cas une sorte de pare-excitations, comme une espèce de limite entre soi et l'objet. Le gros corps peut également faire fonction d'étayage et donner consistance à un moi fragile et léger. Les efforts pour découvrir s'il existe un lien entre

¹⁵¹ Corcos, M. (2009). *La terreur d'exister: Fonctionnements limites à l'adolescence*. Dunod. P 111

¹⁵² Silvestri E., Stavile A.E. (2005) Aspectos Psicologicos de la Obesidad. Importancia de su identificación y abordaje dentro de un enfoque interdisciplinario. Cordoba.

¹⁵³ Apfeldorfer, G. (1991). Je mange, donc je suis. *Paris: Payot*. Cité par Mariage A., Cuynet P., Carvelli-Roussel G. (2005) L'obésité chez l'adulte à l'épreuve du Rorschach. *Bulletin de psychologie*, 476 ; 207-219.

¹⁵⁴ Ibid..

¹⁵⁵ Kaes R. (2005) Os espaços psíquicos comuns e partilhados : transmissão e negatividade. São Paulo : Casa do Psicólogo. Cité par Feres-Carneiro T., De Almeda-Prado M. (2009) Obésité morbide et fonction oméga. *Dialogue*, 185 ; 103-116.

¹⁵⁶ Jeammet P. (1993) L'approche psychanalytique des conduites alimentaires. *Neuropsychiatrie de l'enfance*, 41 (5-6) ; 235-244.

l'obésité et les personnalités limites ont été nombreux. Sansone (2000¹⁵⁷, 2008¹⁵⁸, 2013¹⁵⁹) s'est penché plusieurs fois sur la question. Dans l'étude réalisée en 2013, il fait état des points de jonction entre obésité et états limites. Il en ressort que 27 % des obèses présenterait des personnalités borderline et il estime que ces chiffres sont inférieurs à la réalité. Il convient de préciser que dans son étude, la plupart de ses patients sont des femmes. Néanmoins, il remarque également que dans les différentes études le pourcentage de personnalités borderline trouvé chez les obèses fluctue énormément d'une étude à l'autre (entre 2,2 % à 94 %). Il considère que cela est dû aux différents outils de recherche ainsi qu'au cadre de recrutement des sujets. Il énonce que ce sont dans les études réalisées avec des candidats à la chirurgie bariatrique que le taux de personnalités limites est le plus faible, mais le met en lien direct avec la peur de ces sujets de se voir refuser l'accord d'accéder à la chirurgie. Ceci impliquerait une minimisation des symptômes de la part des patients face aux psychologues et psychiatres.

D'autres cliniciens ont retrouvé dans leurs pratiques de l'obésité certains traits de personnalités limites. Drieffied-Malvaës (2010), par exemple, démontre que chez les sujets obèses qui ont subi un *gavage psychique*¹⁶⁰, il y aurait une majorité de personnalités limites. Pour sa part, Gougoulis¹⁶¹ signale que les imagos parentaux des obèses morbides sont défailants, les patients se situent dans des registres plus archaïques, plus régressifs".

¹⁵⁷ Sansone, R. A., Wiederman, M. W., & Sansone, L. A. (2000). The prevalence of borderline personality disorder among individuals with obesity: A critical review of the literature. *Eating Behaviors*, 1(1), 93-104.

¹⁵⁸ Sansone, R. A., Schumacher, D., Wiederman, M. W., & Routsong-Weichers, L. (2008). The prevalence of binge eating disorder and borderline personality symptomatology among gastric surgery patients. *Eating behaviors*, 9(2), 197-202.

¹⁵⁹ Sansone, R. A., & Sansone, L. A. (2013). The Relationship Between Borderline Personality and Obesity. *Innovations in clinical neuroscience*, 10(4), 36.

¹⁶⁰ La notion de *gavage psychique* sera abordée dans la prochaine partie.

¹⁶¹Gougoulis, N., (2013) Dans le cadre su séminaires « L'obésité » dirigés par Grangeard, C. Dispensé le 26 mars 2013 a L'espace analytique, Paris.

2.3.2 Le gavage psychique de Driffield-Malvaës

Drieffield, dans sa thèse réalisée en 2010¹⁶², nous propose une nouvelle façon de penser et de réfléchir certaines obésités et leurs éventuels rapports aux troubles alimentaires. Elle introduit notamment, la notion du *gavage psychique*, née au sein de sa pratique.

Le gavage psychique prend place lors des échanges initiaux mère-nourrissons. L'auteur décrit une mère déprimée qui n'a pas pu évacuer ses propres angoisses ni élaborer ses propres affects, et qui se voit submergée par l'angoisse suscitée par son enfant. Elle gavage son enfant au lieu de le nourrir afin de se sentir exister elle-même. L'enfant, à son tour, n'a pas pu se défendre contre ce gavage, il l'a subi de façon passive et violente. Dans ces cas de gavages psychiques, il n'y a pas eu de tiers pour mettre fin à cette dynamique, provoquant chez ces enfants un défaut de triangulation¹⁶³. « Le processus de gavage comme nous l'entendons place donc d'emblée le sujet dans le registre de la passivité ou en quelque sorte il se cristallise. Il *est* ou se *sent être*, parce qu'il se fait remplir » et « il doit se remplir pour faire exister l'Autre ¹⁶⁴ ».

Du côté de l'obèse, elle décrit que « *la spécificité de la notion de gavage psychique réside dans le fait que le patient se remplit pour satisfaire à la survie d'un imago maternelle à l'origine d'une organisation fantasmatique où l'on n'existe soi-même qu'en se faisant remplir, de sorte que se tisse un destin mortifère d'engraisement destiné à satisfaire une exigence paradoxale de double survie (Haineault, 2006¹⁶⁵).* »

Dans ce cas, comme l'énonce Almudena-Sanahuja¹⁶⁶, l'ingestion de nourriture se fera en lieu et place du travail psychique de subjectivation ou plus simplement de gestion des affects et émotions, qui avaient été manquants dans un premier temps chez la mère elle-même.

¹⁶² Malvaës-Driffield K., 2010, « Obésités : perspectives psychanalytiques, l'hypothèse du gavage psychique », Thèse de psychopathologie psychanalytique, université Paris -Nanterre.

¹⁶³ Ibid. P379.

¹⁶⁴ Ibid. P377.

¹⁶⁵ Driffield, K. (2013). L'obésité mérite bien un concept opérant! *Le Journal des psychologues*, (8), 37-41.

¹⁶⁶ De la Almudena Sanahuja, M., & Belot, R. A. (2013). Défaillance de la relation à l'objet primaire et altération de l'enveloppe psychique chez l'adolescente obèse. *L'Évolution Psychiatrique*, 78(4), 653-667.

2.3.3 Dépression et obésités

Différents champs de la recherche se sont intéressés aux liens possibles entre l'obésité et la dépression. La prévalence de la dépression dans l'obésité est supérieure à celle de la population des normo-pondéraux^{167/168}. Les liens sont, à l'évidence, multiples et réciproques, l'obésité peut entraîner un individu dans la dépression et celle-ci peut provoquer à son tour, une obésité réactionnelle. Sifnéos (1995)¹⁶⁹ décrit notamment le rapport causal entre la vie affective et l'alimentation chez les personnes obèses. Ces derniers, selon Sifnéos, présentent des difficultés à distinguer leurs émotions et les confondent avec la sensation de faim. Les différents affects négatifs rencontrés dans la vie quotidienne déclencheront presque mécaniquement une nécessité de s'alimenter pour recouvrir en façade un mal qui peine à émerger. La nourriture se positionne alors comme un anesthésiant capable de soulager la douleur morale, avec succès. Clerici (1993) reprend aussi ce point de vue : « Nous trouvons des corrélations évidentes entre obésité, dépression, et agressivité orale : l'obèse est présenté comme un individu oralement agressif et fondamentalement déprimé qui « mangerait » de façon incessante pour *garder loin de soi* la dépression ». ¹⁷⁰ La nourriture permet ainsi à l'obèse la construction d'un mur alimentaire entre lui et la douleur, un soutien indéfectible en dépit de ses conséquences ultérieures, elles aussi mises à distance. Cette valeur anxiolytique et antidépressive de l'alimentation s'est-elle substituée à la dimension hédonique du repas et à sa dimension sociale ?

2.3.4 Violences et obésités

La relation entre les violences et l'obésité a été étudiée fréquemment ^{171/172/173/174}. Midei et Matthews¹⁷⁵ (2011) ont fait une revue de la littérature pour essayer de trouver une relation entre

¹⁶⁷ Bravo del Toro, Espinosa Rodriguez T, Mancilla Arroyo L.N., Tello Recillas M. (2010). Rasgos de personalidad en pacientes con obesidad.

¹⁶⁸ Ibid.

¹⁶⁹ Sifneos, P. E. (1995). Psychosomatique, alexithymie et neurosciences. *Revue française de psychosomatique*, 7, 25-35.) Cité par : Malvaës-Driffield K., 2010, « Obésités : perspectives psychanalytiques, l'hypothèse du gavage psychique », Thèse de psychopathologie psychanalytique, université Paris -Nanterre.

¹⁷⁰ Clerici, M., Papa, R., & Invernizzi, G. (1993). «Vécu» de maladie et problèmes thérapeutiques dans le traitement chirurgical de l'obésité réfractaire. *Psychologie médicale*, 25(13), 1393-1398.

¹⁷¹ Grilo, C. M., & Masheb, R. M. (2001). Childhood Psychological, Physical, and Sexual Maltreatment in Outpatients with Binge Eating Disorder: Frequency and Associations with Gender, Obesity, and Eating-Related Psychopathology. *Obesity Research*, 9(5), 320-325.

violences interpersonnelles et obésité. La violence interpersonnelle concerne les violences de la part de la famille proche, des pairs et de la société dans son ensemble. Ils ont constaté que 81 % des articles retrouvaient une corrélation entre violences interpersonnelles et obésité. Néanmoins, il convient de considérer ces résultats avec précautions. En effet, il semble difficile de vérifier avec certitude si la violence est le déclencheur de l'obésité chez certains sujets ou si elle en est la conséquence.

D'Antin de Vaillac¹⁷⁶ (2011) a également mis à l'épreuve cette hypothèse, afin de vérifier l'existence d'un lien entre la présence de violence dans l'enfance et le développement d'une obésité morbide. Si tous les enfants ayant vécu dans un environnement violent ne sont pas devenus systématiquement des obèses morbides, l'auteur trouve cependant dans l'échantillon qu'elle a étudié, une corrélation entre les deux. Il est important de remarquer que sa définition de la violence ne se limite pas à celle de la violence subie mais aussi à celle que les sujets s'infligent volontairement. Ainsi pour elle, la chirurgie de l'obésité s'inscrit dans cette dynamique comme une violence volontaire sur son propre corps. Elle distingue les deux types de violence de la façon suivante : « la violence subie désorganisera le psychisme, mais les violences agies et souhaitées auront une relative fonction réparatrice. » (2011)¹⁷⁷. Au-delà de cette fonction réparatrice, cette réflexion nous permet de percevoir la chirurgie de l'obésité comme une tentative de mutilation du corps. Surtout en ce qui concerne les opérations comme l'anneau gastrique, le bypass et la sleeve gastrectomie où la chirurgie ne concerne pas des organes malades. Il est peut-être également possible de retrouver cette violence dans le rapport à la nourriture qu'entretennent certains obèses

¹⁷² Salwen, J. K., Hymowitz, G. F., Vivian, D., & O'Leary, K. D. (2014). Childhood abuse, adult interpersonal abuse, and depression in individuals with extreme obesity. *Child abuse & neglect*.

¹⁷³ Greenfield, E. A., & Marks, N. F. (2009). Violence from parents in childhood and obesity in adulthood: using food in response to stress as a mediator of risk. *Social Science & Medicine*, 68(5), 791-798.

¹⁷⁴ Grilo, C. M., Masheb, R. M., Brody, M., Toth, C., Burke-Martindale, C. H., & Rothschild, B. S. (2005). Childhood Maltreatment in Extremely Obese Male and Female Bariatric Surgery Candidates**. *Obesity research*, 13(1), 123-130.

¹⁷⁵ Midei, A. J., & Matthews, K. A. (2011). Interpersonal violence in childhood as a risk factor for obesity: a systematic review of the literature and proposed pathways. *Obesity Reviews*, 12(5), e159-e172.

¹⁷⁶ (d')Antin de Vaillac A. (2011) Peut-on dresser un profil psychologique de l'obésité ? Étude clinique de la violence dans la dynamique psychique de personnes obèses. *Mémoire*, Université de Toulouse le Mirail.

¹⁷⁷ Ibid.

qui mangent jusqu'à se sentir mal. Lebovici (1987)¹⁷⁸ considère qu'il y a une « dimension autopunitive de l'acte de trop manger ».

La corrélation entre la violence et l'obésité morbide nous renvoie aussi aux études de différents chercheurs qui font un lien entre abus sexuel et obésité morbide. Ainsi, l'étude de Grilo¹⁷⁹ (2001) rapporte que 69 % des patients ont subi des violences pendant l'enfance et que parmi ces violences, 32 % sont des abus sexuels. Nous pouvons également faire le lien entre les obésités réactionnelles décrites par Bruch qui peuvent survenir suite à un traumatisme. Les obésités réactionnelles, dans le cas de la maltraitance ou de l'abus sexuel, pourraient donc témoigner d'une volonté inconsciente d'avoir un gros corps pour s'imposer, se protéger et impressionner l'Autre, qui peut être perçu comme agresseur potentiel. Une autre modalité dans le cas d'abus sexuel pourrait être que l'obésité serait une façon inconsciente de se faire moins désirable et donc moins propice aux avances sexuelles¹⁸⁰ de l'autre. Dans le cas des violences et des abus sexuels dans l'enfance, la théorie du traumatisme infantile prend tout son sens et c'est de façon réelle. Le traumatisme étant bien réel (et non fantasmatique), il pourrait être plus profondément désorganisateur que perturbant¹⁸¹ pour le sujet.

Plus spécifiques à la population de notre objet d'étude, les résultats de Quenot (2012)¹⁸² confirment, selon son échantillon, que « les patients candidats à la chirurgie de l'obésité ont plus d'antécédents de maltraitance que la population générale, il existe un lien entre maltraitance et troubles psychiatriques et cette association est significativement plus fréquente dans le sexe féminin. »

¹⁷⁸ Lebovici, S. (1987), Les boulimies et les boulimies compulsives. In *Les troubles du comportement alimentaire et l'oralité*. Les entretiens de Bobigny, 27 et 28 mars 1987. Université de Paris-Nord. Cité par Malvaës-Drifffield K., 2010, « Obésités : perspectives psychanalytiques, l'hypothèse du gavage psychique », Thèse de psychopathologie psychanalytique, université Paris -Nanterre.

¹⁷⁹ Grilo, C. M., & Masheb, R. M. (2001). Childhood Psychological, Physical, and Sexual Maltreatment in Outpatients with Binge Eating Disorder: Frequency and Associations with Gender, Obesity, and Eating-Related Psychopathology. *Obesity Research*, 9(5), 320-325.

¹⁸⁰ Selon la norme actuelle des canons de beauté portés sur la minceur.

¹⁸¹ Féres-Carneiro, T. (2009). Obésité morbide et fonction oméga. *Dialogue*, (3), 103-116.

¹⁸² Quenot, C. (2012). Antécédents psychotraumatiques et psychopathologie des patients obèses candidats à la chirurgie bariatrique [thèse de doctorat]. Nancy, université de Lorraine. P58.

2.3.5 Psychosomatique et obésités

Dans le cas où l'obésité morbide est envisagée comme un phénomène psychosomatique, Mariage¹⁸³ et ses collaborateurs (2005) remarquent que ce type d'obésité ne s'inscrit pas dans le registre symbolique car il n'y a pas de sens inconscient. Il s'agirait donc selon eux d'un « symptôme bête ».

Bergeret¹⁸⁴ mets en lien le phénomène psychosomatique de l'obésité avec les états limites. Il décrit « un mode de transformation de la libido objectale en libido narcissique ». Néanmoins la régression psychosomatique transforme « le langage psychique en langage somatique ». Il l'illustre par une observation des personnalités psychosomatiques où « l'auditeur voit en action le narrateur d'une histoire dramatique vécue sans drame par le sujet, mais perçue par lui, et en lui qui écoute, comme intensément dramatique » (p. 218). « C'est une observation que j'ai pu retrouver chez un grand nombre des patients dans ma clinique. Les personnes psychosomatiques viennent demander au thérapeute de l'en guérir de façon « magique » et extérieur, non de l'aider à modifier un comportement »¹⁸⁵. Ceci rappelle les personnes obèses qui tentent de maigrir sans changement profond de leur mode de vie à l'aide d'une médication qui les dispenserait d'une activité physique et d'un régime alimentaire adapté. Cette médication magique n'est pas sans rappeler le rapport que certains patients entretiennent avec la chirurgie bariatrique perçue elle aussi comme miraculeuse.

Dans un ouvrage écrit par Ruesch (1948)¹⁸⁶, intéressé par les facteurs de vulnérabilité des affections psychosomatiques, il introduit la notion de *personnalité infantile*. Il expose « qu'à l'âge adulte, la personnalité infantile se caractérise par un déficit, voire une inexistence de l'expression symbolique des affects, au profit d'une expression des conflits par l'action qui est concomitante à l'apparition de troubles somatiques. »¹⁸⁷

¹⁸³ Mariage, A., Cuynet, P., & Carvelli-Roussel, G. (2005). L'obésité chez l'adulte à l'épreuve du Rorschach. *Bulletin de psychologie*, (2), 207-219.

¹⁸⁴ Bergeret J. 1974 La personnalité normale et pathologique. (1985) Dunod, Paris. P. 218

¹⁸⁵ Ibid. P261.

¹⁸⁶ Ruesch, J. (1948). The infantile personality; the core problem of psychosomatic medicine. *Psychosomatic medicine*. Cité par : Luminet, O., Vermeulen, N., Grynberg, D., & Taylor, G. (2013). L'alexithymie: Comment le manque d'émotions peut affecter notre santé. P33

¹⁸⁷ Ibidem.

Pour McDougall¹⁸⁸, la psychosomatique n'a rien à voir avec la névrose et la psychose étant donné que les conflits ne sont pas traités de la même manière. Elle considère que le patient psychosomatique n'a pas conscience de sa souffrance psychique. Le patient psychosomatique ne se plaint que de sa souffrance corporelle. C'est la plainte somatique qui masque et empêche l'émergence et le ressenti de la souffrance psychique. Selon Debray (2001)¹⁸⁹, lors de la psychothérapie des patients psychosomatiques, quand le soma va mieux le patient peut parler de lui et découvrir sa souffrance. Néanmoins, dans beaucoup de cas, quand cela devient trop risqué le patient manifesterait une nouvelle crise somatique.

D'après Sellam¹⁹⁰ (2008), l'obésité peut être mise en lien avec un corps prenant la relève des traumatismes anciens, il s'agit selon lui d'un « syndrome d'abandon » où le sujet prend du poids malgré l'absence de comportement alimentaire « déviant ». Sellam décrit des mécanismes corporels instinctifs de l'humain qui s'activent lorsque le sujet a la sensation d'être abandonné, dans un environnement hostile et dangereux. Ces mécanismes décrits comme « invariants psychosomatiques » se manifesteront dans le corps, par l'intermédiaire de rétentions d'eau, de sécrétion du cortisol ou du stockage des graisses.

Selon une étude réalisée par Le Barzic¹⁹¹, à l'aide du Rorschach, les obèses ont « une légère prévalence de personnalités psychosomatiques ». Elle y explique que les obèses psychosomatiques sont souvent « normo ou hypophages, qu'ils présentent peu ou pas de troubles du comportement alimentaire, consultent en phase statique de leur obésité et formulent une demande somatique ou stéréotypée » (p. 79). Mais la conception de Le Barzic et al¹⁹²(1985) ne s'arrête pas là. S'ils rappellent qu'il n'y a pas de personnalité particulière au sujet obèse, il est tout de même possible de remarquer une sorte de processus d'uniformisation au sein de ces populations. Ils parlent d'une « psychosomatisation » de l'obésité indépendamment de la structure psychique de base. Cela nous semble pouvoir se mettre en lien avec une potentielle démentalisation progressive de ces patients. Une sorte d'émoussement de la mentalisation qui

¹⁸⁸ McDougall, J. (1989). *Théâtres du corps: le psychosoma en psychanalyse*. Gallimard.

¹⁸⁹ Debray, R. (2001). *Épître à ceux qui somatisent*. Presses universitaires de France.

¹⁹⁰ Sellam S. (2008) Surpoids & obésité. Lorsque l'esprit influence le corps. Saint-André-de-Sangonis : Bérangel.

¹⁹¹ Le Barzic. 2012 De la médicalisation abusive aux abus de pouvoirs. Quelle formation psychologique avant d'intervenir sur le comportement alimentaire ? colloque de L'ADNC, 17 mars 2012.

¹⁹² Le Barzic, M., Waysfeld, B., Pouillon, M., & Guy-Grand, B. (1985). De l'obésité psychosomatique à la psychosomatisation de l'obèse. *Psychologie médicale*, 17(6), 784.

s'installe dans la vie de l'obèse conséquence des « micros-traumatismes », tout au long de sa vie, de la part de la société, du corpus médical, des régimes échoués, etc.

2.3.6 Alexithymie

De nombreuses études mettent en lien la question de l'alexithymie avec les troubles des conduites alimentaires chez certaines personnes obèses, c'est pourquoi nous souhaitons nous pencher davantage sur le lien existant entre les deux. Sifnéos décrit les sujets alexithymiques comme « incapables de lier leurs images mentales et pensées avec leurs émotions. Corcos (2011¹⁹³) expose que l'alexithymie est définie par quatre dimensions centrales :

« L'incapacité à identifier et exprimer oralement les émotions et les sentiments : de limitations de la vie imaginaire : pensés à contenu pragmatique, mode d'expression très descriptifs, abordant plus volontiers les aspects triviaux des évènements vécus sans véritable élaboration et le recours à l'action pour éviter les conflits et exprimer les émotions. » (p.151).

Les personnes alexithymiques auraient en effet un grand défaut de mentalisation et ils témoignent, très souvent, d'une pensée opératoire. L'alexithymie implique forcément une structure psychique mal mentalisée. Cela n'implique pas que toutes les personnes mal mentalisées soient alexithymiques. Ces personnes, au premier abord, sont vues comme *hypernormales*, elles ont un discours que l'on peut qualifier de factuel et de concret. Corcos¹⁹⁴ est l'un des auteurs ayant mis en avant le lien existant entre l'alexithymie et les troubles de conduites alimentaires. Selon lui, l'alexithymie pourrait être envisagée comme un mécanisme régressif de pare-excitation interne permettant, par sa fonction défensive, d'éviter la survenue d'une désorganisation dépressive ou psychotique. Elle serait, un mécanisme de défense.

Selon Luminet¹⁹⁵, la personne alexithymique n'est pas incapable de ressentir des états émotionnels. « Lorsqu'ils parlent d'une situation émotionnelle, leurs propos se limitent à décrire

¹⁹³ Carton, S., Chabert, C., & Corcos, M. (2011). Le silence des émotions: Clinique psychanalytique des états vides d'affects. Dunod.

¹⁹⁴ Ibid.

¹⁹⁵ Luminet, O., Vermeulen, N., Grynberg, D., & Taylor, G. (2013). L'alexithymie: Comment le manque d'émotions peut affecter notre santé. P65.

une impression générale sur le fait de se sentir bien ou mal. Taylor et al¹⁹⁶ explicitent que « même si l'expression émotionnelle est restreinte, leur faible capacité à réguler les affects se traduit à certains moments par une brusque explosion sous forme d'une colère très forte ou des pleurs.

Pour certains auteurs l'alexithymie serait plutôt « un facteur de personnalité associé à une vulnérabilité somatique et psychopathologique.¹⁹⁷ » Il s'agirait plutôt d'un trouble de régulation des émotions. Les alexithymiques « privilégient les stratégies de coping maladaptives de type *acting out* (frapper quelqu'un) ou « évitement » au détriment des stratégies plus adaptatives... Elles seraient aussi plus enclines à avoir recours aux mécanismes de défense dit immatures (projection, agression passive, dévalorisation, déni) lesquels accentuent et prolongent l'état de mal-être ressenti...¹⁹⁸ ».

Les études de Clerici¹⁹⁹ et d'Adami²⁰⁰ réalisées auprès de patients obèses désirant une chirurgie de l'obésité indique également que les patients obèses auraient un niveau d'alexithymie supérieur aux personnes non-obèses. Dans l'étude de Tapia²⁰¹(2006) 63 % des femmes enquêtées ont montré de l'alexithymie selon le TAS (Toronto Alexithymia Scale).

Actuellement, la notion d'alexithymie semble encore floue, ne sachant pas si elle est un trait de personnalité stable ou un état transitoire²⁰² dans la vie du sujet. Pour Luminet et al. (2013)²⁰³,

¹⁹⁶ Taylor, G. J., Bagby, R. M., & Parker, J. D. A. Disorders of affect regulation: Alexithymia in medical and psychiatric illness. 1997. Cité par Luminet, O., Vermeulen, N., Grynberg, D., & Taylor, G. (2013). L'alexithymie: Comment le manque d'émotions peut affecter notre santé. P65

¹⁹⁷ Luminet, O., Vermeulen, N., Grynberg, D., & Taylor, G. (2013). L'alexithymie: Comment le manque d'émotions peut affecter notre santé. P51.

¹⁹⁸ Ibid. P53.

¹⁹⁹ Papa, R., Clerici, M., Basile, R., & Invernizzi, G. (1990). The experience of the corporal self in severe obesity under medico-surgical treatment [Le'Vecu'du soi corporelle et le test de Rorschach dans l'obésité grave en traitement medical-chirurgical]. In *Annales Médico Psychologiques* (Vol. 148, No. 5, pp. 483-494). P4.

²⁰⁰ Franco Adami, G., Campostano, A., Ravera, G., Leggieri, M., & Scopinaro, N. (2001). Alexithymia and body weight in obese patients. *Behavioral Medicine*,27(3), 121-126.

²⁰¹ Tapia, P., & Ornstein, C. (2006) Perfil psicológico de 33 mujeres obesas consultantes a un programa de tratamiento de la obesidad Psychological Profile of 33 Obese Women in an Obesity Program. *Clinica Psiquiátrica Universitaria*, 18.

²⁰² Carton, S., Chabert, C., & Corcos, M. (2011). Le silence des émotions: Clinique psychanalytique des états vides d'affects. Dunod.

²⁰³ Luminet, O., Vermeulen, N., Grynberg, D., & Taylor, G. (2013). L'alexithymie: Comment le manque d'émotions peut affecter notre santé. P 62.

l'alexithymie est un « trait stable plutôt qu'une réaction dépendante d'un état d'humeur temporaire ». Ce trait de personnalité est pour eux peu affecté par l'état psychologique du moment. Mariage et all. (2008²⁰⁴) indiquent suite à leur étude que l'alexithymie rendrait davantage compte d'un état transitoire chez la personne obèse. En effet, malgré l'existence marquée d'alexithymie chez ce type de personne, les auteurs ont pu constater, suite à l'analyse du Rorschach, que ces personnes étaient tout de même capables d'élaborer certaines choses d'un point de vue plus émotionnel.

2.4 Prévalence de la psychopathologie et des troubles du comportement alimentaire chez les patients ayant recours à la chirurgie bariatrique

2.4.1 Psychopathologie des patients obèses désirant une chirurgie de l'obésité

Selon certaines études²⁰⁵, des troubles de la personnalité seraient davantage constatés chez les personnes obèses souhaitant faire appel à la chirurgie en comparaison à ceux ne le désirant pas. Dans la revue de littérature réalisée par Ferreira et all. (2014²⁰⁶), nous constatons une prévalence des troubles de l'axe II du DSM IV chez les personnes obèses d'environ 22 % à 25 % supérieur à la population générale. D'autres études²⁰⁷ montrent une prévalence d'environ 48 % à 84 % des troubles de l'axe I du DSM IV chez les personnes obèses.

²⁰⁴Mariage, A., Cuyner, P., & Godard, B. (2008). Obésité et alexithymie à l'épreuve du Rorschach. Le poids des émotions. *L'Evolution psychiatrique*, 73(2), 377-397.

²⁰⁵ Pataky, Z., Carrard, I., & Golay, A. (2011). Psychological factors and weight loss in bariatric surgery. *Current opinion in gastroenterology*, 27(2), 167-173.

²⁰⁶ Ferreira, A., Santos, O., Raimundo, G., Pegacho, M., & Manuel, C. (2014). Caracterização psicológica dos pacientes com obesidade severa, antes e depois da cirurgia bariátrica.

²⁰⁷ Sánchez-Román, S., Lopez-Alvarenga, J. C., Vargas-Martinez, À., Tellez-Zenteno, J. F., Vazquez-Velazquez, V., Arcila-Martínez, D., ... & Salin-Pascual, R. J. (2003). Prevalencia de trastornos psiquiátricos en pacientes con obesidad extrema candidatos a cirugía bariátrica. *Revista de investigación clínica*, 55(4), 400-406.

Selon Dalu (2009)²⁰⁸, les obèses morbides qui souhaitent avoir recours à une chirurgie sont décrits « comme immatures, impulsifs avec une tendance à être dans le déni, non compliant au traitement, et évitant de faire face aux obstacles ».

Une étude²⁰⁹ réalisée en 1992 révèle que les obèses morbides sollicitant une chirurgie de l'obésité souffriraient plus fréquemment de troubles de l'humeur, de troubles de l'anxiété, de boulimie et de dépendance au tabac que des patients « normo pondéraux ». Ils ont trouvé, encore une fois, que les candidats à la chirurgie présentaient davantage de troubles de la personnalité. Selon Black²¹⁰, 48 % des obèses demandant une chirurgie souffriraient de troubles anxieux.

Selon DiGregorio (1994)²¹¹, les obèses morbides candidats à la chirurgie témoignent de certaines défenses psychologiques prédominantes, telles que le « déni ou la projection ». Il définit un profil psychologique chez ce type de patients en mettant l'accent sur un défaut de l'estime de soi, une faible tolérance à la frustration, une instabilité émotionnelle et une propension à l'externalisation, à la répression ainsi qu'à la formation réactionnelle. » Il associe également la dépression comme comorbidité de l'obésité morbide.

Glinski et al²¹² constatent dans leur étude que la majorité des obèses morbides constituant leur échantillon présentent principalement un trouble dépressif, et secondairement un trouble anxieux. Selon les critères du DSM IV, 36 % des sujets de leur étude présentent des troubles de la personnalité, dans l'axe II, et il s'avère que 32 % de ces troubles ont été classifiés en tant que troubles *de la personnalité autrement non-spécifiés*²¹³ ayant donc un impact négatif dans la vie de ces sujets. Le déni a également été fortement repéré par ces mêmes auteurs.

²⁰⁸ Dalu, A. (2009) Profil psychologique et social du patient obèse candidat à une chirurgie de l'obésité. *Thèse*, Faculté de Médecine de Paris Descartes.

²⁰⁹ Black, D. W., Goldstein, R. B., & Mason, E. E. (1992). Prevalence of mental disorder in 88 morbidly obese bariatric clinic patients. *The American journal of psychiatry*.

²¹⁰ Sánchez-Román, S., Lopez-Alvarenga, J. C., Vargas-Martinez, À., Tellez-Zenteno, J. F., Vazquez-Velazquez, V., Arcila-Martínez, D., ... & Salin-Pascual, R. J. (2003). Prevalencia de trastornos psiquiátricos en pacientes con obesidad extrema candidatos a cirugía bariátrica. *Revista de investigación clínica*, 55(4), 400-406.

²¹¹ DiGregorio, J. M., & Moorehead, M. K. (1994). The psychology of bariatric surgery patients: A clinical report. *Obesity Surgery*, 4(4), 361-369. P363

²¹² Glinski, J., Wetzler, S., & Goodman, E. (2001). The psychology of gastric bypass surgery. *Obesity Surgery*, 11(5), 581-588.

²¹³ American Psychiatric Association. (1994). DSM-IV: manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux (Trad: JD Guelfi).

Selon l'étude de Claudon et all. (2012) portant sur 43 obèses en attente d'une chirurgie bariatrique, même s'ils ne pensent pas qu'ils peuvent parler d'une prédominance psychopathologique dans leur échantillon ils retrouvent, tout de même, « une situation de vie atypique à la limite d'un trouble psychique » ils ajoutent aussi que vu que l'axe objectal et narcissique se montrent perturbés à l'épreuve du Rorschach, « il est possible d'évoquer un trouble de la stabilité de l'organisation psychique et un risque de décompensation » .

2.4.2 Troubles du comportement alimentaire et chirurgie bariatrique

Les troubles du comportement alimentaire ne sont pas systématiquement observés chez les personnes obèses ou obèses morbides. De plus, l'existence de troubles du comportement alimentaire ne débouche pas nécessairement sur une obésité bien que ce soit souvent le cas. Qu'en est-il des obèses désirant une chirurgie bariatrique ?

Selon la Haute Autorité de la Santé, les troubles du comportement alimentaire graves qui ne sont pas traités²¹⁴ tels que la boulimie ou l'hyperphagie boulimique sont des contre-indications totales à la chirurgie bariatrique. Au contraire, le grignotage, les compulsions alimentaires, le syndrome de fringale nocturne et l'hyperphagie prandiale ne sont pas considérés comme contre-indications officielles, elles restent néanmoins au jugement du psychologue clinicien, psychiatre et chirurgien. Grupski (2013)²¹⁵ révèle dans son étude qu'un tiers des patients souhaitant une chirurgie bariatrique ont une hyperphagie boulimique. De plus, ce type de trouble du comportement alimentaire étant une contre-indication à la chirurgie, les auteurs supposent que de nombreux patients, afin de donner une image positive d'eux-mêmes, tenteraient de cacher leur symptomatologie. Dans leur revue de littérature, Grupski et collaborateurs (2013) ont trouvé que le pourcentage de dépistage de l'hyperphagie boulimique variait grandement selon les différentes études. Les candidats à la chirurgie en bilan préopératoire présenteraient, pour 2 % à 49 % d'entre eux, un trouble d'hyperphagie boulimique. Grupski et collaborateurs pensent que l'écart est dû aux méthodes utilisées pour évaluer l'hyperphagie boulimique ainsi qu'aux critères inconsistants

²¹⁴ Haute autorité de santé. Obésité: prise en charge chirurgicale chez l'adulte janvier 2009. http://www.has-sante.fr/portail/upload/docs/application/pdf/2011-10/reco2clics_obesite_adulte_chirurgie.pdf

²¹⁵ Grupski, A. E., Hood, M. M., Hall, B. J., Azarbad, L., Fitzpatrick, S. L., & Corsica, J. A. (2013). Examining the binge eating scale in screening for binge eating disorder in bariatric surgery candidates. *Obesity surgery*, 23(1), 1-6.

utilisés pour l'évaluation du trouble avant l'apparition du DSM V. Il y a également un grand pourcentage de patients qui présenteraient un EDNOS (Eating disorder not otherwise specified). De Marek et al. (2013)²¹⁶ rapportent dans leur revue de la littérature qu'environ 10,1 % à 27,1 % des patients auraient un syndrome d'hyperphagie boulimique. De plus, différentes études indiquent qu'environ 8,9 %²¹⁷ à 19,4 %²¹⁸ des patients candidats à une chirurgie bariatrique présenteraient le syndrome de fringale nocturne.

Quenot (2012) trouve que 90% de son échantillon, composé de 767 patients candidats à la chirurgie bariatrique, présente un trouble du comportement alimentaire. Une étude plus récente réalisée par Mathieu (2018), trouve que, sur un échantillon de 200 sujets candidats à la chirurgie bariatrique au moment de la rencontre : 77% d'entre eux présentent une hyperphagie prandiale, 69% d'entre eux font recours au grignotage, 8% présentent un Night eating syndrome, 28% ont une compulsions alimentaire et que 35% présentent un Binge eating disorder (Hyperphagie boulimique). Mathieu s'est aussi intéressé aux antécédents des troubles du comportement alimentaire de ces mêmes 200 sujets et trouve que la prévalence des TCA est encore plus élevée. Mathieu (2018²¹⁹) trouve aussi « que la quasi-totalité des patients présente des TCA au début du parcours de préparation. Effectivement, 62,89 % des sujets ont des TCA avec une forte compulsivité, 12,58 % des sujets présentent des TCA avec une compulsivité modérée et 23,9 % des sujets ont uniquement des TCA non compulsifs. ».

2.5 Mentalisation, obésité et chirurgie bariatrique

La mentalisation est abordée par deux courants principaux, sous des angles différents mais pas opposés. Il y a d'une part, la mentalisation de l'école de Psychosomatique de Paris créée

²¹⁶ Marek, R. J., Ben-Porath, Y. S., Ashton, K., & Heinberg, L. J. (2013). Minnesota multiphasic personality inventory-2 restructured form (MMPI-2-RF) scale score differences in bariatric surgery candidates diagnosed with binge eating disorder versus BMI-matched controls. *International Journal of Eating Disorders*.

²¹⁷ Allison, K. C., Wadden, T. A., Sarwer, D. B., Fabricatore, A. N., Crerand, C. E., Gibbons, L. M., ... & Williams, N. N. (2006). Night eating syndrome and binge eating disorder among persons seeking bariatric surgery: prevalence and related features. *Obesity*, 14(S3), 77S-82S.

²¹⁸ Colles, S. L., Dixon, J. B., & O'Brien, P. E. (2007). Night eating syndrome and nocturnal snacking: association with obesity, binge eating and psychological distress. *International journal of obesity*, 31(11), 1722-1730.

²¹⁹ Mathieu, J. (2018). *Approche psychologique de la résilience chez les personnes en situation d'obésité sévère candidates à une chirurgie bariatrique : étude des effets d'une prise en charge multidisciplinaire avant chirurgie* (Doctoral dissertation, Université de Lorraine).

par Marty et d'autre part, la mentalisation selon Fonagy et Bateman. Nous allons, dans cette partie, décrire les caractéristiques de la mentalisation selon ces deux approches.

Nous nous intéressons à la question de la mentalisation puisqu'il nous semble que celle-ci est importante pour mieux saisir les problématiques liées à l'obésité et éventuellement à la demande chirurgicale. En effet, qu'il s'agisse d'obésité, d'obésité morbide ou de personnes désirant une chirurgie bariatrique, quelque chose semble se jouer du côté de la mentalisation. Ou plutôt, peut être mis en lien avec des défauts ou des défaillances de la mentalisation. Comme nous allons le voir plus loin, la mentalisation est présente dans toutes les structures psychiques et elle est évolutive. Cette possibilité d'évolution pourrait impliquer que des prises en charges spécifiques pourraient être proposées aux personnes candidates à la chirurgie présentant une faiblesse de la mentalisation.

2.5.1 La mentalisation selon le courant de Pierre Marty

La mentalisation est un concept élaboré par Marty, inspiré de la notion du « travail psychique décrite par Freud ». La mentalisation pourrait être définie par Freud comme la transformation de quelque chose de non mental en mental, même s'il n'a pas utilisé le terme de mentalisation. Pierre Marty, définit un aspect de la mentalisation ainsi : « la mentalisation s'intéresse à des dimensions de l'appareil mental (...) qui concernent la quantité et la qualité des représentations des individus » (Marty 1991)²²⁰. Une personne pourrait être bien mentalisée, avoir une mentalisation incertaine ou être démentalisée. La démentalisation ou les défaillances au niveau de la mentalisation peuvent être passagères, néanmoins un travail psychique est requis pour revenir à l'état antérieur, d'autant plus si cet état de démentalisation est ancien.

Bacqué (1992), qui fait référence au travail de Marty (1980), dit que la mentalisation est inhérente aux fonctions du préconscient car celle-ci fonctionne comme une sorte de frontière plus au moins perméable entre le conscient et l'inconscient. Le bon fonctionnement du préconscient est déterminé par la qualité et le bon fonctionnement de trois de ces composants, à savoir, sa fluidité, sa disponibilité et son épaisseur. Bacqué explique que pour apprécier le fonctionnement du préconscient il faudrait « déterminer son épaisseur, c'est-à-dire la quantité des couches

²²⁰ Marty P. (1991) Cité par Guignard, F. (2001). Le couple mentalisation/démentalisation, un «concept de troisième type». *Revue française de psychosomatique*, (2), 115-135. P113.

successives de représentations acquises pendant le développement », il faudrait aussi étudier sa fluidité ce qui « correspond à la circulation interne entre les représentations » et finalement il faudra observer « la disponibilité spontanée de ces représentations ». De ce fait si le préconscient est suffisamment épais, s'il est fluide au niveau des représentations et s'il a une disponibilité de ces représentations, nous pouvons conclure qu'il y a « une permanence du fonctionnement du préconscient » et que le sujet possède un bon niveau de mentalisation. Si l'un de ces trois éléments est manquant la mentalisation est considérée comme étant « mauvaise » et si ces éléments varient trop ils catalogueront la mentalisation comme étant incertaine.

Selon Debray²²¹ la mentalisation est « la capacité qu'a le sujet de tolérer, voire de traiter ou même négocier l'angoisse intrapsychique et les conflits interpersonnels ou intrapsychiques. Il s'agit en définitive d'apprécier quel type de travail psychique est réalisable face aux angoisses, à la dépression et aux conflits inhérents à la vie ». Pour Debray (1996, p 35)²²², « c'est le travail psychique qui protège le corps contre un éventuel mouvement de désorganisation somatique ». Debray²²³ (1996, p37) nous propose une petite nosographie psychosomatique de la mentalisation :

1. Névroses bien mentalisées (Certitude)
2. Névroses à mentalisations incertaines (doute)
3. Névroses mal mentalisées (défauts avérés)
4. Névroses de comportement (insuffisance originelle du préconscient, expression habituelle de l'inconscient et du ça dans les comportements).

Si Debray (1996) nous parle d'une possible désorganisation somatique quand il existe une mentalisation défaillante, Bacqué (1992) de son côté, estime que face à une impossibilité d'organiser les différentes excitations au niveau psychique, le corps pourrait prendre le relais, allant des simples manifestations d'angoisse, jusqu'à même avoir des conséquences possiblement mortelles.

²²¹Rosine Debray 1991 Cité par Lighezzolo, J. (2004) Psychopathologie, vulnérabilité, et résilience : Problématiques somatiques et psychiques à différents âges de la vie. Habilitation à diriger des recherches. Université de Nancy 2. Laboratoire de psychologie. GREPSA-E.E. 2337

²²² Debray, R. (1996). *Clinique de l'expression somatique : psychanalyse des liens psyché-soma*. Delachaux et Niestlé.

²²³ Ibid.

Pour Bergeret (1991)²²⁴, la mentalisation est une attitude dans laquelle l'imaginaire est adéquatement utilisé sur le plan des représentations. La mentalisation est « un des modes de fonctionnement de l'imaginaire qui s'oppose à la somatisation et au comportement. »²²⁵ Bergeret nous dit, en parlant de l'imaginaire, qu'imaginer c'est « être capable d'engendrer des fantasmes, des rêveries, des rêves qui pour un individu mettent en image de façon très vivante sa place et sa manière d'être en représentation dans le monde de même que le modèle de ses échanges avec les autres »²²⁶.

Pour Apfeldorfer (1991) il existe un lien entre des défaillances au niveau de la mentalisation et les personnalités dites limites. Cependant, l'incapacité à mentaliser n'est pas uniquement présente chez les états limites. Elle n'est pas un état définitif, et peut subir des changements au cours de la vie d'un sujet.

Pour de Tychev (2001)²²⁷, la mentalisation témoigne d'une « capacité d'élaboration mentale ultérieure des tensions générées dans leur double valence pulsionnelle sexuelle et agressive... la capacité à traduire en mots, en représentations verbales partageables les images et les émois ressentis pour leur donner un sens communicable, compréhensible pour l'autre et pour soi-même d'abord. » Une faillite de la mentalisation pourrait produire soit « la décharge dans l'agir comportemental (auto ou hétéro-agressif) quand l'intensité de l'angoisse liée à la valeur sexuelle ou agressive non mentalisable est trop importante » soit « l'expression par voie somatique quand une dénégation trop importante porte sur les affects »²²⁸. À ce propos Bergeret (1991)²²⁹ nous dit que « le comportement est là pour utiliser l'imaginaire dans un modèle

²²⁴ Bergeret J. (1991) Cité par Rebourg C., Tychev C., Vivot M. (1991) Étude comparée des conceptions de l'imaginaire et de la mentalisation : réflexion sur leur opérationnalisation au test de Rorschach. *Bulletin de la Société du Rorschach et des méthodes projectives de la langue française*, 35 ; 45-66.

²²⁵ Ibid. P 50.

²²⁶ Bergeret, J (1990) cité par : Tychev C. de, Rebourg C., Vivot M. (1992). Étude comparée des conceptions de l'imaginaire et de la mentalisation : Réflexions sur leur opérationnalisation au test de Rorschach, *Bulletin de la Société du Rorschach et des Méthodes Projectives de Langue Française*, 35, 45-66.

²²⁷ De Tychev Claude, (2001) « Surmonter l'adversité : les fondements dynamiques de la résilience », *Cahiers de psychologie clinique* 1/ 2001 (n° 16), p. 49-68

²²⁸ Tychev C. de, Rebourg C., Vivot M. (1992). Étude comparée des conceptions de l'imaginaire et de la mentalisation : Réflexions sur leur opérationnalisation au test de Rorschach, *Bulletin de la Société du Rorschach et des Méthodes Projectives de Langue Française*, 35, 45-66. P 52.

²²⁹ Bergeret, J (1991) cité par : Tychev C. de, Rebourg C., Vivot M. (1992). Étude comparée des conceptions de l'imaginaire et de la mentalisation : Réflexions sur leur opérationnalisation au test de Rorschach, *Bulletin de la Société du Rorschach et des Méthodes Projectives de Langue Française*, 35, 45-66. P50

relationnel qui n'est pas mentalisé, qui passe par des actes au lieu d'être mentalisé alors qu'une partie du somatique, le psychosomatique, constitue une façon d'utiliser le corps dans la traduction relationnelle de l'imaginaire qui ne passe ni par le comportement (du moins directement) ni par la mentalisation. »

Les conséquences d'une mauvaise mentalisation seraient selon Bacqué et de Tychev²³⁰ des fixations à des stades plus anciens (anal, oral), des passages à l'acte ou à des troubles somatiques. Selon Bacqué (1992²³¹), une mentalisation de mauvaise qualité peut provoquer, dans le fonctionnement mental, des difficultés à s'adapter aux changements du milieu externe et interne provoquant ainsi des somatisations, des décharges comportementales ou des symptômes psychopathologiques. Toujours selon Bacqué (2008)²³², « le deuil des premiers objets d'amour est à l'origine du développement de la mentalisation. »

« La mentalisation permet au sujet de continuer de penser sans décompenser et sans se désorganiser par l'intensité du trauma et de sa représentation ainsi que des affects de déplaisir (anxiété, dépression, dégoût, énervement, ressentiment et culpabilité, qui dans d'autres cas pourraient le dépasser) ». ²³³ Le système de représentations de la mentalisation « permet donc de libérer la pensée de la réalité concrète et d'aller au-delà des représentations perceptuelles » ²³⁴ .

²³⁰ Bacqué M-F., C., de Tychev (1995). Approche comparée de la mentalisation chez des patients toxicomanes, somatiques et névrotiques à travers le Rorschach. Proceeding book: 15th International Rorschach Congress and Projective Methods. Ed. Fundação Gulbekian. Lisboa: 611-626.

²³¹ Bacqué, M. F. (1992). Mentalisation de la dépression au Rorschach et au TAT. Comparaison dans le cadre d'une maladie somatique grave et d'un épisode dépressif majeur. *Bulletin de la Société Française du Rorschach et des Méthodes Projectives*, 36, 77-92. P85

²³² Bacqué, M. F. (2008). Des séparations aux deuils, place de l'aptitude à la séparation comme organisateur psychique. *Dialogue*, (2), 23-38. Cité par Bacqué en : Bacqué, M. F. (2014). Méthodes projectives et mentalisation : formation et recherche en psychologie clinique psychanalytique avec la fiche de dépouillement du TAT de Rosine Debray. *Psychologie clinique et projective*, 20(1), 181-197.

²³³ De Tychev, C., Lighezzolo-Alnot, J., Claudon, P., Garnier, S., & Demogeot, N. (2012). Resilience, Mentalization, and the Development Tutor. *Rorschachiana: Journal of the International Society for the Rorschach*, 33(1), 49-77°. P 53-54.

²³⁴ Urfer, F. M., Achim, J., Terradas, M. M., & Ensink, K. (2014). Capacité de mentalisation parentale et problématiques pédopsychiatriques : perspectives théorique et clinique. *Devenir*, 26(3), 227-251. P229.

2.5.2 La mentalisation selon Fonagy, Allen et Bateman

Mentaliser consiste à transformer le non-mental en mental²³⁵, au cours d'un processus qui peut être douloureux selon les auteurs.

Selon Fonagy et Bateman, la mentalisation est la capacité de refléter et de percevoir de façon précise, souple et adéquate, ses propres états mentaux ainsi que ceux des autres. « Par états mentaux, nous entendons les sentiments, les intentions, les motivations, les valeurs et les croyances »²³⁶. Le concept de mentalisation est en lien avec la théorie de l'esprit, la théorie de l'attachement et les théories de Bion. En effet, le développement de la capacité à mentaliser trouve ses origines dans les premières relations d'attachement et donc dans la capacité de la mère ou de la figure maternelle à prendre soin de son enfant à travers le « holding », le « handling » et l'« object-presenting ». Ainsi, le développement de la capacité à mentaliser chez l'enfant sera intrinsèquement lié à la mentalisation de la mère. Nous aborderons les origines de la mentalisation ultérieurement.

Pour ces auteurs, la mentalisation est vue comme une construction multidimensionnelle qui implique des capacités cognitives, un système des représentations, une capacité réflexive²³⁷ et des affects qui ont comme base la réalité interne et externe. La fonction réflexive, qui est un des aspects de la mentalisation, « désigne également la capacité d'un individu à envisager une situation donnée selon différents points de vue et perspectives »²³⁸. La mentalisation permettrait les représentations mentales en termes symboliques ; ce qui a un impact dans la régulation des émotions. Cela permettrait que les sujets ne soient pas dépassés, ni désorganisés psychologiquement par les émotions extrêmes. La clairvoyance, pleine conscience ou « mindfulness » en anglais, viennent avant la mentalisation. Par ailleurs, le processus de mentalisation englobe plusieurs concepts tels que l'empathie, la conscience affective, la théorie de l'esprit, la conscience psychologique et la pleine conscience²³⁹. La mentalisation ne correspond pas uniquement à

²³⁵ Allen, J. G., Fonagy, P., & Bateman, A. W. (2008). *Mentalizing in clinical practice*. American Psychiatric Publishing, London.

²³⁶ Conklin, A. C., Malone, J. C., & Fowler, J. T. (2012). Mentalization and the Rorschach. *Rorschachiana*, 33(2), P189.

²³⁷ Allen, J. G., Fonagy, P., & Bateman, A. W. (2008). *Mentalizing in clinical practice*. American Psychiatric Publishing, London.

²³⁸ Urfer, F. M., Achim, J., Terradas, M. M., & Ensink, K. (2014). Capacité de mentalisation parentale et problématiques pédopsychiatriques: perspectives théorique et clinique. *Devenir*, 26(3), 227-251. Pag 229.

²³⁹ Debbané, M. (2016). *Mentaliser: de la théorie à la pratique clinique*. De Boeck Supérieur.

l'attention que nous prêtons à ce qui se passe en nous. Elle peut « traiter ses propres idées et affects et ceux des autres comme des représentations mentales plutôt que comme des copies fidèles de la réalité externe. En ce sens, mentaliser désigne une activité mentale imaginative »²⁴⁰.

Or comme évoqué avant, le système de représentations de la mentalisation « permet donc de libérer la pensée de la réalité concrète et d'aller au-delà des représentations perceptuelles »²⁴¹.

« Une bonne capacité à mentaliser devrait soutenir le développement et aider à maintenir une sensation de *self* cohérente, promouvoir la capacité à avoir des relations stables et longues avec des autres, ainsi que réguler les émotions de soi-même. »²⁴²

Les désordres psychiatriques se mettent en travers de la mentalisation. À ce sujet, Fonagy et Bateman ont fortement approfondi la relation qui existe entre les personnalités borderline et la mentalisation. Ils estiment que les personnalités borderline ont une capacité de mentalisation inégale et instable. En effet, ils ont trouvé que les « borderlines » ne sont pas déficients dans tous les registres de la mentalisation mais dans certains de ces aspects (Bateman & Fonagy, 2004)²⁴³. Les sentiments forts peuvent par conséquent entraver la mentalisation : l'énervement, la honte ou même le sentiment amoureux.

Mentaliser les émotions ne doit pas être associé au détachement intellectuel²⁴⁴. Mentaliser les émotions entraîne l'identification des nuances des émotions²⁴⁵. Comme Fonagy et al. (2008) nous le disent, mentaliser les émotions va impliquer une régulation de l'affect et permet de contrôler

²⁴⁰ Fonagy et Target, 1997. Cité par: Urfer, F. M., Achim, J., Terradas, M. M., & Ensink, K. (2014). Capacité de mentalisation parentale et problématiques pédopsychiatriques: perspectives théorique et clinique. *Devenir*, 26(3), 227-251. P 229.

²⁴¹ Urfer, F. M., Achim, J., Terradas, M. M., & Ensink, K. (2014). Capacité de mentalisation parentale et problématiques pédopsychiatriques: perspectives théorique et clinique. *Devenir*, 26(3), 227-251. P229.

²⁴² Bateman, A., & Fonagy, P. (2009). Psychotherapy for borderline personality disorder. *New York (NY)*, 7. (2004). P190

²⁴³ Ibid.

²⁴⁴ Allen, J. G., Fonagy, P., & Bateman, A. W. (2008). *Mentalizing in clinical practice*. American Psychiatric Pub. P 60.

²⁴⁵ Ibid. P65

les impulsions, cela permettra que les sentiments et les émotions soient reconnus et tant que tels et de cette façon, ils ne seront pas agis et pourront même être partageables.²⁴⁶

La mentalisation peut être défaillante dans différents registres, les plus communément cités sont : les sujets ne mentalisent pas où ils ne mentalisent pas assez, ils mentalisent trop (processus paranoïde)²⁴⁷ ou ils mentalisent mal²⁴⁸ ou incorrectement. Selon Fonagy, la mauvaise mentalisation peut venir témoigner d'un manque d'imaginaire. Mais la mentalisation, même de bonne qualité peut être entravée au moment où le sujet traverse des moments émotionnels intenses²⁴⁹. Ils ont surtout constaté des grands défauts de mentalisation dans les personnalités borderline, les sociopathes ainsi que dans l'autisme.

PREMISES DE LA MENTALISATION

Comme évoqué précédemment, la capacité à mentaliser trouve en partie ses origines dans les premières relations d'attachement. « Tout être humain naît avec une incapacité à réguler ses émotions ; cette dernière appelle à la mise en place d'une relation d'attachement à un autre être humain, dont la présence continue et réciproque inscrira dans la relation d'attachement primaire les premiers vécus d'émotions régulées²⁵⁰ ». Pour permettre la mise en place d'un attachement dit sécure, la figure d'attachement principale doit pouvoir réagir correctement aux moments nécessitant un accueil et une interprétation des différents états émotionnels du bébé. Il se doit de répondre de manière contingente aux émotions du bébé, congruente avec ses émotions et par un *mirroring marqué*²⁵¹. Selon Debbané (2016) :

« Le nourrisson, quant à lui sensible par nature aux différents signaux provenant de son entourage, fera l'expérience dans son corps de ce qu'il perçoit d'une sécurité

²⁴⁶ Allen, J. G., Fonagy, P., & Bateman, A. W. (2008). *Mentalizing in clinical practice*. American Psychiatric Pub. P 81

²⁴⁷Ibid. P 38

²⁴⁸ Ibidem.

²⁴⁹ Ibid. P 59.

²⁵⁰ Debbané, M. (2016). *Mentaliser : de la théorie à la pratique clinique*. De Boeck Supérieur. P 56

²⁵¹ Traduction proposée par Debbané dans : Debbané, M. (2016). *Mentaliser : de la théorie à la pratique clinique*. De Boeck Supérieur.

et/ou insécurité provenant de l'environnement. Dans ses tentatives d'organiser ses vécus internes, il manifestera des comportements d'attachement, dont le but central visera la restauration d'un sentiment de sécurité qui soutiendra différentes dimensions de sa continuité, notamment biologique, émotionnelle et subjective. Il apprendra assez rapidement que, par ses réponses, la maman possède le pouvoir de rétablir son homéostasie psychique perturbée par ses divers ressentis »²⁵².

Allen, Fonagy et Bateman (2008²⁵³) décrivent la manière par laquelle l'enfant se constituera son self psychologique. Tout d'abord, le bébé doit découvrir qu'il est un « objet » différent des autres et individualisé. Ainsi, dans les premiers mois de sa vie, il aura une appétence pour les gestes apportant une réponse contingente à 100 %. L'exemple est donné d'un nourrisson qui passe beaucoup de temps à regarder les mouvements de ses membres. Ces premières expériences de contingence donneront lieu à la « représentation primaire de son self corporel » (*primary representation of is bodily self*²⁵⁴.) Dans un deuxième temps (vers 9 mois), il commencera à s'intéresser aux réactions du monde extérieur, hautement contingentes mais quelque peu imparfaites. C'est à ce moment que se fait la découverte de la mère ou du pourvoyeur du soin et donc l'éventuelle découverte de l'autre. Cette période est cruciale pour le futur développement de la capacité à mentaliser. À ce stade, la mère passera au mirroring ou « faisant effet miroir » en interprétant les affects de l'enfant et en partageant ces interprétations et la reconnaissance de ses affects avec celui-ci. Cependant, il ne suffit pas que les affects de l'enfant lui soient reflétés, encore faut-il que l'enfant puisse comprendre que ce qui lui est reflété sont ses propres affects. Cette différence est introduite par le marked mirroring ou « mirroring marqué²⁵⁵ ». Le mirroring marqué se traduit par le fait de refléter les émotions de l'enfant de manière exagérée, théâtrale et éventuellement accompagnées d'un changement de la voix afin que l'enfant puisse comprendre que ces émotions ne sont pas celles de la mère. C'est par les diverses interactions entre la mère et le bébé, accompagnées d'un mirroring marqué congruent avec les émotions de l'enfant, que ce dernier pourra alors intégrer une « représentation secondaire²⁵⁶ » de

²⁵² Debbané, M. (2016). *Mentaliser : de la théorie à la pratique clinique*. De Boeck Supérieur. P 56.

²⁵³ Allen, J. G., Fonagy, P., & Bateman, A. W. (2008). *Mentalizing in clinical practice*. American Psychiatric Pub.

²⁵⁴ Bateman et Fonagy (2004) Cité par : Freeman, C. (2016). What is Mentalizing? An Overview. *British Journal of Psychotherapy*, 32(2), 189-201.

²⁵⁵ Debbané a décidé de traduire marked mirroring par mirroring marqué. Nous adopterons sa traduction par la suite.

²⁵⁶ Rossouw, T. (2013). *Self-harm in young people: a randomised control trial comparing mentalization based treatment against treatment as usual* (Doctoral dissertation, UCL (University College London)).

l'expérience vécue dans son psychisme. Ainsi, c'est par le travail du mirroring marqué de la mère que l'enfant pourra, dans un premier temps, prendre connaissance de ses propres émotions ainsi que de sa capacité à provoquer « des effets » sur son entourage. Peu à peu, il va découvrir son « self mental dans un monde social²⁵⁷ ». Nous aimerions bien emprunter la phrase de Peter Hobson (2002), intelligemment utilisé par Allen et al²⁵⁸, qui dit que, contrairement aux mots de Descartes « Je pense donc je suis », ici il s'agirait plutôt de dire « ma mère pense que je suis donc je suis ».

Un autre facteur qui va participer au développement de la capacité de mentalisation est l'attention conjointe entre les principales figures d'attachement et l'enfant. Le fait de découvrir le monde ensemble, d'attirer l'attention de l'autre réciproquement, permettra à l'enfant de découvrir peu à peu le plaisir d'explorer le monde et de s'intégrer dans la sphère commune et sociale en se rendant de plus en plus intelligible. « Les relations d'attachement humaines reposent en partie sur l'opportunité que celles-ci donnent aux bébés de développer leur aptitude à mentaliser et, en parallèle, d'acquérir les capacités de régulation affective et de contrôle attentionnel²⁵⁹ ».

Cependant, toutes les personnes en charge des enfants n'arrivent pas à comprendre l'enfant adéquatement ou n'arrivent pas à bien refléter ses émotions. Dans ces situations, le bébé aura un peu plus de mal à se construire un « cœur du self psychique » adéquat. De plus, comme le dit Fonagy (2009²⁶⁰) « lorsqu'un mirroring non marqué vient à dominer le mode relationnel de la relation d'attachement primaire, il peut perturber durablement le développement des capacités à mentaliser ». Selon la théorie de Fonagy, lorsque ces expériences de mirroring non marqué, de mirroring faussé ou même la conjonction de ces deux dernières sont prédominantes dans les interactions de l'enfant avec la figure d'attachement principale, l'enfant pourrait développer au « cœur de son self psychique » naissant, un « alien self ». L'alien self serait le produit de l'échec de la reconnaissance de soi faute de ne pas pouvoir se reconnaître et se trouver chez la figure d'attachement. Il internalisera par la suite ces émotions et affects faussés comme étant les siens.

²⁵⁷ Allen, J. G., Fonagy, P., & Bateman, A. W. (2008). *Mentalizing in clinical practice*. American Psychiatric Pub. P 80. Traduction personnelle.

²⁵⁸ Hobson, P. (2002). *The cradle of thought: Explorations of the origins of thinking*. Cité par: Allen, J. G., Fonagy, P., & Bateman, A. W. (2008). *Mentalizing in clinical practice*. American Psychiatric Pub. P 74.

²⁵⁹ Fonagy, P., Bateman, A. Préface dans : Debbané, M. (2016). *Mentaliser: de la théorie à la pratique clinique*. De Boeck Supérieur. P 10.

²⁶⁰ Debbané, M. (2016). *Mentaliser: de la théorie à la pratique clinique*. De Boeck Supérieur. P 83

Selon Fonagy et Rossouw (2015)²⁶¹, le concept de « l'alien self » pourrait s'approcher de celui du « faux self » de Winnicott, le premier étant cependant plus « néfaste ». Ils ajoutent que « l'alien self » peut être ressenti comme un monstre à l'intérieur de soi.

Bien que la capacité de mentalisation semble fortement prédéterminée par les premières relations d'attachement de l'enfant, d'autres facteurs peuvent influencer cette faculté de façon positive ou négative.

« La correspondance entre le style d'attachement au cours de l'enfance et de l'âge adulte d'un même individu est estimée entre 68 % et 75 %²⁶² ».

LES ETAPES DE LA PRE-MENTALISATION SELON ALLEN, FONAGY ET BATEMAN (2008)

Nous venons de voir certaines conditions favorisant la mentalisation. Cependant, avant de pouvoir développer la capacité de mentaliser, il y a certaines étapes que l'enfant traversera en fonction de son âge et son développement cognitif. Ces étapes sont connues comme les stades de la pré-mentalisation. Les trois étapes composant la pré-mentalisation sont : le mode théologique, le mode d'équivalent psychique et le mode semblant. Nous décrirons ces étapes à présent comme suit :

Mode téléologique : ici l'enfant comprend qu'il est porteur d'intentions et capable d'avoir un impact sur le monde extérieur. Ses intentions ne peuvent cependant être comprises que si elles sont accompagnées d'un geste physique ou d'une action concrète. Ce mode va se caractériser alors, selon Debbané (2016), par « l'attribution d'une intentionnalité sur la base de propriétés concrètes et physiques suivant la *configuration action-contrainte physique-conséquence*²⁶³ ».

Mode d'équivalent psychique : dans ce stade, les contenus de la pensée de l'enfant deviennent la réalité externe. C'est-à-dire que sa réalité psychique est égale à la

²⁶¹ Fonagy, P., Rossouw, T., Sharp, C. (2015). Mentalization-based treatment for adolescents. Training. Anna Freud Centre, London. 7-8 July 2015.

²⁶² (Fonagy et al 2010) cité par Debbané, M. (2016). *Mentaliser: de la théorie à la pratique clinique*. De Boeck Supérieur. P 59

²⁶³ Debbané, M. (2016). *Mentaliser: de la théorie à la pratique clinique*. De Boeck Supérieur. P 77.

réalité externe. Cette réalité ayant une valeur de réalité externe, il va de soi que les autres sont au courant de ses pensées. Le mode d'équivalent psychique peut provoquer des expériences terrifiantes. Si l'enfant croit par exemple qu'il y a un monstre dans le placard, « il y a » un monstre dans le placard. Si l'enfant pense que sa mère ne l'aime pas, cela devient une certitude, et « sa mère ne l'aime pas ».

Mode semblant : dans ce stade l'enfant est plus libéré du stade d'équivalence psychique. Il est donc capable d'accepter l'existence d'une réalité interne et d'une réalité externe. Ces deux réalités ne pouvant toutefois pas coexister en même temps, ceci peut être assimilé à un processus dissociatif.

Une fois ces instances dépassées, s'il n'y a pas de nouveaux événements qui entravent le développement de l'enfant ou qui désorganisent ces acquis, l'enfant pourra accéder à la mentalisation. Il faut toutefois préciser que les adolescents et les adultes peuvent régresser à ces différents stades de pré-mentalisation. La régression à ces stades peut en effet permettre à un sujet de se protéger et de se rassurer par rapport à certaines réalités ou certains ressentis trop douloureux.

2.5.3 La mentalisation et l'obésité

Si les personnes mal mentalisées essayent de se préserver inconsciemment d'une désorganisation psychique par les passages à l'acte, les défenses par le comportement et les somatisations, quels liens pouvons-nous faire avec ces trois composantes et l'obésité ?

Selon Levin et collaborateurs (2014)²⁶⁴, la pleine conscience qui prend place avant la mentalisation semble défaillante à différents niveaux des troubles du comportement alimentaire des personnes obèses tels que l'hyperphagie, le grignotage et le « manger émotionnel ». L'hyperphagie, ou la perte de contrôle de la quantité de nourriture à ingérer au moment du repas, peut refléter une façon de faire face aux affects négatifs. Dans d'autres cas, la perte de contrôle de l'ingestion des aliments pendant le repas, de même que le grignotage, peuvent également être la conséquence d'une réponse automatique aux indices de l'environnement qui invitent à manger sans prendre conscience des signes internes de faim et de satiété. « Le sujet obèse souffre très

²⁶⁴ Levin, M. E., Dalrymple, K., Himes, S., & Zimmerman, M. (2014). Which facets of mindfulness are related to problematic eating among patients seeking bariatric surgery? *Eating behaviors*, 15(2), 298-305.

rarement de ces grignotages. Il souffre de son angoisse, tant qu'il ne l'a pas bouchée. Alors des effets d'affect le poussent, le contraignent à manger. »²⁶⁵ En effet, « le recours au comportement survient quand les moyens habituels de régulation - ressources internes du sujet et étayage sur les figures d'attachement - se trouvent débordés. »²⁶⁶ Ces deux cas montrent un moment de défaillance de la pleine conscience et nous ajouterons qu'ils relèvent aussi d'un défaut de mentalisation.

Concernant la théorie de Bruch (1975) se référant aux obésités dites développementales : si, comme l'indique Fonagy, la capacité à mentaliser de l'enfant est dépendante de la capacité de mentalisation de la mère, nous pouvons être amenés à penser que le fait que la mère ne puisse pas correctement déceler la répétition des signes de détresse de l'enfant, pourrait être considéré comme le signe d'un défaut de mentalisation chez la mère. Cela impliquerait aussi qu'il semblerait que Bruch décrivait déjà en 1975, des mères des personnes obèses qui avaient des difficultés à mentaliser. Si nous acceptons cela, il y a de fortes chances que le sujet en devenir (l'enfant qui grandit dans ce contexte) présente à son tour des défaillances au niveau de la mentalisation. Concernant le *gros corps* ainsi que les TCA pouvant amener à l'obésité, prenons cette citation qui tente d'expliquer ce qui se passerait pour une personne ayant un déficit de conscience intéroceptive :

« Dans ce modèle, donc, le déficit de conscience intéroceptive serait une sorte de toile de fond qui minerait la capacité d'une personne à porter attention, à comprendre et à agir adéquatement en fonction de ses états internes. Le corps, alors rendu incompréhensible par le déficit de conscience intéroceptive, serait mal reconnu comme faisant partie de soi et serait utilisé à titre d'écran sur lequel serait projetée la vie psychique de la personne. Cette vie psychique ne pourrait être mentalisée et le corps « extériorisé » serait par conséquent utilisé pour mettre en scène toute la dynamique intrapsychique de la personne souffrant de TCA. Il ne s'agirait pas ici d'utiliser le corps comme un objet transitionnel, au sens entendu par Winnicott (1951/1958). Ce qui se

²⁶⁵ Diébold, L., & Pedinielli, J. L. (2014). L'obésité et l'angoisse du sujet. *Psychologie clinique*, (2), 114-125. P 124.

²⁶⁶ Guedeney, A., & Guedeney, N. (2016). *L'attachement: approche clinique et thérapeutique*. Elsevier Masson. P 229

passerait ne serait pas une symbolisation car il n'y aurait pas d'élaboration, de jeu à proprement parler. Il n'y aurait que la contrainte de répétition (Freud, 1920/2001). »²⁶⁷

Apfeldorfer (1991) établit un lien entre une organisation limite de la personnalité et l'incapacité à mentaliser. Cette dernière serait pour lui responsable du passage à l'acte alimentaire très fréquemment repéré dans les discours d'obèses morbides. Cependant, l'incapacité à mentaliser n'est pas uniquement présente chez les états limites. Elle n'est pas un état définitif, et peut subir des changements au cours de la vie d'un sujet.

Dans le même sens des passages à l'acte alimentaires ou de ceux d'un comportement alimentaire fonctionnant comme une sorte de pare-excitation, rappelons-nous de ce qui nous a dit Bruch concernant les obésités dites du développement où elle évoque la distorsion alimentaire de ces obèses disant ressentir la faim « sans discrimination dès qu'il apparaît un dérangement quelconque dans son équilibre soit interpersonnel soit intrapsychique ».

Fonagy et ses collaborateurs ont développé le traitement basé sur la mentalisation pour les personnes présentant des troubles alimentaires. Dans cette démarche, il s'est intéressé à l'étude des relations d'attachement et les TCA. Fonagy (2004) soulève que les études portant sur la relation entre l'attachement et les TCA montrent une prédominance d'attachements dits insécures (évitant, anxieux et désorganisé). Dans la révision bibliographique faite par Fonagy, il découvre qu'aucun des trois types d'attachement insécures ne semble avoir été identifié comme ayant une prédominance sur les autres. Il se demande donc si cela est en lien avec l'hétérogénéité des TCA elles-mêmes. De ce fait, comme nous avons auparavant montré dans la révision de la littérature, si nous postulons que parmi les candidats obèses à une chirurgie bariatrique, les troubles du comportement alimentaires sont surreprésentés, nous pouvons imaginer qu'une majorité de ces personnes présenterait un attachement dit insécure. Ceci laisserait présager d'une prédominance d'un niveau de mentalisation affaibli dans cette population.

De plus, différentes théories portant sur les personnes ayant une conduite addictive démontrent les liens entre addiction et faiblesse de la mentalisation. De ce fait, il nous semble pertinent d'évoquer que selon une étude concernant les obèses candidats à la chirurgie bariatrique, 61,8 % des hommes et 39,9 % des femmes, présentaient des antécédents à une ou plusieurs d'addictions.

²⁶⁷ Couture, S. (2010). Le rôle du sentiment d'efficacité personnelle, de l'insatisfaction corporelle et de l'alexithymie dans l'étiologie et le maintien des troubles des conduites alimentaires. P 104

Bacqué (1992²⁶⁸), faisant référence à sa thèse de 1989, observait déjà chez des femmes obèses que ces femmes celles-ci « dont le comportement alimentaire s'était modifié à la suite d'un évènement ou d'une suite d'événements importants, présentaient un fonctionnement mental irrégulier où l'intolérance à l'anxiété et à l'incomplétude narcissique se traduisait par des passages à l'acte, préférentiellement alimentaires. ».

S'appuyant sur les travaux de Marty (1991), Mathieu (2018) rappelle que l'obésité pourrait être vue comme une maladie psychosomatique car « les sujets en situation d'obésité souffriraient d'une difficulté de mentalisation des affects et trouveraient consécutivement dans l'acte alimentaire, l'échappatoire permettant la libération de l'énergie pulsionnelle »²⁶⁹.

2.5.4 Comment évaluer la mentalisation au Rorschach ?

Face à la difficulté d'arriver à un consensus pour définir la mentalisation, le problème se pose également pour ses indicateurs au Rorschach. Nous allons exposer dans cette partie les différents indicateurs dégagés de la mentalisation au Rorschach par certains auteurs.

SELON BACQUE²⁷⁰ (1992)

Bacqué propose l'étude de la mentalisation au Rorschach en reprenant les éléments qui caractérisent le bon fonctionnement du préconscient à savoir, son épaisseur, sa fluidité et sa disponibilité. Les indicateurs d'une bonne mentalisation seraient les suivants :

1. Une productivité élevée et une variété des déterminants

²⁶⁸ Bacqué, M. F. (1992). Mentalisation de la dépression au Rorschach et au TAT. Comparaison dans le cadre d'une maladie somatique grave et d'un épisode dépressif majeur. *Bulletin de la Société Française du Rorschach et des Méthodes Projectives*, 36, 77-92.

²⁶⁹ Mathieu, J. (2018). *Approche psychologique de la résilience chez les personnes en situation d'obésité sévère candidates à une chirurgie bariatrique: étude des effets d'une prise en charge multidisciplinaire avant chirurgie* (Doctoral dissertation, Université de Lorraine). P26.

²⁷⁰ Bacqué, M. F. (1992). Mentalisation de la dépression au Rorschach et au TAT. Comparaison dans le cadre d'une maladie somatique grave et d'un épisode dépressif majeur. *Bulletin de la Société Française du Rorschach et des Méthodes Projectives*, 36, 77-92. P 85

2. Un bon rythme au niveau des réponses
3. Une aisance de l'utilisation des modes d'appréhension qui nous permettent de voir quelle découpe a utilisé le sujet pour sa réponse et voir si celle-ci a été facile d'accès et donc disponible.
4. Concernant la permanence ou la disponibilité des représentations, son bon fonctionnement est repérable par la modulation de temps de latence en fonction des contenus et des réponses données. « Les remarques (subjectives, objectives, couleurs, symétrie) qui indiquent des variations dans l'abord des représentations ». Un F% trop élevé pourrait témoigner d'un masquage d'une « vie fantasmatique inquiétante » où il exprime un véritable vide de la pensée.
5. La stabilité des représentations est aussi considérée comme un signe de la permanence du fonctionnement du préconscient (examen des planches de la représentation de soi, voir la stabilité des représentations sexuelles).
6. L'analyse de la souplesse du sujet à pouvoir changer d'un registre défensif à un autre sans que cela ne soit trop coûteux, prêtant une attention spéciale aux planches VII et IX.

Bacqué nous propose des indices de démentalisation résumables en trois phases :

1. Inhibition dans les représentations, qui peut être traduite par un « allongement des temps de latence et des hésitations, voire des lapsus ».
2. L'évitement des représentations qui implique « de larges omissions du discours ou à “des arrêts sur l'image”, évoquant la sidération ».
3. La répression des représentations qui se traduit par la production de réponses réduites avec peu de contenu émotionnel. S'il y a un contenu émotionnel, il sera exprimé à l'état brut et donc avec une forte charge pulsionnelle non canalisée.

SELON DIWO (1999)²⁷¹

Selon Diwo, la mentalisation possède quatre dimensions repérables au Rorschach. À ces quatre elle propose d'en ajouter peut-être une cinquième.

- Nature et fréquence de certains mécanismes de défense

²⁷¹ Diwo, R. « Événements de vie et fragilité de la mentalisation : Approche comparée chez l'adolescent suicidant. » *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence* 47.4 (1999): 200-214.

- L'efficacité de l'activité de liaison (représentation-affect)
- Le degré de l'élaboration symbolique des pulsions agressives et sexuelles
- La fréquence de l'intégration de la bisexualité psychique
- La richesse de l'espace imaginaire inspiré de Bergeret qui dit que la mentalisation est « l'utilisation mentale qu'on va faire de l'imaginaire ».

Indicateurs au Rorschach de la mentalisation pour ces cinq dimensions :

- Repérer les mécanismes de défense
 - Les sujets plus faiblement mentalisés auront une moindre utilisation des mécanismes de défense de type névrotique, surtout la formation réactionnelle.
- Activité de la liaison
 - Une faiblesse dans l'activité de liaison des représentations-affects pourrait être repérée par une moindre réactivation des affects de dépression.
- Évaluation de l'élaboration symbolique
 - Nombre d'évitements et d'interprétation du rouge (planche II et III)
 - Symbolisation adéquate de l'agressivité (trois premières planches)
 - Calcul d'indice d'élaboration symbolique (IES) des pulsions agressives aux trois premières planches.
 - Calcul d'indice d'élaboration symbolique (IES) des pulsions sexuelles aux symbolismes féminins aux planches II, VII et IX.
- Intégration de la bisexualité psychique
 - Les réponses sexuelles des valences féminines ou masculines doivent être de bonne forme et en accord avec la résonance inconsciente de la planche.
- Évaluation de l'espace imaginaire
 - R (nombre de réponses) : un nombre de réponses élevé témoignerait d'un imaginaire plus riche.
 - TRI (type de résonance intime) : plus le TRI est élevé, plus l'imaginaire est riche.
 - Kinesthésies : plus les kinesthésies sont élevées (toutes confondues), plus l'imaginaire est riche.
 - K humaines : plus les kinesthésies humaines sont élevées, plus l'imaginaire est riche.
 - F % : plus le F % est élevé, plus l'imaginaire est pauvre.

SELON DE TYCHEY (2000²⁷² ET 2012²⁷³)

Pour de Tychey, une façon de pouvoir évaluer la qualité du travail de liaison affect-représentation au Rorschach est à travers l'analyse des déterminants formels et kinesthésiques en lien avec les déterminants affectifs (C, C' et E). Pour de Tychey, le travail de liaison affect est fait « quand la charge d'affect n'est plus dominante mais sous le contrôle de ces derniers déterminants (réponses cotées FC, FC', KC, FE, Fclob, Kclob, kanclob et kanC') ». Il faudrait néanmoins prêter attention à la qualité formelle de ces déterminants.

Selon de Tychey et all. (1991, 2000)²⁷⁴, huit facteurs peuvent permettre d'apprécier la mentalisation au Rorschach :

1. La quantité des représentations
2. La souplesse des mécanismes de défense
3. La qualité de la liaison (lorsqu'elle existe) affect / représentation
4. La présence et la nature des affects d'angoisse
5. La présence d'affects de plaisir et leur nature
6. L'élaboration symbolique des pulsions sexuelles (planches IV, VI, VII et IX)
7. L'élaboration symbolique des pulsions agressives (planches II et III)
8. La qualité du scénario relationnel déployé à travers les réponses kinesthésiques

L'échec de la mentalisation pourrait être perçu selon de Tychey (2012²⁷⁵) par :

1. Une stupeur associative qui peut finir en refus.
2. Un temps de latence très fort suivi par une réponse factuelle même si elle est de bonne qualité formelle.

²⁷² de Tychey, C., Diwo, R., & Dollander, M. (2000). La mentalisation : approche théorique et clinique projective à travers le test de Rorschach. *Bulletin de psychologie*, 53, 469-480.

²⁷³ De Tychey, C. (2012). *Le Rorschach en clinique de la dépression adulte : 17 cas cliniques*. Dunod.

²⁷⁴ Rebourg, C., & Vivot, M. (1991). Étude comparée des conceptions de l'imaginaire et de la mentalisation: réflexion sur leur opérationnalisation au test de Rorschach. *Psychologie clinique et projective*, 35(1), 45-66 et Tychey, C., Diwo, R., & Dollander, M. (2000). La mentalisation : approche théorique et clinique projective à travers le test de Rorschach. *Bulletin de psychologie*, 53, 469-480.000) cité par: Belot, R. A., & De Tychey, C. (2015). Mentalisation maternelle et développement somatique du bébé, une étude comparative au Rorschach. *Bulletin de psychologie*, (5), 367-389. P 373

²⁷⁵ De Tychey, C. (2012). *Le Rorschach en clinique de la dépression adulte : 17 cas cliniques*. Dunod. P 277

3. Des temps de latence longs dans la majorité du protocole.
4. Des acting-in qui traduisent l'angoisse. On peut les voir par le froncement des sourcils, la stupeur associative et les tremblements.
5. Les agirs comportementaux tels que : tourner la planche plusieurs fois, fermer les yeux et éloigner la planche.

SELON CONKLIN ET COLLABORATEURS (2012)²⁷⁶

Si les théories de Bateman et Fonagy nous décrivent que le développement des capacités de mentalisation sont intrinsèquement liées aux attachements précoces, selon Conklin et collaborateurs, l'analyse des réponses Estompages peuvent nous donner certains indicateurs. Selon leur étude, s'il y a absence totale de réponses Estompages dans un protocole, cela pourrait indiquer des manques précoces qui peuvent produire à leur tour un mode d'attachement fonctionnant par l'évitement. Ces personnes préféreront maintenir loin d'eux les relations aux autres.

Dans le cas d'une réponse Estompage dans le protocole, cela indiquerait un mode d'attachement adéquat. Dans les cas où plusieurs réponses Estompages figurent dans le protocole, cela relèverait d'une nécessité d'avoir trop de contact avec l'autre voir d'une relation de dépendance et de demande d'amour constante.

2.5.5 Comment évaluer la mentalisation au TAT ?

SELON BACQUE (1992)²⁷⁷

1. L'épaisseur du préconscient est remarquée par la multiplicité des procédés du discours.
2. La fluidité du préconscient est vue par la lisibilité du récit donnée. Il est attendu que le sujet arrive à construire une histoire. A ceci s'opposent « les défenses par le caractère ou

²⁷⁶ Conklin, A. C., Malone, J. C., & Fowler, J. T. (2012). Mentalization and the Rorschach. *Rorschachiana*, 33(2), 189.

²⁷⁷ Bacqué, M. F. (1992). Mentalisation de la dépression au Rorschach et au TAT. Comparaison dans le cadre d'une maladie somatique grave et d'un épisode dépressif majeur. *Bulletin de la Société Française du Rorschach et des Méthodes Projectives*, 36, 77-92.

le comportement, les craquées formelles ou la surcharge fantasmagique, les facteurs traduisant l'inhibition à dire et/ou à penser ²⁷⁸». Des récits longs, déployant pleins de mécanismes divers mais n'aboutissant pas à la création d'une histoire ou d'une histoire compréhensible ne témoignant pas d'une bonne mentalisation.

3. La permanence du préconscient est vue du fait de la stabilité de représentations évoquées. Le télescopage des rôles, la confusion des identités et l'hyperinstabilité des représentations, sont des exemples d'une difficulté à maintenir cette permanence du préconscient.
4. Analyser si les sujets peuvent passer d'un registre défensif à un autre sans que le changement soit trop coûteux en termes d'énergie psychique. Cela est avant tout vu aux planches 11 et 19.
5. La répression des représentations, témoignant d'une faiblesse importante de la mentalisation peut être vu au TAT où les affects sont peu évoqués ou compléments absents. Cela donne lieu à des récits déshabités où le clinicien assiste à une succession simple de faits collés les uns aux autres. Cependant parfois, la répression des représentations est inefficace. Cela provoque alors l'émergence de certains « contenus plus symboliques, mais en processus primaires, c'est à dire à l'état brut »²⁷⁹.

2.6 Épreuves projectives et obésité

Les études sur l'obésité avec les épreuves projectives ne sont pas nombreuses. Celles utilisant des épreuves projectives pour l'étude de la dynamique psychique des personnes en situation d'obésité candidates à une chirurgie bariatrique sont encore moins fréquentes. Pour poursuivre, nous exposerons les études qui nous ont paru les plus pertinentes associant les épreuves projectives, les personnes en situation d'obésité et/ou les personnes candidates à la chirurgie de l'obésité.

²⁷⁸ Bacqué, M. F. (1992). Mentalisation de la dépression au Rorschach et au TAT. Comparaison dans le cadre d'une maladie somatique grave et d'un épisode dépressif majeur. *Bulletin de la Société Française du Rorschach et des Méthodes Projectives*, 36, 77-92. P 83.

²⁷⁹ Ibid. P 86

MASLING ET ALL. (1967)²⁸⁰

Cette équipe a étudié des personnes obèses avec l'aide du Rorschach et du TAT. Ils ont surtout étudié les indicateurs de « dépendance orale » aux épreuves projectives. Ils ont retrouvé que les obèses avaient des scores de « dépendance orale » (au Rorschach et au TAT) plus élevés, par rapport au groupe contrôle. Ils ont aussi trouvé que les thèmes les plus utilisés au Rorschach concernant l'oralité étaient « les fournisseurs de nourriture », les « personnes en demande » et les « organes fournisseurs de nourriture ». Concernant le TAT, les thématiques les plus évoquées ont été celles de « dépendance passive », celles relevant de l'optimisme ou des « fins heureuses » et celles « d'impuissance de solitude et de dépression. »

WAYSFELD ET ALL. (1977)²⁸¹

Cette étude est réalisée avec cinquante-six personnes en situation d'obésité. La méthodologie inclut un entretien clinique, la passation du Rorschach et le MMPI. Les auteurs trouvent qu'il y a une prévalence des structures dites psychosomatiques chez les personnes en situation d'obésité comparées au groupe contrôle. Dans les groupes des personnes obèses, tous les sujets ayant une organisation psychosomatique présentaient une pensée opératoire. Concernant les obèses névrotiques, seulement un tiers présentait une pensée opératoire. Ils ont aussi trouvé « une légère prévalence des personnalités moins bien mentalisés (névroses caractère et névroses du comportement)²⁸²».

BACQUE (1989)²⁸³

Bacqué a utilisé le Rorschach et le TAT pour l'étude de dix patients obèses souhaitant maigrir dans un centre nutritionnel. Dans son échantillon elle trouve que ces personnes ont toutes ce qui semble s'apparenter à une organisation limite de la personnalité. Au sein de ces dix sujets, elle

²⁸⁰ Masling, J., Rabie, L., & Blondheim, S. H. (1967). Obesity, level of aspiration, and Rorschach and TAT measures of oral dependence. *Journal of Consulting Psychology*, 31(3), 233.

²⁸¹ Waysfeld, B., Le Barzic, M., Aimez, P., & Guy-Grand, B. (1977). " Pensée opératoire" in obesity. *Psychotherapy and psychosomatics*.

²⁸² Waysfeld, B., Le Barzic, M., Aimez, P., & Guy-Grand, B. (1977). " Pensée opératoire" in obesity. *Psychotherapy and psychosomatics*. Cité par : Bacqué, M. F. (1989). *Perte d'objet et lutte anti-dépressive: inscription dans le corps de la faillite du travail de deuil* (Doctoral dissertation, Paris 5). P 140.

²⁸³ Bacqué, M. F. (1989). *Perte d'objet et lutte anti-dépressive: inscription dans le corps de la faillite du travail de deuil* (Doctoral dissertation, Paris 5).

trouve que les personnes obèses qui n'ont pas de troubles du comportement alimentaire et qui n'ont pas modifié leur mode d'alimentation, semblent avoir recours aux décharges somatiques. Les autres personnes obèses de son échantillon ont un trouble du comportement alimentaire et auraient des décharges motrices c'est-à-dire des « passages à l'acte alimentaire ».

MARIAGE (2005)²⁸⁴

Cette étude réalisée avec le Rorschach porte sur quarante-trois personnes en situation d'obésité dans le cadre d'une hospitalisation de jour dans un service d'endocrinologie. L'équipe trouve que les protocoles sont surtout inhibés, avec un nombre restreint de réponses et un blocage associatif où les personnes décriraient davantage les images au lieu de les interpréter. Il y a une prédominance des réponses globales ce qui, pour eux, pourrait relever d'une « recherche d'unité face au matériel qui sollicite les limites entre dedans et dehors²⁸⁵ ». Les réponses couleurs sont quasi absentes du protocole laissant alors les affects de côté. « Les obèses de notre échantillon mettent en avant une réalité objective, afin de lutter contre les irruptions de représentations angoissantes et d'émotions, qui leur sont associées²⁸⁶ ». Même si Mariage et all (2005) ne trouvent pas de fonctionnement psychique particulier aux personnes obèses, ils ont réussi à dégager une liste de douze signes dit significatifs du psychogramme au Rorschach. Ces douze signes, présents dans au moins deux tiers des protocoles de leur échantillon, sont les suivants :

287

R < 15 G % ≥ 50 D % ≤ 50 F % > 60 F % élargi > F % K ≤ 1 K > k ΣC ≤ 1 ΣE ≤ 1 RC % ≤ 40 H % ≤ 18 A % ≥ 50

GUENICHE ET ALL. (2008)²⁸⁸

Cette équipe, a utilisé le Rorschach et le TAT pour étudier dix adolescentes en situation d'obésité depuis l'enfance, dans le cadre d'une prise en charge médicale pour leur obésité. Ils

²⁸⁴ Mariage, A., Cuynet, P., & Carvelli-Roussel, G. (2005). L'obésité chez l'adulte à l'épreuve du Rorschach. *Bulletin de psychologie*, (2), 207-219.

²⁸⁵ Ibid. P217.

²⁸⁶ Ibidem.

²⁸⁷ Ibidem.

²⁸⁸ Gueniche, K., Isaac, P., Samara-Boustani, D., Dabbas, M., Caron, V., & Polak, M. (2008). À propos du fonctionnement psychique de jeunes filles obèses depuis l'enfance. *Psychologie clinique et Projective*, (1), 155-187.

trouvent qu'il est possible de dégager, chez ces filles, des « thématiques transversales dans lesquelles la fragilité narcissique, la dépressivité, la problématique séparation/individuation associée au nonaccès à l'ambivalence et la problématique identificatoire sont centrales.²⁸⁹» La restriction des réponses aux deux protocoles est commune à son échantillon. De plus, elle retrouve, au TAT, « une absence de créativité personnelle à travers des récits vagues et sans véritable travail d'élaboration perceptive. Les mouvements pulsionnels sont globalement souvent évacués au profit d'une pensée quasi opératoire (factuelle et actuelle)²⁹⁰ ».

CLAUDON ET ALL (2012)

Cette étude a exploré, à l'aide du Rorschach et de certains questionnaires, le fonctionnement psychique de quarante-trois personnes obèses en attente de chirurgie bariatrique. Par rapport aux scores obtenus par leurs sujets dans le tableau des *critères de qualité de la mentalisation* (page 631), nous constatons que leur échantillon présente une faiblesse de la mentalisation. S'ils ne peuvent pas parler de psychopathologie dans leur échantillon, ils évoquent une perturbation de l'image du corps et parlent d'« un trouble de la stabilité de l'organisation psychique et un risque de décompensation²⁹¹».

DE LA ALMUDENA SANAHUJA ET ALL. (2012)²⁹²

Ces chercheurs ont utilisé deux épreuves projectives, le Rorschach et le Test de l'arbre, afin d'étudier un groupe de 28 adolescentes obèses dans un parcours d'amaigrissement. L'échantillon a été divisé en deux groupes : l'un, expérimental, où ces jeunes femmes participaient à un atelier « look », et l'autre, le groupe témoin, où elles ne participaient pas à l'atelier. Leurs résultats aux épreuves projectives montrent que si les deux groupes présentent des traces du « traumatisme de

²⁸⁹ Gueniche, K., Isaac, P., Samara-Boustani, D., Dabbas, M., Caron, V., & Polak, M. (2008). À propos du fonctionnement psychique de jeunes filles obèses depuis l'enfance. *Psychologie clinique et Projective*, (1), 155-187. P 155.

²⁹⁰ Ibid. P 175.

²⁹¹ Claudon, P., Roché-Bauchet, G., Guirkingier, B., Lighezzolo-Alnot, J., & Ziegler, O. (2012, November). Représentation de soi et vécu de l'espace corporel chez des sujets obèses sévères en attente de chirurgie bariatrique. In *Annales Médico-psychologiques, revue psychiatrique* (Vol. 170, No. 9, pp. 628-635). Elsevier Masson

²⁹² Almudena Sanahuja, M., Cuynet, P., & Mariage, A. (2012). Réaménagement de l'enveloppe psychique chez l'adolescente obèse, pendant sa perte de poids. *Bulletin de psychologie*, (2), 159-180.

l'amaigrissement », le groupe « look » a eu une « solidification et la délimitation de l'enveloppe psychique ²⁹³» ainsi qu'une sorte de « remédiation » psychique.

MATHIEU (2018)²⁹⁴

Ce travail de recherche, qui a été réalisé dans le cadre d'une thèse doctorale, présente une étude longitudinale dans laquelle le psychisme de 102 patients obèses candidats à une chirurgie bariatrique a été étudié à l'aide d'un entretien clinique, du Rorschach et plusieurs auto-questionnaires. Le but de ce travail est d'étudier la résilience de ces patients et de voir l'impact d'un accompagnement psychologique dans le fonctionnement psychique de ces patients. Les résultats montrent que ces patients ont une qualité de vie affaiblie et qu'ils ont une prévalence élevée de psychopathologies et des troubles du comportement alimentaire (99,37% ont un TCA compulsif ou pas). Concernant la prévalence des troubles alimentaires, ses résultats montrent que lors de l'étude rétrospective de la prévalence de ces troubles, le taux de TCA se montre plus élevé que les résultats obtenus directement au T0. Cela semble indiquer que, par peur de se voir refuser l'intervention, les patients semblent avoir tendance à minimiser leurs troubles alimentaires. La mentalisation de ces sujets en T0 est majoritairement de mauvaise qualité pour 84,31 % de son échantillon, cependant celle-ci se voit légèrement améliorée au T1 (après chirurgie). Concernant le processus résilient, ces patients n'ont pas eu de véritable amélioration du processus résilient qui était déjà assez faible en début de parcours. Au niveau des résultats au Rorschach en préopératoire, Mathieu retrouve des résultats similaires aux résultats obtenus par Mariage et all. (2005, 2008).

2.7 Hypothèses

2.7.1 Hypothèse générale

À la lumière de la révision de la littérature concernant la psychopathologie des personnes en situation d'obésité et celle présente chez les candidats à une chirurgie de l'obésité, nous

²⁹³ de la Almudena Sanahuja, M., Cuynet, P., & Mariage, A. (2012). Réaménagement de l'enveloppe psychique chez l'adolescente obèse, pendant sa perte de poids. *Bulletin de psychologie*, (2), 159-180. P170.

²⁹⁴ Mathieu, J. (2018). *Approche psychologique de la résilience chez les personnes en situation d'obésité sévère candidates à une chirurgie bariatrique: étude des effets d'une prise en charge multidisciplinaire avant chirurgie* (Doctoral dissertation, Université de Lorraine).

pensons que ces derniers présentent des traits de personnalité plus homogènes que ceux des personnes obèses qui n'ont pas recours à la chirurgie. Plus précisément, nous suggérons que la plupart des patients obèses sévères et morbides candidats à une chirurgie bariatrique, présenteraient une faiblesse dans leur processus de mentalisation qui serait supérieure à celle des obèses non-candidats à une chirurgie de l'obésité.

Dans la présente étude, nous ne réalisons pas de comparaison entre ces deux groupes (les obèses candidats à la chirurgie et les non-candidats). Nous mettons toutefois l'accent sur l'existence possible d'une différence entre ces groupes. Ceci par la prise en compte des études précédemment réalisées et qui, pour la plupart, observent des traits psychologiques et psychopathologiques plus marqués chez les personnes obèses candidates à la chirurgie, par rapport à celles non-candidates. Cette réflexion est l'une de celles qui a guidé, parmi d'autres, nos questionnements et ainsi, contribué à la construction de notre hypothèse.

Jusqu'à peu, les études étaient centrées sur les personnes obèses non-candidates à la chirurgie bariatrique. Cela expliquerait aussi pourquoi le taux de troubles des comportements alimentaires ne sont pas si surreprésentés chez la population obèse. En effet, nous pourrions imaginer que ces patients candidats à la chirurgie ont pu arriver à leur obésité massive parce qu'ils privilégiaient les défenses par les comportements, les passages à l'acte et la somatisation en raison de la faiblesse de la mentalisation. Dans ce sens, nous pourrions considérer la chirurgie bariatrique comme étant, pour certaines personnes, un passage à l'acte supplémentaire. Cette demande chirurgicale serait considérée comme étant dans la même logique que les nombreux passages à l'acte alimentaires ou les recherches de solutions miraculeuses pour la perte de poids. La personne obèse serait alors potentiellement à la recherche d'une « interdiction de trop manger » matérialisée par un acte chirurgical réalisé par un tiers sur son propre corps, sans une véritable élaboration psychique. De ce fait, nous émettons l'hypothèse que **les sujets obèses sévères et morbides, candidats à la chirurgie bariatrique, présentent une faiblesse de la mentalisation**. La faiblesse de la mentalisation est repérée à travers les épreuves projectives du Rorschach et du TAT.

2.7.2 Hypothèses opérationnelles

Afin d'opérationnaliser l'hypothèse théorique nous l'avons séparée en plusieurs hypothèses :

- 1) Les actings-in et d'autres défenses par le comportement sont présents dans la majorité des protocoles du Rorschach et du TAT.
- 2) Au Rorschach, les pulsions agressives et les pulsions sexuelles du phallique et du féminin sont difficiles à élaborer en termes symboliques pour la majorité des sujets.
- 3) Au Rorschach, la majorité des sujets présente une faiblesse de la mentalisation mise en évidence par la grille des indicateurs de faiblesse de la mentalisation au Rorschach.
- 4) Au TAT, la majorité des sujets a une difficulté à lier les affects à une représentation.
- 5) Au TAT, la majorité des sujets ne conflictualise pas les récits.
- 6) La plupart des sujets peinent à construire une histoire à la planche 16 du TAT.
- 7) À la planche 2 du TAT, la majorité des sujets a du mal à évoquer la triangulation œdipienne.
- 8) Au TAT, la série C (évitement du conflit) est prédominante.
- 9) L'analyse du TAT montre que la majorité des sujets présente une faiblesse de la mentalisation.
- 10) La majorité des sujets obèses sévères et morbides candidats à la chirurgie bariatrique présentent un fonctionnement psychique qui pourrait être rapproché d'un fonctionnement limite de la personnalité.
- 11) Les sujets obèses sévères et morbides, candidats à la chirurgie bariatrique présentent une faiblesse de la mentalisation qui est constaté à travers les deux épreuves projectives.

PARTIE 3 : MÉTHODOLOGIE

L'objectif de notre recherche est de réaliser une étude descriptive approfondie de la mentalisation qui rende compte de la dynamique psychique propre aux personnes en obésité sévère et morbide candidates à une chirurgie de l'obésité. Dans ce but, nous avons choisi, le test de Rorschach qui permet d'accéder facilement à la richesse du psychisme, et le TAT, qui n'a pas encore été utilisé à notre connaissance dans d'autres études chez les obèses candidats à la chirurgie bariatrique, ce qui apporte une nouveauté supplémentaire à notre étude.

« Les épreuves projectives ordonnent avant tout un travail psychique : mobilisé par les excitations que déclenche la situation, la pulsion doit pouvoir être pensée, grâce au travail de liaison qui assure le préconscient.²⁹⁵ » Nous avons également choisi les épreuves projectives sous l'influence des mises en garde de Le Barzic (2010 ; p.3)²⁹⁶. Elle nous dit qu'il s'agit d'être vigilant dans la manière de définir l'obésité. En effet, les études prennent généralement en compte des données majoritairement quantitatives et se soucient trop peu de l'aspect qualitatif dans la compréhension des problématiques de l'obésité. Pour Le Barzic (2010)²⁹⁷, « l'application du modèle comportemental à la sémiologie psychiatrique va favoriser la construction des échelles de traits plus au moins psychopathologiques. Ces outils de mesure commodes (à défaut d'être cliniquement pertinents) vont se multiplier. L'anxiété, la dépression, l'instabilité émotionnelle, l'impulsivité, etc. considérés comme des indicateurs des défauts d'ajustement psychologiques sous-jacents, sont mesurés au moyen de questionnaires d'utilisation simple qui fournissent des scores compatibles avec le traitement statistique ». Nous constatons ainsi le risque d'une tentative d'objectivation de l'obésité, oubliant les dimensions invisibles manifestes et inconscientes, dans ces outils « d'utilisations simple ».

²⁹⁵ Pheulpin, M. C. (2014). L'économie psychosomatique, une notion chère à Rosine Debray. *Psychologie clinique et projective*, (1), 167-180. P170

²⁹⁶ Le Barzic M., (2010) Aspects psychologiques de l'obésité. EM Consulte.

²⁹⁷Ibid. P 142.

3.1 Description de la population

3.1.1 Population

L'échantillon est composé de 41 patients en situation de bilan préopératoire inhérent à leur demande de chirurgie de l'obésité au sein du service consultation de chirurgie digestive à l'Hôpital Civil de Strasbourg. Pour cette étude, nous avons choisi uniquement des patients en obésité sévère et obésité morbide, c'est-à-dire des patients ayant un IMC supérieur ou égal à 35. Le groupe de 41 sujets comprend 36 femmes et 5 hommes. Cette prédominance du sexe féminin dans la composition de notre échantillon est représentative de la proportion habituelle hommes-femmes des demandes de chirurgie de l'obésité où la majorité est composée de femmes. L'âge des participants de notre échantillon varie entre 18 ans et 45 ans et l'âge moyen est de 31 ans avec un écart type de 7. Nous avons limité notre échantillon aux personnes ne dépassant pas 45 ans même si au-delà de 45 ans et jusqu'à 60 ans, les personnes ont encore la possibilité de se faire opérer. Nous avons réalisé ce choix car la ménopause ainsi que le poids lié au vieillissement, entre autres facteurs, pourraient avoir un rôle dans l'obésité et nous pensons qu'il y aurait potentiellement moins de facteurs psychologiques amenant à leur obésité. Tous les patients de notre échantillon ont pris d'eux-mêmes l'initiative de venir en consultation de chirurgie de l'obésité.

Les patients qui ont participé à la recherche étaient tous des patients candidats à la chirurgie de l'obésité, cependant ils n'étaient pas forcément des patients ayant l'assurance d'être opérés car ils étaient tous en début de parcours opératoire et n'avaient pas encore reçu l'avis de la part du psychiatre concernant l'évaluation psychologique. Ce point est important à retenir car de ce fait, notre échantillon peut comporter des individus qui potentiellement ne pourront pas bénéficier de la chirurgie dû à leur état psychique.

Les patients participant à la recherche ont déclaré leur consentement libre et éclairé. Ils ont signé une feuille de consentement. Dans le cas où le patient le souhaiterait, un retour sur leur participation peut être fait après la fin de la recherche. Le patient est informé que la participation à la recherche est anonyme et que leur choix d'y participer ou non n'a aucun impact dans leur prise en charge chirurgicale. Les participants ont été notifiés qu'à tout moment ils peuvent arrêter leur participation s'ils le souhaitent.

Pour des soucis déontologiques, le psychologue clinicien s'est toujours assuré que les patients se portaient bien après la participation à la recherche. En cas de besoin, le psychologue restait disponible pour un accompagnement psychologique ponctuel, si la personne en exprimait le besoin après la recherche, étant donné que le service de chirurgie d'obésité ne disposait pas d'un psychologue en poste en dehors de celui présent dans le cadre de la présente recherche. Il faut signaler que pour certaines de ces personnes, cette rencontre avec le psychologue chercheur a été la première fois où elles ont pu poser un autre regard sur leurs problèmes de poids.

3.1.2 Catégories socioprofessionnelles des sujets

Sujet	Âge	Nomenclature INSEE PCS 2003	
F100	41	8	Autres personnes sans activité professionnelle
F101	28	8	Autres personnes sans activité professionnelle
F102	27	8	Autres personnes sans activité professionnelle
F103	32	8	Autres personnes sans activité professionnelle
F104	24	5	Employés
H105	42	5	Employés
F106	32	5	Employés
F107	22	8	Autres personnes sans activité professionnelle
H108	19	8	Autres personnes sans activité professionnelle
F109	37	8	Autres personnes sans activité professionnelle
F110	36	6	Ouvriers
F111	41	5	Employés
F112	26	4	Professions intermédiaires
F113	39	6	Ouvriers
H114	30	6	Ouvriers
H115	34	3	Cadres et professions intellectuelles supérieures
F116	41	8	Autres personnes sans activité professionnelle
H117	26	5	Employés
F118	29	8	Autres personnes sans activité professionnelle
F119	27	8	Autres personnes sans activité professionnelle
F120	33	6	Ouvriers
F121	24	8	Autres personnes sans activité professionnelle
F122	27	5	Employés
F123	25	8	Autres personnes sans activité professionnelle
F124	18	8	Autres personnes sans activité professionnelle
F125	19	8	Autres personnes sans activité professionnelle
F126	45	5	Employés
F127	20	8	Autres personnes sans activité professionnelle
F128	22	8	Autres personnes sans activité professionnelle
F129	41	5	Employés
F130	30	4	Professions intermédiaires
F131	29	5	Employés
F132	27	4	Professions intermédiaires
F133	43	8	Autres personnes sans activité professionnelle
F134	33	5	Employés
F135	37	6	Ouvriers
F136	36	6	Ouvriers
F137	36	5	Employés
F138	30	5	Employés
F139	20	8	Autres personnes sans activité professionnelle
F140	28	5	Employés
Moyenne	30,63		

NOMBRE DE SUJETS PAR CATÉGORIE SOCIOPROFESSIONNELLE

Profession et catégorie socioprofessionnelle		Nombre de sujets	
1	Agriculteurs exploitants	0	0%
2	Artisans, commerçants et chefs d'entreprise	0	0%
3	Cadres et professions intellectuelles supérieures	1	2%
4	Professions intermédiaires	3	7%
5	Employés	13	32%
6	Ouvriers	6	15%
7	Retraités	0	0%
8	Autres personnes sans activité professionnelle	18	44%
		41	100%

3.2 Déroulement de l'étude et présentation des outils

3.2.1 Le protocole de recherche

Notre protocole de recherche est constitué d'un entretien clinique succinct et de la passation de deux épreuves projectives (Rorschach et Test d'aperception thématique).

L'entretien nous permet d'avoir quelques renseignements sur le patient mais avant tout elle nous permet d'établir une relation plus humaine et singulière. L'entretien de patients qui n'a pas été enregistré ne figurera pas sur ce travail ni ne sera utilisé comme matériel de recherche. Seules les données par rapport à l'âge, le sexe la catégorie socioprofessionnelle et l'état civil seront incluses systématiquement dans la recherche. L'anamnèse a eu ici le but de créer un climat de confiance avant la passation des épreuves projectives. Elle permet également au sujet de raconter son histoire comme il le souhaite.

Nous avons fait ce choix des épreuves projectives car elles apportent un matériel très riche et sont efficaces dans un court laps de temps pour l'étude du fonctionnement psychique et leurs défenses. Les temps étant une réalité importante à prendre en compte pour notre terrain. Cependant, ce qui nous a orientés vers ce choix, c'est surtout la finesse de l'analyse qui peut être dégagée de cette méthode dans l'étude de la mentalisation. « Les méthodes projectives forment donc un *conteneur* privilégié des productions imaginatives, représentatives des possibilités de mentalisation d'un sujet²⁹⁸ ». Ces outils nous semblent précieux dans l'obtention d'informations relatives aux relations œdipiennes par exemple, à la capacité à être seul, ou encore aux conflits intra et interpersonnels. De plus « pour Rosine Debray, les méthodes projectives permettaient d'obtenir des indicateurs fiables de la mentalisation²⁹⁹ ». Ci-dessous, nous approfondirons la question des méthodes projectives choisies. De plus, nous avons choisi les projectifs car, étant donné que nous émettons l'hypothèse que notre population présente une faiblesse de la mentalisation et une majorité d'organisations limitées de la personnalité, nous savons que, comme

²⁹⁸ Bacqué, M. F. (2014). Méthodes projectives et mentalisation: formation et recherche en psychologie clinique psychanalytique avec la fiche de dépouillement du tat de Rosine Debray. *Psychologie clinique et projective*, 20(1), 181-197. P 195

²⁹⁹ Ibid. P 187.

le rappelle Chabert (1988)³⁰⁰, « la médiation offerte par ce test, dans sa matérialité même, peut constituer un point d'appui important dans le réel, pour des sujets dont les auteurs soulignent à l'unanimité les difficultés d'accès à une pensée imaginaire ».

A la fin de la passation, nous échangerons avec les personnes sur leur expérience dans la passation des tests et nous restons à leur disposition en cas de besoin.

3.2.2 Les outils

LE RORSCHACH

Nous avons utilisé la technique projective du Rorschach afin d'obtenir une notion plus approfondie de leur fonctionnement psychique, ainsi que de leur tonalité affective. Le Rorschach a la « capacité à explorer l'image du corps et la représentation de soi... et permet ainsi d'étudier la projection d'images du corps³⁰¹ ». Pour la plupart des patients, la passation du Rorschach a été enregistrée à l'aide d'un dictaphone après avoir obtenu le consentement éclairé des participants. La consigne donnée a été la suivante « je vais vous présenter une série de planches. Vous me direz tout ce que vous y voyez ». Il a été signalé aux patients qu'ils avaient tout le temps qu'ils souhaitaient pour répondre à la consigne. Le clinicien leur a aussi expliqué qu'il n'y avait pas de bonne et de mauvaise réponse.

La cotation utilisée pour le traitement des données recueillies lors de la passation du Rorschach est celle de l'École française, décrite dans les travaux de Nina Rausch de Trautenberg³⁰², ainsi que le livret de cotation de formes dans le Rorschach de Cécile

³⁰⁰ Chabert, C. (1988). Les méthodes projectives en psychosomatique. *Encyclopédie médico-chirurgicale, Psychiatrie, 6*, 37400. P1. Cité par : Xardel-Haddab, H. (2009). *Névrose, psychosomatique et fonctionnement limité: approche clinique projective: du destin des pulsions agressives* (Doctoral dissertation, Université Nancy 2). P130.

³⁰¹ Claudon, P., Roché-Bauchet, G., Guirkingier, B., Lighezzolo-Alnot, J., & Ziegler, O. (2012, November). Représentation de soi et vécu de l'espace corporel chez des sujets obèses sévères en attente de chirurgie bariatrique. In *Annales Médico-psychologiques, revue psychiatrique* (Vol. 170, No. 9, pp. 628-635). Elsevier Masson. P 631.

³⁰²Rausch de Trautenberg N. (1970) La pratique du Rorschach Presses universitaires de France, Paris, 2004.

Beizmann³⁰³. Nous avons également utilisé la liste française des banalités de Rausch de Traubenberg³⁰⁴. Concernant l'analyse planche par planche, nous avons également utilisé le Manuel du test de Rorschach³⁰⁵, sous la direction de J. Richelle et le livre du Rorschach en clinique adulte de C. Chabert³⁰⁶.

Les choix des normes du Rorschach a été un choix difficile. De grands travaux de recherche ont été réalisés par l'équipe de l'École de Paris concernant les normes des adolescents et des jeunes adultes (jusqu'à 24 ans). L'équipe de projectivistes de Nancy, a aussi fait un grand travail pour réactualiser les normes au test du Rorschach concernant les adultes de 25 ans ou plus. De ce fait, nous nous retrouvons avec des normes françaises plus récentes qui sont toutes les deux applicables à notre population. Ne voulant pas négliger ces efforts scientifiques, nous avons décidé de rappeler ces normes dans nos tableaux de résultats. Cependant, afin de pouvoir comparer nos résultats ultérieurement avec ceux des études faites au préalable, nous avons décidé d'utiliser les normes plus anciennes de Rausch de Traubenberg pour des résultats plus homogènes. Autrement dit, pour l'analyse des résultats nous prendrons en comptes les normes de Rausch de Traubenberg cependant nous rappellerons au sein des tableaux les nouvelles normes. Ce qu'il faut retenir est que, comme l'indique de Tychey et all. en 2012³⁰⁷, les changements aux niveaux des normes semblent refléter un changement de l'organisation psychique de la population française qui s'apparente plus à l'organisation limite de la personnalité. De plus, le fait que potentiellement les valeurs de nos sujets puissent être dans les nouvelles normes, ne veut pas dire que ces normes reflètent un bon niveau de mentalisation.

Pour enrichir l'analyse des données du Rorschach et rester fidèles à l'ambiance de la passation, nous avons également utilisé la feuille de dépouillement de Debray³⁰⁸ afin de ponctuer certains procédés du discours.

³⁰³ Beizmann, C. (1966). *Livret de cotation des formes dans le Rorschach. D'après une compilation des cotations de H. Rorschach*. Ed. du Centre de psychologie appliquée.

³⁰⁴ De Traubenberg, N. R. (1990). *La pratique du Rorschach* (Vol. 42). Presses universitaires de France.

³⁰⁵ Debroux, P., Richelle, J., De Noose, L., Malempré, M., Dejonghe, M., & de Rorschach Caroline, M. D. T. (2009). *Manuel du test de Rorschach: approche formelle et psychodynamique*. De Boeck Supérieur.

³⁰⁶ Chabert, C. (2012). *Le Rorschach en clinique adulte-3e éd.-Interprétation psychanalytique: Interprétation psychanalytique*. Dunod.

³⁰⁷ de Tychey, C., Huckel, C., Rivat, M., & Claudon, P. (2012). Nouvelles normes adultes du test de Rorschach et évolution sociétale: quelques réflexions. *Bulletin de psychologie*, (5), 453-466.

³⁰⁸ Brelet, F., & Chabert, C. (2003). *Nouveau manuel du TAT*. Paris: Dunod.

LA GRILLE DE L'INDICE D'ÉLABORATION SYMBOLIQUE (IES) AU RORSCHACH

La grille de l'indice d'élaboration symbolique (IES) de Cassiers 1968³⁰⁹, reprise par Diwo (1997) avec les indications de De Tychey et al (2000)³¹⁰, a été utilisée afin d'étudier la mentalisation au Rorschach. En effet, cette grille nous permet d'identifier l'élaboration symbolique des pulsions agressives, sexuelles phalliques et sexuelles féminines au test du Rorschach.

Utilisation de la liste de Cassiers pour le calcul de l'IES :

La liste de Cassiers (1968) distingue les niveaux de symbolisation allant du niveau de symbolisation le plus réussi qui serait identifié comme B, jusqu'au niveau de symbolisation le plus défaillant, identifié comme E. Les réponses sont transformées en lettres (B, C, D et E) par rapport à la colonne où les projections données par les sujets se placent et à ces lettres sont rattachées des valeurs qui pourront permettre le calcul de la somme pondérée puis ensuite divisées par le nombre des réponses témoignant d'une élaboration symbolique.

La formule donnant lieu à l'IES s'exprime de la manière suivante :

$$\text{IES général} = \frac{\sum \text{pondérée (B + C + D + E)}}{\text{Nombre total de symbolisations}}$$

$$\text{IES pulsions agressives} = \frac{\sum \text{pondérée (B + C + D + E) pulsions agressives}}{\text{Nombre total de symbolisations agressives}}$$

$$\text{IES sexuel du phallique} = \frac{\sum \text{pondérée (B + C + D + E) du phallique}}{\text{Nombre total de symbolisations phalliques}}$$

$$\text{IES sexuel du féminin} = \frac{\sum \text{pondérée (B + C + D + E) du féminin}}{\text{Nombre total de symbolisations du féminin}}$$

³⁰⁹ Cassiers, L. (1968). *Le psychopathe délinquant: Étude expérimentale à travers le Rorschach*. C. Dessart.

³¹⁰ de Tychey, C., Diwo, R., & Dollander, M. (2000). La mentalisation: approche théorique et clinique projective à travers le test de Rorschach. *Bulletin de psychologie*, 53, 469-480.

Les valeurs attribuées aux lettres sont les suivantes :

B = +2	}	Les réponses cotées en B et C sont des réponses qui témoignent d'une bonne élaboration symbolique
C = +1		
D = -1	}	Les réponses cotées en D et E sont considérées comme étant des réponses crues et témoignant d'une défaillance de l'élaboration symbolique
E = -2		

Cependant, toujours selon les propositions de de Tychev (2000)³¹¹, si la réponse donnée cotée B ou C est de mauvaise qualité formelle, celle-ci perdra sa valeur chiffrée habituelle, se verra attribuée une valeur nulle et ne sera pas additionnée dans la somme pondérée. Toutefois elle sera comptabilisée dans le nombre total de symbolisations qui sera utilisé pour diviser la somme pondérée du calcul de l'IES. Nous signalerons cette réponse de mauvaise qualité formelle comme B- ou C- au sein de notre tableau d'IES.

Une fois le calcul effectué, il est considéré qu'il y a une bonne élaboration symbolique de la pulsion sexuelle du phallique, du féminin ou de la pulsion agressive si le score de l'IES est supérieur à 0,50. Cependant, Claudon, Roché-Bauchet, Guirkingier, Lighezzolo-Alnot et Ziegler (2012)³¹², proposent selon leur expérience clinique une autre norme empirique. Ils proposent dans cette norme empirique que, pour une bonne élaboration symbolique de ces pulsions relevant d'une bonne capacité de mentalisation, il est préférable que le score de l'IES soit égal à 1 ou plus.

Comme nous dit de Tychev et all. en 2000³¹³, les réponses D et E, malgré leur mauvaise qualité d'élaboration symbolique de la pulsion, restent des élaborations du symbolique. Elles signalent qu'il y a encore les exemples où l'élaboration symbolique des pulsions sexuelles et

³¹¹ de Tychev, C., Diwo, R., & Dollander, M. (2000). La mentalisation: approche théorique et clinique projective à travers le test de Rorschach. *Bulletin de psychologie*, 53, 469-480.

³¹² Claudon, P., Roché-Bauchet, G., Guirkingier, B., Lighezzolo-Alnot, J., & Ziegler, O. (2012, November). Représentation de soi et vécu de l'espace corporel chez des sujets obèses sévères en attente de chirurgie bariatrique. In *Annales Médico-psychologiques, revue psychiatrique* (Vol. 170, No. 9, pp. 628-635). Elsevier Masson.

³¹³ de Tychev, C., Diwo, R., & Dollander, M. (2000). La mentalisation: approche théorique et clinique projective à travers le test de Rorschach. *Bulletin de psychologie*, 53, 469-480.

agressives est impossible et cela se traduit par l'absence du traitement ou le traitement factuel des détails renvoyant aux pulsions sexuelles ou agressives aux planches porteuses de ces significations.

PRESENTATION DE LA GRILLE DE SYNTHÈSE DES INDICATEURS DE LA FAIBLESSE DE LA MENTALISATION AU RORSCHACH

Afin de simplifier la démarche de l'analyse de la mentalisation au Rorschach, nous avons élaboré une grille qui tente de faire une synthèse des principaux indicateurs de la faiblesse de la mentalisation précédemment exposés par divers auteurs. En effet, cette grille est une synthèse organisée des indicateurs de la faiblesse de la mentalisation au Rorschach qui regroupe les travaux de :

- 1) de Tychey, Rebourg et Vivot, (1991)³¹⁴
- 2) Bacqué (1992)³¹⁵
- 3) Bacqué et de Tychey (1995)³¹⁶
- 4) Diwo (1999)
- 5) de Tychey, Diwo et Dollander (2000)³¹⁷
- 6) de Tychey (2012)³¹⁸
- 7) Mathieu (2018)³¹⁹

³¹⁴ Tychey de, C, Rebourg, C., & Vivot, M. (1991). Étude comparée des conceptions de l'imaginaire et de la mentalisation: réflexion sur leur opérationnalisation au test de Rorschach. *Psychologie clinique et projective*, 35(1), 45-66

³¹⁵ Bacqué, M. F. (1992). Mentalisation de la dépression au Rorschach et au TAT. Comparaison dans le cadre d'une maladie somatique grave et d'un épisode dépressif majeur. *Bulletin de la Société Française du Rorschach et des Méthodes Projectives*, 36, 77-92.

³¹⁶ Bacqué M-F., C.,Tichey (1995). Approche comparée de la mentalisation chez des patients toxicomanes, somatiques et névrotiques à travers le Rorschach. Proceeding book: 15th International Rorschach Congress and Projective Methods. Ed. Fundaçao Gulbekian. Lisboa: 611-626.

³¹⁷ Tychey d, C., Diwo, R., & Dollander, M. (2000). La mentalisation : approche théorique et clinique projective à travers le test de Rorschach. *Bulletin de psychologie*, 53, 469-480.

³¹⁸ De Tychey, C. (2012). *Le Rorschach en clinique de la dépression adulte : 17 cas cliniques*. Dunod

³¹⁹ Mathieu, J. (2018). *Approche psychologique de la résilience chez les personnes 'obésité sévère candidates à une chirurgie bariatrique: étude des effets d'une prise en charge multidisciplinaire avant chirurgie* (Doctoral dissertation, Université de Lorraine).

Présentation d'un exemple vierge dont nous expliciterons le fonctionnement :

Tableau de synthèse des indicateurs de faiblesse de la mentalisation au RORSCHACH (selon Coriano 2019)

Patient :

Âge :

Conditions d'indication de faiblesse de mentalisation :	Donnée n°1 Psychogramme	Donnée n°2 Psychogramme	Normes <25ans **	Normes >25ans ***	Indicateur de Faiblesse	Remarques
Nombre de réponse < à 20			20	20		
F% > à la norme			61	58		
F+% > ou < à la norme			65	61		
G% > à D%						
K < à 3			3	3		
Nombre insuffisant de kinesthésies (norme ≥ 6)			6	6		
A% > à la norme (45 à 50%) (accrochage au concret)			45	43		
BAN < 3 ou > 6 (vérifier qualité formelle)			5 à 7	4 à 6		
H% < à la norme			16	16		
Nb Hd > à nb H						
Nombre élevé de réponses anat						
Indice d'angoisse : si > à 12			12	12		
TRI à tendance coarté (+...pur)						

Tableau d'indice d'élaboration symbolique (IES)

IES agressif < à 0,50			0,5	0,5	
IES phallique < à 0,50			0,5	0,5	
IES féminin < à 0,50			0,5	0,5	

Autre indicateur

Présence de temps de latence long avec réponse factuelle à la fin (selon temps latence moyen)						
Présence de temps de latence long, temps de latence intrarécit. Réponses courtes						

Analyse selon relecture du protocole

Analyse de la qualité de kinesthésies (<i>Exp: type relation non interactive comme posture, stat, reflet, agir cru ou agressive</i>)						
Fréquence des acting in et d'autres comportements						
Traitement factuel du rouge, pas de prise en compte du rouge, refus en PII et PIII	PII	PIII				
Absence de relation et d'humain à la PIII						
Présence de symbolisme phallique aux PIV et PVI ?	PIV	PVI				
Présence de symbolisme féminin aux PVII et PIX ?	PVII I	PIX				
Présence de remarques symétriques, critique du matériel						

Liaison affect-représentation	Nombre	Bonne qualité formelle (+)	Mauvaise qualité formelle(-)
F, K, Kan, Kob...			
C, C', E, Clob...			
CF, Clob F, C'F			
FC, Fclob, FE, FC'...			
Synthèse liaison affect-représentation :			

Niveau de la mentalisation :

** Normes selon Azoulay et al. (2010)

*** Normes selon Tychey De et al. (2012)

Cette grille permet de voir de manière efficace, surtout dans le cadre d'une recherche, les principaux indicateurs nécessaires à l'évaluation de la mentalisation d'un individu à l'épreuve du Rorschach. Cependant, même si son but est l'appréciation du travail de la mentalisation, elle comprend les indicateurs de la faiblesse de l'imaginaire. Nous avons fait le choix de tout regrouper au sein de ce tableau sans faire de distinction car, si comme le dit Bergeret, la mentalisation est le travail que l'appareil psychique fait de l'imaginaire, il nous semble qu'avoir un imaginaire riche est un prérequis à une bonne mentalisation car celle-ci s'appuie sur lui.

La grille comprend au total six tableaux. Les tableaux, qui seront présentés selon leur ordre d'apparition sur la grille, sont les suivants :

Le tableau reprenant les données obtenues du psychogramme

Ce tableau comprend sept colonnes.

1. Dans la première colonne, appelée *Conditions d'indication de la faiblesse de la mentalisation*, nous exposons les indicateurs à être analysés. Les normes de Rausch de Traubenberg sont utilisées en référence.
2. La colonne intitulée *Donnée N°1 psychogramme* indique la valeur effective obtenue par le sujet au regard de l'indicateur de faiblesse de la mentalisation correspondant. Par exemple si la première ligne de la colonne des indicateurs exprime *Nombre de réponses < à 20*, la colonne *Donnée n°1 psychogramme* indiquera la valeur correspondant au nombre des réponses obtenues par le sujet analysé.
3. La colonne intitulée *Donnée N°2 psychogramme*, est peu utilisée car elle sert à ajouter la valeur d'une deuxième donnée dans le cas où l'indicateur de la faiblesse de la mentalisation exige un comparatif entre deux valeurs du psychogramme. Tel est le cas de l'indicateur $G\% > à D\%$, où il faut comparer le $G\%$ effectif au psychogramme (exprimé dans la colonne *donnée N°1 psychogramme*) et le $D\%$ effectif qui sera écrit dans la colonne *Donnée n°2 psychogramme*. Il est de même pour l'indicateur *nombre de Hd > H*.
4. Les deux colonnes suivantes intitulées *Normes < 25 ans* et *Normes ≥ 25 ans* contiennent un rappel des nouvelles valeurs normatives au Rorschach. Les

premières sont données par Azoulay et all. en 2007³²⁰ et les deuxièmes sont données par de Tychey et all. en 2012³²¹.

5. La sixième colonne appelée *indicateur de faiblesse* est la colonne où nous signalons, par la présence d'un « x », si la ou les valeurs des indicateurs de la première colonne sont considérées comme « positif » à la faiblesse de la mentalisation. Nous pouvons écrire le mot « moyen » quand l'une des valeurs qualitatives n'indique pas pleinement la faiblesse de la mentalisation. Dans le cas où l'indicateur de la faiblesse de la mentalisation n'est pas considéré comme « positif » à un des items, la case reste vide.
6. La septième colonne appelée *remarques*, est dédiée aux remarques ajoutant une information supplémentaire concernant l'examen de la mentalisation.

Tableau de l'Indice de l'élaboration symbolique

Dans ce tableau nous comparons et analysons les valeurs de l'IES, calculées avec la grille de Cassiers, nous les comparons à ses valeurs normatives. Par soucis de garder une uniformisation des données comparables aux données d'autres recherches, nous avons décidé de garder dans le présent tableau, la norme d'un IES égal ou inférieur à 0,50 comme révélateur d'une faiblesse de la mentalisation à la pulsion correspondante. Nous avons analysé l'IES agressif, l'IES sexuel du phallique et l'IES sexuel du féminin

1. Comme nous l'avons expliqué auparavant à la colonne *Donnée N°1 psychogramme*, nous indiquerons ici la valeur effective de l'IES correspondant.
2. Dans un deuxième temps, nous attribuerons un « x » (considéré comme « positif ») à la sixième colonne, appelée *indicateur de faiblesse*, si l'IES est égal ou inférieur à 0,50. S'il est supérieur, nous laisserons la colonne vide.

³²⁰ Azoulay, C., Emmanuelli, M., de Traubenberg, N. R., Corroyer, D., Rozenchwajg, P., & Savina, Y. (2007). Les données normatives françaises du Rorschach à l'adolescence et chez le jeune adulte. *Psychologie clinique et projective*, (1), 371-409.

³²¹ de Tychey, C., Huckel, C., Rivat, M., & Claudon, P. (2012). Nouvelles normes adultes du test de Rorschach et évolution sociétale: quelques réflexions. *Bulletin de psychologie*, (5), 453-466.

Le tableau *Autre indicateur*

Le tableau intitulé *autre indicateur*, expose des critères plus qualitatifs qui doivent être analysés au regard de l'ensemble du protocole et en analysant la qualité des réponses planche par planche.

1. Le premier indicateur est la *Présence de temps de latence long avec réponse factuelle à la fin (selon temps latence moyen)*.

Il correspond au temps de latence moyen avant de donner sa première réponse à chaque planche (fait référence au temps de latence moyen spécifique au sujet analysé). Si le sujet analysé répond à l'affirmation proposée nous écrivons le mot « oui » et nous marquons un « x » (considéré comme « positif ») dans la colonne, *indicateur de faiblesse*. Nous pouvons aussi écrire « moyen » si ce phénomène arrive de manière modérée. Si l'affirmation est complètement fausse alors nous écrivons le mot « non ».

2. Concernant l'indicateur, *Présence de temps de latence long, temps de latence intra récit. Réponses courtes*. Le principe est même qu'expliqué précédemment. Si tous les phénomènes ne sont pas présents, nous pouvons ajouter une note qui indique les phénomènes présents.

Tableau d'analyse selon relecture du protocole

Ce tableau, tente de regrouper une analyse plus qualitative de certaines données obtenues au Rorschach.

1. *Analyse de la qualité de kinesthésies (Exp: type relation non interactive comme posture, stat, reflet, agir cru ou agressive)*. Dans cette rubrique nous retrouvons toutes les kinesthésies données au protocole et nous analysons leur qualité formelle, le contenu qui lui est associé mais aussi son mode d'expression. Une fois analysé « la qualité du scénario relationnel déployé à travers les réponses kinesthésiques ³²²» nous jugeons si elles relèvent d'une faiblesse de la mentalisation ou pas.

³²² de Tychev, C., Diwo, R., & Dollander, M. (2000). La mentalisation : approche théorique et clinique projective à travers le test de Rorschach. *Bulletin de psychologie*, 53, 469-480.

1. *Fréquence des actings in et d'autres comportements.* Ici nous retraçons et comptons la quantité des défenses à travers le corps présentes lors de la passation. Si elles sont souvent présentes, nous ajoutons un « x » dans la colonne d'*indicateur de faiblesse*.
2. *Traitement factuel du rouge, pas de prise en compte du rouge, refus en PII et PIII.* Cette rubrique, nous permet d'analyser d'une manière plus ciblée la réaction du sujet aux planches sollicitant la capacité du sujet à élaborer la pulsion agressive. Par exemple, nous explorons si le sujet à pu intégrer le rouge dans sa réponse, s'il a fait complètement abstraction du rouge, s'il a intégré la partie rouge mais l'a traitée de manière factuelle. Une case est dédiée à l'analyse de la planche II et une autre à l'analyse de la planche III.
3. Absence de relation et d'humain à la PIII. Est-ce que le sujet est capable de projeter des figures humaines à cette planche ? Ici nous avons décidé d'explorer les réactions à la PIII concernant sa sollicitation des identifications sexuelles, de l'intégrité de l'image de soi et l'exploration du côté relationnel.
4. Présence de symbolisme phallique aux PIV et PVI ? Dans cette ligne, nous analysons la manière dont le sujet traite les planches renvoyant à sa capacité d'élaborer la pulsion sexuelle du phallique. Nous avons attribué une case à la PV et une à la PVI. L'énoncé est formulé sur le mode d'une question où nous répondons si le sujet à réussi ou pas à ces planches, à donner une réponse témoignant d'un symbolisme phallique. Nous pouvons répondre en termes de « oui » ou « non » et ajouter, si cela est nécessaire, des commentaires qui explicitent si c'est plutôt le déni de ces représentations ou autre. À la suite de l'analyse de ces deux planches, le clinicien doit être en mesure de juger si la symbolisation du phallique a pu se faire de manière efficace ou non.
5. *Présence de symbolisme féminin aux PVII et PIX ?* Cette partie fonctionne de manière identique que la *Présence de symbolisme phallique aux PIV et PVI ?* que nous venons d'aborder. Nous avons aussi laissé une case pour l'appréciation de la p VII et la p IX.
6. *Présence de remarques symétriques, critique du matériel.* Ici nous ajoutons le nombre de fois où une remarque symétrie, une critique du matériel ont apparus au protocole. Nous jugeons ensuite si ces phénomènes ont été très présents ou peu présents. Si leur présence est importante nous inscrirons un « x » dans la colonne *indicateur de faiblesse*.

Tableau de la qualité de liaison de l'affect à la représentation

1. Ce tableau nous permet de retracer la quantité de fois où les affects et les représentations ont pu être évoqués et s'ils ont pu être liés ou pas à une représentation. Dans le cas où la représentation a pu être liée à un affect, nous observons sa qualité formelle. Nous avons uniquement décidé de regarder la qualité formelle dans les réponses où la représentation prime sur l'affect (dernière ligne du tableau) afin de déterminer si le sujet peut véritablement lier un affect à une représentation sans que cela ne soit trop coûteux au niveau de l'économie psychique.
2. Suite à cette analyse, nous émettons une hypothèse concernant la capacité du sujet, au test de Rorschach, à lier la représentation à l'affect.

Tableau niveau de la mentalisation

Ce dernier tableau permet de donner en quelques mots la conclusion, en termes de niveau de la mentalisation, qui a découlé de la synthèse des données obtenues à la suite de l'analyse de la totalité de la grille. Il permet de voir de manière synthétique, quel a été le niveau de mentalisation identifié chez le sujet abordé.

Nous avons retenu les niveaux de mentalisation suivants :

1. Bon niveau de mentalisation
2. Niveau de mentalisation moyen
3. Faiblesse de la mentalisation

Nous pouvons également exprimer ces mêmes niveaux de mentalisation avec l'ajout de tendances de la mentalisation tel que :

1. Bon niveau de mentalisation allant vers un niveau moyen de la mentalisation
2. Niveau de mentalisation moyen allant vers un bon niveau de la mentalisation
3. Niveau de mentalisation moyen allant vers une faiblesse de la mentalisation
4. Faiblesse de la mentalisation allant vers un niveau moyen de la mentalisation

LE TAT

Le TAT est une épreuve projective complémentaire au Rorschach. L'utilisation du TAT conjointement à celle du Rorschach, peut venir nous donner des indices plus complets sur la problématique des patients demandant une chirurgie de l'obésité. La consigne donnée au TAT est celle de raconter une histoire à partir de l'image. Pour la plupart des patients, la passation du TAT a été enregistrée à l'aide d'un dictaphone après avoir obtenu le consentement éclairé des participants. De la même manière qu'au Rorschach nous avons signalé aux patients qu'ils avaient tout le temps qu'ils souhaitaient pour répondre à la consigne et nous avons expliqué qu'il n'y avait pas de bonne ou de mauvaise réponse.

Le TAT « fournit des éléments très précis sur la nature de la mentalisation du sujet³²³ ». Le TAT nous informe plus concernant les conflits psychiques, les positions œdipiennes, les mécanismes de défenses plus profonds. « L'ensemble des histoires construites au TAT permet un pronostic sur les ressources thérapeutiques du sujet³²⁴ ».

Pour analyser le TAT nous utilisons le Nouveau manuel du TAT³²⁵ de Brelet-Foulard et Chabert ainsi que la feuille de dépouillement de Debray. Nous utilisons cette dernière pour analyser les mécanismes de défense employés par nos sujets ainsi que pour préciser la nature de la mentalisation de nos sujets. Nous analyserons planche par planche les protocoles de TAT de tout notre échantillon et nous réaliserons le tableau de la synthèse des procédés pour chaque individu. Afin de mieux cerner le niveau de mentalisation de notre échantillon nous avons décidé de créer un tableau où nous reprendrons la quantité de fois où un affect a pu être évoqué et si celui-ci a pu être liée à une représentation. Pour l'étude de la mentalisation, nous nous sommes également concentrés sur l'analyse des planches 11, 19 et 16 tel que Bacqué (2014) le suggère. Ces planches amènent à une régression et font appel « aux ressources les plus profondes, les plus antérieures de son développement psychique, pour construire une histoire à partir des contenus

³²³ Bacqué, M. F. (2014). Méthodes projectives et mentalisation: formation et recherche en psychologie clinique psychanalytique avec la fiche de dépouillement du tat de Rosine Debray. *Psychologie clinique et projective*,20(1), 181-197.P181.

³²⁴ Bacqué, M. F. (2014). Méthodes projectives et mentalisation: formation et recherche en psychologie clinique psychanalytique avec la fiche de dépouillement du tat de Rosine Debray. *Psychologie clinique et projective*,20(1), 181-197. P 185.

³²⁵ Brelet, F., & Chabert, C. (2003). Nouveau manuel du TAT. *Paris: Dunod*.

flous, inquiétants, vides ou presque³²⁶». Pour Bacqué, l'incapacité de répondre à la consigne du TAT à la planche 16 relève « de l'absence de ressources mentales face à la conjonction explosive »³²⁷. Au-delà des précisions données auparavant sur l'utilité de la planche 16 pour l'étude de la mentalisation, nous pensons qu'elle peut être également très pertinente pour l'étude de cette population. Compte tenu de leur confrontation future au changement et à la transformation post opératoire attendue, la planche 16, cette page blanche, invite à « écrire » une histoire où toute histoire est encore à écrire.

Concernant la cotation du TAT lors de la présentation des cas cliniques, il est important de signaler que, dans le récit des personnes, nous avons fait le choix d'écrire uniquement la présence des différents procédés du discours et pas leur fréquence. La fréquence des procédés du discours est notée dans son intégralité dans le tableau des procédés du discours.

DENOMINATIONS DES NIVEAUX DE MENTALISATION DE NOTRE ETUDE

Nous avons décidé d'utiliser de nouvelles dénominations pour définir les niveaux de mentalisation de nos sujets. Il nous a semblé que certains termes comme « mal mentalisé » ou « avoir une mauvaise mentalisation » pouvaient induire une charge négative avec l'utilisation de « mots » un peu durs, pouvant presque laisser supposer un jugement de valeur des sujets. De ce fait, pour cette étude, nous avons reformulé les désignations des niveaux de la mentalisation de la manière suivante :

1. Bon niveau de mentalisation
2. Niveau de mentalisation moyen
3. Faiblesse de la mentalisation

Il nous semble que cette reformulation est plus claire concernant le fait que nous évaluons un processus de mentalisation au sein d'un fonctionnement psychique.

³²⁶ Bacqué, M. F. (2014). Méthodes projectives et mentalisation: formation et recherche en psychologie clinique psychanalytique avec la fiche de dépouillement du tat de Rosine Debray. *Psychologie clinique et projective*, 20(1), 181-197. P 190.

³²⁷ Ibid. P191.

CHOIX NOSOLOGIQUE

Pour cette étude, nous avons fait le choix nosologique de nous référer à la classification de structures mentales de Jean Bergeret (1974) exposées dans *La personnalité normale et pathologique*³²⁸.

1. Structure névrotique
2. Structure psychotique
3. Les organisations limites de la personnalité ou astructures

VERIFICATION DES COTATIONS :

Selon les recommandations du jury³²⁹ réalisées lors du Comité de suivi de thèse, 19 de ces cas cliniques (Rorschach et TAT) ont été vérifiés par trois collègues psychologues cliniciennes d'orientation psychanalytique afin d'amortir les effets de la subjectivité du clinicien réalisant la recherche. Le Pr. Bacqué a également validé la cotation de certains de ces protocoles.

³²⁸ Bergeret, J. (1974). *La personnalité normale et pathologique* (Vol. 2). Paris: Dunod.

³²⁹ Le jury a été composé par Mme la Pr. J. Lighezzolo, Mme C. Metz HDR et Maîtresse de conférences et Mme la Pr. MF. Bacqué.

PARTIE 4 : RÉSULTATS

4.1 Synthèse des épreuves projectives

4.1.1 Résultats au Rorschach

Synthèse du nombre d'actings-in et de défenses par les comportements repérés aux épreuves projectives par sujet

Sujet	Âge	RORSCHACH	TAT
F100	41	11	1
F101	28	4	3
F102	27	10	11
F103	32	5	0
F104	24	6	5
H105	42	5	3
F106	32	7	4
F107	22	4	0
H108	19	18	0
F109	37	10	3
F110	36	2	0
F111	41	9	6
F112	26	6	2
F113	39	11	0
H114	30	3	2
H115	34	2	7
F116	41	4	0
H117	26	4	0
F118	29	5	1
F119	27	6	1
F120	33	5	0
F121	24	0	0
F122	27	13	0
F123	25	15	0
F124	18	5	0
F125	19	3	0
F126	45	4	3
F127	20	3	2
F128	22	5	1
F129	41	14	1
F130	30	13	10
F131	29	0	1
F132	27	5	0
F133	43	2	3
F134	33	6	0
F135	37	0	0
F136	36	2	0
F137	36	7	0
F138	30	8	4
F139	20	3	3
F140	28	4	0
Moyenne	30,63	6,07	1,88
Écart-type	7,46	4,25	2,69

Dans le tableau précédent de la synthèse des actings-in et des défenses par les comportements repérés aux épreuves projectives, nous avons noté le nombre d'apparition des actings-in ou des défenses du comportement dans les épreuves projectives. Nous avons noté la quantité de ces manifestations au Rorschach et au TAT dans des colonnes respectives.

Au Rorschach, la moyenne des actings-in et des défenses par les comportements a été de 6 (valeur réelle de 6,07 avec un écart type de 4,25) par protocole. La valeur la plus haute a été de dix-huit (H108) et la valeur la plus basse a été de zéro pour trois sujets (F121, F131, F135). Au total 93 % de notre échantillon (trente-huit de nos sujets) ont eu recours aux défenses à travers le corps au Rorschach.

Au TAT, la valeur moyenne est de 2 (valeur réelle de 1,88 avec un écart type de 2,69) actings-in et défenses par les comportements par protocole. La valeur la plus haute a été de onze (F102). Dix-neuf (46 %) de nos sujets n'ont pas eu recours aux défenses à travers le corps au TAT. Pour vingt-deux (54 %) de nos sujets, ces défenses ont été présentes.

Uniquement deux sujets (F121 et F135) ont obtenu zéro aux deux épreuves.

Nous constatons qu'au Rorschach, les actings-in et les défenses par les comportements sont plus fréquentes qu'au TAT.

Synthèse du nombre de réponses et des modes d'appréhension

Sujet	Âge	R		G %		D %		Dd %		Dbl %	
		20-30*		20-30%*		60-68*		6-10*		3*	
		18-24 ans** ≥ 25 ans***									
		15,4-36,2	13,25-42,75	25-61,6	18,66-55	28,7-58,5	41,29-73,19	2,2-18,2	0-8,09	0-6,9	0-5,14
F100	41		11		45%		55%		0%		0%
F101	28		12		58%		33%		0%		8%
F102	27		16		44%		56%		0%		0%
F103	32		10		80%		20%		0%		0%
F104	24	11		55%		45%		0%		0%	
H105	42		10		90%		0%		10%		0%
F106	32		11		82%		18%		0%		0%
F107	22	13		62%		38%		0%		0%	
H108	19	14		36%		57%		7%		0%	
F109	37		10		90%		0%		10%		0%
F110	36		13		38%		54%		8%		0%
F111	41		15		33%		67%		0%		0%
F112	26		23		8%		78%		4%		8%
F113	39		13		62%		31%		0%		0%
H114	30		10		80%		10%		0%		10%
H115	34		10		80%		20%		0%		0%
F116	41		16		44%		56%		0%		0%
H117	26		10		80%		20%		0%		0%
F118	29		12		58%		42%		0%		0%
F119	27		10		80%		10%		0%		10%
F120	33		10		90%		10%		0%		0%
F121	24	13		46%		54%		0%		0%	
F122	27		16		69%		31%		0%		0%
F123	25		10		80%		20%		0%		0%
F124	18	19		26%		63%		0%		11%	
F125	19	11		36%		64%		0%		0%	
F126	45		14		43%		57%		0%		0%
F127	20	20		35%		65%		0%		0%	
F128	22	18		45%		56%		0%		0%	
F129	41		19		52%		47%		0%		0%
F130	30		14		57%		43%		0%		0%
F131	29		10		40%		60%		0%		0%
F132	27		14		71%		29%		0%		0%
F133	43		11		82%		18%		0%		0%
F134	33		18		50%		33%		0%		17%
F135	37		10		70%		30%		0%		0%
F136	36		10		90%		10%		0%		0%
F137	36		10		70%		20%		10%		0%
F138	30		16		25%		63%		13%		0%
F139	20	19		5%		79%		16%		0%	
F140	28		13		77%		15%		8%		0%
Sujet	Âge	R		G %		D %		Dd %		Dbl %	
Moyenne	30,63	15,33	12,72	38,44%	63,06%	57,89%	33,00%	2,56%	1,97%	1,22%	1,66%
		14,03		50,75%		45,44%		2,26%		1,44%	
Écart-type	7,46	3,64	3,27	0,17	0,21	0,12	0,21	0,06	0,04	0,04	0,04
		3,49		22,69%		21,90%		4,29%		3,99%	

* Normes selon Rausch de Trautenberg

** Normes selon Azoulay et al. (2010)

*** Normes selon Tychey De et al. (2012)

Le total de réponses : Seulement deux de nos sujets ont des valeurs dans la norme (F112 et F127). Tous nos autres sujets ont des valeurs inférieures à la norme. La moyenne de production de réponses de notre échantillon est de 14. Nous constatons que le nombre de réponses donné au test de Rorschach est inférieur à la norme pour 95,2 % de nos sujets.

Modes d’appréhension :

G % : Le G % moyen de notre échantillon est de 51 % (50,75 écart-type de 22,69). Il est supérieur à la norme pour 38 de nos sujets, ce qui équivaut à 92,68 % de notre échantillon. Deux de nos sujets ont un G % inférieur à la moyenne (5 % pour la F139 et 8 % pour la F112). Un seul de nos sujets a une valeur de G % dans la norme (26 % pour la F124). La plus haute valeur de G % est de 90 % (pour quatre sujets : H105, F109, F120 et F136). La valeur la plus basse a été de 5 % (pour un sujet : F139).

D % : La moyenne de D % de notre échantillon est de 45 % (45,44 % écart-type de 21,90). Le D % est inférieur à la norme pour trente-trois de nos sujets, ce qui représente 80,49 % de notre échantillon. Deux de nos sujets possèdent des scores supérieurs à la norme (78 % pour la F112 et 79 % pour la F139). Seulement six de nos sujets ont des scores dans la norme, ce qui représente 14,63 % de notre échantillon. La valeur la plus haute est de 79 % pour un seul sujet (F139) et la valeur la plus basse équivaut à 0 % pour deux sujets (H105 et F109).

Dd % : Le score moyen de Dd % de notre échantillon est de 2,26 % (écart-type de 4,29). Seuls six de nos sujets ont des scores correspondant à la norme. Pour deux de nos sujets le score est supérieur à la norme (F138 : 13 % ; F139 : 16 %). Pour les trente-trois sujets restants, le score est inférieur à la norme et équivaut à 0 % à l’exception de la F112 qui a un Dd % équivalent à 4 %.

Dbl % : La moyenne de Dbl de notre échantillon est de 1,44 % (écart-type de 3,99) ce qui est inférieur à la norme. Pour trente-cinq de nos sujets, le Dbl % est inférieur à la norme et égal à zéro ce qui équivaut à 85,37 % de notre échantillon. Pour six de nos sujets (F101, F112, H114, F119, F124 et F134), le Dbl % est largement supérieur à la norme, cela équivaut à 14,64 % des sujets. La valeur la plus haute du Dbl % est de 17 % pour la F134. Aucun des sujets de notre échantillon n’a obtenu un score dans la norme.

La tendance générale de notre échantillon montre que le G % est, pour la plupart des sujets, supérieur au D %. En effet, 61 % (valeur réelle 60,98 %) de nos sujets ont un G % supérieur au D %, ce qui équivaut à vingt-cinq sujets sur quarante et un.

Synthèse des déterminants formels

Sujet	Âge	F %		F+ %		F % élargi		F+ % élargi	
		50-70*		70-80*		18-24 ans**	≥ 25 ans***	18-24 ans**	≥ 25 ans***
		18-24 ans**	≥ 25 ans***	18-24 ans**	≥ 25 ans***				
		44,6-78	40,65-74,97	51,1-79,3	46,21-75,51	78,5-98,1	Néant	55-77	Néant
F100	41		64%		57%		100%		64%
F101	28		58%		29%		92%		36%
F102	27		75%		50%		100%		50%
F103	32		80%		25%		90%		33%
F104	24	73%		63%		100%		55%	
H105	42		0%		0%		90%		67%
F106	32		36%		75%		91%		60%
F107	22	62%		88%		100%		77%	
H108	19	71%		70%		93%		77%	
F109	37		90%		50%		100%		55%
F110	36		38%		80%		92%		67%
F111	41		67%		55%		80%		54%
F112	26		87%		60%		100%		57%
F113	39		46%		50%		85%		73%
H114	30		100%		40%		100%		40%
H115	34		60%		67%		100%		70%
F116	41		81%		46%		94%		53%
H117	26		60%		67%		80%		63%
F118	29		67%		88%		83%		90%
F119	27		60%		67%		100%		80%
F120	33		90%		56%		100%		60%
F121	24	46%		67%		100%		65%	
F122	27		56%		56%		88%		64%
F123	25		40%		75%		90%		89%
F124	18	58%		73%		95%		64%	
F125	19	9%		100%		91%		70%	
F126	45		71%		60%		93%		46%
F127	20	80%		63%		90%		67%	
F128	22	67%		58%		100%		58%	
F129	41		84%		59%		89%		62%
F130	30		43%		83%		79%		91%
F131	29		70%		43%		100%		50%
F132	27		43%		67%		71%		80%
F133	43		73%		50%		82%		50%
F134	33		33%		33%		61%		45%
F135	37		80%		63%		100%		70%
F136	36		50%		60%		80%		75%
F137	36		50%		90%		90%		61%
F138	30		75%		50%		100%		44%
F139	20	74%		79%		95%		67%	
F140	28		62%		25%		77%		30%
Sujet	Âge	F %		F+ %		F % élargi		F+ % élargi	
Moyenne	30,63	60,00%	62,16%	73,44%	57,29%	96,00%	89,91%	66,67%	60,28%
		61,08%		65,37%		92,95%		63,47%	
Écart-type	7,46	21,62%	20,90%	13,50%	16,96%	4,12%	9,95%	7,47%	16,00%
		20,80%		17,48%		9,31%		14,72%	

* Normes selon Rausch de Traubenberg

** Normes selon Azoulay et all. (2010)

*** Normes selon Tychev De et all. (2012)

Déterminants formels :

F % : La valeur moyenne du F % de nos sujets est de 61 % (écart-type de 20,80). Le F % est dans la norme pour quinze de nos sujets ce qui équivaut à 37 % de notre échantillon. Pour seize de nos sujets, les scores de F % sont supérieurs à la norme, ce qui correspond à 39 % de notre population. Pour dix de nos sujets, le score est inférieur à la norme (24 %). **La majorité de nos sujets ont un score de F% qui ne correspond pas à la norme (64%).**

F+ % : La moyenne du F+ % de notre échantillon est de 65 % (écart-type de 17,48). Le F+ % est inférieur à la norme pour trente de nos sujets, ce qui représente 73 % de notre échantillon. Seulement six (15 %) de nos sujets ont des valeurs équivalentes à la norme. Cinq de nos sujets (12 %) ont un score supérieur à la norme. Le score le plus bas est de 0 % (H105) et le plus élevé est de 100 % (F125). **La plupart de nos sujets présente un F % inférieur à la norme (73 % des sujets).**

F % élargi : La moyenne du F % élargi est de 93 % (écart-type de 9,31). Quinze de nos sujets ont un F % élargi égal à 100 % ce qui correspond à 37 % de l'échantillon. Le score le plus bas de F % élargi est de 61 % (pour la F134).

F+ % élargi : La moyenne du F+ % élargi est de 63 % (écart-type de 14,72). La valeur la plus élevée est de 91 % (pour la F130) et la plus basse est de 30 % (pour la F140).

Seulement un 37% de nos sujets ont un F% qui correspond à la norme. La plupart de nos sujets présente un F+ % inférieur à la norme (73 % des sujets).

Contenus des réponses (H et A)

Sujet	Âge	H %		H % élargi		A %		A % élargi	
		12-18*				40-50*			
		18-24 ans**	≥ 25 ans***						
		6,1-25,9	7,43-24,27	8,8-32	Néant	28,7-60,3	28,95-56,15	31,2-63	Néant
F100	41		9%		9%		91%		91%
F101	28		8%		8%		75%		75%
F102	27		6%		13%		50%		50%
F103	32		0%		0%		90%		90%
F104	24	0%		0%		91%		91%	
H105	42		30%		70%		10%		10%
F106	32		0%		9%		64%		64%
F107	22	8%		23%		62%		62%	
H108	19	14%		14%		57%		64%	
F109	37		10%		20%		70%		70%
F110	36		8%		23%		46%		54%
F111	41		13%		13%		40%		40%
F112	26		26%		26%		65%		65%
F113	39		15%		23%		46%		46%
H114	30		10%		10%		80%		80%
H115	34		50%		50%		30%		30%
F116	41		31%		38%		56%		56%
H117	26		30%		30%		40%		40%
F118	29		17%		17%		67%		67%
F119	27		20%		20%		30%		30%
F120	33		40%		40%		60%		60%
F121	24	23%		23%		62%		69%	
F122	27		13%		19%		50%		50%
F123	25		20%		20%		20%		20%
F124	18	21%		21%		74%		74%	
F125	19	55%		55%		36%		36%	
F126	45		0%		0%		64%		64%
F127	20	15%		15%		65%		65%	
F128	22	11%		17%		33%		33%	
F129	41		0%		0%		58%		58%
F130	30		14%		21%		50%		50%
F131	29		10%		10%		50%		50%
F132	27		14%		14%		43%		43%
F133	43		0%		0%		27%		27%
F134	33		11%		22%		33%		33%
F135	37		50%		60%		40%		40%
F136	36		30%		40%		30%		30%
F137	36		20%		30%		40%		50%
F138	30		31%		38%		31%		31%
F139	20	21%		32%		58%		58%	
F140	28		31%		38%		15%		38%
Sujet	Âge	H %		H % élargi		A %		A % élargi	
Moyenne	30,63	18,65%	17,76%	22,14%	22,86%	59,71%	48,82%	61,36%	50,09%
		18,20%		22,50%		54,27%		55,73%	
Écart-type	7,46	15,32%	13,82%	14,90%	17,11%	17,51%	20,30%	17,79%	19,39%
		13,96%		16,47%		20,04%		19,42%	

* Normes selon Rausch de Trautenberg

** Normes selon Azoulay et al. (2010)

*** Normes selon Tychev De et al. (2012)

Rappels :

$$H \% \text{ pur} = \frac{\sum H + Hd}{\text{Nombre total de réponses au protocole}}$$

$$H \% \text{ élargi} = \frac{\sum H + (H) + Hd + (Hd)}{\text{Nombre total de réponses au protocole}}$$

$$A \% \text{ pur} = \frac{\sum A + Ad}{\text{Nombre total de réponses au protocole}}$$

$$A \% \text{ élargi} = \frac{\sum A + (A) + Ad + (Ad)}{\text{Nombre total de réponses au protocole}}$$

H% pur : La moyenne du H % de notre échantillon est de 18 % (écart-type de 13,96). La valeur la plus élevée est de 55 % (pour la F125). Pour seize de nos sujets (soit 39 %), le H % est inférieur à la norme et pour six de ces seize sujets, la valeur est équivalente à 0 % ce qui représente 15 % de notre échantillon. 41 % de notre population (soit dix-sept sujets) ont un score supérieur à la norme. Seulement huit de nos sujets (20 %) ont des valeurs dans la norme.

H % élargi : La valeur moyenne du H % élargi est de 23 % (écart-type de 16,47). La valeur la plus élevée est de 70 % (H105).

A % : Onze de nos sujets ont des valeurs dans la norme concernant le A % ce qui représente 27 % de notre échantillon. Pour 46 % de nos sujets (soit dix-neuf), les valeurs sont supérieures à la norme et pour onze d'entre eux (27 %), les valeurs sont inférieures.

A % élargi : Deux de nos sujets présente la valeur la plus élevée de 91 % de A % élargi (F100 et F104). Le plus bas est de 10 % pour l'un des sujets : H105.

Contenus des réponses

Sujet	Âge	Anat	Ban		RC %		IA %	TRI	F. comp.	
			3-6*		30-40*					
			18-24 ans**	≥ 25 ans***	18-24 ans**	≥ 25 ans***				
			5-7	3.26-6.4	26-43.2	27.23-44.65				
F100	41	0		5		0	0	1 / 0,5	Coartatif	2 / 0
F101	28	0		2		50%	0%	0 / 1,5	Extratensif pur	0 / 1,5
F102	27	0		4		44%	0%	1 / 1,5	Extratensif mixte	0 / 0
F103	32	0		2		30%	0%	0 / 1,5	Extratensif pur	0 / 0
F104	24	0	4		27%		0%	0 / 0	Coarté	3 / 0
H105	42	0		2		30%	0%	4 / 2	Introversif mixte	1 / 2,5
F106	32	0		2		36%	0%	0 / 2	Extratensif pur	3 / 0
F107	22	1	5		38%		7%	1 / 1,5	Extratensif mixte	0 / 0,5
H108	19	0	3		36%		7%	1 / 0,5	Coartatif	1 / 0,5
F109	37	1		3		30%	8%	1 / 0	Introversif pur	0 / 0
F110	36	2		3		31%	21%	1 / 2	Extratensif mixte	3 / 0
F111	41	5		4		40%	29%	1 / 3,5	Extratensif mixte (x K < y C)	0 / 0
F112	26	1		4		39%	17%	1 / 1	Coartatif	0 / 0
F113	39	1		4		31%	7%	2 / 2,5	Extratensif mixte	1 / 0,5
H114	30	0		1		30%	9%	0 / 0	Coarté	0 / 0
H115	34	0		3		30%	9%	3 / 0	Introversif pur	0 / 0,5
F116	41	1		4		56%	5%	2 / 0	Introversif pur	1 / 0
H117	26	1		3		30%	18%	1 / 1	Coartatif	1 / 1
F118	29	0		3		42%	8%	1 / 1	Coartatif	1 / 0,5
F119	27	0		3		30%	0%	2 / 1	Introversif mixte	0 / 0
F120	33	0		3		30%	18%	0 / 0	Coarté	0 / 0
F121	24	0	4		46%		7%	1 / 0,5	Coartatif	5 / 0
F122	27	1		5		31%	5%	2 / 1	Introversif mixte (x K > y C)	3 / 0,5
F123	25	1		2		30%	9%	2 / 1,5	Introversif mixte	0 / 0,5
F124	18	0	4		47%		5%	2 / 2	Ambiéqual (x K = y C)	1 / 1,5
F125	19	0	1		27%		0%	6 / 0	Introversif pur	4 / 0
F126	45	0		2		50%	0%	0 / 1,5	Extratensif pur	0 / 0
F127	20	1	4		40%		14%	0 / 2,5	Extratensif pur	1 / 0
F128	22	6	3		39%		32%	0 / 2	Extratensif pur	1 / 0
F129	41	2		4		32%	15%	0 / 2	Extratensif pur (0 K pour y C)	1 / 0
F130	30	0		8		0	0	2 / 2	Ambiéqual	2 / 0,5
F131	29	0		1		30%	10%	0 / 1	Extratensif pur	0 / 0,5
F132	27	4		3		29%	40%	0 / 2,5	Extratensif pur	3 / 0,5
F133	43	1		3		27%	9%	0 / 1,5	Extratensif pur	1 / 0,5
F134	33	1		2		33%	13%	1 / 4,5	Extratensif mixte (x K < y C)	4 / 1
F135	37	0		4		30%	9%	2 / 0,5	Introversif mixte	0 / 0
F136	36	0		3		30%	0%	1 / 1	Coartatif	1 / 0,5
F137	36	0		3		30%	8%	1 / 1	Coartatif	1 / 0
F138	30	5		4		38%	53%	1 / 0,5	Coartatif	0 / 0
F139	20	0	2		47%		10%	1 / 0,5	Coartatif	3 / 0
F140	28	0		3		0	0	0 / 1,5	Extratensif pur	2 / 0
Sujet	Âge	Anat	Ban		RC %		IA %	TRI	F. comp.	
Moyenne	30,63	0,85	3,33	3,19	38,56%	33,81%	10,46%			
Écart-type	7,46	1,51	1,22	1,33	7,70%	8,56%	11,78%			
			1,29		8,52%					

* Normes selon Rausch de Traubenberg

** Normes selon Azoulay et al. (2010)

*** Normes selon Tychey De et al. (2012)

Anat : Sur nos quarante-et-un sujets, dix-sept ont donné au moins une réponse anatomique. Pour les vingt-deux autres sujets, les réponses anatomiques sont inexistantes. La valeur la plus élevée est de six réponses anatomiques (F128).

Ban : La moyenne du nombre de réponses BAN de notre échantillon est de trois (valeur réelle de 3,26 avec un écart-type de 1,29). Onze sujets ont des scores inférieurs à la norme ce qui représente 27 % des sujets de notre échantillon. 59 % de nos sujets (soit vingt-neuf personnes) ont un score égal à la norme. Un seul de nos sujets a obtenu un score supérieur à la norme (F130). La valeur la plus faible est de 1 BAN pour trois de nos sujets : H114, F125 et F131.

RC % : Le score moyen de RC % est de 36 % (écart-type de 8,52). 63 % de nos sujets sont dans la norme au niveau du RC %, ce qui représente vingt-six sujets. Sept de nos sujets se situent en-dessous de la norme et huit au-dessus. Le score le plus élevé est de 56 % (F116) et le score le plus bas est de 0 % pour deux de nos sujets (F130 et F140).

IA % : L'Indice d'Angoisse est dans la norme pour trente de nos sujets. Seulement onze de nos sujets ont obtenus des scores supérieurs à la norme ce qui équivaut à 27 % de notre échantillon. La valeur la plus élevée de l'IA % est de 53 %. La moyenne de l'IA% est quant à elle de 10,46 % (écart-type de 11,78).

TRI :

- Extratensif pur : 11 soit 27 %
- Coartatif : 10 soit 24 %
- Extratensif : 6 soit 15 %
- Introversif : 5 soit 12 %
- Introversif pur : 4 soit 10 %
- Coarté : 3 soit 7 %
- Ambiéqual : 2 soit 5 %

Le TRI prédominant est le TRI extratensif pur (27 %) suivi par le coartatif (24 %). Le TRI le moins représenté est le TRI ambiéqual (5 %).

Kinesthésies

Sujet	Âge	K	kan	kob	kp
		3	3-5	1	0
F100	41	1	2	0	0
F101	28	0	0	0	0
F102	27	1	0	0	0
F103	32	0	0	0	0
F104	24	0	3	0	0
H105	42	2	0	0	0
F106	32	0	2	0	0
F107	22	1	0	0	0
H108	19	1	0	0	1
F109	37	1	0	0	0
F110	36	1	2	0	0
F111	41	1	0	0	0
F112	26	1	0	0	0
F113	39	2	1	0	0
H114	30	0	0	0	0
H115	34	3	0	0	0
F116	41	2	0	1	0
H117	26	1	0	0	0
F118	29	1	0	1	0
F119	27	2	0	0	0
F120	33	0	0	0	0
F121	24	1	5	0	0
F122	27	2	2	1	0
F123	25	2	0	0	0
F124	18	1	1	0	0
F125	19	6	3	1	0
F126	45	0	0	0	0
F127	20	0	1	0	0
F128	22	0	1	0	0
F129	41	0	0	0	0
F130	30	2	1	1	0
F131	29	0	0	0	0
F132	27	0	1	0	1
F133	43	0	0	0	0
F134	33	1	2	2	0
F135	37	1	0	0	0
F136	36	0	0	1	0
F137	36	1	0	0	1
F138	30	1	0	0	0
F139	20	1	2	0	1
F140	28	0	0	0	2
Sujet	Âge	K	kan	kob	kp
Moyenne	30,63	1	1	0	0
Écart-type	7,46	1,13	1,15	0,46	0,30

Kinesthésies :

K : La moyenne pour les réponses kinesthésies humaines de notre échantillon est à 1K (écart-type de 1,13) par protocole. Pour 95 % (soit trente-neuf de nos sujets) de notre échantillon, le total de kinesthésies humaines est inférieur à la norme. Ce chiffre est retrouvé de la manière suivante : les réponses kinesthésies humaines sont inexistantes pour quinze de nos sujets, ce qui correspond à 37 % des sujets de notre échantillon. Pour dix-sept de nos sujets (41 %), elles n'apparaissent

qu'une seule fois et pour sept de nos sujets (17 %) elles sont présentes deux fois. Deux de nos sujets ont donné des valeurs correspondantes à la norme. Parmi ces deux derniers sujets, l'un d'eux a donné 6 kinesthésies humaines au protocole (F125).

Kan : 93 % de notre échantillon ont obtenu des scores kan inférieurs à la norme, ce qui représente trente-huit sujets. Parmi ces trente-huit sujets, 63 % n'ont donné aucune réponse kan, soit vingt-six personnes. Seulement 7 % de nos sujets (3) ont des scores kan dans la norme. La production moyenne de kan dans notre échantillon est de 1 (écart-type de 1,15) réponse par protocole.

Kob : Concernant les kinesthésies d'objet, six de nos sujets ont des valeurs dans la norme. Les kobs sont inexistantes pour trente-quatre de nos sujets. Seulement un sujet a obtenu un score supérieur à la norme.

Kp : Les kinesthésies partielles ont été présentes dans les protocoles de quatre de nos sujets. Les trente-sept sujets restants n'ont pas produit de réponses kp.

Kinesthésies de manière globale :

Pour huit de nos sujets, les kinesthésies n'ont pas été présentes dans les protocoles, ce qui équivaut à 20 % de notre échantillon (F101, F103, H114, F120, F126, F129, F131, F133). 27 % de nos sujets (soit onze personnes) ont seulement 1 kinesthésie dans tout le protocole. Pour 24 % (dix sujets) nous retrouvons 2 kinesthésies par protocole. Le reste de notre échantillon se repartit la présence des kinesthésies à l'ensemble du protocole de la manière suivante :

3 kinesthésies : 6 sujets soit 15 %

6 kinesthésies : 1 sujet soit 2 %

4 kinesthésies : 2 sujets soit 5 %

10 kinesthésies : 1 sujet soit 2 %

5 kinesthésies : 2 sujets soit 5 %

95 % de notre échantillon, ce qui représente la quasi-totalité de nos sujets, a une quantité de kinesthésies inférieure à la norme.

Tableau d'indice d'élaboration symbolique des pulsions sexuelles et agressives

Sujet	Âge	Agressif	Phallique	Féminin
		> 0,50*	> 0,50*	> 0,50*
		≥ 1**	≥ 1**	≥ 1**
F100	41	-2,00	0,00	0,00
F101	28	1,00	0,00	0,00
F102	27	0,00	1,33	0,00
F103	32	0,00	0,00	0,00
F104	24	0,00	1,00	0,00
H105	42	0,50	0,00	1,00
F106	32	1,00	2,00	1,00
F107	22	1,00	1,00	0,00
H108	19	1,00	2,00	0,00
F109	37	0,00	1,00	0,00
F110	36	1,80	1,50	-1,00
F111	41	0,33	0,00	0,00
F112	26	0,25	0,00	0,00
F113	39	1,50	1,33	-1,00
H114	30	0,50	0,00	0,00
H115	34	2,00	0,00	0,00
F116	41	0,50	1,50	0,00
H117	26	1,00	0,00	0,00
F118	29	2,00	0,00	0,00
F119	27	1,30	0,00	2,00
F120	33	2,00	0,00	0,00
F121	24	0,00	1,00	0,00
F122	27	1,50	2,00	1,00
F123	25	-1,00	2,00	0,67
F124	18	1,33	1,80	-1,00
F125	19	2,00	0,00	0,00
F126	45	2,00	2,00	1,00
F127	20	0,33	2,00	0,25
F128	22	0,25	1,50	-1,00
F129	41	0,00	1,00	-1,00
F130	30	1,43	0,00	0,00
F131	29	-0,50	0,67	0,00
F132	27	-0,60	0,00	0,00
F133	43	1,00	0,00	-1,00
F134	33	-0,67	0,00	0,00
F135	37	1,33	0,00	0,00
F136	36	1,00	1,67	2,00
F137	36	0,50	1,00	0,00
F138	30	-2,00	-1,00	0,00
F139	20	1,00	1,33	0,00
F140	28	-0,50	0,00	0,00
Sujet	Âge	Agressif	Phallique	Féminin
Moyenne	30,70	0,59	0,72	0,07
Écart-type	7,46	1,01	0,84	0,68

* Normes selon Cassiers (1968)

** Normes selon Claudon, Roché-Bauchet, Guirkinger, Lighezzolo-Alnot et Ziegler (2012) → Norme empirique

Synthèse des résultats de l'IES :

Concernant l'IES général (IES agressif, IES phallique et IES du sexuel féminin), sa valeur moyenne est à 0,46. L'IES agressif moyen est à 0,59, l'IES sexuel phallique moyen est de 0,72 et l'IES moyen du sexuel féminin est de 0,07. Aucune de ces quatre valeurs n'est supérieure ou égale à 1. Deux valeurs sur ces quatre sont supérieures à 0,50.

L'IES de la pulsion agressive

Si nous les comparons aux normes établies par Cassiers (1968)³³⁰ et utilisées par Mathieu (2018³³¹) dans sa thèse, une bonne capacité d'élaboration symbolique des pulsions serait possible avec un IES supérieur à 0,50. Nous trouvons que notre échantillon se distribuerait de la manière suivante concernant **l'IES de la pulsion agressive** :

- IES agressif supérieur à 0,50 20 sujets soit 48,78 %
- IES agressif inférieur ou égal à 0,50 21 sujets soit 51,22 %

Plus de la moitié de notre échantillon a des problèmes concernant l'élaboration symbolique de la pulsion agressive.

Quand nous comparons à l'IES proposé par Claudon et all. (2012³³²), à savoir qu'une valeur de 1 ou plus serait un indice d'une capacité d'élaboration symbolique témoignant d'une possible bonne capacité de mentalisation, nous trouvons les résultats suivants :

- IES agressif supérieur ou égal à 1 20 sujets soit 48,78 %
- IES agressif inférieur à 1 21 sujets soit 51,22 %

Plus de la moitié de notre échantillon a des difficultés à élaborer symboliquement la pulsion agressive.

³³⁰ Cassiers, L. (1968). *Le Psychopathe délinquant: dissertation présentée pour l'obtention du grade de Docteur en Criminologie*. Charles Dessart.

³³¹ Mathieu, J. (2018). *Approche psychologique de la résilience chez les personnes en situation d'obésité sévère candidates à une chirurgie bariatrique: étude des effets d'une prise en charge multidisciplinaire avant chirurgie* (Doctoral dissertation, Université de Lorraine).

³³² Claudon, P., Roché-Bauchet, G., Guirkinger, B., Lighezzolo-Alnot, J., & Ziegler, O. (2012, November). Représentation de soi et vécu de l'espace corporel chez des sujets obèses sévères en attente de chirurgie bariatrique. In *Annales Médico-psychologiques, revue psychiatrique* (Vol. 170, No. 9, pp. 628-635). Elsevier Masson.

L'IES de la pulsion sexuelle du phallique

Concernant l'IES de la pulsion sexuelle du phallique, à la lumière d'un IES supérieur ou égal à 0,50 nous trouvons que notre échantillon se distribue de la manière suivante :

- IES pulsion sexuelle phallique supérieur à 0,50 21 sujets soit 51,22 %
- IES pulsion sexuelle phallique inférieur ou égal à 0,50 20 sujets soit 48,78 %

En regardant les résultats de l'IES de la pulsion sexuelle du phallique à la lumière de la valeur de 1 ou plus, nous trouvons les résultats suivants :

- IES pulsion sexuelle phallique supérieur ou égal à 1 20 sujets soit 48,78 %
- IES pulsion sexuelle phallique inférieur à 1 21 sujets soit 51,22 %

L'IES de la pulsion sexuelle du féminin

Concernant l'IES de la pulsion sexuelle du féminin à la lumière d'un IES supérieur ou égal à 0,50, nous trouvons que notre échantillon se distribue de la manière suivante :

- IES pulsion sexuelle féminin supérieur à 0,50 35 sujets soit 85,37 %
- IES pulsion sexuelle féminin inférieur ou égal à 0,50 6 sujets soit 14,63 %

Les résultats de l'IES du sexuel féminin à la lumière de la valeur de 1 ou plus nous donnent les résultats suivants :

- IES pulsion sexuelle féminin supérieur ou égal à 1 5 sujets soit 12,13 %
- IES pulsion sexuelle féminin inférieur à 1 36 sujets soit 87,80 %

Épreuve des choix des planches au Rorschach :

Epreuve de choix de planches Rorschach préférées et rejetées																														
	Planche 1			Planche 2			Planche 3			Planche 4			Planche 5			Planche 6			Planche 7			Planche 8			Planche 9			Planche 10		
	Préférée	Rejetée	Refusée	Préférée	Rejetée	Refusée																								
F02		1									1	1										1								
F03					1									1												1			1	
F100	1													1								1				1	1		1	1
F101		1					1				1											1							1	
F102		1				1								1								1							1	
F103		1									1											1							1	
F104							1				1	1					1		1											
H105	1				1												1												1	
F106		1					1				1																1			
F107		1			1		1															1								
H108							1										1					1								1
F109											1						1		1			1								
F110											1			1								1							1	
F111											1	1					1									1			1	
F112		1					1					1	1										1						1	
F113					1		1				1																		1	
H114													1										1				1		1	
H115	1										1						1										1			
F116							1										1		1				1							
H117							1										1		1							1		1		
F118		1															1									1		1		
F119							1				1		1																1	
F120													1				1									1		1		
F121					1												1		1				1				1			
F122							1						1				1												1	
F123		1			1												1												1	
F124		1												1								1			1					
F125					1		1																	1		1		1		
F126	1				1	1																					1	1		
F127							1										1		1								1			
F128							1										1						1				1			
F129						1	1				1	1					1													
F131					1			1				1															1			
F132							1				1														1				1	
F133							1				1	1											1							
F134							1				1	1	1														1			
F135					1						1												1						1	
F136		1			1																		1				1			
F137		1			1												1		1											
F138					1		1										1		1											
F139								1			1													1					1	
	Planche 1			Planche 2			Planche 3			Planche 4			Planche 5			Planche 6			Planche 7			Planche 8			Planche 9			Planche 10		
	4	12	0	4	9	3	18	3	0	1	16	4	11	4	0	2	16	0	13	1	2	9	4	0	4	13	1	16	4	1

Synthèse des résultats concernant les choix des planches :

Planches préférées :

PIII 18 fois

PX 16 fois

Planches rejetées :

PIV 16 fois

PVI 16 fois

Planches refusées :

PVI 4 fois

PII 3 fois

Mentalisation au Rorschach :

La faiblesse de la mentalisation au Rorschach a été retrouvée chez trente-cinq de nos sujets, ce qui équivaut à 85,37 % de notre échantillon. Pour les six sujets restants, les résultats se répartissent de la manière suivante :

- 2 sujets présentent une faiblesse de la mentalisation avec une tendance vers un niveau de mentalisation moyen (F113 et F124).
- 3 sujets présentent un niveau de mentalisation moyen (H105, F130 et F136).
- 1 sujet présente un niveau de mentalisation moyen avec une tendance vers une faiblesse de la mentalisation (F110).

Si nous regroupons ces données en mettant de côté les nuances de la mentalisation, nous nous retrouvons avec 90,24 % de sujets (soit trente-sept personnes) qui présentent plutôt une faiblesse de la mentalisation et quatre sujets (9,76 %) qui présentent plutôt un niveau de mentalisation moyen.

4.1.2 Résultats au TAT

Concernant le TAT, les protocoles de notre échantillon semblent, au premier abord, assez pauvres. Les temps de passation sont extrêmement courts. La plupart de nos sujets ne semble pas arriver à suivre la consigne ou à la tenir jusqu'à la fin de la passation et se limite à décrire les images. Les temps de latences intra-récits sont assez fréquents. La verbalisation de la plupart de nos sujets est marquée par la défaillance du déroulé associatif. Les phrases sont souvent hachées et courtes. Malgré cela, la globalité des récits demeure ancrée dans la réalité et le discours reste partageable.

Synthèse : procédés et mécanismes de défense de l'ensemble des protocoles du TAT

	Désignation	Nombre total d'apparition
Procédés	CI	2426
	A1	1128
	A3	982
	CF	729
	CN	682
	B1	574
	B2	360
	CM	358
	CL	255
	A2	229
	E2	163
	B3	98
	E1	83
	E4	48
	E3	38

	Désignation	Nombre total d'apparition
Mécanismes de défense	CI-1	1848
	A3-1	862
	A1-1	857
	CF-1	664
	CI-2	472
	CN-3	221
	B1-3	214
	A1-2	211
	B1-1	206
	CM-1	189
	CN-2	177
	CN-1	169
	B1-2	154
	CM-3	153
	CL-2	143
	B2-1	139
	A2-4	123
	CI-3	106
	CN-4	100
	B2-2	90
	B3-2	89
	E2-2	86
	B2-3	76
	E2-3	74
	CL-1	70
	CF-2	65
	A3-3	56
	B2-4	55
	A1-4	50
	A2-3	44
	E4-1	42
	E1-1	36
	A2-2	35
	A3-2	32
	A3-4	32
	A2-1	27
	CM-2	26
	CL-3	23
	E1-3	21
	E1-4	21
	E3-1	21
	CL-4	19
	CN-5	15
	A1-3	10
E3-3	10	
B3-3	8	
E3-2	7	
E1-2	5	
E4-2	4	
E2-1	3	
E4-3	2	
B3-1	1	
E4-4	0	

Synthèse des procédés et des mécanismes de défense au TAT

Concernant les procédés de défense, la série C (évitement du conflit), est prédominante dans les protocoles de tous nos sujets. Sa forte présence est avant tout due à la série CI (inhibition). Cependant, les séries CF (surinvestissement de la réalité externe) et CN (investissement narcissique) sont également très nombreuses dans beaucoup de nos protocoles.

La fréquence des mécanismes de défense utilisés dans la série C se distribue de la manière suivante (ordre décroissant) :

- | | | | |
|---------|---------|----------|----------|
| 1. CI-1 | 5. CM-1 | 8. CM-3 | 11. CN-4 |
| 2. CF-1 | 6. CN-2 | 9. CL-2 | 12. CL-1 |
| 3. C1-2 | 7. CN-1 | 10. CI-3 | 13. CF-2 |
| 4. CN-3 | | | |

La série A (rigide) est la deuxième série la plus utilisée, surtout les références à la réalité externe et les procédés de type obsessionnel. La fréquence des mécanismes de défense utilisés dans la série A se distribue de la manière suivante (ordre décroissant) :

- | | | |
|---------|---------|---------|
| 1. A3-1 | 4. A2-4 | 6. A1-4 |
| 2. A1-1 | 5. A3-3 | 7. A2-4 |
| 3. A1-2 | | |

Dans les cas où les mécanismes de la série B sont nombreux, il s'agit surtout du B1 ou du B2. La fréquence des mécanismes de défense utilisés dans la série B se distribue de la manière suivante (ordre décroissant) :

- | | | | |
|---------|---------|---------|---------|
| 1. B1-3 | 3. B1-2 | 5. B2-2 | 7. B2-3 |
| 2. B1-1 | 4. B2-1 | 6. B3-2 | 8. B2-4 |

La fréquence des mécanismes de défense utilisés dans la série E se distribue de la manière suivante (ordre décroissant) :

1. E2-2
2. E2-3

Tableau de la fréquence de réussite de la liaison de l'affect à la représentation par sujet

Sujet	Âge	1	2	3BM	4	5	6GF/6BM	7GF/7BM	8BM	9GF	10	11	12BG	13B	13MF	19	16
F100	41	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	A	C	C
F101	28	C	C	B	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C
F102	27	C	C	B	C	C	C	C		C	C	C	C	A	C	C	C
F103	32	C	C	B	C	C	C	B	C	C	C	C	C	C	A	C	C
F104	24	C	C	B	C	C	C	B	C		C	C	C	C	B	C	C
H105	42	A	C	A	C	C	A	B	C		C	B	C	C	A	C	C
F106	32	A	C	A	C	C	C	C	C	C	B	C	C	C	A	C	C
F107	22	B	C	B	C	C	B	C	C	C	C	C	C	C	B	C	C
H108	19	C	C	C	C	C	C	C	C		C	C	C	C	C	C	C
F109	37	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C
F110	36	C	C	A	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C
F111	41	C	C	C	C	C	C	C	C	C	B	C	C	C	C	C	C
F112	26	A	C	B	B	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C
F113	39	C	A	B	A	B	C	C	B	C	C	C	C	A	A	C	C
H114	30	C	C	C	C	C	C	C	C		C	C	C	C	C	C	C
H115	34	C	B	A	A	B	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C
F116	41	C	C	B	C	C	C	C	C	C	C	C	C	B	B	C	C
H117	26	A	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	B	C	C
F118	29	A	A	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	B	C	C
F119	27	A	C	C	C	C	B	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C
F120	33	C	C	C	C	C	B	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C
F121	24	C	C	C	B	C	C	C	C	C	C	C	C	C	A	C	C
F122	27	A	C	A	C	C	A	B	C	C	C	C	C	C	B	C	C
F123	25	A	C	C	B	C	B	B	B	C	C	C	C	B	B	C	C
F124	18	C	C	A	C	C	C	B	A	C	A	C	C	C	B	C	C
F125	19	C	C	C	A	C	C	C	B	C	C	C	C	B	C	C	C
F126	45	A	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C
F127	20	C	A	A	C	C	A	A	B	C	C	B	C	C	B	A	C
F128	22	C	C	C	C	C	B	C	C	C	C	C	C	C	A	C	C
F129	41	A	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C
F130	30	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C
F131	29	C	C	A	C	C	C	C	C	B	C	C	C	C	C	C	C
F132	27	C	C	A	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C
F133	43	A	C	B	C	C	C	C	C	C	B	C	C	C	A	C	C
F134	33	C	C	C	C	C	B	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C
F135	37	C	C	A	B	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C
F136	36	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	A	C	C
F137	36	C	C	A	C	C	C	C	C	C	C	C	C	A	C	C	C
F138	30	C	C	B	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	B	C	C
F139	20	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C
F140	28	C	A	A	B	C	B	C	C	C	C	C	C	C	A	C	C
Sujet	Âge	1	2	3BM	4	5	6GF/6BM	7GF/7BM	8BM	9GF	10	11	12BG	13B	13MF	19	16
Stats	A	11	6	11	3	1	3	0	1	0	1	0	0	3	10	1	0
		27%	15%	27%	7%	2%	7%	0%	3%	0%	2%	0%	0%	7%	24%	2%	0%
	B	1	1	10	5	2	8	6	3	1	4	1	0	3	10	0	0
		2%	2%	24%	12%	5%	20%	15%	8%	3%	10%	2%	0%	7%	24%	0%	0%
C	29	36	20	33	38	30	35	34	35	36	40	41	35	21	40	41	
	71%	88%	49%	80%	93%	73%	85%	89%	97%	88%	98%	100%	85%	51%	98%	100%	

Rappel nombre de sujets 41

Légende

A	L'affect est lié à la représentation
B	La liaison de l'affect à la représentation est vague
C	Pas de liaison entre l'affect et la représentation

Synthèse des résultats pour le tableau de la liaison des représentations aux affects :

Pour cinq de nos sujets (12 %), aucun affect n'est lié à une représentation (catégorie C) dans l'ensemble du protocole (F130, H108, F109, H114 et F139).

Concernant les tentatives de liaison d'un affect à une représentation (catégorie B), nous trouvons que seulement huit de nos sujets (20 %) tentent ou lient vaguement un affect à une représentation.

Six personnes (15 %) arrivent à lier uniquement une seule fois l'affect à la représentation (catégorie A) de façon adéquate.

La valeur maximale de liaison adéquate de l'affect à une représentation (catégorie A) est de quatre fois dans l'ensemble du protocole. Seulement trois de nos sujets rentrent dans cette catégorie. Quatre individus arrivent à faire trois fois la liaison à l'affect de manière adéquate dans l'ensemble du protocole et quatre autres personnes arrivent à le faire deux fois dans l'ensemble du protocole. Les trois sujets qui ont pu lier l'affect à la représentation de la façon la plus adéquate sont : H105, F113 et F127.

Nous constatons donc que la majorité de nos sujets n'arrive pas à lier adéquatement la représentation à l'affect.

Tableau de la fréquence de réussite de la liaison de l'affect à la représentation

Planche	Stats					
	A		B		C	
1	11	27%	1	2%	29	71%
2	4	10%	1	2%	36	88%
3BM	11	27%	10	24%	20	49%
4	3	7%	5	12%	33	80%
5	1	2%	2	5%	38	93%
6GF/6BM	3	7%	8	20%	30	73%
7GF/7BM	0	0%	6	15%	35	85%
8BM	1	3%	3	8%	34	89%
9GF	0	0%	1	3%	35	97%
10	1	2%	4	10%	36	88%
11	0	0%	1	2%	40	98%
12BG	0	0%	0	0%	41	100%
13B	3	7%	3	7%	35	85%
13MF	10	24%	10	24%	21	51%
19	1	2%	0	0%	40	98%
16	0	0%	0	0%	41	100%

Rappel nombre de sujets 41

Légende

A	L'affect est lié à la représentation
B	La liaison de l'affect à la représentation est vague
C	Pas de liaison entre l'affect et la représentation

Tableau de synthèse de la présence de conflits aux planches du TAT par individu

Concernant l'étude de la mentalisation au TAT, il nous semble que la possibilité de pouvoir élaborer un conflit y est une partie essentielle. Nous estimons que le fait de pouvoir conflictualiser un récit au TAT et de pouvoir le tolérer sans se désorganiser, sont des facteurs pouvant contribuer à une bonne capacité de mentalisation.

Au vu de la difficulté de tous nos sujets à rendre compte de la conflictualisations des récits aux différentes planches, nous avons réalisé ce tableau visant à nous donner une indication synthétique de la possibilité de conflictualiser un récit au TAT. Il faut préciser que, dans ce tableau, nous avons uniquement noté le fait que les sujets avaient pu évoquer un conflit. Nous n'avons cependant pas précisé s'ils ont pu l'évoquer sans que cela ne désorganise le récit. Nous avons créé trois rangs différents afin de pouvoir transmettre au mieux nos résultats. La classification est la suivante :

- A = Un conflit est évoqué et assumé.
- B = Une vague tentative d'évocation d'un conflit est présente ou une situation potentiellement conflictuelle est évoquée mais n'est pas élaborée et donc pas véritablement conflictualisée.
- C = Aucun conflit n'est évoqué. Le sujet se limite à donner un récit factuel, souvent très accroché à la réalité externe. Les situations évoquées peuvent être potentiellement fortes en charge pulsionnelle mais sont énoncées comme des faits qui sont donnés à voir et non conflictuelles.

Afin de compléter le tableau de synthèse, nous avons analysé chaque réponse donnée à chaque planche du TAT et nous les avons cotées selon la grille précédente à savoir en A, B ou C.

Résultats du tableau de synthèse de la présence de conflits aux planches du TAT par individu :

Sujet	Age	1	2	3BM	4	5	6GF/6BM	7GF/7BM	8BM	9GF	10	11	12BG	13B	13MF	19	16
F100	41	B	C	C	A	C	C	C	C	C	B	C	C	C	C	C	C
F101	28	C	C	C	B	C	C	C		C	C	C	C	C	C	C	C
F102	27	C	C	C	C	C	C	C		C	C	B	C	C	C	C	C
F103	32	A	B	B	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C
F104	24	C	C	C	C	C	C	A		C	C	C	C	C	C	C	C
H105	42	C	C	A	C	C	C	C		C	C	C	C	C	C	C	C
F106	32	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C
F107	22	C	C	C	B	C	B	C	C	C	C	C	C	C	A	C	C
H108	19	C	C	C	C	C	C	C		C	C	C	C	C	C	C	C
F109	37	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C
F110	36	A	A	C	C	C	C	C	B	B	C	C	C	C	C	C	C
F111	41	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C
F112	26	C	C	C	A	C	C	B	C	A	C	C	C	C	C	C	C
F113	39	A	A	C	A	C	A	A	C	C	C	C	C	C	C	C	C
H114	30	A	A	C	A	C	C	C		C	C	C	C	C	C	C	C
H115	34	A	A	C	C	C	C	C	C		C	C	C	C	C	C	C
F116	41	A	C	C	B	C	C	C	C	C	C	C	C	A	C	C	C
H117	26	C	C	C	C	B	C	C	B		C	C	C	C	C	C	C
F118	29	A	A	C	B	C	C	B	C	C	C	C	C	C	C	C	C
F119	27	A	C	C	B	C	C	C	C	C	C	A	C	C	C	C	C
F120	33	C	C	C	A	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C
F121	24	B	B	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C
F122	27	A	C	B	C	C	C	C	C	B	C	A	C	C	C	C	C
F123	25	C	C	C	A	C	C	B	B	C	C	C	C	C	C	C	C
F124	18	A	A	A	A	A	C	A	A	A	C	C	C	C	C	C	C
F125	19	C	C	C	A	C	C	C	A	C	C	C	C	A	C	C	C
F126	45	A	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C
F127	20	A	A	C	A	A	A	A	B	A	A	A	C	A	C	C	C
F128	22	A	C	C	A	C	C	C	C	C	C	C	C	A	A	C	C
F129	41	A	C	C	C	C	C	C	B	C	C	C	C	C	C	C	C
F130	30	B	C	C	B	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C
F131	29	B	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C
F132	27	C	C	A	A	C	A	C	C	A	A	A	C	C	C	C	C
F133	43	C	C	C	A	C	C	A	C	C	C	C	C	C	C	C	C
F134	33	B	C	C	C	C	C	C	C	C	C	B	C	C	C	C	C
F135	37	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C
F136	36	A	A	C	A	C	C	C	C	A	C	C	C	C	C	C	C
F137	36	C	C	C	A	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C
F138	30	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	A	C	C	C
F139	20	C	C	C	A	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C	C
F140	28	A	A	C	A	C	C	B	C	C	C	C	C	C	C	C	C
Stats	A	16	8	3	16	2	3	5	2	5	2	4	0	5	2	0	0
		39%	20%	7%	39%	5%	7%	12%	5%	14%	5%	10%	0%	12%	5%	0%	0%
	B	5	2	2	6	1	1	4	5	2	1	2	0	0	0	0	0
	12%	5%	5%	15%	2%	2%	10%	13%	6%	2%	5%	0%	0%	0%	0%	0%	
C	20	31	36	19	38	37	32	31	29	38	35	41	36	39	41	41	
	49%	76%	88%	46%	93%	90%	78%	82%	81%	93%	85%	100%	88%	95%	100%	100%	

Rappel nombre de sujets 41

Légende
A Le conflit est évoqué
B Le conflit est vaguement évoqué
C Aucun conflit n'est évoqué

Vous pouvez vous référer au tableau ci-dessus afin de voir l'intégralité des résultats, que cela soit par individu ou par planche. Dans cette rubrique, nous exposerons les résultats les plus saillants concernant la possibilité de conflictualiser les récits au TAT de nos sujets.

- Dans notre échantillon, nous avons trouvé le fait que cinq personnes **n'évoquent pas (à aucun moment) de conflit quelconque (tout le protocole coté en C)** dans l'intégralité de leur protocole (F106, H108, F109, F111 et F135).

- **L'évocation vague d'un conflit (coté B)** se répartit de la manière suivante :
 - 1 occasion soit 1B dans l'intégralité du protocole : 3 personnes
 - 2 occasions soit 2B dans l'intégralité du protocole : 4 personnes

- **L'évocation d'un conflit (coté A)** se répartit de la manière suivante :
 - 1 occasion soit 1A dans l'intégralité du protocole : 7 personnes
 - 2 occasions soit 2A dans l'intégralité du protocole : 3 personnes
 - 3 occasions soit 3A dans l'intégralité du protocole : 1 personne
 - 4 occasions soit 4A dans l'intégralité du protocole : 2 personnes
 - 5 occasions soit 5A dans l'intégralité du protocole : 1 personne (F113)
 - 6 occasions soit 6A dans l'intégralité du protocole : 1 personne (F132)
 - 8 occasions soit 8A dans l'intégralité du protocole : 1 personne (F124)

- D'autres sujets peuvent avoir des protocoles où, à certains moments, ils peuvent évoquer un conflit et à d'autres moments, ils peuvent évoquer un conflit de manière vague. Cela équivaut à avoir des protocoles cotés avec des réponses A et des réponses B. La répartition est la suivante :
 - 1A et 1B (dans l'intégralité du protocole) : 1 personne
 - 1A et 2B (dans l'intégralité du protocole) : 4 personnes
 - 2A et 1B (dans l'intégralité du protocole) : 3 personnes
 - 2A et 2B (dans l'intégralité du protocole) : 3 personnes
 - 3A et 1B (dans l'intégralité du protocole) : 1 personne
 - 9A et 2B (dans l'intégralité du protocole) : 1 personne (F127)

Nous observons qu'uniquement deux sujets (F124 et F127) réussissent, de manière suffisante, à conflictualiser les récits. Deux autres sujets, à savoir la F132 et la F113, arrivent à évoquer des récits conflictualisés (coté A) à six reprises pour la première et cinq fois pour la seconde. Cela indiquerait que 10 % de nos sujets arrivent à conflictualiser les récits au moins cinq fois dans l'ensemble du protocole. Les trente-sept personnes restantes, ce qui équivaut à 90 % de notre échantillon, donnent entre **quatre récits conflictualisés ou vaguement conflictualisés à aucun récit conflictualisé** (réponses cotées uniquement en A, uniquement en B, uniquement en C ou toutes confondues). Parmi ces trente-sept sujets, cinq personnes (soit 12 %) ne parviennent jamais à produire de récit conflictualisé (à aucune planche). Nous constatons donc que **la majorité des sujets n'arrive pas à conflictualiser suffisamment les récits au TAT.**

Synthèse de l'évocation de la triangulation œdipienne à la planche 2 par sujet

Sujet	Âge	2
F100	41	C
F101	28	C
F102	27	C
F103	32	B
F104	24	A
H105	42	A-
F106	32	C
F107	22	C
H108	19	C
F109	37	C
F110	36	C
F111	41	C
F112	26	A-
F113	39	C
H114	30	C
H115	34	B
F116	41	C
H117	26	A-
F118	29	C
F119	27	A
F120	33	C
F121	24	A-
F122	27	A
F123	25	A
F124	18	C
F125	19	A
F126	45	C
F127	20	A
F128	22	B
F129	41	C
F130	30	C
F131	29	C
F132	27	C
F133	43	C
F134	33	A
F135	37	C
F136	36	A
F137	36	C
F138	30	C
F139	20	C
F140	28	A

Stats	
A-	4 10%
A	9 22%
B	3 7%
C	25 61%

Rappel nombre de sujets
41

Légende

A-	Triangulation œdipienne présente mais couple parental traité de manière unitaire
A	Triangulation œdipienne présente
B	Pseudo-triangulation œdipienne
C	Absence de triangulation œdipienne

Synthèse de l'évocation de la triangulation œdipienne à la planche 2

La triangulation œdipienne à la planche 2 a été évoquée correctement par neuf de nos sujets (22%). Pour quatre (10%) de nos sujets, la triangulation était présente, cependant elle abordait le couple dans un ensemble unitaire. 61 % (vingt-cinq sujets) de notre population n'évoque absolument pas la triangulation œdipienne. Dans l'ensemble, treize de nos sujets (soit 32 %) peuvent reconnaître la triangulation œdipienne à cette planche. Concernant les vingt-huit autres sujets (68%), la triangulation œdipienne est inexistante ou ne semble pas véritablement claire et opérante. **La majorité des personnes de notre échantillon n'évoque pas la triangulation œdipienne à la planche 2.**

Réponses à la planche 16 du TAT

Sexe	Sujet	Récit
F	100	Il y a rien. Y a rien du tout, c'est blanc euh, là j'peux pas vous dire quoi euh que ce soit vu que y a rien à dire vu que la page est blanche. Il n'y a pas d'histoire, ça doit être la fin.
F	101	Ben une feuille blanche, tout à écrire (rires). (« ? ») Ben oui, j'ai le droit de ... j'ai le droit de ... ben c'est mon histoire, ce sera mon histoire, avant/après ... avant/après, changement.
F	102	9'' Rien du tout ! ... Ben euuh (3'') ben euh ... y a de quoi écrire, y a tout à imaginer. (4'') un nouveau départ (5'') ouais une page blanche d'un livre qu'il faut écrire. Voilà.
F	103	Hé y a rien ! (rit fortement) (« ? ») ben c'est la neige quoi.
F	104	Y a rien ... (« ? ») donc là c'est une page blanche, on pourrait croire que c'est euh ... ben une page blanche pour recommencer euh ... une nouvelle vie, tourner la page. (13'') Et se dire que tout est possible puisque la page elle est blanche, toutes les possibilités sont ouvertes.
H	105	Je (rires) là c'est un piège là ! (Rires) hum 17'' je sais que c'est pas trop la période mais je vois un brouillard hivernal, euh parce que les images avant sont en noir et blanc et pas en trop bonne qualité mais je pense que c'est fait exprès pour qu'il n'ait pas trop de détails qu'imposent des idées donc je verrais une tempête de neige avec le vent pour rester un peu avec l'ambiance des images précédentes je ne pense pas du tout à une île paradisiaque, je le dis vraiment pour rester avec l'ambiance d'avant je vois vraiment une tempête de neige. Je vois pas de ... (rires).
F	106	Ouh y a rien là. (2'') C'est une page blanche. (rires) faut raconter une histoire ? Ben j'sais pas ça peut être la suite peut-être du blizzard. Tout est recouvert de neige, on voit plus rien. (rires) (14'') (rires) c'est pas moi qui écris !
F	107	Mh-mh, blanc, la neige, (3'') blanc (« ? ») oui, euh (13'') de la neige, j'vois pas d'autre ... pour moi, le blanc c'est la neige.
H	108	4'' Une image blanche.
F	109	Il y a rien. (?) Je peux pas inventer; c'est une feuille vide.
F	110	Ben, y a rien ! (rire) J'vais pas raconter une histoire sur une feuille blanche ! (4'') Oui c'est la fin (rire) Oui c'est, je sais pas.
F	111	Ah ! C'est la fin. C'est tout blanc. (rit) <i>(je l'invite à construire une histoire mais elle refuse).</i>

F	112	(Sourit) J'vois rien. C'est le blanc (rire) (« ? ») Avec du blanc, ah si c'est ... ça peut être le début d'une nouvelle vie. Quand on ... comme on dit quand on ... on lève le drapeau blanc, qu'on ... qu'on abandonne quelque chose pour reprendre ... une nouvelle vie, reprendre un nouveau départ. (10'') Voilà.
F	113	Ah c'est une feuille blanche ! Euh, c'est une feuille avec un manque d'inspiration. La feuille blanche de l'écrivain, il passe des heures et des heures à pas écrire un seul mot parce qu'il sait pas ce qu'il doit faire ou écrire. Une feuille ou une toile d'artiste (3'') en panne d'inspiration.
H	114	Une feuille blanche (« ? ») non.
H	115	(Rire) Pas d'inspiration. Un peintre qui voulait p-, peindre un tableau mais qui savait pas quoi. Et qui a laissé la toile blanche. (Soupir)
F	116	Alors. Je pense à l'Alaska (« ? ») la banquise ... ou alors c'est un monochrome de Whiteman. Oui ça doit être ça, c'est un monochrome.
H	117	Et là c'est une page blanche pour écrire une nouvelle histoire.
F	118	Y a rien. (« ? ») (rire) Non ! Des nuages, enfin ... non mais euh ... papier blanc euh (4'') voilà ... le flou.
F	119	(rit) euh (5'') du coup j'invente une histoire moi-même ou ... ? (rit) (« R ») euh pff (8'') J'ai pas de, j'ai pas d'idée (rit).
F	120	Rien (rit). Hum ... j'ai rien à dire (rit), elle est vierge (rit). Elle est vierge. Peut-être qu'un jour y aura l'histoire de ma vie écrit dessus (rit).
F	121	Rien (rire) (« ? ») c'est une page ou une feuille blanche, y a rien ... (4'') c'est une feuille on pourrait recommencer sa vie à zéro, y a rien qui est écrit dessus. Un page blanche.
F	122	(Rit) C'est drôle. Ah ben euh ... c'est la page blanche de l'étu-, de l'écrivain. Plus d'inspiration (rit).
F	123	Ça me fait penser à la naissance, tout blanc. On fait pas encore de conneries. (?)
F	124	Euh ... (8'') Hum ... y aurait une femme ... en traversant ... elle se serait fait euh rentrer dedans par une voiture ou un truc comme ça. Elle aurait été consciente, enfin elle serait gisante par terre, mais consciente, une fois euh dans l'ambulance elle aurait, enfin, les, les lits d'hôpital enfin ceux à roulettes genre, ben ... elle serait en urgence en fait, et à un moment elle ferme les yeux et elle voit une lumière blanche ... voilà ... et elle perd connaissance.

F	125	(Rit) C'est normal qu'il y a rien ? Ben, ils vécurent heureux.
F	126	Ben rien. C'est blanc. (Je l'invite à faire une histoire mais elle répond non de la tête).
F	127	D'accord (rit) (3'') euh (rit) (5'') pour un avenir tout blanc (3'') euh ... un jeune couple euh (3'') essaie de, de s'en sortir euh, de, de faire le meilleur qu'il soit pour eux et pour leurs futurs enfants (4'') et voilà et ... de continuer leur vie en paix. (4'') Super la dernière image
F	128	À mon imagination (rit) (6'') Je mettrais un soleil (11'') Avec des notes de musique ... qui représentent l'amour (?) (5'') Le bien-être.
F	129	6'' Alors c'est une page blanche (4'') donc, ça laisse libre cours à l'histoire (5'') et on peut y voir tout ce qu'on veut (« est-ce que vous voyez quelque chose ? ») ça peut être euh (3'') le commencement de quelque chose.
F	130	Une feuille blanche ... rien (« ? ») Ben oui, y a rien dessus ... ah faut que je raconte quelque chose ? (« R ») mmmh (5'') (rire ?) mmmh ... là, je, je, je, je sais p... (prou) franchement ... c'est une feuille blanche, c'est un tableau blanc. Non je, je, j'ai pas d'histoire à raconter, moi y a rien (8'') si une feuille blanche, je sais pas, noir c'est plutôt sombre euh blanc la lumière, l'avenir ... allez, une vague positive je pense, après (rires) (« ? ») Ah faut raconter quelque chose ? « R » Oui, oui, bien sûr, oui, mais après de là à raconter n'importe quelle histoire euh ... mmh autant, autant que je raconte la mienne, voilà, (son prénom) qui va se faire opérer la semaine prochaine et voilà, tout est blanc, tout est lumière, tout est, tout va bien se passer ! Voilà ! (rires) (3'') Bon, l'imagination je pense pas en avoir de trop hein quand même ... C'est déroutant votre questionnaire.
F	131	(Fait un bruit avec sa bouche) (Rires) Et moi ? Je me vois moi en train de vous parler.
F	132	3'' Rien (rire) une feuille blanche... Quelque chose de pur ? Je ne sais pas.
F	133	(En chuchotant) Ya plus rien. (voix forte) C'est une page blanche (rire). C'est une page blanche ! C'est fini ! On va dire le livre est terminé.
F	134	Ben là y a rien. Donc euh... (Silence). C'est le, c'est marrant parce qu'on s'attend à voir une image et là on a ... un cadre blanc. Donc là ... toute nouvelle chose peut se construire ou... quelqu'un qui vous racontait le passé ou plutôt euh... le présent peut... peut dessiner une image euh... que la personne ressent. Et pour moi ça serait un... un nouveau départ. De la couleur euh... une silhouette différente euh... un tableau comme ça avec une silhouette avant - après, des couleurs, plein de couleurs... Un renouveau.

F	135	Une feuille blanche. Les gens y doivent s’imaginer quelque chose ? Hein ? (rire) La neige, plutôt ouais, une feuille blanche (rire) un carton blanc (rire).
F	136	À vous de faire l’histoire ! (Rire). Là ça me fait penser à un tableau qui s’appelle carré blanc sur un fond blanc, un truc très moderne, une toile très, très chère... on comprend pas forcément le sens donc euh... ouais ben à chacun d’y voir ce qu’il veut y voir quoi.
F	137	Eh ben là c’est une (rire), une page blanche qui veut dire la fin je pense (rire) (...+) la fin de l’histoire (rire).
F	138	Je dois créer ma propre histoire ? (regarde la planche par derrière) (rit) Une histoire heureuse, quoi. Entre une famille, ses enfant, le travail, sans souci. Oui, une histoire heureuse quoi.
F	139	<i>(Elle tourne la planche)</i> Je vois rien, c’est blanc. «?» mmm... (7’’) «?» non... (9’’) bon, une soirée romantique, l’homme qui invite la femme à danser.
F	140	6’’ Ça c’est une page blanche. (3’’) Ça c’est ... l’histoire euh ce serait bien que ce soit l’histoire de ma vie (sourir) qui recommence (rires). Si on pouvait passer en replay. C’est une page blanche donc le début euh de l’histoire ou la fin pour certains.

Synthèse des résultats de la planche 16 :

- Nous observons que seulement deux sujets (F124 et F127) arrivent à projeter une histoire à cette planche.
- Nous voyons que vingt-six de nos sujets (63 %) évoquent, dans un premier temps, certaines phrases typiques qui évoquent la surprise mais aussi l’accrochage à la réalité externe. Certains de ces commentaires peuvent dire « il y a rien », « rien », « une page blanche », « une planche blanche ». Ce commentaire en début de récit est indépendant du fait que, plus tard, pour certains d’entre eux, une autre chose pourra être dit.
- Face à cette planche, neuf de nos sujets (22 %) ont fait appel au clinicien.
- Trois personnes ont réalisé des histoires sur un mode maniaque avec des thématiques où « tout se passe bien », « vie sans souci », « ils vécurent heureux », parmi d’autres.
- Les défenses par le comportement ont aussi été relevées pour huit de nos sujets (20 %). Certains ont soupiré, regardé derrière la planche ou émis des sons avec leur bouche.
- Les rires à cette planche ont été présents pour vingt-cinq de nos sujets (61 %).

Les récits ont été assez succincts, ils n'ont pas été très développés et expriment, pour beaucoup de sujets, une tendance au refus. Les thématiques de la planche 16 n'ont pas été très variées. Ci-dessous nous énumérons les thématiques identifiées :

- Le vide, « rien » ou la page (planche, feuille) plaquée ou sans développer plus = 14 personnes (34 %).
- La métaphore « d'un avenir » ou « d'un changement » = 10 personnes (24 %).
- L'artiste en panne d'inspiration ou la référence à une œuvre d'art = 5 personnes (12 %).
- La neige ou le blizzard = 5 personnes (12 %).
- Les récits affects-titres (naissance, bien-être et soleil, une soirée romantique, une histoire heureuse) = 4 personnes (10 %).
- Réalisation d'une histoire = 2 personnes (5 %)
- Autres (conclusion de l'histoire entière de la F125, faite avec la totalité des planches ; « ils vécurent heureux ») = 1 sujet (2 %)

Cette planche semble faire vaciller les limites pour neuf de nos sujets (22 %). Cela est vu par la porosité des limites entre le narrateur et le sujet de l'histoire. Pour six sujets, la projection met en lien « la fin » d'une histoire avec la fin effective du test. Pour trois autres sujets, cela passera par l'évocation de la panne de l'inspiration de l'artiste au même titre qu'ils ne semblent pas « inspirés » pour réaliser une histoire.

Tableau de synthèse des temps totaux des passations aux deux épreuves projectives

Sujet	Âge	Rorschach	TAT
F100	41	0:09:30	0:14:00
F101	28	0:06:00	0:11:00
F102	27	0:09:00	0:18:00
F103	32	0:03:16	0:11:30
F104	24	0:09:00	0:14:00
H105	42	0:06:00	0:34:00
F106	32	0:05:00	0:11:00
F107	22	0:06:00	0:10:00
H108	19	0:10:00	0:14:00
F109	37	0:05:00	0:09:00
F110	36	0:10:00	0:15:00
F111	41	0:11:00	0:16:00
F112	26	0:05:40	0:12:00
F113	39	0:11:00	0:11:00
H114	30	0:05:00	0:09:00
H115	34	0:04:00	0:14:00
F116	41	0:12:00	0:14:00
H117	26	0:04:00	0:14:00
F118	29	0:05:00	0:11:00
F119	27	0:05:00	0:16:00
F120	33	0:04:00	0:11:00
F121	24	0:04:00	0:06:00
F122	27	0:08:00	0:10:00
F123	25	0:05:00	0:10:00
F124	18	0:10:00	0:16:00
F125	19	0:07:00	0:10:00
F126	45	0:07:00	0:13:00
F127	20	0:06:00	0:15:00
F128	22	0:10:00	0:12:00
F129	41	0:15:00	0:11:00
F130	30	0:06:00	0:21:00
F131	29	0:04:00	0:09:00
F132	27	0:07:00	0:17:00
F133	43	0:04:00	0:14:00
F134	33	0:10:00	0:12:00
F135	37	0:03:00	0:08:00
F136	36	0:07:00	0:11:00
F137	36	0:06:00	0:08:00
F138	30	0:06:00	0:07:00
F139	20	0:13:00	0:15:00
F140	28	0:07:00	0:11:00
Moyenne	30,63	0:07:05	0:12:49
Écart-type	7,46	0:02:53	0:04:36

Synthèse des résultats du temps de passation au Rorschach et au TAT

Le temps de passation moyen de notre échantillon au Rorschach est de 7 minutes (valeur réelle 7 :05 minutes) et l'écart-type est de presque 3 minutes (valeur réelle de 2 :53 minutes). Le temps de passation le plus court a été de 3 minutes (F135) tandis que le temps de passation le plus long a été de 15 minutes (F129).

Concernant le TAT, le temps de passation moyen est de 12 minutes (valeur réelle de 12:49 minutes) et l'écart type est de 4 minutes (valeur réelle de 4 :36 minutes). Le temps de passation le plus court a été de 6 minutes (F121) et le temps de passation le plus élevé a été de 34 minutes (H105).

Synthèse des hypothèses de structures et niveaux de mentalisation des sujets

Sujet	Âge	Hypothèse de structure	Complément d'hypothèse	Niveau de mentalisation		
				RORSCHACH	TAT	Global
F100	41	Organisation limite		Faible	Faible	Faible
F101	28	Organisation limite		Faible	Faible	Faible
F102	27	Organisation limite		Faible	Faible	Faible
F103	32	Organisation limite		Faible	Faible	Faible
F104	24	Organisation limite		Faible	Faible à tendance moyen	Faible
H105	42	Organisation limite	Pôle obsessionnel	Moyen	Moyen	Moyen
F106	32	Organisation limite		Faible	Faible	Faible
F107	22	Organisation limite		Faible	Faible	Faible
H108	19	Organisation limite		Faible	Faible	Faible
F109	37	Organisation limite		Faible	Faible	Faible
F110	36	Organisation limite		Moyen à tendance faible	Faible	Faible
F111	41	Organisation limite		Faible	Faible	Faible
F112	26	Organisation limite		Faible	Faible	Faible
F113	39	Organisation limite	Pôle hystérique	Faible à tendance moyen	Moyen	Moyen
H114	30	Organisation limite		Faible	Faible	Faible
H115	34	Organisation limite		Faible	Faible	Faible
F116	41	Organisation limite	Pôle obsessionnel	Faible	Moyen à tendance faible	Faible
H117	26	Organisation limite		Faible	Faible	Faible
F118	29	Organisation limite		Faible	Faible	Faible
F119	27	Organisation limite	Pôle obsessionnel	Faible	Faible	Faible
F120	33	Organisation limite		Faible	Faible	Faible
F121	24	Organisation limite		Faible	Faible	Faible
F122	27	Organisation limite	Narcissique	Faible	Faible	Faible
F123	25	Organisation limite		Faible	Faible	Faible
F124	18	Organisation limite	Pôle hystérique	Faible à tendance moyen	Moyen à tendance bon	Moyen
F125	19	Organisation limite		Faible	Faible	Faible
F126	45	Organisation limite		Faible	Faible	Faible
F127	20	Organisation limite	Pôle hystérique	Faible	Moyen à tendance faible	Faible
F128	22	Organisation limite		Faible	Faible	Faible
F129	41	Organisation limite		Faible	Faible	Faible
F130	30	Organisation limite		Faible	Faible	Faible
F131	29	Organisation limite		Faible	Faible	Faible
F132	27	Organisation limite		Faible	Faible	Faible
F133	43	Organisation limite	Tendance à pensée opératoire	Faible	Faible	Faible
F134	33	Organisation limite		Faible	Faible	Faible
F135	37	Organisation limite		Faible	Faible	Faible
F136	36	Organisation limite		Moyen à tendance faible	Faible	Faible
F137	36	Organisation limite		Faible	Faible	Faible
F138	30	Organisation limite		Faible	Faible	Faible
F139	20	Organisation limite		Faible	Faible	Faible
F140	28	Organisation limite		Faible	Faible	Moyen

Hypothèse de structure :

La totalité de notre échantillon semble présenter ce qui s'apparente à une organisation limite de la personnalité. Pour l'un de ces sujets, l'aménagement défensif est caractériel (F125). Trois de nos sujets (F113, F124, F127) présentent des défenses hystériques très marquées même si l'organisation nous semble s'apparenter de manière préférentielle à celle d'une personnalité limite. Trois autres sujets (H105, F116, F119) ont un fort pôle obsessionnel.

Mentalisation au TAT :

La faiblesse de la mentalisation au TAT a été retrouvée chez trente-cinq de nos sujets, ce qui équivaut à 85,37 % de notre échantillon. Pour les six sujets restants, les résultats se répartissent de la manière suivante :

- 1 sujet présente une faiblesse de la mentalisation allant vers un niveau moyen (F104)
- 2 sujets présentent un niveau de mentalisation moyen (H105 et F113)
- 2 sujets présentent un niveau moyen de la mentalisation allant vers une faiblesse de la mentalisation (F116 et F127)
- 1 sujet présente un niveau moyen de la mentalisation allant vers un bon niveau (F124)

Si nous regroupons ces données en mettant de côté les nuances de la mentalisation, nous nous retrouvons avec trente-six sujets (87,80 %) qui présentent plutôt une faiblesse de la mentalisation et cinq (12,20 %) qui présentent plutôt un niveau de mentalisation moyen.

La mentalisation aux deux épreuves projectives :

L'ensemble des deux épreuves projectives montre que quasiment 93 % de nos sujets (92,63 %, soit trente-huit personnes) présentent une faiblesse de la mentalisation au moment de la recherche. Uniquement trois de nos sujets (7 %) présentent un niveau de mentalisation moyen (H105, F113 et F124). Aucun de nos sujets ne présente un bon niveau de mentalisation. Ces résultats réunis nous indiquent que la totalité de notre échantillon présente des difficultés de la mentalisation.

4.2 Illustration des résultats : cas cliniques

4.2.1 Femme 100

Femme de 41 ans qui a déjà bénéficié d'un anneau gastrique dans le passé. Elle qualifie l'anneau comme étant un échec car au départ elle n'arrivait pas à manger (vomissait souvent) puis après « il ne faisait plus d'effet ». Elle avait perdu vingt kilos avec l'anneau mais depuis l'ablation de celui-ci, elle a peu à peu repris la presque totalité de son poids. Elle est en situation de demande pour une chirurgie bariatrique, soit un bypass ou une sleeve gastrectomie. Au moment de l'entretien, elle a un IMC de 40. Auxiliaire de vie scolaire de profession, elle est au chômage depuis plusieurs années. C'est une femme célibataire ayant un enfant en bas âge. Il y a d'autres personnes en situation d'obésité dans sa famille et d'autres personnes de sa connaissance ont déjà bénéficié d'une chirurgie.

Elle se décrit comme une personne stressée, qui ne va « pas vers les gens », qui ne sort pas, qui n'a pas d'amis et qui ne se sent pas bien dans sa peau. Elle souhaiterait au moins arriver à un poids de 56 kg. Elle nous dit : « je voudrais me sentir mieux dans mon corps et dans ma tête, que cela fasse un miracle ! » Parallèlement, elle voudrait retrouver un travail et « trouver l'amour de sa vie ». Elle ne fait pas de sport à cause de ses douleurs articulaires mais avant tout à cause du regard des autres. Elle dit que le surpoids a commencé à l'adolescence et que c'est pour cela qu'elle n'a jamais eu d'amis. Avant de faire son anneau, elle indique qu'elle avait fait plusieurs régimes. Certains régimes pouvant être extrêmes, elle a fini par être hospitalisée.

RORSCHACH

P	PROTOCOLE	ENQUETE	COTATION
I	6'' Euuuh ... un papillon ? (<i>tl 12'' regard perplexe</i>) Ben un papillon qui est en train deee ... qui déploie seees, ses ailes comme on dit. (...) C'est tout.	^ Là plutôt un papillon, j'avais dit. Là y a les ailes, là y a le, le corps, les deuuux ... on dirait que c'est, que ça représente deux petits yeux et puis ... je sais pas des petites pattes pour je sais pas ... C'est tout. (« <i>papillon ?</i> ») Ben l'image, les, les, les ailes quoi.	G kan + A BAN
II	12'' (<i>ouvre les yeux bien grands</i>)	^ Là j'avais dit euh deux ours	Choc rouge

	(Tl) Alors là je vois une euh, une tache qui a été euh, quoi, une tache qui était sur une feuille, qui a été pliée en deux et ça fait euh cette forme-là. On dirait euh, ... on dirait deux p'tits ours en train de s'taper dans ... dans les pattes. (11'') ^ > v et on peut y voir aussi, euh, un autre pap..., un autre papillon (16'') > v ^ C'est tout.	je crois, ... deux ours (D6), oui hein. Là on dirait que c'est des pattes et là c'est euh deux pattes qui se tapent la main, avec un petit museau, et là y les oreilles, ... voilà. (« <i>les ours ?</i> ») Ben la forme. (« <i>Et le rouge ?</i> ») Non. v Papillon : Le tout.	Description du matériel: Taches D kan+ A BAN Agressif C+ G F- A Agitation motrice
III	4'' Alors là j'ai l'impression que c'est euh ... deux personnages (...). Ce sont deux, pour moi ce sont deux personnages qui sont euh face à ... l'un à l'autre et qui se tiennent euh, je ne sais pas, à quelque chose (7'') On pourrait même y voir euh une tête d'abeille comme ça, ou une tête de fourmi avec euh (?) une tête d'abeille, ... même une fourmi on dirait. (6'') Et voilà c'est tout.	^ Là j'avais dit que c'était deux ... deux, deux personnes. Alors euuh la tête on va dire, là y a euh le pied ... quoi, on va dire dans une chaussure pointue , là, là, les bras qui se tiennent à quelque chose et voilà quoi sans plus (« <i>Les bras c'est ... ?</i> ») Les bras ils vont jusqu... jusqu'ici quoi, ils sont comme ça j'ai l'impression qu'ils sont en train de s'appuyer sur quelque chose. (...) C'est c'que ..., c'est ce que moi j'ai vu et après j'ai vu iciii des yeux et j'ai pensé à une (D7) abeille, une fourmi (« <i>tête abeille ?</i> ») Oui, les yeux des abeilles là, les gros yeux noirs.	G K+ H BAN Agressif B+ Fonction étayage D F- Ad Agressif B- D FC' - Ad yeux
IV	8'' (<i>tord sa bouche</i>) Ben là ça me fait penser à rien du tout hein. (...) Non, ça me fait penser à rien du tout. (« ? ») (^ v ^ v) (8'') Franchement, j'vois pas hein. (...) Ca ressemble à une bête, mais bon, j'peux pas vous dire quoi. (6'') Non, c'est tout.	V Alors là j'avais rien vu du tout. (...) Non, j'avais rien vu du tout : une tache euuh, une tache noire (« <i>une bête ?</i> ») Oui voilà, au niveau des, des antennes là ... alors là on dirait deux grandes pattes géantes, comme ça, j'sais pas, (« ? ») deux grandes pattes géantes. C'est tout. (« <i>et cette partie-là, elle serait quoi ?</i> ») non, j'ai juste euh ... j'ai juste interprété.	v G barré F- A → Refus Acting Comportement
V	10'' ^ v ^ Là ça me fait penser à un papillon aussi ça. (9'') > v ^ Mh, un papillon. > ^ v (6'') c'est tout.	^ Là c'était un autre papillon, j'avais dit. Un autre papillon, ouais. Ça c'est les yeux, les antennes eeet ... c'est tout.	G F+ A BAN Agitation motrice CHOC
VI	14'' ^ v > v < ^ On dirait euh ... ça ressemblerait à ..., à une tête	^ Alors là j'avais vu euh ... un chat ou un loup, vous savez ça	D F+ Ad

	de chat ou de, d'un loup. (12'') (penche la planche comme pour voir d'un autre angle) C'est tout quoi. (7'') Ouais c'est tout. (Elle me paraît se sentir en échec donc je la réassure). J'trouve ça bizarre.	c'est, on dirait les moustaches, le museau, les moustaches, là les oreilles et euh ... oui, euh, le visa..., le, le, le visage quoi, le visage (D3) euh ... d'un gros chat ou d'un loup quoi mais juste la carapace quoi. (...) Voilà c'est tout. (« et vous avez vu comment ? »), juste ça, le dessus quoi (D3). (« que la tête ? ») oui.	D F+ Ad Symbolique agressif B+ CHOC Critique du test
VII	Oulà ! (...) non, j'vois pas du tout à quoi ça ressemble, ça. (...) Non, j'vois pas du tout. (7'') J'suis désolée. (« étayage»)	Alors là j'ai rien vu du tout. (« ? ») Ca me dit rien, ça.	REFUS
VIII	10'' Oulà ! ^ > ^ v < Alors là j'vois deux animaux, bon euh ... pareil... l'un à côté de l'autre mais pour le base je vois pas ce que ça ressemble (8'') Non, j'vois que deux animaux de côté mais sinon le reste euh, ça me dit rien du tout. (7'') (« étayage») D'accord, c'est juste pour voir ce que je pense moi ? (étayage) Des choses différentes.	< Ben là j'avais vu euh, des, des animaux. Alors là j'vois quatre pattes, une deux trois quatre pattes, une tête, je sais pas c'est quoi, c'est tout. Mais de chaque côté.	D F+ A BAN ➔ CHOC PASTEL
IX	^ > ^ v Donc alors là j'vois pas du tout, j'vois que des taches euh ... de différentes couleurs aussi (5'') Non. Ça m'dit vraiment rien. (6'') > < v ^ Rien du tout, désolée.	v Alors là c'est pas inspiré du tout, j'ai rien vu j'crois là. (« ? ») ça me dit rien, non.	REFUS
X	V ^ > (21'') Non désolée ça m'fait penser à rien du tout ça. (15'') (« ? + étayage»). (...) Non, ça m'fait penser à rien, ... (« étayage »).	(et celle-là ? ») Non plus, ça me dit toujours rien. J'vois une tache mais bon, sans plus quoi. (« là y a des gens souvent y voient des crabes » Oui, c'est vrai (?) Euh les crabes non, pas trop. (« ?... ») j'peux pas vous dire.	REFUS

Temps total : 9 minutes et 30 secondes

Planches les moins aimées et planches les plus aimées :

Planches les plus aimées :

I et V : Les papillons j'ai adoré les papillons. Oui oui oui les deux papillons j'ai aimé (« *vous aimez beaucoup les papillons ?* ») j'aime bien oui, ... c'est libre : ils font ce qu'ils veulent, ils vont où ils veulent ...

Planches les moins aimées :

IX et X : Et les deux là ... ça m'a pas inspiré du tout. ...

PSYCHOGRAMME

F100

Production		Appréhension			Déterminants				Contenus		
R	11	G	5	soit	45%	F+	4			H	1
		D	6	soit	55%	F-	3			(H)	0
Chocs	1	Dd	0	soit	0%	F+/-	0			Hd	0
Refus	0	Dbl	0	soit	0%	F	7			(Hd)	0
						F %	64%			H %	9%
						F % élargi	100%			H % élargi	9%
Tps total						F+ %	57%				
9mn30						F+ % élargi	64%			A	6
										(A)	0
Tps lat. moyen						FC	0	FC'	1	Ad	4
5 sec						CF	0	C'F	0	(Ad)	0
						C	0	C'	0		
										A %	91%
						FE	0	Fclob	0	A % élargi	91%
						EF	0	ClobF	0		
						E	0	Clob	0	Elt	0
										Frag	0
						K	1			Alim	0
						kan	2			Géo	0
						kp	0			Bot	0
						kob	0			Pays	0
						KC	0			Anat	0
						kanC	0			Sex	0
						kpC	0			Sg	0
						kobC	0			Obj	0
										Symb	0
						TRI	1 / 0,5			Sc	0
						soit	Coartatif			Art	0
										Abs	0
						F.comp.	2 / 0			Radio	0
						RC %	9%			Ban	5
										IA %	0%
Choix des planches :		+ PI + PV - PIX + PX									

Réponses d'indice d'élaboration symbolique

PLANCHE	SYMBOLISATION PULSIONS AGRESSIVES	SYMBOLISATION SEXUELLE MASCULINE	SYMBOLISATION SEXUELLE FÉMININE
I			
II	C+		
III	B+ B-		
IV			
V			
VI	B+		
VII			
VIII			
IX			
X			
Total de réponses	4	0	0

INDICE D'ÉLABORATION SYMBOLIQUE	
IES global	1,25
IES pulsions agressives	1,25
IES pulsions sexuelles phallique	0
IES pulsions sexuelles féminines	0

Tableau de synthèse des indicateurs de faiblesse de la mentalisation au RORSCHACH (selon Coriano 2019)

Patient : F100

Âge : 41

Conditions d'indication de faiblesse de mentalisation :	Donnée n°1 Psychogramme	Donnée n°2 Psychogramme	Normes <25ans **	Normes ≥25ans ***	Indicateur de Faiblesse	Remarques
Nombre de réponse < à 20	11		20	20	x	
F% > à la norme	64 %		61	58		
F+% > ou < à la norme	57 %		65	61	x	
G% > à D%	45%	55 %				
K < à 3	1		3	3	x	
Nombre insuffisant de kinesthésies (norme ≥ 6)	3		6	6	x	
A% > à la norme (45 à 50%) (acrochage au concret)	91%		45	43	x	
BAN < 3 ou > 6 (vérifier qualité formelle)	5		5 à 7	4 à 6		
H% < à la norme	9%		16	16	x	
Nb Hd > à nb H	0	1				
Nombre élevé de réponses anat	0					
Indice d'angoisse : si > à 12	0 %		12	12		
TRI à tendance coarté (+...pur)	Coartatif				x	

Tableau d'indice d'élaboration symbolique (IES)

IES agressif < à 0,50	1,25		0,5	0,5	
IES phallique < à 0,50	0		0,5	0,5	x
IES fémnin < à 0,50	0		0,5	0,5	x

Autre indicateur

Présence de temps de latence long avec réponse factuelle à la fin (selon temps latence moyen)	oui				x	
Présence de temps de latence long, temps de latence intrarécit. Réponses courtes	oui				x	3 refus et plusieurs chocs

Analyse selon relecture du protocole

Analyse de la qualité de kinesthésies (Exp: type relation non interactive comme posture, stat, reflet, agir cru ou agressive)	2 K+ , 1 Kstat				moyen	
Fréquence des acting in et d'autres comportements	11				x	retournement de planche, acting in , défense par le comportement
Traitement factuel du rouge, pas de prise en compte du rouge, refus en PII et PIII	PII traitement factuel	PIII pas de traitement			x	contenu agressif aux 2 planches mais pas en lien avec le rouge
Absence de relation et d'humain à la PIII	K+stat				moyen	
Présence de symbolisme phallique aux PIV et PVI ?	IV non	PVI non			x	Un contenu phallique est évoqué à la planche IV lors de l'enquête. Tendance au refus.
Présence de symbolisme féminin aux PVII et PIX ?	PVII refus	PIX refus			x	
Présence de remarques symétriques, critique du matériel	1					

Liaison affect-représentation	Nombre	Bonne qualité formelle (+)	Mauvaise qualité formelle(-)
F, K, Kan, Kob...	10		
C, C', E, Clob...	0		
CF, Clob F, C'F	0		
FC, Fclob, FE, FC'...	1		1
Syntaxe liaison affect-représentation :	Tentative de lier un affect à une représentation qui échoue		

Niveau de la mentalisation : **Faiblesse de la mentalisation**

** Normes selon Azoulay et all. (2007)

*** Normes selon Tychev De et all. (2012)

Analyse planche par planche

PI : L'entrée en contact avec le matériel se fait de façon adéquate au niveau de la projection, cependant son regard perplexe nous laisse penser que le test est malgré tout déstabilisant. La réponse est banale et la représentation est intègre et unitaire. Une kinesthésie à tendance passive est donnée car le papillon « déploie ses ailes ». À l'enquête, « des petits yeux » sont données aux papillons, ceci est un détail rare.

PII : Un acting-in est la première réaction que la femme 100 émet en recevant la planche II. Le temps de latence est augmenté et nous identifions un choc au rouge. Dans un premier temps, il y a une tendance au refus et elle ne peut que se limiter à décrire le test. Ensuite, elle réussit à donner une représentation agressive avec « deux petits ours se tapent ». Le rouge est traité de manière factuelle avec la réponse papillon et il n'est pas pris en compte pour la réponse des ours, témoignant ainsi de la difficulté à élaborer la pulsion agressive à certains moments. Dans tous les cas, la relation à l'autre est possible mais celle-ci pourrait être marquée par l'agressivité.

PIII : Après une précaution verbale, la réponse banale de « deux personnages » est donnée. Les personnages « face à... l'un de l'autre » signent la possibilité d'élaborer symboliquement la pulsion agressive malgré l'absence de prise en compte de la couleur rouge pour l'élaboration de la réponse. Les personnages sont asexués et nous pouvons penser qu'à l'enquête, elle reste accrochée « aux chaussures pointues » afin de ne pas faire un véritable choix sexuel. La relation à l'autre est marquée à cette planche par l'agressivité et par l'étayage. Dans un deuxième temps, d'autres projections sont données et sont toutes les deux de mauvaise qualité formelle. Ces projections sont construites par une confabulation car ce sont les « yeux, les gros yeux noirs » qui aboutissent à la projection de l'abeille. Nous pouvons nous demander si l'évocation des yeux est à tendance persécutrice chez la femme 100.

PIV : Comme à certaines des planches précédentes, la femme 100 réagit à la planche à travers le corps par le biais d'un acting-in (tord sa bouche). La planche est difficile à aborder et cela est perçu par la tendance au refus et les défenses comportementales exprimées par la manipulation de la planche. Les relances du clinicien ont été nécessaires pour que la femme 100 puisse donner une réponse qui est toutefois restée vague (une bête). La planche IV semble la déstabiliser et cela est probablement en lien avec l'impossibilité de faire face à la puissance phallique ressentie comme menaçante car à l'enquête elle nous dit qu'il y a « deux grandes pattes géantes ». Nous percevons que même à l'enquête, l'abord de la planche est très difficile car elle commence par une description factuelle, « une tache noire » et ce n'est que quand le clinicien lui rappelle la

projection de la bête, qu'elle arrive à la décrire vaguement. La femme 100 montre une véritable difficulté à élaborer le symbolisme phallique à cette planche.

PV : La femme 100 manipule énormément la planche avant de donner la réponse banale du « papillon ». Elle n'arrive pas à produire de nouvelle réponse malgré la persistance des manipulations de la planche. La réponse est intègre et unitaire. La représentation de l'image de soi semble bonne à cette planche mais elle reste peu investie. Lors de l'enquête, les yeux du papillon seront évoqués (répétition de l'évocation des yeux).

PVI : L'agitation motrice exprimée à la planche précédente est encore présente à cette planche car la femme 100 la manipule frénétiquement. Le temps de latence est augmenté et les temps de latence intra-récit sont fréquents. Après avoir évoqué la tête d'un chat ou d'un loup, les défenses par les comportements continuent à émerger et elle penche la planche comme pour tenter de regarder depuis une autre perspective. Le récit s'arrête après un long temps de latence et nous avons l'impression que la planche la déstabilise beaucoup et qu'elle est mécontente. Nous avons décidé de la rassurer et elle exprime le fait qu'elle trouve le test bizarre. Une symbolisation de la pulsion agressive est donnée à cette planche. Comme à la planche IV, aucune symbolisation du phallique n'a pu être donnée. Lors de l'enquête, nous percevons une craquée verbale car le mot visage est normalement attribué aux humains et pas aux animaux.

PVII : Cette planche renvoyant aux pulsions sexuelles du féminin est rejetée, témoignant ainsi de l'impossibilité de pouvoir élaborer ce contenu et de pouvoir potentiellement affronter l'imgo maternel. Elle refuse aussi de donner une interprétation à l'enquête malgré les encouragements du clinicien et son étayage.

PVIII : Après de nombreuses manipulations de la planche, elle arrive à dire qu'elle voit deux animaux. La présence des couleurs pastel semble la déstabiliser. Elle nous semble à nouveau en difficulté face au test et le clinicien la rassure. La projection ne donne lieu à aucune kinesthésie. Malgré les difficultés à cette planche, elle arrive à produire un contenu intègre et stable. Elle semble ne pas arriver à remonter psychiquement après la déstabilisation produite par les planches précédentes.

PIX : Elle manipule la planche de nombreuses fois et n'arrive à donner qu'une description factuelle du matériel : « des taches », « différentes couleurs », soit des réponses qui ne sont pas cotables. La pensée de la femme 100 semble s'être paralysée. Elle finit par refuser la planche. À l'enquête, elle n'arrive pas à donner une quelconque réponse malgré l'étayage du clinicien.

L'élaboration des pulsions sexuelles du féminin et la confrontation à l'imgo maternel sont impossibles à faire.

PX : La planche X est également refusée. La femme 100 semble complètement dépassée par le test et préfère utiliser les mécanismes d'inhibition totale, peut-être pour empêcher une véritable désorganisation. Il faut signaler que cette planche fait aussi référence aux relations précoces avec la mère et qu'elle renvoie à la séparation soulignant ainsi de possibles difficultés de la femme 100 concernant ces deux problématiques. Lors de l'enquête, elle n'arrive pas non plus à donner une représentation, même après l'enquête des limites où elle n'arrive pas à voir les crabes.

Synthèse générale

Clinique de la passation :

La femme 100 est volontaire à la passation du test et elle semble l'investir. Les défenses par les comportements et les acting-ins sont nombreux. Le protocole est marqué par la restriction des réponses (11), le nombre de « refus » est important (3 refus et plusieurs tendances au refus). Les planches pastel semblent résonner d'une manière particulière, il apparaît en effet très difficile au sujet de donner une réponse. Nous remarquons qu'au fur et à mesure que nous avançons dans la passation du test, la femme 100 a de plus en plus de mal, augmentant ainsi les défenses par les comportements et les mécanismes d'inhibition. À plusieurs reprises son visage montrait des signes d'angoisse et le clinicien s'est vu obligé de la rassurer. La femme 100 semblait véritablement tenter de faire au mieux au test, cependant, face à l'impossibilité de pouvoir donner certaines réponses, elle s'excusait. Le clinicien a dû la rassurer à la fin du test jusqu'à ce qu'elle soit plus détendue.

Analyse des processus de pensée :

Au niveau de l'appréhension de la réalité, on ne retrouve que deux modes : G simples (45 %) et D (55 %) ; les deux scores se rapprochent de la norme même si le G % est légèrement supérieur et le D % inférieur à la norme. Le G % légèrement supérieur à la norme témoigne d'une certaine envie de maîtriser le monde extérieur et d'un certain conformisme qui échoue malgré tout à certains moments étant donné l'émergence de certaines réponses de mauvaise qualité formelle qui ne témoignent pas de l'originalité du sujet mais plutôt d'un véritable échec de formalisation dû aux réponses confabulées.

Nous retrouvons un F % dans la norme (64 %) mais un F % élargi à 100 %, ce qui montre la place accordée à la maîtrise du percept. Le F+ % élargi est à 64 %, légèrement plus élevé que le F+ % (57 %). Tous les deux sont toutefois très inférieurs à la norme. La légère tendance à l'accrochage à la réalité externe combiné à un F+ % bas montre un échec de formalisation à certains moments, témoignant d'un moi qui n'est pas suffisamment fort. Les réponses F- renvoient aux contenus d'animaux parfois confabulés.

Le A % est très élevé (91 %) dont 4 Ad, tandis que le H % est bas (9 %). La variété des contenus est donc relativement pauvre. Ce H % bas pointe la difficulté de s'identifier aux contenus humains. Le A % élevé témoigne d'une certaine immaturité mais aussi d'une envie d'un certain conformisme. L'adjectif « petit » est souvent utilisé.

Nous retrouvons trois kinesthésies, ce qui permet à la pensée une ébauche d'élaboration. En revanche, le mouvement est bien identifié à seulement une des trois kinesthésies. Deux kinesthésies sont animales et une kinesthésie est humaine. Toutes les kinesthésies sont de bonne qualité formelle. En dépit d'une bonne adaptation à la réalité, les processus de pensée apparaissent restreints. La femme 100 semble avoir du mal à se laisser véritablement aller à l'élaboration d'une pensée alliant représentations et affects. Néanmoins, les scores retrouvés en termes de déterminants et de modes d'appréhension restent proches de la norme. Pour onze réponses en tout, on retrouve cinq BAN, ce qui prouve que l'adaptation à la réalité est bonne.

Représentations de soi / narcissique :

Identité :

Nous ne trouvons qu'une seule représentation humaine (pl. III) « deux personnages qui sont euh face à ... l'un à l'autre et qui se tiennent euh, je ne sais pas, à quelque chose ». Elle est associée à une Ban. Les autres représentations sont également intègres, vivantes (aucune référence Anat ni de représentation dévitalisée). L'unique réponse donnée à la planche V est une Ban : « papillon ». La représentation perçue à la planche I « papillon qui déploie ses ailes » indique une très bonne entrée en matière. Il s'agit également d'une Ban. Au travers de ces quelques réponses, le Femme 100 fait part d'un espace psychique délimité et intègre même s'il a l'air peu investi. Le repérage identitaire est ainsi opérant et permet au sujet une différenciation sujet/objet.

Identification :

La représentation humaine perçue à la planche III n'est pas sexuée. La représentation qui suit immédiatement est celle de la tête d'abeille avec des yeux noirs. Nous assistons à ce qui semble être une difficulté ou un évitement identificatoire. La réponse « deux p'tits oursons » à la planche II invite à la régression et évite également la prise de position en termes de genre.

La réaction du sujet à la planche IV laisse penser à une résonance probable au contenu latent. Après avoir beaucoup hésité et manifesté un certain malaise comportemental, le sujet répond « ça ressemble à une bête, mais bon, j'peux pas vous dire quoi. » Lors de l'enquête, une réponse décrira « deux grandes pattes géantes », renvoyant à l'image de puissance évoquée par la planche. La personne n'en dira cependant pas plus et parviendra difficilement à accepter sa représentation telle qu'elle lui est apparue à l'esprit.

Le symbolisme sexuel de la planche VI n'est pas évoqué. Ses réponses « tête de chat » et « tête de loup » permettent d'isoler la représentation sans se préoccuper du reste du corps. À l'enquête, une certaine sensibilité à la texture est néanmoins perçue puis presque déniée : « on dirait les moustaches » puis « le visage euh... d'un gros chat ou d'un loup quoi mais juste la carapace quoi ». La carapace évoquée à cette planche nous semble témoigner d'une émergence de processus primaire qui exprimerait un besoin inconscient de s'armer d'une carapace face au contenu angoissant de la planche.

Enfin, la planche VII est complètement refusée ainsi que la planche IX, toutes les deux renvoyant aux pulsions féminines.

L'identité apparaît stable mais l'identification sexuelle fragile. L'axe identificatoire apparaît comme une véritable problématique pour la femme 100.

Représentations de relations :

Malgré l'absence d'identification sexuée, les représentations de relations restent possibles. À la planche II, la relation est franche « deux p'tits oursons en train de s'taper dans... dans les pattes ». À la planche III, la relation est moins élaborée « deux personnages qui sont euh face à... l'un à l'autre et qui se tiennent euh, je ne sais pas, à quelque chose », lors de l'enquête : « j'ai l'impression qu'ils sont en train de s'appuyer sur quelque chose ». Une véritable interaction n'est pas permise. Il s'agirait davantage d'une relation d'étayage.

Les planches VII, IX et X (planche de la séparation) sont refusées. La dernière représentation de relation se trouve à la planche VIII « j'vois deux animaux, bon euh... pareil l'un à côté de l'autre mais pour la base je ne vois pas à quoi ça ressemble ». Comme à la planche III, la personne ne parvient pas à investir véritablement la représentation de relation perçue, elle se focalise rapidement sur le fait de ne pas bien voir « la base ». Un appel au clinicien confirmera le malaise ressenti par le sujet. La réponse « deux animaux » sera d'ailleurs la dernière image donnée au test.

Affects :

Le traitement des affects apparaît quasiment impossible. Un malaise est repérable : choc rouge (pl. II), choc pastel (pl. VIII) et absence de traitement des planches IX et X. Le F % élargi est à 100 %. Seule la référence au noir à la planche III est donnée par les « gros yeux noirs » et cette réponse est de mauvaise qualité formelle. Les couleurs ne sont autrement pas associées aux représentations. À la planche IX, elle dira « j'vois que des tâches euh... de différentes couleurs aussi (...) Non. Ça m'dit vraiment rien. » Les planches les moins aimées sont la IX et la X et cela sans aucune explication. Le RC % est à 8 % montrant ainsi que le sujet est peu réactif au monde extérieur voire que celui-ci peut provoquer un repli sur soi. De plus un RC % très bas pourrait être le signe d'une éventuelle difficulté à reconnaître les affects.

Nous pouvons nous interroger quant à la difficulté de la femme 100 à investir l'axe identificatoire d'une part et l'axe affectif d'autre part.

Modalités d'angoisse et procédés défensifs :

Nous observons une restriction des procédés associatifs à mesure de la passation du test de Rorschach. Les limites restent cependant stables, on ne repère aucune effraction ou débordement des limites au travers des différentes réponses. Cependant, les représentations prévalent sur les affects. Nous percevons un besoin de maîtrise et nous pensons que l'inhibition massive amenant aux refus aux planches VII, IX et X permettent d'éviter une possible désorganisation de la pensée. La liaison affects/représentations n'est pas possible et les affects sont même massivement mis de côté. La restriction des procédés associatifs ainsi que le faible nombre de réponses freinent l'analyse détaillée de la nature précise du conflit interne et de la nature de l'angoisse au Rorschach. Le besoin d'étayage est toutefois palpable au niveau de la

passation et il faut signaler que la seule évocation d'une figure humaine au test met en scène une relation d'étayage.

Conclusion :

Nous repérons la possibilité de donner des réponses adéquates perceptivement grâce à bonne adaptation à la réalité. Les capacités d'adaptation socialisante sont maintenues.

L'identité de base semble bien structurée. La conscience d'interpréter apparaît maintenue. En revanche, la problématique sexuelle et l'identité féminine semblent poser un problème. La relation à l'autre dans un contexte sexualisé est évitée ; elle ne semble pas être assumée. Nous pouvons nous demander comment s'opère la gestion et l'intégration de ses désirs et de ses besoins. La problématique pourrait renvoyer tant à une fragilité narcissique qu'à l'identité sexuelle.

Le besoin d'étayage est important même si la patiente ne sollicite pas directement le clinicien. Par ailleurs, la seule représentation humaine projetée est celle d'une relation d'étayage.

Il semblerait que dès que les sollicitations latentes de la planche deviennent trop angoissantes et touchent aux problématiques difficiles voire impossibles à aborder telles que la féminité (PVII et PIX) et la séparation (PX), la femme 100 privilégie le mécanisme d'inhibition afin de ne pas risquer une possible désorganisation ou un effondrement important. Les défenses de la femme 100 sont peu variées.

Mentalisation

Le protocole est très pauvre et compte seulement onze réponses qui sont toutes des réponses simples. Le protocole compte uniquement trois kinesthésies dont une seule est humaine, ce qui est largement inférieur à la norme, tant pour le nombre de kinesthésies humaines que pour les kinesthésies de manière générale. Cela peut refléter une certaine pauvreté imaginaire. Deux de ces kinesthésies ne proposent pas de mouvements francs et sont plutôt statiques. Le A % extrêmement supérieur à la norme (91 %) témoigne d'un hyperconformisme. Les banalités au total de cinq sont dans la norme. Cependant dans un protocole comptant uniquement onze réponses, nous émettons l'hypothèse que ce chiffre pourrait témoigner, au-delà d'une adaptation à la réalité externe, de l'envie de paraître hyper adaptée, déjà ponctuée par le A % très élevé.

Les temps de latences élevés, les temps intra-récits extrêmement fréquents, les réponses courtes, les trois refus et les tendances au refus, nous laissent voir un espace psychique marqué

par l'inhibition ; inhibition qui semble témoigner d'un manque de fluidité et de disponibilité au niveau du préconscient. Cela est confirmé par l'usage d'uniquement deux modes d'appréhension mais aussi par le manque de diversité dans les contenus des réponses (deux contenus).

Concernant l'élaboration des pulsions agressives, nous obtenons un score IES de 1,25 ce qui montrerait que la femme 100 est capable d'élaborer les pulsions agressives en termes symboliques. Toutefois, même si elle est capable de symboliser la pulsion agressive aux planches II et III, après un choc au rouge, elle utilise le rouge de manière factuelle à la planche II et ne traite pas le rouge à la planche III.

L'élaboration du symbolisme sexuel masculin n'est pour sa part pas envisageable au Rorschach. L'IES phallique est de 0 et aucune tentative de symbolisation du phallique n'est donnée lors de la passation. Lors de l'enquête, une représentation phallique est cependant donnée par « des grandes pattes géantes ».

Concernant l'élaboration du symbolisme féminin, nous trouvons qu'elle est impossible à élaborer car la femme 100 refuse les deux planches porteuses du symbolisme féminin à savoir les planches VII et IX. En dehors du refus à ces deux planches, aucune élaboration symbolique du féminin n'est donnée dans le protocole ni à l'enquête.

Concernant les défenses par les comportements, nous observons de nombreux retournements de planches et de nombreux acting-in.

Les affects sont presque absents du protocole. Avec un TRI coartatif, la femme 100 arrive uniquement à évoquer un affect par le biais d'une réponse FC'- . Cependant, la tentative de lier l'affect à la représentation échoue car la réponse est de mauvaise qualité formelle.

Tous ces éléments nous laissent conclure que l'appareil psychique de la femme 100 présente une faiblesse de la mentalisation au Rorschach.

TAT

Temps de passation : 14 minutes

Planche 1 :

Ben je vois un enfant qui est devant un violon ... et qui doit se poser la question, euh, ... est-ce qu'il a bien joué ou pas ? (4'') Ou est-ce qu'il serait bon, euh, plus tard, un bon violoniste ?

Problématique : Immaturité fonctionnelle reconnue mais le sujet n'arrive pas à se dégager franchement de cette problématique. Conflit intrapsychique. Les objets sont différenciés, intègres et stables. Bonne perception de la réalité.

Procédés du discours : A11, CI1, B24, B21, A31, A24, CN2.

Planche 2 :

25'' Alors là je vois des personnes euuh ... qui sont en train de faire leur champ, de cultiver euh du blé ou ... quelque chose euh ... qui se mange quoi, un prod..., un produit alimentaire, dans un champ. Là ils ont ... ils ont déjà retourné la terre et je pense qu'ils ont semé quelque chose. ... Voilà.

Problématique : Le processus identitaire semble instable. Les personnes sont abordées de manière groupale et anonyme. Il semblerait que la femme au premier plan soit scotomisée car elle tient des livres et elle ne semble pas cultiver, dans l'image. Les personnages ne sont pas différenciés, ni sexuellement ni d'aucune autre manière. Il n'y a pas de conflit évoqué à cette planche où la triangulation œdipienne n'est pas possible. L'accent est porté sur le factuel et la réalité externe afin de se défaire au mieux de l'angoisse suscitée à cette planche visible par la grande inhibition en début de récit.

Procédés du discours : CI1, CI2, CF1, A11, A31, A12, CI3, E11.

Planche 3BM :

Euh une personne, je sais pas si c'eeest... une petite fille ou un petit garçon qui est euh ... au bord de, assis au bord de son lit euh, sûrement en train de pleurer parce qu'il est triste ou elle est triste, je n'sais pas. (...) (« ? ») Non (8'') non du tout.

Problématique : Anonymat du personnage avec un non-choix de l'identité sexuelle. L'affect dépressif est reconnu, cependant celui-ci n'est pas lié à une représentation, même avec la sollicitation du psychologue. Impossibilité de se défaire ou de traiter l'affect dépressif. Le choix sexuel n'est pas possible ou ne veut pas être fait ce qui fait que les deux sexes cohabitent jusqu'à la fin du récit. L'angoisse suscitée par cette planche face à la représentation d'un enfant triste provoque une inhibition massive et le discours s'arrête net.

Procédés du discours : CI2, A31, CI1, A11, A31, CF1, B13, CM2.

Planche 4 :

3'' Alors là je vois euh (3'') ben un couple. Le monsieur a l'air euh un peu euh en colère et puis euh la ... dame essaie de le calmer de le retenir ... parce que je pense qu'elle éprouve des sentiments envers lui quoi ... et elle ne veut pas qu'il parte (4'') Voilà.

Problématique : Angoisse d'abandon évoquée. Aller et retour entre désirs contradictoires. L'ambivalence pulsionnelle dans la relation de couple (amour/agressivité) est présente.

Procédés du discours : CI1, B32, A11, A31, B13, CI2, B23, A24.

Planche 5 :

2'' Alors là je vois une dame, ... ben qui euh, qui ouvre la porte de son salon, je pense. Pour voir si euh (3'') si son mari ouuu si elle voit quelqu'un dans la pièce quoi, siiii ... qu'elle voit que tout est bien organisé, tout est bien rangé comme elle l'avait laissé.

Problématique : Refoulement des pulsions sexuelles. La femme 100 est sensible au contenu latent de la planche, la curiosité sexuelle est présente, cependant ses désirs étant trop difficilement avouables, la représentation de l'objet devient instable et « le mari » devient « quelqu'un » puis, après un temps de latence intra-récit, cette possible interprétation s'interrompt. La formation réactionnelle permet de soulager ces charges pulsionnelles et de donner une interprétation partageable. Pas de conflit évoqué à cette planche.

Procédés du discours : CI2, CI1, CF1, A31, B12, B11, A31, CF1, A33.

Planche 6GF :

Ben là je vois un couple (3'') euuuh, elle est assise sur le fauteuil et puis euh, ... le monsieur est derrière et puis, derrière le fauteuil, et elle se retourne vers lui pour euh ... pour lui dire, pour lui parler. (6'') C'est tout.

Problématique : Sur le même mode que la planche précédente. Des liens libidinaux sont évoqués entre les personnages, cependant la pulsion sexuelle qui veut se dire est empêchée par une formation réactionnelle et un accent porté sur le faire.

Procédés du discours : A11, B32, CI1, CF1, A12, A33, CI3.

Planche 7GF :

2'' Alors là je vois euh (3'') une dame avec une petite fille, cette petite fille elle tient euh (3'') un p'tit bébé dans ses bras, peut-être une poupée (3'') et euuuh ... la dame, la dame âgée quoi, la maman, ça doit être sûrement la maman, elle *regarde* ses bras *pour voir* le bébé. (« *Le bébé ?* ») Oui, ça me fait penser à un bébé ou je sais pas trop si c'est un bébé ... C'est tout.

Problématique : La réalisation d'une histoire est laborieuse. Il semblerait qu'aborder la relation mère-fille n'est pas facile car la dame devient dame âgée puis maman. Dans cette même idée, elle a du mal à attribuer à la petite fille la capacité d'être mère car il y a une hésitation entre un bébé et une poupée. Le récit est contaminé par la quête des places de personnages féminins. La pulsion scopique est présente et fait « lien » dans le récit entre les personnages.

Procédés du discours : CI1, CI2, A11, A31, A12, B11, CF1, CN1, CI3, CM2.

Planche 8BM :

8'' Oh là là là ... j'vois plusieurs euuuh (3'') plusieurs personnages, des hommes (3'') y en a un qui est allongé euh je sais pas euh sur un banc ou je ne sais quoi. (9'') il est allongé parce que je pense qu'il a été blessé par euh une balle de fusil et euuuh il y a, il y a un autre monsieur qui essaie de lui enlever la balle qui a été euh, qui a pénétré dans son corps. Voilà.

Problématique : Relation d'aide. Le temps de latence initial augmenté montre une angoisse liée aux sollicitations latentes d'agressivité de cette planche. Le contenu agressif est traité par des mécanismes d'inhibition, l'accent porté par le factuel puis l'insistance sur les limites autour de la pénétration de la balle dans le corps.

Procédés du discours : CI1, B21, CI2, A11, A31, CF1, CN4, CI3.

Planche 9GF :

2'' Alors là je vois deuuux dames (4'') euh je pense qu'elles sont au b..., au bord de la mer (7'') je pense que c'est au bord de la mer euh, c'est tout. (3'') Ouais c'est tout ce que je vois. (« ? ») Non ça m'inspire pas, du tout. (« *Vous pensez qu'elles se connaissent ?* ») Ben noon, parce qu'il

y en a une qui est comme cachée et l'autre elle est en bas euh, (3'') non ça m'inspire pas du tout hein. (3'') J'suis vraiment désolée, ça m'inspire pas.

Problématique : La relation entre femmes est problématique et leur mise en lien impossible. Une tendance au refus à cette planche. Le contenu latent de la planche, très anxiogène pour la femme 100, la pousse à se retrancher sur la réalité externe. Les mécanismes d'inhibitions sont nombreux à cette planche. Nous pourrions nous demander si, au-delà d'une difficulté à traiter la rivalité féminine, il serait plutôt question de survie entre les figures féminines. Isolation de personnages. Des mécanismes de l'investissement narcissique apparaissent aussi. Le récit s'achève après un appel au clinicien.

Procédés du discours : CI1, A12, CI2, A31, CI3, CN1, CF1, CN4, CN1, CM1, A34.

Planche 10 :

Là j'vois un couple. (3'') Euuuh ... soit ils sont enlacés ... parce qu'ils s'aime, ou alors ils sont enlacés parce qu'ils doivent se dire au revoir. J'peux pas vous dire, la suite.

Problématique : La possibilité d'une séparation à l'encontre des désirs des personnages est évoquée. Le lien libidinal est reconnu et accepté. L'évocation d'une possible séparation semble anxiogène et provoque l'arrêt dans le discours.

Procédés du discours : A11, CI1, B32, B13, A31, CI2, CF2.

Planche 11 :

Alors là ça m'inspire rien du tout sérieusement (6'') non, ça m'inspire pas du tout. (7'') non. (« ? ») ben oui mais ça m'inspire rien du tout hein ...

Problématique : REFUS. L'inhibition est massive. Régression impossible sans un éventuel risque d'effrontement. Imago archaïque maternel impossible à traiter et incapacité de faire face aux angoisses prégénitales.

Procédés du discours : CN1, CI1.

Planche 12BG :

6'' Là ça m'inspire quelque chose voilà une barque qui doit être sûrement sur un lac (6'') et euh c'est l'été (5'') parce que tout est fleuri, y a des ... y a de l'herbe euh, y a des feuilles sur les arbres c'eeest ... y a pas grand-chose à dire.

Problématique : La désorganisation des défenses provoquée par la planche précédente semble encore laisser un « vide » imaginaire pour construire un récit à cette planche. La patiente essaye de remonter par une défense narcissique et dit que la planche lui « inspire quelque chose ». Cependant le récit se limite à une description factuelle de l'image. Il y a un décalage entre la première affirmation « ça m'inspire » et la fin du récit où « y a pas grand-chose à dire » qui témoigne du vide de l'imaginaire mais aussi de la difficulté à remonter psychiquement la désorganisation laissée par la planche précédente.

Procédés du discours : CI1, CN1, CI2, A11, CF2, A12, CF1, A31.

Planche 13B :

3'' Alors là j'vois un petit enfant, assis au bord euh (5'') au bord euuh, près d'la ... près d'la porte, qui est en train de regarder euh en face de lui mais je ne vois pas c'qu'il voit. Il m'a l'air euh ... triste ... préoccupé quoi. (3'') Je sais pas, je peux pas vous raconter la suite (rire gêné)

(« ?») non parce que j'aimerais bien *voir* ce qu'il y a derrière lui, mais je vois pas. Non, j'peux pas vous dire.

Problématique : Porosité des limites entre le narrateur et le sujet de l'histoire mais aussi avec le matériel. L'affect de tristesse est évoqué, cependant il ne peut pas être lié à une représentation. La réalisation d'un récit devient impossible et la femme100 semble avoir perdue sa conscience interprétative car elle dit se trouver dans l'impossibilité de raconter une histoire ne voyant pas « ce qu'il y a derrière lui ». Porosité du moi entre le dedans et le dehors.

Procédés du discours : CI1, A11, A12, CF1, CLI, CL2, A31, B13, B22, CN1, CM3.

Planche 13MF :

2'' Alors là je vois euh (3'') un couple, c'est une dame dans un lit et un ... qui est dénudée, l'homme est debout. L'homme est debout, la main devant ses yeux, le bras devant ses yeux, je pense qu'il est ... en train de pleurer parce qu'elle est décédée. (3'') Voilà, c'est tout.

Problématique : Le récit est assez factuel. Le lien libidinal des personnages est abordé par le « couple », cependant il semblerait que toute possible interprétation sexuelle est éjectée (comme dans d'autres planches) par le recours à la référence externe. Un affect est lié à une représentation même si cela n'est pas développé. Problématique de perte.

Procédés du discours : CI1, A11, B32, CI2, A31, CF1, CN3, CF1, B13, E23, CI3.

Planche 19 :

Alors c'est quoi ça ? (7'') Donc ben ... j'vois rien moi là-dedans ! (5'') Non, j'peux pas vous dire, j'ai pas d'histoire là-dessus. (7'') Non, ça me dit rien du tout, sérieusement.

Problématique : Refus face à l'incapacité de régresser et de maintenir une différenciation entre « le dedans et dehors ». Il semblerait qu'il soit impossible de faire face à l'imgo maternel. Angoisse pré-génitale.

Procédés du discours : B21. CII, CN1.

Planche 16 :

Il y a rien. Y a rien du tout, c'est blanc euh, là j'peux pas vous dire quoi euh que ce soit vu que y a rien à dire vu que la page est blanche. Il n'y a pas d'histoire, ça doit être la fin.

Problématique : Surinvestissement de la réalité externe face au vide de ses objets internes. Le récit s'achève par une pseudo-intellectualisation et la fin de l'épreuve en accord avec la réalité externe.

Procédés du discours : CF1, CN1, CF2, A22.

<i>Procédés d'élaboration du discours</i>							
Série A	60	Série B	21	Série C	133	Série E	2
Rigide		Labilité		Évitements du conflit		Émergences des processus primaires	
A1	29	B1	11	CF	22	E1	1
A1-1	22	B1-1	1	CF-1	19	E1-1	1
A1-2	7	B1-2	2	CF-2	3	E1-2	0
A1-3	0	B1-3	8			E1-3	0
A1-4	0					E1-4	0
A2	4	B2	6	CI	86	E2	1
A2-1	0	B2-1	3	CI-1	61	E2-1	0
A2-2	2	B2-2	1	CI-2	19	E2-2	0
A2-3	0	B2-3	1	CI-3	6	E2-3	1
A2-4	2	B2-4	1				
A3	27	B3	4	CN	18	E3	0
A3-1	24	B3-1	0	CN-1	14	E3-1	0
A3-2	0	B3-2	4	CN-2	1	E3-2	0
A3-3	2	B3-3	0	CN-3	1	E3-3	0
A3-4	1			CN-4	2		
				CN-5	0		
				CL	3	E4	0
				CL-1	1	E4-1	0
				CL-2	2	E4-2	0
				CL-3	0	E4-3	0
				CL-4	0	E4-4	0
				CM	4		
				CM-1	1		
				CM-2	2		
				CM-3	1		

Analyse du protocole

Synthèse des procédés :

Le protocole de TAT de la Femme 100 est très inhibé. Les récits sont courts, les personnages sont souvent anonymes et les conflits sont, la plupart du temps, évités. De ce fait, les procédés de la série de l'évitement du conflit sont prédominants dans le protocole. Nous comptons 133 apparitions de ce type de procédé. Nous comptons 60 apparitions des procédés de la série rigide, 21 apparitions pour la série labile et 2 procédés de la série de l'émergence des processus primaires.

Les procédés rigides mobilisés sont avant tout la description avec attachement aux détails sans justification (22 fois), les précisions temporelles ou spatiales (7 fois) et les précautions verbales (24 fois). Les autres procédés rigides sont à peine utilisés ou pas du tout utilisés. Les procédés labiles, faiblement utilisés (21 fois), sont avant tout représentés par l'expression d'affects (8 fois) et l'érotisation des relations (4 fois). Concernant l'érotisation des relations

(B32), il faut signaler que celles-ci sont faiblement érotisées car elles semblent uniquement établir le lien entre un personnage féminin et un personnage masculin par l'évocation du « couple ». Comme signalé précédemment, la série de l'évitement du conflit est la série la plus utilisée. Le procédé ayant le plus de poids dans ce protocole a été celui de l'inhibition (CI1). Dans l'ensemble du protocole, nous retrouvons le recours aux trois mécanismes de défenses comprenant cette série, à savoir, l'inhibition avec une tendance générale à la restriction (CI1), les motifs des conflits non précisés, anonymats de personnages, banalisation (CI2) et la tendance au refus (CI3). Par ailleurs, deux planches ont totalement été refusées. Un autre mécanisme ayant un véritable poids dans ce protocole est le surinvestissement de la réalité externe avec une majorité de CF1. Les défenses de l'investissement narcissique sont très investies et ont un poids défensif important. Les seules émergences de processus primaires ont été un scotome de l'objet manifeste concernant la jeune femme au premier plan de la P2 et un procédé témoignant de la massivité de la projection à la P13BM. Les mécanismes de défense sont malgré tout peu variés. Il y a un certain schéma de l'utilisation des mécanismes des défenses qui est presque systématiquement utilisé aux différentes planches.

Synthèse des problématiques :

Concernant la problématique œdipienne, il semblerait qu'il existe certaines difficultés. Par exemple la triangulation est complètement évitée à la P2 voire déniée. Les personnages sont traités d'une manière groupale et non dotés d'une sexualité. Le déni témoignant de l'impossibilité de cette triangulation est attesté par le scotome de la jeune femme au premier plan. À la P1, malgré l'impuissance fonctionnelle reconnue, le conflit évoqué porte sur des questions de narcissisme et de repli sur soi : est-ce qu'il a bien joué ou pas ? Sera-t-il bon plus tard ?

La rivalité féminine est systématiquement évitée aux planches 7GF et 9GF. La confrontation à des images pouvant solliciter les imagos maternels est impossible. Les planches 11 et 19 ont été refusées par la femme 100, montrant l'impossibilité de faire face à ce contenu mais aussi peut-être, signalant un vide des objets internes, en absence d'une représentation humaine. La planche 12BG est aussi difficile et ce n'est que l'accrochage à la réalité externe qui lui permet de dire quelque chose à cette planche. Après cette succession de planches (11, 12BG) où la femme 100 a été confrontée à des images sans représentations humaines, nous voyons que les défenses sont moins opérantes à la planche 13B. L'enfant seul dans un milieu précaire provoque une instabilité des limites et elle essaye de se réfugier dans un possible débordement par les défenses de types limites. Cependant, l'affect de tristesse, probablement lié à l'angoisse d'abandon, nécessite l'étayage du clinicien. Le recours aux défenses maniaques nous laisse

penser qu'il est extrêmement difficile de faire face à la problématique dépressive et abandonnique.

Les relations de « couple » sont évoquées. Cependant, au-delà de la planche 4, tous les autres récits sont a-confliktuels, banaux et non développés. Le couple est traité dans sa globalité. Il est toutefois important de signaler que 3 fois sur les 4 fois où un couple a été évoqué, l'angoisse de perte de l'objet y a été rattachée.

La planche 13MF évoque des affects de tristesse qui sont mis en lien avec une représentation de perte d'objet. Malgré des tentatives de défenses narcissiques de type CN3 et le surinvestissement de la réalité externe, la femme 100 n'arrive pas à développer son histoire et à assumer véritablement la position dépressive. Par ailleurs, concernant la position dépressive, nous pensons qu'elle est difficile à aborder car si des affects de tristesse sont évoqués à la planche 3BM et B13, ils ne sont cependant pas rattachés à une représentation et cela malgré l'étayage du clinicien.

La réaction à la planche 16 nous permet de confirmer cette difficulté à affronter le vide et la façon dont la patiente s'accroche au surinvestissement de la réalité externe pour faire face à ce vide, bien que cela ne soit pas toujours suffisant.

L'expression « je vois » est très présente dans l'ensemble du protocole, signe du réel accrochage au percept mais aussi témoin de la prégnance de la pulsion scopique. Cette répétition de « je vois » pourrait aussi apparaître comme une manière de dédouaner le sujet de la responsabilité de toutes les projections à venir tout en y étant présent, car c'est le sujet lui-même « qui voit ». Malgré le protocole restreint, nous relevons le fait que l'ancrage à la réalité est de bonne qualité. Nous nous demandons si nous aurions eu droit à davantage d'émergence des processus primaires si la femme 100 n'avait pas refusé les planches 11 et 19. À certains moments, nous voyons en filagramme les traces d'un conflit œdipien. Cependant l'angoisse prédominante semble celle de l'angoisse de perte. L'apparent vide de la pensée, la prédominance des procédés de la série C, visant à éviter tout conflit et à empêcher l'émergence des représentations désagréables, sont massivement utilisés jusqu'à refuser toute projection aux planches 11 et 19. Tous ces éléments nous laissent émettre l'hypothèse que la femme 100 présente une organisation limite de la personnalité avec d'importantes fragilités narcissiques.

La mentalisation au TAT :

Les récits sont très synthétiques et comportent avant tout une description factuelle de l'image, mettant parfois en scène des récits banaux portés sur le faire. La restriction associative est importante, deux planches sont refusées et deux autres ont été presque refusées. Nous descellons un fonctionnement du préconscient qui n'est pas fluide et où les représentations ne

semblent pas disponibles. Face aux planches dépourvues d'une représentation humaine, la femme 100 se voit face à l'impossibilité de répondre à la consigne du test et le vide d'objets internes se fait plus évident. Concernant la liaison à l'affect, la femme 100 réussit à lier uniquement un affect à la représentation à la P13MF. Les procédés défensifs sont peu variés dans l'ensemble. L'espace imaginaire réprimé, l'accrochage à la réalité externe et le manque de liaison de représentation-affect, nous laissent conclure que la femme 100 présente une faiblesse de la mentalisation.

SYNTHESE GENERALE DES EPREUVES PROJECTIVES

Les deux épreuves s'accordent concernant le fonctionnement psychique de la femme 100 marqué par l'inhibition et l'accrochage à la réalité externe. Aux deux épreuves projectives, nous voyons que les mécanismes de défense de la femme 100 ne sont pas très diversifiés. Toutes les deux mettent en lumière une difficulté face à l'imgo maternel. L'élaboration des pulsions sexuelles est compliquée voire impossible à aborder. Les relations d'étayage sont perçues aux deux épreuves. Les conflits sont évités et mis au loin. Le type d'angoisse prédominant semble être la crainte d'abandon. La faiblesse de la mentalisation est constatée aux deux épreuves projectives.

4.2.2 Homme 105

L'homme 105 à 42 ans au moment de l'entretien. Il est informaticien et depuis deux ans en arrêt maladie pour dépression. Il est le plus âgé d'une fratrie de deux garçons. Ses parents étaient mariés cependant son père est mort il y a deux ans. L'homme 105 a bénéficié par le passé d'un suivi psychiatrique pendant une autre période de dépression. Il s'est décrit comme quelqu'un de solitaire et sauvage (dans le sens d'être une personne difficile à apprivoiser). Il dit qu'il ne va généralement pas vers les gens. Concernant les petites amies qu'il a eu dans le passé, ce sont elles qui sont venues vers lui. Quand il parle du décès de son père, il tremble. Il adore le cinéma et parfois il peut voir quatre films d'un coup. Il voudrait réussir dans son travail, avoir une maison et une famille. Les relations aux autres semblent difficiles car il dit avoir eu des expériences négatives. Quand il était jeune il a eu une gynécomastie et il a subi beaucoup de moqueries de la part de ses pairs. Il « n'était pas gros » ; ses problèmes d'obésité ont commencé véritablement à l'âge adulte suite à sa première dépression. Il dit se sentir très mal dans sa peau. Il n'aime pas que les autres le voient et il râle si quelqu'un le prend en photo. À cause de l'obésité, il y a plein de choses qu'il a envie de faire mais ne peut pas. Par le passé, il dit avoir été un grand sportif. Pour lui, son poids est venu à la suite d'une dépression qui a duré cinq ans. Il a pris quarante kilos

assez rapidement parce qu'il dit avoir compensé par la nourriture. Selon ses dires, il a toujours aimé manger. Concernant son comportement alimentaire actuel, il indique que quand il va bien, les habitudes alimentaires sont meilleures et quand ça ne va pas, elles sont mauvaises. Pour lui, la nourriture a actuellement pris la place du sport.

RORSCHACH

P	PROTOCOLE	ENQUETE	COTATION
I	7'' Je dirais deux personnes qui dansent.	^ ... Genre des elfes vous voyez avec des ailes...et là le petit chapeau d'elfe. (?)...ils se tiennent par-là et là c'est les pieds.	G K+ (H) Active Symb agressif B+ Se tiennent (Etayage)
II	9'' Deux nains qui se posent.	^ ...C'est en fait le haut rouge qui m'a fait penser au bonnet...ici on dirait un peu une silhouette, avec les bras, ils sont mains contre mains...comme s'ils sont de petite taille, c'est pour ça que j'ai dit des nains... (?)..tout de suite le bonnet et la taille m'ont fait penser à des nains.	G KC+ (H)
III	(Rit) 8'' Deux femmes qui essayent de prendre un même objet.	^ Alors là j'avais dit c'est deux femmes qui s'arrachaient quelques chose, qui se prenaient... (?) oui, parce que...p areil, la silhouette ici, les bras, ici ça serait ce qu'ils tiennent en fait, et ici ça serait une queue de cheval en fait. (? rouge ?) oui. Ça m'a fait penser à ça parce que dans Astérix il y a des créatures sur une île qui sont... des femmes qui ont une même coupe. (?) les BD. (?)	G K+ H BAN → (H) car personnage de fantaisie. Active Féminin Sym agressif D Référence culturelle (A14) Procédé antidépressif
IV	2'' Un, un géant.	^ Là j'ai vu un géant en perspective. C'était comme si j'étais aux pieds de ce géant avec les pieds, les jambes, les mains. Comme	G FE+ (H) Passif – Infériorité

		c'est une tâche et que je vois un peu dans l'obscur le sombre, on voit pas clairement qui c'est. (?)...la forme et le fait que ça se rétrécisse comme ça j'ai tout de suite pensé que j'étais aux pieds.	
V	2'' Une chauve-souris.	^ À cause de la forme. On voit la chauve-souris en vol en train de planer. La couleur aussi.	G kanC' + A BAN
VI	hum.... Alors là... 19'' quelque chose qui est à moitié cachée par un miroir. Qu'on voit (<i>fait geste visage</i>) du, du, jeee, je vois pas de forme vraiment (<i>grand silence avant de poser la planche</i>).	Alors cela je ne voyais pas du tout et en fait regardant comme ça on voit quelque chose qui serait caché c'est quelque chose qu'on ne voit pas qu'est-ce que c'est mais qu'on le voit à moitié caché par un miroir. Le miroir (Dd 15) serait là comme ça et on voit une forme de quelque chose qui se cache derrière un miroir. Je sais pas bien expliquer. Le miroir un peu penché, et on voit quelque chose à moitié qui se cache et on voit quelque chose en perspective.	Dd EF- Obj/vet CHOC
VII	12'' Une silhouette lointaine d'une vieille femme qui se regarde dans une glace. (<i>Tl 7s</i>) Mais un peu brumeux quoi, au loin, juste la silhouette.	^ Alors ici j'avais vu une vieille dame qui se regardait dans le miroir avec en fait ici la tête. Ici on verrait quelque chose comme une coiffure genre un foulard comme en Guadeloupe. Et ici les épaules mais c'est pas une personne qu'on voit en entier. C'est quelque chose d'un peu flou. Donc on voit qu'une partie de... on voit pas tout le reste du corps quoi. On distingue surtout le haut, la tête, les épaules et la coiffure avec un foulard. (<i>jusqu'ou va le corps ?</i>) On sait pas trop il devrait avoir les bras ici mais on voit pas, c'est	G FE+ H Miroir Procédés : CN + CL (« <i>peu courbée</i> ») A14 (référence culturelle)

		brumeux. En fait c'est une notion de flou. (<i>pourquoi une vieille femme?</i>) C'est une vieille femme parce qu'on a l'impression que la tête est un peu avancée, un peu courbée.	
VIII	(<i>Bouge sa tête</i>) 13'' Un genre d'extraterrestre en fait. Oui comme un peu dans les dessins animés, les trucs japonais là.	^ ça m'a fait penser... quand j'étais gamin les monstres dans Goldorak...	Gbl FC- (H) → Clob (monstres) A14 référence culturelle, Goldorak)
IX	Humm... 15''Là je dirais plutôt un char de carnaval. Un char fleuri ou de nouvel an chinois. Plus de nouvel an chinois que de carnaval fleuri.	^...les chars...les dragons multicolores, comme si deux dragons se faisaient face à face... les têtes, corps... le char... et les couleurs m'ont fait penser au nouvel an Chinois. Ces petits traits m'ont fait penser à des griffes, c'est pour ça que j'ai dit des dragons. (?) la couleur m'a fait penser à un char... les ptites griffes et la forme du visage m'ont fait penser aux dragons...	G FC- Obj agressif Procédé antidépressif
X	hum... (<i>Bouge sa tête</i>) (12'') Une danseuse et des paillettes genre cabaret avec un boa et des différents vêtements en plume. (<i>Regarde fixement la planche avant de la poser</i>).	^ Ah oui, la danseuse en fait de genre cabaret vous savez des fois elle descend avec les bras complètement écartés, quand elle descend les escaliers, justement pour tenir leur boa, pour pas qu'il tombe (rouge boa). Et là elle aura une coiffure (gris sup) et elle a des sortes des gants en plumes (bleu). (<i>Et son corps il serait où?</i>) En fait on le verrait pas beaucoup, il serait là. On voit sa tête, mais on voit surtout la coiffe et quand elle descend les escaliers les bras complètement tendus, c'est comme si, c'est comme si, une représentation d'une danseuse dont on ne verrait	Gbl KE- H/Vet → FC- Procédé antidépressif Appel au clinicien Représentation (CN3)

		pas le corps, vous voyez ce que je veux dire ? Voilà, mais on voit pas le corps c'est vrai qu'on voit pas le corps. C'est comme si on voyait que le costume.	
--	--	--	--

Temps total : 6 minutes

Planches les moins aimées et planches les plus aimées :

Planches les plus aimées :

PI : Parce que cela fait penser aux elfes et j'aime bien les elfes. Ça me rappelle l'Irlande.

PX : Les couleurs font penser à la fête.

Planches les moins aimées :

PII : Ils se font face à face mais ils sont en opposition. La tache en cela m'a fait penser à du sang.

PVI : Parce que je n'ai pas trouvé.

PSYCHOGRAMME

H105

Production		Appréhension				Déterminants				Contenus	
R	10	G	9	soit	90%	F+	0			H	3
		D	0	soit	0%	F-	0			(H)	4
Chocs	1	Dd	1	soit	10%	F+/-	0			Hd	0
Refus	0	Dbl	0	soit	0%	F	0			(Hd)	0
						F %	0%			H %	30%
						F % élargi	90%			H % élargi	70%
Tps total						F+ %	0 %			A	1
6mn						F+ % élargi	67%			(A)	0
						FC	2	FC'	0	Ad	0
Tps lat. moyen						CF	0	C'F	0	(Ad)	0
9,9 sec						C	0	C'	0		
										A %	10%
						FE	2	Fclob	0	A % élargi	10%
						EF	1	ClobF	0		
						E	0	Clob	0	Elt	0
										Frag	0
						K	2			Alim	0
						kan	0			Géo	0
						kp	0			Bot	0
						kob	0			Pays	0
						KC	1			Anat	0
						kanC	0			Sex	0
						kpC	0			Sg	0
						kobC	0			Obj	2
						kanC'	1			Symb	0
						KE	1			Sc	0
										Art	0
						TRI	4 / 2			Abs	0
						soit	Introversif mixte			Radio	0
						F.comp.	1 / 2,5			Ban	2
						RC %	30%			IA %	0%
Choix des planches :						+ PI + PX					
						- PII + PVI					

Réponses d'indice d'élaboration symbolique

PLANCHE	SYMBOLISATION PULSIONS AGRESSIVES	SYMBOLISATION SEXUELLE MASCULINE	SYMBOLISATION SEXUELLE FÉMININE
I	B+		
II			
III	D		
IV			
V			
VI			
VII			B+
VIII			
IX			
X			B-
Total de réponses	2	0	2

INDICE D'ÉLABORATION SYMBOLIQUE	
IES global	0,75
IES pulsions agressives	0,5
IES pulsions sexuelles phallique	0
IES pulsions sexuelles féminines	1

Tableau de synthèse des indicateurs de faiblesse de la mentalisation au RORSCHACH (selon Coriano 2019)

Patient : H105

Âge : 41

Conditions d'indication de faiblesse de mentalisation :	Donnée n°1 Psychogramme	Donnée n°2 Psychogramme	Normes <25ans **	Normes ≥25ans ***	Indicateur de Faiblesse	Remarques
Nombre de réponse < à 20	10		20	20	x	
F% > à la norme	0 %		61	58		F% élargi à 90 %
F+% > ou < à la norme	0%		65	61		F+% élargi à 67 %
G% > à D%	90%	0 %			x	
K < à 3	2		3	3	x	
Nombre insuffisant de kinesthésies (norme ≥ 6)	5		6	6	x	
A% > à la norme (45 à 50%) (acrochage au concret)	10%		45	43		trop faible
BAN < 3 ou > 6 (vérifier qualité formelle)	2		5 à 7	4 à 6	x	
H% < à la norme	30%		16	16		trop élevé (faux self?)
Nb Hd > à nb H	0	3				
Nombre élevé de réponses anat	0					
Indice d'angoisse : si > à 12	0 %		12	12		
TRI à tendance coarté (+...pur)	Introversif mixte					

Tableau d'indice d'élaboration symbolique (IES)

IES agressif < à 0,50	0,5		0,5	0,5	x	
IES phallique < à 0,50	0		0,5	0,5	x	
IES féminin < à 0,50	1		0,5	0,5		

Autre indicateur

Présence de temps de latence long avec réponse factuelle à la fin (selon temps latence moyen)	non					
Présence de temps de latence long, temps de latence intrarécit. Réponses courtes	non					

Analyse selon relecture du protocole

Analyse de la qualité de kinesthésies (Exp: type relation non interactive comme posture, stat,reflet,agir cru ou agressive)	riche , actif, F+					
Fréquence des acting in et d'autres comportements	5				moyen	
Traitement factuel du rouge, pas de prise en compte du rouge, refus en PII et PIII	PII prise en compte	PIII traitement factuel				
Absence de relation et d'humain à la PIII	K+ act					
Présence de symbolisme phallique aux PIV et PVI ?	PIV non	PVI non			x	
Présence de symbolisme féminin aux PVII et PIX ?	PVII vieille femme	PIX non			moyen	
Présence de remarques symétriques, critique du matériel	0					miroir planche 7

Liaison affect-représentation	Nombre	Bonne qualité formelle (+)	Mauvaise qualité formelle(-)
F, K, Kan, Kob...	2		
C, C', E, Clob...	0		
CF, Clob F, C'F	1		
FC, Fclob, FE, FC'...	7	4	3
Syntèse liaison affect-représentation :	Possibilité de lier les affects à une représentation.		

Niveau de la mentalisation : **Capacité moyenne de mentalisation**

** Normes selon Azoulay et all. (2007)

*** Normes selon Tychev De et all. (2012)

Analyse planche par planche

PI : L'entrée en contact avec le matériel ne semble pas déstabiliser l'homme 105. La réponse globale donnée est une kinesthésie humaine de bonne qualité formelle. Toutefois, nous découvrons à l'enquête que cette relation est sous-tendue par l'étayage car les « elfes » se tiennent. La kinesthésie est para-humaine.

PII : Une deuxième kinesthésie humaine est donnée à cette planche, à nouveau para-humaine et exprimant à nouveau un besoin d'étayage du fait que les nains « sont mains contre mains ». Ils maintiennent un contact l'un avec l'autre. La relation à l'autre semble possible.

PIII: Le rouge est traité de manière factuelle car il représenterait les cheveux des femmes. Malgré cela, l'agressivité peut s'exprimer d'une manière assez directe car deux femmes essayent de s'arracher un même objet.

PIV : La réponse « géant » témoigne d'une reconnaissance de la puissance est nous voyons que l'homme semble se positionner de manière passive car il voit le géant depuis le bas. Les limites semblent vaciller à cette réponse car, lors de l'enquête, l'homme 105 dit « j'ai tout de suite pensé que j'étais aux pieds ». Une certaine perte de conscience interprétative est aussi ressentie à cette planche car il dit que les couleurs sombres ne permettent pas de voir « clairement qui c'est ». Les qualités sensorielles sont mises en avant. La réponse est de bonne qualité formelle et, à nouveau, projette un contenu para-humain.

PV : La réponse à cette planche est banale et la projection est intègre et unitaire. La représentation de l'image de soi à cette planche semble bonne. La présence du déterminant C' pourrait être en lien avec une certaine dépressivité car elle fait écho à la réponse de la planche IV à laquelle l'homme 105 était déjà sensible au côté sombre de la planche.

PVI : Après un choc visible par le temps de latence augmenté, la réponse donnée à cette planche est celle d'un contenu flou. La planche nous semble être anxiogène et le acting-in, par la gestuelle du visage, témoigne du besoin de se débarrasser, à travers le corps, de ces ressentis difficilement élaborables provoqués par le contenu latent de la planche. Les limites semblent instables car l'homme 105 insiste entre la délimitation devant/derrière. Nous retrouvons à nouveau une réponse estompée de perspective. La réponse fait référence à la spécularité de par la présence du « miroir ». Il y a une impossibilité de symboliser, à cette planche, la pulsion sexuelle phallique ou féminine.

PVII : Cette planche provoque à nouveau une réponse aux contours flous. L'homme 105 s'appuie fortement sur les qualités sensorielles de la planche afin de construire sa réponse. Nous assistons à une hyperinstabilité des limites à cette planche où, tout d'abord, le sujet dit voir une « silhouette lointaine », puis nous passons à une « vieille femme qui se regardait dans le miroir », ensuite à « pas une personne qu'on voit en entier » et en finissant par « quelque chose d'un peu flou ». Les défenses de type narcissiques sont nombreuses à cette planche et la relation spéculaire est à nouveau abordée. Une réponse estompée est à nouveau donnée à cette planche. La figure féminine semble dévalorisée à cette planche car il s'agit d'une vieille femme courbée. Nous émettons toutefois l'hypothèse que peut-être cette figure féminine doit être maintenue « loin » car possiblement dangereuse ou source de souffrance.

PVIII : Cette planche provoque tout d'abord une défense par le comportement. L'homme 105 bouge sa tête d'un côté à l'autre comme s'il essayait de trouver le sens de l'image. La réponse donnée est unitaire ce qui fait que la relation aux autres n'est pas abordée à cette planche. Sa projection met en scène un extraterrestre qui sera dévoilé à l'enquête comme étant un monstre de dessin animé. Cette réponse nous fait penser que peut-être le monde extérieur est vécu par l'homme 105 comme étant menaçant. Une référence culturelle immature semble mettre à distance le côté potentiellement angoissant du monde extérieur.

PIX : La réponse initialement donnée lors de la passation est une réponse qui semble être soutenue par des procédés maniaques à cause du « nouvel an chinois ou le char de carnaval ». Cependant, nous découvrons à l'enquête que cette réponse est traversée par une certaine agressivité. L'agressivité est vue au travers des dragons qui se font face ou même par l'évocation du petit détail où il voit des griffes. L'imaginaire maternel semble angoissant, provoquant des affects possiblement dépressifs où le sujet peut se défendre en ayant recours aux défenses maniaques.

PX : Comme à la planche précédente, la projection est donnée sur un mode maniaque. Les paillettes de la danseuse et ses parures renvoient à cela. Les vêtements renverraient au besoin de « recouvrir » quelque chose ou peut-être de jouer un autre rôle. À cette réponse, il y a une mise en valeur narcissisante de la figure de la femme. Cette projection ne semble toutefois pas tenir car nous assistons à une « représentation d'une danseuse dont on ne verrait pas le corps », témoignant ainsi d'un échec de la qualité et de l'intégrité de la représentation (et ainsi, peut-être, de la représentation de soi) malgré les efforts fournis. La représentation se dévitalise, seuls les vêtements restent : « c'est comme si on voyait que le costume » (or, « costume » renvoie dans le

langage courant aux vêtements d'homme »). Y a-t-il déstabilisation au niveau de la représentation sexuelle ? Au final de l'enquête, nous nous perdons et on ne sait plus à qui on a affaire.

Synthèse générale

Clinique de la passation :

L'homme 105 semble investir positivement la passation. Quand il finit ses interprétations, à chaque planche il semble chercher le regard du clinicien et son étayage, comme pour décrypter s'il réalise une passation conforme aux attentes supposées du clinicien. Malgré ce regard, il ne pose aucune question pendant la passation. Sa voix est posée et il n'a pas de changement d'intonation pendant toute la passation. L'homme 105 bouge toutefois beaucoup sur la chaise. À la fin de la passation, il se dévalorise après un rire nerveux en ajoutant « ça a été mais je n'étais pas toujours très bien inspiré » et il, ajoute que « cela n'a pas toujours été évident ».

Le protocole 105 est marqué par la restriction des réponses. Il est également marqué par le contraste entre la capacité associative lors de l'enquête, sous l'étayage du clinicien, et la réponse donnée spontanément.

Analyse des processus de pensée :

Le protocole est dominé par l'appréhension globale des planches car le G % de 90 % est extrêmement supérieur à la norme. Il n'y a aucun grand détail et nous trouvons un seul petit détail (Dd). Cela témoigne d'un besoin de maîtrise mais aussi d'un souhait de ne pas laisser transparaître son monde intérieur. De plus, nous pensons que dans le cas de l'homme 105 c'est aussi la méfiance vis-à-vis de l'autre qui s'exprime à travers ce G % très élevé.

Le F % est équivalent à zéro et le F % élargi est de 67 %. La mauvaise qualité formelle ne semble pas indiquer d'éléments délirants. Elle a émergé systématiquement aux planches pastel montrant ainsi que ce n'est pas tant l'ancrage à la réalité qui est défaillant, mais la gestion des affects qui est plus compliquée. La formalisation s'accompagne systématiquement d'une référence sensorielle (couleur ou estompage). La référence au sensoriel et la résonance affective lui assurent un ancrage dans le réel. Nous ne retrouvons pas de réactivité aux planches pastel.

Le protocole compte uniquement la présence de deux banalités. Le monde interne apparaît relativement riche comme le révèlent les associations (références culturelles, références personnelles). Cependant, ces associations témoignent davantage d'une forme d'emprise sur le matériel que d'une réelle élaboration intrapsychique.

Les représentations humaines sont nombreuses, encore davantage si l'on prend en compte le H %. Le A % de 10 % est quant à lui très inférieur à la norme. Nous relevons trois types de contenus différents. Ils font référence à l'humain (ou représentations associées) dans son entièreté, aux représentations animales ou à des objets.

Représentations de soi / narcissique :

Identité :

Aux planches unitaires, les représentations sont entières (sauf pour la planche VI), bien délimitées. Le sujet, au travers d'un espace psychique propre, s'autorise à investir les représentations et à y associer des références personnelles, étoffant ainsi ses réponses. Pour cela, l'étayage du clinicien s'avère essentiel.

La représentation « chauve-souris » perçue à la planche V, confirme une approche du monde extérieure de bonne facture. La représentation de soi semble intègre et consistante. Le repérage identitaire est opérant et permet au sujet une différenciation sujet/objet.

Les réponses globales données aux contours flous nous font malgré tout penser que l'homme 105 a une fragilité identitaire.

Identification :

Les représentations humaines ou semi-humaines sont nombreuses et variées : « des elfes » pl. I, « deux nains » pl. II, « deux femmes », pl III, « un géant » pl. IV, « une vieille femme » pl. VII, « un genre d'extraterrestre » pl. VIII, « une danseuse » pl. X.

Nous retrouvons des représentations féminines, masculines ou asexuées. Nous repérons une instabilité identificatoire qui engage la question de soi. L'angoisse identificatoire semble marquée par la toute-puissance et par une instabilité. Nous ne repérons pas, au travers des réponses, de traitement de l'angoisse de castration, on ne repère pas non plus l'acceptation d'une image féminine perçue comme passive, réceptrice. On ne décèle pas à proprement parler de complémentarité.

Représentations de relations :

À la planche I, la relation est d'étayage « ils se tiennent », de même qu'à la planche II « ils sont mains contre mains ». Nous voyons se dessiner le besoin de s'appuyer « sur » ou « contre » quelque chose ou quelqu'un pour qu'une relation subsiste. À la planche III, se dégage une relation d'agressivité entre les deux femmes « qui s'arrachaient quelque chose, qui se prenaient... » puis le sujet passe aux « ils » : « ce qu'ils tiennent » témoignant d'une alternance identificatoire, avant de revenir au féminin.

La référence au spéculaire s'observe à la planche VI par la représentation « miroir », sans toutefois que le sujet n'y associe de représentation humaine ou animale.

La représentation « vieille femme » à la pl. VII renvoie à une relation clairement spéculaire : « qui se regarde dans une glace ». La représentation est beaucoup moins bien délimitée qu'aux autres planches. « Un peu flou », « c'est brumeux », « c'est pas une personne qu'on voit en entier », « impression que la tête est un peu avancée, un peu courbée ».

Enfin, la représentation « danseuse » à la planche X fait référence au narcissique, au grandiose. Personnage qui se suffit à lui-même, doté de « paillettes », « d'un boa », de « vêtements en plumes », une « coiffe », un « costume » à la place d'un corps. Représentation sublimée qui tient un « boa » pour ne pas qu'il « tombe ».

Les relations perçues sont nombreuses et variées. Elles témoignent cependant de la difficulté à élaborer la position dépressive, au travers du besoin de s'appuyer sur l'autre (le sujet étouffe ses réponses lors de l'enquête lorsqu'il parvient à s'appuyer sur le clinicien qui l'interroge à nouveau), le besoin de se magnifier, de se parer d'attributs ou encore le besoin de se regarder.

Les représentations de relations sont majoritairement anaclitiques ou spéculaires, voire fusionnelles pour certaines. Nous retrouvons également la projection d'une forme de haine sur l'autre (planche III). Nous percevons ainsi la grande difficulté d'accès à l'ambivalence et la permanence du clivage.

Affects :

Le TRI est introversif mixte et la formule complémentaire est 1 / 2,5, ce qui équivaut à une Fc extratensif. Nous repérons une grande réactivité à la couleur mais aussi aux gris et noirs, ce qui semble évoquer une certaine tonalité dépressive. Les affects peuvent alors s'exprimer,

même si parfois ils provoquent des réponses de mauvaise qualité formelle. La présence de quatre réponses avec estompages (deux de diffusion et deux de perspective), laissent penser que l'homme 105 a un possible complexe d'infériorité et ou un manque de confiance en soi mais ces réponses semblent aussi signaler une certaine fragilité identitaire. Les réponses de mauvaise qualité formelle apparaissant à toutes les planches pastel nous laissent penser que la gestion des affects très forts de l'homme 105 peut être difficile.

Modalités d'angoisse et procédés défensifs :

Nous observons d'emblée une restriction des procédés associatifs au spontané. Les références culturelles sont à tendance enfantine car elles font appel à beaucoup de fantaisies et dessins animés. Les contenus humanoïdes sont très présents car quatre de ses réponses sont para-humaines (sur dix réponses).

Nous retrouvons des traces du clivage au travers d'une cohabitation des représentations grandioses, magnifiées, comme celle de la « danseuse » à la PX et d'une représentation narcissique négative au travers de la réponse « vieille femme » à la PVII.

Le recours à l'étayage est prédominant et les réponses témoignant des procédés maniaques nous laissent entrevoir une véritable lutte antidépressive.

Conclusion :

Nous repérons la possibilité de donner des réponses adéquates perceptivement, grâce à l'appui sur le sensoriel des planches. Son protocole donne l'impression d'une apparente adaptation face aux autres (contenus para-humains, contours flous). Cette hypothèse est aussi soutenue par le H% équivalent à 30% et nous fait penser à un faux-self.

La problématique de perte d'objet et du besoin d'étayage est dégagée par les représentations de relations et par l'appui nécessaire sur le clinicien. Ce n'est que par le deuxième passage des planches et avec l'étayage du clinicien qu'il peut exprimer les contenus plus angoissants qui ne ressortaient pas lors de la passation spontanée. La nécessité d'étayage se confirme aussi par les nombreuses réponses d'estompage qui pourraient témoigner « d'une nécessité d'avoir trop de contact avec l'autre, voire d'une relation de dépendance et de demande d'amour constante »³³³. Les éléments analysés concourent à mettre en évidence un fonctionnement limite de la personnalité avec de fortes défenses narcissiques.

³³³ Comme nous disent Conklin et collaborateurs (2012)

Mentalisation

Le protocole est pauvre et ne compte que dix réponses. Les seuls contenus présents sont les A, les H, (H), les Obj et un vêtement. Les modes d'appréhension ne sont pas diversifiés. Nous avons 90 % de G et 10 % Dd. Le G % très élevé semble montrer un grand besoin de maîtrise.

Les kinesthésies humaines ne sont pas assez nombreuses (2K). Il en est de même pour les petites kinesthésies (3). Cependant, si nous prenons en considération le fait que son protocole a uniquement dix réponses, ces cinq kinesthésies semblent nous montrer qu'il n'y a pas de pauvreté imaginaire. Concernant les BAN, leur présence est insuffisante (2).

L'ensemble de la passation est très court car elle ne dure que six minutes et les temps de latence, avant de répondre aux planches, sont relativement courts. L'agressivité ne peut pas être élaborée en termes symboliques car l'IES est égal à 0,50. Malgré que le rouge peut être intégré dans sa réponse à la PII, son traitement est factuel. A la PIII, le rouge est traité de manière factuelle, l'agressivité arrive tout de même à s'exprimer et à être élaboré. Cela reste toutefois proche de sa forme pulsionnelle naturelle car les deux femmes s'arrachent un objet et cela semble impliquer qu'elles se battent violemment pour un même objet. De plus, nous apprenons qu'au cours de l'épreuve des choix, l'une des tâches rouges en bas de la PIII lui a fait penser au sang. Il en est de même pour les nains à la PII qui étaient dans un premier temps vus dans une relation d'étayage : lors du choix des planches, ceux-ci sont décrits comme étant face à face et en opposition. Cela peut exprimer le fait que, bien que les pulsions agressives puissent être élaborées symboliquement ponctuellement, celles-ci restent difficiles à élaborer. La bonne élaboration de la pulsion agressive apparaît coûteuse et fragile.

L'élaboration des pulsions sexuelles féminines est possible (IES = 1), cependant l'élaboration du symbolisme sexuel masculin ne semble pas envisageable (IES = 0) car aucune réponse concernant l'élaboration symbolique du masculin n'est donnée, ni de manière générale ni aux planches IV et VI.

Les actings-in et les défenses par le comportement sont présents cinq fois au protocole, ce qui démontre qu'en cas de surcharge pulsionnelle ou face à des représentations gênantes, l'homme 105 fait appel aux défenses par le corps. Ces défenses lui permettant une décharge motrice semblent suffisamment réguler son appareil psychique, permettant de remonter psychiquement de manière transitoire.

Le processus de la liaison de l'affect à la représentation est souvent accessible pour l'homme 105 bien que parfois les réponses soient de mauvaise qualité formelle.

Ces éléments mettent en évidence le fait que l'homme 105 a une capacité de mentalisation moyenne au Rorschach.

TAT

Temps total : 34 minutes

Planche 1 :

En fait euh... (18'') ben, je vois je...là franchement je ne vois pas trop ce qu'il faut que je fasse. Si jep... ehuh. Par exemple je l'imagine fatigué, qu'il fait une pause et c'est un cours de violon. Euh um que c'est une pause et il en profite pour se reposer il est fatigué parce que c'est un mercredi après-midi et il a déjà eu un cours le matin. Oui il a soit cours de violon, soit mercredi midi ou soir et il est déjà fatigué de ce moment à l'école et il profite qu'un prof ne fasse pas trop attention à lui pour se reposer. (rires) C'est ça dont vous vous attendez ? (*étayage*).

Problématique : Le récit commence par un appel au clinicien ainsi qu'un temps de latence long. Un anonymat du personnage et un flou d'identité (« il ») est donné pour nommer le personnage principal de la planche et ce n'est qu'à la fin que nous pouvons interpréter ou déduire qu'il s'agit d'un enfant car il va à l'école. La fatigue évoquée à plusieurs reprises fait ressentir une certaine lassitude ce qui pourrait indiquer un repli libidinal. Les représentations sont instables. Un personnage ne figurant pas dans l'image vient ajouter une dimension presque persécutrice où il faudra ne pas être sous l'attention de l'autre pour faire ce dont on a envie. Les défenses par les procédés anti-dépressifs sont nombreuses à cette première planche.

Procédés du discours : CI1, CN1, CN2, B13, CF1, A12, B12, CM1, CM3.

Planche 2 :

Hum... (20'') là je vois une, enfin, une jeune fille plutôt une étudiante bourgeoise. Qui, qui revient je pense dans le domaine de ses parents où il y a des, des fermiers qui travaillent dans la ferme des parents. Elle, elle rentre des cours et eux ils sont en train de travailler. Voilà.

Problématique : La triangulation œdipienne est présente cependant elle est projetée sur des personnages non présents dans l'image. L'accent est porté sur les différences entre classes sociales. L'accrochage aux détails narcissiques (bourgeoise, le domaine des parents) semble éviter une élaboration d'un conflit. Le récit s'achève par un recours au factuel aux allures d'un mécanisme de clivage entre deux réalités bien distinctes (étudier/travailler à la ferme).

Procédés du discours : CI1, A11, CN2, CF1, B12, C12.

Planche 3BM :

(Racle gorge) alors eh.... Là je vois un.... 14'' un jeune garçon qui a pas eu, qui voulait faire quelque chose qui n'a pas eu l'autorisation de ses parents qui boude et il pleure et boude à moitié dans son coin. Et aussi par la tenue je pense que c'est un niveau social assez... pas de nos jours et un niveau social élevé ou peut-être un garçon capricieux.

Problématique : Le récit pose les bases pour le développement d'un conflit interpersonnel cependant il se recentre au niveau de la blessure narcissique du jeune garçon. Affect lié à une représentation. Le conflit et l'éventuel affect de tristesse est évité par les défenses narcissiques et le recours à l'investissement de la réalité externe.

Procédés du discours : CI1, CN1, A11, B23, CN2, CF1, B12, B13, CM2, A31, A12.

Planche 4 :

(Je lui tends la planche et il dit merci) 15'' eh... là je ... je verrais ça ben c'est dans un bar avec eu.... Avec... des serveuses voir des hôtesse vu qu'il y a une dame qui n'est pas trop habillée derrière. Et puis un ouvrier qui est là qui vient boire un verre qui vient passer le temps.

Problématique : Symbolique sexuelle transparente cependant elle est banalisée et mise à distance par le recours au factuel.

Procédés du discours : CI1, A12, A31, C12, B32, CF1, CF2. Tendance E11

Planche 5 :

(Merci) 12'' alors là je vois une mère de famille qui... le soir on va dire, qui vient voir, à mon avis si... dans la chambre d'un de ses enfants, voir s'il dort ou s'il travaille, qui vient un peu le surveiller, qui vient lui dire d'aller ... de... se comment ? D'aller se coucher quoi.

Problématique : La figure maternelle est intrusive. La curiosité sexuelle est reconnue mais évitée.

Procédés du discours : CI1, B11, A21, CF1, A31, B12, E22.

Planche 6BM :

(Merci) (14'') (Sa voix est hachée) alors là je vois deux personnages qui sont inquiets dont une personne d'un certain âge et un jeune homme ... je pense que ça se passe il y a... c'est pas de nos jours c'est un peu dans le passé qu'un médecin est devenu est venu en fait voir je pense que c'est, est le mari de la dame qu'ils attendent que le médecin sort de la chambre pour le... pour le diagnostic pour voir ce qu'il a et là c'est la mère et le fils qui sont inquiets.

Problématique : Le contenu latent de la planche semble susciter beaucoup d'angoisse au point de provoquer un récit déstructuré et flou où nous avons du mal à savoir ce qui se passe exactement et à distinguer les personnages. Il semblerait que la problématique œdipienne ne soit pas suffisamment structurante et que nous sommes dans un registre plus archaïque où il y aurait presque une réalisation quasi incestueuse par l'altération du discours « le mari de la dame qu'ils attendent » puis il se reprend et dit « la mère et le fils qui sont inquiets ».

Le fait que le père soit implicitement « malade » pourrait témoigner de la reconnaissance de la présence du fantasme parricide.

Procédés du discours : CI1, C12, B22, E33, B11, A31, A12, B12, CM2, E14, E31, E42, E41.

Planche 7BM :

(Ehhh)...15'' là je vois deux personnes..... (T1 11'') Ils semblent bien habillés donc je pense que ça peut être soit pendant une fête de famille, un repas de famille qui, sont assis l'un à côté de l'autre. Et voilà. ... Ben... cela elle n'est pas, je sais pas trop. Non je pense à un repas de famille, un repas de famille ils sont bien habillés donc peut-être pas un mariage parce que ils n'ont pas avoir l'air très souriant. Donc si c'est un mariage ça doit avoir une sacrée ambiance comme mariage donc voilà je pense pas ils, ils ont l'air de s'ennuyer un peu.

Problématique : L'ambivalence vis-à-vis de la figure paternelle est difficile à élaborer et est mise à distance par l'accrochage à la réalité externe, le recours au factuel mais avant tout par les défenses narcissiques. Les deux personnes semblent alors éprouver les mêmes sentiments d'ennui face à une situation commune. Les défenses maniaques mobilisées à cette planche semblent souligner un possible vécu dépressif lié possiblement à l'angoisse de perte d'objet.

Procédés du discours : CI2, CI1, CI3, CN2, A31, CF1, CF2, A23, CM3, A32, B13.

Planche 8BM :

(merci).....hum..... 19'' alors là oui il y a un homme qui est allongé comme s'il était blessé et il y a un homme penché au dessus de lui avec un ustensile mais je pense pas que cela se passe dans une salle d'opération puisqu'ils n'ont pas de l'air d'être super bien installés je pense que peut être quelqu'un qui est coincé sur des, qui a eu un accident et quelqu'un qui est coincé sur des choses qui se sont écroulées et que le médecin allait voir avec des autres personnes qui essayent de le secourir et la personne au premier plan par contre je ne pas ce qu'elle fait là, c'est.... Eh, non. (T1 20'') Il a l'air de s'en foutre de ce qui se passe derrière.

Problématique : L'agressivité est exprimée de manière passive (homme allongé et coincé). C'est une scène d'aide. L'homme 105 a recours à l'accrochage à la réalité externe afin de ne pas conflictualiser le récit. L'agressivité est difficile à gérer à cette planche et cela se fait sentir par l'émergence des processus primaires.

Procédés du discours : CI1, A11, CI2, CF1, E12, A23, A31, CN2, B24, E23, B11, CL4, C13.

Planche 9BM :

(Merci) 12'' Alors là jeeee cela me fait penser au début je pensais non je vois plutôt des travailleurs forestiers, euh qui travaillent loin qui se reposent de la fatigue du jour qui, c'est le repos après une longue journée de travail et ils sont dans l'herbe donc cela doit être un travail forestier ou de chantier.

Problématique : La fatigue revient encore à ce récit. Les personnages sont traités de manière globale et anonyme ce qui permet l'évitement du conflit de la rivalité entre les figures masculines.

Procédés du discours : CI1, A31, B11, CF1, A12, B13, CF2, A11.

Planche 10 :

(Merci)10'' um là je dirais deux personnes qui se tiennent l'une contre l'autre d'un certain âge, même du même âge qui sont plus pour le réconfort qui viennent d'avoir une mauvaise nouvelle. Ils ont les yeux fermés, oui, qu'ils viennent d'apprendre une mauvaise nouvelle.

Problématique : La relation évoquée entre les personnages a une fonction d'étayage. Les personnages dont on ne connaît pas la relation sont traités de manière anonyme et sont asexués. Il n'y a pas de véritable évocation d'affect malgré le fait que nous puissions penser que les personnages soient tristes car il vient d'y avoir une mauvaise nouvelle. Les défenses narcissiques sont présentes et opérantes par le biais de la posture signifiante d'affects.

Procédés du discours : CI2, CI1, CM1, B13, A12, CF1, CN3.

Planche 11 :

(Merci) ... 19'' oh ... comment ? Comment prendre la planche ? Si je vois une falaise avec... une falaise avec des cailloux à côté peut-être une grotte, cela me fait penser à des vieux films de science-fiction. Oui, un paysage souterrain en fait.

Problématique : Après un temps de latence prolongé et un appel au clinicien l'homme 105 arrive à régresser sans se désorganiser. Il utilise des mécanismes de la série rigide tels que la description avec attachement aux détails puis les recours en référence littéraire et culturelles. L'imgo maternel est abordable à cette planche.

Procédés du discours : CI1, CM1, A11, A31, A14.

Planche 12BG :

(Merci) 14'' Bon là c'est oui c'est en pleine campagne avec un courant d'eau jusqu'à côté, oui et il y a une barque peut-être utilisée ou si elle est là peut-être au cas où mais ce n'est pas une scène où je vois des personnages, qui'y ont, un paysage sans humain. Cela me fait penser à un photographe qui a vu cela et qui a trouvé cela beau. C'est pas très original comme photo.

Problématique : L'absence de personnages humains à cette planche est reconnue. Cette absence semble toutefois mettre à mal la réalisation d'un récit. Le recours à la réalité externe ne suffit pas à pallier le vide difficilement supportable. Les défenses narcissiques apparaissent par la mise en tableau de l'idéalisation de la représentation avec une valence négative. Le conflit et complément évité à cette planche ainsi que l'émergence des affects dépressifs

Procédés du discours : A11, A31, CN3, CI1, CN2, A23, B12.

Planche 13B :

Merci. 7'' alors moi là je vois une scène des États-Unis... ehu ... ça me fait penser un peu au... (Tl) ça me fait penser un peu au ... oui, à la scène de Charlie Chaplin avec le Kid mais version campagne ou plutôt « Les raisins de la colère ». Donc oui je vois un jeune fils d'un paysan américain devant une porte d'un bâtiment assez usé, famille pauvre oui ça me fait penser à l'ambiance « Les raisins de la colère ». Donc avec un paysan pauvre genre pris à la gorge. Ça me fait vraiment penser à ça que je pourrais voir dans le livre « Les raisins de la colère ». Vous connaissez ? En tout cas, ça sent la pauvreté. ... Il est là, pieds nus.

Problématique : C'est un discours qui est du côté de la perte. Une perte familiale et sociale mais cette référence culturelle lui permet de tenir. La problématique semble le toucher tout particulièrement provoquant ainsi une instabilité des limites.

Procédés du discours : CN3, A11, CI1, A14, CL2, CN1.

Planche 13MF :

(Merci)..... 10'' oui là, deux personnages oui c'est une femme et un homme. L'homme il a l'air triste donc peut-être que la femme vient de mourir et lui il vient de découvrir son corps et il est assez triste. Je pense que elle ne dort pas, elle a le regard dans le vide donc plutôt décédée et que lui il vient de le découvrir.

Problématique : Un affect de tristesse est lié à une représentation de perte. Le récit est avant tout construit en s'appuyant sur le percept et les postures signifiantes des affects. Malgré le fait que la représentation soit liée à un affect, le récit reste dépourvu de conflit, les personnages restent anonymes et la nature de leur relation n'est pas évoquée. Les thématiques latentes sexuelle et agressive provoquent l'émergence des processus primaires. Le sujet arrive malgré tout à ne pas se désorganiser par le recours aux défenses narcissiques.

Procédés du discours : CI1, CI2, A11, E14, B13, A31, CF1, E23, CN4, A23, CN3.

Planche 19 :

Humm eu (rires)... là 11'' là je vois pas trop à quoi ça ressemble, donc je dirais que c'est quelque chose zoomé donc peut-être une peinture d'une roulotte de cirque. Mais voilà mais c'est quelque chose qu'il faut trop zoomer pour qu'on puisse savoir qu'est-ce-que c'est ben à mon avis. C'est pour ça que je pense à une peinture vraiment zoomée pas, pas à un tableau. Oui. Plutôt une roulotte de cirque.

Problématique : Cette planche dépourvue de représentation humaine provoque la massivité de la projection car le sujet recherche de manière arbitraire l'intentionnalité de l'image. Les mécanismes de la mise en tableau ne sont pas suffisants et les limites deviennent instables. Le dedans et le dehors ne semblent pas suffisamment bien délimités. Nous avons l'impression de ressentir une certaine dépressivité latente dans cette réponse.

Procédés du discours : CM3, CI1, CL2, A31, CN3, CL1, A11, A23, E22.

Planche 16 :

Je (rires) là c'est un piège là ! (Rires) hum 17'' je sais que c'est pas trop la période mais je vois un brouillard hivernal, euh parce que les images avant sont en noir et blanc et pas en trop bonne qualité mais je pense que c'est fait exprès pour qu'il n'ait pas trop de détails qu'imposent des idées donc je verrais une tempête de neige avec le vent pour rester un peu avec l'ambiance des images précédentes je ne pense pas du tout à une île paradisiaque, je le dis vraiment pour rester avec l'ambiance d'avant je vois vraiment une tempête de neige. Je vois pas de ... (rires).

Problématique : Les défenses maniaques massivement mobilisées tentent de mettre à distance les affects dépressifs ressentis. Malgré cela, la projection est massive et la dégressivité menaçante s'exprime par «la tempête de neige » et le « brouillard hivernal ». Les limites ne semblent pas tenir à ce récit.

Procédés du discours : CM3, CL2, CF1, CN2, E23, E22, A31, CI2.

Remarque personnelle : A trouvé le test très triste et sombre.

<i>Procédés d'élaboration du discours</i>							
Série A	60	Série B	26	Série C	120	Série E	14
Rigide		Labilité		Évitements du conflit		Émergences des processus primaires	
A1	20	B1	20	CF	24	E1	3
A1-1	10	B1-1	5	CF-1	21	E1-1	0
A1-2	8	B1-2	6	CF-2	3	E1-2	1
A1-3	0	B1-3	9			E1-3	0
A1-4	2					E1-4	2
A2	7	B2	3	CI	53	E2	7
A2-1	1	B2-1	0	CI-1	34	E2-1	0
A2-2	0	B2-2	2	CI-2	16	E2-2	3
A2-3	5	B2-3	1	CI-3	3	E2-3	4
A2-4	1	B2-4	0				
A3	33	B3	3	CN	23	E3	2
A3-1	26	B3-1	0	CN-1	4	E3-1	1
A3-2	1	B3-2	3	CN-2	12	E3-2	0
A3-3	6	B3-3	0	CN-3	6	E3-3	1
A3-4	0			CN-4	1		
				CN-5	0		
				CL	6	E4	2
				CL-1	1	E4-1	1
				CL-2	4	E4-2	1
				CL-3	0	E4-3	0
				CL-4	1	E4-4	0
				CM	14		
				CM-1	4		
				CM-2	3		
				CM-3	7		

Analyse du protocole

Synthèse des procédés :

Les procédés de la série C, évitement du conflit, sont omniprésents dans le protocole de l'homme 105. Malgré cette omniprésence, nous trouvons l'ensemble des catégories de procédés du discours. La série rigide est la deuxième la plus utilisée, suivie par la série labile puis la série d'émergence des processus primaires.

La série de type rigide a été utilisée soixante fois. Dans cette série, ce sont les procédés de type obsessionnel qui prédominent et ceux-ci sont représentés avant tout par le procédé A31. Les formations réactionnelles sont présentes aussi mais les six fois où elles l'ont été, elles l'étaient sous la forme de « merci » quand le clinicien donnait la planche au sujet. La série des références à

la réalité externe était aussi surreprésentée par le procédé A11. Le procédé A31 semble avant tout lui permettre de ne pas se positionner entièrement face à une représentation plutôt qu'à une autre et ainsi de ne pas choisir et donc, par ce biais, de ne pas se confronter à la perte.

Les procédés labiles les plus utilisés sont ceux de la catégorie investissement de la relation.

Concernant la présence des processus primaires, toutes ces sous-catégories ont été présentes. La massivité de la projection (E2) est la plus fréquemment utilisée. Les procédés de la série E surviennent principalement quand la problématique agressive ou mortifère est présente, témoignant ainsi d'une difficulté à élaborer ces contenus.

La série de l'évitement de conflit a été la plus utilisée (cent-vingt fois). Le surinvestissement de la réalité externe est très opérant. Les nombreuses défenses de l'investissement narcissique ainsi que les défenses maniaques l'aident à ne pas sombrer complètement dans la dépression. Il semblerait que l'homme 105 soit avant tout engagé dans une lutte antidépressive.

Synthèses des problématiques :

La problématique œdipienne semble difficile à aborder même si nous pouvons voir qu'elle est existante. Le récit à la planche 2 nie par exemple la triangulation entre les personnages présents sur l'image mais introduit une autre triangulation par l'introduction du couple parental non-figurant sur l'image. La planche 1 et la planche 3BM attestent aussi d'une possible fonction parentale interdictrice de désirs. La rivalité entre les hommes est totalement évitée aux planches 7BM et 9BM. Par ailleurs, les récits donnés aux planches 4, 6BM et 7BM, laissent entrevoir que l'homme 105 a du mal à se placer face à une image parentale possiblement dangereuse.

L'homme 105 ne semble pas pouvoir accéder véritablement à une place de sujet pourvu de désirs sexuels réalisables lors d'une véritable relation hétérosexuelle. Le seul récit où on peut voir en filigrammes un symbolisme sexuel transparent est donné à la planche 4 où l'homme « ouvrier » pourrait éventuellement faire appel à une hôtesse « pas trop habillée ».

L'homme 105 semble sensible à la problématique parricide aux planches 6BM et 8BM cependant elle provoque l'émergence des processus primaires témoignant ainsi de la difficulté à y faire face.

Les affects dépressifs sont évoqués et sont souvent liés à une représentation de perte. Cependant, malgré l'existence de cette liaison, il semblerait qu'il n'ait pas la possibilité de se dégager de cette problématique. Les récits montrent avant tout un constat de tristesse et de misère (P13MF, P13B et 6BM). Le fait de s'accrocher aux détails lui permet de raconter des histoires.

La planche 10 met en scène une relation d'étayage. Ce besoin d'étayage est aussi vu par les nombreux appels au clinicien. Les procédés maniaques semblent vouloir éteindre ou éjecter complètement les représentations pénibles pour ne pas les affronter ni les traiter car elles sont impossibles à traiter à ce jour.

La crainte de la perte de l'objet est très présente mais difficilement élaborable. Les problématiques centrales sont celles de la perte d'objet et la lutte antidépressive. L'angoisse prédominante semble avant tout être celle de la perte d'objet. Nous émettons l'hypothèse d'un fonctionnement limite de la personnalité avec une prédominance de défenses narcissiques. Un pôle qui tend vers les défenses de type obsessionnelles est présent.

La mentalisation au TAT :

La majorité des procédés du discours a été déployée, ce qui témoigne d'une bonne épaisseur du préconscient. Cependant, la fluidité du préconscient nous semble un peu perturbée. Les récits de l'homme 105 ne sont conflictualisés qu'une seule fois et nous avons l'impression de nous perdre dans certains de ses récits. Les processus primaires émergent à presque toutes les planches malgré la grande quantité de défenses mobilisées. Les affects peuvent être évoqués et liés aux représentations de manière adéquate par quatre fois. Deux autres tentatives de liaison de l'affect aux représentations ont été présentes mais inefficaces. Les défenses par le corps ont été utilisées trois fois au total lors de la passation du TAT. Nous voyons que l'homme 105 fait un véritable effort pour construire ses récits, cependant ceux-ci n'aboutissent pas, pour la majorité, à de véritables histoires. À la lumière de ces éléments, il nous apparaît que l'homme 105 a un niveau de mentalisation moyen au TAT.

SYNTHESE GENERALE DES EPREUVES PROJECTIVES

Comme nous l'avons vu, l'agressivité peut être élaborée à certains moments, cependant, elle est difficilement contenable à d'autres moments. L'imaginaire de l'homme 105 ne semble pas appauvri mais est toutefois rempli de contenus immatures. Ses références culturelles sont aussi souvent enfantines. Il semblerait que tout ce qui pourrait évoquer des relations possiblement

sexualisées soit évité, sauf quand cela passe par des « professions » telles que « les hôtesse un peu dénudées dans un bar » ou « la danseuse de cabaret avec son boa ». L'homme 105 ne semble pas avoir véritablement accès la génitalité.

La relation à l'autre semble très difficile pour l'homme 105. Nous assistons au recours au clivage quasi permanent entre la recherche de la relation à l'autre et sa mise à distance, souvent teinté par l'agressivité, voire les pulsions destructrices. L'homme 105 semble toujours à la recherche de la bonne distance vis-à-vis de l'autre. Il semblerait qu'il essaye de mettre à distances les affects et les relations aux autres car elles pourraient provoquer trop de souffrance. Sa méfiance en est aussi la preuve. La dépendance à l'autre et les relations projetées témoignant du besoin d'étayage sont omniprésentes aux deux tests. Une certaine dépressivité est ressentie tout au long des passations. La lutte antidépressive se fait sentir aux deux tests, majoritairement du fait de la récurrence des procédés maniaques. Il semble faire recours à l'humour « pour ne pas pleurer ». Les défenses narcissiques sont très déployées et témoignent d'une fragilité narcissique.

Nous émettons l'hypothèse d'une organisation limitée de la personnalité avec des défenses narcissiques et obsessionnelles. L'homme 105 semble avoir un niveau de mentalisation moyen.

4.2.3 Femme 126

La femme 126 a 45 ans au moment de notre rencontre. Elle est mariée et n'a pas d'enfant. Elle est vendeuse dans une pâtisserie dans laquelle elle travaille depuis 13 ans. Elle est la plus jeune d'une fratrie de trois enfants dont un garçon et une autre sœur. Ses parents étaient mariés. Sa mère est décédée quand elle avait 23 ans. Dans son histoire, elle décrit des parents aimants. D'après elle, elle a eu une enfance heureuse. Elle ne rapporte pas de quelconque souvenir traumatique.

Selon ses dires, l'obésité « est dans la famille ». Sa sœur a déjà eu recours à la chirurgie de l'obésité. La femme 126 semble admirative des résultats sur sa sœur qui a fait sa chirurgie bariatrique (sleeve) il y a un an. Celle-ci pèse actuellement 56 kilos et la femme 126 voudrait faire de même. Elle a réalisé plusieurs régimes tels que Weight Watchers, Kriss Laure et l'utilisation de sachets protéinés mais cela l'a toujours amené à l'effet yoyo. Selon elle, ce qui a marché le mieux était un suivi par une diététicienne grâce à qui elle a perdu 15 kilos. Elle souhaiterait perdre 30 kilos. Selon ses souvenirs, elle a « toujours été grosse ». Elle dit que le poids est quelque chose de familial chez elle. Elle souhaiterait perdre du poids car elle dit avoir

des douleurs articulaires et de la tension. Elle verbalise ne pas souhaiter faire une taille mannequin mais que perdre du poids l'aiderait tout de même à se sentir mieux dans sa peau. Concernant son comportement alimentaire actuel, elle dit manger deux repas par jour (midi et soir) et grignoter des sucreries de temps en temps.

La femme 126 s'est montrée souriante pendant l'entretien cependant certains comportements font penser qu'elle est nerveuse.

RORSCHACH

P.	PROTOCOLE	ENQUETE	COTATION
I	36'' Je ne sais pas... j'ai ... j'ai un oiseau. (<i>elle ne semble pas savoir le nom</i>) Chauve-souris.	^ À cause de la forme et les ailes.	G F+ A G F+ A Ban Choc E41
II	Je sais pas.	Refus	Refus
III	37'' V J'ai aucune. (...) Un hibou dans ce sens-là (v).	V Le tout sauf les parties D2 (rouges extérieures en haut). *Ne voit pas les deux personnages à l'enquête des limites.	G F- A Choc au rouge
IV	55'' ^V^ C'est des drôles d'images (...) Un genre de monstre.	^ Le monstre. Le tout. Les pattes là (D2, grande saillie latérale inférieure, partie claire de la botte).	G ClobF+ A Symb agressif B+ Choc Critique matériel
V	21'' Je sais pas (...) Insecte. Ça se ressemble bien.	^ L'insecte. Le tout. Les antennes (D2 les deux parties médianes supérieures), les pattes (D3, les saillies médianes inférieures) les ailes (D4, les deux côtés entiers avec D7, partie médiane entière).	G F+ A
VI	34'' Encore une comme cela ! (...) Un pingouin sans les deux bras.	^ Le pingouin (D3 partie supérieure).	D FC'- A Défect/manque
VII	31'' ^ v Ah ! Une corde à	V (<i>Finallyment elle dit</i>)	D F- Obj

	sauter. (rires)	<i>qu'elle voit les poignets de la corde à sauter</i>). Poignets (D5, les deux saillies supérieures du 1 ^{er} tiers).	Procédé antidépressif CM1
VIII	22'' v ^ v ^ Je sais pas. Un genre de crabe ou quelque chose comme ça.	^ Le tout. Un crustacé ou un crabe.	G F- A Réponse carapace
IX	39'' ^ V Alors là ! Encore un truc comme cela. ^ Là je sais pas (...) (<i>Je l'encourage à essayer sans stresser</i>) L'orange c'est des crevettes. Le rouge euhhhh (...) Un genre de pomme. Le vert je vois pas.	v Les crevettes (D3, brun en haut) à cause de la forme et la couleur. En bas les 4 pommes (D4+ D4, les deux moitiés du rose en bas).	D FC- A/Obj Choc (alimentaire ?) D FC- Obj (alimentaire)
X	4'' La tour d'Eiffel là. Ça aussi des genres de crabes. Là c'est des fleurs. Là le reste je ne sais pas.	^ La forme. (<i>Elle pointe du doigt les réponses</i>) La tour (D11, gris médian entier en haut). Les crabes (D1, bleu latéral, deux côtés). Les fleurs (D13, D15 f+, D7)	D F+ Arch Symb phallique B+ D F+ A Ban D F- Bot Symb féminin B- D F+ Bot Symb féminin B+

Temps total : 7 minutes.

Planches les moins aimées et planches les plus aimées :

Planches les plus aimées :

PI : Parce que ça ressemblait.

PX : À cause des couleurs.

Planches moins aimées :

PII : Je ne savais pas.

PIX : Ça non plus.

PSYCHOGRAMME

F126

Production		Appréhension				Déterminants				Contenus	
R	14	G	6	soit	43%	F+	6			H	0
		D	8	soit	57%	F-	4			(H)	0
Chocs	4	Dd	0	soit	0%	F+/-	0			Hd	0
Refus	0	Dbl	0	soit	0%	F	10			(Hd)	0
						F %		71%		H %	0%
						F % élargi		93%		H % élargi	0%
Tps total						F+ %		60%			
7mn						F+ % élargi		46%		A	9
										(A)	0
Tps lat. moyen						FC	2	FC'	1	Ad	0
27,9 sec						CF	0	C'F	0	(Ad)	0
						C	0	C'	0		
										A %	64%
						FE	0	Fclob	0	A % élargi	64%
						EF	0	ClobF	1		
						E	0	Clob	0	Elt	0
										Frag	0
						K	0			Alim	1
						kan	0			Géo	0
						kp	0			Bot	2
						kob	0			Pays	0
						KC	0			Anat	0
						kanC	0			Sex	0
						kpC	0			Sg	0
						kobC	0			Obj	3
										Symb	0
						TRI		0 / 1,5		Sc	0
						soit		Extratensif pur		Art	0
										Abs	0
						F.comp.		0 / 0		Radio	0
						RC %		50%			
										Ban	2
										IA %	0%
Choix des planches :						+ PI + PX - PII + PIX					

Réponses d'indice d'élaboration symbolique

PLANCHE	SYMBOLISATION PULSIONS AGRESSIVES	SYMBOLISATION SEXUELLE MASCULINE	SYMBOLISATION SEXUELLE FÉMININE
I			
II			
III			
IV	B		
V			
VI			
VII			
VIII			
IX			
X		B	B et B-
Total de réponses	1	1	2

INDICE D'ÉLABORATION SYMBOLIQUE	
IES global	1,50
IES pulsions agressives	2
IES pulsions sexuelles phalliques	2
IES pulsions sexuelles féminines	1

Tableau de synthèse des indicateurs de faiblesse de la mentalisation au RORSCHACH (selon Coriano 2019)

Patient : F126
Âge : 45

Conditions d'indication de faiblesse de mentalisation :	Donnée n°1 Psychogramme	Donnée n°2 Psychogramme	Normes <25ans **	Normes ≥25ans ***	Indicateur de Faiblesse	Remarques
Nombre de réponse < à 20	14		20	20	x	
F% > à la norme	71 %		61	58	x	
F+% > ou < à la norme	60 %		65	61	x	
G% > à D%	43%	57 %				
K < à 3	0		3	3	x	
Nombre insuffisant de kinesthésies (norme ≥ 6)	0		6	6	x	
A% > à la norme (45 à 50%) (acrochage au concret)	64%		45	43	x	
BAN < 3 ou > 6 (vérifier qualité formelle)	2		5 à 7	4 à 6	x	
H% < à la norme	0%		16	16	x	
Nb Hd > à nb H	0	0				
Nombre élevé de réponses anat	0					
Indice d'angoisse : si > à 12	0 %		12	12		
TRI à tendance coarté (+...pur)	Extratensif pur					Cela implique qu'il n'y a pas de kinesthésie humaine

Tableau d'indice d'élaboration symbolique (IES)

IES agressif < à 0,50	2		0,5	0,5		
IES phallique < à 0,50	2		0,5	0,5		
IES féminin < à 0,50	1		0,5	0,5		

Autre indicateur

Présence de temps de latence long avec réponse factuelle à la fin (selon temps latence moyen)	non					
Présence de temps de latence long, temps de latence intrarécit. Réponses courtes	refus, tendance aux réponses courtes				x	

Analyse selon relecture du protocole

Analyse de la qualité de kinesthésies (Exp: type relation non interactive comme posture, stat,reflet,agir cru ou agressive)	pas de Kinesthésies				x	
Fréquence des acting in et d'autres comportements	4					Rires, retournements de planches
Traitement factuel du rouge, pas de prise en compte du rouge, refus en PII et PIII	PII refus	PIII pas de traitement			x	
Absence de relation et d'humain à la PIII	Pas de H				x	
Présence de symbolisme phallique aux PIV et PVI ?	PIV non	PVI non			x	
Présence de symbolisme féminin aux PVII et PIX ?	PVII non	PIX non			x	
Présence de remarques symétriques, critique du matériel	1					

Liaison affect-représentation	Nombre	Bonne qualité formelle (+)	Mauvaise qualité formelle(-)
F, K, Kan, Kob...	10		
C, C', E, Clob...	0		
CF, Clob F, C'F	1		
FC, Fclob, FE, FC'...	3		3
Syntaxe liaison affect-représentation :	Tentative de lier une représentation à un affect inefficace		

Niveau de la mentalisation : **Faiblesse de la mentalisation**

** Normes selon Azoulay et al. (2007)

*** Normes selon Tychev De et al. (2012)

Analyse planche par planche

PI : L'entrée en contact avec le matériel est difficile (inhibition par un long temps de latence) et cela semble provoquer un choc. La représentation est ici celle d'un corps uni et intègre. Bonne adaptation au réel à cette planche.

PII : Refus. Impossibilité de traiter l'agressivité et éventuellement difficulté d'aborder la relation à l'autre. Refuse de donner une interprétation à l'enquête.

PIII : Choc au rouge et encore une fois difficulté à élaborer un contenu agressif puis la relation à l'autre. Défaillance de la structuration identitaire ? Mécanisme d'inhibition massif (temps latence long, tendance refus). La femme 126, n'arrive pas à voir des silhouettes humaines lors de l'enquête de limites.

PIV : Après un temps de latence long (inhibition + choc) et une critique du matériel, la patiente arrive à reconnaître la puissance phallique et celle-ci semble être vécue comme étant menaçante. Une représentation symbolique agressive de bonne qualité est aussi présente à cette planche.

PV : Réponse intègre, unitaire et de bonne qualité formelle. La représentation de l'image de soi semble malgré tout peu investie. Elle semble s'appuyer surtout sur la réalité externe pour donner sa réponse qui reste floue car elle n'identifie pas d'insecte en particulier.

PVI : La critique du matériel et le temps de latence augmenté peuvent nous laisser penser qu'elle est sensible au contenu latent de cette planche. Nous pensons que « le pingouin sans les deux bras » pourrait renvoyer à la présence d'une angoisse de castration à cette planche.

PVII : Impossibilité d'aborder l'imgo maternel ou un contenu féminin quelconque. Les poignets semblent être plus une éventuelle représentation phallique.

PVIII : Impossibilité d'aborder la relation à l'autre. La présence de couleur semble être une source de tension qui se traduit par le retournement frénétique de la planche. Avec une tendance au refus, elle parvient à donner la réponse d'un crustacé. La réponse *crustacé*, n'est pas à négliger car celle-ci est dotée d'une carapace. Sa réponse semble parallèlement contenir de l'agressivité cependant celle-ci est de mauvaise qualité formelle.

PIX : Cette planche, qui renvoie à une symbolique maternelle pré-génitale est source d'énorme angoisse dont le sujet essaye de se défendre par les comportements (bouger la planche dans tous les sens) et la critique du matériel. Après une tendance au refus et un étayage du clinicien face à

ces manifestations d'angoisse, deux réponses alimentaires peuvent être données. Le vécu prégénital à l'imaginaire maternel paraît angoissant.

PX : La patiente semble gérer la rupture (fin de test) avec soulagement. Elle arrive à gérer les affects de manière adéquate à cette planche en se concentrant sur les détails. Des symbolismes sexuels tant phallique (tour Eiffel) que féminin (fleur) sont retrouvés à cette planche.

Synthèse générale

Clinique de la passation :

Le protocole est marqué par l'inhibition et le nombre de réponses est restreint (14). Les critiques du matériel, les exclamations et la manipulation des planches sont nombreuses à la passation. La patiente insiste sur le perceptif et le recours à la réalité externe pour construire ses réponses. (« Ça ressemble bien », « encore une comme cela ! »). La justification de l'une de ses planches favorites était justement le fait que sa projection s'accordait bien à la réalité externe (PI « parce que cela ressemblait »). Elle paraît très stressée et inhibée par moments lors de la passation car elle ne semble pas trouver à quoi correspond la planche ; des encouragements et de l'étayage ont été nécessaires face à sa tendance au refus.

Analyse des processus de pensée :

Au niveau de l'appréhension de la réalité, on ne retrouve que deux modes : G (simples) et D. Le G % est dans la norme et le D % est supérieur à la norme (57 %). Nous retrouvons un F % au-dessus de la norme (71 %) et un F % élargi à 93 % ce qui montre la place accordée à la maîtrise du percept.

Nous relevons cinq contenus différents au protocole : animaux, alimentaires, architecturaux, botaniques et objets. Il est important de signaler que le H % est équivalent à zéro. Il n'y a pas de Hd ni de contenus humanoïdes. Seulement deux réponses banales sont données au protocole ce qui est nettement inférieur à la norme. La prégnance des réponses animales dans le protocole souligne une immaturité sur le plan psychoaffectif.

Concernant la représentation de soi à la planche V, nous n'avons pas la banalité attendue bien que nous ayons une réponse intégrée. Avec une tendance au refus, la réponse « insecte » est donnée à cette planche. Nous pensons que le fait de ne pas trouver cette banalité à la planche V peut indiquer une certaine fragilité narcissique. Par ailleurs, le Moi de la femme 126 ne semble

pas suffisamment fort car nous avons un F % supérieur à la norme associé à un F+ % inférieur à la norme (60 %). Cela peut également traduire un échec de la formalisation car malgré le fait que le sujet s'accroche à la réalité externe, il arrive parfois que les processus primaires émergent par le biais de certaines réponses de mauvaise qualité formelle. L'accrochage massif à la réalité externe peut être interprété comme une tentative de combler les failles internes de vide très présentes chez certains états limites.

TRI extratensif pur laissant penser que la femme 126 peut être impulsive et facilement débordée par son vécu émotionnel. Nous voyons aussi que le fait que le RC % soit supérieur à la norme (50 %), laisse penser qu'elle est sensible aux couleurs pastel et peut-être trop sensible au monde extérieur. La moitié des réponses est cependant de mauvaise qualité formelle.

Représentation de soi / narcissique :

Identité :

Aux planches unitaires, les représentations sont entières (sauf pour la planche VI), bien délimitées. La représentation de soi semble intègre et consistante. Le repérage identitaire semble opérant et permet au sujet une différenciation sujet/objet. À l'analyse des planches unitaires (PI, PIV, PV, PVI), sur les quatre planches, trois représentations sont intègres, entières et globales. Les autres représentations sont également intègres et vivantes (aucune référence anatomique ni de représentation dévitalisée). Le processus d'individuation-différenciation sujet/objet est efficace.

Identification :

La réponse « un genre de monstre » à la planche IV montre que la puissance phallique est reconnue et que celle-ci semble être vécue comme étant menaçante (Clob). Les pulsions sexuelles phalliques peuvent, par moments, être symbolisées comme par exemple « la tour Eiffel » à la planche X. Il semblerait que l'hypothèse d'une problématique d'identité sexuelle puisse être évoquée. Il n'y a pas de véritable image de soi différenciée sexuellement car aucune représentation sexuée n'est donnée, le nombre de kinesthésies est nul, il n'y a pas de réponse banale à la planche V et le H % est inexistant. Il semblerait que l'hypothèse d'une problématique d'identité sexuelle puisse être évoquée. L'axe identificatoire apparaît comme une véritable problématique pour la femme 126.

Les crabes, les crustacés et même les crevettes ont des carapaces. Ces réponses peuvent peut-être témoigner d'une fragilité des limites. Les réponses alimentaires à la planche IX nous font questionner la relation à la mère nourricière. Elles pourraient aussi témoigner d'une dépendance orale.

Représentations de relations :

Les représentations de relations ne semblent pas possibles. La planche II est complètement refusée et toutes les autres planches dites relationnelles produisent des projections unitaires et souvent individuelles (une chauve-souris, un crabe, un pingouin, ...) non relationnelles. Le protocole ne contient aucune projection kinesthésique. Aucune identification sexuelle et encore moins féminine n'est donnée au protocole.

Affects :

La gestion des émotions apparaît fragile car les réponses couleurs données sont majoritairement de mauvaise qualité formelle. Cela est vu par la présence d'un FC'- et 2FC-. Il semblerait qu'intégrer la couleur dans les réponses fait perdre l'adaptation au réel. Le TRI est extratensif pur et la formule complémentaire est coarté. Le RC % augmenté pourrait témoigner d'une sensibilité affective. Sa sensibilité affective peut aussi être constatée car les réponses « peau » telles que les crabes, crustacés et crevettes, apparaissent uniquement aux planches pastel exprimant ainsi la difficulté à traiter l'excitation provoquée par ces planches et la nécessité de renforcer les limites.

Modalités d'angoisse et procédés défensifs :

L'inhibition semble être la modalité défensive primordiale chez la femme 126. Les défenses à travers le corps sont aussi présentes (acting-in et défenses par le comportement). Les différents chocs signent la présence d'une angoisse. Les réponses « peau » et le F% supérieur à la norme signent un besoin de renforcer les limites. L'extrême pauvreté de ce protocole nous empêche de véritablement connaître la nature de l'angoisse de la femme 126.

Conclusion :

La pauvreté imaginaire est attestée par le nombre restreint de réponses et l'absence totale de kinesthésies. Le protocole est caractérisé par l'inhibition, il est très pauvre, voire vide. Il y a une absence totale de représentations humaines. Malgré cela, les représentations de soi donnent

lieu à des projections intègres, unifiées et de bonne qualité formelle, même si celles-ci semblent peu investies. Le protocole est immature compte tenu de la quantité élevée de réponses animales.

La relation à l'autre semble impossible à aborder. Impossibilité de faire face aux représentations d'un imago maternel. Ceci semble être source d'angoisse massive ou même déstructurant. Il semblerait qu'elle soit presque incapable de se représenter quelque chose de l'ordre de la féminité.

Les exclamations, les critiques du matériel, les retournements de planches, les chocs, la présence d'un Clob laissent penser que l'angoisse est malgré tout présente et qu'elle est potentiellement sensible aux problématiques latentes des planches. Malgré le fait que nous constatons l'existence d'une angoisse, nous ne pouvons pas connaître la nature de cette angoisse au test du Rorschach. Cependant, le renforcement des limites avec les réponses « peau » aux planches pastel nous font pencher vers l'hypothèse d'une possible organisation limite de la personnalité qui sera à confirmer par l'analyse du TAT.

Mentalisation

Les capacités de mentalisation sont pauvres.

L'absence de kinesthésies fait preuve d'un espace imaginaire réduit. L'étouffement de cet espace imaginaire est aussi confirmé par l'accrochage à la réalité externe exprimé par un F % à 71 % et un A % de 56 %. Nous nous questionnons concernant un vide imaginaire. Le refus à la planche II et la non-intégration du rouge dans sa réponse à la planche III, signalent une difficulté à élaborer les pulsions agressives malgré un IES agressif de 2. Cela est confirmé par l'ensemble du protocole où seulement un contenu (monstre à la PIV) fait allusion aux pulsions agressives.

Concernant l'élaboration du symbolisme féminin, nous trouvons qu'elle est aussi défaillante et quasi absente. Les creux ne sont pas interprétés aux planches VII et IX et la réponse donnée à la planche VII s'apparente plus à un symbolisme phallique car elle voit « les poignets de la corde à sauter » selon l'enquête. Les seules réponses données qui pourraient être porteuses d'un symbolisme sexuel féminin sont les deux fleurs vues à la planche X à deux localisations différentes. Cependant, l'une des fleurs est de bonne qualité formelle et l'autre ne l'est pas.

L'élaboration du symbolisme sexuel masculin semble plus envisageable. Nous trouvons la réponse « tour Eiffel » à la planche X, qui est la seule cotable selon la liste de Cassiers. Cependant comme évoqué précédemment, la réponse « poignets de corde à sauter » donnée aux saillies Dd17 à la planche VII pourraient être interprétées comme une tentative d'élaboration du

symbolisme phallique. De plus, la réponse à la planche IV, « un genre de monstre » est la preuve de la reconnaissance de la puissance phallique à cette planche.

Aucun contenu humain n'est donné dans l'ensemble du protocole et aucune relation n'est projetée dans un contenu animal.

Tous ces éléments nous laissent conclure que la femme 126 présente une faiblesse de la mentalisation au Rorschach. Il y a une défaillance au niveau de l'élaboration mentale avec des mécanismes de défense d'évitement massifs et d'inhibition.

TAT

Temps total : 13 minutes

Planche 1 :

Alors, un petit garçon qui boude parce qu'il veut pas faire du violon.

Problématique : Immaturité fonctionnelle reconnue. Le conflit est intrapsychique et potentiellement intrapersonnel (pour quoi fait-il quelque chose qu'il ne souhaite pas ?). Bonne perception de la réalité.

Procédés du discours : A11, A24, CFI.

Planche 2 :

Là je sais pas. C'est pas maintenant. Je sais pas quoi dire.

Problématique : L'impossibilité de mise en relation des personnages et l'angoisse provoquée par le contenu latent (triangulation œdipienne) provoque un refus de la planche où la seule chose possible à dire est une pseudo-précision temporelle par la négation. L'angoisse suscitée par cette planche est telle que les trois personnages sont scotomisés et même une description factuelle de la planche est impossible.

Procédés du discours : CN2, A12, E11, CI1.

Planche 3BM :

6'' C'est une femme qui s'est endormie au bord du lit.

Problématique : Dénier des affects dépressifs (et défense de type maniaque implicite). Le récit est factuel, sans conflit et banal. L'identification est féminine avec une représentation intègre.

Procédés du discours : A11, CF1, CI2.

Planche 4 :

11'' C'est un couple amoureux.

Problématique : Le lien libidinal est reconnu cependant le couple est traité en tant qu'une unité et il est figé par ce qui semble être un affect titre. Il n'y a pas de conflit évoqué. L'ambivalence pulsionnelle au sein du couple est évitée. Dénier du contenu latent de la planche.

Procédés du discours : CI1, B32, CN3.

Planche 5 :

19'' C'est... elle ouvre la porte et elle regarde dans la pièce.

Problématique : Référence plaquée à la réalité externe. Récit factuel et banal. Pas de conflit évoqué. Cependant le temps de latence est augmenté laissant penser qu'elle a peut-être été sensible au contenu latent de la curiosité sexuelle.

Procédés du discours : CI1, CI2, CF1, A11.

Planche 6GF :

8'' Un homme avec une pipe et une femme.

Problématique : Les personnages sont identifiés et sexuellement différenciés. Il y a toutefois une impossibilité de mise en relation. Le recours au placage à la réalité externe permet l'évitement du conflit. La femme 126 n'arrive pas à s'identifier plus à un personnage qu'à un autre car aucun n'est plus investi qu'un autre.

Procédés du discours : A11, CF1, CI2.

Planche 7GF :

2'' C'est une mère avec sa fille qui lui raconte une histoire.

Problématique : Un récit banal, sans conflit où l'on n'arrive pas à savoir véritablement qui raconte l'histoire à qui. Scotome du poupon. Les personnages sont intègres, la différence de générations est reconnue et ils sont différenciés sexuellement.

Procédés du discours : CI2, CF1, E11.

Planche 8BM :

10'' C'est un médecin qui opère. Un truc comme cela.

Problématique : Récit banal, sans conflit et factuel, porté sur le faire. Scotome de la personne au premier plan. Non élaboration de l'agressivité.

Procédés du discours : A11, CF1, CI2, E11.

Planche 9GF :

15'' Une mère avec sa fille.

Problématique : La planche semble avoir produit de l'angoisse car le temps de latence est important. Nous relevons une modification du contenu manifeste (introduction de la différence des générations) mais celle-ci ne vient pas ajouter la dimension de rivalité mère-fille. Aucun conflit et même aucune action n'est projeté dans ce récit.

Procédés du discours : CI1, CF1, CI2.

Planche 10 :

13'' Je sais pas quoi dire là. Une femme et un homme (...) En train de se serrer.

Problématique : La différenciation sexuelle est présente et la représentation des personnages est intégrée. Le discours est factuel et sans conflit. Le rapproché libidinal au sein d'une relation sexuelle n'est pas franc. Possible relation d'étayage.

Procédés du discours : CI1, CN2, A11, CI2, CF1.

Planche 11 :

23'' C'est comme cela qu'on regarde ? (Oui) C'est peut-être un petit mur là. Une petite cascade quelque part là.

Problématique : Après un temps de latence long et un appel au clinicien la patiente arrive à projeter certains éléments de la réalité externe en lien avec le contenu manifeste de la planche.

Procédés du discours : CI1 CM1 A31 A11 CN2.

Planche 12BG :

4'' Donc, une barque. (Bouge la planche) Voila. (Maintient le regard fixe sur la planche avant de la poser).

Problématique : Placage à la réalité externe. Ne relève pas l'absence des personnages.

Procédés du discours : CF1, CI1. Remarques de comportement ; regarde fixement la planche.

Planche 13B :

6'' Un petit garçon qui n'a pas de chaussures qui est assis.

Problématique : Accrochage à la réalité externe avec absence de résonance à la thématique de solitude. Le fait que l'enfant n'ait pas de chaussures pourrait s'interpréter comme un défaut. Il y a un vêtement manquant (les chaussures) faisant écho à une possible fragilité des limites car l'une des enveloppes est manquante.

Procédés du discours : A11, CF1, CI2.

Planche 13MF :

20'' Peut-être une femme qui est morte avec son mari qui vient la voir ou un truc comme ça.

Problématique : La relation libidinale dans le couple hétérosexuel est évoquée. Un thème de mort et de perte est exprimé (femme morte) cependant il n'y a pas d'affect lié à cette représentation. Le récit est factuel, banal et sans conflit.

Procédés du discours : CI1, A31, B32 (à minima), E23, CF1, CI2, E33.

Planche 19 :

17'' C'est (...) Ce que je vois c'est un petit fantôme là. (Rires)

Problématique : La dimension de dedans-dehors n'est pas évoquée. Le fantôme est « petit » ce qui pourrait enlever son contenu menaçant. La patiente rit à la fin ce qui pourrait être interprété comme une manière de relâcher les tensions provoquées par la planche.

Procédés du discours : CI1, A31, CF1, E22, CM3.

Planche 16 :

Ben rien. C'est blanc. (Je l'invite à faire une histoire mais elle répond non de la tête).

Problématique : Refus avec placage à la réalité externe. Sa réaction à cette planche illustre bien son fonctionnement tout au long de la passation. La sensation d'un vide intérieur est palliée par le recours à la réalité externe.

Procédés du discours : A11, CF1, CI1.

<i>Procédés d'élaboration du discours</i>							
Série A	21	Série B	2	Série C	44	Série E	7
Rigide		Labilité		Evitements du conflit		Emergences des processus primaires	
A1	16	B1	0	CF	17	E1	3
A1-1	15	B1-1	0	CF-1	17	E1-1	3
A1-2	1	B1-2	0	CF-2	0	E1-2	0
A1-3	0	B1-3	0			E1-3	0
A1-4	0					E1-4	0
A2	1	B2	0	CI	21	E2	2
A2-1	0	B2-1	0	CI-1	12	E2-1	0
A2-2	0	B2-2	0	CI-2	9	E2-2	1
A2-3	0	B2-3	0	CI-3	0	E2-3	1
A2-4	1	B2-4	0				
A3	4	B3	2	CN	4	E3	1
A3-1	4	B3-1	0	CN-1	0	E3-1	0
A3-2	0	B3-2	2	CN-2	3	E3-2	0
A3-3	0	B3-3	0	CN-3	1	E3-3	1
A3-4	0			CN-4	0		
				CN-5	0		
				CL	0	E4	1
				CL-1	0	E4-1	0
				CL-2	0	E4-2	0
				CL-3	0	E4-3	1
				CL-4	0	E4-4	0
				CM	2		
				CM-1	1		
				CM-2	0		
				CM-3	1		

Analyse du protocole

Synthèse des procédés :

Le protocole de la femme 126 est marqué par une extrême pauvreté. Ce protocole est très défensif et les mécanismes d'inhibition sont massifs. Par ailleurs, les procédés défensifs ne sont pas très variés. Nous trouvons uniquement deux occurrences de la série labile et celles-ci

uniquement pour évoquer des relations faiblement érotisées (B32) comme par exemple « un couple » à la planche 4 et « un mari » à la planche 13MF. Les procédés de l'émergence des processus primaires apparaissent sept fois dans le protocole. Ceux-ci apparaissent par le biais de plusieurs scotomes d'objets manifestes (E11), par l'évocation d'un mauvais objet (E22) ou par des représentations massives (E23).

Concernant la série rigide (présente 21 fois), celle-ci sert avant tout à faire référence à la réalité externe par la description avec attachement aux détails (A11) ou par le procédé de type obsessionnel, des doutes et précautions verbales (A31). Cependant la plupart des mécanismes rigides semblent être utilisés pour éviter tout conflit et non pas en tant que signes du refoulement.

La série de l'évitement du conflit est la plus utilisée (44 occurrences). Au sein de cette série, c'est surtout le surinvestissement de la réalité externe (CF1) qui vient à la place des histoires. Nous pourrions coter la quasi-totalité des récits en CF1. Les mécanismes d'inhibition (CI1, CI2) sont très présents par la tendance générale à la restriction et la tendance au refus, la banalisation et l'anonymat des personnages. Certains mécanismes de l'investissement narcissique apparaissent par le biais de la mise en tableau (CN3) et la critique de soi (CN2) ou de l'objet.

Synthèse des problématiques :

Dans ce protocole, il semblerait que l'évitement massif du conflit vienne figer tout pulsionnel. Les récits sont, à l'exception de la planche 1, tous banals à conflictuels et anonymes. L'attachement à la réalité externe lui permet de faire des constats factuels. Les perceptions sont, dans l'ensemble, adaptées à la réalité externe. Les représentations des personnages sont toujours intègres. Quand ils sont dotés d'une sexualité, celle-ci reste stable. Dans ce sens, l'altération de la perception, par le biais de scotomes d'objets manifestes, semble témoigner d'un mécanisme de déni mis au service de l'évitement du conflit comme par exemple à la planche 8BM où l'homme au premier plan est scotomisé, ainsi que le poupon à la planche 7GF.

Il semblerait que la problématique œdipienne ne soit pas très élaborée. À la planche 2, les trois personnages sont scotomisés et, après une tendance au refus, la seule chose que la femme 126 a pu exprimer a été une tentative de précision temporelle par le biais d'une dénégation (« c'est pas maintenant »). Cela semble témoigner d'une impossibilité à aborder la problématique œdipienne. La rivalité entre femmes est également complètement inexistante au récit de la planche 4 et 9GF.

À la planche 1 nous avons la représentation « d'un petit garçon qui boude parce qu'il ne veut pas faire de violon » comme tentative d'un conflit intrapsychique et éventuellement interpersonnel. Nous pourrions penser que l'enfant est contraint de jouer du violon, ce qui pourrait indiquer la possibilité de l'existence d'une instance surmoïque. L'existence d'un lien mère/fille peut être évoqué mais il n'y a pas de véritable mise en relation entre ces deux et aucun des deux personnages n'est plus investi qu'un autre, ce qui ne nous permet pas de connaître la position du sujet. L'ambivalence pulsionnelle au sein du couple hétérosexuel est aussi complètement évitée par l'affect-titre à la planche 4 (« un couple amoureux ») ou par le placage à la réalité externe à la planche 6GF (« un homme avec une pipe et une femme »).

Concernant l'élaboration de la problématique dépressive, nous n'avons pas assez d'éléments avec l'analyse des planches 3BM, 13B et 16. Aucun affect de tristesse n'est évoqué et la seule représentation d'une perte, « une femme qui est morte avec son mari qui vient la voir », n'est pas reliée à un affect. La seule manifestation d'une relation aux allures anaclitiques est celle donnée à la planche 10, où une femme et un homme sont en train de se serrer.

Il semblerait que le surinvestissement massif de la réalité externe puisse témoigner d'un véritable vide des objets internes, ou du moins, d'un contrôle massif qui abriterait toute la vie psychique de la femme 126. La planche 16, à laquelle la patiente dit « Ben c'est rien. C'est blanc. », en est un véritable exemple et reflète bien l'ensemble du protocole. Malgré le fait que le clinicien l'invite à faire un récit, la patiente semble tellement dans l'impossibilité d'une élaboration quelconque que sa seule réponse est de dire « non » par un geste de la tête. La pauvreté du protocole de TAT de la femme 126 nous laisse emmêtré l'hypothèse d'un fonctionnement de type opératoire.

La mentalisation au TAT :

Le protocole est marqué par l'inhibition. Les réponses sont extrêmement courtes. Les récits sont tous a-conflictuels à l'exception de la planche 1. Même à la planche 1 le conflit ne peut pas véritablement se développer. Les récits, quant à eux, résultent avant tout d'une description factuelle de la planche. Les personnages semblent isolés les uns par rapport aux autres. Si les personnages réalisent une action, elle reste banalisée et plaquée aux activités du quotidien. La femme 126 ne parvient pas à suivre la consigne « construire une histoire ». L'espace imaginaire réprimé, l'accrochage à la réalité externe et le manque de liaison de représentation-affect, nous laissent conclure que la femme 126 présente une faiblesse de la mentalisation au TAT.

SYNTHESE DES DEUX EPREUVES PROJECTIVES

L'accrochage à la réalité externe, avec un anonymat des personnages et l'évitement du conflit comme modalité défensive privilégiée, est confirmé aux deux tests.

Le « vide » de ce protocole ainsi que l'incapacité à fantasmer font penser au vide psychotique. Nous ne pensons toutefois pas que le fonctionnement psychique de la femme 126 soit d'une structure psychotique. Il semblerait en effet que les défenses soient tellement sollicitées qu'elles réussissent à empêcher la quasi-totalité des émergences désagréables ou même de plaisir. L'inhibition, l'accrochage extrême à la réalité factuelle et les défenses rigides semblent très couteuses. Elles sont très efficaces dans le sens où elles ne laissent rien apparaître de la vie psychique de la femme 126 mais elles sont inefficaces car elles agissent au détriment d'un appareil psychique souple et capable de s'adapter aux conflits intra et interpersonnels. Comme évoqué auparavant, la femme 126 présente une pensée opératoire au sein de ce que nous semble être une organisation limite de la personnalité (presque aux allures de psychose blanche). Les capacités de mentalisation de la femme 126 se sont avérées très faibles tant au Rorschach qu'au TAT.

4.2.4 Femme 132

La femme 132 a 27 ans au moment de notre rencontre. Infirmière en exercice, elle est la plus jeune d'une fratrie de quatre. Elle a un frère et deux sœurs. Ses parents, d'origine étrangère, sont divorcés et toujours en vie. Elle les décrit comme étant autoritaires et traditionnels. Elle est fiancée et compte se marier prochainement. Par ailleurs, l'une de ses motivations pour la perte de poids est en lien avec le souhait « d'être belle » à son mariage. Le couple n'a pas d'enfant. Selon ses dires, ses parents ne cautionnent pas cette relation à cause des origines de son fiancé. Elle raconte que sa mère aurait voulu qu'elle soit un garçon : « du coup j'ai eu toujours les cheveux courts jusqu'à mes 13 ans ». Pour elle, sa mère était un peu dépressive ; elle ne la nourrissait pas et ne s'occupait pas d'elle. De ce fait, elle dit avoir mangé n'importe quoi et n'importe comment. « Ma mère faisait à manger uniquement quand il y avait des hommes ». Elle rapporte que sa mère la battait souvent mais ajoute que, comme elle était grosse, cela lui faisait moins mal.

Actuellement, elle se considère comme une femme battante qui arrive à se débrouiller par elle-même. Elle a renoué récemment les liens avec son père car il est âgé. Concernant sa mère,

elle essaye de la maintenir à distance. Il est important de signaler que tout au long de notre entretien, il n'y a pas eu une seule manifestation d'un quelconque affect.

Concernant son obésité, elle dit que celle-ci a été présente depuis son enfance. Bien qu'elle dise se sentir mal dans sa peau, elle met en avant les raisons prophylactiques au niveau de la santé en faveur sa demande chirurgicale. Elle évoque se sentir très gênée par le regard des autres car elle sait que « quand on est gros, les gens nous jugent ». Concernant ses comportements alimentaires, elle dit ne pas manger de grandes quantités, cependant elle dit également ne pas savoir manger de manière équilibrée. Elle dit grignoter beaucoup, surtout en période de stress. Elle n'a jamais fait de véritable régime auparavant et n'a bénéficié d'aucune prise en charge ni de la part d'un diététicien ni d'un nutritionniste.

Elle s'est montrée volontaire à participer à la recherche et curieuse. Elle a souhaité une restitution.

RORSCHACH

P.	PROTOCOLE	ENQUETE	COTATION
I	9'' Merci. (<i>Rires</i>). Une succession des chauves-souris.	Elle voit trois chauves-souris ; une grande l'une après, l'autre (<i>D partie supérieure entière</i>) et deux petites (<i>D partie inférieure entière mais divisée en deux car deux chauves-souris</i>).	G F- A Succession des chauves-souris Procédé antidépressif
II	9'' (<i>Elle tourne la planche et fait un geste d'étrangeté avec son visage</i>) Un organe, euh... comme un cliché d'imagerie médicale. Mais quel organe ? Je sais pas.	Organes en cliché médical. (<i>tout</i>) à cause de la forme. Poumons déformés (<i>D2, rouge haut extérieur</i>) Vagin avec saignement (<i>D4, pointe médiane supérieure</i>)	G F- Anat Défenses par le comportement <i>Réponses additionnelles :</i> D F- Anat D FC- Sex (sang)
III	6'' Des poumons, des reins. (...). C'est tout.	Poumons (<i>D3 rouge médian</i>) Reins (<i>D2 rouge extérieur en haut</i>)	D FC+ Anat D FC+ Anat (Voit la banalité si sollicitée)
IV	16'' (<i>Soupire</i>) Un début deee... d'orage comme ça. Quand le ciel commence à devenir sombre.	L'orage, il envahit doucement, ça vient. Les formes et les dégradés des couleurs. Plus la couleur et après la forme. (<i>D3 plus une</i>)	G ClobF+ Pays → EF+ Symb agressif D

		<i>partie supérieure de l'axe central représentent un début d'éclair pour elle).</i>	
V	7'' Un papillon avec les ailes baissées ou une chauve-souris de dos. On dirait aussi un lapin avec des ailes. Des ailes bizarres. <i>(Rires)</i>	Papillon (tout) Chauve-souris (tout) Lapin avec des grosses ailes (tout)	G F+ A BAN G F+ A BAN G F+ A Contamination + Défet
VI	6'' Merci. On dirait un renard. Comme un renard abattu. Comme des ours. Il y a des gens qu'ont ça. Un tapis comme de renard.	Le renard-tapis. La queue qui manque, on l'a enlevée <i>(Ddbl30)</i> . <i>(Elle voit le nez, les moustaches et les oreilles D3 partie supérieure).</i>	G FE+ A BAN Défet Agressif C (A33-formation réactionnelle)
VII	14'' On dirait des mains avec un index pointé et un pouce.	<i>(Elle montre avec ses mains le geste qu'elle attribue à la planche). (D1-index, D3-pouce et D10 -poing).</i>	G kpstat- Hd
VIII	10'' On dirait des félins de type tigre, qui marchent dans la verdure avec un coucher de soleil.	Félins avec une espèce de tête d'ours <i>(D1 partie rose latérale)</i> . Le soleil qui se couche avec ses nuances de couleurs <i>(D2 rose et orange, en bas)</i> . La verdure <i>(D8, gris et bleu)</i>	D kan+ A BAN → Contamination D CF+ Pays/Bot
IX	13'' (se caresse le visage) On dirait une mâchoire qui vomit. Une mâchoire édentée qui vomit.	Je l'ai vu un euh, en perspective. Le vomi <i>(D1 + D/Dbl)</i> , la personne vient de manger car les couleurs. La mâchoire <i>(D6 partie rose entière, en bas)</i> .	G kpC- Hd → E Défet Symb agressif E
X	13'' On dirait un schéma de corps humain avec des organes mal placés. Comme si on avait voulu les isoler comme dans les livres, pour montrer les organes. Une coupe. Œsophage, appendice.	Partie hydrique <i>(D1 bleu latéral)</i> . Cellules graisseuses <i>(D2, jaune médian, en bas)</i> . Poumons <i>(D8, gris latéral, en haut)</i> . Gros intestin <i>(D9, rose latéral)</i> Sang propre et sale <i>(D9, rose latéral incomplet avec bleu médian)</i> . Appareil reproducteur féminin <i>(D10, vert médian entier, en bas)</i> . Foie <i>(D13, brun latéral, en bas)</i> Reins <i>(D1, jaune latéral)</i>	G F+ Anat Défet

Temps total : 7 minutes

Planches les moins aimées et planches les plus aimées :

Planches les plus aimées : PVIII et PX → J'aime les couleurs, les dégradés, les détails.

Planches les moins aimées : PIII et PIV → Elles m'ont moins inspirée. Cela a été un effort.

PSYCHOGRAMME

F132

Production		Appréhension				Déterminants				Contenus	
R	14	G	10	soit	71%	F+	4			H	0
		D	4	soit	29%	F-	2			(H)	0
Chocs	0	Dd	0	soit	0%	F+/-	0			Hd	2
Refus	0	Dbl	0	soit	0%	F	6			(Hd)	0
						F %	43%			H %	14%
						F % élargi	71%			H % élargi	14%
Tps total						F+ %	67%				
7 mn						F+ % élargi	80%			A	6
										(A)	0
Tps lat. moyen						FC	2	FC'	0	Ad	0
10,3 sec						CF	1	C'F	0	(Ad)	0
						C	0	C'	0		
										A %	43%
						FE	1	Fclob	0	A % élargi	43%
						EF	0	ClobF	1		
						E	0	Clob	0	Elt	0
										Frag	0
						K	0			Alim	0
						kan	1			Géo	0
						kp	1			Bot	1
						kob	0			Pays	2
						KC	0			Anat	4
						kanC	0			Sex	0
						kpC	1			Sg	0
						kobC	0			Obj	0
										Symb	0
						TRI	0 / 2,5			Sc	0
						soit	Extratensif pur			Art	0
										Abs	0
						F.comp.	3 / 0,5			Radio	0
						RC %	29%				
										Ban	3
										IA %	40%
Choix des planches :		+ PVIII + PX - P III + PIV									

Réponses d'indice d'élaboration symbolique

PLANCHE	SYMBOLISATION PULSIONS AGRESSIVES	SYMBOLISATION SEXUELLE MASCULINE	SYMBOLISATION SEXUELLE FÉMININE
I			
II			
III	D		
IV	D		
V			
VI	D		
VII			
VIII	B+		
IX	E		
X			
Total de réponses	5	0	0

INDICE D'ÉLABORATION SYMBOLIQUE	
IES global	- 0,60
IES pulsions agressives	- 0,60
IES pulsions sexuelles phalliques	0
IES pulsions sexuelles féminines	0

Tableau de synthèse des indicateurs de faiblesse de la mentalisation au RORSCHACH (selon Coriano 2019)

Patient : F132

Âge : 27

Conditions d'indication de faiblesse de mentalisation :	Donnée n°1 Psychogramme	Donnée n°2 Psychogramme	Normes <25ans **	Normes ≥25ans ***	Indicateur de Faiblesse	Remarques
Nombre de réponse < à 20	14		20	20	x	
F% > à la norme	43 %		61	58		
F+% > ou < à la norme	67 %		65	61	x	
G% > à D%	71%	29 %			x	
K < à 3	0		3	3	x	
Nombre insuffisant de kinesthésies (norme ≥ 6)	3		6	6	x	
A% > à la norme (45 à 50%) (acrochage au concret)	43%		45	43		
BAN < 3 ou > 6 (vérifier qualité formelle)	3		5 à 7	4 à 6	x	
H% < à la norme	14%		16	16		
Nb Hd > à nb H	2	0			x	
Nombre élevé de réponses anat	4				x	
Indice d'anxiété : si > à 12	40 %		12	12	x	
TRI à tendance coarté (+...pur)	Extratensif pur					pas de kinesthésie humaine

Tableau d'indice d'élaboration symbolique (IES)

IES agressif < à 0,50	-0,6		0,5	0,5	x	
IES phallique < à 0,50	0		0,5	0,5	x	
IES féminin < à 0,50	0		0,5	0,5	x	

Autre indicateur

Présence de temps de latence long avec réponse factuelle à la fin (selon temps latence moyen)	non					
Présence de temps de latence long, temps de latence intrarécit. Réponses courtes	non					

Analyse selon relecture du protocole

Analyse de la qualité de kinesthésies (Exp: type relation non interactive comme posture, stat,reflet,agir cru ou agressive)	kp cru				x	
Fréquence des acting in et d'autres comportements	5				x	rires, soupirs, acting
Traitement factuel du rouge, pas de prise en compte du rouge, refus en PII et PIII	PII pas de prise en compte	PIII prise en compte			moyen	
Absence de relation et d'humain à la PIII	pas de H				x	
Présence de symbolisme phallique aux PIV et PVI ?	PIV non	PVI non			x	
Présence de symbolisme féminin aux PVII et PIX ?	PVII non	PIX non			x	
Présence de remarques symétriques, critique du matériel	0					

Liaison affect-représentation	Nombre	Bonne qualité formelle (+)	Mauvaise qualité formelle(-)
F, K, Kan, Kob...	8		
C, C', E, Clob...	0		
CF, Clob F, C'F	2		
FC, Fclob, FE, FC'...	4	3	1
Synthèse liaison affect-représentation :	Certains affect peuvent être liés à une représentation.		

Niveau de la mentalisation : **Faiblesse de la mentalisation**

** Normes selon Azoulay et al. (2007)

*** Normes selon Tychev De et al. (2012)

Analyse planche par planche

PI : L'entrée en contact avec le matériel semble se faire sur le mode d'une formation réactionnelle. Cette réponse originale de 3 *chauves-souris* dans une planche qui fait appel à la représentation de soi pourrait peut-être amorcer l'hypothèse d'une séparation impossible avec la figure maternelle (intégrée en soi). Le contenu est entier à cette planche.

PII : Les défenses par le comportement à cette planche témoignent d'une certaine angoisse. La pulsion agressive est difficilement élaborable d'un point de vue symbolique. Le manque de réponse humaine ou animale laisse penser qu'il existe une difficulté relationnelle. L'organe évoqué est figé, dans un deuxième temps, avec l'évocation du cliché d'imagerie médicale. Malgré le fait qu'elle dise, lors de l'enquête, que sa réponse est globale (y compris le rouge), celle-ci exclu le traitement du rouge car une radiographie est en noir et blanc. Cela reflète sa difficulté à traiter cette pulsion agressive qui, lors de l'enquête, est exprimée de manière crue. L'évocation d'un vagin qui saigne témoigne d'un défaut de symbolisation des pulsions féminines à cette planche (problématique prégénitale de naissance).

PIII : De prime abord, il n'y a pas de perception de personnages humains et aucune représentation d'une évocation animale, ce qui renforce l'idée d'une difficulté relationnelle. Cependant, contrairement à la planche précédente, la femme 132 se focalise uniquement sur le traitement du rouge. L'intérieur du corps est davantage sollicité même lors de l'enquête.

PIV : Le récit commence par un soupir donc une défense par le comportement et un temps de latence élevé. Cette planche semble avoir une tonalité émotionnelle dysphorique qui semble provoquer une sensation d'inconfort lors de l'évocation d'un contenu menaçant.

PV : Les deux premières réponses données à cette planche sont banales, cependant nous voyons la façon dont, malgré les premières banalités, la fragilité narcissique émerge par le fait que la troisième réponse soit contaminée et porteuse d'un défaut. Les réponses banales sont également particulières. Tout d'abord, le papillon a les ailes baissées, témoignant peut-être d'une position passive ou d'un certain épuisement (expression « baisser les bras » ?). La deuxième réponse est une chauve-souris de dos, peut-être signe d'une opposition mais montrant un caractère anal de cette réponse.

PVI : À cette planche, la patiente est capable de donner une réponse entière. La réponse banale « tapis » a été donnée. Il nous semble que le fait de dire que le renard-tapis ait été abattu, témoigne d'une agressivité crue difficile à gérer. À l'enquête, nous découvrons un défaut car il

« manque la queue » à la représentation. Nous pourrions interpréter cette réponse comme une preuve de l'existence, même minimale, d'une trace de la problématique de castration.

PVII : Elle semble représenter un certain emboîtement articulaire. Cette planche, qui est habituellement connotée comme étant une planche féminine, semble être ici plutôt dotée d'une représentation phallique par le biais de l'index pointé.

PVIII : Nous assistons enfin à une projection de bonne facture. Les deux félins marchent dans un paysage. La régression est possible à cette planche et nous voyons que la femme 132 arrive à utiliser les couleurs, c'est-à-dire à intégrer le côté émotionnel à la représentation. Nous nous demandons si le coucher de soleil pourrait être un procédé antidépresseur. La réponse tigre témoigne de l'élaboration symbolique de l'agressivité à cette planche.

PIX : La réponse donnée à la planche IX nous fait questionner l'intégrité de la représentation de son corps (mâchoire édentée) mais aussi l'intégrité des limites (le vomit qui est éjecté de la bouche où on peut presque deviner ce que la personne a mangé). Cette kinesthésie partielle semble très porteuse d'une violence crue. La réponse est tout particulièrement intéressante car ce n'est pas la bouche qui vomit mais la mâchoire. Le contenu est défectueux et le fait que la mâchoire soit édentée nous fait nous questionner l'existence d'une angoisse de castration. Au-delà de la question de l'intégrité du corps et des limites, nous pouvons nous demander si le vomissement ne serait pas la réaction presque explosive de la femme 132 face à l'imaginaire maternel ; imaginaire maternel vu comme étant répulsif. Dans tous les cas, la projection est massive.

PX : L'éclatement à la planche X est, d'une certaine manière, maîtrisé par une mise en tableau par le biais d'un schéma du corps humain. À l'enquête, nous trouvons les différents organes qui composent ce schéma du corps. Le schéma est critiqué car les organes sont mal placés. La mise en tableau ainsi que l'intellectualisation permettent à la femme 132 de donner une réponse globale et de bonne qualité formelle, ce qui n'aurait pas été le cas si chaque organe avait été donné en tant que réponse isolée existante en dehors du schéma.

Synthèse générale

Clinique de la passation :

La patiente se montre volontaire à la passation du Rorschach. Elle semble prendre l'épreuve sérieusement. La voix est monocorde et posée tout au long de la passation à l'exception de ses deux rires aux planches I et V. À partir de la planche VI toutes les réponses commencent par la formule « on dirait ». Elle ne fait appel au clinicien à aucun moment et ne semble pas

douter de ses réponses. Les défenses comportementales sont présentes mais ne sont pas excessives. La patiente ne retourne les planches à aucun moment. À la fin de la passation, elle semble satisfaite de sa performance au test. Ce qui frappe, c'est la répétition des contenus anatomiques dont la charge au niveau du test peut éventuellement être nuancée de par son métier d'infirmière.

Analyse des processus de pensée :

La productivité est réduite (14 réponses). Le protocole est dominé par les réponses globales. La femme 132 manifeste ainsi une certaine distanciation avec le matériel et les sollicitations pulsionnelles et fantasmatiques qui y sont rattachées.

Les modalités d'appréhension sont très limitées. L'autre mode d'appréhension de la réalité est le grand détail (29 %). La variété des modes d'appréhension est ainsi pauvre.

Les réponses formelles pures sont inférieures à la norme, tandis que les réponses formelles élargies sont supérieures à la norme. Le F+ % élargi est lui aussi supérieur à la norme (80%) ce qui confère au protocole une relativement bonne adaptation à la réalité.

Nous assistons à une prévalence des défenses rigides.

Le TRI s'avère extratensif pur, tandis que la formule complémentaire est introversive mixte. Aucune forme en mouvement ne désigne d'être humain dans son entièreté.

Les deux réponses kp renvoient d'une part à des mains (kp statique) et d'autre part à une mâchoire. Elles sont de mauvaise qualité formelle. Elles ont une valeur interprétative.

La relative bonne adaptation à la réalité est ponctuellement envahie par des processus primaires.

Le nombre de quatre réponses banales est légèrement inférieur à la norme. Il y apparaît un désir de s'approprier le matériel dans son ensemble et d'y apporter des connaissances, comme le montre les références anatomiques et médicales. Les représentations vues dans un premier temps dans leur entièreté sont rapidement critiquées, déformées, perdant leur intégrité première. L'adaptation sociale apparaît de surface, d'autant que l'absence totale de représentation humaine entière révèle la difficulté à entrer en contact avec l'autre. Parmi les mauvaises formes, on retrouve celles associées au contenu humain partiel. Les contenus animaux et anatomiques semblent au contraire lui permettre de s'ancrer plus efficacement dans une bonne réalité perceptive.

Les réponses laissent transparaître une vie affective variée (rép texture, couleur, clob). Les réponses associant de la couleur et de la texture peuvent être correctes sur le plan perceptif. L'affectivité exprimée peut être en faveur d'une bonne perception du réel.

Représentations de soi / narcissique

Identité :

Nous ne retrouvons aucune réponse humaine entière dans le protocole. Les représentations Hd sont fausses perceptivement et témoignent davantage d'immersion en processus primaires.

Les représentations animales sont en revanche entières et sont presque toutes justes sur le plan formel. Parmi les représentations animales entières, on retrouve des représentations vues de dos, superposées, mortes ou encore contaminées. Ces éléments témoignent d'une intégrité mise à mal.

Les réponses anatomiques (4 au total sur 14 réponses) sont dans un premier temps vues de manière globale avec référence médicale précise (« cliché d'imagerie médicale », « schéma de corps humain ») mais les éléments qui composent l'ensemble sont vus comme déformés, saignants, mal placés.

Les planches unitaires (I, IV, V, VI et IX) sont toutes perçues dans leur globalité. À la planche I, les limites sont définies (ou supposées car la personne voit une « succession de chauve-souris » superposées). À la planche IV, les frontières sont poreuses, inquiétantes (« l'orage, il envahit doucement »).

La planche V, épreuve de la réalité fondamentale dans l'approche du monde extérieure, est perçue de manière globale avec trois représentations formelles pures. On y voit la volonté de contrôler. Les représentations sont cependant perçues comme peu conquérantes (« ailes baissées », « lapin avec des ailes. Des ailes bizarres »). La banalité « chauve-souris » est perçue comme entière et intègre. Par ces réponses qui se dégradent, il semblerait que nous assistions à une certaine fragilité narcissique. Il y a une volonté de s'appropriier le matériel, de délimiter les percepts mais l'identité est quelque peu fragilisée au travers de deux représentations sur les trois témoignant d'une perte de consistance.

La planche IX favorise chez elle une réponse en processus primaire « mâchoire édentée qui vomit ». Le mouvement régressif témoigné par cette planche fait vaciller la qualité des défenses psychiques et participe au renvoi d'une certaine fragilité structurelle.

Ces différents éléments soulignent la grande fragilité narcissique de la femme 132. Néanmoins, nous assistons à un repérage identitaire suffisant qui lui permet une différenciation sujet/objet.

Identification :

Il n'y a pas de véritable image de soi différenciée sexuellement car aucune représentation sexuée n'est donnée. Nous ne trouvons aucune réponse faisant référence ni à l'élaboration symbolique masculine ni à l'élaboration symbolique féminine. Il semblerait que l'hypothèse d'une problématique d'identité sexuelle puisse être évoquée.

Les kinesthésies humaines sont inexistantes et les représentations humaines renvoient aux contenus partiels. Nous trouvons deux réponses Hh et aucune H. Concernant la présence de la banalité à la planche V, nous estimons que même si elle est présente, elle est particulière car le papillon a les « ailes baissées ». De plus, le troisième contenu est issu d'une contamination et la réponse est défectueuse. L'axe identificatoire apparaît comme une véritable problématique pour la femme 132.

Représentations de relations :

Nous ne retrouvons aucune K, les planches bilatérales ne sont pas perçues comme témoignant de représentations de relations. La planche II, la planche III et la planche VII renvoient chez elle à des parties de corps humains (contenus Anat et Hd). Le F+ % élargi est abaissé à 50 % (au lieu des 80 % pour l'ensemble de ses réponses).

Par ailleurs, les réponses sensorielles apparaissent dans l'ensemble de bonne facture. La femme 132 a une forte réactivité aux planches rouges. Le temps de latence est significativement plus important aux planches pastel. Les planches préférées sont la VIII et la X en raison des couleurs. Nous pourrions ainsi penser à une volonté de se débarrasser du matériel pour les planches rouges et grises.

Le RC % est inférieur à la norme, contrairement à l'indice d'angoisse.

Le registre objectal est très fortement évincé. Même au cours de l'enquête aux limites (avec ainsi étayage du clinicien), la femme 132 ne parvient pas à percevoir de relations aux

planches bilatérales. Les défenses sont massivement investies dans la lutte de toute rencontre d'ordre relationnel. On mesure l'importance des fragilités narcissiques et l'impossibilité à traiter les relations.

Concernant la vie affective, nous constatons que les réponses avec des déterminants couleurs sont toujours associées à une forme de bonne qualité. Ceci met en évidence le fait que la vie affective ne semble pas étouffée et que ces affects peuvent s'exprimer sans désorganiser le sujet.

Modalités d'angoisse et procédés défensifs :

On repère globalement une modalité défensive marquée par la rigidité, le besoin de maîtrise (G % supérieur à la norme), l'isolation. Les défenses labiles apparaissent relativement opérantes. On repère de la formation réactionnelle (« merci »), des hésitations, des précautions verbales. Les défenses primaires sont présentes à travers l'identification projective.

Nous observons une forte utilisation de la projection comme mécanisme de défense (mécanisme de défense psychotique). Les contenus sont souvent très crus et chargés d'une certaine violence pulsionnelle. L'angoisse relève principalement de la perte d'objet. La problématique apparaît narcissique (évitement relationnel, mise à distance/critique des représentations perçues, références intellectuelles). Il existe une insistance sur les limites, les contours, les qualités sensorielles (contrastes).

Conclusion :

Nous observons une inhibition importante (faible nombre de réponses), une restriction associative et une mise à distance au travers des défenses rigides qui apparaissent opérantes chez la femme 132. Les défenses labiles maintiennent un ancrage suffisant au réel.

Cependant, les mouvements régressifs sous-tendus par les planches bilatérales, paternelles, maternelles peuvent faire déraiper l'appareil défensif de la personne, comme on le voit au travers des émergences en processus primaires. Il y a néanmoins absence de désorganisation identitaire majeure.

L'hypothèse d'une hétérogénéité du fonctionnement psychique dominée par des mécanismes rigides est avancée. Le caractère contrasté des conduites psychiques, la coexistence de registres assurent malgré tout un maintien possible de la qualité du rapport au réel.

Une fragilité narcissique est repérable tout au long du protocole. Les représentations perçues sont figées, morbides, dévitalisées, déformées, elles sont ainsi mises à distance et permettent au sujet de maintenir une limite suffisante avec le matériel.

L'absence de représentations de relations humaines, l'angoisse potentielle du rapprochement peut renvoyer à la difficulté majeure à élaborer la position dépressive.

Une problématique de perte d'objet est l'hypothèse privilégiée.

Les contenus déformés : "poumons déformés" II, "ailes bizarres" V, "renard abattu" VI, "mâchoire édentée qui vomit" IX, "organes mal placés" X, "sang propre et sale" X et la tonalité persécutive (pl IV, VII) nous laissent penser que son fonctionnement psychique peut s'apparenter à une organisation limite avec des questionnements narcissiques et une tendance aux émergences des mécanismes de défense psychotiques tels que la projection.

Mentalisation

La production des réponses est très réduite car le protocole ne contient que quatorze réponses.

La formule de G% et D% est inversée car le G% est à 71% et le D % est à 29%. Dans le cas de la femme 132, cela semble refléter plutôt la nature défensive, elle se montre méfiante et souhaite ne pas dévoiler son monde interne. La femme 132 fait uniquement l'usage de deux modes d'appréhension.

Le F% et le F+% sont tous les deux inférieurs à la norme, ce qui semble refléter le conflit entre la réalité externe et la réalité interne.

Les kinesthésies humaines sont inexistantes dans ce protocole. Le nombre des kinesthésies, de manière générale, est insuffisant. Cela peut refléter une certaine pauvreté de l'imaginaire. Par ailleurs, ce sont des kinesthésies d'objets ou partielles, évoquant également des contenus crus de mauvaise qualité formelle. Les réponses humaines font références aux contenus partiels (Hd). Aucune représentation humaine entière n'est donnée.

Concernant l'élaboration des pulsions agressives et sexuelles, la femme 132 se montre en difficulté. En effet, tous les scores des IES montrent qu'elle n'est capable d'élaborer symboliquement aucune de ces pulsions. Elle ne donne à aucun moment de quelconque réponse pouvant faire référence à la pulsion sexuelle féminine ni masculine. Concernant l'élaboration

symbolique de l'agressivité, cinq réponses sont données, cependant 4 de ces réponses exprimaient des contenus crus. L'IES agressif obtenu est de -0,6.

Nous constatons la présence de cinq défenses par les comportements. L'indice d'angoisse, quant à lui, est très élevé car équivalent à 40%. Il est avant tout représenté par les réponses anatomiques.

Les affects sont présents et peuvent à certains moments se lier aux représentations. Le TRI est extratensif pur.

Tous ces éléments nous laissent conclure que l'appareil psychique de la femme 132 présente une faiblesse de la mentalisation au Rorschach.

TAT

Temps total : 17 minutes

Planche 1 :

9'' Un petit garçon...qui semble euh...lassé, ou peut-être en situation d'échec pour faire du violon...+ voilà.

Problématique : L'immaturation fonctionnelle est reconnue. La représentation de l'objet est intègre et sexuellement stable. Le sujet n'arrive pas à se défaire de cette immaturité.

Procédés du discours : CI1, A11, A31, B13, A24, CF1, CI3.

Planche 2 :

8'' Alors ... une image d'avant-guerre ou d'après-guerre apparemment...qui montre le travail difficile, des agriculteurs ... et l'implication d'une femme apparemment, on a sur la partie droite une femme, qui regarde et qui semble, habillée dans les conditions de l'époque, pour travailler, dans les champs, enfin, dans l'agriculture, et à l'inverse une femme euh, habillée avec des livres mais qui serait plutôt euh, là pour étudier et non pas pour faire des travaux manuels euh, de ce type, qui attend quelque chose ou qui semble essayer de faire un choix...entre, justement étudier où euh, faire...de l'agriculture pour vivre.

Problématique : Pas de triangulation œdipienne. Le récit est immédiatement mis en tableau comme une tentative d'entraver l'émergence du conflit intrapsychique. Les personnages ne sont pas mis en relation.

Procédés du discours : CI1, CN3, A12, CF1, CI2, A31, CF2, CL4, A24.

Planche 3BM :

7'' On dirait une femme, de dos, qui est contre un lit et qui semble euh, épuisée, triste. Ça a l'air d'être une image aussi des années cinquante comme ça, si la jupe elle est haute, et puis c'est relativement décent comparé à maintenant. Donc elle a l'air euh, abattue par quelque chose, on

dirait qu'elle vient de subir une violence physique ou euh un gros émoi qui fait qu'elle prend sur elle et qu'elle euh, affronte son chagrin.

Problématique : Affects dépressifs et liés à une représentation avec une résolution possible de ces affects. La personne est représentée avec une image intègre et est sexuellement identifiée en tant que femme. Le récit est très narcissique. L'extérieur semble être menaçant. Nous avons l'impression que le personnage se bat seul contre le monde.

Procédés du discours : CI1, A11, CM1, A31, B22, B13, CN3, A12, CN2, CI2, E22, A34.

Planche 4 :

5'' Un couple, aussi des années cinquante, les coiffures le maquillage laisse entendre que c'est pas tout neuf. Un homme qui a l'air d'être at...d'avoir le *regard* attiré si on en croit euh, le reflet d'un miroir, euh ce serait une femme qui elle semble plutôt aguichante...et donc la femme qui est à côté de l'homme semble le tenir comme pour vouloir euh, attirer son attention afin qu'il se détourne euh, au moins qu'il détourne le *regard* de la femme qui, qui lui lance un *regard* plutôt... provoquant.

Problématique : Le lien libidinal d'une relation hétérosexuelle est reconnu. La rivalité entre femmes est reconnue. Les personnages sont différenciés sexuellement et représentés comme étant intègres. L'ambivalence pulsionnelle est reconnue et le conflit est évoqué. Les mécanismes d'accrochage à la réalité externe et ceux d'investissements narcissiques semblent avoir facilité la mise à distance du conflit interpersonnel. L'angoisse d'abandon est présente. Insistance sur la pulsion scopique.

Procédés du discours : B32, A12, A11, A12, A31, CI1, CN3, CN5, CI2, CM1, B11.

Planche 5 :

7'' Donc là aussi hein c'est des images anciennes. Ça ressemble à une maison euh, un foyer d'une population euh, j'dirais pas aisé mais pour l'époque plutôt moyenne, et donc euh, une dame qui ressemble presque à une mère qui semble chercher quelque chose dans une pièce qui ouvre la porte pour voir si y'a quelqu'un qu'elle recherche ou p'tet un objet qu'elle doit rechercher des yeux. Mais elle a l'air fatiguée... donc euh je sais pas mais la décoration aussi semble d'époque y a des livres... une table, un intérieur tout à fait simple, pour l'époque, on le voit aussi à ses vêtements hein, on voit que c'est, c'est un vieux modèle. Voilà.

Problématique : La curiosité sexuelle semble reconnue, cependant son élaboration est repoussée par la mise en tableau, la référence à la réalité externe ainsi que des mécanismes de type narcissique. La pulsion scopique de la figure « presque » maternelle est évoquée.

Procédés du discours : A12, CN3, A31, A11, CI3, CI1, CF1, B13, CL2, CN2.

Planche 6GF :

4'' On dirait une scène d'un film, d'époque également avec une femme bien coiffée qui semble écouter ce qu'un homme euh, plutôt plus vieux qu'elle et qui a l'air plutôt fourbe... semble lui dire quelque chose euh...voilà elle a l'air euh, elle a l'air méfiante. Et lui semble vouloir quelque chose euh... qui n'a pas l'air sain, je ne sais pas quoi mais son visage euh n'inspire pas confiance donc elle semble avoir raison d'être méfiante.

Problématique : La sensibilité au fantasme incestueux sous-jacente à cette planche semble difficile à traiter. Le mécanisme de mise en tableau vient figer le pulsionnel entravant l'accès au conflit. Le recours aux détails narcissiques et l'idéalisation de la représentation ne semblent pas

tenir face au rapprochement incestueux trop dangereux et le récit prend une tonalité dangereuse par l'évocation du mauvais objet. Le débordement pulsionnel est tel que les limites deviennent instables entre le narrateur et le sujet de l'histoire.

Procédés du discours : CN3, A12, CI2, CN2, A31, CI1, A31, B11, E22, A23, CL1.

Planche 7GF :

8'' Une image d'époque aussi où il semble y avoir une mère et sa fille... et un bébé, qui a, au début j'ai pensé à une poupée mais les poupées d'époque elles étaient pas comme ça donc ça a l'air d'être un bébé emmitouflé. La mère semble lire quelque chose et la fille semble regarder plus ou moins dans le vide et elle tient l'enfant euh, d'une façon assez, relâchée hein, elle ne le tient pas avec aisance et elle euh, elle le tient un peu comme un objet sa tête part comme ça sa tête part vers le bas chose qu'il faut surtout pas faire...ça a pas l'air d'être euh, je sais pas si c'est son bébé ou pas mais ... elle le tient comme on tient un colis poste quoi, donc ça peut vouloir dire que c'est un poids pour elle, que ça peut être un accident...surtout qu'à l'époque c'était quelque chose de vraiment euh ...affreux euh... donc voilà et puis elle semble être issue d'une famille plutôt aisée si on en croît ses chaussures et ses vêtements ainsi que le mobilier, pour l'époque c'est pas mal. (Interaction détendue) Vous avez un vrai cours d'histoire avec moi... (Rire) mais je, j'aime bien les trucs rétros donc c'est vrai que des fois je mets le doigt sur des trucs euh, qui peuvent euh avoir l'air euh, de peu d'importances. (*Étayage*) Merci.

Problématique : Cette planche semble particulièrement angoissante pour la femme 132. La projection devient massive. Les relations précoces avec la mère semblent avoir été difficiles. Le mauvais *holding* est évoqué et fortement critiqué.

Procédés du discours : CI1, CN3, A12, A31, B11, B21, A12, CF2, CM1, A11, E22, A13, E23, A12, B22, CN2, CM3, CN1, A22, CL1.

Planche 8BM :

11'' Bon alors là c'est une image euh, un peu euh, glauque. Donc un homme a l'air de se faire euh... opérer ou en tout cas agresser avec un couteau ou un scalpel avec un homme qui s'y affaire bien franchement et un autre qui *regarde*. Sur la gauche y'a l'air d'avoir une arme, une carabine un fusil quelque chose... et y a un homme qui *regarde* euh un homme assez sombre comme ça et qui regarde euh... comme pour montrer quelque chose d'infâme, comme pour montrer quelque chose d'affreux qui s'produit et que ça s'passe un peu dans la...dans l'obscurité donc voilà...et ça a l'air aussi euh de s'être fait ... y a déjà pas mal d'années.

Problématique : Le récit commence par une critique du matériel. La problématique agressive de la planche est exprimée de manière crue et les thèmes de persécution et malveillance envahissent le récit. La représentation est massive et désorganisatrice. Les regards sont porteurs d'affects et peuvent même traduire une certaine intentionnalité persécutrice. Elle essaye de se débarrasser de ces représentations agressives par le recours à la réalité externe et les défenses narcissiques qui sont toutefois insuffisantes. Les limites deviennent poreuses entre la narratrice et l'histoire.

Procédés du discours : CI1, CN3, B22, A11, CI2, A31, CF1, E23, CN2, A34, E22, B22, CL2, A12.

Planche 9GF :

8'' Donc là aussi euh... des femmes d'époque, qui semblent aussi euh, d'un milieu aisé si on en croît la coiffure et les vêtements...elles sont au milieu de la verdure une qui regarde et l'autre qui semble s'enfuir avec euh... un regard assez méchant, assez méfiant. Ça a l'air d'être le bord d'une plage. On dirait presque une euh une mère ou une sœur qui surveille ou qui regarde qui

guette euh, ou qu'elle voit justement quelque chose qui a du euh, se produire et euh, la personne concernée s'enfuit.

Problématique : La pulsion scopique est encore très présente à ce récit et le thème principal est la persécution. La rivalité féminine est tellement difficile à traiter que malgré les défenses narcissiques et le recours à la réalité externe le récit se désorganise et nous assistons à une émergence de processus primaires.

Procédés du discours : CI1, A11, A12, CN2, CI2, A34, CF1, A31, CN3, B22, 22, E22, E33.

Planche 10 :

5'' Donc là on dirait un couple. Et euh l'homme semble embrasser le front de la dame et la dame elle a l'air d'être euh, dans un grand état d'inquiétude ou de tristesse... et l'homme fait ...semble essayer de la rassurer de...de l'apaiser, mais semble vraiment bien touchée...ça serait presque une situation de deuil elle semble vraiment euh...voilà euh, dans un état d'inquiétude d'une situation.

Problématique : Relation d'étayage. Affect dépressif lié à une possible représentation de perte.

Procédés du discours : A31, B32, CI1, A31, B11, CI2, B22, CF1, B11, CM1, CI3, CI2.

Planche 11 :

12'' Bon alors là on dirait...une grande demeure avec une passerelle devant ... quelqu'un qui s'enfuit, qui se fait poursuivre euh par euh des chevaux ou par euh... un p'tit troupeau d'animaux. Y'a beaucoup d'roches. On peut imaginer qu'c'est euh... que la passerelle empêche de tomber dans la mer peut-être... et qu'la météo est très mauvaise.

Problématique : La régression est possible à cette planche cependant l'apparition d'un thème de persécution laisse penser que l'imgo maternel est menaçant. Le sujet arrive à se rattraper par le surinvestissement de la réalité externe cependant cela n'empêche pas le vacillement des limites.

Procédés du discours : CI1, CI2, E22, A11, A31, CF1, A12, CL2.

Planche 12BG :

10'' Donc là ça semble euh clair, hein, un arbre... d'la verdure beaucoup de verdure, une petite barque qui semble être sur le sol. Voilà.

Problématique : Perte de conscience interprétative. Description factuelle de l'image.

Procédés du discours : A31, CN4, A11, CF1.

Planche 13B :

7'' Une sorte de cabane en bois, ou une maison en tout cas, p'tet cabane c'est trop p'tit là, et un petit garçon pieds nus qui a l'air de s'faire du mouron, qui semble inquiet qui semble attendre quelque chose... avec un soleil euh, éclatant.

Problématique : Expression d'affect avec une tentative de liaison à une représentation. Le récit est banalisé. Difficulté à élaborer la position dépressive.

Procédés du discours : A11, A31, CN2, B13, B22, CI2, CI1, CL2.

Planche 13MF :

7'' Donc là ça...y'a un homme euh, qui semble malheureux qui semble en train de pleurer ... ou alors qui semble cacher ses yeux car une femme est couchée là seins nus. Donc peut-être qu'il cache ses yeux pour euh parler à la dame et en même temps ne pas voir ses attributs féminins. Elle, elle a l'air inerte... non il a l'air plutôt... Il n'a pas l'air triste, il a l'air plutôt... gêné, par la situation.

Problématique : Évitement du conflit par le recours à la réalité externe et à la posture signifiante d'affects. Il semblerait qu'elle reconnaisse la problématique agressive et la thématique de mort mais n'ose pas en dire quoi que ce soit. Aucun lien n'est évoqué entre les personnages. La pudeur est présente à ce récit. Un affect de tristesse est évoqué et il n'est pas lié à la représentation de perte. Il est ensuite annulé et remplacé par la gêne. Il y a une difficulté à élaborer la position dépressive et la perte.

Procédés du discours : CI1, A11, A31, B22, CN3, CI2, B32, B11, B23, A33, A32, A23, B13, A24.

Planche 19 :

18'' On dirait euh, un sous-marin avec la mer.... Quand il fait nuit, avec une mer agitée.

Problématique : Le dedans et le dehors semblent bien délimités dans cette planche cependant l'extérieur semble être menaçant.

Procédés du discours : CI1, A11, A12, CL2.

Planche 16 :

3'' Rien (rire) une feuille blanche... Quelque chose de pur ? Je ne sais pas.

Problématique : Les procédés antidépressifs viennent témoigner d'une angoisse ressentie face au vide des objets internes ressentis face à cette planche. Après un accrochage massif à la réalité externe, une tentative d'intellectualisation est évoquée, cependant elle échoue laissant la femme 132 face à son incapacité à faire un récit en absence d'une réalité externe sur laquelle s'appuyer.

Procédés du discours : CM3, A11, CF1, CI1, CM1, A22, A31, CN1.

<i>Procédés d'élaboration du discours</i>							
Série A	129	Série B	41	Série C	157	Série E	10
Rigide		Labilité		Evitements du conflit		Emergences des processus primaires	
A1	56	B1	13	CF	18	E1	1
A1-1	39	B1-1	8	CF-1	15	E1-1	0
A1-2	16	B1-2	1	CF-2	3	E1-2	1
A1-3	1	B1-3	4			E1-3	0
A1-4	0					E1-4	0
A2	9	B2	21	CI	90	E2	8
A2-1	1	B2-1	2	CI-1	69	E2-1	0
A2-2	1	B2-2	15	CI-2	19	E2-2	6
A2-3	2	B2-3	3	CI-3	2	E2-3	2
A2-4	5	B2-4	1				
A3	64	B3	7	CN	31	E3	1
A3-1	61	B3-1	0	CN-1	3	E3-1	0
A3-2	0	B3-2	7	CN-2	11	E3-2	0
A3-3	1	B3-3	0	CN-3	16	E3-3	1
A3-4	2			CN-4	0		
				CN-5	1		
				CL	8	E4	0
				CL-1	1	E4-1	0
				CL-2	6	E4-2	0
				CL-3	0	E4-3	0
				CL-4	1	E4-4	0
				CM			
				CM-1	8		
				CM-2	0		
				CM-3	2		

Analyse du protocole

Synthèse des procédés :

Le protocole est dominé par les procédés de la série de l'évitement du conflit (157 procédés en C) et par la série rigide (129 procédés en A). Quelques procédés de la série labile sont présents, cependant ils le sont en moindre nombre (41 procédés). La série de l'émergence de processus primaires est la moins présente (10 procédés) cependant son poids est très important dans ce protocole. Tout au long de la passation nous assistons à une critique du matériel à bas bruit.

Les procédés labiles sont avant tout utilisés pour exprimer les affects qu'ils soient forts ou pas (B13 et B22+). Par ailleurs, ces affects sont avant tout de tristesse, d'ennui, de lassitude, de fatigue ou d'inquiétude.

Concernant la série rigide (A), c'est surtout les doutes, les précautions verbales et les hésitations entre interprétations qui dominent les récits (A31 a été utilisé 61 fois). Les références à la réalité externe telles que les précisions temporelles et spatiales (A12) et les descriptions avec attachements aux détails (A11) sont nombreuses. Les précisions temporelles et spatiales, qui sont quasi systématiques à chaque planche, aident avant tout à la mise à distance des représentations problématiques.

La série de l'évitement du conflit est dominante. Celle-ci est tout d'abord surinvestie par les procédés témoignant de l'inhibition (90 apparitions) puis suivie par les procédés de l'investissement narcissique (30 procédés) avec notamment les CN2 et CN3. Le surinvestissement de la réalité externe (18 procédés) est aussi très présent. L'attachement aux détails porte sur la posture : "l'air abattu" 3BM, "un regard assez méchant, méfiant" 9GF, "a l'air fatigué" 5. L'affect est-il éprouvé de l'intérieur ? Dans tous les cas ce sont les défenses narcissiques qui se montrent comme étant le plus efficaces.

L'émergence de processus primaires dans ce protocole est clé car elle souligne véritablement les problématiques centrales. Ces processus primaires témoignent avant tout de la massivité de la projection et principalement l'évocation de thèmes de persécution. Ces thèmes de persécution sont souvent déclenchés par l'interprétation des « regards des personnages ». Les expressions crues liées à une thématique agressive récurrentes signalent la difficulté à élaborer l'agressivité.

Synthèse des problématiques :

Dans ce protocole, les références au regard des personnages sont très nombreuses. Sur les 16 planches présentées, 6 ont une insistance sur le regard et au total 7 intègrent la pulsion scopique. Avec cette insistance du regard, le protocole prend aussi par moments des tournures au caractère persécutif comme à la planche 9GF « un regard assez méchant, assez méfiant ». Les récits où le monde extérieur est perçu comme étant menaçant sont nombreux : P3BM « on dirait qu'elle vient de subir une violence physique », P6GF « un homme... qui a l'air plutôt fourbe », 8BM « un homme qui a l'air de faire... agresser avec un couteau », P9GF « l'autre semble s'enfuir avec... un regard méchant, assez méfiant », P11 « quelqu'un qui se fait poursuivre » et en dernier à la P13B un enfant qui se fait « du mouron, qui semble inquiet ».

La femme 132 semble ne pas pouvoir se confronter véritablement à la problématique œdipienne. En effet, la triangulation est complètement évitée par la mise en tableau, les précisions temporelles et les références aux normes externes. À la planche 4, un couple est évoqué et la

rivalité féminine est reconnue mais elle n'est pas mise en conflit car l'accent de l'histoire est porté sur les différents jeux de regards. L'angoisse principale prégnante à cette planche est celle de la perte d'objet. À la planche 6GF, aucun lien libidinal n'est évoqué entre les personnages et c'est avant tout un contenu agressif qui est dominant. Le conflit est à nouveau évité par la mise en tableau, les détails narcissiques et les postures signifiantes des affects. La P7GF est extrêmement angoissante et est marquée par la critique de l'objet maternel où le bon holding n'est pas opérant. En dernier, la P9GF n'évoque pas une rivalité entre les femmes mais met en place un scénario dangereux, difficile à cerner où l'une des femmes est en danger et l'autre observe passivement ou surveille peut-être. Il n'y a pas de rivalité entre les femmes concernant l'amour d'un tiers.

Au TAT nous ne voyons pas une problématique identitaire car les personnages sont intègres et leur appartenance sexuelle est claire et stable.

L'agressivité est difficile à aborder sans risque de désorganisation. En effet, aux planches où une problématique agressive est évoquée, les processus primaires émergent quasi systématiquement (P8BM, 9GF, 6GF).

Les perceptions des sensations internes ou somatiques (tristesse, ennui, fatigue, lassitude), fréquentes dans ce protocole, sont aussi signes d'un fonctionnement narcissique.

Nous voyons dans le protocole une difficulté à élaborer la position dépressive. En effet, nous constatons que quand un affect de tristesse est évoqué, il est rarement rattaché à une représentation. Nous pouvons voir cela à la planche 13 MF.

L'angoisse de perte d'objet apparaît plus prégnante qu'une angoisse de morcellement. À la lumière de ces éléments nous émettons l'hypothèse d'un fonctionnement limite narcissique avec des défenses parfois psychotiques.

La mentalisation au TAT :

Concernant la mentalisation nous pensons que la femme 132 a une certaine fragilité. Nous pouvons voir cela car les affects sont difficilement liés à une représentation. Les pulsions agressives sont difficilement élaborables. L'émergence des processus primaires récurrente témoigne d'un défaut de symbolisation. Le recours au factuel et à la réalité extérieure afin d'éviter les conflits sont massifs. Les limites ne sont pas toujours stables et laissent passer la thématique agressive de manière crue.

SYNTHESE GENERALE DES EPREUVES PROJECTIVES

Certaines défenses rigides apparaissent tant au Rorschach qu'au TAT. Parmi ces défenses rigides, les formations réactionnelles, les hésitations entre représentations et les précautions verbales sont les plus utilisées. Les défenses prédominantes sont avant tout narcissiques et s'avèrent coûteuses mais souvent opérantes. Elles sont avant tout présentes par l'idéalisation / dévalorisation de l'objet, la mise en tableau et la posture signifiante d'affects.

Le dedans et le dehors ne sont pas toujours opérants et les limites peuvent vaciller. Nous sommes interpellés par la massivité de la projection aux deux protocoles.

Les deux tests projectifs mettent en évidence une certaine méfiance vis-à-vis de l'autre. Nous pouvons penser que pour la femme 132, la relation à l'autre est risquée. Ceci est vu au Rorschach par l'absence de kinesthésies relationnelles et l'absence de contenus humains ou humanoïdes entiers. Au TAT, l'utilisation massive des procédés de la série de l'évitement du conflit (principalement les CF, CI et CN) ainsi que les défenses rigides de la référence à la réalité externe mettent à distance l'élaboration des relations entre les personnages. L'émergence des processus primaires nous semble importante aux deux tests.

Les relations à l'imgo maternel semblent difficiles à aborder car vécues comme étant trop menaçantes.

La difficulté à élaborer symboliquement la pulsion agressive est mise en évidence aux deux tests. L'élaboration des pulsions sexuelles tant féminines que phalliques est défailante. Au niveau du Rorschach, l'IES de ces trois pulsions est équivalent à zéro. La liaison entre la représentation et l'affect n'est pas toujours opérante. Souvent les tentatives de nouer un affect à une représentation restent floues ou imprécises. La productivité réduite et l'absence de kinesthésies humaines au Rorschach, l'accrochage à la réalité externe, les mécanismes d'inhibition et les contenus parfois très crus attestent d'une mauvaise mentalisation chez la femme 132.

À la lumière de l'analyse du Rorschach et du TAT, nous émettons l'hypothèse d'un fonctionnement limite avec des questionnements narcissiques et une présence importante de mécanismes psychotiques.

4.2.5 Femme 138

Au moment de notre rencontre la femme 138 a 30 ans. Elle est mariée et a un enfant de 2 ans. Elle est fille unique, ses parents sont toujours en vie et ils sont mariés. Elle est serveuse depuis six ans. Elle dit avoir été victime d'attouchements dans son enfance. Cela reste encore très douloureux à ce jour. Ses yeux se remplissent de larmes quand elle évoque cet incident. Elle traverse actuellement un moment difficile avec son mari car il a « failli » la tromper. Elle a très envie que son couple marche mais elle a du mal à lui faire confiance. Elle semble d'une certaine manière excuser et comprendre le comportement de son mari car elle explique qu'elle était dépressive au moment de la tromperie. Concernant son obésité, elle dit que les problèmes de poids ont commencé dès l'enfance. Elle rapporte que les repas étaient équilibrés chez ses parents. Cependant, elle passait beaucoup de temps avec sa grand-mère et l'alimentation y était différente. Chez celle-ci il y avait toujours une entrée, un plat et un dessert et elle était toujours obligée de finir son assiette. À 14 ans elle a fait sa première cure puis en a suivi une autre à 16 ans. Elle a toujours perdu du poids pendant ces cures, où elle arrivait à manger correctement et sans grignotage. Elle explique que d'une certaine manière le cadre de la cure l'aidait à maintenir les bonnes habitudes alimentaires sans aucun problème ni effort. Toutefois, une fois de retour de la cure, elle retombait dans ses anciennes habitudes alimentaires. Vers ses 17 ans elle a commencé à manger en cachette. Elle dit qu'actuellement elle n'a pas le temps de se faire correctement à manger. Cependant ce qui semble être le plus difficile pour elle ce sont les grignotages. Elle explique qu'elle grignote aux moments stressants. Parfois elle se retient de grignoter mais la gêne intérieure est trop forte et elle « craque ». Elle dit que quand elle a envie de manger quelque chose de sucré et qu'elle essaie de s'en empêcher, c'est une véritable souffrance. Elle décrit son grignotage comme étant « des pulsions ». Le contact avec la femme 138 est de très bonne qualité, elle semble prendre plaisir à l'entretien et la rencontre lui donne envie d'entreprendre un travail psychothérapeutique. Elle aimerait se sentir mieux dans sa peau et comprendre et supprimer ces « compulsions alimentaires ».

RORSCHACH

P.	PROTOCOLE	ENQUETE	COTATION
I	3'' Un papillon (<i>éloigne sa tête de la planche avant de la poser</i>).	^ Le corps et les ailes et les petites antennes quoi.	G F+ A Ban
II	30'' (<i>soupir</i>) Ça me fait penser à aah un insecte.	^ Chauve-souris et insecte. (D6 les deux parties latérales)	Choc rouge

	Chauve-souris.	noires) En fait le visage, là, méchant (de la chauve-souris et de l'insecte) (D4 pointe médiane supérieure). Donc la tête ici et pareil les ailes. Le sang un peu mais je l'ai vu que maintenant.	D FClob- A D FClob- A Réponse additionnelle : Rouge : le sang un peu (RA)
III	8'' A deux personnes qui se tiennent (tl) et un papillon au milieu.	^ Cela me fait penser aux jambes en fait, aux bras le corps la tête (décrit le corps des deux personnes). Et un papillon au milieu (D3 rouge médian).	G Kstat+ H Ban Relation étayage D F+ A Ban Référence anaclitique
IV	8'' Ça me fait penser à un corps humain où on voit vraiment les, les pieds. Les gros pieds. Jambes et pieds.	^ Les grosses jambes les pieds. J'ai l'impression de voir deux yeux en haut. Et puis toujours au milieu comme un œsophage (D5 partie centrale entier). Il a toujours ce truc que je vois dans le dessin. C'est surtout la forme et les pieds qui m'ont fait penser.	G F+ Hd Symb Phallique C Corps inanimé yeux Réponse additionnelle : D F- Anat
V	Chauve-souris.	^ Ben, c'est une chauve-souris.	G F+ A Ban
VI	(Bouge la planche) 17'' Je vois le visage d'un homme (d'une voix plus basse)	^ Le visage d'un homme (Dd 7 extrémité supérieure). Je voyais là les yeux. J'ai plutôt interprété le haut. (D3) Le visage jusqu'à en bas c'est un humain quoi.	Dd F- Hd Choc Défense par le comportement Réponse additionnelle : D F- H
VII	10'' (Sourit en silence) Je dirais deux enfants. Des petits anges.	^ Des enfants des petits anges un peu partout là (D1 premier tiers). (D3 deuxième tiers) Au début j'ai regardé mais après j'ai vu les deux autres. Cela m'a fait penser un peu le bien et le mal.	D F+ H D F + (H) (Le bien et le mal-clivage)
VII I	17'' (Fait un geste de ne pas savoir avec sa bouche) L'intérieur d'un...d'un enfin de... d'un ventre. Oui ce qu'on a à l'intérieur. Oui. Le torse. Je vois là des côtes derrière le l'œsophage... enfin	^ Ah mince maintenant je vois deux animaux. Des rats laveurs, oui. Le torse là à cause de ça (D36 tout l'axe médian selon nouveau manuel). Les côtes à l'arrière, la colonne. Et ça j'ai	D F- Anat Choc CN4 Défense par le comportement

		pas trop.	Réponse additionnelle : D F+ A Ban
IX	25'' (Regarde fixement la planche) Moi j'ai l'impression que c'est la partie d'un corps humain.	^ C'est toujours cet axe central (Tout l'axe central de la planche qui n'est pas délimité dans les manuels de cotation). Et là ça m'a fait penser à une tête enfin avec les yeux. La bouche. (Ddbl22 partie inférieure de la lacune centrale selon manuel nouveau, un peu plus de la partie inférieure)	D F- Anat Choc Réponse additionnelle : Dd F- Hd
X	28'' L'intestin, le pénis non ? Je sais pas (rit). (tl) le cœur, le...un visage en haut. J'ai l'impression, enfin, c'est comme ça que je le... (arrêt du discours)	^ Intestin (vert). D10 vert médian en vert, en bas Un pénis (D5 vert, en bas, médian) vert). Cœur dans le côté sombre Dd 25 bord intérieur du rose latéral, en haut). Et pareil là le visage, la gorge, le cou, la bouche, les nez, oreille la tête (D11 gris médian entier, en haut).	Choc D F- Anat D F- Sex Dd FC- Anat D F- Hd

Temps total : 6 minutes

Planches les moins aimées et planches les plus aimées :

Planches les plus aimées : P III et P VII → Là parce que je vois plus la joie.

Planches les moins aimées : P II et P VI → Là c'est plutôt le côté sombre.

PSYCHOGRAMME

F138

Production		Appréhension				Déterminants				Contenus	
R	16	G	4	soit	25%	F+	6			H	2
		D	10	soit	63%	F-	6			(H)	1
Chocs	5	Dd	2	soit	13%	F+/-	0			Hd	3
Refus	0	Dbl	0	soit	0%	F	12			(Hd)	0
						F %	75%			H %	31%
						F % élargi	100%			H % élargi	38%
Tps total						F+ %	50%				
6 mn						F+ % élargi	44%			A	5
										(A)	0
Tps lat. moyen						FC	1	FC'	0	Ad	0
14,6 sec						CF	0	C'F	0	(Ad)	0
						C	0	C'	0		
										A %	31%
						FE	0	Fclob	2	A % élargi	31%
						EF	0	ClobF	0		
						E	0	Clob	0	Elt	0
										Frag	0
						K	1			Alim	0
						kan	0			Géo	0
						kp	0			Bot	0
						kob	0			Pays	0
						KC	0			Anat	5
						kanC	0			Sex	1
						kpC	0			Sg	0
						kobC	0			Obj	0
										Symb	0
						TRI	1 / 0,5			Sc	0
						soit	Coartatif			Art	0
										Abs	0
						F.comp.	0 / 0			Radio	0
						RC %	38%				
										Ban	4
										IA %	53%
Choix des planches :		+ PIII + PVII - PII + PVI									

Réponses d'indice d'élaboration symbolique

PLANCHE	SYMBOLISATION PULSIONS AGRESSIVES	SYMBOLISATION SEXUELLE MASCULINE	SYMBOLISATION SEXUELLE FÉMININE
I			
II			
III			
IV		C+	
V			
VI			
VII			
VIII	D		
IX			
X	D	E	
Total de réponses	2	2	0

INDICE D'ÉLABORATION SYMBOLIQUE	
IES global	- 0,75
IES pulsions agressives	- 2
IES pulsions sexuelles phallique	- 1
IES pulsions sexuelles féminines	0

Tableau de synthèse des indicateurs de faiblesse de la mentalisation au RORSCHACH (selon Coriano 2019)

Patient : F138
Âge : 30

Conditions d'indication de faiblesse de mentalisation :	Donnée n°1 Psychogramme	Donnée n°2 Psychogramme	Normes <25ans **	Normes ≥25ans ***	Indicateur de Faiblesse	Remarques
Nombre de réponse < à 20	16		20	20	x	
F% > à la norme	75 %		61	58	x	
F+% > ou < à la norme	50 %		65	61		
G% > à D%	25%	63 %				
K < à 3	1		3	3	x	
Nombre insuffisant de kinesthésies (norme ≥ 6)	1		6	6	x	
A% > à la norme (45 à 50%) (acrochage au concret)	31%		45	43		
BAN < 3 ou > 6 (vérifier qualité formelle)	4		5 à 7	4 à 6		
H% < à la norme	31%		16	16		trop de H (faux self ?)
Nb Hd > à nb H	3	2			x	
Nombre élevé de réponses anat	5				x	
Indice d'anxiété : si > à 12	53 %		12	12	x	
TRI à tendance coarté (+...pur)	Coartatif				x	

Tableau d'indice d'élaboration symbolique (IES)

IES agressif < à 0,50	-2		0,5	0,5	x	
IES phallique < à 0,50	-1		0,5	0,5	x	
IES féminin < à 0,50	0		0,5	0,5	x	

Autre indicateur

Présence de temps de latence long avec réponse factuelle à la fin (selon temps latence moyen)	oui				x	
Présence de temps de latence long, temps de latence intrarécit. Réponses courtes	TL long, TL intrarécit				x	

Analyse selon relecture du protocole

Analyse de la qualité de kinesthésies (Exp: type relation non interactive comme posture, stat,reflet,agir cru ou agressive)	Kstat+				x	c'est la seule kinesthésie donnée au protocole
Fréquence des acting in et d'autres comportements	8				x	acting et modulation de la voix
Traitement factuel du rouge, pas de prise en compte du rouge, refus en PII et PIII	PII traitement factuel	PIII traitement factuel			x	PIII : le contenu "sang" est donné à l'enquête (cru)
Absence de relation et d'humain à la PIII	relation statique				moyen	
Présence de symbolisme phallique aux PIV et PVI ?	PIV oui	PVI Hd homme			moyen	
Présence de symbolisme féminin aux PVII et PIX ?	PVII non	PIX non			x	
Présence de remarques symétriques, critique du matériel	0					

Liaison affect-représentation	Nombre	Bonne qualité formelle (+)	Mauvaise qualité formelle(-)
F, K, Kan, Kob...	13		
C, C', E, Clob...	0		
CF, Clob F, C'F	0		
FC, Fclob, FE, FC'...	3		3
Syntèse liaison affect-représentation :	tentative de lier un affect à la représentation qui échoue		

Niveau de la mentalisation : **Faiblesse de la mentalisation**

** Normes selon Azoulay et al. (2007)

*** Normes selon Tychev De et al. (2012)

Analyse planche par planche

PI : L'entrée dans la situation de test provoque tout de suite la réponse banale « chauve-souris ». Cette première réponse semble témoigner d'une bonne adaptation à la réalité externe. La représentation de soi semble intègre (mais sans plus). Cependant, une défense par le comportement semble avoir lieu quand, après la réponse, elle repousse la planche loin de son visage avec un regard fixe avant de la poser.

PII : La rencontre avec la PII semble déjà plus problématique. Avec un temps de latence de 30 secondes pouvant se traduire par un choc au rouge. Une autre défense par le comportement se fait sentir car la première expression est un long soupir face à la rencontre de cette planche. Les animaux évoqués pour cette planche par sa réponse globale (insecte, chauve-souris) sont vus à l'enquête comme menaçants car ayant « un visage méchant ». Le rouge sera uniquement intégré à l'enquête, indiquant peut-être le besoin d'étayage par le clinicien. Malgré cela, la réponse « sang » qui est donnée est crue et signe de l'angoisse provoquée par cette planche et de l'impossibilité de traiter de manière plus symbolisée la pulsion agressive.

PIII : Ici les relations à l'autre sont abordées par une kinesthésie passive de posture. Cette relation est une relation d'étayage : « se tiennent ». La réponse asexuée « deux personnes » permet à la femme 138 de fuir l'abord du conflit de la bisexualité psychique. Le grand détail rouge central est interprété mais traité de manière factuelle « un papillon » ce qui est un indicateur d'une faiblesse de la mentalisation.

PIV : La puissance phallique semble avoir été reconnue dans cette planche avec l'image évoquée d'un corps humain avec des « gros pieds » (selon la liste de Cassiers (1968)). La femme 138 semble se fixer sur les pieds de ce corps humain, signe d'un symbolisme phallique. La désignation « corps humain » semble inanimée et, encore une fois, nous retrouvons la non-sexualisation de ce corps. Le fait qu'elle semble voir des yeux en haut lors de l'enquête semble ajouter une dimension de persécution.

Bien que la réponse soit globale, la patiente ne semble pas intégrer le détail inférieur central de la planche pour sa représentation d'un corps humain. Elle le fera plus tard en parlant d'un œsophage. La formulation est curieuse car elle dit « puis toujours au milieu comme un œsophage », comme si les détails centraux d'autres planches la frappaient sans qu'elle n'en dise rien. Elle ajoute « toujours ce truc » comme s'il y avait quelque chose de pulsionnel (probablement lié au symbolique sexuel phallique) qu'il est impossible à nommer.

PV : La planche V provoque encore la réponse banale chauve-souris qui, même si elle témoigne de ce qui semble être une image de soi unitaire et intègre, puis une suffisante adaptation à la réalité, reste encore une fois sur une réponse qui semble « sans plus » comme si elle était dépourvue de tout investissement narcissique. La formulation de son discours nous laisse penser que face à cette planche on est dans la certitude et l'évidence : « c'est une chauve-souris » signe d'un certain niveau de perte de la conscience interprétative.

PVI : Cette planche semble être porteuse de beaucoup d'angoisse pour la patiente. Déjà le temps de latence est long puis il est accompagné de mouvements rapides de la planche signe de l'agitation des pulsions internes. L'intonation que prend sa voix, toute basse et timide, quand elle dit « je vois le visage d'un homme », semble témoigner d'une certaine peur ou d'une manière de « se faire toute petite » face à ce visage. Lors de l'enquête on pourrait penser que ce sont ces yeux (encore une fois comme à la planche IV) qui lui évoquent l'image d'un visage presque menaçant, puisqu'en baissant sa voix c'est comme si le corps prenait le relais. L'évocation des « yeux » pourrait aussi être signe d'une problématique persécutive. C'est la première fois qu'une projection est clairement sexuée. Sa réaction comportementale marquée à cette planche nous questionne concernant la position de la femme 138 face aux figures masculines.

PVII : Après le choc produit à la planche VI, la rencontre avec la planche VII laisse la femme 138 s'en aller dans un mouvement régressif qui, en même temps (elle sourit), semble l'apaiser. Le fait de sourire, et donc le recours au comportement, semble véhiculer l'affect. Elle voit des enfants ou des anges. Encore une fois un contenu asexué. Selon Richelle (2010)³³⁴, le fait de donner une réponse sexuellement imprécise à cette planche peut traduire un « certain malaise par rapport à la féminité ».

Lors de l'enquête, une réponse clivée apparaît avec « le bien et le mal ». Cela est-il en lien avec la figure maternelle ? La relation à l'imgo maternel semble marquée par le clivage ; celle-ci étant potentiellement vue comme un lieu où cohabitent deux qualités différentes.

PVIII : Encore une défense par le comportement avec un temps de latence long. Le contenu de la planche semble anxiogène et, après des balbutiements, une réponse vague est donnée : « l'intérieur d'un ventre ». Le discours s'arrête nettement. Il semble y avoir une fixation sur les axes centraux des planches (narcissisme). À ce stade, les projections de la femme 138 semblent envahies par le corporel et plus spécifiquement son intérieur.

³³⁴ Richelle, J., Debroux, P., De Noose, L., Malempré, M., & Migeal, C. (2017). *Manuel du test de Rorschach*. De Boeck Supérieur. P 97.

La banalité vient encore une fois au moment de l'enquête comme si une source d'étayage pouvait lui permettre de faire face, d'une manière plus organisée, au contenu latent de la planche.

PIX : Toujours comme avec la planche précédente, un long regard fixe et perçant est posé sur la planche, un long temps de latence et une réponse vague, floue et imprécise « la partie d'un corps humain ». La femme 138, trop déstabilisée par la planche précédente, semble avoir encore plus de mal à interpréter celle-ci. « Les yeux » apparaissent encore une fois à l'enquête et la manière dont elle les évoque semble provoquer un climat d'insécurité. Une remarque de l'axe central est encore donnée témoignant des défenses narcissiques.

PX : Avec un long temps de latence, les réponses « intestin » et « pénis » sont données de manière crue. L'élaboration des pulsions agressives et sexuelles phalliques est difficilement réalisable à la fin du test (Réponses E selon Cassiers). Toutes les réponses données à cette planche sont de mauvaise qualité formelle. Les premières réponses à cette planche sont données en guise de question et la femme 138 semble demander l'étayage du clinicien face au possible aspect morcelé de la planche, difficile à gérer. Des contenus anatomiques sont donnés de manière éclatée à cette planche. Le récit se clôt avec la projection, encore une fois, d' « un visage ».

Synthèse générale

Clinique de la passation :

Le protocole de la femme 138 est marqué par l'inhibition avec une productivité restreinte (16 réponses). Les défenses à travers le corps telles que les acting-in et les agirs comportementaux sont nombreuses (gestes, regards fixes, soupirs). La femme 138 semble avoir été « choquée » par le matériel, son regard perplexe tout au long de la passation semble appuyer cette hypothèse. La femme qui parlait aisément et avec une voix dynamique lors de l'entretien d'anamnèse s'est transformé en une femme sérieuse à la voix posée. Elle semble être véritablement prise par le matériel.

Analyse des processus de pensée :

Comme signalé précédemment, la productivité est restreinte (16 réponses). Les réponses grands détails sont supérieures à la norme (65 %) et celles-ci sont souvent associées à des F-. Cela pourrait nous faire penser à la difficulté d'avoir une image de soi entière mais aussi à une manière d'éviter les conflits par le recours aux détails. Cela pourrait aussi signaler un étouffement de la vie émotionnelle. Le F % supérieur à la norme (76 %) est aussi un signe de cet étouffement de la vie affective par le contrôle de la forme. Le F+ % inférieur à la norme (46 %) témoigne

d'une certaine déformation du réel. Le TRI est coartatif avec tendance à être introversif et il est composé d'une seule réponse K et une seule FC, cette dernière étant de mauvaise qualité formelle.

Le nombre de banalités est dans la norme. Cependant, compte tenu de la productivité restreinte des réponses, il pourrait être considéré comme « étant élevé » (pour 16 réponses elle a donné 4 banalités et la norme est entre 3-5 banalités pour un protocole d'entre 20 à 30 réponses).

Le RC % est dans la norme, ce qui pourrait signifier qu'elle est sensible à l'environnement externe. Cependant les réponses sont pour la plupart de mauvaise qualité formelle laissant sentir la possible angoisse que produit ce monde extérieur.

Le H % supérieur à la norme (35 %) témoigne d'un possible besoin de se sur-adapter par rapport aux autres et, du fait que seulement l'une de ces projections humaines est associée à une kinesthésie, nous pensons que cela exprime une « recherche anxieuse du contact humain ou une difficulté relationnelle »³³⁵ chez la femme 138. L'A % inférieur à la norme pourrait montrer un défaut de socialisation.

Représentation de soi / narcissique :

Identité :

Les réponses données aux planches I et V (chauve-souris) sont des réponses banales et intègres ce qui nous laisse penser que, malgré les nombreux contenus anatomiques ainsi que les fragilités narcissiques et identitaires, la femme 138 n'est pas soumise aux angoisses de morcellement. La focalisation sur l'axe central est très présente, ce qui est de l'ordre des défenses narcissiques. Cinq réponses anatomiques et une réponse sexe sont données au protocole sur seize réponses et elles sont toutes de mauvaise qualité formelle. Cela laisse transparaître une certaine fragilité narcissique mais aussi une inquiétude de la part de la femme 138 en lien avec l'intérieur de son corps renvoyant à une possible problématique de limites. À ceci s'ajoute le fait que les réponses sont souvent imprécises ou floues (« la partie d'un corps humain », « ce qu'on a à l'intérieur »). Les réponses Hd, en majorité de mauvaise qualité formelle, vont dans le sens d'une angoisse liée au corps. La préoccupation centrale au niveau de l'intérieur du corps pourrait éventuellement être mise en lien avec la chirurgie bariatrique. Cependant, à la lumière du reste du protocole, nous pensons que le « corps » est source d'une angoisse diffuse et un signe de difficultés des limites « dedans dehors ».

³³⁵ Richelle, J., Debroux, P., De Noose, L., Malempré, M., & Migeal, C. (2017). *Manuel du test de Rorschach*. De Boeck Supérieur. pag 72

Identification :

La seule réponse kinesthésie humaine est donnée à la planche III, indiquant que la patiente est capable de s'identifier à l'espèce humaine et d'établir parfois une relation avec les autres. Cependant cette relation semble être une relation anaclitique (« se tiennent »). De plus, la kinesthésie est statique rendant compte d'un certain contrôle pulsionnel.

Concernant la sexualité, deux sur les trois réponses humaines sont asexuées : à la planche III elle voit « deux personnes » et à la planche VII « deux enfants, des anges ». Il n'y a qu'à la planche VI où la représentation d'un homme est donnée mais pas dans son entièreté car elle voit « le visage d'un homme ». Il semblerait que l'identification avec le féminin soit problématique au Rorschach.

La question de la castration est abordée au protocole mais elle n'occupe pas une place centrale. La puissance phallique (PIV et PVI) est reconnue. Elle semble toutefois être source d'angoisse et vécue comme menaçante. L'élaboration des pulsions sexuelles liées au phallique n'est pas toujours réussie. De manière globale, selon l'IES elle serait défaillante car ayant une valeur de -1.

Concernant la féminité, aucune réponse porteuse d'une valence féminine n'est donnée. La réponse à la planche VII est asexuée et infantile, cependant à l'enquête elle est teintée par le clivage « le bien et le mal ». À la planche IX, la réponse est floue « la partie d'un corps humain » porte toujours sur l'axe central. Ce ne sera qu'au moment de l'enquête qu'elle fait une projection d'une tête où elle verrait « les yeux et la bouche ». Comme nous l'avons vu, l'évocation des yeux est récurrente dans ce protocole et cela peut même témoigner, à cette planche, d'un possible ressenti persécuteur vis-à-vis de l'imgo maternel.

Le protocole est quand même imprégné d'une certaine sensation d'angoisse. Le IA est extrêmement élevé (53 %), les défenses par les comportements sont nombreuses (7) : cinq chocs sur dix planches et deux réponses Clob de mauvaise qualité formelle. Des contenus angoissants de visages menaçants sont abordés uniquement à l'enquête montrant l'importance du besoin d'un étayage pour pouvoir aborder ces représentations qui étaient données lors de la passation comme des représentations neutres.

Un problème au niveau de l'identification sexuelle est à confirmer par l'analyse du TAT. Les relations aux autres semblent difficiles et parfois menaçantes même si la femme 138 semble avoir envie de les nouer. Le recours à la réalité externe est alors une manière d'éviter le conflit

face à une possible angoisse d'abandon. Une problématique de faux self semble présente dans ce protocole.

Représentations de relations :

À la planche III, la relation à l'autre est possible, cependant, elle passe à travers une relation d'étayage. Il n'en est pas de même aux planches II et VIII. À la PII, la femme 138 donne des réponses unitaires, de mauvaise qualité formelle et nous découvrons à l'enquête que tant la « chauve-souris » que le « papillon » ont « des visages » méchants. Concernant la PVIII, nous avons encore une autre réponse unitaire de mauvaise qualité formelle qui porte sur un contenu anatomique aux limites perméables. La seule kinesthésie est statique et est donnée à la PIII avec « les personnes qui se tiennent ». Au-delà de la représentation humaine relationnelle à la PIII, nous avons deux autres représentations humaines, l'une portant sur des « petits anges » provoquant un certain plaisir (elle sourit et cette planche fait partie de ses choix aux planches préférées), mais cette projection sera malgré tout transformée à l'enquête en une représentation « du bien et le mal ». L'autre projection humaine est donnée à la PVI mais celle-ci semble être porteuse d'angoisse. Globalement, les relations semblent difficiles mais possibles, cependant elle semble s'en méfier.

Affects :

Les affects sont présents au protocole même si leur présence est limitée. La gestion des émotions est presque impossible au Rorschach car les réponses couleurs ou Clob données sont toutes de mauvaise qualité formelle. Cela est vu par la présence de deux FClob- à la PII et un FC- à la PX. Il semblerait qu'intégrer les affects dans les réponses fasse perdre l'adaptation au réel. Le RC % à 38 % pourrait témoigner d'une sensibilité affective. Par ailleurs, toutes les planches pastel provoquent des réponses de mauvaise qualité formelle. Cela pourrait témoigner d'une véritable difficulté à contrôler les émergences du monde émotionnel provoquant ainsi un souhait de mettre ses affects loin de soi quand cela est possible.

Modalités d'angoisse et procédés défensifs :

L'angoisse est très présente dans ce protocole. Déjà, cela est vu par l'IA très augmenté équivalent à 53 %. La femme 138 semble traversée par des questionnements de l'intérieur du corps, laissant penser ainsi que les limites du dedans et du dehors sont fragiles. Le monde extérieur semble aussi très menaçant. Les tentatives d'accrochage au percept, l'inhibition, les

défenses narcissiques, le recours au clivage et les défenses de type acting-in et par le comportement sont très utilisées.

Conclusion :

Les mécanismes de clivage, les références anaclitiques, les nombreuses références à l'axe central et d'autres défenses narcissiques, l'inhibition massive et les nombreuses défenses à travers le corps, nous font penser que le fonctionnement psychique de la femme 138 s'apparente à celui d'une organisation limite de la personnalité.

Mentalisation

Le protocole est pauvre et compte seize réponses toutes simples. La présence d'une seule kinesthésie fait preuve d'un espace imaginaire réduit. De plus cette kinesthésie est statique. L'étouffement de cet espace imaginaire est aussi confirmé par l'accrochage à la réalité externe exprimé par un F % à 75 % supérieur à la norme et un F % élargi de 100 %.

Les temps de latence en début de récit sont élevés, les temps intra-récits extrêmement fréquents et les réponses sont courtes. Le protocole est marqué par l'inhibition. Les contenus sont répétitifs et nous croyons même que les répétitions du contenu œsophage, en référence à l'axe central, pourraient être pensées comme une possible persévération. Les seuls contenus présents sont les A, les H, Hd, Anat et Sex. Le préconscient de la femme 138 semble, au Rorschach, manquer de fluidité et de disponibilité.

Le processus de la liaison de l'affect à la représentation est difficile pour la femme 138. En effet, dès que les affects sont évoqués, la réponse est de mauvaise qualité formelle.

Le traitement factuel du rouge aux PII et PIII signalent une difficulté à élaborer les pulsions agressives. Par ailleurs, aucune représentation aggressive n'est donnée à ces deux planches. À l'enquête il y a cependant une réponse additionnelle témoignant d'une tentative d'élaboration ultérieure de la pulsion agressive (et féminine) mais elle est crue (« sang »). D'autres tentatives de l'élaboration symbolique sont données aux PVIII et PX cependant elles sont cotées en D, témoignant de leur côté plus proche de la pulsion telle quelle que de son élaboration symbolique.

Concernant l'élaboration du symbolisme féminin, nous trouvons qu'elle aussi est défaillante et totalement absente. Aucune réponse à valence de l'élaboration féminine n'est donnée et l'IES est égal à zéro. Les creux ne sont pas interprétés aux planches VII et IX. La seule réponse porteuse d'une éventuelle tentative de l'élaboration du symbolisme sexuel féminin qui est donnée

lors de l'enquête est le « sang » à la PII. Aucun contenu humain n'est doté d'une sexualité féminine.

L'élaboration du symbolisme sexuel masculin semble plus envisageable malgré le fait qu'elle reste défailante. À la PIV, elle se fixe sur « les gros pieds » c'est-à-dire une réponse cotée C et de bonne qualité formelle. À la PVI, malgré l'absence d'élaboration symbolique du masculin, la réponse donnée est celle du visage d'un homme. À la PX, la réponse « pénis » est évoquée témoignant ainsi d'un contenu cru. L'IES du sexuel phallique est équivalent à -1 montrant ainsi que malgré les tentatives d'élaboration symbolique, la femme 138 peine à élaborer correctement ce contenu.

Les acting-in sont nombreux au protocole. Nous voyons ces défenses par le corps à sept planches du Rorschach. L'indice d'angoisse est élevé (53 %) et les chocs au test sont nombreux.

À la lumière de ces éléments nous pensons qu'au Rorschach, l'appareil psychique de la femme 138 présente une faiblesse de la mentalisation.

TAT

Temps total : 7 minutes

Planche 1 :

4' L'histoire d'un petit garçon qui joue au violon.

Problématique : La perception de la réalité est bonne. L'immaturation fonctionnelle est reconnue (un petit garçon). Le récit se limite à une description factuelle plaquée sur le faire sans évoquer un conflit.

Procédés du discours : CI1, A11, CF1.

Planche 2 :

Ça me fait penser un peu à l'ancien temps. (T1) quand les hommes travaillent, labouraient les champs (tl) et les femmes (...) *regardaient* en fait, restaient à la maison, quoi.

Problématique : La triangulation n'est pas évoquée et un lien privilégié libidinal n'est pas directement évoqué à une des deux femmes (choix pas fait). Les femmes sont évoquées en tant que les *femmes de l'époque*. Nous pourrions nous questionner à cette planche sur la soumission ou la dépendance des femmes aux hommes à l'époque mais aussi quelle est la position de la femme 138 face aux hommes. Le recours aux précisions temporelles ainsi que des références à des noms extérieurs permettent l'évitement du conflit à cette planche. Le récit reste encore une fois sur le faire et est marqué par l'inhibition.

Procédés du discours : A12, CI1, CF2, CI2, CF1, A22.

Planche 3BM :

2'' Un femme qui est triste qui pleure (?) J'imagine qu'elle a dû perdre quelqu'un.

Problématiques : Les affects dépressifs (tristesse) sont abordés. Dans un premier temps ils sont dépourvus de représentation cependant en relançant la patiente celle-ci a pu les lier à une représentation de perte. Elle a eu besoin de l'étayage du clinicien afin d'en dire plus.

Procédés du discours : A11, B13, CF1, CM1, B12, CI2.

Planche 4 :

12'' (Sourire silencieux) Hum... cela me fait penser à un homme qui ne sait paaas... où il en est. À cause de deux femmes... Sans doute.

Problématique : Le conflit n'est pas véritablement évoqué même si on pourrait supposer qu'un choix entre deux femmes doit être fait donc témoignant d'un possible conflit intra-personnel. L'homme semble perdu dans ce récit. Les mécanismes d'inhibition sont fortement utilisés ici.

Procédés du discours : CI1, A11, A24, A22, CI2, CI3.

Planche 5 :

3'' Une maman qui *regarde* son enfant avant d'aller au lit.

Problématique : Aucun conflit n'est abordé grâce aux mécanismes du surinvestissement de la réalité externe. Un personnage non figurant sur l'image est introduit. La pulsion scopique est évoquée. Le récit est complètement banal et factuel.

Procédés du discours : A11, CF1, B12, CI2.

Planche 6GF :

8'' Un couple en pleine discussion.

Problématique : Accent porté sur le factuel. Évitement du conflit. Le lien libidinal est reconnu mais est plaqué. Le récit est tellement inhibé et plaqué que nous ne savons pas la nature de la discussion, est-elle agressive, détendue, libidinale ?

Procédés du discours : CI1, A11, CF1.

Planche 7GF :

Une maman qui raconte... (Tl très long) Une histoire à sa fille ou qui joue avec sa fille.

Problématique : Accent porté sur le factuel et le faire. La relation à l'autre est présente mais encore une fois peu élaborée. Le poupon est scotomisé.

Procédés du discours : CF1, CI1, B11, A31, E11.

Planche 8BM :

Du bizutage (rit). ... (Tl 8s) Un enfant qui voit, que, *qu'assiste* à une scène de bizutage.

Problématique : Contenu agressif évoqué provoquant une défense par le comportement inadapté comme le rire qui semble être le résultat d'une décharge émotionnelle. Le récit continue à être porté sur le factuel, le faire, avec une évocation d'un mauvais objet. Le personnage principal assiste de manière passive à cette scène violente.

Procédés du discours : CN3, CM3, CI1, A11, CF1, CL2, E22.

Planche 9GF :

4'' Une mère qui regarde sa fille courir... qui a l'air ... anxieuse.

Problématique : Position passive de la mère. Un récit court et factuel portant un affect. Accent porté sur le factuel montrant un véritable évitement du conflit. Une légère désorganisation dans les identités est présente car nous ne savons pas avec certitude quelle est la femme anxieuse.

Procédés du discours : B11, CF1, B13, E31.

Planche 10 :

3'' Un amour entre deux personnes. Un câlin.

Problématique : Le lien libidinal est reconnu entre les deux personnes, cependant sa charge pulsionnelle est neutralisée par l'affect titre. Les personnages sont anonymes et asexués, signe d'un mécanisme d'évitement du conflit mais aussi d'une possible difficulté au niveau de l'identité sexuelle.

Procédés du discours : CN3, B32, A22, CI2.

Planche 11 :

(Murmure) Je vois rien du tout. C'est comme ça ? (demande par rapport à l'orientation de la planche) (tl 5'') ouh ! Moi je vois une cascade. Je vois un genre...

Problématique : Après un appel au clinicien, la femme 138 essaye de s'appuyer sur le percept afin de créer son récit, cependant ce mécanisme n'arrive pas à dépasser le stade d'une description factuelle très concise.

Procédés du discours : CM1, B21, CL2, A11, CI3.

Planche 12BG :

6'' Une barque dans un étang. Que de la nature ! (?) Mais, j'arrive pas. Mais je vois personne autour.

Problématique : Perçoit le manque de personnage humain. Constat récit factuel et descriptif.

Procédés du discours : CI1, A11, B21, CL2.

Planche 13B :

6'' Ça me fait penser à un petit garçon qui s'est fait disputé, qui attend l'explication avec l'un de ses parents, je pense.

Problématique : Constate les affects possiblement dépressifs mais ne les aborde pas. Encore la passivité « attend une explication ».

Procédés du discours : CI1, A11, CF1, A23, B11, B12, A31.

Planche 13MF :

10'' (Fronce les sourcils et s'approche de la planche) C'est un homme qui a l'air triste... ou qui se cache peut-être de ce qu'il a fait avec son épouse, ou... (Tl 9'') une fin triste. Ça me fait penser à ça (voix basse à cette dernière phrase).

Problématique : Le temps de latence augmenté au début du récit ainsi que la défense par le comportement à la réception de la planche signent le « choc » provoqué par le contenu latent de celle-ci. La culpabilité est présente sur cette planche, cependant nous ne savons pas si elle est en lien avec un acte agressif ou sexuel. Le « ou... » semble être une trace du refoulement. La planche semble susciter beaucoup de tristesse et celle-ci n'est pas liée véritablement à une représentation, ou du moins à une représentation partageable. L'élaboration d'un contenu sexuel ou agressif dans le couple est impossible.

Procédés du discours : CI1, A11, A31, B13, A24, CF1, A32, CI3.

Planche 19 :

11'' Ça me fait penser à une maison, cachée dans un ... entourée d'eau en fait. Famille isolée.

Problématique : Cette planche semble susciter beaucoup d'angoisse par rapport au temps de latence augmenté. Les limites dedans dehors sont perçus et distingués mais difficilement élaborables. Le fait que la maison soit cachée avec une famille isolée dedans mais entourée d'eau laisse penser que les limites sont malgré tout fragiles et que l'extérieur est vu comme possiblement dangereux.

Procédés du discours : CI1, A11, CN4, B12, CI2, CM1.

Planche 16 :

11'' Je dois créer ma propre histoire ? (*regarde la planche par derrière*) (rit) (*Etayage*) Une histoire heureuse, quoi. Entre une famille, ses enfants, le travail, sans souci. (T1 6'') Oui, une histoire heureuse quoi.

Problématique : Après un appel au clinicien, il semblerait que l'angoisse provoquée par cette planche puisse malgré tout être supportée par les défenses maniaques et des éléments narcissiques où tout va bien. Toute possibilité de conflit est évitée.

Procédés du discours : CM1, B21, CN2, B12, CM3, CN2.

<i>Procédés d'élaboration du discours</i>							
Série A	25	Série B	19	Série C	54	Série E	3
Rigide		Labilité		Evitements du conflit		Emergences des processus primaires	
A1	12	B1	13	CF	14	E1	1
A1-1	11	B1-1	3	CF-1	12	E1-1	1
A1-2	1	B1-2	6	CF-2	2	E1-2	0
A1-3	0	B1-3	4			E1-3	0
A1-4	0					E1-4	0
A2	6	B2	4	CI	22	E2	1
A2-1	0	B2-1	3	CI-1	14	E2-1	0
A2-2	3	B2-2	0	CI-2	6	E2-2	1
A2-3	1	B2-3	0	CI-3	2	E2-3	0
A2-4	2	B2-4	1				
A3	7	B3	2	CN	7	E3	1
A3-1	6	B3-1	0	CN-1	0	E3-1	1
A3-2	1	B3-2	2	CN-2	2	E3-2	0
A3-3	0	B3-3	0	CN-3	4	E3-3	0
A3-4	0			CN-4	1		
				CN-5	0		
				CL	4	E4	0
				CL-1	0	E4-1	0
				CL-2	4	E4-2	0
				CL-3	0	E4-3	0
				CL-4	0	E4-4	0
				CM	7		
				CM-1	4		
				CM-2	0		
				CM-3	3		

Analyse du protocole

Synthèse des procédés :

Le protocole de TAT de la femme 138 est très pauvre et défensif. Il est marqué par les mécanismes d'inhibition. Les récits sont souvent banaux et dépourvus de conflit. Toutes les séries des procédés sont présentes, cependant la série de l'évitement du conflit est prédominante.

Concernant la série évitement du conflit, ce sont surtout les mécanismes d'inhibition (CI1 et CI2) et ceux du surinvestissement de la réalité externe (CF1) qui prédominent. L'investissement narcissique ainsi que les procédés antidépresseurs sont présents.

La série rigide, qui est présente 25 fois, est la deuxième la plus utilisée. Elle est suivie par la série labile (19 apparitions), puis la série émergence de processus primaires (3 apparitions). Au sein de la série rigide, ce sont les A11 (descriptions avec attachement aux détails) et les A31

(doutes, précautions verbales) qui sont les défenses les plus prédominantes. Les procédés labiles sont avant tout utilisés pour indiquer des relations interpersonnelles, introduire des personnages ne figurant pas sur l'image, exprimer des affects ou érotiser des relations. L'émergence de processus primaires est apparue uniquement aux planches qui évoquaient des relations mère/fille (7GF et 9GF) et à celles où l'agressivité a été évoquée (8BM).

Les défenses de l'évitement du conflit en conjonction avec les défenses rigides permettent que la femme 138 puisse tenir sans se désorganiser psychiquement, cependant ces défenses semblent coûteuses et semblent étouffer sa vie affective.

Synthèse des problématiques :

Comme dit précédemment, l'évitement du conflit apparaît tout au long du protocole. Sur les seize planches présentées, dix utilisaient le CF1 (accent porté sur le quotidien, le factuel, le faire ainsi que les références plaquées à la réalité externe). Dans les autres planches, les conflits pouvaient être évités par la mise en tableau ou l'affect-titre (CN3).

Dans le cas de la femme 138, cet évitement du conflit ne semble pas témoigner d'une absence totale de vie fantasmatique mais semble plutôt venir d'une incapacité à gérer des conflits psychiques sans risquer de se désorganiser. Nous pensons cela car dans plusieurs récits il y a des éléments qui pourraient annoncer le début d'un conflit mais qui sont aussitôt banalisés ou non-élaborés, comme par exemple aux planches 4, 9GF, 13B et 13MF. Malgré le fait que le protocole soit pauvre, il n'est pas question d'un vide psychotique mais plutôt de la mise en œuvre de défenses qui empêcheraient l'émergence des angoisses massives suscitées par le contenu latent des planches.

Concernant la problématique œdipienne nous voyons qu'à la planche 2, il n'y a pas de triangulation possible. À la planche 4, la tentative de conflits reste intrapsychique car l'homme « ne sait pas où il en est » et ceci est probablement lié au fait qu'il devra choisir entre deux femmes. Cependant, la rivalité entre ces deux femmes anonymes n'est pas évoquée. À la planche 6GF, un lien libidinal entre les personnages est établi par « un couple », ce qui entraîne l'indifférenciation des membres du couple. Le lien libidinal apparaît alors figé et aucun de ces membres n'apparaît comme étant porteur de désir. La rivalité entre femmes (ou mère/fille) est aussi impossible à évoquer à la planche 9GF. À la planche 10, un autre lien libidinal est établi entre deux personnages anonymes et asexués. Cependant il est encore une fois figé par le recourt à l'affect-titre (CN3). Nous ne voyons pas de signes témoignant d'une problématique d'angoisse de castration.

À la lumière de ces éléments, il semblerait que la problématique œdipienne soit difficilement abordable. L'émergence de tout conflit semble avant tout être évitée par la crainte de la perte d'objet. L'ambivalence pulsionnelle dans les relations de couple semble impossible à gérer. Cette hypothèse est renforcée par le fait que les figures féminines semblent soumises aux décisions masculines. Les femmes sont souvent traitées dans l'ensemble comme étant « passives », comme par exemple à la planche 2 : *les hommes travaillaient et les femmes regardaient et restaient à la maison*. Ou à la planche 4 : *un homme semble devoir choisir entre deux femmes qui sont traitées de manière globale et qui semble dépourvues de toute possibilité d'agir sur le choix de l'homme*. Nous pourrions même penser qu'à la planche 13MF, la figure de l'épouse apparaîtrait comme étant victime d'un acte quelconque de l'homme car « il a l'air triste ou qui se cache peut-être de ce qu'il a fait avec son épouse ». La position de passivité exposée précédemment concernait avant tout le féminin.

Si nous avons bien remarqué dans les récits de la femme 138 une position passive des figures féminines, il semblerait que cette passivité ne reflète pas uniquement son possible ressenti d'infériorité en tant que femme mais aussi en tant que sujet. Ses projections présentent des personnages qui assistent passivement à des scènes potentiellement dangereuses (8BM et 9GF) ou qui sont dans l'attente de quelque chose (13B).

Concernant la position dépressive, nous pensons qu'elle est difficilement élaborable car à la planche 3BM l'affect de tristesse a pu être lié à la représentation de la perte uniquement grâce à l'étayage du clinicien. À la planche 13MF, l'affect n'est pas véritablement lié à une représentation. La planche 16 semble montrer, par les défenses maniaques, la fragilité et la lutte antidépressive de la femme 138.

Les relations sont connotées cependant ces relations sont mises à distance. La tristesse et les affects évoqués sont plutôt du côté de la perte de l'autre. Les relations entre les personnages sont floues. Nous ne savons pas par ailleurs si ces relations sont bienveillantes, potentiellement conflictuelles ou malveillantes. Dans tous les cas, il semble y avoir une certaine méfiance envers l'autre comme si elle disait « si je rentre en relation avec l'autre je peux en souffrir et de ce fait je préfère rester loin ».

Ne voyant pas de déformation de la réalité externe, nous ne trouvons pas de problématique identitaire car la représentation des personnages est souvent stable, intègre et elles sont souvent sexuellement identifiées. Les liens entre les personnages peuvent malgré tout exister bien que ces relations soient mises à distance.

L'angoisse prédominante semble avant tout celle de la perte d'objet. Le recours à l'étayage, le recours à l'évitement du conflit et le poids important des procédés antidépressifs nous font émettre l'hypothèse d'un fonctionnement limite de la personnalité.

La mentalisation au TAT :

Les récits sont très synthétiques et comportent avant tout une description factuelle de l'image, mettant parfois en scène des récits banals portés sur le faire. La femme 138 arrive rarement à respecter la consigne de « faire une histoire ». Les récits ne sont pas conflictualisés et les arrêts du discours ainsi que les temps intra-récits sont fréquents. Nous descellons un fonctionnement du préconscient qui n'est pas fluide et où les représentations ne semblent pas disponibles. Face aux planches dépourvues d'une représentation humaine elle a tendance à se dévaloriser et les récits consistent en une description synthétique de la réalité externe. Concernant la liaison à l'affect, la femme 138 réussit uniquement à lier un affect à la représentation à la planche 3BM et cela uniquement grâce à la relance du clinicien. Les procédés défensifs sont dans son ensemble peu variés et nous ne voyons à aucun moment de variation dans la manière d'aborder les planches. L'espace imaginaire réprimé, l'accrochage à la réalité externe et le manque de liaison de représentation-affect, nous laissent conclure que la femme 138 présente une faiblesse de la mentalisation.

SYNTHESE GENERALE DES EPREUVES PROJECTIVES

Aux deux épreuves, les mouvements projectifs de son monde interne sont étouffés par le recours au factuel. L'imaginaire semble très réduit. La liaison de la représentation à l'affect est défaillante au Rorschach et presque inexistante au TAT. L'inhibition domine les deux protocoles ainsi que l'accrochage massif à la réalité externe. La pulsion scopique est très investie aux deux épreuves ; au Rorschach nous la trouvons par la présence des *yeux* aux planches les plus anxiogènes et au TAT les expressions « je vois » ou « je ne vois pas » sont très présentes. Les personnages semblent aussi « regarder » fréquemment d'autres personnages. Les deux tests confirment la difficulté avec la figure maternelle car au Rorschach, aucune représentation du féminin n'est donnée et au TAT les planches évoquant ce type de liens sont abordées sur un mode complètement banal et factuel. Le besoin d'étayage se fait sentir aux deux épreuves et nous descellons une crainte d'abandon. A la lumière de ces éléments, le fonctionnement psychique de la femme 138 s'apparente à celui d'une organisation limite de la personnalité. La faiblesse de la mentalisation est constatée aux deux épreuves projectives.

PARTIE 5 : DISCUSSION

Dans cette partie nous allons analyser nos résultats et nous les confronterons à nos hypothèses. Nous comparerons nos résultats avec la littérature internationale. Nous porterons une attention spéciale aux études ayant utilisé une méthodologie proche de la nôtre. Nous exposerons ensuite les possibles implications de notre étude concernant la prise en charge des personnes en situation d'obésité candidates à la chirurgie bariatrique. Nous clôturerons cette partie par l'exposition du côté original de cette étude pour ensuite explorer ses limites.

5.1 Interprétation des résultats et validation des hypothèses

Les actings-in et d'autres défenses par le comportement aux protocoles du Rorschach et du TAT

Au Rorschach, la moyenne des défenses par le corps (actings-in et défenses par le comportement) a été de six défenses par protocole (écart type 4,25). Cela montre que 93 % de notre échantillon a ressenti, par moment, un certain malaise concernant les planches du Rorschach face auxquelles les sujets ont dû se défendre à travers une décharge motrice. Nous pouvons dire qu'au Rorschach, la majorité des sujets a eu recours aux défenses par le corps.

Au TAT, la présence moyenne des défenses par le corps a été de deux par protocole (écart type de 2,69). Pour 54 % de nos sujets, les défenses par le corps ont été sollicitées. Ce pourcentage reflète le fait que la majorité des sujets a recours aux défenses par le corps au TAT. Le recours à ces défenses semble toutefois limité.

Nous constatons que les sujets ont davantage recours aux défenses par le corps au Rorschach qu'au TAT. Contrairement au Rorschach, où seulement trois sujets n'ont jamais eu recours à ce type de défenses, ce nombre s'élève à dix-neuf sujets au TAT. Nous pensons que cela s'expliquerait par le fait, qu'étant plus abstrait, le Rorschach met à mal les sujets ayant recours, de manière prédominante, à l'accrochage à la réalité externe. Le Rorschach leur

permettrait ainsi moins aisément de donner une réponse factuelle et ils exprimeraient donc cette surcharge pulsionnelle par le recours aux défenses comportementales et les actings-in. Le TAT est quant à lui un matériel qui met en scène un contenu plus « concret » faisant appel à des réalités connues où, souvent, les figures humaines sont présentes. Cet aspect familier ressemblant à la réalité externe permettrait aux sujets avec une faiblesse de la mentalisation, et potentiellement un vide des objets internes, de s'adapter aux consignes du TAT.

L'hypothèse : « Les actings-in et d'autres défenses par le comportement sont présents dans la majorité des protocoles du Rorschach et du TAT » est validée.

Élaboration des pulsions agressives et des pulsions sexuelles phalliques et féminines

Concernant l'IES général (IES agressif, IES phallique et IES du sexuel féminin), sa valeur moyenne est de 0,46. Cela montre d'emblée que les sujets en situation d'obésité candidats à une chirurgie bariatrique ont une difficulté d'élaboration symbolique des pulsions, tant agressives que sexuelles.

Concernant les IES individuels, aucune de ces valeurs moyennes n'est supérieure ou égale à 1. L'IES agressif est de 0,59, l'IES sexuel phallique est de 0,72 et l'IES du sexuel féminin est de 0,07. Cela signifie que, selon la norme empirique, les trois indicateurs montrent que notre échantillon a majoritairement des problèmes à élaborer ces trois pulsions. Si nous interprétons nos résultats à la lumière de la norme initialement établie par Cassiers, dans laquelle un IES supérieur à 0,50 est un indicateur d'une bonne élaboration symbolique, alors notre échantillon élaborerait bien les pulsions agressives et sexuelles du phallique. Nous trouvons toutefois plus approprié de garder la norme empirique car, en nous penchant sur les protocoles, nous découvrons que les sujets pour qui l'IES, par exemple agressif, est supérieur à 0,50, et même supérieur à 1, sont nombreux. Cependant, en examinant les réponses aux planches II et III, nous trouvons qu'aucune représentation aggressive n'est donnée : soit le rouge n'est pas abordé, soit il est traité de manière factuelle.

L'élaboration de la pulsion sexuelle féminine/maternelle semble donc particulièrement difficile à élaborer. L'élaboration de la pulsion sexuelle masculine est celle qui pose le moins problème.

L'hypothèse : « Au Rorschach, les pulsions agressives et les pulsions sexuelles phalliques et féminines sont difficiles à élaborer en termes symboliques pour la majorité des sujets » est validée.

La mentalisation au Rorschach selon la grille des indicateurs de faiblesse de la mentalisation

La faiblesse de la mentalisation au Rorschach, a été retrouvée pour 90,24 % de sujets (soit trente-sept personnes). Seulement 9,76 % présentent plutôt un niveau de mentalisation moyen. Aucun de nos sujets n'a un bon niveau de mentalisation.

Comme préalablement décrit dans la partie qui concerne la mentalisation au Rorschach, nos résultats présentent, au premier abord, certains indices d'une faible mentalisation. Les agirs comportementaux décrits par de Tychev (2000³³⁶ et 2012³³⁷) sont fréquents dans les protocoles du Rorschach : tourner la planche plusieurs fois, fermer les yeux, éloigner la planche et émettre des sons. Des acting-in peuvent être vus à plusieurs reprises par le froncement des sourcils et les nombreuses grimaces.

La répression des représentations est un autre indice qui pourrait relever d'une mentalisation affaiblie. Cela se traduit par un faible nombre de réponses, comme dans notre échantillon, avec une moyenne de quatorze réponses (valeur réelle de 14,03 avec un écart-type de 3,49). Le temps de latence est allongé dans un grand nombre de nos protocoles. L'arrêt sur image décrit par Bacqué (1992³³⁸) est également très fréquent dans notre échantillon.

La proportion de G % et de D % est inversée dans notre échantillon car le G % moyen est de 51 % et le D % est de 45 %. De plus, le G % est très élevé par rapport à la norme, ce qui pourrait pointer « la tendance à la non-implication subjective mais aussi, selon Chabert (1997),

³³⁶ de Tychev, C., Diwo, R., & Dollander, M. (2000). La mentalisation : approche théorique et clinique projective à travers le test de Rorschach. *Bulletin de psychologie*, 53, 469-480.

³³⁷ de Tychev, C. (2012). *Le Rorschach en clinique de la dépression adulte : 17 cas cliniques*. Dunod

³³⁸ Bacqué, M. F. (1992). Mentalisation de la dépression au Rorschach et au TAT. Comparaison dans le cadre d'une maladie somatique grave et d'un épisode dépressif majeur. *Bulletin de la Société Française du Rorschach et des Méthodes Projectives*, 36, 77-92. P85

une dépendance du sujet par rapport à l'objet qui mettrait « en évidence la soumission à la compulsion de répétition dans des répétitions globales itératives³³⁹ ».

Concernant la formalisation, contrairement à ce à quoi nous nous attendions, le F % moyen n'est pas supérieur à la norme puisque égal à 61 %. Toutefois, au sein même de notre échantillon, 39 % de nos sujets ont un F % supérieur à la norme, soit le plus grand nombre. Pour une part légèrement plus faible (37 % des sujets), le F % se situe dans la norme. Et enfin, pour quasiment le quart de nos sujets (24 %), le F % est inférieur à la norme. Cela pourrait exprimer le fait que, malgré tout, nos sujets ont une tendance à la maîtrise du percept afin d'essayer de maintenir à distance l'émergence des affects. Cette tendance est confirmée par un F % élargi moyen de 93 % et par les 37 % de nos sujets ayant obtenu un F % élargi équivalent à 100 %. Selon Diwo (1999)³⁴⁰, plus le F % est élevé, plus l'imaginaire est pauvre et cela révélerait un niveau de mentalisation plus faible.

La moyenne du F+ % de notre échantillon est de 65 % (écart-type de 17,48). Pour la majorité de nos sujets, le F+ % est inférieur à la norme, soit 73% de notre échantillon. Le F +% élargi est aussi bas car la moyenne est de 63 %. Selon Debray (2008)³⁴¹, ces valeurs peuvent indiquer une faiblesse du moi de nos sujets mais signalent aussi l'émergence de processus primaires : « l'impact fantasmatique et émotionnel des planches, trop lourd, entrave le travail d'élaboration psychique ».

Concernant les kinesthésies humaines, la valeur médiane de notre échantillon est d'une seule kinesthésie par protocole. Cela est largement inférieur à la norme selon laquelle il devrait y avoir au minimum trois kinesthésies humaines. Chez 37% de notre échantillon les kinesthésies humaines sont inexistantes. De plus, il faut signaler que la plupart des kinesthésies humaines sont des kinesthésies dits « statiques » ou de posture. Les relations humaines semblent difficiles pour notre échantillon. Selon Diwo (1999)³⁴², plus les kinesthésies humaines sont élevées, plus l'imaginaire est riche. Or, la majorité de nos sujets a une quantité de réponses kinesthésies

³³⁹ Xardel-Haddab, H. (2009). *Névrose, psychosomatique et fonctionnement limité: approche clinique projective: du destin des pulsions agressives* (Doctoral dissertation, Université Nancy 2).P206. Au sein de cette citation il cite Chabert (1997) P122.

³⁴⁰ Diwo, R. (1999). Événements de vie et fragilité de la mentalisation: Approche comparée chez l'adolescent suicidant. *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 47(4), 200-214.

³⁴¹ Debray, R., Belot, R. A., & Golse, B. (2008). *La psychosomatique du bébé*. Presses universitaires de France.

³⁴² Diwo, R. (1999). Événements de vie et fragilité de la mentalisation: Approche comparée chez l'adolescent suicidant. *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 47(4), 200-214.

humaines inférieure à la norme. Il en est de même pour toutes les autres kinesthésies (K, kan, kob) : plus les kinesthésies sont élevées plus, l'imaginaire est riche. Or, dans ce cas également, les scores de nos sujets sont toujours largement inférieurs aux normes en termes de kinesthésies mineures.

Concernant la présence des kinesthésies toutes confondues (K, kan, kob, kp), la norme est de six kinesthésies par protocole. Seulement deux sujets de notre échantillon ont obtenu des valeurs égales ou supérieures à cette norme. **La quasi-totalité de nos sujets (95 % de notre échantillon) a donc une quantité de kinesthésies inférieure à la norme. Par conséquent, cela nous laisse penser que l'espace imaginaire de nos sujets paraît réduit.**

Le A% moyen est de 54,27%. Onze de nos sujets ont des valeurs dans la norme concernant cet indicateur, ce qui représente 27 % de notre échantillon. Pour 46 % de nos sujets (soit dix-neuf), les valeurs sont supérieures à la norme et pour onze d'entre eux (27 %), les valeurs sont inférieures. Notre échantillon présente donc plus d'identifications régressives que la norme. Le A% trop élevé est aussi un signe de l'hyper-conformisme.

Concernant le H%, notre échantillon obtient un résultat moyen de 18%, ce qui est dans la norme. Ce résultat est toutefois à nuancer car seulement huit de nos sujets ont des valeurs correspondant à la norme. Cela implique que 80% de nos sujets ont des valeurs soit trop élevées soit trop basses. En effet, seize de nos sujets ont des valeurs inférieures à la norme (dont six sujets qui n'ont aucune réponse humaine) et dix-sept ont des valeurs supérieures à la norme. Dans les deux cas, ces résultats témoignent d'une difficulté au niveau de l'identification humaine. Alors que certains ne semblent pas véritablement pouvoir s'identifier à une figure humaine, signifiant un défaut d'intériorisation, d'autres tenteront d'une identification excessive, laissant alors supposer une tendance au "faux-self".

Le nombre moyen de réponses anatomiques est de 0,85 (écart-type de 1,51). Elles sont présentes dans dix-sept protocoles (41 % de nos sujets) et leur nombre oscille entre une réponse par protocole (pour onze sujets) et cinq à six (valeurs les plus élevées pour deux sujets : F111 et F128). Nous constatons donc que les réponses anatomiques sont absentes dans la plupart de nos protocoles et lorsqu'elles sont présentes, ce n'est qu'en faible quantité.

Concernant la liaison des affects aux représentations au Rorschach, seulement deux sujets (H105 et F136) peuvent lier un affect à une représentation en nombre suffisant. D'autres tentent de lier les affects aux représentations et y arrivent à certains moments, cependant cela

s'accompagne souvent d'une mauvaise qualité formelle. Dans tous les cas, la plupart de nos sujets peine à faire cette liaison.

Les TRI sont majoritairement extratensif purs suivis par les TRI coartatifs. Donc, soit nos sujets expriment un débordement émotionnel, soit les émotions et les kinesthésies sont laissées de côté. D'ailleurs, si l'on additionne le TRI coartatif et le TRI coarté, 31 % de notre population entrerait dans cette catégorie qui témoigne d'un abrasement de la vie psychique.

L'hypothèse : « Au Rorschach, la majorité des sujets présente une faiblesse de la mentalisation mise en évidence par la grille des indicateurs de faiblesse de la mentalisation au Rorschach » est validée.

Liaison des affects aux représentations au TAT

Comme nous avons pu le constater dans le *tableau de la fréquence de réussite de la liaison des affects aux représentations*, la majorité de nos sujets n'arrive pas à lier adéquatement les représentations aux affects. Seuls trois sujets ont réussi à lier adéquatement affects et représentations quatre fois dans l'ensemble du protocole, ce qui les place dans notre échantillon comme étant des valeurs hautes. Malgré cela, nous estimons que quatre liaisons réussies ne sont pas équivalentes à une bonne capacité à lier les affects aux représentations. Sans compter ces trois sujets, nous trouvons que pour la majorité de nos sujets (93 % de notre échantillon), la liaison des affects aux représentations est problématique voire inexistante.

Nous pensons que ce manque de liaison des affects aux représentations est dû soit à l'incapacité d'identifier un affect quelconque, soit de lier cet affect à une représentation sans risquer de se désorganiser. Si peu de sujets évoquent un contenu affectif au TAT, ce serait parce qu'amener cet affect jusqu'à la conscience provoquerait une surcharge pulsionnelle impossible à surmonter. De ce fait, il serait plus facile d'empêcher les émergences affectives par le recours au factuel, au discours banalisé et à l'accrochage à la réalité externe.

L'hypothèse : « Au TAT, la majorité des sujets a une difficulté à lier les affects à une ou des représentations » est validée.

La fréquence de conflictualisation des récits au TAT

Nous constatons que **la majorité des sujets n'arrive pas à conflictualiser suffisamment les récits au TAT**. Nous avons vu qu'uniquement deux sujets (F124 et F127) arrivent, de

manière suffisante, à conflictualiser les récits. Deux autres sujets (F132 et F113), parviennent à évoquer de cinq à six récits conflictualisés. Cela indiquerait que 10 % de nos sujets peuvent conflictualiser les récits au moins cinq fois dans l'ensemble du protocole. Le reste de notre échantillon, donc 90 % de notre population, ne fournit aucun ou au maximum quatre **récits conflictualisés ou vaguement conflictualisés** (réponses cotées en A, en B, en C ou toutes confondues). 12 % de ces sujets n'ont réussi à conflictualiser aucun conflit.

L'absence de conflictualisation des récits au TAT de notre échantillon laisse penser que nos sujets, au-delà d'une attitude très défensive, évitent le conflit par crainte d'abandon. En effet, pour ces sujets, assumer le conflit pourrait amener à des débordements pulsionnels difficiles à endiguer et entraînerait une éventuelle « disparition de l'autre ». La crainte de la « disparition de l'autre » impliquerait plusieurs possibilités. Par exemple, le conflit ferait en sorte que l'opposition à l'autre risquerait de le contrarier et donc provoquerait l'abandon. Il se pourrait aussi que du fait d'une trop grande charge émotionnelle contenue et non élaborée, aborder un conflit provoquerait l'ouverture de ces « valves émotionnelles » qui pourraient être crues, trop violentes, voire immaîtrisables.

L'hypothèse : « Au TAT, la majorité des sujets ne conflictualise pas les récits » est validée.

La possibilité de construire une histoire à la planche 16 du TAT

La planche 16 a été particulièrement difficile pour nos sujets. En effet, cette planche blanche a mis en échec la plupart de nos sujets, incapables de répondre à la consigne du TAT qui était de « construire une histoire ». Comme le montre nos résultats, seules deux personnes ont pu construire un récit à cette planche ; les trente-neuf sujets restants (95 % de notre échantillon) n'ont pas réussi.

Face au possible vide des objets internes, nos sujets sont mis à mal face à cette planche et ont tendance à la refuser ou à s'accrocher massivement à la réalité externe (page planche, feuille vide). D'autres, toujours en ayant recours à la réalité externe mais aussi à l'adhésion au sensoriel, arrivent, par résonance, à plaquer certains mots banals, comme par exemple, « neige ». Ceci témoignant toujours de cette pauvreté au niveau de l'épaisseur du préconscient. D'autres, essaient par le biais de pseudo intellectualisations, d'évoquer l'image de l'écrivain et son malaise ressenti face à la page blanche. Cette réponse témoigne d'une porosité des limites entre le narrateur et le sujet de l'histoire. Nous pouvons penser que, comme l'a rappelé Bacqué, la

réaction de nos sujets témoigne « de l'absence de ressources mentales face à la conjonction explosive »³⁴³.

Nous nous attendions à ce que nos sujets profitent de cette page blanche pour projeter éventuellement leur histoire à venir concernant leur demande chirurgicale. Toutefois, même si la thématique « du changement » et « d'une nouvelle vie » a été évoquée par 24 % de notre échantillon, aucun de nos sujets n'a réussi à projeter des attentes ou des images concrètes dans cet « avenir ». Nous avons l'impression que cet avenir « post-chirurgical » reste une réponse plaquée, consensuelle et presque « de surface », qui reste finalement floue et impossible à investir par nos sujets.

Ces résultats confirment que l'analyse de la planche 16 est vraiment pertinente pour apprécier la mentalisation.

L'hypothèse : « La plupart des sujets peine à construire une histoire à la planche 16 du TAT » est validée.

La triangulation œdipienne à la planche 2 du TAT

Nous nous sommes intéressés à l'analyse de la triangulation œdipienne à la planche 2 bien que nous soyons conscientes que l'analyse d'une seule planche de manière isolée ne permet pas de conclure à l'accession ou pas du sujet à une problématique génitale. En effet, nous pensons que cette planche peut déjà donner un « avant-goût » précieux de la tonalité de la problématique œdipienne, à confirmer par le reste du protocole.

Comme exposé lors de nos résultats, uniquement 22 % de notre échantillon évoque la triangulation œdipienne de manière franche. Pour 10 % de nos sujets, la triangulation était implicitement présente, cependant elle abordait le couple dans un ensemble unitaire, témoignant ainsi d'un certain degré d'indifférenciation symbolique de la figure maternelle et de la figure paternelle. La triangulation n'est donc pas véritablement efficace. Pour 61 % de notre population, la triangulation œdipienne est complètement inexistante. 7 % des sujets restant donne des réponses avec une « pseudo-triangulation » non opérante.

³⁴³ Bacqué, M. F. (2014). Méthodes projectives et mentalisation: formation et recherche en psychologie clinique psychanalytique avec la fiche de dépouillement du tat de Rosine Debray. *Psychologie clinique et projective*, (1), 181-197. P191.

Vous trouverez ci-dessous quelques citations illustratives :

1. « Ça me fait penser un peu à l'ancien temps. (Tl) quand les hommes travaillent, labouraient les champs (TL) et les femmes (...) *regardaient* en fait, restaient à la maison, quoi. » (F138)
2. « Là c'est une fille qui va à l'école (4'') et puis ses parents b-, ses parents ils ... ils labourent dans les champs, ils travaillent dans les champs et sa fille, et la fille elle est obligée d'aller à l'école. » (F121)
3. 13'' C'est ... peut-être une maîtresse d'école, qui vient (2'') qui vient ramener l'enfant d'la dame à la maison, (3'') parce qu'elle est enceinte, elle attend un bébé. (« ? ») Un petit garçon oui peut-être. (F106)
4. 5'' Là j'vois une madame euh ..., qui ..., qui tient des livres. Je vois une autre qui a les bras, bras croisés, qui *regarde* en face d'elle. Avec un homme et un cheval ..., qui sont dans un (3'') certainement dans un champ. (5'') Avec quelques maisons et euh ... et (3'') et voilà. (H108)
5. « 3'' On dirait ... une famille euh dans un champ ... en train de ré-, de récolter euh, quelque chose. Et ... la mère ... de la personne qui récolte, qui le *regarde* attentivement. (3'') Ouais. » (H114)

Il faut signaler qu'à aucun moment, la représentation des personnages n'a été atteinte.

De ce fait, nos résultats concernant l'étude de la planche 2 montrent qu'à cette planche, la problématique prédominante semble avant tout prégénitale, comme le suggèrent Anzieu et Chabert³⁴⁴. Ils expliquent que la problématique prégénitale pourrait se deviner à la planche 2, dans l'absence de triangulation œdipienne mais aussi par les pseudo-triangulations trahies par un télescopage des rôles, soit par le clivage, soit en évoquant des relations duelles par le biais du scotome de l'un des trois personnages.

L'hypothèse : « La majorité des personnes de notre échantillon n'évoque pas la triangulation œdipienne à la planche 2 » est vérifiée.

³⁴⁴ Anzieu, D., & Chabert, C. (1987). Les méthodes projectives [Projective methods]. Paris: PuF. P152.

Procédés du discours au TAT

Concernant les procédés défensifs, la série C (évitement du conflit), est prédominante dans les protocoles de tous nos sujets. Sa forte présence est avant tout due à la série CI (inhibition). Cependant, les séries CF (surinvestissement de la réalité externe) et CN (investissement narcissique) sont également très nombreuses dans beaucoup de nos protocoles et témoignent d'un fort poids défensif. Suivent ensuite les défenses CM et CL. Elles figurent toutes parmi les dix (sur les quinze) séries défensives les plus utilisées dans l'ensemble de nos quarante-et-un protocoles. Si nous explorons ces résultats en termes de mécanismes de défense, nous voyons que neuf mécanismes de défense de la série C figurent parmi les quinze mécanismes les plus utilisés, ce qui n'est pas négligeable compte tenu du fait qu'il existe au total cinquante-trois mécanismes de défense au TAT. Ces neuf mécanismes de la série *évitement du conflit* se répartissent de la manière suivante (ordre décroissant) :

1. **CI1** *Tendance générale à la restriction*
2. **CF1** *Accent porté sur le quotidien, le factuel, le faire, référence plaquée à la réalité externe*
3. **CI2** *Motifs des conflits non-précisés, banalisation, anonymat des personnages*
4. **CN3** *Mise en tableau, affect-titre, posture signifiante d'affects*
5. **CM1** *Accent porté sur la fonction d'étayage de l'objet, appel au clinicien*
6. **CN2** *Détails narcissiques, idéalizations de la représentation de soi et/ou de l'objet valence +/-*
7. **CN1** *Accent porté sur l'éprouvé subjectif, références personnelles*
8. **CM3** *Pirouettes, virevoltes, clin d'œil, ironie, humour*
9. **CL2** *Appui sur le percept et/ou le sensoriel*

Au-delà du témoignage de l'inhibition massive et de l'accrochage à la réalité externe de nos sujets afin d'éviter les conflits et l'émergence des représentations difficiles à gérer, ces mécanismes soulignent le fait que notre échantillon présente des fragilités narcissiques non négligeables, qu'ils ont besoin d'étayage et que le maintien des limites peut être coûteux à certains moments.

Les procédés rigides sont les deuxièmes procédés les plus représentés au sein de notre échantillon. La série A1 (référence à la réalité externe) et la série A3 sont les plus présentes au

sein de la série rigide. Les mécanismes de défense les plus sollicités au sein de ces séries sont, par ordre décroissant : les précautions verbales (A31), la description avec attachement aux détails sans justification (A11) et les précisions temporelles ou spatiales (A12). Si ces deux séries sont parmi les cinq séries les plus utilisées, il faut signaler qu'elles semblent avoir un poids défensif moindre que les défenses de la série de l'évitement du conflit. Ce que nous tentons de dire, c'est que ces défenses rigides semblent avant tout être au service de l'évitement du conflit. Il nous semble que cela est aussi vrai pour les défenses labiles de type B1 et B2. Les mécanismes de défense labiles les plus utilisés sont les suivants, par ordre décroissant : l'expression d'affects (B13), l'accent porté sur les relations interpersonnelles, l'introduction de personnages non-figurant sur l'image (B12) puis les exclamations et commentaires personnels (B21³⁴⁵). À la lumière de l'analyse de nos protocoles, il nous semble que, pour la plupart de nos sujets, tant les défenses rigides que les défenses labiles ne témoignent pas d'un conflit entre « désir et défense » mais semblent plutôt soutenir l'évitement du conflit.

Concernant la présence de la série *E : émergence des processus primaires*, c'est avant tout la série témoignant de la massivité de la projection qui prédomine au sein de nos protocoles. Plus précisément, ce sont les mécanismes de défense de type E22 (numéro 22 sur 53 mécanismes) et E23 (numéro 24 sur 53 mécanismes de défense). Ces processus primaires semblent avant tout émerger lors de l'évocation de contenus agressifs. Le thème de la « surveillance » est fréquemment évoqué par notre population.

Les mécanismes de défense déployés par nos sujets nous semblent malgré tout peu variés. C'est-à-dire que, même si presque tous les mécanismes de défense existants sont présents au sein de notre échantillon, il y a un certain schéma de leur utilisation qui est quasi systématique chez nos sujets qui, pour la majorité et comme nous l'avons vu précédemment, n'arrivent pas à conflictualiser les récits et peinent à raconter une histoire.

Nous pourrions illustrer cela par certains exemples tels que :

Planche 6GF : (F100)

Ben là je vois un couple (3'') euuh, elle est assise sur le fauteuil et puis euh, ... le monsieur est derrière et puis, derrière le fauteuil, et elle se retourne vers lui pour euh ... pour lui dire, pour lui parler. (6'') C'est tout.

Procédés du discours : A11, B32, CII, CF1, A12, A33, CI3.

Planche 7GF : (F137)

³⁴⁵ Ce mécanisme B21, ne figure pas sur la liste des quinze mécanismes de défense les plus utilisés au sein de notre échantillon. Il occupe la seizième position.

Une maman qui est en train de se faire la lecture à sa, à sa fille, dans, dans le salon euh, et la, la f, sa, sa fille tient une... poupée dans, dans, les bras, une poupée dans les bras.

Procédés du discours : CF1, A11, B11, CI1, E41, A31.

Planche 5 : (F131)

4'' Une mère qui observe leurs enfants en train de faire leurs devoirs.

Procédés du discours : B11, CF1, B12.

Planche 13MF : (F118)

Donc là un ... un homme euh, sa femme couchée sur le lit, peut-être euh décédée, enfin, puisqu'il a l'air euh ... triste (3'') Le bras de la dame qui pend, enfin on dirait qu'elle est inanimée.

Procédés du discours : CI1, A11, CI2, B11, CF1, A31, E23, B13, CN3, E22.

Planche 7BM : (H117)

Alors pour moi ça serait un, un père et un ... un père et un fils ou ... un grand-père et un petit-fils qui discuteraient ensemble. (18'') mmh ... et voilà, c'est tout ce que ...

Procédé du discours : BI1, CI1, A31, CF1, CI3.

Carreau-Rizzetto (2003)³⁴⁶ dans son article *Le fantasme de castration et les personnalités limites*, avait déjà souligné le fait que la plupart des obèses ne racontaient pas d'histoire au TAT. Ce que nous décrivons comme un « schéma » de déploiement des mêmes mécanismes de défense n'est pas passé inaperçu par les psychologues ayant participé à la vérification de certains de nos protocoles. En effet, ils ont tous verbalisés à un moment ou à un autre « que les protocoles se ressemblaient dans leur ensemble » ou qu'ils avaient l'impression « de voir les mêmes protocoles ».

L'hypothèse : « Au TAT, la série C (évitement du conflit) est prédominante » est vérifiée.

La mentalisation au TAT

Nous avons trouvé 87,80 % de nos sujets présentant plutôt une faiblesse de la mentalisation et 12,20 % présentant un niveau de mentalisation moyen.

Comme nous pouvons l'anticiper, ayant déjà examiné les hypothèses précédentes relatives au TAT, la difficulté avérée de nos sujets à lier les affects aux représentations, le manque de conflictualisation des récits, l'impossibilité presque absolue de réaliser un récit à la planche 16 et la prédominance des défenses mises au service de l'évitement du conflit, sont tous des signes d'une possible faiblesse de la mentalisation au TAT.

³⁴⁶ Carreau-Rizzetto, M. C. (2003). Le fantasme de castration et les personnalités limites. *Cliniques méditerranéennes*, (2), 219-232.

Pour la plupart de nos sujets, les récits sont très synthétiques et le temps moyen de la durée de la passation a été de 13 minutes. Les récits sont constitués avant tout, d'une description factuelle de l'image. Nos sujets arrivent rarement à suivre la consigne consistant à « faire une histoire ». Quand les récits ne se limitent pas à la description de la réalité externe, ils privilégient alors la mise en scène de récits banals portés sur le factuel et le faire. Le préconscient de la majorité de notre échantillon ne semble pas témoigner d'une bonne fluidité et les représentations ne semblent pas très disponibles.

Comme cela a été vu lors de l'examen de la planche 16, les planches abstraites, dépourvues d'une représentation humaine, semblent mettre à mal nos sujets qui arrivent encore moins bien à répondre à la consigne de « raconter une histoire ». Cela semble les confronter d'autant plus au vide de leurs objets internes. Tant la planche 11 que la planche 19, quand elles ne provoquent pas de véritables descriptions factuelles, font mobiliser avant tout des défenses narcissiques (CN4, CN2) et des défenses témoignant de l'instabilité des limites (CL2). Nous trouvons que les commentaires d'impuissance et les tendances au refus sont très couramment associées à ces planches. A la planche 19, parmi les différents composants des réponses, nous pouvons dire que : dix sujets ont abordé des contenus sensoriels, douze ont évoqué le thème « neige », dix ont fait recours à la mise en tableau, et au moins treize ont utilisé le rire comme mécanisme antidépressif. Pour ce qui est de la planche 11, trente-trois personnes ont donné un récit plaqué à la réalité externe et factuel comme par exemple :

- **F101** : 4'' Là j'vois rien du tout là ... J'vois des rochers (9'') Ben une cascade d'eau, qui ... éclabousse ? Je sais pas.
- **H108** : 17'' Mh, là c'est comme si y avait euh ... une chute de pierres (17'') avec euh, avec un pont.
- **F111** : 6'' (tourne la planche en plusieurs sens) j'ai du mal à voir. Je sais pas si c'est des cailloux qui tombent.

Les arrêts du discours ainsi que les temps intra-récits sont fréquents. Comme nous l'avons dit auparavant, les procédés défensifs sont dans leur ensemble peu variés. Tous ces éléments témoignent d'une faiblesse de la mentalisation au TAT.

L'hypothèse : « L'analyse du TAT montre que la majorité des sujets présente une faiblesse de la mentalisation » est vérifiée.

Le fonctionnement psychique des candidats à la chirurgie de l'obésité à la lumière du Rorschach et du TAT

L'ensemble de notre échantillon semble présenter ce qui s'apparente à une organisation limite de la personnalité. Trois de nos sujets (F113, F124, F127) présentent des défenses hystériques très marquées, même si l'organisation nous semble s'apparenter de manière préférentielle à celle d'une personnalité limite. Trois autres sujets (H105, F116, F119) toujours avec une organisation limite de la personnalité, ont un fort pôle obsessionnel.

Comme nous l'avions précisé dans notre partie méthodologique, nous nous référons dans cette étude à la nosologie de structures mentales de Jean Bergeret (1974) exposées dans *La personnalité normale et pathologique*³⁴⁷. Il décrit deux structures, dont la structure névrotique et la structure psychotique. L'organisation limite de la personnalité est considérée par cet auteur comme une astructuration. Les organisations limites de la personnalité chez Bergeret présentent plusieurs ramifications où l'on peut trouver par exemple l'aménagement pervers, les aménagements caractériels qui comprennent les « névroses » de caractère, « psychoses » de caractère et les « perversions » de caractère. Le tronc commun des organisations limites de la personnalité, peut alors spontanément s'intégrer dans l'un des aménagements précédemment exposés. Si cet aménagement n'a pas lieu, le sujet limite reste dans sa pseudo normalité, ayant cependant toujours un risque de subir un traumatisme désorganisateur tardif qui pourrait engendrer une angoisse aiguë provoquant une décompensation de l'organisation limite, soit par la voie névrotique, soit par la voie psychotique soit par la voie psychosomatique.

Pour ce qui est de l'organisation limite de personnalité identifiée dans notre échantillon, il est important de signaler que nous émettons l'hypothèse d'une organisation défensive et non d'un trouble borderline de la personnalité.

Nos protocoles, comme cela a souvent été documenté concernant les personnalités limites, donnent pour la plupart l'impression d'une bonne adaptation. Comme le rappelle Carreau-Rizzetto (2003) :

« Le langage de l'état-limite montre son ancrage dans la réalité dans la mesure où il se révèle cohérent, mais la stratégie discursive montre que le désir plaque au besoin, la chaîne signifiante se réfère sans cesse au concret, les représentations psychiques

³⁴⁷ Bergeret, J. (1974). *La personnalité normale et pathologique* (Vol. 2). Paris: Dunod.

restent prisonnières du corporel, l'énonciation du référent affleure dans le discours, expliquant le diagnostic d'alexithymie corrélé à leur fonctionnement psychique. ³⁴⁸»

Les protocoles se montrent lisses dans un premier abord. Les capacités d'adaptation socialisantes sont maintenues pour la plupart des sujets (A% moyen supérieur à la norme). Le G% moyen de notre échantillon, en association avec un F% dans la norme mais associé à une F% élargi moyen de 93%, montre un accrochage à la réalité externe. Comme le souligne de Tychey (1994), les organisations limites ont « recours à la réalité externe soit pour éviter les ingérences pulsionnelles, soit pour pallier le vide de l'espace interne³⁴⁹ ». Cela est vu aussi au TAT par le recours massif aux procédés CF1 en association aux procédés A11. Nous pouvons interpréter cela aussi comme une tentative de combler les failles internes de vide décrites fréquemment chez les états limites.

Le taux de banalités, BAN est dans la norme basse car nos sujets donnent en moyenne trois réponses BAN par protocole. Le H% est quant à lui aussi dans la norme. Malgré ses efforts, le F+% légèrement inférieur à la norme semble indiquer que cette adaptation n'est que de surface.

Les fragilités narcissiques sont identifiées par la prédominance de ces défenses, que cela soit au Rorschach (relations spéculaires, remarques symétriques, références personnelles) ou au TAT.

De plus, comme nous l'avons exprimé, les défenses par le corps ont été fréquemment retrouvées chez nos sujets. Elles démontrent que, face aux émergences pulsionnelles trop gênantes, nos sujets ont recours à la décharge motrice. La présence marquée des procédés de type maniaque montre une véritable lutte antidépressive chez nos sujets.

Le TRI extratensif pur retrouvé chez beaucoup de nos sujets laisse penser qu'ils peuvent être impulsifs et facilement débordés par leur vécu émotionnel. Pour les autres sujets, ayant des TRI coartatifs ou coartés, c'est plutôt l'abrasement de la vie psychique qui transparaît. Il semblerait que cette tendance coartative témoigne d'un véritable souhait de neutraliser tout mouvement pulsionnel par crainte d'un véritable effondrement psychique dont le sujet n'aurait pas les moyens de se reprendre.

³⁴⁸ Carreau-Rizzetto, M. C. (2003). Le fantasme de castration et les personnalités limites. *Cliniques méditerranéennes*, (2), 219-232. P229.

³⁴⁹ De Tychey, C. (1994). L'approche des dépressions à travers filetest de Rorschach. *Point de vue théorique, diagnostique et thérapeutique. Issy-les-Moulineaux, France: EAP*. P81.

L'analyse du Rorschach et du TAT pointe une véritable difficulté de l'élaboration symbolique des pulsions sexuelles féminines (IES sexuel féminin moyen à 0,07). Les planches faisant appel à l'imgo maternelle ont souvent été difficiles à aborder par nos sujets provoquant ainsi le refus, les tendances au refus mais aussi l'émergence des processus primaires. Au TAT, la figure maternelle a été peu investie ou a été identifiée comme étant menaçante et persécutrice. Selon de Tychev (1994), les organisations limites de la personnalité ont tendance à dénier le sexe féminin et à ce propos il dit « j'accorderai pour ma part une place centrale à ce mécanisme car il semble caractériser toutes les formes d'organisations limites et surtout les différencier significativement des fonctionnements névrotiques³⁵⁰ ». C'est pourquoi de Tychev trouve qu'un IES sexuel féminin très bas est attendu chez les sujets de la lignée "limite".

Besoin d'étayage, la tendance à la dépendance et la crainte d'abandon au sein de nos protocoles :

Les thématiques de dépendance à l'autre sont présentes aussi à la planche 13BG où le petit garçon peut être vu « en train de prier » (au moins pour 4 de nos sujets). La dépendance cette fois-ci, orale peut aussi être vue à cette planche par l'introduction des personnages qui mangent « pendant qu'ils attendent quelqu'un ».

La planche 10 au TAT induit aussi fréquemment la projection de relations d'étayage au sein de notre groupe (chez au moins quinze de nos sujets, soit 37% de notre échantillon). En voici un exemple : **(F112) Planche 10** : 9'' *Bon ben un couple, dans la ... dont le mari essaie de rassurer la femme, il la prend dans ses bras, il a l'air de lui dire quelque chose à l'oreille (3'')* Elle a une position de sécurité. D'autres thématiques fréquentes évoquent la séparation, la perte ou la banalité du couple (plaquée et non sexuée) qui s'embrasse ou s'enlace. Le recours à la mise en tableau a aussi été fréquent (22% de nos sujets). Aucun de nos sujets, n'a semblé avoir de difficulté pour délimiter les deux personnages.

Au Rorschach, les relations témoignant de l'étayage sont avant tout projetées à la Pl. III où souvent les personnages « se tiennent » ou « s'appuient l'un contre l'autre ». Mais la nécessité d'étayage n'est pas dégagée uniquement du fait des réponses exprimant manifestement ces besoins d'étayage. En effet, nos sujets ont eu tendance à faire appel au clinicien de manière récurrente. Les demandes d'étayage par le regard ont été aussi nombreuses. Beaucoup de nos sujets, à la fin de l'interprétation d'une planche, cherchaient notre regard comme pour savoir s'ils

³⁵⁰ De Tychev, C. (1994). L'approche des dépressions à travers le test de Rorschach. *Point de vue théorique, diagnostique et thérapeutique*. Issy-les-Moulineaux, France: EAP. P80.

avaient bien fait. Ils semblaient chercher à être rassurés. D'autres n'ont pas cherché activement cet étayage, cependant les manifestations contre-transférentielles du chercheur voyant le sujet très angoissé, très inhibé et se dévalorisant, se sont traduites par une aide concrète par étayage.

Au TAT, soit la plupart des sujets évitent la rivalité entre les personnages (isolation, scotomes, référence plaquée à la réalité externe, contenus factuel, banalisation, anonymat de personnages...), soit le récit devient marqué par les thèmes de persécution, de méfiance vis-à-vis de l'autre ... comme si aborder la relation était trop dangereux. Cela peut être vu de manière assez aisée si nous regardons les réponses données par nos trente-six sujets féminins à la planche 9GF. Pour dix-sept de ces femmes, les réponses à cette planche ont complètement nié la rivalité entre les femmes. Cela peut être illustré par la réponse de la F106 : « C'est deux demoiselles qui vont aller pique-niquer ». Les thèmes de « surveillance », « d'espionnage » et de « persécution » ont été évoqués par au moins seize femmes. La réponse de la F112 peut illustrer ce propos : « On voit une fille, on dirait qu'elle est en train d'espionner une autre fille (3''). Donc elle regarde qu'est-ce qui se passe, il doit se passer quelque chose ... quoi elle observe, elle est sur un banc. »

Les sujets semblent plutôt se situer dans les problématiques prégénitales. Comme nous l'avons vu, la triangulation œdipienne à la planche 2 du TAT est peu évoquée et quand elle l'est, elle semble peu opérante. Mise à part la planche 1 au TAT, les autres planches capables de mettre en lumière la problématique œdipienne (planches : 4, 5, 6GF, 6BM, 7GF, 7BM, 8BM et 9GF) sont rarement abordées sur un mode génital. Les récits donnent lieu avant tout à des thèmes banals, des récits factuels, et la rivalité est souvent déniée. Quand un lien libidinal est établi entre un homme et une femme il est souvent « plaqué » par le fait d'évoquer « un couple » ; le récit est alors souvent banal ou met en scène une problématique d'abandon. Nos sujets dotent rarement d'une sexualité les projections humaines au Rorschach. Au TAT, cette attribution sexuelle s'est montrée plus aisée ; cependant, malgré tout, beaucoup de sujets préfèrent rester sur des dénominations vagues comme « un couple » et « des personnes ». Ce phénomène se rapproche de ce que Carreau-Rizzetto (2003) explique concernant les organisations limites de la personnalité :

« La communication avec l'état limite montre que la structure triangulaire ainsi énoncée ne lui est pas véritablement accessible et que sa parole qui s'étaye avant tout sur le référent se cherche et s'égare car ne trouve véritablement ni la représentation ni la

signifiante, les thèmes étant essentiellement extentionnels (concrets) au détriment des thèmes plus abstraits faisant intervenir le symbolique³⁵¹ ».

Le TAT, comme présenté auparavant, montre une prédominance des procédés de la série C, visant à éviter tout conflit et à empêcher l'émergence des représentations désagréables. Le recours fréquent aux procédés CN, CF et CL « rendent compte du surinvestissement des limites, de leur effraction et du surinvestissement de la réalité externe au détriment du monde interne ³⁵²».

Compte tenu de la pauvreté de nos protocoles et de leur caractère si défensif, le repérage de l'organisation de nos sujets n'a pas toujours été aisé avec l'analyse seule du Rorschach. C'est avant tout grâce au TAT, conjoint au Rorschach, que nous avons pu mieux déceler le fonctionnement psychique de nos sujets.

L'angoisse prédominante chez nos sujets semble donc celle de la perte d'objet. Nous constatons un besoin d'étayage, un recours massif à l'évitement du conflit, une multiplicité des procédés antidépressifs et une fragilité narcissique. La présence en filigrane d'un « pseudo-œdipe » traversant les protocoles, pointe vers une problématique prégénitale. La faiblesse de la mentalisation constatée dans la quasi-totalité de nos protocoles signe également une organisation limite de la personnalité.

Tous ces éléments vont dans le sens d'un fonctionnement limite de la personnalité.

L'hypothèse : « la majorité des sujets obèses sévères et morbides candidats à la chirurgie bariatrique présentent un fonctionnement psychique qui pourrait être rapproché d'un fonctionnement limite de la personnalité » est validée.

La mentalisation des personnes obèses sévères et morbides candidates à la chirurgie bariatrique à travers le Rorschach et le TAT

Une faiblesse de la mentalisation a été retrouvée chez 90,24 % de nos sujets (soit trente-sept personnes) au Rorschach. Seulement 9,76 % des personnes présentent plutôt un niveau de mentalisation moyen. Ainsi, aucun de nos sujets n'a un bon niveau de mentalisation au

³⁵¹ Carreau-Rizzetto, M. C. (2003). Le fantasme de castration et les personnalités limites. *Cliniques méditerranéennes*, (2), 219-232. P 228 -229.

³⁵² Bazire, A. (2017). *Toxicomanie et maternité: qualité du processus de maternité chez la femme toxicomane* (Doctoral dissertation, Normandie). P 146.

Rorschach. Au TAT, nous avons trouvé que 87,80 % de nos sujets (trente-cinq sujets) présentent une faiblesse de la mentalisation et 12,20 % ont un niveau de mentalisation moyen. Il nous semble étonnant que la mentalisation soit légèrement de meilleure qualité au Rorschach qu'au TAT.

L'ensemble des deux épreuves projectives montre que trente-huit (92,63 %) c'est-à-dire presque 93 % de nos sujets, présentent une faiblesse de la mentalisation au moment de la recherche. Trois de nos sujets (7 %) présentent un niveau de mentalisation moyen (H105, F113, et F124). Aucun de nos sujets ne présente un bon niveau de mentalisation. Ces résultats réunis indiquent que la globalité de notre échantillon présente des difficultés de la mentalisation.

L'hypothèse « Les sujets obèses sévères et morbides, candidats à la chirurgie bariatrique présentent une faiblesse de la mentalisation qui est constatée à travers les deux épreuves projectives » est validée.

5.2 Comparaison de nos résultats avec ceux de la littérature internationale

Notre étude confirme beaucoup des résultats déjà trouvés dans la littérature. Concernant l'intégration des affects, nous avons vu que nos sujets semblent en difficulté. S'il est vrai que toutes les études ne sont pas en accord précisément sur ce qui trouble ces affects, elles s'accordent toutes sur une perturbation de leur régulation. Dans notre échantillon, quand les affects ne sont pas complètement absents et réprimés, ils semblent alors s'exprimer de manière violente et crue. Cela se traduit par un TRI extratensif prédominant (27% extratensif pur et 15% extratensif) suivi d'un TRI coartatif-coarté (24% TRI coartatif et 7% coarté). Un TRI extratensif prédomine dans notre population, la plupart a même un TRI extratensif pur. Ces résultats sont proches des résultats de Claudon et al. (2012) bien que nos sujets semblent enclins à l'expression des affects de manière plus directe. Ces résultats diffèrent cependant de ceux de Mathieu (2018) et Mariage et al. (2005) qui trouvent un TRI majoritairement introversif. Dans le cas de l'étude de Mariage (2005), réalisée avec une population non-candidate à la chirurgie bariatrique, nous observons une cohérence dans le sens où, pour Mariage, les obèses de son échantillon semblent « privilégier le recours au rationnel et maîtriser les affects et l'angoisse par l'appel à la pensée

plutôt qu'à l'action³⁵³». Le TRI prédominant de notre échantillon étant extratensif pur, il nous semble faire écho à la phrase suivante : « relativement au mode d'expression très « cru » et répétitif de la pulsion, les affects, chez les personnes obèses, paraissent s'exprimer d'une manière extrêmement directe, au sens où ils font rarement l'objet d'une élaboration »³⁵⁴. Ce mode d'expression direct est aussi perçu au TAT avec certains mouvements agressifs.

Comme Mariage (2005), nos résultats concernant les kinesthésies humaines sont similaires car 78% de nos sujets donnent entre aucune K et une réponse K, comparé à 75% de son échantillon. Comme il le suggère, nous estimons nous aussi que l'étude de la quantité des kinesthésies humaines dans un protocole « peut devenir un élément diagnostique différentiel entre les individus pour lesquels les possibilités de mentalisation sont effectives et ceux qui ne disposent que d'un monde de représentations et d'une scène mentale réduits³⁵⁵». Dans ce sens, nos résultats au niveau des kinesthésies reflètent la faiblesse de mentalisation de nos sujets.

Si nous procédons à la comparaison de nos résultats avec la liste des douze signes retrouvés chez au moins $\frac{2}{3}$ des personnes obèses, de l'étude de Mariage et al (2005), nous ne retrouvons au sein de notre échantillon, que cinq de ses signes (l'image ci-dessous³⁵⁶ présente les signes dégagés par Mariage).

R < 15 G % ≥ 50 D % ≤ 50 F % > 60 F % élargi > F % K ≤ 1 K > k Σ C ≤ 1 Σ E ≤ 1 RC % ≤ 40 H % ≤ 18 A % ≥ 50

Les signes auxquels les $\frac{2}{3}$ de notre échantillon s'accordent avec ces résultats sont :

- le R < 15,
- le F%élargi > au F%,
- la somme de K ≤ 1,
- la somme de E ≤ 1

³⁵³ Mariage, A., Cuynet, P., & Carvelli-Roussel, G. (2005). L'obésité chez l'adulte à l'épreuve du Rorschach. *Bulletin de psychologie*, (2), 207-219. P215.

³⁵⁴ Mathieu, J., Lévy, B., Ziegler, O., & Lighezzolo-Alnot, J. (2018). Obésité et traumatisme : vers une étude subjectivante de la question. *Bulletin de psychologie*, (5), 841-853. P845.

³⁵⁵ Mariage, A., Cuynet, P., & Godard, B. (2008). Obésité et alexithymie à l'épreuve du Rorschach. Le poids des émotions. *L'Evolution psychiatrique*, 73(2), 377-397. P389.

³⁵⁶ Mariage, A., Cuynet, P., & Carvelli-Roussel, G. (2005). L'obésité chez l'adulte à l'épreuve du Rorschach. *Bulletin de psychologie*, (2), 207-219. Tableau numéro 12, pag 217.

-et le RC% \leq 40.

Les résultats de Mathieu (2018) sont en accord avec ces douze signes. Nous essayons de comprendre les raisons qui font que les résultats de Mathieu (2018), en liens avec la liste de ces douze signes, sont plus proches des résultats de Mariage (2005) que des nôtres, puisque nous avons tous deux étudié les personnes candidates à une chirurgie bariatrique. Pour répondre à ce questionnement, nous émettons plusieurs hypothèses. Tout d'abord, le protocole de recherche de Mathieu nous paraît lourd par rapport au nôtre. Il propose un entretien clinique, dix questionnaires et échelles ainsi que la passation du Rorschach. De plus, nous supposons que la personne participant à cette recherche est informée dès le départ qu'elle devra, si elle l'accepte, participer à un deuxième temps de recherche. La personne participant à cette recherche accepte, dans un premier temps, de s'engager sur une certaine durée. Nous pensons que toutes les personnes ne sont pas susceptibles d'accepter un tel engagement, et que pour ce faire, il faut une disposition particulière créant déjà une première différence entre nos échantillons. Notre deuxième hypothèse pourrait concerner le fait que nous ne savons pas si nos sujets ont été opérés ou pas. Pour les participants de son étude, nous savons que sur les 102 personnes ayant participé au T0, 81 d'entre elles ont été opérées. Cela pourrait déjà signifier que pour ces 81 personnes, les contre-indications psychologiques à la chirurgie n'étaient pas présentes (ou étaient moins présentes). Sur les 21 personnes qui n'ont pas continué la recherche nous ne connaissons pas les proportions de celles qui ne voulaient plus participer à la recherche, de celles qui ont abandonné le parcours chirurgical, de celles qui avaient de contre-indications psychologiques (ne pouvant pas bénéficier de l'intervention), parmi tant d'autres possibilités. Comparés aux sujets de l'étude de Mathieu, nos sujets semblaient être à un stade moins avancé du parcours chirurgical au moment de leur participation, permettant davantage l'accès à une population "tout venant", candidate à la chirurgie (et donc un échantillon plus représentatif de la population générale des obèses).

Concernant l'organisation de la personnalité de nos sujets, nous sommes très surprises de constater qu'elle s'apparente, dans l'ensemble, à celle d'une organisation limite de la personnalité. Il est vrai que nous nous attendions à retrouver une majorité d'organisation limites comme le suggérait la littérature mais pas que cela concernerait tout notre échantillon. Cette surprise nous a amenée à vérifier les protocoles à plusieurs reprises (avec l'aide de psychologues expérimentées). Or, malgré nos vérifications, nous ne trouvons jamais d'arguments en faveur d'une organisation autre que l'organisation limite de la personnalité. Comme Bacqué (1989), nous trouvons aussi que l'ensemble de notre échantillon semble présenter une organisation limite de la personnalité (qui se manifeste par un fonctionnement limite à proprement parler ou par un

fonctionnement de type psychosomatique). Cependant il est difficile de comparer nos résultats avec le reste de la littérature existante. Ceci dans la mesure où les autres études qui emploient le Rorschach, bien que ne retrouvant pas de fonctionnement psychique spécifique à leur échantillon, ne précisent toutefois pas la nature des fonctionnements psychiques retrouvés dans leurs échantillons. Driffield-Malvaes (2010)³⁵⁷, dans sa thèse, semble trouver que les obèses avec l'expérience du « gavage psychique » montrent des signes de ce qui semble s'apparenter à une organisation limite de la personnalité. Elle n'a pas utilisé le Rorschach afin d'établir une hypothèse de structure, cependant, à travers ses résultats, elle retrouve que ses sujets n'ont jamais de limites du corps définies, présentent un défaut de triangulation, des défenses maniaques et mélancoliques « qui traduisent d'un contre-investissement de l'envahissement pulsionnel intrusif³⁵⁸».

« Jeammet dit pour sa part que les obèses « sont souvent confrontés à une problématique narcissique, une angoisse de perte d'objet ou de séparation, une conflictualité, un deuil impossible et une destruction ou dévoration ; ce qui s'accompagne des troubles de l'image du corps³⁵⁹».

Nos résultats confirment ceux de la littérature préexistante, à savoir, que les personnes obèses candidates à une chirurgie bariatrique ont des difficultés d'élaboration symbolique des pulsions agressives et sexuelles. Concernant l'IES général, notre résultat est identique à celui de Mathieu (2018) car nous avons obtenu, tous les deux un IES général de 0,46. L'IES phallique de son étude est de 0,83 comparé au nôtre de 0,72 et son IES féminin est de 0,49 tandis que le nôtre est de 0,07. Claudon et all. (2012) ont aussi calculé l'IES de leur échantillon et ont aussi des valeurs proches des nôtres. Leur IES agressif est de 0,80 et le nôtre de 0,59 et leur IES sexuel (phallique et féminin ensemble) est de 0,6 comparé au nôtre de 0,40. Toutefois, si ces résultats s'accordent sur la difficulté des candidats de la chirurgie à élaborer symboliquement les différentes pulsions, nous émettons l'hypothèse que ces résultats sous-estiment cette difficulté. En effet, les valeurs des IES de nos sujets comparés à l'analyse qualitative de l'ensemble du protocole, montrent qu'elles ne peuvent pas être considérées comme la seule source

³⁵⁷ Driffield-Malvaës, K. (2010). *Obésité: perspectives psychanalytiques: l'hypothèse du gavage psychique* (Doctoral dissertation, Paris 10).

³⁵⁸ Ibid. P380.

³⁵⁹ Propos de Jeammet, P. (1989). Psychopathologie des troubles des conduites alimentaires à l'adolescence. Valeur heuristique du concept de dépendance. *Confrontations psychiatriques*, 22(31), 177-202. Exposés par : Driffield-Malvaës, K. (2010). *Obésité: perspectives psychanalytiques: l'hypothèse du gavage psychique* (Doctoral dissertation, Paris 10). P31.

d'information fiable sur les capacités d'élaboration symbolique des pulsions agressives et sexuelles. En effet, nous nous sommes retrouvés à plusieurs reprises avec le cas des sujets ayant un IES phallique (ou autre) équivalent à 2 car par exemple, la réponse « tour Eiffel » est donnée à la Pl.X. Ce même sujet n'a pas donné de réponse témoignant de la pulsion sexuelle phallique ni à la Pl.IV ni à la Pl.VI. Il nous paraît qu'une unique réponse de bonne qualité donnée à l'ensemble du protocole ne peut pas représenter l'ensemble des capacités d'élaboration symbolique du phallique et cela d'autant plus si elle n'est pas donnée aux planches sollicitant directement ladite pulsion. Par ailleurs cette « hypothèse » nous semble trouver tout son sens quand nous confrontons ces IES aux protocoles du TAT. Ce constat a été fait lors de l'analyse des résultats. Par ailleurs nous pensons que Claudon et al. (2012) ont, quant à eux, décidé de se référer à l'IES empirique égal à 1 afin d'atténuer ce « biais ».

Pour le choix des planches par les sujets, nos résultats rejoignent ceux de Mariage (2008) et de Mathieu (2018). Les planches choisies positivement sont la Pl.III et la Pl.X. Pour les planches rejetées, les trois études s'accordent sur le fait que la Pl.IV est l'une des plus rejetées. Cependant, pour le deuxième choix, nos résultats s'accordent à ceux de Matthieu (2018) car nos sujets rejettent la Pl.VI mais pas ceux de Mariage (2008), qui rejettent la Pl.I. Au sujet des planches refusées, nos résultats diffèrent complètement de ceux de Mariage (2005, 2008). Son échantillon refuse majoritairement la Pl.VII et la Pl.IX tandis que le nôtre refuse la Pl.II et la Pl.VI. Il est intéressant de constater que l'échantillon de Mariage (2005) refuse les planches qui favorisent l'élaboration de la pulsion sexuelle du féminin et les relations maternelles précoces. Cela n'est pas le cas de notre échantillon, puisque la problématique relevée chez nos sujets concerne l'élaboration symbolique de la pulsion sexuelle féminine.

La difficulté de notre échantillon à élaborer la symbolique féminine au Rorschach (confirmée par son IES moyen égal à 0,07) et l'évitement du conflit massif au TAT dans les planches évoquant l'imgo archaïque maternelle, les relations mère-fille ou la rivalité entre femmes sont proches des résultats de Gueniche et al. (2008). Dans leur échantillon, « les relations régressives à l'imgo maternelle suscitent de grandes difficultés et éveillent des fantasmes crus à tonalité persécutoire³⁶⁰. » Les planches évoquant une figure maternelle sont aussi souvent refusées. Au TAT, Gueniche et al. remarquent que « l'absence de conflictualité est également patente, bien que l'imgo maternelle soit vécue comme intrusive, potentiellement persécutrice, sans insight et abandonnique. Les relations de rivalité à la figure féminine-maternelle ne sont pas

³⁶⁰Gueniche, K., Isaac, P., Samara-Boustani, D., Dabbas, M., Caron, V., & Polak, M. (2008). À propos du fonctionnement psychique de jeunes filles obèses depuis l'enfance. *Psychologie clinique et Projective*, (1), 155-187. P 177.

intégrées, car potentiellement explosives...³⁶¹». Cette phrase fait aussi écho à la crainte d'abandon sous-jacente chez nos sujets les menant à éviter tout conflit tel que nous l'avions exprimé lors de l'analyse des résultats de l'évocation d'un conflit au TAT.

Concernant la planche 16, Gueniche et al. (2008) trouvent aussi que le vide de l'espace psychique, laisse leurs sujets « sans possible recours à un objet internalisé³⁶²».

« L'angoisse suscitée par le matériel TAT impose une absence de créativité personnelle à travers des récits vagues et sans véritable travail d'élaboration perceptive. Les mouvements pulsionnels sont globalement souvent évacués au profit d'une pensée quasi opératoire (factuelle et actuelle)».

Le constat de la faiblesse de la mentalisation de notre échantillon rejoint la plupart des données de la littérature : l'existence d'une difficulté de mentalisation chez les personnes obèses expliquerait parmi d'autres facteurs, la prévalence de troubles du comportement alimentaire. Apfeldorfer (1991³⁶³) postule que manger de manière excessive (interprété comme un passage à l'acte) reflète un court-circuit de la pensée face à l'impossibilité de mentaliser.³⁶⁴ Nos résultats vont dans le sens de ceux de Mathieu (2018) chez cent-deux personnes obèses candidates à la chirurgie bariatrique ; résultats qui sont presque identiques aux nôtres. Au Rorschach, 84,31 % de ses sujets présentent une pauvreté de la mentalisation comparés au 92,63 % de notre échantillon. Pour une capacité de mentalisation moyenne, Mathieu obtient un résultat de 13,72 % contre 7,32 % pour nous. Mathieu trouve qu'uniquement 1,96 % de sa population a un bon niveau de mentalisation ce qui équivaut à deux sujets. Pour notre part, nous ne retrouvons aucun sujet ayant une bonne capacité de mentalisation. Comme nous dit Mathieu et al. (2018) « la pensée, de manière générale, semble pauvre, avec un assèchement de l'imaginaire, qui se replie tout entier sur l'image d'un corps violenté par l'excès »³⁶⁵.

³⁶¹ Ibid. P 178.

³⁶² Gueniche, K., Isaac, P., Samara-Boustani, D., Dabbas, M., Caron, V., & Polak, M. (2008). À propos du fonctionnement psychique de jeunes filles obèses depuis l'enfance. *Psychologie clinique et Projective*, (1), 155-187. P 178.

³⁶³ Apfeldorfer, G. (1991). Je mange, donc je suis. *Paris: Payot*. Cité par Mariage A., Cuynet P., Carvelli-Roussel G. (2005) L'obésité chez l'adulte à l'épreuve du Rorschach. *Bulletin de psychologie*, 476 ; 207-219.

³⁶⁴ Ibidem.

³⁶⁵ Mathieu, J., Lévy, B., Ziegler, O., & Lighezzolo-Alnot, J. (2018). Obésité et traumatisme: vers une étude subjectivante de la question. *Bulletin de psychologie*, (5), 841-853. P845.

Comme préalablement décrit dans la partie qui concerne la mentalisation au Rorschach, nos résultats présentent, au premier abord, certains indices d'une faible mentalisation. Les agirs comportementaux décrits par de Tychey (2000³⁶⁶ et 2012³⁶⁷) sont fréquents dans les protocoles du Rorschach : tourner la planche plusieurs fois, fermer les yeux, éloigner la planche et émettre des sons. Des acting-in peuvent être vus à plusieurs reprises par le froncement des sourcils et les nombreuses grimaces.

Ci-après, nous présentons un tableau de synthèse où nous pouvons apprécier les résultats obtenus dans différentes études, similaires à la nôtre, ayant utilisé le Rorschach. Ces études ont été essentielles à ce travail de recherche. Le tableau vise à mieux apprécier nos résultats comparativement à ces études qui nous semblent fondamentales et qui concernent l'étude des personnes en situation d'obésité candidates ou non à une chirurgie bariatrique.

Tableau comparatif des études similaires à la nôtre

Auteurs :	Mariage et All.		Claudon et All.		Mathieu		Coriano	
Année :	2005		2012		2018		2019	
Public :	Non candidats à la chirurgie		Candidats à la chirurgie		Candidats à la chirurgie		Candidats à la chirurgie	
Taille des échantillons :	43 sujets		43 sujets		102 sujets		41 sujets	
Indicateurs	Normes	Résultats	Normes	Résultats	Normes	Résultats	Normes	Résultats
# R	20-30	12	30	16,88	20	15,92	20-30	14,03
F %	50-70	73	60	81	60	73,24	50-70	61,08
F+ %	70-85	75			65	69,59	10-80	65,37
F % élargi		95						92,95
F+ % élargi		80						63,47
A%			40	55	50	46,12	40-50	54,27
K		2	3		3	1,25	3	1
k (mineures)		1	3		4	1,02	3-5	1
K+k			6	2,7	7		6	
BAN	5-6	5	5	8	3-5	4,35	3-6	3,26
G %		54				62,43	20-30	50,75
D %		43				52,76	60-68	45,44
H						13,3	12-18	18,20
RC %		33	33	47		32,95	30-40	36,28
TRI		introversif		1K 2C extratensif		introversif		extratensif pur
FC								
A % élargi	35-50 (45%)	56				50,27		55,73
H % élargi	15-20	14				20,04		22,50
IA %						11,17	< 12	10,46
IES agressif			1	0,8	0,5	0,21	1	0,59
IES sexuel			1	0,6	0,5		1	0,40
IES phallique					0,5	0,83	1	0,72
IES féminin					0,5	0,49	1	0,07

³⁶⁶ de Tychey, C., Diwo, R., & Dollander, M. (2000). La mentalisation : approche théorique et clinique projective à travers le test de Rorschach. *Bulletin de psychologie*, 53, 469-480.

³⁶⁷ de Tychey, C. (2012). *Le Rorschach en clinique de la dépression adulte : 17 cas cliniques*. Dunod.

D'autres études, n'utilisant pas explicitement le mot "mentalisation", y font tout de même référence. Tel est le cas de l'étude de Magdaleno Júnior et all (2010)³⁶⁸, où il ressort que beaucoup des obèses de leur échantillon ayant bénéficié de la chirurgie bariatrique se retrouvaient en post-opératoire face à l'impossibilité de symboliser les affects, et de ce fait, se retrouvaient en difficulté concernant leur sensation de satiété.

Tapia et all. (2006)³⁶⁹, pour leur part, retrouvent à l'aide du Rorschach le fait que les femmes obèses de leur échantillon ont des difficultés à élaborer la pulsion agressive, ce qui se traduit par l'émergence des représentations agressives crues. Cela s'apparente à la faiblesse de l'élaboration symbolique de l'agressivité dans notre échantillon. Leur échantillon montre également des signes de difficulté à gérer l'angoisse, d'intolérance à la frustration et de dépendance à l'image que "l'autre" peut leur renvoyer. Ils utilisent la Toronto Alexithymia Scale qui établit que 63,6% de leur échantillon a des niveaux significatifs d'alexithymie. Ces résultats semblent aussi aller dans le sens d'une faiblesse de la mentalisation au sein de leur échantillon.

La faiblesse de la mentalisation retrouvée chez la plupart de nos sujets semble être en lien avec ce qu'Almudena Sanahuja³⁷⁰ écrit au sujet de l'ingestion de nourriture qui se fera en lieu et place du travail psychique de subjectivation ou plus simplement de l'intégration des affects et émotions. La pauvreté des protocoles du Rorschach nous a véritablement surpris même s'il est vrai qu'à la lumière de la révision de la littérature, nous ne nous attendions pas à avoir une productivité importante au Rorschach. L'aspect synthétique des réponses et le temps de passation réduit étaient frappants. Nous nous sommes même demandé s'il était question de transfert avec les sujets ou si c'était la personnalité du chercheur lui-même qui pouvait provoquer des protocoles si défensifs et inhibés. Toutefois, lors d'un échange téléphonique avec le docteur en psychologie J. Mathieu, qui a étudié une population équivalente à la nôtre avec l'aide du Rorschach, nous lui avons fait part de nos inquiétudes et, à notre grande surprise, il nous a confié que lui-même s'était posé cette question concernant son étude.

Cette extrême pauvreté des protocoles du Rorschach a aussi interpellé les psychologues cliniciens qui ont vérifié nos cotations. Ils nous ont demandé à plusieurs reprises si certains de

³⁶⁸ Magdaleno Júnior, R., Chaim, E. A., & Turato, E. R. (2010). Surgical treatment of obesity: some considerations on the transformations of the eating impulse. *Revista Latinoamericana de Psicopatologia Fundamental*, 13(3), 425-440.

³⁶⁹ Tapia, P., & Ornstein, C. (2006). Perfil psicológico de 33 mujeres obesas consultantes a un programa de tratamiento de la obesidad. *Rev. psiquiatr. clín.(Santiago de Chile)*, 43(2), 18-26.

³⁷⁰ Almudena Sanahuja, M., & Belot, R. A. (2013). Défaillance de la relation à l'objet primaire et altération de l'enveloppe psychique chez l'adolescente obèse. *L'Évolution Psychiatrique*, 78(4), 653-667.

nos protocoles étaient exploitables compte-tenu du nombre restreint de réponses. Bien évidemment, nous leur avons indiqué que cette différence qui les frappait semblait justement refléter une problématique spécifique à notre population.

5.3 Implication des résultats de l'étude

Valider notre hypothèse principale, à savoir que les personnes en situation d'obésité candidates à une chirurgie présentent une faiblesse de la mentalisation, impliquerait que nos sujets aient des difficultés à élaborer les affects, les émotions négatives et à symboliser les pulsions agressives et sexuelles. Le recours à l'agir serait alors privilégié et même la somatisation, comme manière de réguler temporairement leur appareil psychique. Notre population, l'exprimerait par les « passages à l'acte alimentaires », ce qui est confirmé par leur grande prévalence des troubles du comportement alimentaire. Si ces « agirs alimentaires » contribuent à l'homéostasie d'un appareil psychique déjà fragile, comment pourraient réagir ces patients si la chirurgie de l'obésité venait mettre fin, du jour au lendemain, au pseudo « pare-excitation » qu'ils auraient trouvé par le recours à l'agir alimentaire en lieu et place d'un travail psychique ? Comment pourrions-nous penser ces répercussions ?

Même si cela peut paraître audacieux, nous pensons que les passages à l'acte alimentaires ainsi que les différents rapports entretenus par nos sujets avec la nourriture peuvent relever d'un fonctionnement affectif dépendant. Cela ne nous semble pas incohérent avec la surreprésentation, au sein de notre échantillon, des organisations limites de la personnalité. Dans ce sens, nous estimons que nous pouvons rapprocher la clinique des personnes obèses candidates à la chirurgie bariatrique à celle des personnes dites « addict ». Il ne s'agit pas tant du choix d'un produit capable de modifier les états de conscience mais plutôt de recourir à des actes répétitifs, toujours à renouveler, mais aussi du recours à un objet externe. Smaniotto (2008), dans son étude de personnes alcoolodépendantes, expose que « les données projectives rejoignent les hypothèses de la littérature autour d'une faiblesse de la mentalisation à l'œuvre chez les sujets alcooliques, affectant leur capacité de symbolisation, de fantasmatisation et de liaison.³⁷¹ » Cette révision de la littérature se rapproche aussi de celle des obèses (Mariage (2005), Claudon (2012),

³⁷¹ Smaniotto, B. (2008). *Contribution aux recherches sur l'alcoolodépendance: étude comparative entre alcoolisme chronique et alcoolisme intermittent, réalité externe perçue, réalité interne* (Doctoral dissertation, Université Nancy 2). P145.

Mathieu(2018³⁷²). Smaniotto, essai d'imaginer ensuite ce qui se passerait si les alcooliques se sevreraient et expose la perspective de Barthélémy (1987), qui :

« dans une *perspective phénoméno-structurale*, avance que toute modification d'un paramètre entraîne une modification de la structure. Ici, la structure est à entendre comme ce qui englobe le vécu conscient et exprimé aussi bien que le biologique. Ainsi, le sevrage en tant que facteur de changement devrait transformer la structure sous-jacente. C'est d'ailleurs ce que l'auteur a examiné au **Rorschach**, les protocoles des sujets se présentent comme différents à l'entrée et à la sortie de la cure. Or, contrairement à l'intuition, ces variations ne vont pas dans le sens d'une amélioration.³⁷³ ... »

Autrement dit, le fonctionnement psychique établi est perturbé par le changement de comportement qui semble laisser au dépourvu le sujet si un autre fonctionnement n'est pas proposé à la place. Smaniotto ajoute encore que Barthélémy, en 1992, observait un grand nombre de décompensations dépressives après le sevrage d'alcool.

Même si nous ne pouvons pas dire qu'être alcoolo-dépendant est exactement pareil qu'avoir un TCA, nous pouvons tout de même imaginer que ce qui est décrit pour les personnes dépendantes à l'alcool pourrait se rapprocher de ce que pourraient vivre nos personnes obèses avec une mauvaise mentalisation. Si la chirurgie venait interdire, à travers une modification corporelle, le comportement alimentaire problématique de nos patients sans aucun véritable travail psychologique préalable, ils pourraient alors se trouver sans recours, risquant ainsi une décompensation psychologique et beaucoup de souffrance. Cela pourrait même être pire que le sujet alcoolique qui n'est pas bloqué au niveau de son corps. Comme le rappelle Mathieu (2018) : « Lorsqu'ils sont dans l'impossibilité de recourir au passage à l'acte, les patients ont tendance à exprimer leurs affects par une voie émotionnelle exacerbée (soit du rire, soit des larmes), sans qu'existent des solutions intermédiaires entre l'un et l'autre extrême.³⁷⁴ »

³⁷² Mathieu, J. (2018). *Approche psychologique de la résilience chez les personnes en situation d'obésité sévère candidates à une chirurgie bariatrique: étude des effets d'une prise en charge multidisciplinaire avant chirurgie* (Doctoral dissertation, Université de Lorraine).

³⁷³ Smaniotto, B. (2008). *Contribution aux recherches sur l'alcoolo-dépendance: étude comparative entre alcoolisme chronique et alcoolisme intermittent, réalité externe perçue, réalité interne* (Doctoral dissertation, Université Nancy 2). P146.

³⁷⁴ Mathieu, J., Lévy, B., Ziegler, O., & Lighezzolo-Alnot, J. (2018). Obésité et traumatisme: vers une étude subjectivante de la question. *Bulletin de psychologie*, (5), 841-853. P845.

5.4 Originalité et limites de la recherche

Comme nous l'avons vu précédemment, les études sur les personnes en situation d'obésité au travers d'une approche psychodynamique utilisant les épreuves projectives, ne sont pas nombreuses à ce jour. Elles le sont encore moins concernant les personnes obèses candidates à une chirurgie bariatrique. L'originalité de notre étude porte avant tout sur le fait qu'en plus d'avoir utilisé le Rorschach, nous avons également utilisé le TAT en parallèle, ce qui, à notre connaissance, n'a pas encore été le cas dans les études portant sur les personnes obèse candidates à la chirurgie bariatrique. En complément du Rorschach, le TAT nous a permis de constater que la faiblesse de la mentalisation est présente aux deux tests et qu'elle n'est pas moins visible au TAT. Les résultats aux deux tests confirment que la faiblesse de la mentalisation est constante dans le fonctionnement psychique des sujets de notre échantillon.

Cette étude nous a permis de valider le TAT comme un outil capable d'ajouter une richesse supplémentaire dans l'étude de la mentalisation. En effet, il permet de mieux constater les défauts de mentalisation déjà pressentis au Rorschach. Comme l'explique Chabert (1993)³⁷⁵, le TAT sollicite la mobilisation "d'un travail de pensée dans la construction du récit autour d'un scénario imaginaire : il s'agit donc de recourir à une activité de liaison, notamment dans l'aménagement des conflits pulsionnels".

Concernant les limites de notre recherche, il nous semble pertinent de signaler que la taille réduite de notre échantillon ne nous permet pas de généraliser nos résultats à tous les obèses candidats à la chirurgie bariatrique. De plus, nous pouvons nous questionner sur le fait que la faiblesse de la mentalisation trouvée dans notre échantillon pourrait éventuellement être en lien avec le fait que toutes les catégories socio-professionnelles ne sont pas représentées.

La réalité de notre terrain de recherche nous a conduit à réviser nos ambitions initiales. Nous avons dû nous adapter au rythme du service et aux conditions physiques de celui-ci. Le fait d'être un psychologue chercheur qui n'appartient pas au service qui nous a accueilli, amène des complications supplémentaires, car l'équipe n'est pas habituée à la présence, ni d'un psychologue, ni d'un psychologue chercheur. Sans l'expérience du travail avec un psychologue, il est difficile pour le service de connaître son mode d'exercice. Dans ce sens, les conditions pratiques dans lesquelles nous avons mené notre recherche ont parfois été

³⁷⁵Chabert, C. (1993). La psychanalyse au service de la psychologie projective. Cité par De Tychev, C. (1994). L'approche des dépressions à travers filetest de Rorschach. *Point de vue théorique, diagnostique et thérapeutique*. Issy-les-Moulineaux, France: EAP. P20.

difficiles. Le fait qu'un bureau ou un box de consultation n'ait pu être attribué au chercheur dans le cadre de cette étude, a été un frein au recrutement des patients, faute de pouvoir les accueillir dans des conditions plus favorables. Bien évidemment, les consultations médicales sont prioritaires dans un service chirurgical. De ce fait, nous avons dû réduire notre protocole de recherche initial.

Pour notre méthodologie, nous aurions pu utiliser des échelles permettant d'évaluer les troubles du comportement alimentaire et nous aurions également pu faire un entretien de recherche nous permettant d'explorer en détail les comportements alimentaires de nos sujets. Ceci aurait permis d'établir, au sein de notre étude, le lien possible entre la faiblesse avérée de la mentalisation et l'existence de troubles du comportement alimentaire. En nous appuyant principalement sur les résultats de l'étude de Mathieu (2018), nous sous-entendons que ce lien existe mais nous ne pouvons cependant pas l'affirmer de manière empirique dans la présente étude.

PARTIE 6 : CONCLUSION

La chirurgie bariatrique fait l'objet d'une demande et d'une réalisation croissante. Il ne s'agit pourtant pas d'une chirurgie banale. Il a été démontré qu'il existe un taux de mortalité relativement élevé après une chirurgie bariatrique, un risque suicidaire majoré, des risques de décompensation psychique, une augmentation des comportements addictifs, des difficultés pour s'approprier sa nouvelle silhouette et la possibilité de reprendre le poids perdu. Il apparaît donc important, et même éthique, de proposer une réelle préparation psychologique en amont de ce type d'intervention. Par ailleurs, beaucoup des risques mentionnés ci-dessus peuvent être expliqués par l'existence d'une faiblesse de la mentalisation chez certaines des personnes opérées. Au vu de nos résultats, qui s'additionnent aux études démontrant la faiblesse de mentalisation prépondérante dans cette population, il nous apparaît essentiel de proposer une évaluation du fonctionnement psychique puis un travail psychothérapeutique qui favoriserait la mentalisation, quitte à prendre un temps plus long avant la chirurgie, voire même, dans certains cas, d'envisager d'y renoncer. À la lumière de ces résultats, il nous semble dommageable de ne pas proposer à ces personnes une prise en charge spécifique qui pourrait les aider à être dans les meilleures conditions possibles pour l'intervention afin que, si elles décident de continuer ce parcours, elles puissent bénéficier de tous les avantages de cette opération.

Il y a donc des risques physiologiques liés à cette chirurgie mais il y a aussi des risques psychologiques qui, comme nous avons pu le voir, sont fréquemment en lien avec la faiblesse de la mentalisation. Il serait donc important de proposer davantage d'études pour montrer les difficultés psychologiques rencontrées par les personnes obèses candidates à la chirurgie et les risques psychologiques encourus si elles ne reçoivent pas de prise en charge adéquate. Des études validant les effets bénéfiques des prises en charges psychologiques, comme celle de Mathieu (2018), seraient nécessaires. En effet, malgré certains effets bénéfiques de la chirurgie, les patients continuent à être en difficulté et ne présentent pas d'amélioration psychologique. Le fait de multiplier ces études donnerait du poids à cet argument clinique car, aux yeux des sciences dites « dures », nous n'avons pas, en tant que psychologues cliniciens, la réputation de réaliser des études scientifiquement valides. Nos travaux sont encore trop souvent considérés comme empreints de subjectivité. La multiplication d'études qui trouveraient des résultats similaires pourrait éventuellement permettre au monde médical de se rendre compte de l'utilité d'une autre approche du patient candidat à la chirurgie. Le patient devant ainsi être pris en charge dans son ensemble et ne devant pas être clivé entre le soin de son corps et celui de sa psyché. L'évaluation psychologique recommandée par la HAS ne se limiterait plus au simple dépistage d'une

éventuelle contre-indication psychiatrique. Par ailleurs, la richesse qu'apportent les épreuves projectives dans l'éclairage du fonctionnement psychique des personnes obèses candidates à la chirurgie, devrait être mise en avant pour que les cliniciens privilégient des outils d'évaluation psychologique plus adaptés. Les entretiens cliniques et les épreuves projectives devraient être privilégiés dans les études à venir car les questionnaires habituels, comme plusieurs études l'ont montré (Mathieu (2018³⁷⁶), Marsden (1999)³⁷⁷, Claudon et al. (2012³⁷⁸)), sont moins fins et peuvent être facilement détournés par la désirabilité du patient et sa crainte de se voir refuser son opération. De telles études seraient profitables au monde médical en permettant d'appréhender des réalités psychiques complexes rarement visibles aux scores obtenus aux questionnaires et échelles de symptômes psychologiques habituellement utilisés. La véritable prise en compte de cette complexité pourra contribuer à une véritable compréhension des répercussions pouvant découler de ce geste chirurgical, et favoriser ainsi le respect du temps psychique des personnes en attente de chirurgie. Temps chirurgical et temps psychique sont en effet très différents.

Il nous semble que si la personne n'est pas accompagnée dans une approche globale qui favoriserait son changement général, cette chirurgie ne fera que perpétuer, dans le meilleur des cas et de manière directe ou indirecte, les problématiques initiales de ces patients. Je peux maintenant en donner un exemple en m'appuyant sur mon expérience clinique de psychologue au sein d'un service de chirurgie plastique et réparatrice. Cette pratique me permet de constater que le psychisme des personnes ayant réalisé une chirurgie bariatrique, reste souvent fragile. Un nombre non négligeable d'entre elles vient d'ailleurs demander une chirurgie réparatrice après avoir perdu du poids. Des discours similaires à ceux entendus lors de leur parcours avant la chirurgie bariatrique me parviennent à cette occasion. Des discours où, à nouveau, la chirurgie réparatrice viendrait magiquement tout transformer, en mieux. Ce sont « ces peaux qui gâchent » leur vie. Après cette intervention « tout ira mieux », « cela marquera la fin de l'obésité et le début d'une nouvelle vie », « après la réparatrice, là, je pourrai pour de vrai passer à autre chose ». Or, peut-on véritablement passer à autre chose ? Ne s'agit-il pas d'un discours marqué par le clivage ? Ces discours étaient déjà produits de façon similaire pour l'obtention de la chirurgie bariatrique.

³⁷⁶ Mathieu, J. (2018). *Approche psychologique de la résilience chez les personnes en situation d'obésité sévère candidates à une chirurgie bariatrique: étude des effets d'une prise en charge multidisciplinaire avant chirurgie* (Doctoral dissertation, Université de Lorraine).

³⁷⁷ Marsden, E., Michel, A., & Mormont, C. (1999). Study of the impact of a gastroplasty on the self-image through the Rorschach. *Rorschachiana*, 23(1), 43-57.

³⁷⁸ Claudon, P., Roché-Bauchet, G., Guirkingier, B., Lighezzolo-Alnot, J., & Ziegler, O. (2012, November). Représentation de soi et vécu de l'espace corporel chez des sujets obèses sévères en attente de chirurgie bariatrique. In *Annales Médico-psychologiques, revue psychiatrique* (Vol. 170, No. 9, pp. 628-635). Elsevier Masson.

La nouvelle chirurgie est vue comme salutaire. Il semblerait ainsi que certaines de ces personnes passent d'une demande à une autre. Leur quête de quelque chose qu'ils ne connaissent pas se traduit toujours par une insatisfaction par rapport à leur demande latente. Ils sont alors voués à réitérer des demandes continuellement et à poursuivre une quête sans fin du « bonheur = maigreur ». Leur demande se situe toujours dans la logique du faire, du passage à l'acte ou de l'induction d'un tiers à passer à l'acte pour eux, là où ils devraient élaborer.

Certains patients reviennent à leurs effets « yo-yo » d'avant la chirurgie réparatrice, avec des prises et des pertes de poids importantes, dans le parcours même de la chirurgie réparatrice. Ces patients sont finalement toujours en train de faire attention, suivent constamment un régime et sont toujours engagés « dans le combat » d'une vie. Combat qui selon les attentes des candidats à la chirurgie bariatrique, aurait dû prendre fin avec la chirurgie entraînant la perte pondérale.

Perspectives :

Compte tenu de la prévalence de la faiblesse du niveau de la mentalisation chez les personnes en situation d'obésité sévère et morbide candidates à la chirurgie, il nous paraît essentiel de proposer, dans le parcours chirurgical, une prise en charge psychologique favorisant l'amélioration de la mentalisation de ces personnes. De ce fait, un travail psychothérapeutique favoriserait le processus associatif, la reconnaissance d'affects, la liaison des affects aux représentations. Concrètement, ce travail thérapeutique serait réalisé par « la verbalisation et la narration de l'histoire du sujet³⁷⁹ ». La thérapie axée sur la mentalisation (Mentalisation Based Treatment) proposée par Fonagy, peut être une autre piste de travail. Il nous paraît pertinent de réaliser de nouvelles études longitudinales avec cette population qui permettraient d'étudier l'impact d'un travail psychothérapeutique axé sur la mentalisation à travers les épreuves projectives. La richesse des données obtenues concernant la mentalisation des sujets de cette étude à travers le TAT, nous paraît suffisante pour justifier l'utilisation du TAT en complément du Rorschach dans de futures recherches. Par ailleurs, les recherches ajoutant la *méthode associative d'inspiration psychanalytique de passation au test de Rorschach* développé par de Tychey et Lighezzolo (1983) pourraient apporter un éclairage supplémentaire du fonctionnement psychique de ces patients compte tenu du caractère restreint de la productivité des protocoles du Rorschach et du TAT. Il serait aussi intéressant de réaliser ces recherches avec un plus grand nombre de patients tout en s'efforçant d'inclure, dans leur recrutement, des représentants de toutes les catégories socioprofessionnelles.

³⁷⁹ Bacqué, M. F. (2019). *Travail psychique et difficultés de mentalisation aux épreuves projectives : l'hypothèse de la fragilité psychosomatique*. Université de Strasbourg. Présentation Power-point le 7/21/2019.

Une autre proposition plus « inventive » irait dans le sens d'une véritable prise en charge totale du patient. En effet, si dans ce travail nous avons avant tout abordé la prise en charge psychologique des patients en complément de la chirurgie bariatrique, il nous semble que d'autres intervenants auraient aussi un rôle à jouer dans un véritable accompagnement global de ces personnes. Pour nous, un accompagnement diététique et nutritionnel serait crucial dans ce parcours ; non pas pour intégrer des injonctions alimentaires mais pour favoriser une réconciliation avec la nourriture. En effet, comme nous l'avons exposé dans notre partie théorique, la multiplicité des régimes restrictifs peut conduire à la restriction cognitive menant souvent à une prise de poids. Le Barzic pensait déjà à l'époque que les régimes avaient des potentiels obésogènes. De plus, beaucoup de ces personnes ayant réalisé toute sorte de « régimes » peuvent être perdues lorsqu'il s'agit de définir ce qu'est une alimentation équilibrée. Le nutritionniste ou le diététicien pourrait donc les aider à trouver une voie alimentaire qui soit adaptée et un mode de vie alliant alimentation et plaisir. Une autre sphère à aborder serait celle de l'activité physique. Dans mon expérience, il m'a semblé remarquer que, pour diverses raisons, les personnes en situation d'obésité avaient une certaine résistance à l'activité sportive. Quand celle-ci n'est pas accompagnée de moqueries et de traumatismes anciens de l'enfance liés au "cours d'activité physique", elle est accompagnée de douleurs physiques, d'une gêne à faire une activité physique face aux autres ou alors elle est tout simplement réalisée sans notion de plaisir dans le seul but d'obtenir une perte de poids. La pratique d'une activité physique nous semble essentielle pour ces personnes ; pas uniquement pour ses bénéfices physiologiques avérés mais aussi parce que « des études démontrent que l'activité physique est associée à une importante réduction des états dépressifs et anxieux ³⁸⁰ ». Le bien-être psychique pourrait déjà être ressenti au bout de quatre semaines seulement de pratique d'une activité physique modérée³⁸¹. Si toutes les activités physiques ont le potentiel de contribuer au bien-être psychique des patients, certaines nous semblent toutefois plus adaptées pour cette population étant donné la nature de leur relation à l'activité physique. Des activités telles que le yoga, le pilates, le Thai-chi, la marche, l'aquagym ou la marche nordique peuvent être proposées. Parmi toutes ces activités physiques, la méthode Pilates³⁸² est une discipline que nous connaissons personnellement ainsi que par notre expérience

³⁸⁰ De Matos, M. G., Calmeiro, L., & Da Fonseca, D. (2009). Effet de l'activité physique sur l'anxiété et la dépression. *La presse médicale*, 38(5), 734-739.

³⁸¹ Freitas, P. D., Haida, A., Bousquet, M., Richard, L., Mauriège, P., & Guiraud, T. (2011). Short-term impact of a 4-week intensive cardiac rehabilitation program on quality of life and anxiety-depression. *Annals of physical and rehabilitation medicine*, 54(3), 132-143.

³⁸² La méthode de Pilates est une activité gymnastique dite douce qui peut être adaptée à tous. Elle résulte de l'enchaînement de mouvements physiques combinés avec des respirations profondes. Il existe six principes de

clinique. Nous avons eu des retours positifs de la part des personnes obèses pratiquant cette activité, aussi bien en préopératoire qu'en post-opératoire. Avec ses six principes de base³⁸³, la méthode Pilates pourrait contribuer à la réappropriation du corps du sujet en situation d'obésité, lui permettant ainsi de renouer peu à peu avec ses sensations corporelles. L'étude d'Adams et all. (2012³⁸⁴) montre que la méthode Pilates pourrait contribuer à augmenter la pleine conscience ou la clairvoyance, ce qui est une des composantes de la mentalisation selon Fonagy (2008).

Toutefois, ces perspectives thérapeutiques, y compris celle de l'accès à la psychothérapie, ne sont pas toujours accessibles à nos sujets étant donné leurs coûts financiers. C'est pour cela que la réalisation d'études pluridisciplinaires évaluant l'impact de ces diverses prises en charges, nous semble de la plus haute importance. Si ces études continuent à faire leurs preuves concernant la prise en charge des personnes en situation d'obésité candidates à la chirurgie, il serait alors moins onéreux pour la société de rembourser ces interventions, comme cela a été le cas du "du sport sur ordonnance".

Cette étude se veut une contribution à la réflexion sur l'amélioration de la prise en charge psychologique des personnes obèses candidates à la chirurgie. Elle est, dans ce sens, une pièce supplémentaire du puzzle de la compréhension des multiples facteurs qui peuvent contribuer au développement de l'obésité et à sa persistance. Le fait d'avoir démontré que la majorité des candidats à la chirurgie bariatrique avaient une faiblesse de la mentalisation, nous aide à présenter des arguments en faveur d'axes thérapeutiques plus adaptés à ces personnes. Nos résultats nous donnent de l'espoir car, comme nous l'avons exposé, la mentalisation est évolutive. La mentalisation des candidats obèses pourrait donc se voir améliorée dans le cadre d'une prise en charge adaptée. Si cette piste s'avère pertinente, nous ne pouvons toutefois pas l'appliquer de manière systématique à tous les candidats à la chirurgie afin de ne pas tomber dans l'impasse déjà "trop empruntée" de précédentes prises en charge de la personne obèse où il a souvent été question de la faire "rentrer dans un moule". Il nous semble qu'il est temps pour chacun de bien "tendre l'oreille" aux discours des personnes en situation d'obésité. En tant que psychologue, nous souhaitons contribuer à la sensibilisation du corps médical et paramédical à la

base dans le Pilates qui sont la fluidité, le contrôle, la respiration, la concentration, la précision et le centrage. Le Pilates privilégie la qualité des mouvements et pas leur quantité.

³⁸³ Six principes de base du Pilates: la fluidité, le contrôle, la respiration, la concentration, la précision et le centrage.

³⁸⁴ Adams, M., Caldwell, K., Atkins, L., & Quin, R. (2012). Pilates and mindfulness: a qualitative study. *Journal of Dance Education*, 12(4), 123-130.

problématique de la prise en charge de ces personnes, afin de pouvoir composer, avec elles, des réponses non clivées les aidant, enfin, à pouvoir “créer leur propre forme”, sereinement.

PARTIE 7 : BIBLIOGRAPHIE

1. Abraham N., Torok M. (1978) *L'écorce et le noyau*. Paris : Aubier Montaigne.
2. Adams, M., Caldwell, K., Atkins, L., & Quin, R. (2012). Pilates and mindfulness: a qualitative study. *Journal of Dance Education*, 12(4), 123-130.
3. Amigo I. (2003) *La Delgadez Imposible. La lucha contra la imposición de la imagen*. Barcelona : Ediciones Paidós.
4. Aimez, P. (1979) Psychopathologie de l'alimentation quotidienne In: *Communications*, 31, 1979.
5. Allen, J. G., Fonagy, P., & Bateman, A. W. (2008). *Mentalizing in clinical practice*. American Psychiatric Pub. London.
6. Allison, K. C., Wadden, T. A., Sarwer, D. B., Fabricatore, A. N., Cserny, C. E., Gibbons, L. M., & Williams, N. N. (2006). Night eating syndrome and binge eating disorder among persons seeking bariatric surgery: prevalence and related features. *Obesity*, 14(S3), 77S-82S
7. Angrisani, L., Santonicola, A., Iovino, P., Formisano, G., Buchwald, H., & Scopinaro, N. (2015). Bariatric surgery worldwide 2013. *Obesity surgery*, 25(10), 1822-1832.
8. (d')Antin de Vaillac A. (2011) Peut-on dresser un profil psychologique de l'obésité ? Étude clinique de la violence dans la dynamique psychique de personnes obèses. Mémoire, Université de Toulouse le Mirail.
9. Apfeldorfer G. (2005) Cité par Mariage A., Cuynet P., Carvelli-Roussel G. (2005) L'obésité chez l'adulte à l'épreuve du Rorschach. *Bulletin de psychologie*, 476; 207-219
10. Apfeldorfer G. (1991) *Je mange donc je suis*. Paris : Payot.
11. Apfeldorfer, G., Zermati, J. P., & Waysfeld, B. (2010). *Traiter l'obésité et le surpoids*. Odile Jacob.
12. Ariès, P. (1999). *Petit manuel anti-McDo: à l'usage des petits et des grands*. Golias.
13. Audiberti, M. L., & Vierne, S. (1989). *L'Imaginaire des nourritures*. Presses universitaires de Grenoble.
14. Azoulay, C., & Emmanuelli, M. (2012). *Nouveau manuel de cotation des formes au Rorschach*. Dunod.
15. Bacqué, M. F. (2014). Méthodes projectives et mentalisation: formation et recherche en psychologie clinique psychanalytique avec la fiche de dépouillement du tat de Rosine Debray. *Psychologie clinique et projective*, 20(1), 181-197.
16. Bacqué, M. F. (1992). Mentalisation de la dépression au Rorschach et au TAT. Comparaison dans le cadre d'une maladie somatique grave et d'un épisode dépressif

majeur. *Bulletin de la Société Française du Rorschach et des Méthodes Projectives*, 36, 77-92. P85

17. Bacqué M-F., C., Tichey (1995). Approche comparée de la mentalisation chez des patients toxicomanes, somatiques et névrotiques à travers le Rorschach. Proceeding book: 15th International Rorschach Congress and Projective Methods. Ed. Fundação Gulbekian. Lisboa: 611-626.
18. Bacqué, M.F. (1989) Perte d'objet et lutte antidépressive : inscription dans le corps de la faillite du travail du deuil. Thèse doctorale en Psychologie Clinique.
19. Bazire, A. (2017). Toxicomanie et maternité: qualité du processus de maternalité chez la femme toxicomane (Doctoral dissertation, Normandie).
20. Black, D. W., Goldstein, R. B., & Mason, E. E. (1992). Prevalence of mental disorder in 88 morbidly obese bariatric clinic patients. *The American journal of psychiatry*. Puhl, R., & Brownell, K. D. (2001). Bias, discrimination, and obesity. *Obesity research*, 9(12), 788-805.
21. Bateman, A., & Fonagy, P. (2009). *Psychotherapy for borderline personality disorder*. New York (NY), 7. (2004).
22. Beizmann, C. (1966). *Livret de cotation des formes dans le Rorschach. D'après une compilation des cotations de H. Rorschach*. Ed. du Centre de psychologie appliquée.
23. Bergeret J. (1991) Cité par Rebourg C., Tychey C., Vivot M. (1991) Étude comparée des conceptions de l'imaginaire et de la mentalisation : réflexion sur leur opérationnalisation au test de Rorschach. *Bulletin de la Société du Rorschach et des méthodes projectives de la langue française*, 35 ; 45-66.
24. Bergeret J. (1974) *La personnalité normale et pathologique*. (1985) Dunod, Paris.
25. Boutinaud, J. (2016) *Image du corps: figures psychoopathologiques et ouvertures cliniques*. Editions In Press, Paris.
26. De Matos, M. G., Calmeiro, L., & Da Fonseca, D. (2009). Effet de l'activité physique sur l'anxiété et la dépression. *La presse médicale*, 38(5), 734-739.
27. Del Toro, A. B., Rodríguez, T. E., Arroyo, L. N. M., & Recillas, M. T. (2011). Rasgos de personalidad en pacientes con obesidad. *Enseñanza e investigación en Psicología*, 16(1), 115-123.
28. Brelet, F., & Chabert, C. (2003). *Nouveau manuel du TAT*. Paris: Dunod.
29. Bouillot JL, « La chirurgie de l'obésité dans le monde » dans Basdevant, A.(2011) (sous la direction de), *Traité médecine et chirurgie de l'obésité*. Lavoisier, Paris. p 518 – 521.
30. Brillat-Savarin J. A. (1825) *Physiologie du goût*. Paris : Pierre Waleffe, 1967.
31. Birketvedt, G. S., & Florholmen, J. R. (2006). The night eating syndrome. In *Sleep and Sleep Disorders* (pp. 251-255). Springer US.

32. Bruch H. (1975) Les yeux et le ventre ; L'obèse, l'anorexique. Paris : Editions Payot et Rivages, 1994.
33. Buchwald, H., & Oien, D. M. (2013). Metabolic/bariatric surgery worldwide 2011. *Obesity surgery*, 23(4), 427-436.
34. Burns, C. M., Tijhuis, M. A. R., & Seidell, J. C. (2001). The relationship between quality of life and perceived body weight and dieting history in Dutch men and women. *International Journal of Obesity & Related Metabolic Disorders*, 25(9).
35. Carreau-Rizzetto, M. C. (2003). Le fantasme de castration et les personnalités limites. *Cliniques méditerranéennes*, (2), 219-232.
36. Carneiro de Castro E.E. (?) Les problématiques psychiques à l'œuvre dans l'obésité morbide des femmes. *Laboratoire de Psychologie de la Famille et de la Filiation (LPF)*. <http://urp-scls.u-strasbg.fr/castro.pdf> Récupéré le 18 juin, 2011.
37. Carton, S., Chabert, C., & Corcos, M. (2011). Le silence des émotions: Clinique psychanalytique des états vides d'affects. Dunod. Paris.
38. Cassiers, L. (1968). *Le psychopathe délinquant: Étude expérimentale à travers le Rorschach*. C. Dessart.
39. Clerici, M., Papa, R., & Invernizzi, G. (1993). «Vécu» de maladie et problèmes thérapeutiques dans le traitement chirurgical de l'obésité réfractaire. *Psychologie médicale*, 25(13), 1393-1398.
40. Chabert C. (2012) Œdipe aux frontières. *Le carnet Psy*, 3 n° 161 ; 32 -36
41. Chabert, C. (2012). *La psychopathologie à l'épreuve du Rorschach-3ème édition*. Dunod.
42. Chabert, C. (2012). *Le Rorschach en clinique adulte-3e éd.-Interprétation psychanalytique: Interprétation psychanalytique*. Dunod.
43. Claudon, P., Roché-Bauchet, G., Guirkingier, B., Lighezzolo-Alnot, J., & Ziegler, O. (2012, November). Représentation de soi et vécu de l'espace corporel chez des sujets obèses sévères en attente de chirurgie bariatrique. In *Annales Médico-psychologiques, revue psychiatrique* (Vol. 170, No. 9, pp. 628-635). Elsevier Masson.
44. Conklin, A. C., Malone, J. C., & Fowler, J. T. (2012). Mentalization and the Rorschach. *Rorschachiana*, 33(2), 189.
45. Consoli S.-M., De Charry W. (2004) Aspects psychologiques et psychiatriques de l'obésité sévère. Cité par Chevallier J.-M., Pattou F. Chirurgie de l'obésité. Groupe Liaisons. Rueil-Malmaison.
46. Corcos, M. (2000). Le corps absent : Approche psychosomatique des troubles de conduites alimentaires. Dunod.
47. Corcos, M. (2009). *La terreur d'exister: Fonctionnements limites à l'adolescence*. Dunod

48. Couture, S. (2010). Le rôle du sentiment d'efficacité personnelle, de l'insatisfaction corporelle et de l'alexithymie dans l'étiologie et le maintien des troubles des conduites alimentaires.
49. Csergo, J., Rauch, A., Images, É. (Ed.). (2009). *Trop gros?: l'obésité et ses représentations*. Ed. Autrement.
50. Dalu, A. (2009) Profil psychologique et social du patient obèse candidat à une chirurgie de l'obésité. Thèse, Faculté de Médecine de Paris Descartes.
51. Dargent, J. (2005). *Le corps obèse: obésité, science et culture*. Editions Champ Vallon.
52. Debbané, M. (2016). *Mentaliser: de la théorie à la pratique clinique*. De Boeck Supérieur.
53. Debray, R. (1996). *Clinique de l'expression somatique: psychanalyse des liens psyché-soma*. Delachaux et Niestlé.
54. Debray, R. (2001). *Épître à ceux qui somatisent*. Presses universitaires de France.
55. Debray, R. Feuille de dépouillement du TAT. 1989
56. Debroux, P., Richelle, J., De Noose, L., Malempré, M., Dejonghe, M., & de Rorschach Caroline, M. D. T. (2009). *Manuel du test de Rorschach: approche formelle et psychodynamique*. De Boeck Supérieur.
57. De la Almodena Sanahuja, M., & Belot, R. A. (2013). Défaillance de la relation à l'objet primaire et altération de l'enveloppe psychique chez l'adolescente obèse. *L'Évolution Psychiatrique*, 78(4), 653-667.
58. Deitel, M. (2002). Anorexia nervosa following bariatric surgery. *Obesity surgery*, 12(6), 729-730.
59. Diderot, D., & d'Alembert, J. L. R. (1751). *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des Sciences, des Arts et des Métiers*. (Vol. 2). chez Briasson.
60. Diébold, L., & Pedinielli, J. L. (2014). L'obésité et l'angoisse du sujet. *psychologie clinique*, (2), 114-125.
61. DiGregorio, J. M., & Moorehead, M. K. (1994). The psychology of bariatric surgery patients: A clinical report. *Obesity Surgery*, 4(4), 361-369.
62. Diwo, R. (1997). *Événements de vie, mentalisation, somatisation et tentatives de suicide: approche comparée à l'adolescence* (Doctoral dissertation, Université Nancy 2).
63. Diwo, R. "Événements de vie et fragilité de la mentalisation: Approche comparée chez l'adolescent suicidant." *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence* 47.4 (1999): 200-214.
64. Driffield, K. (2013). L'obésité mérite bien un concept opérant!. *Le Journal des psychologues*, (8), 37-41.

65. Dumet, N. (2006). J'engloutis, je vis, je suis. De l'hyperphagie à la subjectivation. *Cahiers de psychologie clinique*, (1), 69-83.
66. Durif-Bruckert, C. (2007). *La nourriture et nous: corps imaginaire et normes sociales*. Armand Colin.
67. Elfhag K. (2003) Rorschach personality characteristics in obesity, eating behaviour and treatment outcome. These. Stockholm, Asweeden : Karoliska University Press.
68. Fauconnet F. (2008) Hyperphagie, l'obsession de manger. Paris : Éditions du cygne.
69. Ferenczi cité par Abraham, N. et Torok, M. L'écorce et le noyau. Editions Aubier Montaigne, Paris, 1978.p262.
70. Féres-Carneiro, T. (2009). Obésité morbide et fonction oméga. *Dialogue*, (3), 103-116.
71. Ferreira, A., Santos, O., Raimundo, G., Pegacho, M., & Manuel, C. (2014). Caracterização psicológica dos pacientes com obesidade severa, antes e depois da cirurgia bariátrica.
72. Flegal, K. M., Kruszon-Moran, D., Carroll, M. D., Fryar, C. D., & Ogden, C. L. (2016). Trends in obesity among adults in the United States, 2005 to 2014. *Jama*, 315(21), 2284-2291.
73. Fonagy et Target, 1997. Cité par: Urfer, F. M., Achim, J., Terradas, M. M., & Ensink, K. (2014). Capacité de mentalisation parentale et problématiques pédopsychiatriques: perspectives théorique et clinique. *Devenir*, 26(3), 227-251. P 229.
74. Fonagy, P., & Boige, N. (2004). Théorie de l'attachement et psychanalyse. Erès
75. Franco Adami, G., Campostano, A., Ravera, G., Leggieri, M., & Scopinaro, N. (2001). Alexithymia and body weight in obese patients. *Behavioral Medicine*, 27(3), 121-126.
76. Freeman, C. (2016). What is Mentalizing? An Overview. *British Journal of Psychotherapy*, 32(2), 189-201.
77. Freitas, P. D., Haida, A., Bousquet, M., Richard, L., Mauriège, P., & Guiraud, T. (2011). Short-term impact of a 4-week intensive cardiac rehabilitation program on quality of life and anxiety-depression. *Annals of physical and rehabilitation medicine*, 54(3), 132-143.
78. Gallus, S., Lugo, A., Murisic, B., Bosetti, C., Boffetta, P., & La Vecchia, C. (2015). Overweight and obesity in 16 European countries. *European journal of nutrition*, 54(5), 679-689.
79. Gentry K, Halverson JD, Heisler S. (1984) Psychological assessment of morbidly obese patients undergoing gastric bypass : A comparison of preoperative and post-operative ajustement
80. Glinski, J., Wetzler, S., & Goodman, E. (2001). The psychology of gastric bypass surgery. *Obesity Surgery*, 11(5), 581-588.
81. Gottesfeld H. (1962) cité par Bacqué M.F. Perte d'objet et lutte anti-dépressive. Thèse doctorale en psychologie, Paris V: Sorbone, 1989.

82. Gougoulis, N., (2013) Dans le cadre su séminaires « L'obésité » dirigés par Grangeard, C. Dispensé le 26 mars 2013 a L'espace analytique, Paris.
83. Grangeard C. (2008) Obésité mentale? Clinique lacanienne ; 13 Prendre Corps. Eres; p129-146.
84. Grangeard, C. (2007) Obésités ; Le poids des mots les maux du poids. Paris, Calmann-Lévy.
85. Greenfield, E. A., & Marks, N. F. (2009). Violence from parents in childhood and obesity in adulthood: using food in response to stress as a mediator of risk. *Social Science & Medicine*, 68(5), 791-798.
86. Grilo, C. M., Masheb, R. M., Brody, M., Toth, C., Burke-Martindale, C. H., & Rothschild, B. S. (2005). Childhood Maltreatment in Extremely Obese Male and Female Bariatric Surgery Candidates**. *Obesity research*, 13(1), 123-130.
87. Grilo, C. M., & Masheb, R. M. (2001). Childhood Psychological, Physical, and Sexual Maltreatment in Outpatients with Binge Eating Disorder: Frequency and Associations with Gender, Obesity, and Eating-Related Psychopathology. *Obesity Research*, 9(5), 320-325.
88. Grupski, A. E., Hood, M. M., Hall, B. J., Azarbad, L., Fitzpatrick, S. L., & Corsica, J. A. (2013). Examining the binge eating scale in screening for binge eating disorder in bariatric surgery candidates. *Obesity surgery*, 23(1), 1-6.
89. Guedeney, A., & Guedeney, N. (2016). *L'attachement: approche clinique et thérapeutique*. Elsevier Masson.
90. Gueniche, K., Isaac, P., Samara-Boustani, D., Dabbas, M., Caron, V., & Polak, M. (2008). À propos du fonctionnement psychique de jeunes filles obèses depuis l'enfance. *Psychologie clinique et Projective*, (1), 155-187.
91. Haute autorité de santé. Obésité: prise en charge chirurgicale chez l'adulte janvier 2009. http://www.has-sante.fr/portail/upload/docs/application/pdf/2011-10/reco2clics_obesite_adulte_chirurgie.pdf
92. Houziaux, Alain. La gourmandise, la nourriture et le sacré. Les Sam'dix-treize de l'Auditoire, Février-Mars 2009. p3
93. Istvam J, Zavela K, Weidner G. Body weight and psychological distress in NHANES I. Inf] *Obes* 1992; 16: 999-1003. *Surgery*. Feb;95(2):215-20
94. Jeammet P. (1993) L'approche psychanalytique des conduites alimentaires. *Neuropsychiatrie de l'enfance*, 41 (5-6) ; 235-244.
95. Kaes R. (2005) Os espaços psíquicos comuns e partilhados : transmissão e negatividade. São Paulo : Casa do Psicólogo. Cité par Feres-Carneiro T., De Almeda-Prado M. (2009) Obésité morbide et fonction omega. *Dialogue*, 185; 103-116.
96. Klipfel, A. (2017). *La chirurgie bariatrique: une violence à l'égard du corps obèse ou une révolution dans l'épistémologie chirurgicale?* (Doctoral dissertation).

97. Ladame, F., (2007) Un psychanalyste chez Guy Savoy. Editions PUF.
98. La Manna A, Ricci GB, Giorgi I, Gosseberg M, La Manna L, Catona A. Psychological Effects of Vertical Banded, Gastroplasty on Pathologically Obese Patients. *Obesity Surgery* 1992; 2: 239-243.
99. Lane, B., & Szabó, M. (2013). Uncontrolled, Repetitive Eating of Small Amounts of Food or 'Grazing': Development and Evaluation of a New Measure of Atypical Eating. *Behaviour Change*, 30(02), 57-73.
100. Le Barzic. 2012 de la médicalisation abusive aux abus de pouvoirs. Quelle formation psychologique avant d'intervenir sur le comportement alimentaire ? colloque de L'ADNC , 17 mars 2012.
101. Le Barzic M., (2010) Aspects psychologiques de l'obésité. EM Consulte.
102. Le Barzic, M. (2004). La modernité alimentaire: Une mutation nécessaire pour le mangeur et ses experts?. *L'Information diététique*, (3), 4-6.
103. Le Barzic M., 2000 Troubles du comportement alimentaire ou comportement alimentaire troublé ? Femmes et nutrition, Colloque Cerin, Paris.
104. Le Barzic M.,(2002) La modernité alimentaire : une mutation nécessaire pour le mangeur et ses experts ? 2000. cité par Le Barzic 2000 Troubles du comportement alimentaire ou comportement alimentaire troublé ? Femmes et nutrition, Colloque Cerin, Paris.
105. Le Barzic, M., & Pouillon, M. (1998). La meilleure façon de manger: les désarrois du mangeur moderne. Odile Jacob.
106. Le Barzic, M., Waysfeld, B., Pouillon, M., & Guy-Grand, B. (1985). De l'obésité psychosomatique à la psychosomatisme de l'obèse. *Psychologie médicale*, 17(6), 784.
107. Lebovici, S. (1987) , Les boulimies et les boulimies compulsives. In *Les troubles du comportement alimentaire et l'oralité. Les entretiens de Bobigny*, 27 et 28 mars 1987. Université de Paris-Nord. Cité par Malvaës-Driffield K., 2010, « Obésités : perspectives psychanalytiques, l'hypothèse du gavage psychique », Thèse de psychopathologie psychanalytique, université Paris -Nanterre.
108. Levin, M. E., Dalrymple, K., Himes, S., & Zimmerman, M. (2014). Which facets of mindfulness are related to problematic eating among patients seeking bariatric surgery?. *Eating behaviors*, 15(2), 298-305.
109. Lighezzolo, J., & Blanchouin, C. (2004). Gastroplastie et modifications corporelles: réflexion psychodynamique. *l'Information Psychiatrique*, 80(9), 745-752.
110. Lighezzolo J., (2004) in *Psychopathologie, vulnérabilité, et résilience : Problématiques somatiques et psychiques a différents âges de la vie. Habilitation à diriger des recherches.* Université de Nancy 2. Laboratoire de psychologie. GREPSA-E.E. 2337.
111. Luminet, O., Vermeulen, N., Grynberg, D., & Taylor, G. (2013). L'alexithymie: Comment le manque d'émotions peut affecter notre santé.

112. Machaux-Tholliez D. (2011) Déterminants psychologiques dans : Basdevant, A. (sous la direction de) *Traité médecine et chirurgie de l'obésité*. Paris : Lavoisier.
113. Maddi S.R., Fox S.R., Harvey R.H., Lu J.L., Khoshaba D.M. Persico, M. (2001) Reduction in Psychopathology following Bariatric Surgery for Morbid Obesity. *Obesity Surgery*, 11 n°6 ; 680-685.
114. Magdaleno Júnior, R., Chaim, E. A., & Turato, E. R. (2010). Surgical treatment of obesity: some considerations on the transformations of the eating impulse. *Revista Latinoamericana de Psicopatologia Fundamental*, 13(3), 425-440.
115. Malvaës-Driffield K., (2010), « Obésités : perspectives psychanalytiques, l'hypothèse du gavage psychique », Thèse de psychopathologie psychanalytique, université Paris – Nanterre.
116. Maraninchi M., (2012). Les patients a organisation limite de la personnalité. Thèse. Diplôme de Médecine. Université de Lille II, Droit et santé.
117. Marchesini, G., Calugi, S., Marzocchi, R., & Dalle Grave, R. (2013). Night eating syndrome in obesity. In *Handbook of nutrition, diet and sleep* (pp. 104-120). Wageningen Academic Publishers.
118. Marcelli D., (1981) Abord psychologique de l'obésité de l'enfant. *Neuropsychiatrie de l'enfance et l'adolescence*, 29, 511-515. Cité par Lighezzolo J., (2004) in *Psychopathologie, vulnérabilité, et résilience : Problématiques somatiques et psychiques a différents âges de la vie*. Habilitation à diriger des recherches. Université de Nancy 2. Laboratoire de psychologie. GREPSA-E.E. 2337 P23.
119. Mariage, A., Cuynet, P., & Carvelli-Roussel, G. (2005). L'obésité chez l'adulte à l'épreuve du Rorschach. *Bulletin de psychologie*, (2), 207-219.
120. Mariage, A., Cuynet, P., & Godard, B. (2008). Obésité et alexithymie à l'épreuve du Rorschach. *Le poids des émotions. L'Evolution psychiatrique*, 73(2), 377-397.
121. Marek, R. J., Ben-Porath, Y. S., Ashton, K., & Heinberg, L. J. (2013). Minnesota multiphasic personality inventory-2 restructured form (MMPI-2-RF) scale score differences in bariatric surgery candidates diagnosed with binge eating disorder versus BMI-matched controls. *International Journal of Eating Disorders*.
122. Marty, P. (1980). L'ordre psychosomatique. *Paris: Payot*, 117-121.
123. Marty P. (1991) Cité par Guignard, F. (2001). Le couple mentalisation/démentalisation, un «concept de troisième type». *Revue française de psychosomatique*, (2), 115-135.
124. Mathieu, J. (2018). *Approche psychologique de la résilience chez les personnes en situation d'obésité sévère candidates à une chirurgie bariatrique: étude des effets d'une prise en charge multidisciplinaire avant chirurgie* (Doctoral dissertation, Université de Lorraine).

125. Mathieu, J., Lévy, B., Ziegler, O., & Lighezzolo-Alnot, J. (2018). Obésité et traumatisme: vers une étude subjectivante de la question. *Bulletin de psychologie*, (5), 841-853.
126. Matta, J., Zins, M., Feral-Pierssens, A. L., Carette, C., Ozguler, A., Goldberg, M., & Czernichow, S. (2016). Prévalence du surpoids, de l'obésité et des facteurs de risque cardiométaboliques dans la cohorte Constances. *Bull Epidemiol Hebd*, 35, 640-6.
127. McDougall, J. (1989). *Théâtres du corps: le psychosoma en psychanalyse*. Gallimard.
128. Midei, A. J., & Matthews, K. A. (2011). Interpersonal violence in childhood as a risk factor for obesity: a systematic review of the literature and proposed pathways. *Obesity Reviews*, 12(5), e159-e172.
129. Mijolla A. (2002) *Etats limites*. Dictionnaire international de psychanalyse ; 573.
130. Ogden, C. L. (2012). Prevalence of obesity in the United States, 2009-2010.
131. Ogden, C. L., Carroll, M. D., Kit, B. K., & Flegal, K. M. (2014). Prevalence of childhood and adult obesity in the United States, 2011-2012. *Jama*, 311(8), 806-814.
132. O'Reardon, J. P., Peshek, A., & Allison, K. C. (2005). Night Eating Syndrome. *CNS drugs*, 19(12), 997-1008.
133. Papa, R., Clerici, M., Basile, R., & Invernizzi, G. (1990). The experience of the corporal self in severe obesity under medico-surgical treatment [L'Vecu'du soi corporelle et le test de Rorschach dans l'obésité grave en traitement medical-chirurgical]. In *Annales Médico Psychologiques* (Vol. 148, No. 5, pp. 483-494).4
134. Pataky, Z., Carrard, I., & Golay, A. (2011). Psychological factors and weight loss in bariatric surgery. *Current opinion in gastroenterology*, 27(2), 167-173.
135. Pecori L, Serra Cervetti GG, Marinari GM, Migliori F, Adami GF. Attitudes of Morbidly Obese Patients to Weight Loss and Body Image following Bariatric Surgery and Body Contouring. *Obesity Surgery* 2007; 17: 68-73.
136. Peruchon, M. (2009) *Un fonctionnement psychosomatique : le cas Fritz Zorn dans Marty F.* (2009) *Psychopathologie de l'adulte : 10 cas clinique*. Paris : Editions in press.
137. Parysow, R. (2005) *Aspectos psicológicos de la obesidad. Un intento de interpretación*. Tesina, Belgrano, Buenos Aires.
138. Pheulpin, M. C., Benfredj-Coudounari, K., & Bruguière, P. (2003). Aux sources du narcissisme: le regard de l'autre. Intérêt des épreuves projectives. Regards croisés sur quelques sujets alcooliques. *Psychologie clinique et projective*, (1), 313-330.
139. Pheulpin, M. C. (2014). L'économie psychosomatique, une notion chère à Rosine Debray. *Psychologie clinique et projective*, (1), 167-180.
140. Polivy, J., & Herman, C. P. (1985). Dieting and bingeing: a causal analysis. *American Psychologist*, 40(2), 193.
141. Poulain, J. P. (2009). *Sociologie de l'obésité*. Presses universitaires de France.

142. Quellier, F. (2010). *Gourmandise: Histoire d'un péché capital*. Armand Colin.
143. Quenot, C. (2012). Antécédents psychotraumatiques et psychopathologie des patients obèses candidats à la chirurgie bariatrique [thèse de doctorat]. *Nancy, université de Lorraine*.
144. Rey, A. (2008) Dictionnaire Le Robert micro. Paris. Rédaction dirigée par Alain Rey.
145. Rosine Debray 1991 Cité par Lighezzolo, J. (2004) Psychopathologie, vulnérabilité, et résilience : Problématiques somatiques et psychiques a différents âges de la vie. Habilitation à diriger des recherches. Université de Nancy 2. Laboratoire de psychologie. GREPSA-E.E. 2337.
146. Rossouw, T. (2013). *Self-harm in young people: a randomised control trial comparing mentalization based treatment against treatment as usual* (Doctoral dissertation, UCL (University College London)).
147. Rubin G. (1997) Cannibalisme psychique et obésité. Paris : Delachaux et Niestle. Cité par Mariage A., Cuyenet P., Carvelli-Roussel G. (2005) L'obésité chez l'adulte à l'épreuve du Rorschach. *Bulletin de psychologie*, 476 ; 207-219.
148. Sánchez-Román, S., Lopez-Alvarenga, J. C., Vargas-Martinez, À., Tellez-Zenteno, J. F., Vazquez-Velazquez, V., Arcila-Martínez, D., ... & Salin-Pascual, R. J. (2003). Prevalencia de trastornos psiquiátricos en pacientes con obesidad extrema candidatos a cirugía bariátrica. *Revista de investigación clínica*, 55(4), 400-406.
149. Salwen, J. K., Hymowitz, G. F., Vivian, D., & O'Leary, K. D. (2014). Childhood abuse, adult interpersonal abuse, and depression in individuals with extreme obesity. *Child abuse & neglect*.
150. Sansone, R. A., Wiederman, M. W., & Sansone, L. A. (2000). The prevalence of borderline personality disorder among individuals with obesity: A critical review of the literature. *Eating Behaviors*, 1(1), 93-104.
151. Sansone, R. A., Schumacher, D., Wiederman, M. W., & Routsong-Weichers, L. (2008). The prevalence of binge eating disorder and borderline personality symptomatology among gastric surgery patients. *Eating behaviors*, 9(2), 197-202.
152. Sansone, R. A., & Sansone, L. A. (2013). The Relationship Between Borderline Personality and Obesity. *Innovations in clinical neuroscience*, 10(4), 36.
153. Sellam S. (2008) Surpoids & obésité. Lorsque l'esprit influence le corps. Saint-André-de-Sangonis : Bérangel.
154. Schiltz, L., & Brytek-Matera, A. (2013). Obésité, régulation émotionnelle, estime de soi. Étude comparative et structurale à méthodologie quantitative et qualitative intégrée. *L'Évolution Psychiatrique*, 78(4), 625-640.
155. Schlienger J.L., Simon C., *Troubles du comportement alimentaire: Séméiologie* Faculté de Médecine de Strasbourg - Module 3 b – Maturation et vulnérabilité - année 2006/2007.

156. Sifneos, P. E. (1995). Psychosomatique, alexithymie et neurosciences. *Revue française de psychosomatique*, 7, 25-35.) Cité par : Malvaës-Driffield K., 2010, « Obésités : perspectives psychanalytiques, l'hypothèse du gavage psychique », Thèse de psychopathologie psychanalytique, université Paris -Nanterre.
157. Silvestri E., Stavile A.E. (2005) Aspectos Psicologicos de la Obesidad. Importancia de su identificación y abordaje dentro de un enfoque interdisciplinario. Cordoba.
158. Sjöström, L. V. (1992). Mortality of severely obese subjects. *The American journal of clinical nutrition*, 55(2), 516S-523S.
159. Slochower, J. (1987). The psychodynamics of obesity: A review. *Psychoanalytic psychology*, 4(2), 145.
160. Slochower, J. (1983). Excessive eating. New York: Human Sciences Press.
161. Smaniotto, B. (2008). *Contribution aux recherches sur l'alcoolodépendance: étude comparative entre alcoolisme chronique et alcoolisme intermittent, réalité externe perçue, réalité interne* (Doctoral dissertation, Université Nancy 2).
162. Stenbæk, D. S., Hjordt, L. V., Haahr, M. E., Worm, D., Hansen, D. L., Mortensen, E. L., & Knudsen, G. M. (2014). Personality characteristics in surgery seeking and non-surgery seeking obese individuals compared to non-obese controls. *Eating behaviors*, 15(4), 595-598.
163. Sullivan, M., Karlsson, J., Sjöström, L., Backman, L., Bengtsson, C., Bouchard, C., ... & Lindstedt, S. (1993). Swedish obese subjects (SOS)--an intervention study of obesity. Baseline evaluation of health and psychosocial functioning in the first 1743 subjects examined. *International journal of obesity and related metabolic disorders: journal of the International Association for the Study of Obesity*, 17(9), 503-512.
164. Summerfield L. (2002) Nutricion, ejercicio y comportamiento: enfoque integrado para el control de peso. España Thompson. Cité par Parysow, R. (2005) Aspectos psicológicos de la obesidad. Un intento de interpretación. Tesina. Belgrano, Buenos Aires.
165. Tapia, P., & Ornstein, C. (2006) Perfil psicológico de 33 mujeres obesas consultantes a un programa de tratamiento de la obesidad Psychological Profile of 33 Obese Women in an Obesity Program. Clínica Psiquiátrica Universitaria, 18.
166. Tindle, H. A., Omalu, B., Courcoulas, A., Marcus, M., Hammers, J., & Kuller, L. H. (2010). Risk of suicide after long-term follow-up from bariatric surgery. *The American journal of medicine*, 123(11), 1036-1042.
167. Torgan, C. (2002). Childhood obesity on the rise. *Word on health: Consumer health information based on research from the National Institutes of Health*.
168. De Tychev, C. (1994). L'approche des dépressions à travers le test de Rorschach. *Point de vue théorique, diagnostique et thérapeutique. Issy-les-Moulineaux, France: EAP*.

169. Tychey Claude, (2001) « Surmonter l'adversité : les fondements dynamiques de la résilience », *Cahiers de psychologie clinique* 1/ 2001 (n° 16), p. 49-68.
170. de Tychey, C., Diwo, R., & Dollander, M. (2000). La mentalisation : approche théorique et clinique projective à travers le test de Rorschach. *Bulletin de psychologie*, 53, 469-480.
171. Tychey, C. (2012) *Le Rorschach en clinique de la dépression adulte*. Dunod.
172. Tychey, C., Lighezzolo-Alnot, J., Claudon, P., Garnier, S., & Demogeot, N. (2012). Resilience, Mentalization, and the Development Tutor. *Rorschachiana: Journal of the International Society for the Rorschach*, 33(1), 49-77.
173. Tychey C. de, Rebourg C., Vivot M. (1992). Etude comparée des conceptions de l'imaginaire et de la mentalisation : Réflexions sur leur opérationnalisation au test de Rorschach, *Bulletin de la Société du Rorschach et des Méthodes Projectives de Langue Française*, 35, 45-66.
174. Urfer, F. M., Achim, J., Terradas, M. M., & Ensink, K. (2014). Capacité de mentalisation parentale et problématiques pédopsychiatriques: perspectives théorique et clinique. *Devenir*, 26(3), 227-251. P229.
175. Vargioni, J. (2015). *Corps obèses, corps mélancoliques*. PUF.
176. Vigarello, G. (2013). *Les métamorphoses du gras: Histoire de l'obésité. Du Moyen Age au XXe siècle*. Seuil.
177. Vilhena, J. D., Novaes, J. D. V., & Rocha, L. (2008). Comendo, comendo e não se satisfazendo: apenas uma questão cirúrgica? Obesidade mórbida e o culto ao corpo na sociedade contemporânea. *Revista Mal Estar e Subjetividade*, 8(2), 379-406.
178. Vinet, G (2013) QLDNP1J Dossier compulsions alimentaires. Traduction libre du Binge Eating Disorder de: American Psychiatric Association: Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders, Fifth Edition, pp. 350-352. Arlington, VA, American Psychiatric Association, 2013. <http://www.quandladrugue.com/chcdlv/compulsion08.html>_(Consulté le 24 avril 2015.)
179. Waysfeld B.,(200), *Abord Psychologique de la personne obèse*. Monographie de la Revue du Praticien. Cité par Malvaës-Driffield K., 2010, « Obésités : perspectives psychanalytiques, l'hypothèse du gavage psychique », Thèse de psychopathologie psychanalytique, université Paris -Nanterre. (p.32)
180. Wooley, S. C., & Garner, D. M. (1991). Obesity treatment: the high cost of false hope. *Journal of the American Dietetic Association*, 91(10), 1248-1251
181. Xardel-Haddab, H. (2009). *Névrose, psychosomatique et fonctionnement limité: approche clinique projective: du destin des pulsions agressives* (Doctoral dissertation, Université Nancy 2).
182. Ziauddeen, H., & Fletcher, P. C. (2013). Is food addiction a valid and useful concept?. *obesity reviews*, 14(1), 19-28.

183. International Journal of Obesity (2007) 31, 1722–1730; doi:10.1038/sj.ijo.0803664; published online 19 June 2007 Night eating syndrome and nocturnal snacking: association with obesity, binge eating and psychological distress S L Colles¹, J B Dixon¹ and P E O'Brien¹
184. <http://www.nationaleatingdisorders.org/new-dsm-5-binge-eating-disorder#sthash.Za3Bs7ld.dpuf>
185. <http://www.thefreedictionary.com/hyperorexia>. Retiré d'Internet le 19 février 2014.
186. Aide au psychogramme : <http://epsychogramme.alwaysdata.net/login/showlogin>
187. Page de L'Organisation Mondiale de la Santé. Informations sur le surpoids et l'obésité. <http://www.who.int/mediacentre/factsheets/fs311/fr/>
188. Page de L'Organisation Mondiale de la Santé : <http://www.who.int/mediacentre/factsheets/fs311/fr/>
189. 5ème édition de l'enquête nationale ObEpi, Inserm. TNS Healthcare (Kantarhealth). Roche 2009.
190. http://www.roche.fr/content/dam/roche_france/fr_FR/doc/obepi_2012.pdf

École doctorale des sciences humaines et sociales
Perspectives européennes
ED 519

Laboratoire de psychologie

SuLiSoM

Subjectivité, lien social
et modernité

EA 3071

Thèse présentée par :
Melissa CORIANO

Soutenance le 27 septembre 2019 pour obtenir le grade de
Docteur de l'Université de Strasbourg

Discipline/spécialité :
Psychopathologie clinique

**Étude descriptive de la mentalisation chez les personnes
présentant une obésité sévère et morbide
candidates à une chirurgie de l'obésité :
une approche psychodynamique**

ANNEXES – VOLUME 1

- Thèse dirigée par :** **Marie-Frédérique BACQUÉ**
Professeure de psychologie et psychopathologie clinique
Université de Strasbourg
- Rapporteuse externe :** **Joëlle LIGHEZZOLO-ALNOT**
Professeure de psychologie clinique
Université de Nancy
- Rapporteur externe :** **André MARIAGE**
Professeur de psychologie clinique et pathologie
Université de Franche-Comté
- Rapporteuse interne :** **Claire METZ**
Maîtresse de conférences HDR en psychologie clinique
Université de Strasbourg

SOMMAIRE

ANNEXE 1 : MÉTHODOLOGIE	3
1.1. RORSCHACH.....	4
1.1.1. Contenu latent des planches	4
1.1.2. Banalités des planches.....	6
1.1.3. Normes selon Rausch de Traubenberg.....	7
1.1.4. Grille des niveaux d'élaboration symbolique (Cassiers, 1968 ; Diwo, 1997).....	8
1.1.5. Grille de faiblesse de la mentalisation (Coriano, 2019).....	13
1.2. TAT	14
1.2.1. Contenu manifeste (CM) et contenu latent (CL) des planches	14
1.2.2. Index des grands détails et des petits détails	18
1.2.3. Feuille de dépouillement (Shentoub, 1990 ; Azoulay et Emmanuelli, 2000)	19
ANNEXE 2 : CAS CLINIQUES	20
2.1. Femme 100	21
2.2. Femme 101	22
2.3. Femme 102	34
2.4. Femme 103	48
2.5. Femme 104	59
2.6. Homme 105	71
2.7. Femme 106	72
2.8. Femme 107	83
2.9. Homme 108	93
2.10. Femme 109	104
2.11. Femme 110	114
2.12. Femme 111	128
2.13. Femme 112	138
2.14. Femme 113	149
2.15. Homme 114	162
2.16. Homme 115	172
2.17. Femme 116	183
2.18. Homme 117	196
2.19. Femme 118	208
2.20. Femme 119	219

ANNEXE 1 : MÉTHODOLOGIE

1.1. RORSCHACH

1.1.1. Contenu latent des planches

Planche I

Double mobilisation : narcissique (projection d'une représentation de soi et d'une image corporelle unitaire ou pas) et objectale (relation à l'image maternelle prégénitale comme premier objet).

Planche II

La lacune centrale et la configuration trichromatique (noir, blanc, rouge) mettent à l'épreuve les assises corporelles (faille fondamentale, trou, blessure, ...). Elles renvoient également aux investissements pulsionnels, mobilisés dans leur valence libidinale et/ou agressive.

Planche III

La présence du rouge renvoie toujours au maniement des pulsions libidinales et agressives. Par ailleurs, cette planche met à l'épreuve la solidité du schéma corporel (représentation humaine forte) et sollicite les identifications sexuelles (bisexualité des personnages).

Planche IV

Renvoie à des représentations de puissance (massivité), planche à symbolisme phallique. Néanmoins, la puissance phallique peut être associée à des images masculines (dans ce sens, la planche IV peut être qualifiée de « planche paternelle ») ou à des images féminines (qui laisse supposer un imago maternel phallique). Enfin, elle rend compte du positionnement du sujet par rapport aux représentations de puissance : position passive ou position active avec identification à leur force dynamique.

Planche V

Planche de l'identité (self) et de la représentation de soi. Elle constitue également l'épreuve de réalité fondamentale de par son contenu très figuratif.

Planche VI

Renvoie au symbolisme sexuel (masculin, féminin, ... bisexualité).

Planche VII

La présence importante de blanc associé au vide met à l'épreuve les limites dehors/dedans. C'est également la planche du symbolisme maternel et féminin (configuration en creux). Elle renvoie notamment aux relations précoces (symbiotiques, insécurité, béatitude, ...). Enfin, au niveau des identifications, elle permet de situer le sujet par rapport au modèle féminin (opposition/soumission, valorisation/dévalorisation, ...).

Planche VIII

Planche de la relation à l'environnement, du contact avec le monde extérieur.

NB : les planches pastel induisent une sollicitation pulsionnelle, émotionnelle très forte et permettent donc d'appréhender les relations du sujet avec son environnement.

Planche IX

Mise à l'épreuve des limites dehors/dedans. Planche des relations prégénitales et de la régression vers l'archaïsme (rose, « planche utérine »).

Planche X

Mise à l'épreuve des capacités à témoigner d'une unité corporelle et identitaire (planche du morcellement). Elle peut être considérée comme planche d'individuation et de séparation.

1.1.2. Banalités des planches

- Planche I : Oiseau, chauve-souris, papillon (le tout)
- Planche II : /
- Planche III : Deux personnages (noir). Un nœud papillon, un papillon (le rouge central)
- Planche IV : Peau d'animal (le tout)
- Planche V : Oiseau, chauve-souris, papillon (le tout)
- Planche VI : Peau d'animal
- Planche VII : /
- Planche VIII : Deux animaux (le rose)
- Planche IX : /
- Planche X : Crabes, araignée (bleu latéral)

1.1.3. Normes selon Rausch de Traubenberg

Nombre de réponses	R	20-30
--------------------	---	-------

Modes d'appréhension	G	20-30 %
	D	60-68 %
	Dd	6-10 %
	Dbl	3 %

Déterminants	F %	50-70 %
	F+ %	70-80 %
	K	≥ 3
	kan	3-5
	kob	1
	kp	0
	RC %	30-40 %

Contenus	H %	12-18 %
	H	$> H_d$
	A %	40-50 %
	A	$> A_d$
	IA %	< 12
	Ban	3-6

1.1.4. Grille des niveaux d'élaboration symbolique (Cassiers, 1968 ; Diwo, 1997)

CATÉGORIE B

	AGRESSIVITÉ	FÉMININ	PHALLIQUE
H	Diable Géant Monstre Monstre avec cornes Ogre Personne vu de dos Personnes qui se saluent Personnes qui se regardent Personnes qui sont face à face (...)		Bananes Chignon Houquette Longue barbe Menton Nattes dressées Nez très long Oreilles pointues Queue de cheval Yeux (...)
A	Aigle Araignée Cornes Diable avec cornes Dinosauré Dragon Figure de crocodile Guêpe Insecte avec des pattes crochues Insecte avec mandibules Insecte nuisible Lion Loup Pieuvre Punaise Rapace Rhinocéros avec cornes Sanglier Scorpion Taureau Tête de bélier Tête de taureau (...)		Antennes Chenille Corne Cou d'une oie Dents pointues Eléphant Groin Lézard Libellule Limace Longue queue Museau Oreilles en avant Oreilles pointues Plumes Sirène Têtards Tête de bélier Tête de cygne Tête de tortue Trompe Ver de sable Ver de terre (...)

	AGRESSIVITÉ	FÉMININ	PHALLIQUE
Bot		Calice Citrouille Fleur s'ouvrant (rose, orchidée.. (...))	Carotte Palmier Pistil Radis Sapin Tige d'une fleur Tronc d'arbre (...)
Inanimé	Avion Casque Cisaille Flèches Fusée Masque de loup Pique Poteau Tank Vaisseau spatial	Arc de triomphe Bocaux Canal Châle Cloche Collerette Coque d'un bateau Coquille Coupe Cruche Entrée d'une grotte Étendue d'eau Fontaine Gamelle Jupe Lac Lyre Marmite Panier Pont Pot Pull décolleté Récipient Robe Roche avec un trou Seau Toge Tunnel Vase Verre Voile (...)	Avion Axe de tir Bâton Bonnet Cerf volant Chapeau pointu Chaussures à talons Costume Cravate Fanions Flèches Fusée Grande chaise Habits de concert Micro Paille Pantalon Phare Pied de piano Pique Poteau Pyramides Sommet d'une montagne Tour Eiffel Vaisseau spatial (...)

CATÉGORIE C

	AGRESSIVITÉ	FÉMININ	PHALLIQUE
H	Colère Dents Deux personnes qui courent pour aller se battre Diable avec dents qui dépassent Extraterrestre Filles qui se tapent Grand-mère accroupie Homme tapant sur un tam-tam Magiciens qui lancent des sorts Mégères Sorcières Tête avec yeux méchants Tête dos à dos Vampire Visage qui tire la langue (...)	Bouche Buste Creux dans le bassin Gorge Hanche Ventre Yeux (...)	Grands pieds Gros pieds Jambes Jambes en pointe Jambes serrées (...)
A	Animaux qui s'embrassent Araignées qui piquent Araignées sans pattes Bec Bête qui mord Chat avec griffes Chiens qui aboient Crabe avec pince Dards Défenses Gueule qui s'ouvre Insecte pris entre deux roches Loup coupé en deux Monstre crachant du feu Monstres qui s'affrontent Oiseau qui tombe Ours malformé Ours tapant des mains Papillon sans tête Pattes de pieuvre Pincés Singe faisant la grimace Souris disséqué Tête de chien qui crie (...)		Bec Dard Défense Parties piquantes Pattes crochues Pattes velues Poil (...)

	AGRESSIVITÉ	FÉMININ	PHALLIQUE
Bot	Arbre Branche morte Branche qui tombe Feuille abîmée Feuille découpée Feuille morte (...)		
Inanimé	Couteau Cratère d'un volcan Épée Feu d'artifice Hachoir Machette Sabre Vaisseau spatial qui se pose Volcan (...)	Soutien-gorge (...)	Crochet (...)

CATÉGORIE D

	AGRESSIVITÉ	FÉMININ	PHALLIQUE
H	Blessure Cadavre Cœur Colonne vertébrale Corps sans tête Démon de l'enfer Empreintes digitales Image de violence Intérieur du corps humain La mort Morceaux de diable Os Personnages qui crient Personnages s'affrontant Personnages se disputant Personnages se tapant Personnages se tapant Poumon Squelette Tête de mort Tube digestif Varicelle (...)	Bassin Sein Poitrine (...)	

	AGRESSIVITÉ	FÉMININ	PHALLIQUE
A	Animal attrapant un autre pour le manger Animal blessé Animal mort Animaux dépecés Animaux écrasés Animaux qui hurlent Membres déchiquetés Monstre mutilé Tête de taureau (...)		
Bot	Feuille du diable mortelle (...)		
Inanimé	Armes (fusil, revolver, ...) Explosion atomique Feu Foudre Hache Nuage atomique Pétard qui explose Scalpel Tache d'encre projetée Tache de sang Volcan qui crache de la lave (...)		

CATÉGORIE E

	AGRESSIVITÉ	FÉMININ	PHALLIQUE
H	Corps décomposé Corps écrasé Sang (parties du corps ensanglantées) (...)	Entrejambe Jambes écartées Les règles Sang Vagin (...)	Accouplement Anus Fesses Sexe Phallus Verge (...)
A	Araignée écrasée du pied Guêpe qu'on écrase Sang (éclaboussure, corps de l'animal qui saigne) (...)	Sang	
Bot			
Inanimé	Crasse (...)		

1.1.5. Grille de faiblesse de la mentalisation (Coriano, 2019)

Tableau de synthèse des indicateurs de faiblesse de la mentalisation au RORSCHACH (selon Coriano 2019)

Patient :

Âge :

Conditions d'indication de faiblesse de mentalisation :	Donnée n°1 Psychogramme	Donnée n°2 Psychogramme	Normes <25ans **	Normes ≥25ans ***	Indicateur de Faiblesse	Remarques
Nombre de réponse < à 20			20	20		
F% > à la norme			61	58		
F+% > ou < à la norme			65	61		
G% > à D%						
K < à 3			3	3		
Nombre insuffisant de kinesthésies (norme ≥ 6)			6	6		
A% > à la norme (45 à 50%) (accrochage au concret)			45	43		
BAN < 3 ou > 6 (vérifier qualité formelle)			5 à 7	4 à 6		
H% < à la norme			16	16		
Nb Hd > à nb H						
Nombre élevé de réponses anat						
Indice d'angoisse : si > à 12			12	12		
TRI à tendance coarté (+...pur)						

Tableau d'indice d'élaboration symbolique (IES)

IES agressif < à 0,50			0,5	0,5	
IES phallique < à 0,50			0,5	0,5	
IES féminin < à 0,50			0,5	0,5	

Autre indicateur

Présence de temps de latence long avec réponse factuelle à la fin (selon temps latence moyen)					
Présence de temps de latence long, temps de latence intrarécit. Réponses courtes					

Analyse selon relecture du protocole

Analyse de la qualité de kinesthésies (Exp: type relation non interactive comme posture, stat, reflet, agir cru ou agressive)					
Fréquence des acting in et d'autres comportements					
Traitement factuel du rouge, pas de prise en compte du rouge, refus en PII et PIII					
Absence de relation et d'humain à la PIII					
Présence de symbolisme phallique aux PIV et PVI ?					
Présence de symbolisme féminin aux PVII et PIX ?					
Présence de remarques symétriques, critique du matériel					

Liaison affect-représentation	Nombre	Bonne qualité formelle (+)	Mauvaise qualité formelle (-)
F, K, Kan, Kob...			
C, C', E, Clob...			
CF, Clob F, C'F			
FC, Fclob, FE, FC'...			
Synthèse liaison affect-représentation :			

Niveau de la mentalisation :

** Normes selon Azoulay et al. (2010)

*** Normes selon Tychey De et al. (2012)

1.2. TAT

1.2.1. Contenu manifeste (CM) et contenu latent (CL) des planches

Planche 1

CM : un garçon, la tête entre les mains, regarde un violon posé devant lui.

CL : renvoie à l'image d'un enfant, l'accent porte donc sur l'immaturité fonctionnelle face à un objet d'adulte (pas un jouet), un objet phallique. Le conflit peut porter sur la difficulté voire l'impossibilité à utiliser cet objet dans l'immédiat avec, aux deux extrêmes, la position dépressive (incapacité, impuissance) et la position mégalomane (toute puissance).

Planche 2

CM : scène champêtre, un homme avec un cheval, une femme adossée à un arbre, une jeune fille au premier plan tient des livres.

CL : renvoie au triangle œdipien : père/mère/fille mais sans notion d'immaturité fonctionnelle. Le conflit peut porter sur la position du jeune adulte face au couple, ce qui est objectivé au niveau du contenu manifeste par la différence entre les deux plans. Chaque personnage pouvant être perçu comme nanti à sa façon.

Planche 3BM

CM : un individu affalé au pied d'une banquette (âge et sexe indéterminé, objet également flou).

CL : renvoie à la position dépressive avec traduction corporelle (pas de conflit, c'est la perte de l'objet)

Planche 4

CM : une femme près d'un homme qui se détourne (différence des sexes mais non de génération).

CL : renvoie à une position de couple manifestement conflictuelle avec deux pôles : agressivité, tendresse.

Planche 5

CM : une femme d'âge moyen, la main sur la poignée de la porte, regarde à l'intérieur d'une pièce

CL : renvoie à l'image féminine (maternelle) qui pénètre et regarde. Le conflit renverra, face à ce type d'image féminine, à la possibilité ou non de se situer par rapport à une instance surmoïque.

Planche 6BM *Sujet de sexe masculin uniquement*

CM : un homme, de face, l'air soucieux et une femme âgée qui regarde ailleurs (différence des sexes et différence de génération)

CL : renvoie à une relation mère/fils dans un contexte de malaise. Le conflit peut se nouer autour de l'interdit du rapprochement œdipien objectivé au niveau de l'image par l'espace qui sépare les deux protagonistes de même que par leur position respective

Planche 7BM *Sujet de sexe masculin uniquement*

CM : deux têtes d'homme côte à côte : l'un « vieux » tourné vers l'autre « jeune » qui fait la moue (différence de génération, pas de différence des sexes, pas d'immaturité fonctionnelle).

CL : rapproché de type père/fils dans un contexte de réticence du fils au niveau des idées (corps exclus). Le conflit peut se nouer autour du rapprochement entre ces deux personnages avec deux pôles : tendresse/opposition.

Planche 6GF *Sujet de sexe féminin uniquement*

CM : une jeune femme assise au premier plan se retournant vers un homme qui se penche sur elle (pas de différence de génération marquée, différence des sexes).

CL : renvoie à une relation hétérosexuelle dans un contexte de désir libidinal et de défense contre le désir (y compris la culpabilité). Le désir est objectivé par le mouvement de l'un vers l'autre et la défense par la séparation des plans. Le rapproché œdipien est offert et interdit à la fois.

Planche 7GF *Sujet de sexe féminin uniquement*

CM : une femme, livre à la main, penchée vers une petite fille à l'expression rêveuse qui tient un poupon dans les bras (différence de génération, immaturité fonctionnelle de la petite fille).

CL : renvoie à la relation de type mère/fille dans un contexte de réticence de la part de la fillette (rivalité, identification). Le conflit se noue autour de l'identification à la mère, favorisée par celle-ci.

Planche 8BM

CM : un homme couché, deux hommes penchés sur lui avec un instrument. Au premier plan, un garçon, seul, qui tourne le dos à la scène, et un fusil (pas de différence des sexes et de génération, pas d'immaturation fonctionnelle).

CL : renvoie à une scène d'agressivité ouverte mettant en présence des hommes adultes et un adolescent dans un contexte de positions contrastées active/passive. Le conflit peut se nouer autour de la scène d'agressivité ouverte du deuxième plan en la reliant au garçon et au fusil du premier plan. Il renvoie au problème de l'agression corporelle qui peut être vécue au niveau de la castration ou au niveau de la destruction.

Planche 9GF *Sujet de sexe féminin uniquement*

CM : une jeune femme, derrière un arbre, portant des objets, regarde une deuxième jeune femme qui court en contrebas (pas de différence de génération ni de sexe, pas d'immaturation fonctionnelle).

CL : renvoie à la situation de rivalité féminine dans un contexte dramatisé. Le conflit se nouera autour de la rivalité féminine accentuée au niveau du matériel par la ressemblance entre les deux femmes et le fait que l'une semble surveiller la fuite de l'autre.

Planche 10

CM : un couple qui se tient embrassé (seuls les visages sont représentés, le contraste noir et blanc est accentué).

CL : renvoie à l'expression libidinale au niveau du couple. L'image est suffisamment peu nette pour qu'il puisse y avoir différentes interprétations quant au sexe et à l'âge des deux personnages. La fantaisie doit également tenir compte du halo dramatique objectivé par le contraste noir/blanc.

Planche 11

CM : paysage chaotique avec de vifs contrastes d'ombres et de clarté en à pic (détail gauche, dragon ou serpent).

CL : réactivation d'une problématique prégénitale. Quelques éléments (pont, route, ...) peuvent permettre la remontée vers un niveau moins archaïque (régression possible ou pas).

Planche 12BG

CM : paysage boisé au bord d'un cours d'eau avec au premier plan un arbre, une barque... et arrière imprécis.

CL : apporte un moment d'apaisement par rapport à la planche précédente. Il renvoie au dehors, à la capacité de différencier le dehors du dedans et la capacité à être seul.

Planche 13B

CM : un petit garçon assis au seuil d'une cabane aux planches disjointes (contraste entre la lumière à l'extérieur et l'intérieur très noir).

CL : renvoie à la capacité à être seul, l'accent porte ici sur l'immatunité fonctionnelle (image d'un enfant) et sur la précarité du refuge maternel symbolisé par la cabane (capacité de fantasmer l'objet absent).

Planche 13MF

CM : une femme couchée, la poitrine dénudée et un homme au premier plan le bras devant le visage.

CL : renvoie à l'expression de la sexualité et de l'agressivité dans le couple.

Planche 19

CM : image « surréaliste » de maison sous la neige ou de bateau dans la tempête avec fantôme, vagues, ...

CL : réactivation d'une problématique prégénitale. Le stimulus peut évoquer un contenant, un environnement permettant la projection du bon et du mauvais objet. La planche pousse à la régression et à l'évocation de fantasmes phobogènes.

Planche 16

CM : « carte blanche » pour le sujet.

CL : renvoie à la manière dont le sujet structure ses objets privilégiés et aux relations qu'il établit avec eux (niveau auquel il se place, poids et impact des procédés défensifs). En l'absence de support imagé, les éléments transférentiels peuvent y devenir prégnants.

1.2.2. Index des grands détails et des petits détails

PLANCHE	GRANDS DÉTAILS (D)	PETITS DÉTAILS (Dd)
1	Un garçon, un violon	Une table, un archet
2	Trois personnages : un homme, deux femmes	Livre, charrue, grosseur du personnage et éventuellement le paysage au fond
3BM	Un personnage, un objet posé par terre	Un banc
4	Deux personnages au premier plan = un homme, une femme	Un personnage au second plan
5	Un personnage, une femme	Tout le mobilier, vase avec des fleurs, livre, bibliothèque, table, lampe, buffet
6BM	Deux personnages : un homme, une femme	Le chapeau tenu par l'homme, le tissu tenu par la femme
6GF	Deux personnages : une femme, un homme	La pipe, le guéridon
7BM	Deux personnages : deux hommes	La moue du jeune homme
7GF	Deux personnages : une femme, une petite fille, un poupon	Une table, un livre, un fauteuil, le regard de la petite fille, la position du poupon dans les bras de la petite fille
8BM	Quatre personnages : un jeune homme au premier plan, un homme allongé au second plan, deux hommes penchés sur lui ; scalpel, fusil	Lumière
9GF	Deux personnages : deux jeunes femmes ; vêtements, vagues, la mer	Objet tenu par le personnage du premier plan, l'arbre
10	Deux personnages	Contraste blanc et noir, la main
11	Tous les éléments du paysage : précipice, pont, mur, route, rochers, groupe central, dragon, chute d'eau	Pas de Dd
12BG	Un arbre, une barque, un cours d'eau	Tonalité claire
13MF	Deux personnages : une femme dénudée, un homme avec un bras devant le visage, un lit	Le bras de la femme qui tombe, des livres, une table de nuit, une lampe de chevet, un tableau au mur,
13B	Un personnage : un petit garçon ; une maison	Pieds nus, obscurité de l'intérieur de la maison, maison aux planches disjointes
19	Bateau, maison, fantômes, cheminée	Fenêtres allumées, ombres, vagues
16	Une carte blanche	Pas de Dd

1.2.3. Feuille de dépouillement (Shentoub, 1990 ; Azoulay et Emmanuelli, 2000)

Série A Rigidité	Série B Labilité	Série C Évitement du conflit	Série E Émergences des processus primaires
<p>A1 Référence à la réalité externe A1-1 : Description avec attachement aux détails avec ou sans justification de l'interprétation A1-2 : Précisions : temporelle – spatiale – chiffrée A1-3 : Références sociales, au sens commun et à la morale A1-4 : Références littéraires, culturelles</p> <p>A2 Investissement de la réalité -interne A2-1 : Recours au fictif, au rêve A2-2 : Intellectualisation A2-3 : Dénégation A2-4 : Accent porté sur les conflits intra-personnels – Aller/retour entre l'expression pulsionnelle et la défense</p> <p>A3 Procédés de type obsessionnel A3-1 : Douce ; précautions verbales, hésitation entre interprétations différentes, remâchage A3-2 : Annulation A3-3 : Formation réactionnelle A3-4 : Isolation entre représentations ou entre représentation et affect – Affect minimisé</p>	<p>B1 Investissement de la relation B1-1 : Accent porté sur les relations interpersonnelles, mise en dialogue B1-2 : Introduction de personnages non figurant sur l'image B1-3 : Expressions d'affects</p> <p>B2 Dramatisation B2-1 : – Entrée directe dans l'expression ; Exclamations ; Commentaires personnels. – Théâtralisme ; Histoire à rebondissements. B2-2 : Affects forts ou exagérés B2-3 : Représentations et/ou affects contrastés – Aller/retour entre désirs contradictoires B2-4 : Représentations d'actions associées ou non à des états émotionnels de peur, de catastrophe, de vertige...</p> <p>B3 Procédés de type hystérique B3-1 : Mise en avant des affects au service du refoulement des représentations B3-2 : Érotisation des relations, symbolisme transparent, détails narcissiques à valeur de séduction B3-3 : Labilité dans les identifications</p>	<p>CF Surinvestissement de la réalité externe CF-1 : Accent porté sur le quotidien, le factuel, le faire – Référence plaquée à la réalité externe CF-2 : Affects de circonstance, références à des normes extérieures</p> <p>CI Inhibition CI-1 : Tendance générale à la restriction (temps de latence long et/ou silences importants, tendance refus, refus) CI-2 : Motifs des conflits non précisés, banalisation, anonymat des personnages CI-3 : Éléments anxiogènes suivis ou précédés d'arrêt dans le discours</p> <p>CN Investissement narcissique CN-1 : Accent porté sur l'éprouvé subjectif – Références personnelles CN-2 : Détails narcissiques – Idéalisation de la représentation de soi et/ou de la représentation de l'objet (valence + ou -) CN-3 : Mise en tableau – Affect-titre – Posture significative d'affects CN-4 : Insistance sur les limites et les contours et sur les qualités sensorielles CN-5 : Relations spéculaires</p> <p>CL Instabilité des limites CL-1 : Porosité des limites (entre narrateur/sujet de l'histoire ; entre dedans/dehors...) CL-2 : Appui sur le percept et/ou le sensoriel CL-3 : Hétérogénéité des modes de fonctionnement (interne/externe ; perceptif/symbolique ; concret/abstrait...) CL-4 : Clivage</p> <p>CM Procédés anti-dépressifs CM-1 : Accent porté sur la fonction d'étagage de l'objet (valence + ou -) – Appel au clinicien CM-2 : Hyperinstabilité des identifications CM-3 : Pirouettes, virevoltes, clin d'œil, ironie, humour</p>	<p>E1 Altération de la perception E1-1 : Scotome d'objet manifeste E1-2 : Perception de détails rares ou bizarres avec ou sans justification arbitraire E1-3 : Perceptions sensorielles – Fausses perceptions E1-4 : Perception d'objets détériorés ou de personnages malades, malformés</p> <p>E2 Massivité de la projection E2-1 : Inadéquation du thème au stimulus – Persévération – Fubulation hors image – Symbolisme hermétique E2-2 : Évocation du mauvais objet, thème de persécution, recherche arbitraire de l'intentionnalité de l'image et/ou des physiologies ou attitudes – Idéalisation de type mégalomaniacale E2-3 : Expressions d'affects et/ou de représentations massifs – Expressions crues liées à une hémaphysique sexuelle ou agressive</p> <p>E3 Désorganisation des repères identitaires et objectifs E3-1 : Confusion des identités – Téléscopage des rôles E3-2 : Instabilité des objets E3-3 : Désorganisation temporelle, spatiale ou de la causalité logique</p> <p>E4 Altération du discours E4-1 : Troubles de la syntaxe – Craquées verbales E4-2 : Indétermination, flou du discours E4-3 : Associations courtes E4-4 : Associations par contiguïté, par consonance, coq-à-l'âne...</p>

Feuille de dépouillement du TAT

ANNEXE 2 : CAS CLINIQUES

2.1. Femme 100

La Femme 100 a été présentée dans le corps de la thèse en tant qu'étude de cas clinique.

2.2. Femme 101

La Femme 101 a 28 ans. Célibataire, elle est sans emploi mais voudrait être vendeuse en grande surface.

o Femme 101 – RORSCHACH

P	PROTOCOLE	ENQUETE	COTATION
I	38'' (<i>rires ?</i>) (...) Une mouche. Une grande mouche ouais, deee, euh, euh, une mouche zoomée quoi.	^ Euuuh ... j'avais dit une mouche. Ben là voilà, le, le, le, là c'est le corps, les, leees ailes, et là en fait euh, en fait je voyais la tête en fait. (« <i>la tête elle est ?</i> ») Là (Dd 22) (« <i>et c'est quoi surtout qui vous a fait penser à une mouche ?</i> ») euh le corps, le corps.	G F- A CHOC Procédé antidépressif
II	6'' Un chat.	Un chat ouais, par rapport à ..., là en fait je vois les yeux (« <i>les yeux sont ... ?</i> ») là. En fait là je voyais le, le, le museau en fait du, du chat et là les ... moustaches quoi, c'est pour ça. (<i>rires</i>).	G F- A
III	27'' (<i>ouvre bien grandes yeux</i>) Non, je sais pas ... (« ? »), ouais, ouais (« ? »), ah bon ? D'accord. (...) si ouais une mouche mais bon après ..., j'ai jamais vu ça, c'est quoi. (« <i>étayage</i> ») ouais, ben en fait moi j'ai l'impression que c'est euh, que en fait y a une ligne au milieu, ben c'est comme pour toutes, y a une ligne au milieu et y a eu des taches d'encre et que vous avez pliez en fait. Pour moi je vois ... pour moi c'est à peu près ça quoi.	<i>Toute la partie inférieure médiane et les deux parties noires latérales inférieures.</i> Là aussi j'avais pas dit un chat ? (« R »). Mais ouais, plutôt dans ce sens-là alors la mouche. Vu d'en bas, la, la, la tête avec les yeux et ... deux pattes. (« <i>comment est-ce que vous la voyez ?</i> ») ah que le haut, le en bas je voyais rien (« <i>ok ?</i> ») ouais le haut, le haut. (« <i>et le rouge ?</i> ») ... non. (« <i>et si on la met comme ça, est-ce que ça vous fait pas penser à deux personnes peut-être ?</i> ») ah ouais ! ah oui ! C'est vrai, deux personnes qui ...c'est vrai, qui dans les	G barré FE- Ad Acting CHOC Remarque axe central / symétrie Accrochage à la réalité externe → Persévération Peut voir la banalité sous influence.

		mains, ah oui. Maintenant, maintenant que vous me le dites oui, mais je les avais pas vues avant (rires)	
IV	3'' Une personne vue d'en bas (...) Ouais, une grosse personne.	^ Celui-là je l'ai tenu comme ça ... non, euuh oui ! une personne vu d'en bas, une grosse personne vu d'en bas. (« <i>qu'est-ce qui vous a fait penser à ça ?</i> ») là on aurait dit des formes de pieds (...) ouais, et le, donc la tête plus petite, et les mains euh, les mains, les bras, les bras (« <i>et ça ?</i> ») ben en fait c'est pour ça que ça me fait euh, une personne ça fait un peu bizarre par rapport à ça (D1 partie médiane inférieure) mais euh ... voilà.	G limité FE- H PF Position passive du sujet
V	8'' Une mouche ouais. ^ v	V (« <i>vous avez dit une mouche</i> ») ouais, par rapport aux antennes aussi en haut. (« ? ») oui (« <i>là les antennes, les ailes ... ?</i> ») oui	G F- A Persévération
VI	8'' Là aussi un animal pris d'en haut.	^ Ah celui-là ... ah oui ça c'était un animal vu d'en haut en fait. On aurait dit un, un plutôt un, comment on appelle ça, un sorte de tapis vous savez euh, ce qui font de la, de laaa, deee ... oh comment on les appelle déjà ces gens-là ? (« <i>de la chasse ?</i> ») Oui la chasse voilà, des chasseurs, je cherchais le mot ! Ils s'am... s'amusent à faire des tapis, voilà, en fait j'ai pensé à ça en fait vu d'en haut quoi, la bestiole vu d'en haut quoi, découpé, dépecé, j'ai pensé à ça.	G FE+ A BAN Defet?
VII	(<i>éloigne la planche</i>) ^ v Non j'vois pas, j'vois pas. Je sais pas.	v J'ai dit quoi pour celui-là ? J'ai rien dit je crois, rien du tout je crois. Mais en regardant, en regardant on dirait deux filles là qui se	REFUS Réponse additionnelle : G K+ H Féminin

		regardent (...) les oreilles de, de, de, de lapin là, le rose, enfin (<i>rire</i>) ah ouais ! voilà, ouais ! oui, les cheveux dans le vent.	→ Contamination
VIII	8'' Là y a deux, y a deux panthères de côté (...) on dirait euh la tête d'un loup en haut. Voilà.	^ Ouais c'était deux panthères (D1), on aurait dit. Et la tête d'un loup là, (« là ? ») (D4 + Dbl3) ouais, la tête d'un loup on aurait dit. (« <i>mais vous voyez où les yeux ?</i> ») là aussi vu d'en haut en fait (« <i>mais elle va jusqu'où la tête du loup ?</i> ») ben là le museau en fait et la tête elle commence là, elle est là et là les deux pattes avant.	D F+ A BAN Agressif B+ Dbl F- Ad Agressif B-
IX	10'' Ben on dirait deux, que ce soit deux cerfs en haut. Y en a un qui, qui, ils se tournent le dos et euh (...) voilà le vert, on, j'sais pas, j'sais pas des euh, des arbres, des arbres feuillus et en bas je sais pas. Ça représente quoi ? (« ? ») ça représente quoi normalement ? (rires) (« <i>étagage</i> »)	^ Ah oui là c'était deux cerfs que j'avais vu, mais sinon rien d'autre. (« là ? ») ouais c'est l'orange. (« <i>c'est quoi qui vous a fait penser au cerf ?</i> ») euh les euh, les bois. (« <i>et les arbres ...</i> ») ouais, les, oui (vert latéral), enfin bref, mais bon, ça a pas vraiment l'air d'être des arbres.	D F+ A D CF+ Bot → Annulation Procédé antidépressif Besoin étagage
X	20'' ^ v (...) ça pourrait être un masque, pour Carnaval (...) après on pourrait aussi dire que c'est la tête d'un animal vu d'en-haut, deux araignées p't'être, mais non c'en n'est pas, c'est pas des araignées. (rires) oui c'est vrai. Non, plutôt un masq..., euh plutôt un masque pour Carnaval.	v Ah oui ça c'était le masque, j'avais bien aimé. (« alors le masque, comment est-ce qu'on voit le masque ? ») ben en fait j'voyais là des plumes là euuh, j'sais pas, certainement un masque ... sur le haut du visage, j'sais pas. (?) là, plutôt. Mais ça, je sais pas. (?») Oui voilà les yeux là et euh voilà, ça va sur le visage quoi, j'ai pensé à ça. (« <i>et après y a d'autres choses que vous avez dites ?</i> ») euh, ouais en fait ouais deux araignées en fait j'avais vu mais en fait bon,	CHOC G/bl FC- Obj/Masque D F- Ad Critique du matériel CHOC Annulation (araignée) Procédé antidépressif

		<p>bon après c'est pas trop ... (« <i>et vous avez aussi dit ... une tête d'animal</i> ») ah oui ? ah oui par rapport à là, c'est à peu près comme l'autre c'est aussi une tête d'animal (D11 <i>gris médian entier en haut</i>), mais bon, quoi j'vois pas un animal là. Non, j'vois pas d'animal. Mais sinon ouais plutôt un masque, je pensais ma première impression un masque pour euh ... avec des plumes, des plumes, des couleurs et tout.</p>	
--	--	--	--

Temps total : 6 minutes

Planches les moins aimées et planches les plus aimées :

Planches les plus aimées :

PIII : Oui. (...) ben maintenant que vous dites que c'est des filles, ouais, il me plaît bien !
 (rires) que c'est deux ... personnes qui se regardent, ouais.

PX : (*La femme 101 ne dit rien*).

Planches les moins aimées :

PI : Ouais elle fait un peu peur quand même cette planche. Donc voilà quoi.

PIV : Et deux que j'ai pas apprécié euh ... ben c'est le grand bonhomme là, qui fait un peu peur. Mais là, celui-là il me fait un peu peur, en fait c'est parce que c'est vu d'en bas et ce, j'ai pas vraiment, c'est vrai bon j'ai dit que c'était une personne mais, ça me paraît même pas vraiment être une personne, c'est un truc euh des dessins animés quoi euh, genre un monstre voilà quoi.

PSYCHOGRAMME

F101

Production		Appréhension				Déterminants				Contenus	
R	12	G	7	soit	58%	F+	2			H	1
		D	4	soit	33%	F-	5			(H)	0
Chocs	3	Dd	0	soit	0%	F+/-	0			Hd	0
Refus	0	Dbl	1	soit	8%	F	7			(Hd)	0
						F %	58%			H %	8%
						F % élargi	92%			H % élargi	8%
Tps total						F+ %	29%				
6 mn						F+ % élargi	36%			A	6
										(A)	0
Tps lat. moyen						FC	1	FC'	0	Ad	3
12,8 sec						CF	1	C'F	0	(Ad)	0
						C	0	C'	0		
										A %	75%
						FE	3	Fclob	0	A % élargi	75%
						EF	0	ClobF	0		
						E	0	Clob	0	Elt	0
										Frag	0
						K	0			Alim	0
						kan	0			Géo	0
						kp	0			Bot	1
						kob	0			Pays	0
						KC	0			Anat	0
						kanC	0			Sex	0
						kpC	0			Sg	0
						kobC	0			Obj	1
										Symb	0
						TRI	0 / 1,5			Sc	0
						soit	Extratensif pur			Art	0
										Abs	0
						F.comp.	0 / 1,5			Radio	0
						RC %	50%				
										Ban	2
										IA %	0%
Choix des planches :		+ P III + PX - PI + PIV									

Réponses d'indice d'élaboration symbolique

PLANCHE	SYMBOLISATION PULSIONS AGRESSIVES	SYMBOLISATION SEXUELLE MASCULINE	SYMBOLISATION SEXUELLE FEMININE
I			
II			
III			
IV			
V			
VI			
VII			
VIII	B B-		
IX			
X			
Total de réponses	2	0	0

INDICE D'ÉLABORATION SYMBOLIQUE	
IES global	1
IES pulsions agressives	1
IES pulsions sexuelles phallique	0
IES pulsions sexuelles féminines	0

Tableau de synthèse des indicateurs de faiblesse de la mentalisation au RORSCHACH (selon Coriano 2019)

Patient : F101
Âge : 28

Conditions d'indication de faiblesse de mentalisation :	Donnée n°1 Psychogramme	Donnée n°2 Psychogramme	Normes <25ans **	Normes ≥25ans ***	Indicateur de Faiblesse	Remarques
Nombre de réponse < à 20	12		20	20	x	
F% > à la norme	58 %		61	58		
F+% > ou < à la norme	29 %		65	61	x	
G% > à D%	58%	33 %			x	
K < à 3	0		3	3	x	
Nombre insuffisant de kinesthésies (norme ≥ 6)	0		6	6	x	
A% > à la norme (45 à 50%) (accrochage au concret)	75%		45	43	x	
BAN < 3 ou > 6 (vérifier qualité formelle)	2		5 à 7	4 à 6	x	
H% < à la norme	8%		16	16	x	
Nb Hd > à nb H	0	1				
Nombre élevé de réponses anat	0					
Indice d'angoisse : si > à 12	0 %		12	12		
TRI à tendance coarté (+...pur)	Extratensif pur					

Tableau d'indice d'élaboration symbolique (IES)

IES agressif < à 0,50	1		0,5	0,5		
IES phallique < à 0,50	0		0,5	0,5	x	
IES féminin < à 0,50	0		0,5	0,5	x	

Autre indicateur

Présence de temps de latence long avec réponse factuelle à la fin (selon temps latence moyen)	à 3 planches				moyen	
Présence de temps de latence long, temps de latence intrarécit. Réponses courtes	TL long intrarécit				moyen	

Analyse selon relecture du protocole

Analyse de la qualité de kinesthésies (Exp: type relation non interactive comme posture, stat,reflet,agir cru ou agressive)	pas de kinestésie				x	
Fréquence des acting in et d'autres comportements	4				moyen	
Traitement factuel du rouge, pas de prise en compte du rouge, refus en PII et PIII	PII pas de traitement	PIII pas de traitement			x	
Absence de relation et d'humain à la PIII	pas de H				x	
Présence de symbolisme phallique aux PIV et PVI ?	IV non	PVI non			x	
Présence de symbolisme féminin aux PVII et PIX ?	PVII refus	PIX déni			x	PIX : représentation phallique
Présence de remarques symétriques, critique du matériel	1					

Liaison affect-représentation	Nombre	Bonne qualité formelle (+)	Mauvaise qualité formelle(-)
F, K, Kan, Kob...	7		
C, C', E, Clob...	0		
CF, Clob F, C'F	1		
FC, Fclob, FE, FC'...	4		4
Synthèse liaison affect-représentation :	Tentatives de liaison des affects aux représentations qui échouent.		

Niveau de la mentalisation : **Faiblesse de la mentalisation**

** Normes selon Azoulay et all. (2010)

*** Normes selon Tychev De et all. (2012)

○ **Femme 101 – TAT**

Temps total : 11 minutes

Planche 1 :

Un enfant qui n'a pas le droit de jouer avec soon, son violon. (« ? ») Il n'a pas de le droit de le ..., de toucher le violon en fait. (*Regarde fixement la planche, de manière perplexe*)

Problématique : Angoisse de castration reconnue de manière implicite par une injonction extérieure. Le sujet n'arrive pas à se dégager de cette problématique de castration. Le sujet reste sur un récit factuel afin d'éloigner au mieux l'angoisse provoquée par les sollicitations latentes. Les objets sont différenciés, intègres et stables. Le récit ne nous permet pas de savoir comment se sent l'enfant face à cette interdiction car il n'y a pas d'affect lié à la représentation.

Procédés du discours : A11, B23, CII + réaction comportementale.

Planche 2 :

7'' Ben c'est deux femmes qui regardent euh ... une per..., euh un homme qui euh qui travaille euh les champs. (*lit les petites lettres dans la planche*).

Problématique : Pas de conflit évoqué à cette planche. Le récit est factuel et banal. La triangulation n'est pas possible et une rivalité entre les femmes n'est pas évoquée. La pulsion scopique est évoquée.

Procédés du discours : CII, A11, A12, CF1.

Planche 3BM :

7'' C'est un enfant qui euh, ouais j'dirai c'est un enfant qui pleure euh auuu, au bas de son lit ? (3'') Il s'est peut-être fait mal, il pleure, je sais pas, quelque chose comme ça.

Problématique : L'affect dépressif évoqué est lié avec une représentation sans véritable conviction, suite à la question du clinicien. La représentation du personnage est intègre. Le récit reste assez factuel.

Procédés du discours : A11, CII, CF1, B11, A31, B23, A12.

Planche 4 :

8'' Là c'est une femme qui retient son euhm, son mari euhm, ou son ami plutôt parce que, ben y a une autre femme euhm derrière ... dans la vitre.

Problématique : Angoisse d'abandon. Un lien libidinal était évoqué dans un premier temps, cependant il fut annulé face à la présence de la femme au fond. La rivalité entre les femmes semble présente mais le conflit est évité. La problématique œdipienne de rivalité semble reconnue mais est difficile à élaborer.

Procédés du discours : CII, A11, CF1, B11, A32, B23, A12.

Planche 5 :

8'' C'est une femme qui *regarde* dans une autre pièce et qui reste daaans la porte, dans, dans la porte. (...) («?») beeen je sais pas euh, peut-être quelqu'un qui ... quelqu'un qui est dans la pièce ou je sais pas (4'') C'est peut-être une secrétaire qui vient chercher une personne qui attend dans la salle d'attente ...ou p't'être pas, je sais pas, je vois pas.

Problématique : La patiente semble vouloir repousser la curiosité sexuelle. Il est bien précisé que la femme reste dans la porte et qu'implicitement elle n'entre pas dans la pièce (CN4). Hésitation entre les interprétations. La pulsion voyeuriste est présente mais balayée par une formation réactionnelle.

Procédés du discours : CI1, A11, CF1, CN4, A31, CI2, B12, A33, A12, CI3, CL2.

Planche 6GF :

5'' C'est une femme qui vient d'apprendre une mauvaise nouvelle ... ben, une mauvaise nouvelle ou plutôt une euh, une nouvelle qui la choque en fait. (10'')

J'ai peur pour mon rendez-vous, j'ai peur qu'ils nous oublient ! (fait référence au rdv qui doit s'en suivre avec le chirurgien). (rire) («*étayage*») ça c'est moi ça, je suis toujours euh stressée.

Problématique : Incapacité à intégrer une identification féminine au sein d'une relation hétérosexuelle. Le lien libidinal entre les deux personnages n'est pas évoqué et l'homme est scotomisé. Evoquer un possible fantasme de séduction est anxiogène ce qui peut avoir provoqué sa crainte de « être oublié pour son rdv » et qui peut traduire, éventuellement, l'envie de mettre fin au test. Un affect (choqué) est lié à une représentation vague.

Procédés du discours : CI1, A11, CF1, CI2, B21, A31, A32, B22, CL1, CM1, CN1.

Planche 7GF :

6'' C'est une mère qui parle à sa fille et sa fille euh elle s'en, elle s'en fout un peu de ce qu'elle lui raconte.

Problématique : Refus de la figure maternelle par le rejet de la relation avec celle-ci. Scotome du poupon.

Procédés du discours : CI1, B11, CF1, B23, E11.

Planche 9GF :

8'' Alors c'est au bord de la plage (4'') c'est une femme euh qui en *regarde* une autre, qui euh, qui court, qui ! Voilà, qui court. (4'') Et l'autre *la voit pas* comme y a ... le panier ou l'arbre, je sais pas.

Problématique : Rivalité féminine impossible à traiter. Tentative de contrôle par des références à la réalité externe. Une femme regarde passivement une autre courir. Aucun conflit n'est évoqué et il n'y a pas de tentative de mise en relation des deux femmes. Aucune femme n'est plus investie que l'autre. L'insistance sur le regard et le voir donne une allure de persécution et d'une possible instabilité des limites.

Procédés du discours : CI1, A12, A11, CF1, CI2, CI3, CN4, A31.

Planche 10 :

C'est un homme qui eem..., qui embrasse sa femme euh (3'') sur le côté du visage (« quoi ? ») sur le côté du visage.

Problématique : Le récit est marqué par l'inhibition avec de longs temps de latence intra récits. La nature de la relation entre cet homme et cette femme n'est pas évoquée. Le récit est a-conflictuel et banalisé. L'appui sur la réalité externe protège le sujet de toute évocation d'un lien érotisé entre les deux personnages.

Procédés du discours : B21, A11, CII, CF1, B11, CI1, A11.

Planche 11 :

4'' Là j'vois rien du tout là ... J'vois des rochers (9'') Ben une cascade d'eau, qui ... éclabousse ? Je sais pas.

Problématique : Difficulté à régresser. L'inhibition avec une tendance au refus ainsi que l'appui au percept témoigne de la difficulté rencontrée par la patiente à cette planche. Le récit est purement descriptif et banal. Il semble combler l'incapacité du sujet à régresser véritablement à cette planche sans être dépassé par le risque de se confronter à un imago maternel vécu comme potentiellement dangereux (éclabousse). Malgré tout, le recours à la réalité externe n'est pas suffisant et un appel au clinicien est nécessaire.

Procédés du discours : CII, CL2, A11, CM1, A31.

Planche 12BG :

6'' Ca c'est un étang, et y a une barque dessus (3'') un paysage euh deee ... avec un marais, un étang ... (« ? ») Ouais racontez une histoire, mais en fait y a pas de personnage ! (« ? »). J'pense euh... à un épisode de la Petite Maison dans la Prairie ... j'pense à ça Laura Ingalls ... mais bon euh, y a pas, y a pas, j'peux pas vous raconter une histoire j'sais pas, j'sais pas.

Problématique : Pauvreté de l'imaginaire et vide des objets internes. Recours à la réalité externe face à l'impossibilité de faire un récit en l'absence de figure humaine. Malgré l'évocation d'une référence culturelle pour pallier à ce vide d'imaginaire et se soutenir au niveau de son narcissisme, cette tentative échoue et elle se dévalorise.

Procédés du discours : CN4, CII, A11, A31, CM1, CN1, A14, CL3, B12, A31.

Planche 13B :

C'est un petit enfant qui attend dans la, au bord de la, ah devant la porte. Il attend que ..., il attend quelqu'un. (...)

J'suis en train de paniquer (« R + étayage ») non c'est pas ça, c'est que je suis en train de commencer à paniquer (« étayage ») ah non c'est pas par rapport à ça (rires), oui, oui je sais, en plus ça fait passer le temps.

Problématique : Insistance sur les limites qui semble protéger le sujet de se laisser aller à la crainte de l'abandon. Le personnage est passif. Aucun affect n'est lié à la représentation. La porosité entre le narrateur et le sujet l'amène à sa réalité à elle, c'est-à-dire que l'enfant de l'histoire attend de la même manière qu'elle attend son rdv avec le chirurgien.

Procédés du discours : B21, A11, CN4, CM1, CII, A31, B12, CI2.

Planche 13MF :

7'' Euhm c'est un homme qui repart de chez une ... on dirait une prostituée quoi. (8'') Il vient de se rhabiller et ... voilà, elle dort encore.

Problématique : Le récit est marqué par l'inhibition, ce qui semble témoigner d'un choc face au contenu explicite sexuel de la planche. Le récit est factuel. L'interdiction œdipienne et l'effet du refoulement qui échoue partiellement font de sorte qu'il n'est pas possible de dire ouvertement qu'un couple ait eu des relations sexuelles et cela passe par la figure d'une prostituée. Après l'évocation de la prostituée, face à l'aveu d'une relation sexuelle non explicitement évoquée ou de l'expression d'une pulsion agressive, un long silence s'installe puis le récit se fini par une formation réactionnelle.

Procédés du discours : CI1, A11, B32, E23, CF1, A33.

Planche 19 :

13'' Ça me fait penser à un truc, mais alors rien à voir. Ça me fait penser à la ..., à la maison des Teletubbies (rires) là le ..., la forme bizarre, la cheminée et tout, ça me fait penser à ça. (3'') Voilà. Derrière des nuages j'en sais rien (rires) (3'') Voilà, la maison des Teletubbies. Vous avez dit qu'on a le droit de dire ce qu'on veut alors (« R »), pourtant ça fait longtemps que j'ai pas vu les Teletubbies. C'était ...

Problématique : Le dedans et dehors semble adéquat à cette planche cependant le contenu latent de la planche semble anxiogène et le recours excessif à la réalité externe devient excessif. La patiente mets en place des procédés antidépressifs perçus par ses nombreux rires nerveux. Nous pouvons percevoir une certaine agressivité vis-à-vis du clinicien.

Procédés du discours : CI1, CI2, B21, CN1, A14, CN4, CL2, A31, CM3, CM1, CI3.

Planche 16 :

Ben une feuille blanche, tout à écrire (rires). (« ? ») Ben oui, j'ai le droit de ... j'ai le droit de ... ben c'est mon histoire, ce sera mon histoire, avant/après ... avant/après, changement.

Problématique : Description factuelle puis intellectualisation suivi d'une décharge des tensions par le rire. Elle affirme que c'est son histoire et évoque par un clivage « avant – après » la possibilité de changement sans en dire plus.

Procédés du discours : CF1, A22, CN1, CM3, CI1, A31, CL1, CL4.

<i>Procédés d'élaboration du discours</i>							
Série A	48	Série B	19	Série C	102	Série E	2
Rigide		Labilité		Évitements du conflit		Émergences des processus primaires	
A1	23	B1	9	CF	14	E1	1
A1-1	17	B1-1	3	CF-1	13	E1-1	1
A1-2	3	B1-2	4	CF-2	1	E1-2	0
A1-3	0	B1-3	2			E1-3	0
A1-4	3					E1-4	0
A2	1	B2	8	CI	56	E2	1
A2-1	0	B2-1	4	CI-1	44	E2-1	0
A2-2	1	B2-2	1	CI-2	9	E2-2	0
A2-3	0	B2-3	3	CI-3	3	E2-3	1
A2-4	0	B2-4	0				
A3	24	B3	2	CN	16	E3	0
A3-1	21	B3-1	0	CN-1	10	E3-1	0
A3-2	2	B3-2	2	CN-2	0	E3-2	0
A3-3	1	B3-3	0	CN-3	0	E3-3	0
A3-4	0			CN-4	6		
				CN-5	0		
				CL	8	E4	0
				CL-1	2	E4-1	0
				CL-2	4	E4-2	0
				CL-3	1	E4-3	0
				CL-4	1	E4-4	0
				CM	8		
				CM-1	5		
				CM-2	0		
				CM-3	3		

2.3. Femme 102

La Femme 102 a 27 ans. Elle est étudiante en deuxième année d'école infirmière.

o Femme 102 – RORSCHACH

P	PROTOCOLE	ENQUETE	COTATION
I	12'' (rit) Euh ... pfiou, je sais pas, franchement ? Euhm, Une espèce deee ... deee ... lapin (rires). Un lapin-citrouille. Voilà.	^ Ah oui ça c'était le lapin-citrouille. Cette partie ça me faisait penser plutôt à une citrouille euh d'Halloween, et euh là le lapin avec les oreilles quoi (rires) (« <i>un lapin ?</i> ») ben en fait, le tout ça ferait ... (« <i>tête du lapin ?</i> ») la citrouille et deux oreilles (« <i>les yeux ?</i> ») les yeux et puis la bouche et ...	Gbl F+ Obj/ad ->Contamination Symbolisme féminin B Procédé antidépressif
II	En fait, il faut que je dise des symboles ou ce que ça représente ? (« <i>étayage</i> ») Oui, oui, ouais c'est abstrait, de toute façon, donc euh ... 36'' Euuuh ... been ... je vois qu'il y a deux couleurs, du noir et du rouge ... ben que c'est toujours symétrique, mais à dissocier quelque chose, je sais pas, je vois pas trop (...) ^ v ^ Non, même si je mets dans l'autre sens, je vois pas, pas non plus. Pour voir, pour voir quelque chose qui me semblerait cohérent, une ressemblance, non je vois pas. (...) Mh, voilà donc je distingue les couleurs, deux couleurs, rouge et noir. Voilà.	^ Alors celle-là elle m'avait pas inspirée du tout. (« <i>et elle vous inspire toujours pas ?</i> ») Been ... franchement non, pas réellement non. (<i>étayage</i>).	Nomination de couleurs CHOC rouge symétrie REFUS
III	7'' Mmmh ... ben là on dirait qu'y a deux personnes, on pourrait croire qu'il y a deux personnes. (...) Mh, voilà ... avec une espèce de papillon au milieu. Voilà. Voilà.	^ Ah oui, ... celle-là j'avais dit deux, j'avais dit, on dirait deux bonhommes qui se tiennent un peu comme ça (« ? ») ils sont en appui comme ça, sur quelque chose. (...) Voilà. (« <i>papillon?</i> ») au milieu, et puis genre des tâches là (rires)	G K+stat H BAN Etayage Passivité Instabilité identitaire : de personnes à

		<p>(« <i>deux tâches rouges supérieures?</i> ») ben c'est les bonnets qui, sur ... le bonnet des lutins qui (« <i>c'est des lutins alors ?</i> »), peut-être ouais, peut-être, avec un coup de vent ils sont décoiffés. (« <i>mais au départ ça vous avait pas fait penser à des lutins ? ...</i> »), ouais c'est parce que ..., au départ j'avais pas du tout pensé à des lutins. C'était voilà, c'était des bonhommes avec un papillon et ça j'avais pas fait attention. (« ? ») euuh ouais en fait c'eeest, c'est en fait c'est ça qui m'a fait penser. Comme là, la tête, le corps, les bras, la tête en fait, avec une sorte d'appui sur quelque chose.</p>	<p>bonhommes Valence masculine enfantine D F+ A BAN Réponse additionnelle : Des lutins</p>
IV	<p>12'' Ben là on dirait euh ... une botte (rire). Oui, une botte. (...) Voilà (rires) (« ? ») Ben c'est bizarre quoi, c'est tout. (« <i>étayage</i> ») (rires)</p>	<p>^ Là j'avais dit des bottes, une paire de bottes, là les deux bottes (rires). C'est les soldes, c'est pour ça. (« <i>et cette partie du coup ?</i> ») beeen, ben alors ça ferait trois bottes, une fois une qu'on voit comme ..., enfin deux qu'on voit comme ça et une qu'on voit ... de dos ; je sais pas si vous avez compris. (« <i>deux paires de bottes ?</i> ») Ouais.</p>	<p>G limité F- Obj Procédé antidépressif Critique du matériel</p>
V	<p>4'' Ben là on dirait un peu une chauve-souris ... ouais ça ressemble à ça une chauve-souris. Batman (rires). Mais faut vraiment que j'essaie de comparer à quelque chose que je connais ou ... j'peux essayer ... ? (<i>étayage</i>).</p>	<p>^ J'avais dit une chauve-souris. J'avais pris dans ce sens ... mais dans ce sens-là ça marche aussi. (« <i>et dans le sens que vous l'avez interprété la première fois ?</i> ») j'crois que je l'avais tout de suite pris à l'envers ensemble (« <i>la chauve-souris?</i> ») ben en fait les ailes là, et puis la tête eest, et les pattes. (« <i>et qu'est-ce qui vous a fait penser à ça ? A une chauve-souris ?</i> ») Comment ça ? (« <i>qu'est-ce qui vous a vraiment inspiré au premier abord ?</i> ») ben j'sais pas c'est la forme, et ... ouais.</p>	<p>G F+ A/(H) BAN Procédé antidépressif</p>

VI	6'' Alors voilà (rires). ^ v Ben en fait si la prend à l'envers on dirait euh les, les espèces de masques vénitiens avec le grand nez, les passes. Et puis si je regarde un peu plus de loin on dirait une raie, les raaies mantas ...	v Là je sais pas ce que j'ai dit, ah oui si : les masques vénitiens en fait. (« ? ») en fait euh ben c'est surtout làà le nez qui m'a fait penser à ça et là le menton. Donc en fait là ça serait le front, le nez, et ... la bouche, et le menton un peu euh ... (« étayage») Voilà pourquoi les masques vénitiens. Si jamais vous découvrez que quelqu'un est fou euh ... ? (« étayage») (rires) Et après ça serait la collerette en fait, en fait je l'aurai pris, je l'ai priis comme c'était ... j'ai d'abord vu hein euh ça et après j'ai pensé que c'était le reflet euh voilà. (« une raie ? ») ah ouais une raie de plus loin, c'est si on prend tout dans l'ensemble, ça me faisait penser à une raie.	G F- Obj Sym phallique B- Reflet G F- A Multiples appels au clinicien/besoin d'étayage Procédé antidépressif
VII	16'' ^ V ^ Ben en fait y a une partie qui me fait penser à euh, ... à un, à un éléphant en fait. Des têtes d'éléphant. (tl)^ v Voilà. (...) Voilà (rires).	^ Ah oui là j'avais dit une tête d'éléphant (D1) (rire). Donc euh là avec les oreilles et la trompe, là aussi, et là du coup ça ferait un corps, le corps de l'éléphant (?) en fait à chaque f..., en fait ... là une tête (D1), une tête et le corps (D3 + D4). Du coup c'est symétrique (« ?») ouais ce serait la symétrie. Ben en fait j'ai d'abord vu le ... ça quoi, ça m'a fait penser à une tête d'éléphant (« donc ça c'est le corps de cet éléphant ? ») Ouais (« et du coup cette tête ... c'est un autre éléphant ? ») je sais pas, oui, oui ça me fait penser à ça, une forme.	D F+ Ad Phallique B+ Remarque symétrie D F+ Ad → CHOC Procédé antidépressif
VIII	53'' J'aime beaucoup les couleurs ! (...) Euuuh, ... ce que je distingue (tl) ^ v ^ ben je distingue pas grand-chose, ou pas vraiment, pas grand-chose. Mais les couleurs me ..., j'aime bien ! (« ? ») ben euh, bah si on prend de là,	^ Alors là j'aimais bien les couleurs. Et euh donc euh la, la, le les félins (D1) quoi, ça me faisait penser un peu à un glacier, ben par rapport aux couleurs et à la forme, un glacier (D4). Et euh voilà, enfin (rires) (« et la partie	CHOC D F+ A BAN Symb agressif B Remarque couleur

	<p>on voit ... ben j'vois que des animaux moi ! Une espèce de panthère, enfin un ... un, un pas un reptile n'importe quoi ... uuun, de la famille des chats, un félin voilà merci ! Et euuh (tl), ben si on pourrait imaginer ça (tl) avec une montagne (rit) et euh ben euh ça pourrait peut-être être un point d'eau. Voilà (rires).</p>	<p><i>basse, vous l'avez pas pris en compte ?</i> ») non. (« ? ») ben ça pourrait être une scène un peu, oui. (?) Point d'eau (D5) Ben en fait euuh ... oui. Ouais.</p>	<p>D FC+ Pays D FC- Elem Symb Féminine B- Procédé antidépressif</p>
IX	<p>15'' Alors j'vois toujours les mêmes choses (rires) (tl) ^ v ^ < ^ Ben là on pourrait croire que c'est presque les continents en fait (...) hein. (23'') Moi je distingue euh ça, je distinguerai des contours de pays en fait (...) selon les couleurs. (« <i>comment ?</i> ») ben en fait là on dirait que c'est un peu l'Asie, et puis euh là une partie de l'Amérique. (...) Voilà. (<i>reste en regardant la planche fixement</i>)</p>	<p>^ Ben en fait euh là oui c'était à chaque fois des différents ..., enfin ça me faisait penser à différentes parties du, des pays en fait. Donc là l'Asie (D3), enfin ça me faisait penser plutôt à des continents quoi. Ben à chaque fois le reflet, à chaque fois le reflet euh ... (« ... <i>les États-Unis ?</i> ») (D1) en fait ça me faisait penser à des côtes, des côtes de pays, bon c'est pas exactement les contours des pays qu'on connaît mais euh moi ça me faisait penser à ça. (« <i>et celle-là ?</i> ») ben là du coup comme les contours ils sont un peu plus abstraits euuh (?) voilà, ça me fait penser à une carte (D4 + D6).</p>	<p>D F- Géo (asie) D F- Géo (USA) D F- Géo (carte) Procédé antidépressif</p>
X	<p>11'' Ah, encore plus de couleurs (...) Ben là ! ^ v je la prendrai un... plutôt dans ce sens-là, donc à l'envers, et euh on dirait un papillon, un papillon avec euh plein de couleurs différentes sur ses ailes. ... (TI+++) ouais. (<i>regarde la planche avant la poser</i>).</p>	<p>v Et là ça me faisait penser à un papillon, mais je l'avais pris dans ce sens-là. Donc en fait avec euh le corps ... là, et là les ailes avec euh les coul..., les taches de couleur comme on peut voir sur un papillon (« <i>les ailes, ce serait tout ça ?</i> ») Ouais, ça me fait penser à ça (« <i>et ça c'est ?</i> ») ben lees antennes ouais, en fait euh ouais ça, ça serait le contour des ailes pour moi. (<i>Elle semble un peu incertaine de déroulement de la passation, comme si elle se sentait en échec ; j'essaye de la rassurer</i>).</p>	<p>Gbl FC- A</p>

Temps total : 9 minutes

Planches les moins aimées et planches les plus aimées :

Planches les plus aimées:

PVII : Celle-là plus ou moins (...) Ben celle-là parce que ça me faisait euh, les têtes d'éléphant ça me faisait penser à un dessin animé quand j'étais enfant ... Babar, je sais pas si vous connaissez ?

PX : Celle que j'ai bien aimé c'était celle-là, bon par rapport aux couleurs et puis par rapport aux papillons aussi c'est une bonne interprétation ... que j'aime, oui (rires).

Planches les moins aimées :

PI : Ben celle-là du coup parce que le lapin citrouille c'était pas euh ... la citrouille c'est une connotation pour faire peur en fait.

PV : Et sinon ... la chauve-souris aussi par rapport aussi à la représentation de la chauve-souris, c'était pas très, très beau comme animal.

PSYCHOGRAMME

F102

Production		Appréhension				Déterminants				Contenus	
R	16	G	7	soit	44%	F+	6			H	1
		D	9	soit	56%	F-	6			(H)	1
Chocs	1	Dd	0	soit	0%	F+/-	0			Hd	0
Refus	0	Dbl	0	soit	0%	F	12			(Hd)	0
						F %	75%			H %	6%
						F % élargi	100%			H % élargi	13%
Tps total						F+ %	50%				
9mn						F+ % élargi	50%			A	5
										(A)	0
Tps lat. moyen						FC	3	FC'	0	Ad	3
13,6 sec						CF	0	C'F	0	(Ad)	0
						C	0	C'	0		
										A %	50%
						FE	0	Fclob	0	A % élargi	50%
						EF	0	ClobF	0		
						E	0	Clob	0	Elt	1
										Frag	0
						K	1			Alim	0
						kan	0			Géo	3
						kp	0			Bot	0
						kob	0			Pays	1
						KC	0			Anat	0
						kanC	0			Sex	0
						kpC	0			Sg	0
						kobC	0			Obj	3
										Symb	0
						TRI	1 / 1,5			Sc	0
						soit	Extratensif mixte			Art	0
										Abs	0
						F.comp.	0 / 0			Radio	0
						RC %	44%				
										Ban	4
										IA %	0%
Choix des planches :		+ PX + PVII - PI + PV									

Réponses d'indice d'élaboration symbolique

PLANCHE	SYMBOLISATION PULSIONS AGRESSIVES	SYMBOLISATION SEXUELLE MASCULINE	SYMBOLISATION SEXUELLE FEMININE
I			B
II			
III			
IV			
V			
VI		B-	
VII		B+	
VIII		B+	B-
IX			
X			
Total de réponses	0	3	2

INDICE D'ÉLABORATION SYMBOLIQUE	
IES global	1,2
IES pulsions agressives	0
IES pulsions sexuelles phallique	1,33
IES pulsions sexuelles féminines	1

Tableau de synthèse des indicateurs de faiblesse de la mentalisation au RORSCHACH (selon Coriano 2019)

Patient : F102

Âge : 27

Conditions d'indication de faiblesse de mentalisation :	Donnée n°1 Psychogramme	Donnée n°2 Psychogramme	Normes <25ans **	Normes ≥25ans ***	Indicateur de Faiblesse	Remarques
Nombre de réponse < à 20	16		20	20	x	
F% > à la norme	75 %		61	58	x	
F+% > ou < à la norme	50 %		65	61	x	
G% > à D%	44%	56 %				
K < à 3	1		3	3	x	
Nombre insuffisant de kinesthésies (norme ≥ 6)	1		6	6	x	
A% > à la norme (45 à 50%) (accrochage au concret)	50%		45	43		
BAN < 3 ou > 6 (vérifier qualité formelle)	4		5 à 7	4 à 6		
H% < à la norme	6%		16	16	x	
Nb Hd > à nb H	0	1				
Nombre élevé de réponses anat	0					
Indice d'angoisse : si > à 12	0 %		12	12		
TRI à tendance coarté (+...pur)	Extratensif mixte					

Tableau d'indice d'élaboration symbolique (IES)

IES agressif < à 0,50	0		0,5	0,5	x	
IES phallique < à 0,50	1,33		0,5	0,5		
IES féminin < à 0,50	0		0,5	0,5	x	

Autre indicateur

Présence de temps de latence long avec réponse factuelle à la fin (selon temps latence moyen)	non					
Présence de temps de latence long, temps de latence intrarécit. Réponses courtes	oui				x	

Analyse selon relecture du protocole

Analyse de la qualité de kinesthésies (Exp: type relation non interactive comme posture, stat,reflet,agir cru ou agressive)	K+ Stat				x	
Fréquence des acting in et d'autres comportements	10				x	rires, retournement de planches , regards perplexes
Traitement factuel du rouge, pas de prise en compte du rouge, refus en PII et PIII	PII refus	PIII traitement factuel			x	
Absence de relation et d'humain à la PIII	K+ Stat					
Présence de symbolisme phallique aux PIV et PVI ?	IV non	PVI oui mais F-			moyen	
Présence de symbolisme féminin aux PVII et PIX ?	PVII déni	PIX non			x	PVII : réponse phallique
Présence de remarques symétriques, critique du matériel	3				x	

Liaison affect-représentation	Nombre	Bonne qualité formelle (+)	Mauvaise qualité formelle(-)
F, K, Kan, Kob...	13		
C, C', E, Clob...	0		
CF, Clob F, C'F	0		
FC, Fclob, FE, FC'...	3	1	2
Synthèse liaison affect-représentation :	Tentative de lier un affect à une représentation qui échoue souvent		

Niveau de la mentalisation : **Faiblesse de la mentalisation**

** Normes selon Azoulay et al. (2010)

*** Normes selon Tychey De et al. (2012)

o Femme 102 – TAT

Temps total : 18 minutes

Planche 1 :

2'' Beee ... c'est un petit garçon déjà, y a un violon devant lui alors euh est-ce qu'il Est-ce qu'il veut apprendre ou est-ce qu'il est en train d'apprendre au violon ? (8'') Mais il a pas l'air très ... pas l'air très content en fait. (rires) Un peu ... un peu, ben c'est pas très beau mais un peu soulé (rires) (« ? ») il me semble un peu soulé. Voilà ... voilà. Il faut que je la pose ?

Problématique : La Femme 102 semble éloigner par les doutes, précautions verbales et hésitations de représentations se défendre de l'angoisse provoquée par la planche. Le sujet ne se dégage pas de la problématique dans le récit. L'émergence des affects semble témoigner de la difficulté à y faire face. La problématique de l'impuissance fonctionnelle est abordée à minima. Objets différenciés, intègres et stables.

Mécanismes de défense : CI1, A11, A31, CM1, CM3, B13, CNI, CI3, CN2.

Planche 2 :

15'' Mmmh ... ben lààà ... c'est une euh, une ... une scène euh, on dirait que ça se passe dans, daaans un temps assez lointain, par rapport aux habits et tout ça. Euuuh ... ça pourrait euuh ... être en été, on dirait qu'ils sont en train de cultiver les champs là-dérrière (21'') Mouais (rires) (14'') Il faut que j'invente une histoire ou j'peux, où j'peux, où j'décrie juste l'image ? (« R ») Ok. Ben alors l'histoire, ça serait euh ... que (5'') ben en fait euh c'est euh une femme d'agriculteur (rire) qui, qui est en train de récolter euh, qui est en train de récolter, le mari est en train de récolter euh ou de labourer euh son champ. (3'') Euuuh ... sa femme qui est enceinte le *regarde* euh travailler et euh (5'') et y a une dame qui lui rendait visite, qui sur le chemin du retour. Voilà.

Problématique : La triangulation œdipienne n'est pas évoquée. L'accent est porté sur l'investissement de la réalité externe, factuel et le faire. La planche semble anxiogène car les temps de latence intra récits sont extrêmement longs et le récit est plaqué à une scène dès le début (CN3). La patiente peine à distinguer les rôles car son récit n'est pas très précis, dans un premier temps, de l'identification de la personne qui récolte. Bonne perception de la réalité, objets intègres. Le récit est factuel et non conflictuel. La patiente n'investit pas un personnage plus qu'un autre.

Mécanismes de défense : CI1, CN3, A31, A12, A11, A12, CL2, CI2, CF1, CM1, CM3, E31, E41, CI3.

Planche 3BM :

13'' Euuuh (3'') ben en fait euh là ce qui me vient à l'esprit c'est qu'on dirait que c'est euh, une euh femme, oui une femme qui a l'air assez ... abattue ... de par sa position. Pourquoi est-ce qu'elle est abattue ? (« ? ») (Rires) je sais pas, pourquoi elle est abattue ? Ben je sais pas, elle a eu une mauvaise nouvelle ou ... elle a dû avoir une mauvaise nouvelle ... et du coup j'pense qu'elle est en train de pleurer. (5'') Voilà.

Problématique : L'affect dépressif est reconnu et il est massif, «abattue», la posture est signifiante de cet affect. Une tentative de relier l'affect à une représentation est faite même si

celle-ci est vague, « mauvaise nouvelle ». Elle ne semble pas capable de se dégager de ces affects dépressifs. Le personnage a une identité sexuelle stable.

Mécanismes de défense : CI1, CN1, A31, A11, B22, CN3, CI2, CM3, B21, CF1, B13, CI3.

Planche 4 :

3'' Désolée hein, ça aurait pu être une affiche de films (4'') euh ouais, une affiche de film, comme Belmondo on dirait (rire) (« ? ») Belmondo, vous connaissez pas l'acteur ? (« R ») Ben ça me fait un peu penser à lui, à Jean-Paul Belmondo. Ouais une affiche de film euh d'action (3'') et euh, ouais on dirait il a l'air assez déterminé, assez dans *son regard* et euuh la femme euh qui est plus en retrait elle euh ... euuh (3'') ben est-ce qu'elle essaie de le retenir non ben j'ai pas l'impression, mais en tout cas elle le *regarde* euh, elle le *regarde avec insistance* (rire).

Problématique : Une tentative de neutraliser les pulsions évoquées par le contenu latent de cette planche commence par le placage par la mise en tableau et les références culturelles. Les personnages ne sont pas véritablement mis en relation, ce qui semble témoigner d'une difficulté à aborder la question de la relation érotisée hétérosexuelle ou même de la rivalité féminine. Il y a pas de possibilité d'aborder un conflit dans le récit (agressivité au sein d'un couple) car la « femme ne retient pas l'homme ». Les regards sont très présents et à certains moments, significatif d'affects mais ils ne suffisent pas à donner un corps à l'histoire. Elle semble malgré-tout sensible au contenu latent de la planche.

Mécanismes de défense : CI1, B21, A31, A14, CN3, CM3, CM1, CN1, B13, A12, CF1, A23.

Planche 5 :

Euuuhm ... ben, ce, cette, cette image elle me fait penser à la dame à, un peu comme une maman qui rentre dans une chambre pour voir si tout va bien. Enfin, quelqu'un qui vient s'assurer que tout va bien euh ... dans la chambre. (3'') (murmure) oui c'est, c'est ce qui me viendrait à l'esprit.

Problématique : Le récit est encore neutralisé et éloigné du sujet en parlent de « l'image ». L'identité du sujet et même son appartenance sexuelle est instable car « une dame » (CI2) devient « un peu comme une maman » et pas une maman et ensuite elle devient « quelqu'un ». La curiosité sexuelle semble présente mais elle est rapidement prise en charge par une formation réactionnelle. Le récit est parqué par l'inhibition et des réactions comportementales prennent le relais d'une élaboration ultérieure car la Femme 102 « murmure » quelque chose d'inaudible et mets fins.

Mécanismes de défense : CI1, CN3, CM3, CI2, B11, CF1, A33, CI2, CM2, A11, CN1.

Planche 6GF :

6'' Mmmh-mh ! (7'') Alors en fait je pense que les images elles datent un peu parce que ça me fait toujours penser euuh (rire) du coup ça me fait penser un peu à des scènes euh dans le passé quoi. Euuh ... qu'est-ce que ça pourrait être, ça ? (3'') Je sais pas trop (4'') ben elle m'inspire pas trop celle-là (rire). Ben j'trouve que laa femme, la jeune femme, elle est assez euuh (3'') assez euuh ... en même temps surprise et un peu, un peu soumise (*dit soumise en murmurant*) enfin, j'ai du mal à trouver un mot ... juste pour m'exprimer. Par rapport à, auu, à l'homme plus âgé en fait. (11'') Ouais, je sais pas trop quoi dire (rire).

Problématique : La critique du matériel et la dévalorisation de soi témoignent de la difficulté de la Femme 102 à faire face au contenu de cette planche. Le lien entre les personnages n'est pas donné et ils sont isolés l'un de l'autre. Il semblerait que face à la problématique inactuelle sous-jacente à laquelle elle semble sensible, elle n'est pas capable d'élaborer un récit quelconque.

Procédés du discours : CI1, CN1, CN2, CN3, A12, A31 CM1, A11, B22, CL1, A34, A31, E41, CM3.

Planche 7GF :

7'' Euuuh ben en fait là je pense que c'est une petite fille euh de bo-nne fa-mille (dit le mot doucement et entrecoupé). Euuuh ... qui est en train euh de rêver à quelque chose ou alors euh, ce qu'elle est en train de s'imaginer l'histoire que sa, que sa nourrice lui raconte. En tout cas elle a l'air euh, elle est, elle a l'air rêveuse. (3'') J'pense que c'est ça ouais, elle doit s'imaginer l'histoire que, que sa nourrice lui raconte. Sa nourrice, sa maman, enfin, ou quelqu'un ... sa grande-sœur peut-être aussi ! Ou quelqu'un lui raconte. (3'') Voilà (rire).

Problématique : Il n'y a pas d'identification de la fille à la mère.

Procédés du discours : CI1, A11, CN2, CF1, A21, CI2, C31, B11, A31, CN3, A31, A24, CM2, CM3, E11.

Planche 9GF :

11'' Ben là j'dirai que c'est deux euh, c'est deux amies qui sont peut-être allées se baigner euh, enfin se baigner c'est pas ... trop ... la bonne tenue, mais qui ont, qui sont allées faire une activité ensemble, quiii sont sur le chemin du retour. Elles doivent être en retard, elles m'ont l'air assez pressées. (15'') Voilà.

Problématique : La rivalité féminine est déniée.

Procédés du discours : CI1, B11, A31, CF1, A32, CN2, A11, CF2, CI3.

Planche 10 :

6'' Ben là j'dirai que c'est euuuh ben un couple ... et euh le mari euh ... il rassure euh ..., il rassure sa femme, il la reconforte (10'') et du coup elle a l'air assez apaisée, je trouve. (8'') Voilà (« ? » (Rire) A la calmer, ouais (rire). (*Elle me semblait un très inquiète dont je suis intervenu dans la phrase afin de la soutenir*).

Problématique : Le lien libidinal est évoqué. Relation d'étayage. Les rires témoignent d'un procédé antidépressif car à la fin du récit elle semble un peu préoccupée.

Procédés du discours : CI1, A11, B11, CM1, A31, B13, CI3, CM3.

Planche 11 :

3'' Fmmmh, je vois pas trop trop bien ... on dirait que c'est une montagne ... y a des rochers (3'') mais je distingue pas trop grand-chose (3'') on dirait un esp..., qu'il y a un espèce de dragon là dans le ciel, il sort avec ses griffes (rire) euuuh ouais (5'') et on dirait qu'il y a quelqu'un sur le pont ouuu, ... on distingue pas très, très bien. Mmh. Il doit certainement fuir le dragon dans la montagne (rire) (*réassurance par le regard, elle semble très inquiète par rapport à sa performance*)... voilà.

Problématique : La régression est possible à cette planche. L’imago maternel archaïque semble dangereux. Elle recherche un étayage par son regard.

Procédés du discours : CI1, CL2, A31, A11, A12, CM3, B12, CI2, B22, E22, CI3.

Planche 12BG :

7’’ Euumh ben en fait cette image ça me fait penser ààà, ça me fait pens..., ben là ce c’est pas une histoire mais du coup, ça me fait penser à une émission euh de télé que j’aime beaucoup, euh ça s’appelle *Une Parenthèse Inattendue* et euuh c’est une émission que j’aime beaucoup parce qu’en fait euh, euh, vous la connaissez peut-être ? («R») ben en fait c’est euh une émission où l’animateur il reçoit en fait dees, des célébrités eet il les met à nu de façon très humaine en fait, il les amène à parler d’eux et du coup on oublie un peu euh cette euh, cette euh facette de célébrité qu’ils ont en fait. Ils racontent leur histoire et c’est une émission que j’aime beaucoup. Voilà. Et en fait l’entrée euh de l’émission, en fait pour signaler qu’ils, qu’ils changent en fait un peu de euuh, de milieu, ils montent dans une barque et ils changent de rive et ils vont dans une maison un peu plus isolée (« toujours ? ») ouais, toujours, c’est toujours ça que ... et à la fin on les voit revenir euh dans une, dans une barque. Donc en fait c’est pour ça que ça me fait penser à ça. («R») (rires) Voilà, j’aime bien cette émission (rire) Ouais.

Problématique : L’image fait de sorte qu’elle se plonge dans les références personnelles et culturelles auxquelles l’image lui fait penser. Ces mécanismes font de sorte qu’elle arrive à ne rien raconter sur la planche.

Procédés du discours : CI1, CN1, A23, A14, CM1, CL1, A31, A11, CM3.

Planche 13B :

7’’ (rires) (...) euuuuh, ben en fait le petit garçon il ressemble un peu à mon père hein (rire), sérieusement quand il était petit il ressemble à mon papa (rires). Euuh on dirait que iiiiil a l’air contrarié par quelque chose (3’’) par, contrarié par quelque chose ou alors qu’il défie l’objectif, j’sais pas j’arrive pas trop bien ààà savoir (« ? ») ou qu’il défie euh du regard l’objectif, (j’acquise) il a le regard un peuuu de euh, voilà. (...) (« ? ») Pourquoi il a été contrarié ? Peut-être qu’il a été pris en flagrant délit de bêtise (rires), je sais pas ! (4’’) donc du coup il est un peu fâché parce qu’il a été pris sur le fait. (rire) Je sais pas trop. Mh voilà.

Problématique : Les limites à cette planche deviennent très poreuses. Tout d’abord elle fait le rapprochement entre le petit garçon et son père évoquant une certaine similitude puis au niveau du regard de l’enfant qui défie « l’objectif ». Il y a une certaine perte de la conscience interprétative quand elle dit « je sais pas, j’arrive pas trop à savoir ». L’affect peut être relié à une représentation avec la relance du clinicien.

Procédés du discours : CI1, CM3, A11, CN1, CL1, A31, B13, CL3, B12, CI3, CN2, CN3, CL2, CM1, B21, B23.

Planche 13MF :

25’’ Alors celle-là (rire) ... qu’est-ce que je pourrai imaginer ? Euuh (8’’) , ben en fait c’est euh pff ... c’est euuh ... un mari qui se lève pour aller travailler (rire) et sa femme elle reste euh allongée (4’’) il a du mal à se réveiller (rires) (17’’) et il a pas de, il a pu, de, dormir beaucoup en fait (rire) voilà.

Problématique : L'inhibition est importante à cette planche et le temps de latence en début de récit extrêmement élevé par rapport aux autres planches en est la preuve. La Femme 102 semble sensible à l'une de problématiques latentes (probablement à la représentation de la sexualité) de la planche (probablement à la représentation de la sexualité) cependant elles ne sont pas abordées et le récit se montre factuel et complètement banal. Une petite craque verbale émerge quand elle essaye de dire qu'il n'a pas pu beaucoup dormir et que à la place elle dit « et il a pas de, il a pu, de, dormir beaucoup ».

Procédés du discours : CI1, B21, CM3, CM1, B21, B11, CF1, A34, A11, CF2, E41, CI3.

Planche 19 :

10'' Mmmh-mh ! En fait euuuh ... euuuh ... on dirait presque euuuh que c'est une maison qui est enfouie euh sous la neige et qu'il y a une tempête de flocons (?) en même temps. Et euuuh en fait euh j'pense qu'en fait il y a quelqu'un, il va y avoir une famille qui est bloquée à l'intérieur et qui se réfugie du froid et de la tempête de neige. (...) (« ? ») En fait (tousse), je trouve que ça ressemble à une maison sous la neige, comme ça, ça me fait penser à une tempête de neige, parce qu'on voit les fenêtres où y a de la lumière, voilà. Et j'pense que ça doit être une famille parce que la maison est assez grande et il a l'air de bien faire chaud (rire). (« ? ») ouais (tousse).

Problématique : Le dedans et le dehors sont délimités, cependant l'extérieur semble menaçant. La famille réfugiée à l'intérieur semble presque prisonnière face aux dangers extérieurs. Un clivage s'opère entre le chaud et le froid, le dedans et le dehors.

Procédés du discours : CI1, A31, A11, CN4, B24, B12, CI2, B24, CL2, CM3, CL4.

Planche 16 :

9'' Rien du tout ! ... Ben euuuh (3'') ben euh ... y a de quoi écrire, y a tout à imaginer. (4'') un nouveau départ (5'') ouais une page blanche d'un livre qu'il faut écrire. Voilà.

Problématique : Le récit s'accroche dans un premier temps à la réalité externe. Dans un deuxième temps elle arrive par des mécanismes d'intellectualisation et les référence aux normes extérieures elle dit quelque chose de plus. Paradoxalement elle évoque l'imagination cependant elle n'arrive pas à solliciter son propre imaginaire.

Procédés du discours : CI1, CF2, A22, A11.

<i>Procédés d'élaboration du discours</i>							
Série A	78	Série B	34	Série C	193	Série E	6
Rigide		Labilité		Évitements du conflit		Émergences des processus primaires	
A1	32	B1	21	CF	18	E1	1
A1-1	20	B1-1	8	CF-1	14	E1-1	1
A1-2	7	B1-2	5	CF-2	4	E1-2	0
A1-3	0	B1-3	8			E1-3	0
A1-4	5					E1-4	0
A2	5	B2	13	CI	92	E2	1
A2-1	1	B2-1	7	CI-1	74	E2-1	0
A2-2	1	B2-2	3	CI-2	10	E2-2	1
A2-3	2	B2-3	1	CI-3	8	E2-3	0
A2-4	1	B2-4	2				
A3	41	B3	0	CN	35	E3	1
A3-1	37	B3-1	0	CN-1	16	E3-1	1
A3-2	1	B3-2	0	CN-2	5	E3-2	0
A3-3	1	B3-3	0	CN-3	10	E3-3	0
A3-4	2			CN-4	4		
				CN-5	0		
				CL	13	E4	3
				CL-1	2	E4-1	3
				CL-2	8	E4-2	0
				CL-3	3	E4-3	0
				CL-4	0	E4-4	0
				CM	35		
				CM-1	11		
				CM-2	3		
				CM-3	21		

2.4. Femme 103

La Femme 103 a 32 ans. Elle ne travaille pas actuellement mais voudrait reprendre ses études de médecine à la rentrée. Elle vit seule.

o Femme 103 – RORSCHACH

P	PROTOCOLE	ENQUETE	COTATION
I	Alors, une chauve-souris	^ (« Une chauve-souris : qu'est-ce qui vous fait penser que c'était une chauve-souris ? ») ben j'sais pas euh elles sont toutes noires, les ailes et le corps.	G FC'+ A BAN
II	4'' Un scarabée	^ Un scarabée, (...) ça c'est le corps ... là c'est les antennes, là ... (« Donc le corps ? ») Oui ... là les pattes, là ça serait (« ? ») ah c'est un scarabée, pas une coccinelle.	G F- A
III	9'' ^ v ^ v Une grenouille	v (« Une grenouille ? ») ouais alors voilà (« Ah vous l'avez tournée ? ») ben oui, hop les pattes, le corps ... (« Et la tête vous la voyez ? ») les yeux, ça c'est les yeux. (« Et ça, ça serait quoi ? Vous l'avez pas pris en compte ? ») Non. (« Et le rouge du centre ? ») Non. (« Enquête des limites pour les figures humaines ») Aaah ! ... Aaaah, oui ! ils doivent être plus intelligents que moi (« étayage »). Ah je dirai deux singes (« ? »), non sérieux, des bébés singes. (« ? ») J'sais pas c'est dans la forme comme ça c'est noir déjà, là les pattes (« ok, ») ... ou deux chiens, deux caniches (« Et le caniche pourquoi ? ») parce que ils ont un truc comme ça, il y a le museau.	D F+ A Selon nouveau manuel de cotation : F+ en qualitatif et F- en quantitatif. Elle voit la banalité sous influence. Réponse additionnelle : D FC'+ A Selon nouveau manuel de cotation F+ en qualitatif et F- en quantitatif. D F- A
IV	15'' (tourne sa tête plusieurs fois, et fait un geste avec sa bouche). Un cafard	^ (« ? ») j'ai dit quoi ? (« un cafard ») ouais un cafard : ouais c'est tout noir, bon (« ? ») Ça me fait penser à un cafard. Réponse additionnelle : Et là j'dirai peut-être une taupe, là oui (« ? ») là c'est le corps, là c'est les pattes.	G C'F- A CHOC Réponse additionnelle : G F- A
V	Un bébé chauve-souris	^ (« Un bébé chauve-souris ? »)	G F+ A BAN

		ouais c'est ... les ailes, les ça, c'est petit alors voilà (Rires) (« ? ») parce que je galère (« étayage »)	Procédé antidépressif Remarque personnelle
VI	2'' Un rat.	^ (« <i>le rat ?</i> ») Oui (« <i>Pourquoi un rat ?</i> ») là la tête, et là y a les moustaches ... les moustaches là, là c'est quoi ... c'est le corps (?) Ouais c'est la tête plutôt non mais c'est vrai que c'est la tête, plutôt la tête (« <i>Et la couleur ?</i> ») non.	G F- A → Confabulation
VII	9'' Un scarabée. (<i>lit les petites lettres derrière la planche</i>)	^ (« <i>Un scarabée</i> ») Ouais. Là c'est la tête, là c'est le corps, voilà c'est tout (« <i>Le corps il est où ?</i> ») là, bon il est vide , enfin c'est ça en fait (« ? ») oui.	G/bl F- A Remarque défectueux
VIII	21'' J'sais pas ... (« ? ») ^ v ^ une coccinelle.	^ j'ai vu ça comme ça. (<i>coccinelle ?</i>) Le centre (D9) (« <i>les couleurs ?</i> ») Non ... Par contre là on dirait deux rats (D1) qu'ils grimpent à l'arbre. J'sais pas, là ... non c'est vrai. C'est quoi ? (?) Non, j'ai mal vu c'était ça. Non sérieux ... j'suis désolée.	D F- A CHOC Réponse additionnelle : D kan+ A BAN
IX	4'' Une mouche	^ (« <i>une mouche ?</i> ») oui une mouche, ben euh ... les yeux (« <i>ça c'est les yeux ?</i> ») on dirait une mouche ... <i>Raconte une histoire de un bébé abeille que une fois elle avait observée. J'adore ! (les bébés abeilles ?)</i> Mais par contre les araignées dans l'air c'est une horreur ...	G F- A
X	14'' ^ v ^ Un ... sécateur (« ? ») un, vous savez ... un sécateur.	^ (« <i>Le sécateur ?</i> ») ça c'est, les, les, les ressorts ... Et ça c'est la pince et ça c'est l..., vous savez c'est (« <i>du coup, le sécateur il est plutôt ?</i> ») En rose. Non ça c'est rien, et ça, ça c'est les ressorts, et ça c'est la pince qui s'ouvre comme ç.	G limitée F- Obj Symb agressif B-

Temps total : 3 minutes et 16 secondes

Planches les moins aimées et planches les plus aimées :

Planches les plus aimées :

PVIII : Ça c'est la couleur aussi ... ,

PX : C'est un sécateur euh j'sais pas de filles, c'est rose c'est ... y a de la couleur.

Planches les moins aimées :

PI : Ça c'est moche.

PIV : Ça c'est moche, c'est pas beau, c'est pas beau, si cela était beau, ok j'veux bien mais bon . (« vous n'aimez pas les chauve-souris ? ») Non, j'ai un cousin aussi qui s'est une fois affronté avec une chauve-souris ...

PSYCHOGRAMME

F103

Production		Appréhension				Déterminants				Contenus	
R	10	G	8	soit	80%	F+	2			H	0
		D	2	soit	20%	F-	6			(H)	0
Chocs	2	Dd	0	soit	0%	F+/-	0			Hd	0
Refus	0	Dbl	0	soit	0%	F	8			(Hd)	0
						F %	80%			H %	0%
						F % élargi	90%			H % élargi	0%
Tps total						F+ %	25%				
7mn						F+ % élargi	33%			A	9
										(A)	0
Tps lat. moyen						FC	0	FC'	1	Ad	0
7,8 sec						CF	0	C'F	1	(Ad)	0
						C	0	C'	0		
										A %	90%
						FE	0	Fclob	0	A % élargi	90%
						EF	0	ClobF	0		
						E	0	Clob	0	Elt	0
										Frag	0
						K	0			Alim	0
						kan	0			Géo	0
						kp	0			Bot	0
						kob	0			Pays	0
						KC	0			Anat	0
						kanC	0			Sex	0
						kpC	0			Sg	0
						kobC	0			Obj	1
										Symb	0
						TRI	0 / 1,5			Sc	0
						soit	Extratensif pur			Art	0
										Abs	0
						F.comp.	0 / 0			Radio	0
						RC %	30%				
										Ban	2
										IA %	0%
Choix des planches :		+ PV + PX - PII + PIX									

Réponses d'indice d'élaboration symbolique

PLANCHE	SYMBOLISATION PULSIONS AGRESSIVES	SYMBOLISATION SEXUELLE MASCULINE	SYMBOLISATION SEXUELLE FEMININE
I			
II			
III			
IV	B-		
V			
VI			
VII			
VIII			
IX			
X	B-		
Total de réponses	2	0	0

INDICE D'ÉLABORATION SYMBOLIQUE	
IES global	0
IES pulsions agressives	0
IES pulsions sexuelles phallique	0
IES pulsions sexuelles féminines	0

Tableau de synthèse des indicateurs de faiblesse de la mentalisation au RORSCHACH (selon Coriano 2019)

Patient : F103

Âge : 32

Conditions d'indication de faiblesse de mentalisation :	Donnée n°1 Psychogramme	Donnée n°2 Psychogramme	Normes <25ans **	Normes ≥25ans ***	Indicateur de Faiblesse	Remarques
Nombre de réponse < à 20	10		20	20	x	
F% > à la norme	80 %		61	58	x	
F+% > ou < à la norme	25 %		65	61	x	
G% > à D%	80%	20 %			x	
K < à 3	0		3	3	x	
Nombre insuffisant de kinesthésies (norme ≥ 6)	0		6	6	x	
A% > à la norme (45 à 50%) (accrochage au concret)	90%		45	43	x	
BAN < 3 ou > 6 (vérifier qualité formelle)	2		5 à 7	4 à 6	x	
H% < à la norme	0%		16	16	x	
Nb Hd > à nb H	0	0				
Nombre élevé de réponses anat	0					
Indice d'angoisse : si > à 12	0 %		12	12		
TRI à tendance coarté (+...pur)	Extratensif pur				x	

Tableau d'indice d'élaboration symbolique (IES)

IES agressif < à 0,50	0		0,5	0,5	x	
IES phallique < à 0,50	0		0,5	0,5	x	
IES féminin < à 0,50	0		0,5	0,5	x	

Autre indicateur

Présence de temps de latence long avec réponse factuelle à la fin (selon temps latence moyen)	PVIII oui					
Présence de temps de latence long, temps de latence intrarécit. Réponses courtes					x	

Analyse selon relecture du protocole

Analyse de la qualité de kinesthésies (Exp: type relation non interactive comme posture, stat,reflet,agir cru ou agressive)						
Fréquence des acting in et d'autres comportements	5				x	
Traitement factuel du rouge, pas de prise en compte du rouge, refus en PII et PIII	PII pas prise en compte	PIII			x	
Absence de relation et d'humain à la PIII	Pas d'humain				x	
Présence de symbolisme phallique aux PIV et PVI ?	PIV non	PVI non			x	
Présence de symbolisme féminin aux PVII et PIX ?	PVII le creux est du vide	PIX non			x	
Présence de remarques symétriques, critique du matériel						

Liaison affect-représentation	Nombre	Bonne qualité formelle (+)	Mauvaise qualité formelle(-)
F, K, Kan, Kob...	8		
C, C', E, Clob...	0		
CF, Clob F, C'F	1		
FC, Fclob, FE, FC'...	1	1	
Synthèse liaison affect-représentation :	Peu d'affects liés à une représentation		

Niveau de la mentalisation : **Faiblesse de la mentalisation**

** Normes selon Azoulay et all. (2010)

*** Normes selon Tychev De et all. (2012)

o Femme 103 – TAT

Temps total 11.30 minutes

Planche 1 :

C'est un p'tit garçon euh ... qui, qui rêve euh, de, de devenir violoniste ... mais il sait pas s'en servir et ..., il réfléchit comment on peut ... s'en servir ... pour être violoniste, célèbre.

Problématique : Reconnaissance de la problématique d'impuissance. Il semblerait qu'il pourrait se dégager de cette impuissance plus tard. Objets différenciés, intègres et stables.

Procédés du discours : A11, CI1, A21, A24, CN2.

Planche 2 :

3'' Alors ça c'est une jeune fille euh ..., un peu, un peu, enfin, d'une bonne famille, qui voit euh un homme avec un cheval euh ... et une ..., une dame euh ... c'est peut-être son mari ou le monsieur ... qui s'occupe du, du champ de, du père de la fille, de la jeune fille. Et elle est amoureuse de lui, elle ose pas ... l'aborder quoi.

Problématique : L'articulation du récit est difficile à suivre. La rivalité entre les femmes est présente à bas bruits. La triangulation œdipienne est présente mais elle n'est pas véritablement opérante.

Procédés du discours : CI1, A11, A31, CN2, CI2, B11, A33, E31, A24, B12, B13.

Planche 3BM :

Alors ça je euh, c'est une dame, c'est une dame qui est malade et qui, et qui déprime euh ... c'est tout. (« ? ») oh je sais pas, peut-être euh ... elle a perdu un enfant et c'est sur son lit ou (« ? ») et c'est son lit j'crois (« ? ») non peut-être... il manque un enf..., son fils ou un enfant, alors elle pleure sur son lit quoi. On voit pas bien hein.

Problématique : Il y a une véritable problématique à gérer les affects dépressifs. Après la relance du clinicien, l'affect dépressif peut être mis en lien avec la problématique de perte. Les défenses d'inhibition ne sont pas suffisantes et les limites deviennent floues.

Procédés du discours : CI2, E14, B22, CI1, CI3, A31, B12, CM1, E41, B13, CM2, CL2.

Planche 4 :

5'' Ben là c'est ... ben l'histoire d'un couple et j'crois que l'autre ... elle c'est sa maîtresse à lui et ..., euh, j'sais pas c'est une histoire euh ..., d'amour compliquée et (4'') et j'sais pas, c'est un peu, c'est un peu confus.

Problématique : Difficulté à élaborer la crainte d'abandon sous-jacente dans son récit. Les désirs contradictoires au sein du couple se lisent en filagrammes. La représentation n'est pas liée à un affect. La fragilité des limites se lit à cette planche.

Procédés du discours : CI1, A11, CI2, B32, B11, A31, A21, B23, CL1, CN1.

Planche 5 :

(9'') Là ben c'est une dame euh de bonne famille euh ..., *observe* si la maison est bien rangée, si le pot de fleurs est bien rangé ... et ... elle a l'air sévère un peu euh ... voilà.

Problématique : La femme du récit est porteuse de la pulsion scopique. La dame est perçue comme étant « sévère » (connotation mauvais objet ?) ce qui pourrait renvoyer à un imago maternel perçu dans une valence de persécution.

Procédés du discours : CI1, CI2, CN2, A33, A31, B13, A11, CI1.

Planche 6GF :

Alors ça c'est un vieux monsieur ..., qui fait un peu peur à la ... jeune femme, j'pense que mmmh il veut lui faire des avances ou j'sais pas quoi, il veut lui faire du chantage, je sais pas, un truc comme ça.

Problématique : Le rapprochement incestueux de l'homme envers la femme est vécu comme menaçant et dangereux.

Procédés du discours : A12, A11, CI1, B23, E22, B32, A31, CI2.

Planche 7GF :

Ça c'est une jeune femme euh ... non, ça c'est la gouvernante euh qui, qui... qui lit euh, euh pard..., qui fait la lecture à ..., à la jeune fille ... et qui tient un bébé dedans, peut-être c'est, c'est son petit-frère ou ... et elle s'en fout quoi.

Problématique : Les désirs des deux personnages sont différents à cette planche. La femme 129 ne peut pas attribuer de fonction maternelle à la dame de l'image.

Procédés du discours : A12, CI1, A32, CF1, A12, E41, A31, B11, B13, A34.

Planche 8BM :

9'' Alors euh ... ça je pense que c'est ... une ... c'est le début où ils ... commencent à opérer les gens et (6'') ben ça doit être ça. (« *Quand vous dites le début c'est le début de?* ») De la médecine. (« ? »). Oui.

Problématique : La pulsion agressive est mise à distance par l'intellectualisation. Le personnage au premier plan est scotomisé.

Procédés du discours : CI1, A31, A22, CI2, CF1, E11.

Planche 9GF :

Alors ça c'est, une, une femme euh ... ça doit être sa fille elle surveille d'en haut d'un arbre pour voir qu'est-ce qu'elle fait euh et tout (3'') savoir son copain ou ... son ami (« ? »). Oui Moi j'suis très romantique alors, hein ...

Problématique : La figure maternelle est perçue à cette planche comme étant persécutrice.

Procédés du discours : A11, CI1, CF2, E22, CF1, CI3, B12, A31, CN1.

Planche 10 :

Ça, ça doit être une ... scène euh d'amour euh au ... cinéma ou au théâtre et ... voilà.

Problématique : Les possibles angoisses du rapprochement sexuel à cette image sont mis à distance par la mise en tableau.

Procédés du discours : CI1, CN3, A14, A31, CI3.

Planche 11 :

Ça je vois rien du tout. Il me semble que j'vois des, des, des rochers, ou ... peut-être une bête sauvage ou ... j'sais pas. C'est sombre. (3'') Ah oui y a une oie ici, une qui surveille la bête sauvage, pour la manger ou ... pour la, observer. J'sais pas c'est, c'est bizarre ça, c'est un film d'horreur. Beurk là. (« ? ») Non.

Problématique : Le récit a une tonalité menaçante et persécutrice. La planche est très angoissante et provoque un rejet de la part de la Femme 103. Les limites deviennent floues, témoignant ainsi de leur fragilité mais aussi de l'impossibilité de faire face à un imago maternel archaïque perçu comme destructeur et dévorateur.

Procédés du discours : CL2, A31, A11, CI1, E13, E22, E33, A33, CN1, A14, B21.

Planche 12BG :

Là c'est une barque abandonnée. J pense que c'est ..., c'est (3'') ça date pas d'aujourd'hui quoi c'est ... hein. Quelqu'un qui l'a oublié depuis des années et, euh, là elle est restée ... voilà. Au milieu d'un champ quoi.

Problématique : Problématique d'abandon évoquée.

Procédés du discours : A11, CM1, A31, CI1, A12, B12, CI2.

Planche 13B :

Alors ça c'est un petit garçon qui est tout seul, dans une cabane euh ... j'sais pas si il est triste euh (3'') j'sais pas. Mais c'est compliqué. (« ? ») Ah j'sais pas parce que j'ai l'impression que ... il, il fait la tête, il est fâché euh j'sais pas, il se réfugie dans une cabane pour s'évader.

Problématique : La solitude et la problématique d'abandon sont très difficiles à élaborer provoquant ainsi la dévalorisation de soi mais aussi la recherche d'un contenant car le garçon se « réfugie dans la cabane ». Les limites semblent fragiles.

Procédés du discours : A11, CM1, CI1, A31, B13, CN1, CN3, B13, CN4, CM1.

Planche 13MF :

Ça c'est une femme donc euh ..., sa maîtresse ou ... mmh ... qui est morte, qu'il a retrouvé morte euh. Il pleure euh, voilà quoi.

Problématique : L'affect de tristesse est mis en lien avec la problématique de la perte.

Procédés du discours : A11, CI1, B32, A31, E23, B13, CI3.

Planche 19 :

(baille) Voilà ça c'est un pays imaginaire avec une femme (« ? ») une femme là, je pense. Et c'est d'être euh ... une maison un peu spéciale ... quoi, ... en, en, et en plus il neige, je pense que ... y a du verglas, c'est la ... le brise là. Vous savez c'est le, la tempête de neige, comment on appelle ça ? (« ? ») ouais, le, le blizzard là. Vous savez c'est tellement, c'est tellement une tempête de neige très, très, très forte. (« R ») Ouais je me rappelle plus oui mais c'est vraiment fort, très fort, tout est rempli de blanc. (Baille) désolée !

Problématique : Le récit est compliqué à comprendre tellement la planche aux représentations abstraites est difficile à gérer. Le récit ne nous permet pas de savoir si le dedans et le dehors sont bien délimités car nous ne savons pas si la femme est dans la maison ou dehors. Dans tous les cas, le monde extérieur semble extrêmement menaçant et dangereux. Il semble y avoir une certaine tonalité dépressive.

Procédés du discours : A21, A11, A31, E41, CI1, CL2, B24, CM1, E22, CL1, CN4, CN1.

Planche 16 :

Hé y a rien ! (rit fortement) (« ? ») ben c'est la neige quoi.

Problématique : Les défenses antidépressives émergent afin de faire face au vide interne.

Procédés du discours : B21, CM3, CL2, CF1.

<i>Procédés d'élaboration du discours</i>							
Série A	50	Série B	23	Série C	88	Série E	11
Rigide		Labilité		Évitements du conflit		Émergences des processus primaires	
A1	18	B1	14	CF	3	E1	2
A1-1	13	B1-1	3	CF-1	2	E1-1	0
A1-2	5	B1-2	5	CF-2	1	E1-2	0
A1-3	0	B1-3	6			E1-3	1
A1-4	0					E1-4	1
A2	7	B2	6	CI	55	E2	5
A2-1	4	B2-1	1	CI-1	44	E2-1	0
A2-2	1	B2-2	1	CI-2	8	E2-2	3
A2-3	0	B2-3	2	CI-3	3	E2-3	2
A2-4	2	B2-4	2				
A3	25	B3	3	CN	12	E3	1
A3-1	22	B3-1	0	CN-1	6	E3-1	1
A3-2	1	B3-2	3	CN-2	3	E3-2	0
A3-3	1	B3-3	0	CN-3	1	E3-3	0
A3-4	1			CN-4	2		
				CN-5	0		
				CL	9	E4	3
				CL-1	2	E4-1	3
				CL-2	7	E4-2	0
				CL-3	0	E4-3	0
				CL-4	0	E4-4	0
				CM	9		
				CM-1	7		
				CM-2	1		
				CM-3	1		

2.5. Femme 104

La Femme 104 a 24 ans. Célibataire, elle n'a pas d'enfant. Titulaire d'un CAP dans le domaine alimentaire, elle est vendeuse.

o Femme 104 – RORSCHACH

P	PROTOCOLE	ENQUETE	COTATION
I	8'' Ben j'vois un animal enfin ... une sorte de ..., de papillon ou de libellule.	^ Là j'ai dit que c'était un papillon ou une libellule (?) en fait là comme si c'était des ailes, et là des petites antennes et ... (« ? ») des ailes, ouais.	G F+ A BAN G F- A Symb phallique B-
II	17'' (<i>éloigne planche</i>) J'sais pas ... j'la trouve bizarre mais euh ... j'sais pas ce que ça représente ... (« ? + étayage ») Au début, quand vous l'avez retournée, j'croisais que c'était un chat mais euh ... là en regardant de plus près euh, j'sais pas.	^ Là j'pensais ... là j'pensais au début que c'était un chat parce que ça au début ça me faisait penser à des oreilles (D2) mais après ... mais après vu de près ... après le reste ça ..., j'sais pas. (« finalement vous voyez que les oreilles mais le reste vous arrivez pas à voir le chat ? ») ouais voilà.	D F- Ad CHOC rouge Annulation inhibition
III	23'' J'sais qu'il y a pas de mauvaise réponse mais euh ... j'sais pas, j'vois pas ... j'vois pas exactement ce que ça peut donner ... là on pourrait croire que c'est un ... un animal, enfin, une femelle avec un nœud papillon dans les ... sur la tête quoi. Si c'était un ... si c'était un livre pour enfant (?), si c'était un livre pour enfants, ça pourrait être dedans.	^ Ca j'ai dit que c'était un petit-nœud pour euh, comme si c'était enfin, comme si c'était un animal avec un petit-nœud euh ... vous savez pour mettre sur les enfants quoi. Sur les filles quoi. Comme un papillon, mais ça serait enfin ... un livre pour enfant. (« Mais du coup ce serait un animal ? ») Oui ce serait sa tête avec là, le au-dessus de la tête le ... (« et c'est quoi surtout qui vous a fait penser à ça ? ») Ben la forme, là ça pourrait être les oreilles, là au niveau des joues, là ça serait le museau, là ce serait le dessus de la tête (« ah ok voilà ... ! ») (« et ça vous l'avez pas intégré ? ») non	D F+ Obj BAN G F- Ad Dessin Mise en tableau CN3 Instabilité limites et représentations. Inhibition Dévalorisation de soi. Voit les personnes à l'enquête des limites mais utilise un langage cru.

		(« <i>est-ce que vous pourriez voir également deux personnes ?</i> ») ah oui, ah oui là, comme ça j'pense avec le cul qui ressort et penchées en avant.	
IV	1'02'' (...) (<i>geste de confusion avec son visage</i>) (<i>soupir</i>) elle est plus sombre que les autres (« <i>comment ?</i> ») j'ai dit elle a l'air plus sombre que les autres, mais euh ... ça ..., ça a pas de forme euh ..., ça représente rien en plus, enfin c'est pas quelque chose de défini (« <i>étayage</i> ») oui ! ... mais euh depuis avant j'essaie de voir à quoi ça pourrait ressembler dans la vie, mais là je ...	^ (« ? ») celle-là je vois pas (« ? ? Ça vous dit rien pour l'instant ? ») je sais pas (« <i>ok</i> »).	REFUS
V	4'' Là ça ressemble à une chauve-souris (rire), mais ... c'est, c'est plus semblable à ce qu'on a déjà vu dans ... la vie que les autres. (?), oui c'est plus facile !	Ça la chauve-souris (« <i>pourquoi ?</i> ») ben la forme pareil, les ailes ... avec les antennes et les ... pattes.	G F+ A BAN Procédé antidépressif CM3
VI	33'' > v En fait depuis avant c'est des images qui ont été faites d'un côté et ça a été plié (« <i>ok</i> ») enfin c'est l'impression que j'ai parce qu'on voit ... clairement le euh ..., le milieu ... on pourrait penser aussi que c'est une peau de bête.	Là j'avais dit comme quoi on voyait bien que depuis avant c'était euh, c'était symétrique ... et que ça faisait penser également aussi également ... à la peau d'une bête. Vous savez comme les tables là ..., comme un tapis (« ?») non.	D F+ A BAN Choc Remarque symétrie
VII	24'' Ça, ça me fait penser à deux petites souris, mais pareil la ... enfin dans un ... dans un dessin animé (« <i>des petites quoi ?</i> ») des petites souris ! (« <i>merci</i> ») *Elle parle d'une voix très basse et articule mal.	Et là deux souris qui dansent (« <i>deux souris qui dansent</i> »). Ouais, ça me fait penser, dans Cendrillon, les petites souris. (« <i>elles sont où ?</i> ») Ben là en fait y aurait le nez de la souris et là ils seraient habillés avec des ... avec une ... avec des habits, parce que dans Cendrillon ils sont habillés donc ... donc là ce serait les pattes, là ce serait la queue et là le dos de la souris... et y en aurait deux de chaque	G kan- A CHOC Référence enfantine (A14)

		côté.	
VIII	19'' Là on dirait qu'il y a des ... deux animaux qui vont dans la ... montagne ... (« Ok »). Ouais, dans la montagne.	Là j'avais dit que c'était des ... ben des animaux qui ... montaient vers la montagne ... (« ça c'est la montagne, et les autres ? ») c'est plus bas dans les plaines enfin. (« ? ») ben ça c'est la montagne, ça, ça pourrait être la plaine, ça c'est ... en bas la terre, et ils montent euh ... (« c'est la forme qui vous a donné cette impression ? ») Ouais, ouais, ouais parce que (« les couleurs ? ») non, c'est plus chaud là, là c'est plus euh... mais à la montagne il fait chaud.	G kan+ A/Pays
IX	20'' Là ça me fait penser à des cornes d'un cerf, mais le reste ça me ... ça me parle pas.	Ça, ça m'avait fait penser à des c..., euh (D7) (« à des cornes de cerfs c'est ça ? ») ouais, c'est ça (...) Bon après ça je ... peux pas voir. (« cornes des cerfs, et le reste ? ») Non. On vous a dit quoi pour cette image ? Non non mais juste euh, ça ça ressemble à des ... (« cornes ? ») Ouais.	D F+ Ad Phallique B+ Appel au clinicien
X	(50'' (approche et éloigne la planche) ...) Là l'image on dirait que ... ils se ... comme s'ils se cherchaient en fait, comme s'ils se ... comme s'ils combattaient ... mais euh, pareil qu'avant euh, j'ai du mal franchement à ... ça me, ça me parle pas.	Et là c'est vraiment ça, c'est qui m'a typé, comme quoi ils étaient euh rivaux, comme quoi on dirait qu'ils ... qu'ils veulent se combattre (« mais c'est qui ils ? ») J'sais pas, c'est des animaux (D8). Après j'vois beaucoup d'animaux, mais ! Des bisons (« et le reste, ça vous inspire pas ? ») Non. ça ressemble à un capricorne (D8). (« un quoi ? ») Au signe du capricorne, les hippocampes.	D kan- A CHOC Agressif C-

Temps total: 9 minutes

Planches les moins aimées et planches les plus aimées :

Planches les plus aimées : III et VII → Elles sont rigolotes. Font penser à de dessins animés.

Planches les moins aimées :

IV : Et celle-là ... j'aime pas, c'est pas quelque chose de ... de défini ... enfin.

VI : Je vois rien dessus. celles-là j'arrive pas à les ... à les déterminer, à trouver ce que ...

PSYCHOGRAMME

F104

Production		Appréhension				Déterminants				Contenus	
R	11	G	6	soit	55%	F+	5			H	0
		D	5	soit	45%	F-	3			(H)	0
Chocs	4	Dd	0	soit	0%	F+/-	0			Hd	0
Refus	1	Dbl	0	soit	0%	F	8			(Hd)	0
						F %	73%			H %	0%
						F % élargi	100%			H % élargi	0%
Tps total						F+ %	63%				
9 mn						F+ % élargi	55%			A	7
										(A)	0
Tps lat. moyen						FC	0	FC'	0	Ad	3
26 sec						CF	0	C'F	0	(Ad)	0
						C	0	C'	0		
										A %	91%
						FE	0	Fclob	0	A % élargi	91%
						EF	0	ClobF	0		
						E	0	Clob	0	Elt	0
										Frag	0
						K	0			Alim	0
						kan	3			Géo	0
						kp	0			Bot	0
						kob	0			Pays	1
						KC	0			Anat	0
						kanC	0			Sex	0
						kpC	0			Sg	0
						kobC	0			Obj	1
										Symb	0
						TRI	0 / 0			Sc	0
						soit	Coarté			Art	0
										Abs	0
						F.comp.	3 / 0			Radio	0
						RC %	27%				
										Ban	4
										IA %	0%
Choix des planches :		+ PIII + PVII									
		- PIV + PVI									

Réponses d'indice d'élaboration symbolique

PLANCHE	SYMBOLISATION PULSIONS AGRESSIVES	SYMBOLISATION SEXUELLE MASCULINE	SYMBOLISATION SEXUELLE FEMININE
I		B-	
II			
III			
IV			
V			
VI			
VII			
VIII			
IX		B+	
X	C-		
Total de réponses	0	2	0

INDICE D'ÉLABORATION SYMBOLIQUE	
IES global	0,67
IES pulsions agressives	0
IES pulsions sexuelles phallique	1
IES pulsions sexuelles féminines	0

Tableau de synthèse des indicateurs de faiblesse de la mentalisation au RORSCHACH (selon Coriano 2019)

Patient : F104

Âge : 24

Conditions d'indication de faiblesse de mentalisation :	Donnée n°1 Psychogramme	Donnée n°2 Psychogramme	Normes <25ans **	Normes ≥25ans ***	Indicateur de Faiblesse	Remarques
Nombre de réponse < à 20	11		20	20	x	
F% > à la norme	73 %		61	58	x	
F+% > ou < à la norme	63 %		65	61		
G% > à D%	55%	45 %			x	
K < à 3	0		3	3	x	
Nombre insuffisant de kinesthésies (norme ≥ 6)	3		6	6	x	Deux de ces trois Kinesthésies sont de mauvaise qualité formelle
A% > à la norme (45 à 50%) (accrochage au concret)	91%		45	43	x	
BAN < 3 ou > 6 (vérifier qualité formelle)	4		5 à 7	4 à 6	x	
H% < à la norme	0%		16	16	x	
Nb Hd > à nb H	0	0				
Nombre élevé de réponses anat	0					
Indice d'angoisse : si > à 12	0 %		12	12		
TRI à tendance coarté (+...pur)	Coarté				x	

Tableau d'indice d'élaboration symbolique (IES)

IES agressif < à 0,50	0		0,5	0,5	x	
IES phallique < à 0,50	1		0,5	0,5		
IES féminin < à 0,50	0		0,5	0,5	x	

Autre indicateur

Présence de temps de latence long avec réponse factuelle à la fin (selon temps latence moyen)	oui à 3 planche				x	
Présence de temps de latence long, temps de latence intrarécit. Réponses courtes	oui				x	

Analyse selon relecture du protocole

Analyse de la qualité de kinesthésies (Exp: type relation non interactive comme posture, stat,reflet,agir cru ou agressive)						Deux des trois Kinesthésies sont de mauvaise qualité formelle. Les trois kan sont interactives. L'une de ces kinesthésies met en scène un combat.
Fréquence des acting in et d'autres comportements	6				x	
Traitement factuel du rouge, pas de prise en compte du rouge, refus en PII et PIII	PII traitement factuel	PIII			x	
Absence de relation et d'humain à la PIII	Pas d'humain				x	
Présence de symbolisme phallique aux PIV et PVI ?	PIV refus	PVI non			x	
Présence de symbolisme féminin aux PVII et PIX ?	PVII non	PIX non, déni			x	Un symbolisme phallique est évoqué à la planche IX
Présence de remarques symétriques, critique du matériel					x	1 symétrie

Liaison affect-représentation	Nombre	Bonne qualité formelle (+)	Mauvaise qualité formelle(-)
F, K, Kan, Kob...	11		
C, C', E, Clob...	0		
CF, Clob F, C'F	0		
FC, Fclob, FE, FC'...	0		
Synthèse liaison affect-représentation :	Absence de liaison de la représentation à un affect.		

Niveau de la mentalisation : **Faiblesse de la mentalisation**

** Normes selon Azoulay et all. (2010)

*** Normes selon Tychev De et all. (2012)

o Femme 104 – TAT

Temps total : 14 minutes

Planche 1 :

Ben là j'dirai que c'est un petit garçon qui veut apprendre à faire du violon. Mais euh ... d'après son expression on dirait qu'il, qu'il arrive pas ou qu'il sait pas comment ... comment y jouer.

Problématique : Problématique de l'impuissance reconnue sans dégagement possible. Objets différenciés, intègres et stables. Angoisse de castration.

Procédés du discours : A31, A11, A24, CF1, CI1, CN3, A24.

Planche 2 :

10'' Là on serait plutôt dans les champs (3'') donc euh ... y a un homme qui travaille dans les champs avec son cheval et une dame qui a l'air enceinte qui le *regarde*. Et l'autre c'est, c'est peut-être leur fille qui euh ... qui préfère les études que le travail paysan. (5'') C'est à quoi ça me fait penser. Voilà.

Problématique : Triangulation œdipienne reconnue mais sous couvert du doute. Le désir de la jeune femme est différent de ceux de ses parents.

Procédés du discours : CI1, A12, A11, CF1, CI2, A31, B11, A24, CN1.

Planche 3BM :

9'' (*ouvre grand ses yeux*) Ben c'est une personne on pourrait hum, ça pourrait être autant un homme qu'une femme (6'') j'dirai plutôt une femme parce qu'elle a les cheveux plus longs, et là on pourrait ... on pourrait dire que la personne est, est triste ou ... seule. (8'') Ou qu'elle a appris une mauvaise nouvelle. (*Regarde fixement la planche avant la poser*).

Problématique : Problématique d'abandon. Comme si la solitude pouvait être équivalente à la tristesse. Difficulté à élaborer la pulsion dépressive. Pas de véritable liaison de l'affect à une représentation. C'est le détail des cheveux qui amène à la conclusion que c'est une femme.

Procédés du discours : CI1, CI2, A31, A11, CN2, CF2, B13, CM1, B21.

Planche 4 :

4'' Alors sur cette image on pourrait croire que c'est dans les années euh ... cinquante-soixante, par rapport euh ... par rapport au style vestimentaire et la coiffure de la, de la, de la femme. On dirait que l'homme il est en colère et que la femme elle essaie de, de le calmer (3'') et d'le retenir. (« *Il est en colère ?* ») Ouais (3'') la femme elle est plus calme, on pourrait penser qu'elle, qu'elle essaie de le calmer.

Problématique : Problématique d'abandon. Un affect est évoqué mais n'est pas lié à une représentation.

Procédés du discours : CI1, CM3, A12, A11, A31, B13, B23, CM1.

Planche 5 :

11'' Mh. Mh (5'') Cette image on pourrait, c'est euh ... c'est une femme qui *regarde* euh ce qui se passe dans son salon. Soit ... elle a entendu un bruit, elle *regarde* ce qui se passe ou ... sinon on, on pourrait penser qu'elle espionne quelqu'un. Même s'il n'y a personne.

Problématique : Curiosité sexuelle reconnue cependant étant trop dangereuse, les processus primaires émergent par « l'espionnage ».

Procédés du discours : C11, A31, A11, CF1, B32, CF2, E22, B12, CI2, A32.

Planche 6GF :

14'' (*racle sa gorge*) Là aussi on est dans les années euh ... 1950, parce que le style vestimentaire j'y pense que c'est ça. On ... la dame a l'air étonnée et euh, peut-être que le monsieur l'a surpris derrière, peut-être qu'il lui fait une réflexion que ... qui la choque.

Problématique : Tentative de mise à distance des fantasmes incestueux ou de séduction par l'utilisation de précisions temporelles et par l'attachement au vestimentaire. Reconnaissance du contenu latent de la planche mais mise à distance par un récit banal et factuel avec les motifs de conflits non précisés.

Procédés du discours : A12, CN2, CI2, B13, A31, A11, E22, CF1, B22.

Planche 7GF :

10'' Là c'est une mère, on dirait qu'elle fait la leçon à sa fille et ... et sa fille on dirait qu'elle tient une poupée et que ..., elle a juste euh... envie d'aller jouer et pas ..., elle a pas envie d'écouter sa mère lui faire la leçon.

Problématique : Problématique de type œdipien. Les femmes sont porteuses de désirs différents.

Procédés du discours : C11, B11, A31, CF1, A11, A24, B23.

Planche 9GF :

Alors là on dirait qu'ils sont près d'une rivière (4'') Qu'il y a une fille qui court ..., pourquoi je ne sais pas Et y en a une autre plus haut qui, qui la *regarde* et qui ..., *qui l'observe*.

Problématique : La rivalité entre les femmes n'est pas directement évoquée cependant il nous semble qu'il y a une légère tendance à un récit de persécution ou d'espionnage. Insistance sur le scopique.

Procédés du discours : A31, C12, A11, C11, CF1, CN1, CI2, A34.

Planche 10 :

Euh là c'est euh un homme et une femme euh ... qui s'aiment, simplement.

Problématique : Discours banal et factuel.

Procédés du discours : A11, C11, B13.

Planche 11 :

9'' (*bouge sa tête de côté*) Là on a plus l'impression d'être dans un ... dans un film un peu comme ça. On pourrait croire qu'il y a un, ici un dragon ... (*me montre de doigt*) et que (3'') que ça a plus l'air d'être une bête aussi que quelqu'un humain, qui est venu défier le ... le dragon.

Problématique : La régression est possible à cette planche et elle est de bonne qualité. La Femme 104 peut faire face à l'imgo maternelle archaïque qui se montre dangereux.

Procédés du discours : CI1, A31, A21, A14, A11 CI2, B24, B21.

Planche 12BG :

7'' Ils sont dans un champ ou dans un pré. Près d'un lac puisqu'il y a un bateau. Ça pourrait être euh ... très bien le printemps, ou l'été ou l'automne. Et c'est un endroit ... ça a l'air paisible en fait. (2'') Peut-être un souvenir de vacances.

Problématique : L'absence de personnage humain n'est pas évoquée. D'emblée, le récit met en place des personnages, « ils », comme si l'on pouvait les apercevoir. Le récit est figé à la fin par le recours au fictif.

Procédés du discours : CI1, B12, A12, A31, A11, CL2, CM2, CN1, B13, A21.

Planche 13B :

12'' Là y a un petit garçon il est euh ... tout seul. Sur le pas de sa maison, sûrement. Il est pieds-nu et on dirait qu'il attend euh ... qu'il attend quelqu'un, que, p't'être que sa mère rentre ... p't'être il a été puni.

Problématique : La solitude est évoquée et elle peut être supportée par l'introduction d'un personnage qui devrait venir. Il y a un accrochage à la réalité externe. Aucun affect n'est évoqué.

Procédés du discours : CI1, A11, CM1, A31, CI2, B11, B23, B12.

Planche 13MF :

11'' Donc là y a une femme allongée qui a l'air dénudée ... et un homme qui a l'air triste, donc on pourrait penser que ... la femme, que c'était euh sa femme et qu'elle est morte. Et qu'il est euh, qu'il est attristé par ... par ça. (3'') Peut-être qu'il la découvre ainsi et il s'y attendait pas.

Problématique : L'affect de tristesse est mis en lien avec le décès de la femme. Le lien entre les deux personnages est introduit tardivement. Problématique de perte.

Procédés du discours : CI1, A11, A31, B13, B11, E23, CF1, B21.

Planche 19 :

(*ouvre ses yeux*) umm... C'est plus abstrait déjà comme image (rires). On pourrait penser que c'est un vieux dessin animé avec euh ... des maisons sur le fond et une maison en avant, avec euh des fenêtres. (3'') et y a du brouillard ou ... plein de nuages en tout cas. (7'') après j'décriis plus que je raconte une histoire, mais ... (« ? ») non, mais euh raconter une histoire ... j'arrive pas.

Problématique : L'acting en regardant la planche montre déjà la difficulté à aborder ce contenu « abstrait » comme elle-même le désigne. Le dedans et le dehors est établi. Elle se limite à faire une description factuelle de l'image et en se rendant compte qu'elle ne répond pas adéquatement à la consigne, elle se dévalorise.

Procédés du discours : CI1, CN1, CM3, CN3, A31, A11, CN4, CL2, CN1, CN2.

Planche 16 :

Y a rien ... (« ? ») donc là c'est une page blanche, on pourrait croire que c'est euh ... ben une page blanche pour recommencer euh ... une nouvelle vie, tourner la page. (13'') Et se dire que tout est possible puisque la page elle est blanche, toutes les possibilités sont ouvertes.

Problématique : Après un constat factuel, elle arrive à intellectualiser et imaginer que la page blanche est porteuse de symboles et d'opportunités. Malgré cette ouverture à de nombreuses opportunités, elle n'évoque pas quelque chose de précis. Son récit est peut-être en lien avec sa demande chirurgicale.

Procédés du discours : CF1, CI1, A11, A31, A22, CL1, CF2.

<i>Procédés d'élaboration du discours</i>							
Série A	76	Série B	24	Série C	114	Série E	3
Rigide		Labilité		Évitements du conflit		Émergences des processus primaires	
A1	29	B1	14	CF	19	E1	0
A1-1	23	B1-1	5	CF-1	16	E1-1	0
A1-2	4	B1-2	1	CF-2	3	E1-2	0
A1-3	0	B1-3	8			E1-3	0
A1-4	2					E1-4	0
A2	8	B2	9	CI	73	E2	3
A2-1	2	B2-1	4	CI-1	62	E2-1	0
A2-2	1	B2-2	1	CI-2	11	E2-2	2
A2-3	1	B2-3	3	CI-3	0	E2-3	1
A2-4	4	B2-4	1				
A3	39	B3	1	CN	13	E3	0
A3-1	37	B3-1	0	CN-1	7	E3-1	0
A3-2	1	B3-2	1	CN-2	2	E3-2	0
A3-3	0	B3-3	0	CN-3	3	E3-3	0
A3-4	1			CN-4	1		
				CN-5	0		
				CL	5	E4	0
				CL-1	2	E4-1	0
				CL-2	3	E4-2	0
				CL-3	0	E4-3	0
				CL-4	0	E4-4	0
				CM	4		
				CM-1	2		
				CM-2	1		
				CM-3	1		

2.6. Homme 105

L'Homme 105 a été présenté dans le corps de la thèse en tant qu'étude de cas clinique.

2.7. Femme 106

La Femme 106 a 32 ans. Serveuse, elle est mariée et a trois enfants.

o Femme 106 – RORSCHACH

P	PROTOCOLE	ENQUETE	COTATION
I	Un papillon.	^ Ça c'était un papillon on avait dit (« ? ») Ben comme ça, avec les ailes, hop, hop, hop, c'est comme ça que je l'ai dessiné à ma fille (« <i>ok, donc ça serait le tout ?</i> ») oui, le tout c'est un papillon.	G F+ A BAN
II	9'' Une coccinelle peut-être. Une <i>petite</i> coccinelle. C'est très bizarre.	^ Ça c'est une coccinelle, à cause ses <i>petites</i> taches rouges, ... ses petites cornes oui (« <i>et là c'est surtout les taches qui vous ont ... ?</i> ») oui, la coccinelle.	G FC- A
III	13'' (<i>éloigne la planche et tourne sa tête de côté</i>) Deux <i>petits</i> oiseaux peut-être (...) deux petits oiseaux sur une branche, ah ouais.	^ Là on avait dit euh, c'était deux petits oiseaux sur une branche (?) alors là petits oiseaux, là y a le petit bec, la petite tête, le petit corps, et là, là y a un deuxième et là on a la branche, l'arbre comme ça, hop hop, ils se regardent les oiseaux. Deux petits oiseaux qui se regardent (« <i>mais la branche ...</i> ») comme ça ! hop ! hop ! (« <i>Aaah, en fait la partie blanche c'est la branche ?</i> ») Voilà. Et le tronc est là. (« <i>Alors, le noir ...</i> ») c'est les petits oiseaux (« <i>là c'est les troncs D7 ?</i> ») Voilà ! (« <i>et là le rouge, ça vous l'avez pas pris en compte ?</i> ») ça non parce que ça me dit rien, c'est le décor, c'est peut-être j'sais pas là ... (« ? ») Ah ? (« <i>et vous ?</i> ») Non ... (« ? ») Ah ? Non. C'est des petits oiseaux, là y a le petit bec, le petit corps, comme ça ! Et ils sont posés ! Comme ça ! Vous voyez ?	G/bl kan- A CHOC Ne voit pas la banalité après suggestion.
IV	25'' (<i>ouvre ses yeux grandement, éloigne la planche, tourne sa tête</i>) Alors là ... !	^ Ça c'est un grand monstre avec des grandes bottes. Là y a les bottes, là, là y a ses mains comme ça qui font que là ... sa, sa tête	G FClob+ (H) Symb phallique B

	On dirait un grand monsieur qui fait peur avec des bottes (rires)	qui fait peur ... il fait très peur (« <i>pourquoi ?</i> ») j'sais pas. Mh.	CHOC Procédé antidépressif CM3
V	Une chauve-souris. (<i>bouge la planche en la tapotant</i>)	^ Ça c'est une chauve-souris, à cause de ses ailes.	G F+ A BAN Comportement
VI	7'' Une araignée avec une toile d'araignée. (rit) ah vous les connaissez ? (« <i>étayage</i> ») Ah ouais ? C'est marrant.	^ Et là on avait dit quoi ? Je me souviens même plus ... je me souviens que j'avais hésité avec plusieurs trucs ... (« <i>vous avez dit ... une araignée avec la toile d'araignée ...</i> ») Ah oui, l'araignée, la toile d'araignée c'est vrai. L'araignée et la toile d'araignée. C'est vrai. (« <i>c'est quoi qui vous a fait penser ça surtout ?</i> ») les ça, les pattes là. (« <i>Après vous avez imaginé la toile ?</i> ») Voilà, j'avais d'abord mis l'araignée et après je me suis dit tiens c'est bizarre, qu'est-ce que ça pourrait être ça ? (rire)	G F- A Procédé antidépressif CM3 Appel au clinicien
VII	11' Deux petits lapins.	^ Et ça c'est deux petits lapins (D2) ! Donc les oreilles, la tête, la petite queue, hop le petit corps, et qui sautent. (« <i>Ça vous ne l'avez pas pris en compte ?</i> ») Non	D kan+ A CHOC
VIII	6'' Un papillon.	^ Ça c'était le vase. Non ça c'était le papillon. Non ça c'était le vase. Ça c'était le papillon. Il a plein de couleurs, fuiip fuiip, fuiip fuiip. C'est presque le même que l'autre mais avec des couleurs, l'autre il est sans couleur, celui-là il est coloré. (« <i>Il y a des gens qui voient des animaux et vous ?</i> ») ouais des panthères on dirait.	G FC- A Instabilité de représentations. Remarque couleur Voit la banalité sous influence.
IX	9'' (<i>éloigne la planche</i>) On dirait un vase, un joli vase.	^ Ça c'est le vase. C'est un beau vase. On a le socle, là on a le verre et là c'est ... des trucs designs, décorés dessus là. Voyez ? Plein d'ornements dessus.	G FC+ Obj Symb B+ Valence positif image féminine.
X	6'' Ouh là ... un feu d'artifice avec la tour Eiffel ! (rire)	^ Et ça c'est un feu d'artifice, c'était comme ça. Ah oui y a la tour Eiffel (D11) là (rire). Et le feu d'artifice.	G F+ Frag Symb agressif C D kobC+ Arch Symb masculine B Procédé antidépressif CM3

Temps total : 5 minutes

Planches les moins aimées et planches les plus aimées :

Planches les plus aimées : III et IX → Elles sont jolies. Il y a de la couleur, c'est joli.

Planches les moins aimées : I et IV → Celui-là ... et ... celui-là il m'a pas plu, celui-là il m'a fait peur, celui-là il m'a pas plu, ça c'était quoi ?

PI : Celui-là j'aime pas il est noir y a pas de couleur, j'aime pas.

PIV : Celui-là parce qu'il me fait peur déjà le monstre là avec les grandes bottes là il me fait peur.

PSYCHOGRAMME

F106

Production		Appréhension				Déterminants				Contenus	
R	11	G	9	soit	82%	F+	3			H	0
		D	2	soit	18%	F-	1			(H)	1
Chocs	3	Dd	0	soit	0%	F+/-	0			Hd	0
Refus	0	Dbl	0	soit	0%	F	4			(Hd)	0
						F %	36%			H %	0%
						F % élargi	91%			H % élargi	9%
Tps total						F+ %	75%				
5mn						F+ % élargi	60%			A	7
										(A)	0
Tps lat. moyen						FC	3	FC'	0	Ad	0
8,6 sec						CF	0	C'F	0	(Ad)	0
						C	0	C'	0		
										A %	64%
						FE	0	Fclob	1	A % élargi	64%
						EF	0	ClobF	0		
						E	0	Clob	0	Elt	0
										Frag	1
						K	0			Alim	0
						kan	2			Géo	0
						kp	0			Bot	0
						kob	0			Pays	0
						KC	0			Anat	0
						kanC	0			Sex	0
						kpC	0			Sg	0
						kobC	1			Obj	1
										Symb	0
						TRI	0 / 2			Sc	0
						soit	Extratensif pur			Art	0
										Abs	0
						F.comp.	3 / 0			Radio	0
						RC %	36%				
										Ban	2
										IA %	0%

Choix des planches :

+ PIII + PIX
- PI + PIV

Réponses d'indice d'élaboration symbolique

PLANCHE	SYMBOLISATION PULSIONS AGRESSIVES	SYMBOLISATION SEXUELLE MASCULINE	SYMBOLISATION SEXUELLE FEMININE
I			
II			
III			
IV		B	
V			
VI			
VII			
VIII			
IX			B
X	C	B	
Total de réponses	1	2	1

INDICE D'ELABORATION SYMBOLIQUE	
IES global	1,75
IES pulsions agressives	1
IES pulsions sexuelles phallique	2
IES pulsions sexuelles féminines	1

Tableau de synthèse des indicateurs de faiblesse de la mentalisation au RORSCHACH (selon Coriano 2019)

Patient : F106

Âge : 32

Conditions d'indication de faiblesse de mentalisation :	Donnée n°1 Psychogramme	Donnée n°2 Psychogramme	Normes <25ans **	Normes ≥25ans ***	Indicateur de Faiblesse	Remarques
Nombre de réponse < à 20	11		20	20	x	
F% > à la norme	36 %		61	58		
F+% > ou < à la norme	75 %		65	61	x	
G% > à D%	82%	18 %			x	
K < à 3	0		3	3	x	
Nombre insuffisant de kinesthésies (norme ≥ 6)	3		6	6	x	Une des trois kinesthésies est de mauvaise qualité formelle.
A% > à la norme (45 à 50%) (accrochage au concret)	64%		45	43	x	
BAN < 3 ou > 6 (vérifier qualité formelle)	2		5 à 7	4 à 6	x	
H% < à la norme	0%		16	16	x	
Nb Hd > à nb H	0	0				
Nombre élevé de réponses anat	0					
Indice d'anxiété : si > à 12	0 %		12	12		
TRI à tendance coarté (+...pur)	Extratensif pur				x	

Tableau d'indice d'élaboration symbolique (IES)

IES agressif < à 0,50	1		0,5	0,5	
IES phallique < à 0,50	2		0,5	0,5	
IES féminin < à 0,50	1		0,5	0,5	

Autre indicateur

Présence de temps de latence long avec réponse factuelle à la fin (selon temps latence moyen)	Oui à 2 planches				x	
Présence de temps de latence long, temps de latence intrarécit. Réponses courtes					x	

Analyse selon relecture du protocole

Analyse de la qualité de kinesthésies (Exp: type relation non interactive comme posture, stat,reflet,agir cru ou agressive)					moyen	Sur les deux kinesthésies animales, l'une est de mauvaise qualité formelle et non interactive. L'autre kinesthésie est une kob.
Fréquence des acting in et d'autres comportements	7				x	
Traitement factuel du rouge, pas de prise en compte du rouge, refus en PII et PIII	PII intégration du rouge	PIII pas de prise en compte			moyen	
Absence de relation et d'humain à la PIII	pas d'humain				x	
Présence de symbolisme phallique aux PIV et PVI ?	PIV	PVI non				
Présence de symbolisme féminin aux PVII et PIX ?	PVII non	PIX oui			moyen	
Présence de remarques symétriques, critique du matériel						

Liaison affect-représentation	Nombre	Bonne qualité formelle (+)	Mauvaise qualité formelle(-)
F, K, Kan, Kob...	6		
C, C', E, Clob...	0		
CF, Clob F, C'F	0		
FC, Fclob, FE, FC'...	5	3	2
Synthèse liaison affect-représentation :	La liaison de la représentation à l'affect est parfois efficace.		

Niveau de la mentalisation : **Faiblesse de la mentalisation**

** Normes selon Azoulay et al. (2010)

*** Normes selon Tychev De et al. (2012)

o Femme 106 – TAT

Temps total : 11 minutes

Planche 1 :

Et faut qu’j’raconte une histoire avec ça ? C’est un p’tit garçon qui est triste, (2’’) parce qu’il arrive pas à jouer d’la musique.

Problématique : Problématique de l’impuissance reconnue et liée à un affect de tristesse. Le sujet n’arrive pas à se dégager de l’impuissance. Lutte antidépressive contre l’angoisse de castration. La représentation est liée à l’affect.

Procédés du discours : CM1, A11, B13, CI1.

Planche 2 :

13’’ C’est ... peut-être une maîtresse d’école, qui vient (2’’) qui vient ramener l’enfant d’la dame à la maison, (3’’) parce qu’elle est enceinte, elle attend un bébé. (« ? ») Un petit garçon oui peut-être.

Problématique : La triangulation œdipienne n’est pas évoquée à la planche. Le détail rare de la femme enceinte est remarqué, cependant il y a un scotome de l’homme.

Procédés du discours : CI1, A31, A11, B12, CF1, CI2, E11.

Planche 3BM :

6’’ C’est une femme qui est triste (9’’) peut-être parce qu’elle a perdu quelqu’un (*Voix un peu coupée*).

Problématique : L’affect de tristesse est relié à une problématique de perte. Nous voyons que l’affect est éprouvé d’une certaine manière chez la femme 106 car sa voix devient hachée.

Procédés du discours : CI1, A11, B13, A31, CM1, B12, CI2.

Planche 4 :

12’’ Mmh C’est un couple qui veut se séparer et la dame elle essaie de ... de retenir son mari.

Problématique : Le lien libidinal est établi entre les deux personnages. La problématique est celle de l’abandon. Les motifs de l’éventuelle séparation ne sont pas donnés.

Procédés du discours : CI1, A11, CI2, B11, B23.

Planche 5 :

C’est une dame qui cherche queq’chose ... et qui l’a pas trouvé apparemment. (« ? ») Elle cherche peut-être ... quelqu’un, peut-être. Elle cherche quelqu’un ouais, parce qu’elle regarde en haut. Elle cherche quelqu’un certainement.

Problématique : Le récit n’arrive pas véritablement à se faire à cause du remâchage. Le conflit est complètement évité par le recours au factuel.

Procédés du discours : CI2, CI1, CF1, A31, B12, CN3.

Planche 6GF :

8'' C'est un homme qui questionne sa femme (*avec voix un peu ironique*).

Problématique : Récit factuel mais qui semble teinté d'une certaine agressivité concernant les rapports homme femme.

Procédés du discours : CI1, A11, CF1, B11, C12, CM3.

Planche 7GF :

3'' Aaah c'est, c'est une enfant qui apprend ses leçons. Sa maman lui apprend les leçons.

Problématique : Une relative bonne relation mère-fille est présente à cette planche. La mère peut transmettre quelque chose à la femme mais cela n'est pas de l'ordre de l'accès à la maternité. Le poupon est scotomisé.

Procédés du discours : CII1, B21, A11, B11, CF1, E11.

Planche 8BM :

Ouh c'est bizarre ça. (5'') Mmh ... je sais pas c'est très bizarre (10'') c'est des gens qui sont en train de tuer quelqu'un j'crois. (18'') (rires) c'est très bizarre (rires)

Problématique : La planche semble la déconcerter. Les temps de latence intra récits sont fréquents et longs, les commentaires personnels ainsi que les rires témoignent de ce malaise.

Procédés du discours : B21, CI1, A31, CN1, CI2, CF1, E23, A31, CN1, CM3.

Planche 9GF :

3'' C'est deux demoiselles qui vont aller pique-niquer.

Problématique : La rivalité féminine ne peut pas être abordée et le récit reste banal et factuel.

Procédés du discours : CI1, A11, CF1.

Planche 10 :

C'est un couple qui est en train de danser. (3'') Ils sont amoureux.

Problématique : Le lien libidinal est établi et la tendresse est présente.

Procédés du discours : A11, B32, CF1, CI1, B13.

Planche 11 :

13'' (*Prends la planche et l'approche à ses yeux*) C'est des cavaliers qui j'sais pas, ils chevauchent dans la nuit. C'est très bizarre aussi. (« *Qui chevauchent ?* ») Dans la nuit ... sur un pont.

Problématique : La régression est bonne à cette planche et elle ne se laisse pas désorganiser par celle-ci. Le récit reste malgré tout factuel.

Procédés du discours : CI1, A11, A31, CI2, CL2, CN1.

Planche 12BG :

3'' Ben là y a pas d'histoire à raconter là. Y a une barque qui est seule, en plein milieu de (3'') en plein milieu d'une prairie. (2'') Abandonnée.

Problématique : Problématique d'abandon et de solitude sans possible résolution.

Procédés du discours : CI1, CN1, A11, A12, CM1, E41.

Planche 13B :

7'' C'est un petit garçon qui prie. (« ? ») Il prie peut-être euh quand c'est qu'il aura à manger, des habits, puisqu'il est pieds-nus. Une vie meilleure peut-être.

Problématique : La solitude du petit garçon est constatée entre lignes. Elle est sensible à la précarité à cette planche et remarque le détail rare « pieds nus ». Le petit garçon en priant fait appel à un être supérieur. La solitude est supportée par le besoin d'un autre.

Procédés du discours : CI1, A11, A31, B21, CM1, CN1.

Planche 13MF :

4'' C'est un homme qui pleure parce que sa femme elle est morte.

Problématique : Le récit est factuel et banal.

Procédés du discours : CI1, A11, B13, B11, E23.

Planche 19 :

20'' (rires) c'est une tempête de neige et y a une p'tite maison. (7'') Ouais peut-être ouais peut-être y a une tempête de neige dans la p'tite maison (« ? ») oui y a pas d'histoire en fait hein. C'est un blizzard y a une maison en plein milieu. Voilà. Une tempête. (2'') Mais y a personne, y a personne dehors. Tout l'monde est au chaud, à l'abri. (rires) Y a pas d'histoire (rires).

Oui y a des gens dedans, ils sont au chaud voilà dedans peut-être. (Rires) ils veulent pas être au froid, dans l'froid dehors. (5'') peut-être.

Problématique : Les limites dedans dehors sont établies cependant nous voyons que l'extérieur est perçu comme menaçant et que des efforts sont nécessaires pour que les personnes restent bien au chaud et que le mal et le froid reste dehors. Nous constatons que maintenir les limites est très coûteux. Le récit pourrait même mettre en évidence un mécanisme de clivage.

Procédés du discours : CI1, CM3, B24, CL2, A11, A31, CL1, A12, CN4, B12, A32, CN1, A24, CL4.

Planche 16 :

Ouh y a rien là. (2'') C'est une page blanche. (rires) faut raconter une histoire ? Ben j'sais pas ça peut être la suite peut-être du blizzard. Tout est recouvert de neige, on voit plus rien. (rires) (14'') (rires) c'est pas moi qui écrit !

Problématique : Les procédés maniaques sont très présents à cette planche témoignant de la difficulté à faire face au vide. Elle arrive malgré tout à rebondir et, en s'appuyant sur la planche précédente, elle construit un semblant de récit.

Procédés du discours : B21, CI1, CF1, CM1, A31, B24, CN4, CL2, CL1, A23, CM3.

<i>Procédés d'élaboration du discours</i>							
Série A	40	Série B	22	Série C	88	Série E	5
Rigide		Labilité		Évitements du conflit		Émergences des processus primaires	
A1	17	B1	13	CF	9	E1	2
A1-1	15	B1-1	4	CF-1	9	E1-1	2
A1-2	2	B1-2	5	CF-2	0	E1-2	0
A1-3	0	B1-3	4			E1-3	0
A1-4	0					E1-4	0
A2	2	B2	8	CI	41	E2	2
A2-1	0	B2-1	4	CI-1	31	E2-1	0
A2-2	0	B2-2	0	CI-2	10	E2-2	0
A2-3	1	B2-3	1	CI-3	0	E2-3	2
A2-4	1	B2-4	3				
A3	21	B3	1	CN	14	E3	0
A3-1	20	B3-1	0	CN-1	5	E3-1	0
A3-2	1	B3-2	1	CN-2	0	E3-2	0
A3-3	0	B3-3	0	CN-3	1	E3-3	0
A3-4	0			CN-4	8		
				CN-5	0		
				CL	7	E4	1
				CL-1	2	E4-1	1
				CL-2	4	E4-2	0
				CL-3	0	E4-3	0
				CL-4	1	E4-4	0
				CM	17		
				CM-1	6		
				CM-2	0		
				CM-3	11		

2.8. Femme 107

La Femme 107 a 22 ans. Mère au foyer, elle a un enfant en bas âge.

o Femme 107 – RORSCHACH

P	PROTOCOLE	ENQUETE	COTATION
I	30'' (...) (<i>ne tient pas la planche toute de suite</i>) j'dois dire la première chose qui me vient à l'esprit, ou bien réfléchir et ... ? (« ... ») j'dois vous dire ? (« <i>bien sûr</i> ») (<i>rires</i>) une chauve-souris. (...) voilà, c'est comme ça ?	^ (« <i>chauve-souris ?</i> ») Je sais pas, les ... les ailes euh, avec euh différentes parties et puis ... je sais pas si ça a des pattes, mais je crois ! (« ? ») voilà (« <i>donc c'est plutôt la forme qui vous a fait penser</i> ») oui, voilà.	G F+ A BAN CHOC Appel au clinicien CM1 CM3
II	33'' Un insecte. (<i>Fait geste de ne pas savoir avec sa bouche</i>)	^ Je sais plus ce que j'ai dit ... ah oui, un insecte (« <i>R</i> »). Parce que là j'aurai dit autre chose maintenant, maintenant que je la vois ... deux personnes qui se ... (<i>fait geste de se taper</i>) (« ? ») oui, qui se touchent la main ... par rapport au ... en fait j'étais focalisé sur ça (D4) (« <i>et l'insecte ?</i> ») oui, la tête d'insecte (D3) (« <i>en fait vous voyez vraiment plutôt la tête que le reste ?</i> ») oui (D3).	D F- Ad CHOC Défense comportement Réponse additionnelle : G K+ H BAN Représentation d'étayage
III	2'' Deux personnes, qui s'aiment.	^ Deux personnes qui s'aiment. Alors ... je vois la tête, le corps et là je ... le cœur de chacun. (Cœur D3)	G K+ H BAN Libidinal D FC- Anat
IV	5'' Une créature géante.	^ Mh, une créature géante ! Euh, créature, pourquoi ? Parce que ... j'ai l'impression que c'est des pieds, des mains, une tête ... et géant, par rapport à la taille quoi, les pieds sont beaucoup plus grands que la tête ... et que les bras (« <i>Donc c'est plutôt les pieds qui vous ont donné cette sensation de grandeur ?</i> ») vraiment, oui.	G F+ (H) Puissance phallique reconnue.
V	18'' Un papillon blessé.	^ Papillon, je crois ... ?	G F+ A BAN

		(« <i>Papillon blessé</i> ») Oui. Blessé parce que normalement un papillon c'est ..., ça a les ailes beaucoup plus ... droits ... blessé dans le sens où elles sont un petit peu elles sont un petit peu vers le bas. Et papillon par rapport aux antennes, à ça, à la forme des ailes ...	Papillon blessé/Défectueuse
VI	20'' Un ... totem indien.	^ Totem indien. Totem ... du fait que ce soit ... en hauteur et que ce soit ... comme un poteau. Indien parce que ça ressemble à des ... plumes donc ça m'est venu à l'esprit quoi. (« <i>Cela fait partie du totem ou pas ?</i> ») Euh oui, je, je j'avais pensé à ..., vous savez un nuage gris, y a des fois où ... ils ... comment dire ça? Les indiens ils font souvent de la fumée (« <i>en rites ?</i> ») Voilà. (« <i>donc ce serait la fumée ?</i> ») Voilà.	G FE+ Obj/Elem Symb phallique B
VII	13'' Deux lutins.	^ Deux lutins (rire). Elle m'a fait rire cette image, parce que j'adore les lutins et ça me fait penser à deux visages, deux têtes et euh ... ça m'a fait beaucoup rire, ça. C'..., on dirait leurs chapeaux en fait. (« <i>Et là ?</i> ») Euh, c'est, leur corps, je sais pas. Parce qu'on dirait vraiment des visages du profil en fait, avec le nez, l'espèce de bouche ...	G F+ (H) CM3
VIII	28'' (<i>bouge sa tête</i>) Deux tigres dans une forêt.	^ Deux tigres (D1) dans une forêt. Forêt à cause de la verdure (D8) Tigre parce que c'est le ... premier animal qui est, qui m'est venu. Ça a l'air d'être un ... animal. Et puis voilà, après ça je ... (« <i>ça vous l'avez pas pris en compte ?</i> ») j'avais pensé à ..., vous savez, la forêt d'un côté et le soleil (D2) de l'autre et le tigre de côté (« <i>vous avez fait une scène</i> ») oui, voilà.	G FC+ A/Pays BAN CHOC Symb agressif B

IX	33'' (bouge sa tête) Un veau énervé.	^ Veau énervé. Veau parce que ... en fait c'est ça qui m'est ... les trous, vous savez ? Les trous du nez de ..., des veaux, des vaches. Une espèce de petite corne, et énervé ... par rapport aux couleurs. (« Ah, c'est les couleurs qui vont ont fait penser qu'il était énervé ? ») Ouais. (« C'est les couleurs qui représentent l'énervement pour vous ? ») Le rouge.	G/bl FC- A Symb agressif C- CHOC couleur
X	17'' Des animaux marins ... plutôt des crustacés.	^ Oui les crabes, j'vois des crabes (D1 bleu latéral) ici, là des hum, des hipp..., des hippocampes (D10, vert médian entier en bas) ? (« Vous voyez des autres animaux marins ? ») Mmh, ça, ça me fait penser aussi à un crabe (D7), (...) (« Et cette partie ..., vous l'avez interprétée ? ») j'ai pas su mettre de ... Voilà.	D F+ A BAN D F+ A D F+ A Carapaces

Temps total : 6 minutes

Planches les moins aimées et planches les plus aimées :

Planches les plus aimées :

P III : Ceux-là parce que ... ça représente l'amour, j'aime bien.

P VII : Ceux-là parce que j'adore les lutins.

Planches les moins aimées :

P I : Chauve-souris Mh, c'est mignon quand c'est ... à la télé, mais ...

P II : Celle-ci parce que pour moi ça représente un insecte que j'aime pas.

PSYCHOGRAMME

F107

Production		Appréhension				Déterminants				Contenus	
R	13	G	8	soit	62%	F+	7			H	1
		D	5	soit	38%	F-	1			(H)	2
Chocs	4	Dd	0	soit	0%	F+/-	0			Hd	0
Refus	0	Dbl	0	soit	0%	F	8			(Hd)	0
						F %	62%			H %	8%
						F % élargi	100%			H % élargi	23%
Tps total						F+ %	88%				
6mn						F+ % élargi	77%			A	7
										(A)	0
Tps lat. moyen						FC	3	FC'	0	Ad	1
19,9 sec						CF	0	C'F	0	(Ad)	0
						C	0	C'	0		
										A %	62%
						FE	1	Fclob	0	A % élargi	62%
						EF	0	ClobF	0		
						E	0	Clob	0	Elt	1
										Frag	0
						K	1			Alim	0
						kan	0			Géo	0
						kp	0			Bot	0
						kob	0			Pays	1
						KC	0			Anat	1
						kanC	0			Sex	0
						kpC	0			Sg	0
						kobC	0			Obj	1
										Symb	0
						TRI	1 / 1,5			Sc	0
						soit	Extratensif mixte			Art	0
										Abs	0
						F.comp.	0 / 0,5			Radio	0
						RC %	38%				
										Ban	5
										IA %	7%
Choix des planches :						+ PIII +P VII					
						- PI + PII					

Réponses d'indice d'élaboration symbolique

PLANCHE	SYMBOLISATION PULSIONS AGRESSIVES	SYMBOLISATION SEXUELLE MASCULINE	SYMBOLISATION SEXUELLE FEMININE
I			
II			
III			
IV			
V			
VI		B+	
VII			
VIII	B+		
IX	C-		
X			
Total de réponses	2	1	0

INDICE D'ÉLABORATION SYMBOLIQUE	
IES global	1,33
IES pulsions agressives	1
IES pulsions sexuelles phallique	1
IES pulsions sexuelles féminines	0

Tableau de synthèse des indicateurs de faiblesse de la mentalisation au RORSCHACH (selon Coriano 2019)

Patient : F106

Âge : 32

Conditions d'indication de faiblesse de mentalisation :	Donnée n°1 Psychogramme	Donnée n°2 Psychogramme	Normes <25ans **	Normes ≥25ans ***	Indicateur de Faiblesse	Remarques
Nombre de réponse < à 20	11		20	20	x	
F% > à la norme	36 %		61	58		
F+% > ou < à la norme	75 %		65	61	x	
G% > à D%	82%	18 %			x	
K < à 3	0		3	3	x	
Nombre insuffisant de kinesthésies (norme ≥ 6)	3		6	6	x	Une sur les trois kinesthésies est de mauvaise qualité formelle.
A% > à la norme (45 à 50%) (accrochage au concret)	64%		45	43	x	
BAN < 3 ou > 6 (vérifier qualité formelle)	2		5 à 7	4 à 6	x	
H% < à la norme	0%		16	16	x	
Nb Hd > à nb H	0	0				
Nombre élevé de réponses anat	0					
Indice d'angoisse : si > à 12	0 %		12	12		
TRI à tendance coarté (+...pur)	Extratensif pur				x	

Tableau d'indice d'élaboration symbolique (IES)

IES agressif < à 0,50	1		0,5	0,5	
IES phallique < à 0,50	2		0,5	0,5	
IES féminin < à 0,50	1		0,5	0,5	

Autre indicateur

Présence de temps de latence long avec réponse factuelle à la fin (selon temps latence moyen)	Oui à 2 planches				x	
Présence de temps de latence long, temps de latence intrarécit. Réponses courtes					x	

Analyse selon relecture du protocole

Analyse de la qualité de kinesthésies (<i>Exp: type relation non interactive comme posture, stat,reflet,agir cru ou agressive</i>)					moyen	Sur les deux kinesthésies animales, l'une est de mauvaise qualité formelle et non interactive. L'autre kinesthésie est une kob.
Fréquence des acting in et d'autres comportements	7				x	
Traitement factuel du rouge, pas de prise en compte du rouge, refus en PII et PIII	PII intégration du rouge	PIII pas de prise en compte			moyen	
Absence de relation et d'humain à la PIII	pas d'humain				x	
Présence de symbolisme phallique aux PIV et PVI ?	PIV	PVI non				
Présence de symbolisme féminin aux PVII et PIX ?	PVII non	PIX oui			moyen	
Présence de remarques symétriques, critique du matériel						

Liaison affect-représentation	Nombre	Bonne qualité formelle (+)	Mauvaise qualité formelle(-)
F, K, Kan, Kob...	6		
C, C', E, Clob...	0		
CF, Clob F, C'F	0		
FC, Fclob, FE, FC'...	5	3	2
Synthèse liaison affect-représentation :	La liaison de la représentation à l'affect est parfois efficace.		

Niveau de la mentalisation : **Faiblesse de la mentalisation**

** Normes selon Azoulay et all. (2010)

*** Normes selon Tychey De et all. (2012)

o Femme 107 – TAT

Temps total : 10 minutes

Planche 1 :

21'' Pour moi c'est un enfant qui ... qui app..., qui n'apprécie pas de faire de la musique. Avec son instrument.

Problématique : Problématique d'impuissance non reconnue. Le conflit semble se placer au niveau intrapsychique. Le sujet semble contraint de faire quelque chose à l'encontre de son désir. La représentation du sujet semble intègre et stable même si l'objet violon n'est pas directement évoqué.

Procédés du discours : CI1, CN1, A11, A24, B13.

Planche 2 :

3'' Une dame qui préfère euh ... étudier que ... travailler au champ.

Problématique : Isolation complète entre les personnages et par ailleurs deux d'entre eux sont scotomisés. Impossibilité d'évoquer la triangulation. Aucun conflit n'est évoqué. L'inhibition est massive et le récit est banal.

Procédés du discours : CI1, CI2, A24, E11.

Planche 3BM :

8'' Elle fait triste (...) (« ? ») perte d'un proche peut-être (« la perte d'un proche ? ») (Fait oui de la tête).

Problématique : Un affect dépressif est lié à une représentation quand étayé par le clinicien. Inhibition. Angoisse de perte. La thématique de la perte semble la toucher car elle parle d'une voix plus basse et face à la question du clinicien elle ne parle plus avec les mots mais avec le corps.

Procédés du discours : CI1, B13, B12, A31, CM1.

Planche 4 :

7'' Mm, une dame très amoureuse mais qui (4'') mh, le monsieur moins intéressé.

Problématique : Les désirs contradictoires sont évoqués. Banalisation du conflit.

Procédés du discours : CI1, CI2, B32, B23, B13, CI3.

Planche 5 :

12'' On dirait plutôt une mère de famille qui cherche son enfant.

Problématique : La curiosité sexuelle n'est pas abordée. La figure maternelle n'est pas intrusive. Le récit est banal et factuel.

Procédés du discours : CI1, A31, B11, CF1, B12.

Planche 6GF :

6'' Une dame contrariée de ..., du comportement de son mari. (5'') je vois ça.

Problématique : Conflit intrapsychique. Banalisation et motifs des conflits non précisés.

Procédés du discours : CI1, CI2, B13, A11, B11, CN1.

Planche 7GF :

22'' Une jeune maman qui reçoit des ... conseils, de sa propre maman.

Problématique : La capacité d'une mère à pouvoir transmettre quelque chose à la fille est présente. La fille peut accepter sa place encore immature. Il n'y a pas de rivalité introduite à cette planche. Scotome du poupon.

Procédés du discours : CI1, A12, B11, A11, E11, CN5.

Planche 8BM :

14'' Un patient malade et ... il se fait opérer.

Problématique : Scotome du personnage au premier plan. Le récit est banal, factuel et sans conflit.

Procédés du discours : CI1, A11, E14, CF1, E11.

Planche 9GF :

20'' Une fille qui se cache, mh, (4'') parce qu'une autre la harcèle.

Problématique : Rivalité entre les femmes est abordé par une problématique agressive où l'un veut du mal à l'autre (persécution).

Procédés du discours : CI1, A11, B24, CI2, E22.

Planche 10 :

9'' Là je vois un couple très amoureux.

Problématique : Relation libidinale au sein du couple évoquée mais semble figée afin d'annuler toute possibilité du conflit.

Procédés du discours : CI1, A11, B22.

Planche 11 :

36'' Ça devient compliqué (5'') je vois pas trop là (...) (« ? ») j'arrive pas à identifier ce que c'est, mais je dirai euh ... des moutons qui se promènent sur une montagne.

Problématique : Dénier de l'angoisse en termes de contenu du récit. Bien que l'angoisse n'est pas évoquée, nous voyons que la planche met en difficulté la femme 107 car le temps de latence a extrêmement augmenté et que malgré la relance du clinicien elle peine à créer un récit.

Procédés du discours : B21, CI1, CL2, A31, A11, CF1.

Planche 12BG :

13'' Un bateau d'un pêcheur abandonné.

Problématique : Problématique d'abandon évoquée.

Procédés du discours : CI1, A11, B12, CM1.

Planche 13B :

Un enfant ... un petit garçon qui attend le retour de son père, qui travaille peut-être.

Problématique : Besoin d'introduire un personnage non figurant sur la planche afin de tolérer la solitude.

Procédés du discours : A11, CI1, CF1, B12, A31.

Planche 13MF :

20'' Un homme euh (13'') triste de devoir, de devoir laisser sa femme.

Problématique : L'affect de tristesse est lié à une représentation où l'un des personnages doit en abandonner un autre. Les raisons de cet abandon ne sont pas évoquées.

Procédés du discours : CI1, A11, B13, A31, B11, A24, CI2.

Planche 19 :

23'' Maison prise dans une tempête.

Problématique : La dedans et le dehors semble à priori délimité dans cette planche, cependant l'extérieur semble menaçant et la maison est «prise dans une tempête », ce qui nous empêche de connaître le devenir de cette maison.

Procédés du discours : CI1, A11, B24.

Planche 16 :

Mh-mh, blanc, la neige, (3'') blanc (« ? ») oui, euh (13'') de la neige, j'vois pas d'autre ... pour moi, le blanc c'est la neige.

Problématique : Le vide imaginaire semble provoquer une grande inhibition à cette planche. Accrochage à la réalité externe.

Procédés du discours : A11, CL2, CI1, CF1, A31, CL2, CF2.

<i>Procédés d'élaboration du discours</i>							
Série A	22	Série B	20	Série C	55	Série E	7
Rigide		Labilité		Évitements du conflit		Émergences des processus primaires	
A1	12	B1	14	CF	7	E1	6
A1-1	10	B1-1	5	CF-1	6	E1-1	5
A1-2	2	B1-2	4	CF-2	1	E1-2	0
A1-3	0	B1-3	5			E1-3	0
A1-4	0					E1-4	1
A2	3	B2	5	CI	39	E2	1
A2-1	0	B2-1	1	CI-1	31	E2-1	0
A2-2	0	B2-2	1	CI-2	7	E2-2	1
A2-3	0	B2-3	1	CI-3	1	E2-3	0
A2-4	3	B2-4	2				
A3	7	B3	1	CN	3	E3	0
A3-1	7	B3-1	0	CN-1	2	E3-1	0
A3-2	0	B3-2	1	CN-2	0	E3-2	0
A3-3	0	B3-3	0	CN-3	0	E3-3	0
A3-4	0			CN-4	0		
				CN-5	1		
				CL	4	E4	0
				CL-1	0	E4-1	0
				CL-2	4	E4-2	0
				CL-3	0	E4-3	0
				CL-4	0	E4-4	0
				CM	2		
				CM-1	2		
				CM-2	0		
				CM-3	0		

2.9. Homme 108

L'homme 108 a 19 ans. Célibataire, il est sans emploi.

o Homme 108 – RORSCHACH

P	PROTOCOLE	ENQUETE	COTATION
I	10'' (approche la planche au visage) Là je vois euh, une chauve-souris ... une chauve-souris (30'') (éloigne la planche, fait un geste avec sa bouche) Voilà, c'est tout.	^ Là j'avais dit une sauve... une chauve-souris. (« <i>Qu'est-ce qui vous a fait penser à la chauve-souris ?</i> ») Pas trop les ailes, mais ... un peu le corps ... (« ? ») le corps et jusque, jusque-là. (« <i>Ca là, ça ferait pas partie de la chauve-souris ?</i> » (coupe les pointes des ailes de la chauve souris) Non (« <i>Et ça, ça serait les ailes ou pas ?</i> ») Oui, les ailes. (Le tout)	Gbarrée F+ A BAN Inhibition Défenses par le comportement
II	25'' (ouvre grand ses yeux) Là comme si quelqu'un se ... se tenait la main comme ça. (fait geste avec sa main pour me montrer)	^ (« ? ») personnages qui se tenaient la main. (« <i>Qu'est-ce qui vous a fait penser ça ?</i> ») Ben pas, j'ai pas vu des têtes, j'ai juste vu euh comme si c'était deux mains, là ... (« <i>Vous avez interprété que cette partie ?</i> ») (D4) Que ça. (« <i>Et ça vous l'avez pas pris en compte ?</i> ») Non.	D kp+ Hd Passivité Etayage (D -> G) Défenses par le comportement Pas interprété le rouge
III	1'05'' ^ v (tourne sa tête) (« ? ») Euh ... un scarabée. Et un papillon (tl, éloigne la planche) Et comme ça des euh ..., des rats. Des rats.	^ J'ai dit un papillon. V Et ... un scarab..., un scarabée (« <i>Et c'est quoi qui vous a fait penser à un scarabée ?</i> ») Ben le devant, là vous avez les yeux et là ..., les, les ... pattes. Et là le corps. V Et comme si y avait deux rats (Dd 21) j'ai dit aussi, là juste la tête, la tête avec l'œil.	v G F- A (scarabée) D F+ A BAN v Dd F- A CHOC
IV	1'06'' ^ v > ^ > v ^ v Là on dirait euh ... un dragon ? Mh. (rit gêné)	v Là j'ai dit euh un dragon, il me semble. (« <i>Qu'est-ce qui vous a fait penser à un dragon ?</i> ») Déjà la tête, et euh,	G limité F- (A) CHOC (moitié inférieure)

		jusque, jusque-là, mais euh ... là ça serait les cornes, les ... les ailes j'crois. (« ? ») Ben jusque-là, en arrière tout ça. (« ? ») oui, plutôt la tête (D1).	Symb gressif B- Défense par le comportement Procédé antidépressif
V	1' ^ v > v ^ Une euh ... chauve-souris ? > ^ > v ^ v ^	^ Là j'ai redit une sauve-souris. (« <i>Qu'est-ce qui vous a inspiré la chauve-souris ?</i> ») ben comme l'autre, les ailes, mais jusque ... jusque-là ... là les pattes ... et là, la, la, la, la tête. (Barre aussi les pointes des ailes). (Sans le D1latéral)	G limité F+ A BAN CHOC (Sans le D1latéral) Recherche d'étayage Défenses de comportement Inhibition
VI	1'50'' ^ v ^ > ^ (<i>approche la planche à ses yeux</i>) > v (éloigne la planche) ^ v Là comme si c'était un tapis euh, un tapis en fourrure.	^ Là j'ai redit un tapis euh ... tapis ... (« <i>un tapis en fourrure ?</i> »). Comme les tapis de vache, mais euh je sais pas à quoi ça pourrait ... ressembler (« ? ») Non, j'crois que j'avais dit je vois un tapis en fourrure. Là ça me faisait penser euh, le, j'sais pas, le, une girafe (D3), juste le devant ... (« <i>Mais votre tapis originel, il était pas en girafe.</i> ») Non (« <i>Et du coup le tapis, ce serait cette partie ou le tout ?</i> ») Ben ce serait le tout.	G FE+ Obj CHOC Défenses par le comportement Réponse additionnelle : D F- A
VII	27'' ^ v Comme si y avait euh des ail..., de se..., pff ..., deux éléphants ? La tête d'éléphant. (...) Là comme si y avait deux personnes qui se regardaient.	V (« <i>Deux éléphants ?</i> ») (D3) Oui, là. Ben juste, euh ..., c'..., il manquerait juste les oreilles quoi. Mais on dirait une trompe. (« <i>Là vous voyez quoi ?</i> ») Ca mais il manquerait les grandes oreilles, oui que ça. ^ (« <i>Et après vous avez dit, deux personnes qui se regardent</i> ») (D2) Ah oui, là. Là on voit la forme avec euh le nez, mais je sais pas ce qu'il.	D F+ Ad B+ symbollique phallique ^ D K+(stat) H Passivité Manque Symbollique Agressif B+
VIII	18'' (<i>approche la planche</i>) ^ V Là j'vois deux animaux euh ... j'vois pas ce que c'est. (> ^) Là	v Là j'ai dit deux animaux (D1) et je sais pas quoi euh ..., à quatre pattes, mais ... ^ Et là j'avais dit une montagne (D4) et des rochers, comme si y	D F+ A D FC+ Pays D F+ Frag

	comme si y avait des rochers avec euh ..., une montagne.	avait eu de la roche, des rochers (D2 + D5). (« <i>Les rochers c'est le tout ?</i> ») euh, les roses et les ...	
IX	19'' ^ v ^ > ^ Là j'vois ... deux comme si cela était deux cerfs. > v (<i>éloigne la planche, la regarde de côté, fait un geste avec sa bouche</i>)	^ (D3) Là euh, ouais, à peu près mais pas ..., là comme si y avait la ..., la corne en bois. Et je crois que j'ai dit que ça. (« <i>Donc en fait vous avez pris cette partie ?</i> ») Un peu la partie pour les cornes et euh ... à part ça, là comme si c'était un peu le corps, mais pas, pas le ... pointu (« <i>Et cette partie-là ?</i> ») non, lui ...	D F+ A Phallique B+ Acting (défense par le comportement)
X	35'' ^ v (<i>approche planche</i>) > ^ v Là, comme si y avait une personne qui sautait, mais ... (tl)	v Là comme si y avait une personne qui sautait (D5).	D K+ H Action par le corps

Temps total : 10 minutes

Planches les moins aimées et planches les plus aimées :

Planches les plus aimées :

P III et VIII : Ben parce qu'il y a des, des ..., des animaux, que j'aime bien un peu la nature ... et ... c'est tout.

Planches les moins aimées :

P VI : Ben parce que ça, ça m'a fait penser à un tapis en fourrure et ça j'aime pas euh qu'on tue les animaux pour ça.

P X : Et ça parce qu'elle m'a pas trop, trop inspiré.

PSYCHOGRAMME

H108

Production		Appréhension				Déterminants				Contenus	
R	14	G	5	soit	36%	F+	7			H	1
		D	8	soit	57%	F-	3			(H)	0
Chocs	4	Dd	1	soit	7%	F+/-	0			Hd	1
Refus	0	Dbl	0	soit	0%	F	10			(Hd)	0
						F %		71%		H %	14%
						F % élargi		93%		H % élargi	14%
Tps total						F+ %		70%			
10mn						F+ % élargi		77%		A	7
										(A)	1
Tps lat. moyen						FC	1	FC'	0	Ad	1
43,5 sec						CF	0	C'F	0	(Ad)	0
						C	0	C'	0		
										A %	57%
						FE	1	Fclob	0	A % élargi	64%
						EF	0	ClobF	0		
						E	0	Clob	0	Elt	0
										Frag	1
						K	1			Alim	0
						kan	0			Géo	0
						kp	1			Bot	0
						kob	0			Pays	1
						KC	0			Anat	0
						kanC	0			Sex	0
						kpC	0			Sg	0
						kobC	0			Obj	1
										Symb	0
						TRI		1 / 0,5		Sc	0
						soit		Coartatif		Art	0
										Abs	0
						F.comp.		1 / 0,5		Radio	0
						RC %		36%			
										Ban	3
										IA %	7%
Choix des planches :						+ PIII + PVIII - PVI + PX					

Réponses d'indice d'élaboration symbolique

PLANCHE	SYMBOLISATION PULSIONS AGRESSIVES	SYMBOLISATION SEXUELLE MASCULINE	SYMBOLISATION SEXUELLE FEMININE
I			
II			
III			
IV	B-		
V			
VI		B+	
VII	B+		
VIII			
IX		B+	
X			
Total de réponses	2	2	0

INDICE D'ÉLABORATION SYMBOLIQUE	
IES global	1,4
IES pulsions agressives	1
IES pulsions sexuelles phallique	2
IES pulsions sexuelles féminines	0

Tableau de synthèse des indicateurs de faiblesse de la mentalisation au RORSCHACH (selon Coriano 2019)

Patient : H108
Âge : 19

Conditions d'indication de faiblesse de mentalisation :	Donnée n°1 Psychogramme	Donnée n°2 Psychogramme	Normes <25ans **	Normes ≥25ans ***	Indicateur de Faiblesse	Remarques
Nombre de réponse < à 20	14		20	20	x	
F% > à la norme	71 %		61	58	x	
F+ % > ou < à la norme	70 %		65	61	x	
G% > à D%	36%	57 %				
K < à 3	1		3	3	x	
Nombre insuffisant de kinesthésies (norme ≥ 6)	2		6	6	x	
A% > à la norme (45 à 50%) (accrochage au concret)	57%		45	43	x	
BAN < 3 ou > 6 (vérifier qualité formelle)	3		5 à 7	4 à 6	x	
H% < à la norme	14%		16	16		légèrement bas
Nb Hd > à nb H	1	1				
Nombre élevé de réponses anat	0					
Indice d'angoisse : si > à 12	7 %		12	12		
TRI à tendance coarté (+ ...pur)	Coartatif				x	

Tableau d'indice d'élaboration symbolique (IES)

IES agressif < à 0,50	1		0,5	0,5		
IES phallique < à 0,50	2		0,5	0,5		
IES féminin < à 0,50	0		0,5	0,5	x	

Autre indicateur

Présence de temps de latence long avec réponse factuelle à la fin (selon temps latence moyen)	oui				x	
Présence de temps de latence long, temps de latence intrarécit. Réponses courtes	oui				x	

Analyse selon relecture du protocole

Analyse de la qualité de kinesthésies (Exp: type relation non interactive comme posture, stat,reflet,agir cru ou aggressive)	kp+, K+ stat, K+ active					
Fréquence des acting in et d'autres comportements	18				x	soupires, rires, retournements de planche
Traitement factuel du rouge, pas de prise en compte du rouge, refus en PII et PIII	PII pas de traitement	PIII traitement factuel			x	
Absence de relation et d'humain à la PIII	pas de H				x	
Présence de symbolisme phallique aux PIV et PVI ?	PIV non	PVI non			x	
Présence de symbolisme féminin aux PVII et PIX ?	PVII déni	PIX déni			x	P VII et PIX : représentation phallique
Présence de remarques symétriques, critique du matériel	0					

Liaison affect-représentation	Nombre	Bonne qualité formelle (+)	Mauvaise qualité formelle(-)
F, K, Kan, Kob...	12		
C, C', E, Clob...	0		
CF, Clob F, C'F	0		
FC, Fclob, FE, FC'...	2	2	
Synthèse liaison affect-représentation :	les affects peuvent se lier occasionnellement aux représentations		

Niveau de la mentalisation : **Faiblesse de la mentalisation**

** Normes selon Azoulay et al. (2010)

*** Normes selon Tychev De et al. (2012)

o Homme 108 – TAT

Temps total : 14 minutes

Planche 1 :

6'' Là je vois un petit garçon, qui euh (3'') ou il s'ennuie, ou il est en train de réfléchir à ce qu'il fait. Mais *je vois pas trop* ce qu'il a enfin. (35'') *J'vois pas c'qu'il a dans ...* (14'') comme si c'était j'crois un violon ..., qui était euh ..., qui était cassé ...

Problématique : La problématique de l'impuissance semble reconnue. La représentation de l'objet n'est pas totalement intègre car le violon, qui par ailleurs, n'est pas franchement reconnu comme étant un violon, est cassé. Isolation entre les représentations. L'affect n'est pas lié à la représentation. Le fait de ne « pas voir » mieux la réalité concrète semble mettre l'Homme 108 face à son incapacité de créer un récit sans un support externe sur lequel s'appuyer. Le violon étant cassé nous fait nous questionner sur l'intégrité de l'image de soi et de l'objet. Ceci sera à vérifier.

Procédés du discours : CI1, A31, B13, CF1, A24, CL2, CI3, CL2, E13.

Planche 2 :

5'' Là j'vois une madame euh ..., qui ..., qui tient des livres. Je vois une autre qui a les bras, bras croisés, qui *regarde* en face d'elle. Avec un homme et un cheval ..., qui sont dans un (3'') certainement dans un champ. (5'') Avec quelques maisons et euh ... et (3'') et voilà.

Problématique : Isolation entre les personnages. L'accès à la triangulation ne semble pas possible. La différence des sexes est perçue. Pas d'évocation d'un conflit quelconque. Le sujet se limite à faire un récit factuel qui vise à éviter le conflit de la triangulation œdipienne.

Procédés du discours : CI2, CI1, A11, CN3, CF1, A12, CI3, CF2, A34.

Planche 3BM :

6'' Là j'vois une femme qui est assis par terre, qui se tient euh (3'') à une banquette. (18'') Elle a peut-être dû tomber.

Problématique : L'affect dépressif n'est pas évoqué. Le personnage est perçu comme étant intègre et sexuellement identifié comme une femme. Le temps de latence intra récit extrêmement long de 18 secondes après avoir évoqué « *qu'elle se tienne à la banquette* » semble témoigner de la difficulté à élaborer les affects dépressifs au risque d'être dépassé par cet affect. La dame, elle, se « tient » comme le patient se tient à la réalité externe pour pas s'effondrer. Une réponse banale, clos le récit.

Procédés du discours : A11, CF1, CM1, A31, A33.

Planche 4 :

5'' Là j'vois un homme et une femme, ils sont en couple ... l'homme qui *regarde* de-, devant lui et la femme qui *regarde* euh ... qui le *regarde*. Et derrière on voit euh, une femme assise euh, avec les jambes croisées.

Problématique : Le lien libidinal entre les deux personnages est reconnu cependant ils ne sont pas véritablement mis en relation. Chacun «regarde» sans se regarder. La pulsion scopique est très présente. L'évocation de la femme derrière se fait dans l'accrochage à la réalité externe afin d'éviter le conflit.

Procédés du discours : A11, CI2, B32, CN4, CF1.

Planche 5 :

2'' On voit une femme qui rentre dans une pièce euh, en, qui ouvre la porte (12''), sûrement le salon, parce qu'il y a ... une étagère avec des livres. Une table avec euh ..., une lumière, une fleur, et un buffet.

Problématique : Description factuelle. Pas de conflit évoqué. Le temps de latence long intra récit laisse penser que le patient est sensible à la problématique de la curiosité sexuelle, cependant il arrive à s'accrocher à la réalité externe et au récit factuel afin d'éloigner ces représentations possiblement angoissantes.

Procédés du discours : A11, CF1, CI1, A12.

Planche 6BM :

1''Là j'vois une personne âgée, qui a l'air de *regarder* euh, par la fenêtre. Y a une autre personne, plus jeune, qui est (3'') qui se tient à ..., à une chaise et qui *regarde* euh vers le bas.

Problématique : Les personnages sont identifiés comme intègres, avec une différence entre les générations cependant il n'y a pas d'attribution sexuelle. La relation n'est pas possible entre les personnages car ils «regardent» quelque chose en directions différentes. Un des personnages se «tient», ce qui montre un besoin d'étayage déjà évoqué à la planche 3BM. Aucun conflit n'est évoqué grâce au récit factuel et l'accrochage à la réalité externe.

Procédés du discours : A11, A12, A31, CI2, CM1, CF1.

Planche 7BM :

3'' Là j'vois deux p..., deux hommes euh ... un plus âgé (9''tl) le ... personne âgée elle *regarde* euh l'autre personne et l'autre *regarde* euh en face de lui. (« ? ») Une histoire ? (« oui») J'sais pas, c'est c'que je fais (...) c'est plus décrire ça, je décris c'qu'il y a. Parce qu'une histoire...

Problématique : La pulsion scopique est très présente à cette planche (comme aux précédentes) semble ébaucher une tentative de relation car un des personnages regarde l'autre cependant, ce regard, ne lui est pas retourné. Il fige le pulsionnel par «le regard». La différence sexuelle ainsi que la différence des générations est identifiée. Aucun conflit n'est évoqué entre les personnages. Même avec une relance de la part du clinicien et de son étayage, le patient n'arrive pas à faire un récit. Nous voyons une véritable impossibilité dans la création d'un récit pouvant laisser transparaître un conflit ou des affects, une craquée verbale peut témoigner de ce risque face à sa tentative de faire un récit.

Procédés du discours : CI1, A11, A12, E41, CI2, CF1, CN2, CN1, CI3.

Planche 8BM :

31'' Ben y a quatre personnes, ... une couchée ... et deux personnes qui sont euh ... debout à ..., à côté de la personne. Ils sont en train de lui couper euh le tee-shirt (6'') avec euh ..., un jeune, un jeune garçon qui *regarde* en face de lui. Et là comme si y avait un, un fusil à côté de ..., du jeune homme.

Problématique : Cette planche semble avoir provoqué un véritable choc vu le temps de latence extrêmement augmenté par rapport aux autres récits. L'agressivité est évoquée mais « fixée » sur les objets, cependant elle n'est pas symbolisable. Surinvestissement de la réalité factuelle afin de ne pas élaborer la charge agressive évoquée par cette planche. Aucun conflit n'est évoqué.

Procédés du discours : A11, CI1, CF1, E14, CI2, A31.

Planche 10 :

8'' Mh y a deux personnes, je pense c'est deux ..., deux femmes. Y en a une qui le, qui ... qui l'embrasse sur le front (3'') et qui, comme s'ils s'enlaçaient. (10'') Toutes les deux les yeux fermés.

Problématique : Instabilité de la représentation au niveau de l'identité sexuelle. La tendresse est évoquée entre les femmes cependant cette mise en relation trop dangereuse pour le patient laisse apparaître une craquée verbale comme à la planche 7BM.

Procédés du discours : A11, A31, CI1, CI2, CF1, E41, B32, CN4.

Planche 11 :

17'' Mh, là c'est comme si y avait euh ... une chute de pierres (17'') avec euh, avec un pont.

Problématique : Le récit marqué par l'inhibition se limite à faire une description factuelle et succincte de quelques perceptions de la planche. La planche suscite d'angoisse chez le patient, il arrive à voir la chute de pierres (dangereux), cependant après un temps de latence intra-récit, il arrive à récupérer et voir un pont.

Procédés du discours : CI1, A11, CF1.

Planche 12BG :

7'' Là on voit un paysage euh (4'') en for-, en pleine forêt, avec un arbre, une barque, ... sûrement qu'il y a un point d'eau.

Problématique : Description factuelle de l'image sans évocation de conflit et sans faire appel à l'absence d'objet.

Procédés du discours : A11, CI1, CF2.

Planche 13B :

7'' Là on voit un petit garçon qui est assis euh (3''), mh, devant la porte (12'') dans une maison en bois. (5'') Avec les deux mains euh, les deux mains croisées (8''). Et il est sûrement en train d'attendre euh, quelqu'un.

Problématique : Le récit est factuel et banal avec un attachement à la réalité externe. Aucun affect n'est évoqué à cette planche malgré le fait que le patient évoque que le petit garçon attend quelqu'un laisse penser que la présence et l'absence de l'autre sont présents, cependant elles restent non élaborées.

Procédés du discours : A11, CF1, CI1, CN3, B12, CI2.

Planche 13MF :

6'' Là j'vois une femme qui est couchée dans le lit, couverte (5'') avec un homme qui est debout, en train de se tenir euh ... avec sa main sur la tête. (7'') La femme elle est déshabillée.

Problématique : L'expression des pulsions libidinales ou agressives semblent impossibles pour le patient. Ceci fait recours au surinvestissement de la réalité externe afin d'éloigner et d'éviter le traitement de ces pulsions. La pulsion sexuelle étant si dangereuse à cette planche provoque dans un premier temps un déni de la réalité externe quand le patient dit que la femme est couverte. Ce déni sera enlevé ultérieurement mais au moment de l'arrêt du discours. La différenciation des sexes est évoquée et la représentation des personnages est intègre. Les personnages ne sont pas mis en relation.

Procédés du discours : A11, E13, CF1, CI1, CM1.

Planche 19 :

(...) J'vois rien ... (« ? ») Non.

Problématique : Le refus à cette planche pourrait témoigner soit d'une défaillance entre le dedans et le dehors et de ce fait le patient préfère ne pas prendre le risque, soit d'un vide au sein de ses objets internes qui l'empêchent de construire un récit face à une planche « surréaliste ».

Procédés du discours : CL2, CI1. Refus.

Planche 16 :

4'' Une image blanche.

Problématique : Incapacité de créer un récit à cause d'un imaginaire réduit. Surinvestissement de la réalité externe avec une mise en tableau.

Procédés du discours : CN3, CF1.

<i>Procédés d'élaboration du discours</i>							
Série A	42	Série B	3	Série C	91	Série E	4
Rigide		Labilité		Évitements du conflit		Émergences des processus primaires	
A1	30	B1	2	CF	20	E1	2
A1-1	24	B1-1	0	CF-1	19	E1-1	0
A1-2	6	B1-2	1	CF-2	1	E1-2	0
A1-3	0	B1-3	1			E1-3	2
A1-4	0					E1-4	0
A2	1	B2	0	CI	56	E2	0
A2-1	0	B2-1	0	CI-1	46	E2-1	0
A2-2	0	B2-2	0	CI-2	7	E2-2	0
A2-3	0	B2-3	0	CI-3	3	E2-3	0
A2-4	1	B2-4	0				
A3	11	B3	1	CN	8	E3	0
A3-1	9	B3-1	0	CN-1	1	E3-1	0
A3-2	0	B3-2	1	CN-2	1	E3-2	0
A3-3	1	B3-3	0	CN-3	3	E3-3	0
A3-4	1			CN-4	3		
				CN-5	0		
				CL	3	E4	2
				CL-1	0	E4-1	2
				CL-2	3	E4-2	0
				CL-3	0	E4-3	0
				CL-4	0	E4-4	0
				CM	4		
				CM-1	4		
				CM-2	0		
				CM-3	0		

2.10. Femme 109

La Femme 109 a 37 ans. En couple, elle a quatre enfants.

o Femme 109 – RORSCHACH

P	PROTOCOLE	ENQUETE	COTATION
I	8'' Une chauve-souris.	^ Le tout. Petites pattes (D1 petites saillies médianes supérieures). La queue (Dd31). Les ailes (D8).	G F+ A BAN
II	11'' ^ v Je peux la tourner ? (R) Un papillon.	v Le tout. Antennes (D3 rouge 3), ailes (D6, deux parties latérales noires) et ailes descendantes (le rouge en haut extérieur D2).	G F+ A Pas de prise en compte du rouge
III	10'' ^ v Une fourmis à deux pattes.	v (partie en noir D1), les yeux les parties noires inférieures médianes. (D4), les pattes (les deux parties inférieures de côté (D5).) <i>(Elle voit la fourmi dans la moitié inférieure du noir Dd 32)</i>	Dd F- A Défet Ne voit pas des humains à l'enquête des limites
IV	13'' ^ V ^ Un truc qui a été écrasé. Quelque chose qui a la tête écrasé là. <i>(rit)</i>	^ Le tout. La queue toute plate (D1, partie médiane inférieure), les pattes écrasées (D4 saillie latérale supérieure).	G F+/- A Phallique (détruit) Sym agressif D
V	37'' v ^ > V ^ <i>(gestes d'étrangeté du visage)</i> v On dirait aussi une chauve-souris.	^ Le tout. Antennes (D2, médian supérieur), la queue (D3, saillies médianes inférieures), ailes (D4, côtés entiers).	G F+ A BAN CHOC Acting/ comportement
VI	29'' Ou là ! ^ v ^ v On dirait aussi une drôle de bestiole écrasée là.	v Le tout. <i>(Azoulay, Emmanuelli)</i>	G F- A CHOC Symb agressif D Exclamations
VII	17'' <i>(ouvre bien grand ses yeux)</i> On dirait deux personnes tenues face à face là. (tl) Oui, il y a la queue de cheval qui monte là.	^ Un coup de vent a levé la queue de cheval (D5, saillie supérieure du premier tiers) de la tête de la personne (D1, premier tiers). Les personnes sur une balançoire (D4, tiers entier inférieur).	G K+ H Passive Symb Agressif B+ Acting comportements Pas d'attribution sexuelle aux personnages Symb phallique B+

VIII	15'' ^ v ^ > Là on dirait deux belettes sur un rocher et pareil, en reflet, comme sur l'eau quoi.	> Le tout. Belette (D1, partie rose latérale) sur le rocher (Une moitié de l'ensemble sans les partie roses car l'autre côté est le reflet).	G F+ A/Geo BAN Reflet
IX	15'' ^ v ^ Deux yeux et un nez. Comme un genre de crane.	^ Le tout. Avec les trous blancs qui représentent les narines et la bouche.	Gbl F - Anat Persécution-yeux
X	9'' Une figurine avec une moustache (tl) des lunettes et deux petites taches comme cela sur le côté. (<i>geste de mimique des taches aux côtés</i>).	V Le tout. C'est un genre de transformer. Avec le blanc.	Gbl F- (H)/Frag Symb phallique B-

Temps total : 5 minutes

Planches plus aimées et planches moins aimées :

Planches les plus aimées :

P VII : Les petites filles.

P VIII : Reflet de la belette.

Planches les moins aimées :

P IV et P VI : Je n'aime pas les trucs écrasés parce que moi-même j'aime les animaux.

PSYCHOGRAMME

F109

Production		Appréhension				Déterminants				Contenus	
R	10	G	9	soit	90%	F+	4			H	1
		D	0	soit	0%	F-	4			(H)	1
Chocs	2	Dd	1	soit	10%	F+/-	1			Hd	0
Refus	0	Dbl	0	soit	0%	F	9			(Hd)	0
						F %	90%			H %	10%
						F % élargi	100%			H % élargi	20%
Tps total						F+ %	50%				
5mn						F+ % élargi	55%			A	7
										(A)	0
Tps lat. moyen						FC	0	FC'	0	Ad	0
16,4 sec						CF	0	C'F	0	(Ad)	0
						C	0	C'	0		
										A %	70%
						FE	0	Fclob	0	A % élargi	70%
						EF	0	ClobF	0		
						E	0	Clob	0	Elt	0
										Frag	1
						K	1			Alim	0
						kan	0			Géo	1
						kp	0			Bot	0
						kob	0			Pays	0
						KC	0			Anat	1
						kanC	0			Sex	0
						kpC	0			Sg	0
						kobC	0			Obj	0
										Symb	0
						TRI	1 / 0			Sc	0
						soit	Introversif pur			Art	0
										Abs	0
						F.comp.	0 / 0			Radio	0
						RC %	30%				
										Ban	3
										IA %	8%
Choix des planches :						+ PVII + PVIII - PIV + PVI					

Réponses d'indice d'élaboration symbolique

PLANCHE	SYMBOLISATION PULSIONS AGRESSIVES	SYMBOLISATION SEXUELLE MASCULINE	SYMBOLISATION SEXUELLE FEMININE
I			
II			
III			
IV	D		
V			
VI	D		
VII			
VIII	B	B	
IX		B-	
X			
Total de réponses	3	2	0

INDICE D'ELABORATION SYMBOLIQUE	
IES global	0,40
IES pulsions agressives	0
IES pulsions sexuelles phallique	1
IES pulsions sexuelles féminines	0

Tableau de synthèse des indicateurs de faiblesse de la mentalisation au RORSCHACH (selon Coriano 2019)

Patient : F109
Âge : 37

Conditions d'indication de faiblesse de mentalisation :	Donnée n°1 Psychogramme	Donnée n°2 Psychogramme	Normes <25ans **	Normes ≥25ans ***	Indicateur de Faiblesse	Remarques
Nombre de réponse < à 20	10		20	20	x	
F% > à la norme	90 %		61	58	x	
F+% > ou < à la norme	50 %		65	61		
G% > à D%	90%	0 %			x	
K < à 3	1		3	3	x	
Nombre insuffisant de kinesthésies (norme ≥ 6)	1		6	6	x	
A% > à la norme (45 à 50%) (accrochage au concret)	70%		45	43	x	
BAN < 3 ou > 6 (vérifier qualité formelle)	3		5 à 7	4 à 6	x	
H% < à la norme	10%		16	16	x	
Nb Hd > à nb H	0	1				
Nombre élevé de réponses anat	1					
Indice d'anxiété : si > à 12	8 %		12	12		
TRI à tendance coarté (+...pur)	Introversif pur					Etouffement possible de la vie affective

Tableau d'indice d'élaboration symbolique (IES)

IES agressif < à 0,50	0		0,5	0,5	
IES phallique < à 0,50	1		0,5	0,5	
IES fémnin < à 0,50	0		0,5	0,5	

Autre indicateur

Présence de temps de latence long avec réponse factuelle à la fin (selon temps latence moyen)	oui				x	
Présence de temps de latence long, temps de latence intrarécit. Réponses courtes					x	

Analyse selon relecture du protocole

Analyse de la qualité de kinesthésies (Exp: type relation non interactive comme posture, stat,reflet,agir cru ou agressive)	K posture				x	
Fréquence des acting in et d'autres comportements	10				x	
Traitement factuel du rouge, pas de prise en compte du rouge, refus en PII et PIII	PII pas de prise en compte	PIII pas de prise en compte			x	
Absence de relation et d'humain à la PIII					x	
Présence de symbolisme phallique aux PIV et PVI ?	PIV contenu agressif, destruction du phallus	PVI contenu agressif			x	PIV : "un truc qui a été écrasé". Ça ne sera qu'à l'enquête où elle évoquera "la queue toute plate"
Présence de symbolisme féminin aux PVII et PIX ?	PVII non	PIX non			x	
Présence de remarques symétriques, critique du matériel						

Liaison affect-représentation	Nombre	Bonne qualité formelle (+)	Mauvaise qualité formelle (-)
F, K, Kan, Kob...	10		
C, C', E, Clob...	0		
CF, Clob F, C'F	0		
FC, Fclob, FE, FC'...	0		
Synthèse liaison affect-représentation :	Aucune représentation ne peut être reliée à un affect		

Niveau de la mentalisation : Faiblesse de la mentalisation

** Normes selon Azoulay et al. (2010)

*** Normes selon Tychev De et al. (2012)

o Femme 109 – TAT

Temps total : 9 minutes

Planche 1 :

3'' Un petit garçon qui lit et qui est vraiment concentré dans son histoire.

Problématique : Pas de reconnaissance de la problématique d'impuissance. Ce récit ressemble à un déni de la reconnaissance de la sollicitation latente de la planche. La représentation de l'enfant est intègre et stable. Scotome du violon.

Procédés du discours : A11, A24, E11.

Planche 2 :

6'' Des gens d'époque qui préparent les champs avec leurs chevaux. La dame de côté droit qui *regarde* et l'autre dame qui tient deux livres qui essaye de réécrire l'histoire.

Problématique : Description plutôt factuelle de l'image avec une tendance de scotome de l'homme. Pas d'affect dans le récit. La triangulation œdipienne n'est pas abordée. Toute tentative de rivalité est mise à distance entre les personnages (la dame regarde l'autre mais dans le but d'écrire leur histoire. Cela semble provoquer une distance entre ces personnages et neutralise toute émergence de conflit). Isolation entre les personnages.

Procédés du discours : CI2, A12, CF1, A11, A34, ->E11.

Planche 3BM :

5'' Une personne qui est couchée devant son lit et qui pleure (Tl) Plutôt effondrée devant son lit. (?) Elle est triste.

Problématique : L'affect dépressif est reconnu, cependant celui-ci n'est pas lié à une représentation, même quand le clinicien pose la question du motif des pleurs. Le récit commence avec une tentative de contenir les affects, cependant cela échoue et la personne qui pleure devient une personne effondrée.

Procédés du discours : CI1, CI2, A11, B13, A31, B22.

Planche 4 :

14'' Un homme. C'est Clint Eastwood ou quoi ? (tl) Je sais pas. Vous allez écrire tout ça ? (*oui*) une femme qui essaye de le retenir.

Problématique : Un temps de latence long en début de récit montre la difficulté à aborder cette planche. Le récit peine car le premier énoncé est court et factuel, «un homme ». La référence culturelle ainsi que l'appel au clinicien tentent toujours de maîtriser ce conflit impossible à aborder qui s'achève par une femme dont on ne connaît pas la relation avec cet homme et qui essaye de le retenir. L'angoisse d'abandon semble trop difficile à élaborer.

Procédés du discours : CI1, CI2, A14, CM1, A31, B23.

Planche 5 :

4'' Une personne qui rentre dans une chambre ou une salle à manger voir si il y a quelqu'un et il y personne. Ou peut-être on ne le voit pas.

Problématique : La pulsion scopique est présente et la curiosité sexuelle implicite dans le contenu latent de la planche est mise à distance par le recours au factuel. La fin du récit s'achève par une défense témoignant de l'instabilité des limites.

Procédés du discours : CI1, CI2, CF1, A31, B12, A33, CL2.

Planche 6GF :

9'' Une dame qui se retourne un peu effrayée et qui *regarde* derrière elle et un monsieur qui tient une pipe. Elle a un *regard* effrayé.

Problématique : Difficulté à élaborer les fantasmes de séduction qui semblent provoquer une angoisse importante (effrayée). L'isolation et l'anonymat des personnages semble une tentative d'évitement du conflit entre désir et interdit à cette planche. La pulsion scopique est très investie.

Procédés du discours : CI1, CI2, B22, CN3, A11, B22, A34.

Planche 7GF :

7'' Une dame assise qui lit et une jeune avec une poupée dans les mains.

Problématique : Les personnages sont perçus de manière intègre et sexuellement différenciées, cependant ils ne sont pas mis en relation. L'anonymat des personnages, le recours à la réalité externe ainsi que l'isolation entre représentations, empêchent toute émergence d'un possible conflit dans une relation mère-fille.

Procédés du discours : CI1, CI2, A11, CF1.

Planche 8BM :

12'' (*Approche visage à la planche*) deux hommes avec une arme, un couteau. En train de découper quelqu'un. C'est bizarre cette photo.

Problématique : Cette planche semble très angoissante. Le temps de latence est augmenté en début de récit et la patiente approche bien la planche de son visage. La pulsion agressive est tellement difficile à contenir qu'elle est exprimé à l'état brut, laissant place à l'émergence des processus primaires. Le récit fini par une critique du matériel. Scotome de l'homme au premier plan.

Procédés du discours : CI1, A11, CF1, E23, CI2, CN1, E11.

Planche 9GF :

9'' Ben. La femme du bas elle court. Et la femme d'en haut est penchée à un arbre avec un cahier ou un livre à la main gauche.

Problématique : Description factuel de la planche avec isolation entre les personnages. Le conflit de la rivalité féminine est évité.

Procédés du discours : CI1, A11, CI2, CN4, CI2, A31, CF1, A34.

Planche 10 :

Un homme qui embrasse une femme sur le front.

Problématique : Malgré le fait qu'un acte tendre soit évoqué à cette planche, l'anonymat des personnages ne permettent pas d'identifier la nature de la relation entre ces deux personnages et l'évocation d'une possible relation érotisée entre eux. Le recours au factuel bloque toute possible émergence pulsionnelle.

Procédés du discours : A11, CI2, CF1.

Planche 11 :

12'' Elle se tient comme cela ? (*essaye de savoir si la planche est dans la bonne direction*) de rochers sur le côté gauche avec un petit chemin. Une chute d'eau. On voit pas bien. (tl) un animal. Je sais pas. Là on dirait un pont et il y a quelqu'un sur le pont.

Problématique : Description factuelle.

Procédés du discours : CI1, CM1, A11, CL2, A31, CI2, B12.

Planche 12BG :

5'' Une prairie et un bateau en plein milieu. Il y a un grand arbre de côté gauche.

Problématique : Description factuelle de l'image.

Procédés du discours : CI1, A11, CN4, CF1.

Planche 13B :

4'' Une vieille maison en bois et un petit garçon qui attend devant la porte. (*Attend ?*) Je sais pas.

Problématique : La solitude de l'enfant est implicite dans le récit et semble pouvoir être supportée du fait qu'il attend quelque chose ou quelqu'un. Description factuelle de l'image.

Procédés du discours : CI1, A12, A11, CF1, A31.

Planche 13MF :

4'' Une femme couchée dans un lit et un monsieur qui se tient la tête avec les bras.

Problématique : Isolation et anonymat des personnages. Le sujet se concentre sur la description factuelle de l'image.

Procédés du discours : CI1, CI2, A11, CF1.

Planche 19 :

12'' (*Tourne sa tête*) Un genre de caravane ou une maison (*rires*) Cela me dirait plusieurs trucs. On dirait une maison au fond et une maison devant. On dirait de la neige. Oui. Plutôt de la neige.

Problématique : Défense par le comportement en tournant sa tête quand elle réceptionne et regarde la planche. Le temps de latence avant de commencer le récit est augmenté. Le dedans et les dehors sont délimités, cependant il y a une insistance sur les limites, les contours et les qualités sensorielles qui laissent penser que tenir les limites est malgré tout coûteux.

Procédés du discours : CI1, A11, A31, CI2, A31, CN4, CL2.

Planche 16 :

Il y a rien. (?) Je peux pas inventer; c'est une feuille vide.

Problématique : L'absence de stimuli renvoi au vide des objets internes et de fait à l'impossibilité de raconter une histoire. Référence plaquée à la réalité externe.

Procédés du discours : CF1, CN2, CN1.

<i>Procédés d'élaboration du discours</i>							
Série A	46	Série B	7	Série C	66	Série E	3
Rigide		Labilité		Évitements du conflit		Émergences des processus primaires	
A1	29	B1	3	CF	14	E1	2
A1-1	26	B1-1	0	CF-1	14	E1-1	2
A1-2	2	B1-2	1	CF-2	0	E1-2	0
A1-3	0	B1-3	2			E1-3	0
A1-4	1					E1-4	0
A2	1	B2	4	CI	35	E2	1
A2-1	0	B2-1	0	CI-1	17	E2-1	0
A2-2	0	B2-2	3	CI-2	18	E2-2	0
A2-3	0	B2-3	1	CI-3	0	E2-3	1
A2-4	1	B2-4	0				
A3	16	B3	0	CN	10	E3	0
A3-1	13	B3-1	0	CN-1	2	E3-1	0
A3-2	0	B3-2	0	CN-2	1	E3-2	0
A3-3	1	B3-3	0	CN-3	2	E3-3	0
A3-4	2			CN-4	5		
				CN-5	0		
				CL	4	E4	0
				CL-1	0	E4-1	0
				CL-2	4	E4-2	0
				CL-3	0	E4-3	0
				CL-4	0	E4-4	0
				CM	3		
				CM-1	2		
				CM-2	0		
				CM-3	1		

2.11. Femme 110

La Femme 110 a 36 ans. Elle est mère d'un enfant.

o Femme 110 – RORSCHACH

P	PROTOCOLE	ENQUETE	COTATION
I	5'' Oh, je dirai un papillon. Ouais, un petit papillon. (...) Non, je vois ça juste un papillon avec euh, on dirait des petites mains. Voilà.	^ Là, j'avais dit papillon. (« ? ») A cause des ailes, parce que j'avoue que quand je dessine un papillon, ben ... bon à voir, juste les petites mains on dirait des petites mains mais je sais pas pourquoi. C'est peut-être des pinces, j'aurais pas fait comme ça les antennes, parce que là on dirait les petites mains. (« <i>Donc c'est surtout les ailes qui vous ont fait penser au papillon ?</i> ») Oui, parce que, ouais, avec de la couleur ça aurait été plus joli ... c'était pas un papillon ? (« <i>Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse</i> ») oui, je sais ...	G F+ A BAN → Contamination Critique du matériel Appel au clinicien
II	12'' (<i>approche planche et éloigne planche</i>) J'sais pas, on dirait un (...) ça fait penser au cœur, au foie, euh ... qu'on voit à la télé. (?) oui, non, mais qu'on voit à la télé euh, quand euh, quand euh on regarde Grey's Anatomy ou ...	^ Là, un cœur (<i>Grand partir latérale une seule D1 + Ddbl (grande lacune centrale)</i>), j'avais dit un cœur. Un cœur pourquoi, parce que je sais pas, quand on regarde à la télé, on a l'impression que ... ouais, le sang ..., et puis avec ... la partie à soigner, et puis ça c'est le sang qui coule ... J'sais pas pourquoi je. Bon du coup c'est peut-être pas ça. (« <i>Et pourquoi le foie ?</i> ») J'sais pas si c'est un cœur, un cœur ou un foie (D1). (?) Voilà, soit c'est un foie, soit c'est un cœur, après bon ... (« <i>C'est plutôt la couleur ou la forme ?</i> ») La forme et la couleur, en fin de compte, parce que bon moi ... le rouge ça me faisait penser à du sang et puis la forme euh ... c'est un truc je sais pas, ça me faisait penser à un cœur ou à un foie.	D FC- Anat D FC- Anat Agressif Une tendance à avoir un organe malade D kpC Sang CHOC Défenses comportement
III	3'' Alors là je dirai, deux personnes, ...	^ Ça c'est les deux personnes. Deux personnes. Parce que là y a la tête,	G Kstat+ H BAN

	<p>ouais, alors euh ... ça pourrait être des garçons parce que ça pourrait être euh ... quoi que ... y a e un, poitrine, j'sais pas. J'sais pas. Ouais deux personnes qui sont un en face de l'autre. Ouais. (...) Ouais un petit cœur peut-être. Ouais.</p>	<p>les bras et le corps. Un peu déformé mais ... («<i>Vous avez la planche à l'envers</i>») ah, mais oui ! J'suis bête ! Oui alors j'sais pas si c'était un homme, parce que je me suis dit bon ils vont pas mettre un ... voilà ! Après ça aurait pu être une femme à cause de la poitrine ... et ça je pensais aussi que c'était peut-être les cœurs, ouais qu'ils étaient amoureux l'un avec l'autre, mais bon. (« ? ») ouais, non, c'est ... ben c'est une tête hein, ça je sais pas ça pourrait être la poitrine, ça, ça pourrait être ben ... ben chez les garçons quoi ... (rire) du coup.</p>	<p>Instabilité des représentations (sexe, anonymat)</p> <p>Défet</p> <p>Symb agressif B+</p> <p>Symb féminin D</p> <p>Masculin et/ou Féminin</p> <p>Libidinal</p>
IV	<p>14'' Ouh-la, qu'est-ce que c'est ça ? (...) J'sais pas, peut-être un monstre, avec des bottes, des ailes ... ouais j'vois pas. Ouais je vois des bottes, une grande queue, ... un petit bec, ça pourrait être un monstre, mais un dessin animé ..., pour faire peur aux enfants.</p>	<p>^ Ca je crois que j'avais dit que c'était un monstre pour les enfants. Voilà. («<i>Qu'est-ce qui vous a fait penser au monstre ?</i>») Ben parce que, je trouve pas qu'il a pas de forme, bon ... en sachant qu'il a des grosses bottes, euh, là, des petites ailes on dirait, un petit nez ... et puis avec le, la, la grande queue là-derrière, pourrait faire peur aux enfants.</p>	<p>G FClob+ (A)</p> <p>Symb Phallique B+</p> <p>CN3 Mise en tableau</p> <p>CHOC</p>
V	<p>Une chauve-souris ! Avec euh les pattes et puis les petites antennes. Ça, c'est pas compliqué ! Une chauve-souris.</p>	<p>^ Donc, une chauve-souris, ça se voit, avec les ailes hein, c'est comme le papillon ... bon c'est vrai que, ça ressemble bien plus à un papillon maintenant du coup que à une chauve-souris («<i>il ressemble plus à un papillon ?</i>») ben je sais pas. Bon alors un papillon raplati, mais l'autre bon je trouvais que ... (?) voilà. Celui-là, il fait plus chauve-souris.</p>	<p>G F+ A BAN</p> <p>Symb phallique B</p> <p>Réponse additionnelle : G F+ A BAN</p> <p>Defet</p>
VI	<p>8'' Oh ben ça, ça a dû être un oiseau qui s'est fait raplatir ... avec les ailes, ... bon. Toute façon, y a pas de sens hein («<i>c'est comme vous voulez</i>»). ^ v > v Non, parce que je suis en train de regarder, qu'est-ce que ça</p>	<p>^ Alors celui-là, j'avais dit un oiseau raplati (D3) (rire). A cause des ailes et puis voilà, comme si c'était un ... (« ? ») Ben du coup, l'oiseau est là, les ailes euh ... et ça justement, ça je ... j'sais pas y avait peut-être autre chose derrière qui s'est fait euh ... Réponse additionnelle : V et puis bon si on regarde comme</p>	<p>D F+ A</p> <p>Défectueuse</p> <p>Agressif D</p> <p>Réponse additionnelle : Dd F- A/Ad</p>

	pourrait être ... oh quoiqu'un oiseau ça ferait un peu bizarre, mais bon. Petites ailles ..., bon, hein, pourquoi pas. Avec un peu i'iga..., d'imagination.	ça, ça pourrait être un autre animal parce que là y a des petites cornes (Dd 21), ou des petites dents, et puis qu'est-ce que ça pourrait être comme animal? Bah, ça pourrait être autre chose, mais ... tout dépend de comment on le tourne. (agressif).	Symb Agressif C- Symp phallique B-
VII	10'' Oh ben ça, ça pourrait être ..., oh je dirai bien deux petits chiens un en face de l'autre. En train de rigoler ... ou de râler. (...) Ouais ils sont peut-être en train de râler, ils ont la bouche grande ouverte, ils sont pas contents de se voir.	^ Euh ... ah, ça j'avais dit les chiens (D2). Parce que, avec les longues oreilles, là les petites queues et puis là c'est leur petit museau, ici, et comme ils ont la bouche ouverte, donc ils ont ... ils sont en train d'aboyer. (?). Non, ça non (D4), debout sur euh ... un siège ou sur un coussin. (« <i>Et c'est surtout les oreilles alors ?</i> ») Voilà, les oreilles en haut et puis avec euh ... la petite queue, le petit museau ...	D kan + A Symb Agressif B+ CHOC Clivage Réponse additionnelle : D F- Obj
VIII	10'' Ça c'est joli ça, en couleurs ! Alors là c'est vrai, ça pourrait être euh ... deux animaux sur une montagne. Mais quoi comme animaux ? (...) Oh peut-être des loups ... ! Mmh, ouais deux animaux qui grimpent le long d'une montagne. En plus c'est coloré, c'est joli.	^ Ah, alors là j'avais dit que c'était des animaux, là et là deux. Alors euh soit c'est euh un loup ou un ... un loup ou un renard, et puis là ils grimpent sur la montagne. Oui parce que je suis allée au parc Sainte-Croix hier, alors euh ça me fait penser ... sortie scolaire avec les enfants.	G kan+ A/Pays CHOC Symb agressif B+ Symb phallique B+ Remarque couleur (plaisir) Remarque personnelle
IX	8'' Encore une jolie, j'aime bien quand c'est en couleurs comme ça, c'est beau ! (...) Alors là, ça pourrait être éventuellement des petits lutins, parce qu'il y a des petits chapeaux pointus, avec leur nez ... mais alors en-dessous euh, j'vois pas ce que ça peut être. Au-dessus ouais petits lutins, mais en-dessous ... où est-ce qu'ils pourraient être, ces petits lutins ? Peut-être sous terre, mais bon ...	^ (D17, <i>l'ensemble, y compris la lacune centrale, sauf le tiers inférieur rose</i>) Ah oui, les petits lutins. Oh, à cause du petit, du chapeau-pointu, leur nez, juste là hein, voilà et puis ... Et puis bon, là ce qui me fait penser au souterrain c'est euh ... la partie en bas, qui es foncée. Par contre, la partie rouge je sais pas à quoi ça pourrait être. A moins qu'ils ... chez ... comme on dit en Enfer, je vois pas. (« <i>Au départ, ça vous a pas inspiré le rouge ?</i> ») (D6) Non, au départ non.	D FC- (H) Remarque plaisir Remarque couleur Symb phallique B- Réponse additionnelle : D CF- Géo

	c'est plus foncé, euh ... sont colorés, mais la terre est plus foncée, donc ils sont peut-être ... enfermés en fin de compte, ils voudraient bien sortir mais ils peuvent pas.		
X	7'' Oh ! Alors celle-là elle est jolie, c'est la plus jolie en tout cas ! Parce qu'elle a plein de couleurs. Mais alors ah oui y a deux taureaux, y a des taureaux (...) qu'est-ce qu'on a encore ? Des taureaux. Ca me fait penser à, comment ça s'appelle encore ... ceux qui ont le corps d'un humain et puis les pattes ... (« le Minotaure ? ») voilà, (« les centaures ... ») oui oui un truc comme ça, le corps d'une femme et puis avec euh ... le reste d'un ..., peut-être d'un truc comme ça, un centaure. Oui je l'aime bien celle-là, elle est jolie. Ce serait bien si c'était tout le temps coloré, comme ça. Mais bon ... la vie est pas toujours colorée hein.	^ Et euh la plus belle, toute en couleur. Le centaure (Dd20 Jaune latéral Dd15 + avec brun latéral D7), ah oui ! Parce que là on dirait un corps de femme et puis là les ... le reste avec des longues pattes, ça pourrait être un animal. Et là, le taureau (D12), oui avec la licorne qui sort la main de chaque côté. Alors tout en couleur, qu'est-ce qui pourrait être ... un endroit bien éclairé, où il allait être heureux puisqu'il y a plein de couleur. S'il serait malheureux, ... il serait en noir.	D F+ A Symb agressif B Dd F- (H) Remarque plaisir Remarque couleurs Remarque personnelle

Temps total : 10 minutes

Planches les moins aimées et planches les plus aimées :

Planches les plus aimées :

PVII : Et, et je pense, celle avec ... j'ai trouvé ... celle avec les petits chiens. Parce que j'aime bien les animaux, j'aime bien euh ... j'ai un chien, alors ça me fait penser à mon chien et euh ... j'ai un chat, donc euh ... ça pourrait être eux en train de jouer.

PX : Ben, celle-là parce que j'ai trouvé que c'était la plus belle. Plein de couleurs, j'aime bien.

Planches les moins aimées :

PIV : Et, et puis bon le monstre. Quoi que j'aurai peut-être dit les deux, du coup ... à la place de, parce que la chauve-souris elle est quand même belle. Alors, du coup, les deux raplaplas là, le monstre et puis ... celui qui est raplapla. On dirait qu'il s'est fait rouler dessus, pauvre bête. Ouais.

PV : ben la chauve-souris parce que j'aime pas. J'aime pas les chauves-souris. Elle est belle, mais j'aime pas les chauves-souris. Du coup, comme j'aime pas les chauves-souris.

PSYCHOGRAMME

F110

Production		Appréhension				Déterminants				Contenus	
R	13	G	5	soit	38%	F+	4			H	1
		D	7	soit	54%	F-	1			(H)	2
Chocs	4	Dd	1	soit	8%	F+/-	0			Hd	0
Refus	0	Dbl	0	soit	0%	F	5			(Hd)	0
						F %		38%		H %	8%
						F % élargi		92%		H % élargi	23%
Tps total						F+ %		80%			
10mn						F+ % élargi		67%		A	6
										(A)	1
Tps lat. moyen						FC	3	FC'	0	Ad	0
7,7 sec						CF	0	C'F	0	(Ad)	0
						C	0	C'	0		
										A %	46%
						FE	0	Fclob	1	A % élargi	54%
						EF	0	ClobF	0		
						E	0	Clob	0	Elt	0
										Frag	0
						K	1			Alim	0
						kan	2			Géo	0
						kp	0			Bot	0
						kob	0			Pays	1
						KC	0			Anat	2
						kanC	0			Sex	0
						kpC	1			Sg	1
						kobC	0			Obj	0
										Symb	0
						TRI		1 / 2		Sc	0
						soit		Extratensif mixte		Art	0
										Abs	0
						F.comp.		3 / 0		Radio	0
						RC %		31%			
										Ban	3
										IA %	21%
Choix des planches :						+ PVII + PX					
						- PIV + PV					

Réponses d'indice d'élaboration symbolique

PLANCHE	SYMBOLISATION PULSIONS AGRESSIVES	SYMBOLISATION SEXUELLE MASCULINE	SYMBOLISATION SEXUELLE FEMININE
I			
II			
III	B		D
IV		B	
V		B	
VI	D		
VII	B		
VIII	B	B	
IX		B-	
X	B		
Total de réponses	5	4	1

INDICE D'ÉLABORATION SYMBOLIQUE	
IES global	1,2
IES pulsions agressives	1,8
IES pulsions sexuelles phallique	1,5
IES pulsions sexuelles féminines	- 1

Tableau de synthèse des indicateurs de faiblesse de la mentalisation au RORSCHACH (selon Coriano 2019)

Patient : F110

Âge : 36

Conditions d'indication de faiblesse de mentalisation :	Donnée n°1 Psychogramme	Donnée n°2 Psychogramme	Normes <25ans **	Normes ≥25ans ***	Indicateur de Faiblesse	Remarques
Nombre de réponse < à 20	13		20	20	x	
F% > à la norme	38 %		61	58		
F+% > ou < à la norme	80 %		65	61	x	
G% > à D%	38%	54 %				
K < à 3	1		3	3	x	
Nombre insuffisant de kinesthésies (norme ≥ 6)	4		6	6	x	
A% > à la norme (45 à 50%) (accrochage au concret)	46%		45	43		
BAN < 3 ou > 6 (vérifier qualité formelle)	3		5 à 7	4 à 6	x	
H% < à la norme	8%		16	16	x	
Nb Hd > à nb H	0	1				
Nombre élevé de réponses anat	2					
Indice d'angoisse : si > à 12	21 %		12	12	x	
TRI à tendance coarté (+...pur)	Extratensif mixte					

Tableau d'indice d'élaboration symbolique (IES)

IES agressif < à 0,50	1,8		0,5	0,5	
IES phallique < à 0,50	1,5		0,5	0,5	
IES féminin < à 0,50	-1		0,5	0,5	x

Autre indicateur

Présence de temps de latence long avec réponse factuelle à la fin (selon temps latence moyen)	non					
Présence de temps de latence long, temps de latence intrarécit. Réponses courtes	moyen				x	

Analyse selon relecture du protocole

Analyse de la qualité de kinesthésies (<i>Exp: type relation non interactive comme posture, stat, reflet, agir cru ou aggressive</i>)					moyen	On remarque la K statique. Il y a une kp portant sur du sang. Il y a 2 kan de bonne qualité formelle.
Fréquence des acting in et d'autres comportements	2					
Traitement factuel du rouge, pas de prise en compte du rouge, refus en PII et PIII	PII intégration du rouge	PIII traitement factuel			moyen	PII : Les réponses intégrant la réponse rouge ont abouti à 2 réponses de mauvaise qualité formelle.
Absence de relation et d'humain à la PIII	Kstat				moyen	
Présence de symbolisme phallique aux PIV et PVI ?	PIV oui	PVI non			moyen	
Présence de symbolisme féminin aux PVII et PIX ?	PVII non	PIX déni			x	PIX : un contenu phallique de mauvaise qualité formelle est évoqué
Présence de remarques symétriques, critique du matériel	1 critique matériel					

Liaison affect-représentation	Nombre	Bonne qualité formelle (+)	Mauvaise qualité formelle(-)
F, K, Kan, Kob...	8		
C, C', E, Clob...	0		
CF, Clob F, C'F	0		
FC, Fclob, FE, FC'...	5	2	3
Synthèse liaison affect-représentation :	Les affects peuvent être liés à une représentation à un certain moment mais cela n'aboutit pas toujours à des réponses d'une bonne qualité formelle.		

Niveau de la mentalisation : **Mentalisation moyenne à tendance faiblesse de la mentalisation**

** Normes selon Azoulay et al. (2010)

*** Normes selon Tychev De et al. (2012)

o Femme 110 – TAT

Temps total : 15 minutes

Planche 1 :

Raconter une histoire ... mais j'ai dit, j'suis pas forte en histoires (« *étayage*») ouais, mais, je, dès que ..., je dois faire autre chose que euh ... quand c'est pas tout noté ou quoi que ce soit, j'arrive pas à ... (« *étayage*»). Parce que j'ai jamais ra-, j'ai jamais raconté d'histoires à ma fille, donc euh ... parce que là moi j'dirais euh, moi j'parlerais sur ce que je vois sur la photo au lieu de raconter une histoire (« *ok*»). Euh ... alors moi, ce serait plutôt un enfant qui devrait jouer du ... violoncelle ... ou peut-être les parents qui le f..., qui l'obligent à jouer du violoncelle et lui il a pas envie. Il doit se dire « qu'est-ce que je vais faire avec ce violoncelle, parce que j'ai pas envie du tout » ... Hein, ça suffit comme petite histoire ?

Problématique : L'impuissance n'est pas reconnue à la planche cependant nous avons un récit où l'enfant est contraint de jouer l'instrument. L'instance parentale est porteuses d'injonctions. Les défenses narcissiques ainsi que les appels au clinicien semblent témoigner de la lutte intrapsychique face à l'angoisse sollicitée par la planche qui est présente mais contournée dans le récit. Les objets sont stables, intègres et différenciés entre eux. L'étayage est nécessaire à ce premier récit.

Procédés du discours : B21, C11, CN2, CN1, CM1, A31, CL2, CN3, CF2, A11, B12, A23, A24.

Planche 2 :

Alors ça c'est plutôt des gens qui sont obligés de travailler, les plus pauvres qui doivent travailler ... et la dame, là, à mon avis, elle a le droit à une éducation. Parce qu'elle, elle peut aller à l'école, faire des études, et puis euh, ben les autres pauvres gens, même la dame qui est enceinte, paraît enceinte, qui ... *regarde* son mari travailler, qui doit travailler. (6'') C'est pas vraiment une histoire, mais bon (« *étayage*»).

Problématique : La triangulation œdipienne n'est pas évoquée à cette planche. Le couple homme et femme enceinte est perçu mais la dame au premier plan ne fait pas partie de leur monde. Au contraire, c'est le clivage qui prédomine entre les paysans et les personnes éduqués ou entre les pauvres et ceux qui peuvent avoir une éducation. Une deuxième fois, les personnages sont contraints de faire quelque chose malgré qu'ils puissent avoir éventuellement d'autres désirs. L'étayage est à nouveau nécessaire.

Procédés du discours : C12, B23, CN2, C12, A31, A11, CF1, A34.

Planche 3BM :

Ca à mon avis c'est une personne qui a perdu quelqu'un. Elle est triste, elle pleure. (7'') et elle a personne pour la réconforter.

Problématique : Angoisse de perte et d'abandon. L'affect dépressif est lié à la représentation de perte cependant nous voyons que la Femme 110 ne trouve pas les ressources nécessaires en elle pour se débarrasser de ces affects dépressifs. Elle constate la solitude du personnage manquant de l'étayage.

Procédés du discours : A31, C12, B13, C13, CM1, B12.

Planche 4 :

Alors est-ce que c'est vraiment un couple amoureux, ou c'est la d-, dame qui l'a surpris avec sa maîtresse qui est derrière ? (3'') Parce que ... elle a pas l'air très habillée, celle qui est derrière. (3'') Alors en flagrant délit d'adultère.

Problématique : La rivalité entre les deux femmes est ouvertement évoquée. Le symbolisme sexuel est transparent. Malgré la problématique de l'adultère en flagrant délit et de sa découverte le récit ne nous permet pas de savoir quel est l'affect lié à cette représentation.

Procédés du discours : CL4, B21, A11, B32, A31, CI2, B24, CI1, A32, A11, CN4, B32, B24.

Planche 5 :

Alors la dame, soit elle vient chercher quelqu'un qui est dans la pièce (3'') ou elle espionne. Mais bon, elle espionnerait qui ? Y a personne. (4'') Pas trop d'idées sur celle-là ..., parce que c'est juste une dame qui ouvre la porte euh, à moins qu'elle veut aller dans la pièce là pour lire, je vois pas ce qu'elle ferait là.

Problématique : Elle n'arrive pas à décrocher de la réalité externe car elle annule le personnage qu'elle avait imaginé du fait qu'objectivement il y a personne dans l'image. La femme qui n'est pas reconnue en tant qu'une mère est considérée comme potentiellement persécutrice.

Procédés du discours : CI2, A31, B12, A11, CI1, E22, B21, CN2, CF1, A32, A33, CN1, B32.

Planche 6GF :

Alors là, moi je dirai plutôt qu'elle a peur. Parce qu'elle *regarde* d'un air, il doit lui faire peur le monsieur. Mais pourquoi ? (6'') Qu'est-ce que tu es en train de faire ? Pour qui ..., pour qui t'as peur ? (12'') J'sais pas pourquoi elle devrait avoir peur de lui (3''). Enfin, j'sais pas ... moi j'suis pas forte en histoires hein.

Problématique : La porosité des limites se fait évidente à cette planche. Le rapproché corporel de la part de l'homme suscite de l'angoisse. Perte de conscience interprétative. Le récit s'achève par la dépréciation de soi.

Procédés du discours : A31, CI2, B24, CL1, CN3, E22, B21, CI1, CF1, B21, C13, CN2.

Planche 7GF :

Oh ! (3'') Mais elle a quoi dans les m... ? Alors ça, ça doit être une maman qui lit une histoire à sa fille. Et la fille, elle a sa petite poupée dans ses bras (3''). Mais je trouve quand même qu'elle est triste, la fille, j'sais pas. Elle a l'air euh ... mais, elle écoute peut-être, elle écoute peut-être tout simplement ce que sa maman elle lui dit. Avec sa poupée dans les bras (20''). On voit que c'est une maman qui lit des histoires.

Problématique : Mise en relation de deux personnages «mère-file ». L'affect de tristesse est évoqué mais il n'est pas mis en relation avec une représentation. La relation mère fille semble être source d'une certaine tristesse. Le récit n'évoque pas un conflit, est banal et factuel.

Procédés du discours : B21, CI1, CM1, B11, CF1, B11, A11, CN1, B13, A31, B11, CI3, CF2.

Planche 8BM :

Oh, ben ça c'est pas beau hein ! (5'') Alors j'ai l'impression que c'est des gens qui sont en train de torturer quelqu'un, ... mais alors le petit garçon, il regarde ou c'est lui qui demande ? (2'') Qu'est-ce que tu fais là, toi ? Tu devrais pas être là. (6'') A moins qu'ils l'ont mis là pour qu'il regarde, mais bon, ce serait pas sympa. On fait quand même pas voir des choses, des choses ..., enfin des choses pareilles aux enfants. Pas bien. Pas bien du tout. (4'') Y a d'images un peu plus jolies ?

Critique matériel. Contenu agressif cru. Porosité limites, appel au clinicien

Problématique : le récit démarre avec une critique tu matériel. Après avoir évoqué un contenu cru de « torture » les limites vacillent à nouveau et elle est prise dans un dialogue avec le « petit garçon ». Il semblerait qu'elle essaye vraiment de décrypter le sens de la planche témoignant d'une perte de conscience interprétative.

Procédés du discours : B21, CN2, CI1, CI2, CF1, E23, A11, CM1, A31, CL1, CM3, CF2, E22, CN1.

Planche 9GF :

Alors là c'est une dame qui court, mais qui court après quoi ? (4'') Pourquoi l'autre, elle la surveille ? Ouais, alors y en a une là qui court, l'autre qui la surveille. (4'') Mais pourquoi elle a un chiffon dans les mains ? Un livre ? (4'') Mouais, y a pas la réponse marquée derrière au dos de la fiche.

Problématique : La perte de conscience interprétative se poursuit à cette planche car elle insiste à comprendre les différents éléments de la réalité externe présents. Elle émet même l'hypothèse qu'il existerait potentiellement une réponse caché quelque part malgré le fait que dans les consignes je lui ai explicité qu'il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse. Dans tous les cas la rivalité entre les femmes est perçue et provoque une grande agressivité.

Procédés du discours : CI2, A11, B21, CI1, E22, A31, CF1, B21, CM3.

Planche 10 :

Ah ben ça c'est deux personnes qui s'aiment ... Voilà, ils sont dans les bras l'un de l'autre ... Ca, c'est une belle photo ... Là il a les yeux fermés, on voit ... ils ont l'air amoureux, ils sont en train de se reconforter l'un l'autre. Si ça se trouve, ils ont peut-être eu un chagrin et ils sont en train de ... de se consoler, ou, ou ils sont amoureux et ils sont en train de danser. De faire un slow. (« ? ») Peut-être oui, soit ils sont en train, soit ils sont en train de se reconforter parce qu'ils pleurent, ou soit, soit ils sont collés comme ça pour euh, pour danser, ou, plutôt un slow parce que c'est comme ça qu'on danse un slow ... Quoi qu'à leur époque, je suis pas sûre.

Problématique : Relation d'étayage. Une tendance au clivage est présente car soient ils sont tristes et ils se reconfortent soit ils passent un bon moment en dansant un slow. Le désir fusionnel se sent dans le sens qu'elle évoque que les personnages sont collés. Le sexe des personnes n'a pas été donné. Prédominance de défenses narcissiques face aux hésitations du type obsessionnelles qui ne sont pas suffisamment opérantes.

Procédés du discours : A11, CI2, B13, CI1, CN5, CN2, CN3, A31, CF1, CM1, B13, CI3, B33, A12, B13, CF2, CN1.

Planche 11 :

Alors ça ... ! (3'') Une grotte euh ... (4'') J'suis sûre que si je montrais euh la photo à ma fille, elle me dirait euh ... elle me trouverait une histoire. Elle me dirait que c'est Harry Potter, ou un machin comme ça. En train de, de faire son cinéma. (4'') Une grotte euh, là qu'est-ce que ça pourrait être ? Euh, ah on dirait des ailes, alors ça pourrait être quelqu'un qui est caché dans les nuages et le petit monstre qui est là en bas.

Problématique : La régression peut être faite en s'étayant sur sa fille. Le recours aux références culturelles immatures l'aide à pallier l'angoisse générée par un imago maternel archaïque menaçant.

Procédés du discours : B21, CI1, A11, CN1, CL1, A14, CI2, CF1, CM1, A31, CN4, E22, B12.

Planche 12BG :

Alors ça c'est dans la nature ! Avec un petit bateau, doit y avoir une rivière pas loin. Ce serait très sympa de faire une petite promenade en ... en bateau, en espérant qu'elle coule pas. Parce qu'elle a pas l'air solide. Puis en couleur ça serait plus joli, avec des arbres euh, fleuris...

Problématique : Critique du matériel et critique des objets. Porosité des limites. Le récit souligne des fragilités narcissiques.

Procédés du discours : B21, A12, A11, CF2, CN1, CI1, B24, CN2, A11.

Planche 13B :

Alors ça c'est un petit garçon qui doit être tout seul. En plus il est pieds-nus (3'') on dirait qu'il est en train de prier (5'') Ouais, il a pas l'air heureux. On dirait qu'il est triste, le pauvre.

Problématique : La solitude de l'enfant est évoquée et cela semble produire un affect de tristesse. Il y a une tentative de supporter la solitude en faisant appel à une instance supérieure. L'hyper-empathie envers le garçon de l'image semble provoquer en elle des affects et témoigne de l'instabilité des limites.

Procédés du discours : CI1, A11, CM1, A31, CF1, CI3, B13, CN1, CL1.

Planche 13MF :

Alors ... une femme qui est nue, ok. Mais est-ce qu'elle est morte ? On dirait qu'elle est morte. Le gars en bas, qu'est-ce qu'il a fait lui ? Il l'a étranglée ? Non, il pleure ... non, non, à moins qu'il s'essuie le front parce qu'il a dû ... bon, en chier pour ... pour l'étrangler. Ou, mais euh (4'') ce serait de mort naturelle, elle serait habillée ... mais là elle est pas habillée, donc ils ont dû, il a dû en profiter d'elle-, il a dû profiter d'elle et l'étrangler par la suite, pour qu'elle puisse rien dire.

Problématique : Le récit est très agressif et très cru témoignant d'une défaillance au niveau de la symbolisation de la pulsion agressive. Elle arrive à des certitudes en s'appuyant sur la réalité externe.

Procédés du discours : CI1, A11, B23, CM1, A31, E22, C12, B21, B13, A32, CF2, CF1, E23, E41.

Planche 19 :

Ou ben ça ... ! Pourrait être euh, une maison d'un dessin-animé ! Voilà, comme Hansel et Gretel euh, avec les petits biscuits (rire) qui traînent un peu partout. Ah, une maison ! (« *Vous avez dit ?* ») Hansel et Gretel ! La maison d'Hansel et Gretel avec euh ..., je sais pas pourquoi, peut-être avec euh ça pourrait être de la chantilly et puis, puis y a le chocolat, et puis des petits, des p'tits bonbons, des p'tits biscuits Oréo, c'est bon ça. (rires)

Problématique : La régression est possible à cette planche et elle peut se faire par le biais des mises en tableaux, des références littéraires immatures mais aussi en évoquant des contenus alimentaires. La solidité entre les limites de dedans dehors pourrait poser question du fait qu'une maison alimentaire pourrait être mangée. La dimension de l'oralité est dominante.

Procédés du discours : B21, CI1, A31, A11, A14, CN3, CI1, E13, CL1, CN1, CM3.

Planche 16 :

Ben, y a rien ! (rire) J'vais pas raconter une histoire sur une feuille blanche ! (4'') Oui c'est la fin (rire) Oui c'est, je sais pas.

Problématique : Impossibilité de raconter une histoire dans l'absence de support externe sur lequel s'appuyer renvoyant au vide des objets internes.

Procédés du discours : CF1, B21, CM3, CN1, CM1, CI1, A22, A31.

<i>Procédés d'élaboration du discours</i>							
Série A	74	Série B	43	Série C	160	Série E	15
Rigide		Labilité		Évitements du conflit		Émergences des processus primaires	
A1	29	B1	17	CF	25	E1	0
A1-1	22	B1-1	3	CF-1	18	E1-1	0
A1-2	3	B1-2	5	CF-2	7	E1-2	0
A1-3	0	B1-3	9			E1-3	0
A1-4	4					E1-4	0
A2	5	B2	22	CI	75	E2	13
A2-1	0	B2-1	15	CI-1	49	E2-1	0
A2-2	1	B2-2	0	CI-2	22	E2-2	7
A2-3	2	B2-3	3	CI-3	4	E2-3	6
A2-4	2	B2-4	4				
A3	40	B3	4	CN	37	E3	1
A3-1	35	B3-1	0	CN-1	15	E3-1	1
A3-2	3	B3-2	3	CN-2	14	E3-2	0
A3-3	1	B3-3	1	CN-3	5	E3-3	0
A3-4	1			CN-4	2		
				CN-5	1		
				CL	7	E4	1
				CL-1	7	E4-1	1
				CL-2	0	E4-2	0
				CL-3	0	E4-3	0
				CL-4	0	E4-4	0
				CM	16		
				CM-1	12		
				CM-2	0		
				CM-3	4		

2.12. Femme 111

La femme 111 a 41 ans. Mariée, elle a deux enfants. Elle exerce le métier d'assistante maternelle.

o Femme 111 – RORSCHACH

P	PROTOCOLE	ENQUETE	COTATION
I	21'' Je dois dire ce que je vois ? C'est un genre de... p,p, papillon. Pas papillon. Le « Rättamouse », en alsacien. Rättamouse, chauvesouris, un genre comme ça.	^ Ben déjà les ailes là (détail...) Le tout.	G F+ A BAN CHOC Annulation
II	5'' Quand je regarde ça on pourrait dire que c'est des poumons. Je sais pas. ^ V (<i>tourne planche à l'envers</i>). Papillon. Je sais pas.	^ Ben, là la couleur des poumons (D6). v Tête de papillon (D3 en bas en rouge).	D C'F- Anat Symb agressif D D F- Ad
III	Alors là, je vois pareil. On dirait des jumeaux. Aussi des poumons en bas. Non, des jumeaux (<i>éloigne planche, la regarde</i>).	^ Des personnes là (grand détail) ^ Les poumons. D7, En bas en noir.	D F+ H BAN Jumeaux D FC'- Anat Symb agressif D
IV	45'' (<i>éloigne la planche</i>) poufff (soufflement) c'est noir. Je sais pas.	Réponse additionnelle : ^ Une bestiole, toujours pareil, c'est bizarre. (le tout)	REFUS Remarque couleur noir Critique du matériel Réponse additionnelle : G F+/- A
V	Pareil, un papillon, euh ^ v Papillon, chauve-souris.	^ Ben cela a une forme de chauve-souris. Le tout. v Le papillon ben on voit sa tête, sa forme quoi. (Le tout).	G F+ A BAN G F+ A BAN
VI	13'' ^ v On voit presque le torse (geste : signale l'axe central de son torse à elle), d'une personne peut-être.	v Peut être la colonne (D5, axe central) v Il y a des petites mandibules (petit détail Dd10)	D F+/- Anat → CHOC Défense comportement
VII	6'' (<i>éloigne la planche</i>) Pareil, je	V Ben on voit le regard	G Kstat+ H

	vois des jumeaux. Jumelles ^ v, assemblées.	comme ça. Leur tête (détail sup)	Instabilité sexuelle Fusion Jumeaux
VIII	2'' (éloigne la planche) comme si cela était le corps. Bon je vois pleins des choses. Des animaux, un peu tout, voilà.	^ Animaux (détail rose) ^ En bas des organes (D2,) (centre le corps à cause des organes, il semble que elle voit surtout des organes qu'elle n'arrive pas à nommer)	D F+/- A D F- Anat
IX	5'' la partie de... (<i>ne finit pas la phrase mais montre son corps à elle</i>) ^ v on voit deux animaux, les deux petites euh... v ^ v les couleurs on peut dire quelque chose à voir. Un estomac. Je sais pas.	v Les griffes là des animaux. (D3 animal et en D7 les griffes de l'animal qu'elle n'arrive pas à nommer). v L'estomac là la couleur. (En bas en rose)	D F+/- A Contenu agressif C D CF- Anat Défense comportement
X	21'' ^ v (éloigne la planche) ^ v ^ Plein des couleurs avec des petits animaux (en vert). Plein de couleurs. On peut dire un arc en ciel aussi.	^ Les couleurs d'un arc en ciel. (Toutes les couleurs font l'arc en ciel.) Le tout. v Des petits anges (D10, en vert). Réponse additionnelle : - v (grise) Une partie du corps, je sais pas.	G CF- Abstr/Elem D F- A/(H) Instabilité objets CHOC Réponse additionnelle : D F- Anat

Temps total : 11 minutes

Planches les plus aimées et planches les moins aimées :

Planches les plus aimées :

PX : Peut-être c'est un petit ange. Et les couleurs. J'aime bien les couleurs.

PIX : A cause des couleurs.

Planches les moins aimées :

PIV : Je sais pas trop à quoi ça ressemble.

PVI : Pareil.

PSYCHOGRAMME

F111

Production		Appréhension				Déterminants				Contenus	
R	15	G	5	soit	33%	F+	4			H	2
		D	10	soit	67%	F-	3			(H)	0
Chocs	2	Dd	0	soit	0%	F+/-	3			Hd	0
Refus	0	Dbl	0	soit	0%	F	10			(Hd)	0
						F %	67%			H %	13%
						F % élargi	80%			H % élargi	13%
Tps total						F+ %	55%				
11mn						F+ % élargi	54%			A	5
										(A)	0
Tps lat. moyen						FC	0	FC'	1	Ad	1
7,3 sec						CF	2	C'F	1	(Ad)	0
						C	0	C'	0		
										A %	40%
						FE	0	Fclob	0	A % élargi	40%
						EF	0	ClobF	0		
						E	0	Clob	0	Elt	1
										Frag	0
						K	1			Alim	0
						kan	0			Géo	0
						kp	0			Bot	0
						kob	0			Pays	0
						KC	0			Anat	5
						kanC	0			Sex	0
						kpC	0			Sg	0
						kobC	0			Obj	0
										Symb	0
						TRI	1 / 3,5			Sc	0
						soit	Extratensif mixte (x K < y C)			Art	0
										Abs	1
						F.comp.	0 / 0			Radio	0
						RC %	40%			Ban	4
										IA %	29%
Choix des planches :						+ PX + PIX - PIV + PVI					

Réponses d'indice d'élaboration symbolique

PLANCHE	SYMBOLISATION PULSIONS AGRESSIVES	SYMBOLISATION SEXUELLE MASCULINE	SYMBOLISATION SEXUELLE FEMININE
I			
II	D		
III	D		
IV			
V			
VI			
VII			
VIII			
IX	C		
X			
Total de réponses	3	0	0

INDICE D'ÉLABORATION SYMBOLIQUE	
IES global	- 0,33
IES pulsions agressives	- 0,33
IES pulsions sexuelles phallique	0
IES pulsions sexuelles féminines	0

Tableau de synthèse des indicateurs de faiblesse de la mentalisation au RORSCHACH (selon Coriano 2019)

Patient : F111
Âge : 41

Conditions d'indication de faiblesse de mentalisation :	Donnée n°1 Psychogramme	Donnée n°2 Psychogramme	Normes <25ans **	Normes ≥25ans ***	Indicateur de Faiblesse	Remarques
Nombre de réponse < à 20	15		20	20	x	
F% > à la norme	67 %		61	58	x	
F+% > ou < à la norme	55 %		65	61		
G% > à D%	33%	67 %				
K < à 3	1		3	3	x	
Nombre insuffisant de kinesthésies (norme ≥ 6)	1		6	6	x	
A% > à la norme (45 à 50%) (accrochage au concret)	40%		45	43		
BAN < 3 ou > 6 (vérifier qualité formelle)	4		5 à 7	4 à 6		
H% < à la norme	13%		16	16	x	
Nb Hd > à nb H	0	2				
Nombre élevé de réponses anat	5				x	
Indice d'anxiété : si > à 12	29 %		12	12	x	
TRI à tendance coarté (+...pur)	Extratensif mixte (x K < y C)					

Tableau d'indice d'élaboration symbolique (IES)

IES agressif < à 0,50	0,33		0,5	0,5	
IES phallique < à 0,50	0		0,5	0,5	
IES féminin < à 0,50	0		0,5	0,5	

Autre indicateur

Présence de temps de latence long avec réponse factuelle à la fin (selon temps latence moyen)	oui				x	
Présence de temps de latence long, temps de latence intrarécit. Réponses courtes	oui				x	

Analyse selon relecture du protocole

Analyse de la qualité de kinesthésies (Exp: type relation non interactive comme posture, stat,reflet,agir cru ou agressive)	Kstat				x	une seule Kinesthésie statique est donnée
Fréquence des acting in et d'autres comportements	9				x	
Traitement factuel du rouge, pas de prise en compte du rouge, refus en PII et PIII	PII traitement factuel	PIII pas de prise en compte			x	
Absence de relation et d'humain à la PIII	pas de relation				x	Pas de K
Présence de symbolisme phallique aux PIV et PVI ?	PIV refus	PVI non			x	
Présence de symbolisme féminin aux PVII et PIX ?	PVII non	PIX non			x	
Présence de remarques symétriques, critique du matériel						

Liaison affect-représentation	Nombre	Bonne qualité formelle (+)	Mauvaise qualité formelle(-)
F, K, Kan, Kob...	11		
C, C', E, Clob...	0		
CF, Clob F, C'F	3		3
FC, Fclob, FE, FC'...	1	0	1
Synthèse liaison affect-représentation :	Tentative inefficace de lier des représentations aux affects		

Niveau de la mentalisation : Faiblesse de la mentalisation

** Normes selon Azoulay et al. (2010)

*** Normes selon Tychev De et al. (2012)

o Femme 111 – TAT

Temps total : 16 minutes

Planche 1 :

8'' Je sais pas trop que est-ce qu'est devant mais bon. Un enfant pensif. Un enfant triste, pensif qui voit du noir, tout foncé autour. Je sais pas qu'est-ce que c'est ça.

Problématique : La problématique d'impuissance n'est pas évoquée et l'objet « violon » n'a pas pu être identifié. L'affect n'est pas lié à une représentation. Le récit semble porter une tendance dépressive.

Procédés du discours : CI1, B21, A11, C12, B13, B22, CL2, A31 E11.

Planche 2 :

5'' Je dirais, je vois des personnes dans le temps, les chevaux, l'agriculture et tout ça.

Problématique : Isolation de personnages avec une description totalement factuelle de l'image. La non différenciation entre les personnages peut témoigner d'une identité instable (et dans la continuité de la première planche). Impossibilité d'évoquer la triangulation.

Procédés du discours : CI1, A31, CI2, A11, CF2, CN2.

Planche 3BM :

5'' (*ouvre les yeux bien grand*) Alors là, je sais pas si la personne a fait un malaise ou tombée. Euh... je sais pas vraiment. Elle peut être triste.

Problématique : La représentation n'est pas véritablement liée à un affect. Selon le récit, la personne pourrait être triste mais nous ne savons pas si cela serait en relation au malaise ou à la chute. Ce possible affect semble plus être un affect de circonstance. Une défense par le comportement ou acting est présent.

Procédés du discours : CI1, A31, CI2, E22, B13.

Planche 4 :

6'' Ben c'est un couple (tl) j'ai... c'est bien ça que je dois faire ? On voit une femme derrière. On sait pas si la femme veut retenir l'homme. Je pense que ce sont des petites photos dans le temps. En noir et blanc.

Problématique : Le lien libidinal est établi d'emblée dans le récit. Il y a une problématique de perte évoquée à moitié. La référence au fictif, fait en sorte qu'elle peut éviter de mettre en lien la femme derrière et le couple en face où la femme peut potentiellement retenir l'homme. De cette manière, le conflit est complètement évité.

Procédés du discours : CI1, A11, CM1, C12, A31, CN3, A12, A23, CL2.

Planche 5 :

14'' (*éloigne la planche, l'approche et tourne sa tête*). Elle ouvre la porte peut être, elle appelle quelqu'un. Il y a des fleurs. Pouf... (*Souffle et fait geste avec sa main*).

Problématique : Le récit est accompagné de plusieurs défenses comportementales. La curiosité sexuelle est complètement évitée par attachement à la réalité externe. Les comportements prennent la place de la parole.

Procédés du discours : CI1, CI2, CF1, A31, B12, A11, C13.

Planche 6GF :

16'' (éloigne la planche) moi je ne me rappelle pas des acteurs. C'est pas une actrice ? C'est vieux aussi tout ça en noir et blanc.

Problématique : Encore une fois la rencontre avec la planche provoque une défense par le comportement qui pourrait traduire le besoin d'une prise de distance réelle avec le matériel. Il semblerait qu'il y a une perte de conscience interprétative car elle semble vraiment vouloir accorder l'image avec la réalité où potentiellement, cela pourrait être de vrais acteurs dont elle ne se souviendrait pas des noms. Le conflit est évité et aucun lien libidinal n'est établi. Les limites ne sont pas très franches à cette planche.

Procédés du discours : CI1, A14, CM1, CI2, CN2, CL2.

Planche 7GF :

9'' Je vois le bébé de la fille. Ça peut être la grand-mère. Peut-être son bébé. Oui, ça pourrait être elle que elle lui raconte une histoire... on voit un livre. La fille, elle regarde un peu ailleurs. Je sais pas (rit).

Problématique : La manière dont le récit est énoncé ne nous permet pas de savoir véritablement qui est qui, et entraîne un télescopage des rôles. Elle n'arrive pas véritablement à construire un récit et l'accrochage à la réalité externe empêche tout développement. Le rire semble montrer une défense contre l'angoisse provoquée par la planche.

Procédés du discours : CI1, B11, A11, CI2, A31, E31, CF1, CN3, CI3, CM3.

Planche 8BM :

11'' Alors là je sais pas si c'est le temps de la guerre. Je vois un fusil. Peut être quelqu'un qui est blessé. Qu'ils sont en train de le torturer. Je sais pas... J'ai un peu du mal.

Problématique : Le contenu de la planche semble mettre mal à l'aise la Femme 111. Elle exprime elle-même sa difficulté face à la planche, probablement signe d'une impossibilité à gérer les pulsions agressives.

Procédés du discours : CI1, A31, A12, A11, CI2, B24, CF1, E23, CN1, CM1.

Planche 9GF :

13'' Je vois la fille qui part assez rapidement là, très pressée. J'ai l'impression que c'est du linge. Quelque chose qu'elle porte. Comme si elle courrait après quelqu'un. Je sais pas.

Problématique : La rivalité féminine n'est pas évoquée. Le récit se centre sur les petits détails de la réalité externe. Impossibilité à conflictualiser le récit.

Procédés du discours : CI1, CI2, B24, CF1, A31, B12, E11.

Planche 10 :

9'' Je vois un couple de personnes âgées que se font un câlin. C'est beau.

Problématique : Lien libidinal entre les personnes cataloguées âgées. Il semblerait qu'il y a une sorte d'idéalisation d'une relation amoureuse entre personnes âgées. Le fait que les personnes soient âgées semble pouvoir permettre l'établissement de ce lien dans le couple.

Procédés du discours : CI1, A11, A12, CF1, B13, CN1, CN2, CI2.

Planche 11 :

6'' (*tourne la planche en plusieurs sens*) j'ai du mal à voir. Je sais pas si c'est des cajous qui tombent.

Problématique : Les défenses par le comportement sont présentes à cette planche. Elle exprime sa difficulté à cette planche. La projection est factuelle et sans conflit.

Procédés du discours : CI1, CL2, A31, CF1.

Planche 12BG :

5'' Là je vois une barque. Ca va peut... c'est touchant. Avec ce qui est arrivé au petit garçon. Ça fait toujours mal au cœur.

Problématique : La planche semble la ramener tout de suite à un fait divers ce qui semble la toucher beaucoup. Difficulté à maintenir les limites entre la planche et elle-même.

Procédés du discours : CI1, A11, AI3, CN1, B13, CL1, CL3.

Planche 13B :

6'' Ça c'est une photo dans le temps. Un petit garçon qui a l'air triste. Il attend quelqu'un.

Problématique : Evocation d'un affect de tristesse qui n'est pas rattaché à une représentation. La problématique d'abandon est implicite car l'enfant triste est dans l'attente de quelqu'un d'autre.

Procédés du discours : CI1, CN3, A12, A11, B13, CM1, C12, B12.

Planche 13MF :

7'' Alors je vois...cela pourrait ressembler à une femme qui est décédée ou gravement malade. Une maladie qui est triste.

Problématique : L'homme à la planche est scotomisé. Son attention est captivée par la femme morte ou malade et une craqué verbale apparaît dans le discours.

Procédés du discours : CI1, A31, A11, E23, E22, B13, E11.

Planche 19 :

Alors, des fantômes, des maisonnettes. Cela pourrait être halloween. (*Tourne la planche*) pleins des formes. Cela peut être aussi la mer. Des vagues. Je sais pas.

Problématique : Le récit se limite presque à la description de la réalité externe.

Procédés du discours : E22, A11, A31, A12, CM1, CL2.

Planche 16 :

Ah ! C'est la fin. C'est tout blanc. (rit) *(je l'invite faire une histoire mais elle refuse).*

Problématique : Attachement à la réalité externe face au vide interne qui l'empêche de créer un récit.

Procédés du discours : B21, CF1, CM3.

<i>Procédés d'élaboration du discours</i>							
Série A	40	Série B	16	Série C	80	Série E	10
Rigide		Labilité		Évitements du conflit		Émergences des processus primaires	
A1	17	B1	11	CF	11	E1	3
A1-1	11	B1-1	2	CF-1	10	E1-1	3
A1-2	5	B1-2	2	CF-2	1	E1-2	0
A1-3	0	B1-3	7			E1-3	0
A1-4	1					E1-4	0
A2	1	B2	5	CI	46	E2	6
A2-1	0	B2-1	2	CI-1	23	E2-1	0
A2-2	0	B2-2	1	CI-2	20	E2-2	4
A2-3	1	B2-3	0	CI-3	3	E2-3	2
A2-4	0	B2-4	2				
A3	22	B3	0	CN	11	E3	1
A3-1	22	B3-1	0	CN-1	5	E3-1	1
A3-2	0	B3-2	0	CN-2	2	E3-2	0
A3-3	0	B3-3	0	CN-3	3	E3-3	0
A3-4	0			CN-4	0		
				CN-5	1		
				CL	5	E4	0
				CL-1	1	E4-1	0
				CL-2	3	E4-2	0
				CL-3	1	E4-3	0
				CL-4	0	E4-4	0
				CM	7		
				CM-1	5		
				CM-2	0		
				CM-3	2		

2.13. Femme 112

La Femme 112 a 26 ans. Elle est commerciale.

o Femme 112 – RORSCHACH

P	PROTOCOLE	ENQUETE	COTATION
I	5'' J'vois un chat noir (...) On peut voir plusieurs choses ? (« <i>Oui</i> ») J'vois aussi deux personnes collées ... et deux chevaux.	^ Là y avait deux personnes ... les mains ici des têtes ... euh, une tête de chat, là, les oreilles les yeux. (« <i>c'est surtout ... ?</i> ») ici, (« <i>et les personnes elles seraient comment ?</i> ») là (D4 moitié supérieure de la partie médiane, haut) (« <i>et deux chevaux ?</i> »)(D7) ouais, là (Dd5 tête)	G/bl FC'+ A D F- H Personnes collées D F- A
II	9'' J'vois euh une danseuse étoile ..., un cœur ... c'est tout.	^ (« <i>Une danseuse étoile ?</i> ») ici (?) Dbl 5 + D4) oui, quand elle lève comme ça les mains ... et là j'avais dit un cœur (D3) ... et c'est tout je crois.	Dbl/D Kstat- H Symb Féminin B- (narcissique) D FC- Anat Symb agressif D Passive
III	4'' (<i>éloigne la planche</i>) J'vois un papillon. (...) Et un insecte. (...) Et euh, deux personnes.	^ J'ai dû dire un insecte ... ici (?) c'est dans les deux sens je vois la même chose. (« <i>Alors là c'est l'insecte ... mais c'est que la tête ou vous voyez le corps complet ?</i> ») Non non, une partie (D7), puisque y a pas ici ... plus le ..., le contour, on va dire. Et un papillon, ici. (« <i>Et deux personnes ?</i> ») et là.	D F+ A BAN D F- Ad D F+ H BAN
IV	Je sais pas, je sais pas, (<i>geste visage d'incompréhension</i>) une ... ça me dit rien, je vois une tâche, je sais pas. Ca me ..., ça m'inspire rien.	non. (« <i>Ça vous dit toujours pas</i> ») non.	REFUS
V	6'' J'vois le corps d'une dame ... un papillon ... c'est tout.	^ C'est une dame ... au corps, plutôt le corps de dame, pas le visage, on dirait une robe comme ça. Et un papillon, autour.	D F+ Hd Symb agressif D Féminin G F+ A BAN

VI	8'' J'vois un insecte (...) (<i>tourne sa tête de droite à gauche</i>) c'est tout.	^ (« <i>insecte</i> ») oui. (« <i>Comment vous l'avez vu ?</i> ») (<i>entoure l'image pour me montrer D8</i>) Oui, juste là ... il y a les antennes.	D F+ A
VII	4'' J'vois deux visages ... (<i>gestes avec sa bouche</i>) quatre, quatre visages (TL) (<i>Tourne sa tête plusieurs fois</i>) mais quatre euh, visages d'animaux.	^ J'avais dit euh ..., quatre visages. Alors ... là deux-là, deux-là, et ... quatre visages d'animaux là. (« <i>Là y a deux visages d'humains ?</i> ») (D1) oui. (« <i>visages d'animaux</i> ») oui. (« <i>Qu'est-ce qui vous a inspiré ?</i> ») Celui-là, c'est un cochon (D3), celui-là on dirait un rhinocéros (D10). (?) Pas un rhinocéros, un hippopotame pardon.	D F+ Hd D F+ Ad D F- Ad Défenses comportement Série E
VIII	7'' Y a deux panthères ... un visage euh, on dirait un tigre, euh une grenouille, un papillon	^ (« <i>Deux panthères</i> ») ici, ... et des drenouilles une grenouille (D4) ici, un papillon (D2)... et je crois que c'était tout. (« <i>tigre</i> ») ah oui là (Dbl- D3), son visage, pardon.	D F+ A BAN Symb Agressif B+ D F- A D F+ A Dbl F- Ad Symb Agressif B-
IX	40'' Je vois rien. Ça me dit rien (« <i>Vous pouvez la tourner si vous voulez</i> »). ^ v On dirait euh, une mouche.	v Bon ben rien m'inspirait j'crois (« <i>une mouche</i> ») oui, là avec les ailes. (<i>grande lacune et parties brunes latérales</i>)	D/Dbl F- A → REFUS CHOC
X	8'' J'vois deux crabes, des visages ... une pince (inaudible) (...) Des oiseaux.	v (« <i>deux crabes</i> ») ici (D7(... (« <i>après y avait ...</i> »)) une pince (D10), ici ... et un oiseau je crois (D2)... ici ... (« <i>et vous avez dit aussi, un visage, deux visages</i> ») oui, là (Dd 25, partie supérieure du rose latéral, droite et gauche).	D F+ A carapace D F- Obj (pince objet) D F+ A Dd F+ Hd

Temps total : 5 minutes et 40 secondes

Planches les moins aimées et planches les plus aimées :

Planches les plus aimées :

PIII : Là aussi, ça m'inspire confiance, deux personnes.

PV : Parce que ... parce que je trouve ça joli, j'aime bien les papillons. Je trouve ça doux.

Planches les moins aimées :

PI : Agressif. L'expression, si on regarde plutôt là ... le chat, il a pas l'air content.

P : VIII : Agressif aussi. Là c'est parce qu'il y a des animaux sauvages.

PSYCHOGRAMME

F112

Production		Appréhension				Déterminants				Contenus	
R	23	G	2	soit	8%	F+	12			H	3
		D	18	soit	78%	F-	8			(H)	0
Chocs	1	Dd	1	soit	4%	F+/-	0			Hd	3
Refus	0	Dbl	2	soit	8%	F	20			(Hd)	0
						F %	87%			H %	26%
						F % élargi	100%			H % élargi	26%
Tps total						F+ %	60%				
5min40						F+ % élargi	57%			A	11
										(A)	0
Tps lat. moyen						FC	1	FC'	1	Ad	4
9,1 sec						CF	0	C'F	0	(Ad)	0
						C	0	C'	0		
										A %	65%
						FE	0	Fclob	0	A % élargi	65%
						EF	0	ClobF	0		
						E	0	Clob	0	Elt	0
										Frag	0
						K	1			Alim	0
						kan	0			Géo	0
						kp	0			Bot	0
						kob	0			Pays	0
						KC	0			Anat	1
						kanC	0			Sex	0
						kpC	0			Sg	0
						kobC	0			Obj	1
										Symb	0
						TRI	1 / 1			Sc	0
						soit	Coartatif			Art	0
										Abs	0
						F.comp.	0 / 0			Radio	0
						RC %	39%				
										Ban	4
										IA %	17%

Choix des planches :
 + PIII + PV
 - PI + PVIII

Réponses d'indice d'élaboration symbolique

PLANCHE	SYMBOLISATION PULSIONS AGRESSIVES	SYMBOLISATION SEXUELLE MASCULINE	SYMBOLISATION SEXUELLE FEMININE
I			
II	B-		
III	D		
IV			
V	D		
VI			
VII			
VIII	B B-		
IX			
X			
Total de réponses	5	0	0

INDICE D'ÉLABORATION SYMBOLIQUE	
IES global	0
IES pulsions agressives	0
IES pulsions sexuelles phallique	0
IES pulsions sexuelles féminines	0

Tableau de synthèse des indicateurs de faiblesse de la mentalisation au RORSCHACH (selon Coriano 2019)

Patient : F112
Âge : 26

Conditions d'indication de faiblesse de mentalisation :	Donnée n°1 Psychogramme	Donnée n°2 Psychogramme	Normes <25ans **	Normes ≥25ans ***	Indicateur de Faiblesse	Remarques
Nombre de réponse < à 20	23		20	20		
F% > à la norme	87 %		61	58	x	
F+% > ou < à la norme	60 %		65	61		
G% > à D%	8%	78 %				
K < à 3	1		3	3	x	
Nombre insuffisant de kinesthésies (norme ≥ 6)	1		6	6	x	
A% > à la norme (45 à 50%) (accrochage au concret)	65%		45	43	x	
BAN < 3 ou > 6 (vérifier qualité formelle)	4		5 à 7	4 à 6		
H% < à la norme	26%		16	16	x	
Nb Hd > à nb H	3	3				
Nombre élevé de réponses anat	1					
Indice d'angoisse : si > à 12	17 %		12	12	x	
TRI à tendance coarté (+...pur)	Ambiéqual					

Tableau d'indice d'élaboration symbolique (IES)

IES agressif < à 0,50	0,25		0,5	0,5	x	
IES phallique < à 0,50	0		0,5	0,5	x	
IES féminin < à 0,50	0		0,5	0,5	x	

Autre indicateur

Présence de temps de latence long avec réponse factuelle à la fin (selon temps latence moyen)	non					
Présence de temps de latence long, temps de latence intrarécit. Réponses courtes	oui				x	

Analyse selon relecture du protocole

Analyse de la qualité de kinesthésies (Exp: type relation non interactive comme posture, stat,reflet,agir cru ou aggressive)	Kstat				x	La K est statique. Il y a une seule kinesthésie à tous les protocoles.
Fréquence des acting in et d'autres comportements	6				x	
Traitement factuel du rouge, pas de prise en compte du rouge, refus en PII et PIII	PII non	PIII traitement factuel			moyen	
Absence de relation et d'humain à la PIII					x	Un contenu humain est donné cependant ces personnes ne sont pas mises en relation. Absence de K à cette planche.
Présence de symbolisme phallique aux PIV et PVI ?	PIV refus	PVI non			x	
Présence de symbolisme féminin aux PVII et PIX ?	PVII non	PIX non			x	Tendance refus à la PIX
Présence de remarques symétriques, critique du matériel						

Liaison affect-représentation	Nombre	Bonne qualité formelle (+)	Mauvaise qualité formelle(-)
F, K, Kan, Kob...	21		
C, C', E, Clob...	0		
CF, Clob F, C'F	0		
FC, Fclob, FE, FC'...	2	1	1
Synthèse liaison affect-représentation :	Les représentations sont à peine liées à des affects.		

Niveau de la mentalisation : **Faiblesse de la mentalisation**

** Normes selon Azoulay et all. (2010)

*** Normes selon Tychev De et all. (2012)

o Femme 112 – TAT

Temps total : 12 minutes

Planche 1 :

16'' On dirait qu'il est puni, enfin ... on dirait que sa maman l'a puni parce que il jouait pas bien du violon (4'') et euh C'est pour ça qu'il se tient la tête et qu'il a l'air ... triste.

Problématique : Reconnaissance de l'immaturité fonctionnelle mais ne semble pas pouvoir s'en dégager. Punition par une personne extérieure qui provoque une dévalorisation de soi. L'instance maternelle est vue comme sévère. Les représentations sont intègres, stables et différenciées.

Procédés du discours : CI1, A31, B23, B11, CN2, CN3, A31, B13.

Planche 2 :

22'' (*éloigne la planche*) C'est une jeune fille, ... fille de ... paysans. (3'') Qui va s'instruire à l'école, ... pendant que ces parents ... font des travaux ... d'agriculture. (13'') On dirait qu'elle veut s'en sortir, parce qu'elle tourne le dos ... aux, aux champs, comme si ... elle veut pas accepter euh ... la réalité.

Problématique : Triangulation reconnue même si les parents sont traités comme une unité. Il semble que le personnage tente de se défaire des affects désagréables à travers le corps (la posture du corps). Le conflit est interne.

Procédés du discours : CI1, A11, A12, CN2, CF1, B11, A31, CN3, A24, B23, CL3.

Planche 3BM :

7'' C'est une dame qui est, a dû apprendre une mauvaise nouvelle ... et qui pleure euh sur son lit. (3'') Qui veut pas qu'on la voit, donc elle est dans cette position.

Problématique : Affect liée à une représentation, cependant le récit est banalisé. Position signifiant d'affect. La position corporelle semble protectrice. Problématique dépressive reconnue.

Procédés du discours : CI1, CI2, B21, B13, A11, A24, B12, CN3.

Planche 4 :

12'' C'est un homme qui doit être euh ... dans une maison close, je dirai ... Et qui veut partir, mais ... la dame, elle le retient. J'pense qu'elle l'aime, vu comment elle le *regarde* ... Mais lui j'pense pas qu'il l'aime.

Problématique : Les désirs contradictoires au sein du « couple » sont abordés. La problématique d'abandon est présente.

Procédés du discours : CI1, A11, A12, B32, A31, A24, CI2, B23, B13, CN3, A23.

Planche 5 :

6'' C'est une dame qui ... rentre chez elle mai ...s, ou dans la pièce, et qui voit quelque chose et qui est ... ou quelqu'un plutôt ... et qui *le fixe*. Cette personne doit faire quelque chose de particulier pour pas qu'elle rentre comme ça dans son ...

Problématique : Curiosité sexuelle reconnue. Le contenu latent de la planche semble source d'angoisse pour la patiente face à la possibilité d'observer «une scène sexuelle ou crue » au point de désorganiser le récit par une projection probablement persécutrice, «quelqu'un qui le fixe », qui s'achève par des troubles de la syntaxe.

Procédés du discours : CI1, CI2, A11, A12, CI2, B12, CN3, CI2, CF1, B32, E41, CI3.

Planche 6GF :

11'' C'est une dame qui croise quelqu'un qu'elle ..., qu'elle ne doit pas trop aimer (5'') vu comment elle *regarde*, mais lui ..., il doit l'apprécier. Vu la façon dont il la *regarde*.

Problématique : Désirs différents. L'expression des affects ou des états d'esprit des personnages passe par l'interprétation de leur regard. Insistance sur la pulsion scopique. Les désirs contradictoires sont évoqués à minima. Le scénario d'un éventuel conflit est posé sans être développé.

Procédés du discours : CI1, CI2, CF1, B12, CN3, B23.

Planche 7GF :

12'' C'est une ..., une bonne (3'') qui fait la leçon à ... à une petite fille qui tient une poupée ... Et la petite fille elle a pas l'air euh ... intéressée, elle a l'esprit ailleurs.

Problématique : Une relation mère-fille n'est pas évoquée à cette planche et est même mise à loin par l'évocation d'une bonne. Le récit est factuel.

Procédés du discours : CI1, B11, CF1, A11, A31, B23, A24, A34.

Planche 8BM :

9'' Ce sont des médecins qui sont en train de faire ..., comment on appelle ça (3''), j'ai oublié ... j'sais plus comment on dit, quand on ouvre le corps ? («*pour opérer ou pour autopsier ?*») Une autopsie, et que le jeune garçon qui est à ... droite c'est le garçon ... qui est allongé. Je pense qu'il est mort et que ... on le voit, comme y a un rayon sur lui comme si ... j'sais pas comment dire ça, un peu comme si son âme était sortie quoi.

Problématique : Le contenu est agressif et mets en place une scène où il y aurait le même personnage deux fois au niveau de la planche. Le mort et son âme. Les pulsions agressives semblent difficiles à aborder et les limites deviennent instables.

Procédés du discours : CI1, A11, CF1, CM1, E22, A12, A31, E23, CL2, CL3.

Planche 9GF :

13'' On voit une fille, on dirait qu'elle est en train d'espionner une autre fille (3''). Donc elle regarde qu'est-ce qui se passe, il doit se passer quelque chose ... quoi elle observe, elle est sur un banc (?)

Problématique : Thème d'espionnage introduisant ainsi la rivalité entre les deux femmes. Il semblerait qu'assumer la rivalité et la conflictualiser est trop coûteux et les processus primaires émergent.

Procédés du discours : CI1, A11, A31, CF1, E22, C12, CF1, CF2, E41, E13.

Planche 10 :

9'' Bon ben un couple, dans la ... dont le mari essaie de rassurer la femme, il la prend dans ses bras, il a l'air de lui dire quelque chose à l'oreille (3'') Elle a une position de sécurité.

Problématique : Le lien libidinal est établi cependant leur relation est avant tout une relation d'étayage.

Procédés du discours : CI1, A11, B11, CM1, CF1, A31, C12, CL3, CN3.

Planche 11 :

10'' On dirait une carrière de pierres et j'ai l'impression qu'il y a des personnes ... qui portent des pierres.

Problématique : Discours factuel, banal et sans conflit.

Procédés du discours : CI1, A31, C12, B12, CF1.

Planche 12BG :

16'' On dirait euh, que (4'') qu'avant c'était un lac, et que maintenant ... ça a séché. Parce qu'il y a une barque et que, elle est sur l'herbe, et pas dans l'eau.

Problématique : Récit marqué par l'accrochage à la réalité externe et la recherche de sens de l'image.

Procédés du discours : CI1, A31, A12, A11, CF1.

Planche 13B :

C'est un petit garçon, devant sa maison, on dirait qu'il attend ... quelqu'un, je dirais son père, puisque ... ça a l'air d'être une ... photo ancienne, que ..., peut-être qu'il y avait la guerre et que son père est parti à la guerre.

Problématique : La problématique de solitude est reconnue et l'enfant ne peut la tolérer que par le biais de l'introduction d'un tiers.

Procédés du discours : A11, A12, A31, C12, B12, B11, CN3, B21.

Planche 13MF :

10'' On dirait un homme euh, qui a tué sa maîtresse (4'') vu la position de ses bras, ils sont ... relâchés, et lui il met ... son bras sur les yeux comme s'il voulait pas ... affronter la réalité.

Problématique : Le contenu du récit est agressif et cru. Elle arrive à comprendre et à attribuer des intentions aux personnages à travers les postures corporelles. Encore une fois elle semble vouloir évacuer le psychisme par des postures corporelles visant à protéger le sujet.

Procédés du discours : CI1, A31, A11, E23, B11, B32, CN3, CF1, B13, CL4.

Planche 19 :

15'' On dirait un bateau ... on dirait qu'il y a quelqu'un qui est à la fenêtre du bateau (« *quelqu'un à la fenêtre du bateau ?* ») oui.

Problématique : Le dedans et le dehors semblent adéquatement délimités.

Procédés du discours : CI1, A31, A11, C11, C12, B12.

Planche 16 :

(Sourit) J'vois rien. C'est le blanc (rire) (« ? ») Avec du blanc, ah si c'est ... ça peut être le début d'une nouvelle vie. Quand on ... comme on dit quand on ... on lève le drapeau blanc, qu'on ... qu'on abandonne quelque chose pour reprendre ... une nouvelle vie, reprendre un nouveau départ. (10'') Voilà.

Problématique : Après un moment d'inhibition et d'accrochage à la réalité externe, la femme 112 peut se projeter dans un avenir positif à valence un peu de type maniaque.

Procédés du discours : CI1, E41, CM3, CL2, A31, CL1, CF2, C12, A22, CI3.

<i>Procédés d'élaboration du discours</i>							
Série A	60	Série B	28	Série C	126	Série E	8
Rigide		Labilité		Évitements du conflit		Émergences des processus primaires	
A1	30	B1	16	CF	14	E1	1
A1-1	21	B1-1	6	CF-1	12	E1-1	0
A1-2	8	B1-2	5	CF-2	2	E1-2	0
A1-3	1	B1-3	5			E1-3	1
A1-4	0					E1-4	0
A2	7	B2	8	CI	83	E2	4
A2-1	0	B2-1	2	CI-1	63	E2-1	0
A2-2	1	B2-2	0	CI-2	18	E2-2	2
A2-3	1	B2-3	6	CI-3	2	E2-3	2
A2-4	5	B2-4	0				
A3	23	B3	4	CN	14	E3	0
A3-1	21	B3-1	0	CN-1	0	E3-1	0
A3-2	1	B3-2	4	CN-2	2	E3-2	0
A3-3	0	B3-3	0	CN-3	12	E3-3	0
A3-4	1			CN-4	0		
				CN-5	0		
				CL	8	E4	3
				CL-1	1	E4-1	3
				CL-2	3	E4-2	0
				CL-3	3	E4-3	0
				CL-4	1	E4-4	0
				CM	7		
				CM-1	6		
				CM-2	0		
				CM-3	1		

2.14. Femme 113

La Femme 113 a 39 ans. Elle est ouvrière et exerce en parallèle une activité de vendeuse à domicile.

o Femme 113 – RORSCHACH

P	PROTOCOLE	ENQUETE	COTATION
I	27'' Alors (<i>éloigne la planche + TL</i>) Qu'est-ce que je peux voir ? (...) Bon au début en haut, je vois peut-être deux, deux, deux ..., deux corps ... avec euh, de dos ! Euh avec euh des mains tournées vers le ciel, je dirais. Ouais, on pourrait dire euh, peut-être, des ballerines avec des gros, des grands tutus, sur le côté. J'ai le droit de la tourner ou faut que je la regarde ... ? > ^ v (« <i>Oui, tout à fait</i> ») (...) Là j'avais vous dire euh ... que j'vois pas grand-chose d'autre, du coup que j'ai vu, j'ai vu la première image euh, j'arrive, j'ai du mal à ..., à voir autre chose ... oui ben, je vous dirais ça !	^ Alors ... là j'ai vu deux ballerines (D4) . Donc euh, avec euh les corps de chaque ballerine de chaque côté, la tête et les mains euh dirigées ... avec des beaux, des beaux costumes, des gros tutus, des plumes ... en forme de, voilà ... assez euh (...) (« <i>Et qu'est-ce que vous a inspiré ça, surtout ?</i> ») J'en ai aucune idée ! J'sais pas, c'est la première chose qu..., en fait c'est ..., la première chose qui m'est venu, que j'ai vue, c'est, c'est les mains.	D Kstat+ H CHOC Symb agressif B+ Féminin/ parures Critique de soi
II	35'' Mh. (<i>tl gestes visages</i>) ^ v (<i>tape la planche du doigt</i>) Si je vous dis un utérus, ça vous choque pas ? (<i>rires</i>) (« <i>non</i> ») ah ben alors c'est à peu près ce que je vois, je, je pense, ça y ressemble (...) oui.	v Celui-là ? (« <i>C'était l'utérus</i> ») L'utérus, voilà.(<i>Dd35, rouge supérieur + partie supérieure du noir latéral</i>) Pff, tout simplement parce que quand je l'ai retourné c'est vrai que ça avait une forme euh ... un petit peu ... au niveau de l'utérus, au niveau de ... c'est tout. Juste par rapport à cette partie-là en fait (?) Oui, comme ça, cette partie-là, avec l'entrée de l'utérus euh ... (?) C'est cette partie-là qui m'a fait penser à l'entrée de ... d'un vagin (D4) , à la limite plus, on va	Dd/bl F- Sex CHOC Symb féminin E Féminin Appel au clinicien

		plutôt dire plus qu'un utérus. On va dire.	
III	9'' Ah, c'est deux personnes qui jouent du tam-tam ... ou du djembé ... face à face. ^ v > ^ C'est rigolo (rires)	^ C'est les ... les ... ouais, les ..., les personnages, les joueurs de tam-tam. Alors, les tam-tams. Les mains. Le corps et le vi-, le visage. Avec euh, un visage euh, les, les les cous comme vous savez, les cous euh des euh, des ? Des dames des tribus qui avaient euh les longs cous, avec un, elles ont un visage assez allongé.	G K+ H BAN Procédé antidépressif Symb Agressif C+ Acting
IV	35''(tourne sa tête et fait gestes avec sa bouche) Mh-mh. (tl) ^ v (met sa main dans sa bouche) J'dirai un gros insecte. Avec des petites euh tentacules comme ça, pas beau (...) mh. ^ (regarde la planche avec dégoût)	v Là c'était l'insecte bizarroïde ... alors, avec ses pattes, ici. Euh ... à ce niveau-là, euh, la, la, la tête de l'animal avec ses petites euh, petites euh pinces, là les tentacules bizarroïdes et puis voilà. Et puis des ailes, c'est un insecte volant.	G F- A → Clob CHOC Critique objet Agressif Symb Phallique C- Acting Signes comportement réaction de dépréciation hystérique du phallus....
V	4'' Un papillon de nuit ! (TL) ^ v ^ > ^ ou une chauve-souris, ah ouais peut-être plus une chauve-souris.	^ La chauve-souris ! Avec ces grandes ailes de chauve-souris, ses petites pattes-arrières pour s'accrocher et sa tête avec les antennes, on dirait une chauve-souris. (« Et pourquoi un papillon ? ») Ben pour à peu près les mêmes raisons, avec ces grandes ailes sur le côté, et puis c'est vrai qu'après au niveau de ... des, les pattes arrières m'ont plus fait penser euh ... Bon d'abord, j'ai d'abord vu les, les ailes, et après c'est vrai que ses pattes m'ont fait plus penser à une chauve-souris.	G FC'+ A BAN G F+ A BAN
VI	21'' Euh ^ v (...) j'dirai une	v Ça c'était la peau de bête.	G FE+ A BAN

	peau de bête euh enfin ce qu'on voit dans la cheminée ^ mais j'pourrai pas vous dire de quelle bête il s'agit (... <i>éloigne la planche pour mieux voir</i>) Une bête avec des plumes au niveau de la queue.	Alors euh ... ne me demandez pas pourquoi j'y ai pensé. Ah peut-être que si, parce que ça s'étale comme une euh ... avec les, les, les membres avant et euh et la, la, la queue de l'animal derrière avec ses plumes. J'espère que c'est pas... qu'est que c'est comme animal (rire). Voilà, la tête.	Symb Phallique B+
VII	6'' Des petites fées avec une queue de cheval > Aaah ! ... sur le côté je vois des têtes de cochons (...^ < v >) ouais, ^ oui.	^ Alors là j'ai vu deux petites fées, deux petites fées euh avec euh le corps ici, les, les euh, les bras, les petites têtes avec les petits cheveux blonds ... >et par contre ici, en la prenant comme ça, j'ai vu une tête de cochon (D16, tiers médian latéral, droite et gauche). Avec là ici la bouche, le groin, les yeux, les oreilles.	G F+ (H) Féminin Symb phallique B+ D F+ Ad
VII I	22'' (<i>chuchote</i> : c'est des jolies couleurs) (...) j'sais pas, j'dirais peut-être des petits euh, des petits opossums euh ... ou des, des caméléons, des bestioles euh ... j'dirai peut-être un opossum, sur les côtés, roses, sur une ... sur un arbre ou sur une roche quelconque. (...) Ou alors sur euh, sur l'eau, avec un coucher de soleil, ça fait des, des, des différences de couleurs, ^ v ^de, de ... du ... coucher de soleil, le rouge, le vert, le bleu, le vert, le bleu et voilà.	^ Alors voilà ici des petits opossums que j'ai vu sur le côté, qui marchent sur l'eau, avec un coucher de soleil (D2) à cause de la, la, la, la différence de couleurs (« <i>mais vous en voyez deux ?</i> ») oui, de chaque côté.	G kan+ A/Pays Remarque couleur Remarque plaisir D CF+ Pays
IX	29'' Mh-mh (... ^ v) ben j'vois pas grand-chose ... des taches en forme de continent (...) ouais.	v Donc là ... ah oui là j'avais dit des continents (D15, <i>l'ensemble de deux paries vertes latérales + la tache orange supérieure en entier, droite et gauche</i>) Ouais. Alors les continents plus par ..., plus par rapport à ceux-là, alors euh ... ici, là, ces taches là au-dessus me	D F- Géo CHOC Remettre de la distance.... Réponse

		disent ... rien du tout ... j'ai vraiment vu, je me suis vraiment arrêtée sur ces quatre-là. Maintenant que je la regarde, je dirais peut-être qu'au fond, en, en, en fond derrière ... pourrait y avoir un violoncelle (Dbl 8, grande lacune centrale).	additionnelle : Dbl F+ Obj
X	17'' ^ v Une jolie fleur exotique ! Fleur ... ! (tl) De toutes les couleurs.	v (<i>Le tout sauf le D1, bleu latéral droite et gauche</i>) La fleur ! Avec sa tige, et ses pétales, et ses pistils, de toutes les couleurs, fleur exotique !	G limité CF- Bot Symb Féminin B-

Temps total : 11 minutes

Planches les moins aimées et planches les plus aimées :

Planches les plus aimées :

PIII : Et l'autre parce que j'aime beaucoup ce genre de ... euh, de, de personnages, et euh histoires qui peuvent se rapporter à ça ..., les différences ..., la musique.

PX : Ben justement pour ce genre de choses, parce que la fleur j'trouve c'est plus, voilà c'est toutes ses couleurs, c'est gai, c'est beau, ça sent bon.

Planches les moins aimées :

PII : Et, et euh l'utérus parce que je trouve ça pas très poétique.

PIV : Alors celle-là parce qu'elle m'effraie un peu.

PSYCHOGRAMME

F113

Production		Appréhension				Déterminants				Contenus	
R	13	G	8	soit	62%	F+	3			H	2
		D	4	soit	31%	F-	3			(H)	1
Chocs	4	Dd	0	soit	0%	F+/-	0			Hd	0
Refus	0	Dbl	0	soit	0%	F	6			(Hd)	0
						F %		46%		H %	15%
						F % élargi		85%		H % élargi	23%
Tps total						F+ %		50%			
11mn						F+ % élargi		73%		A	5
										(A)	0
Tps lat. moyen						FC	0	FC'	1	Ad	1
20,5 sec						CF	2	C'F	0	(Ad)	0
						C	0	C'	0		
										A %	46%
						FE	1	Fclob	0	A % élargi	46%
						EF	0	ClobF	0		
						E	0	Clob	0	Elt	0
										Frag	0
						K	2			Alim	0
						kan	1			Géo	1
						kp	0			Bot	1
						kob	0			Pays	2
						KC	0			Anat	1
						kanC	0			Sex	0
						kpC	0			Sg	0
						kobC	0			Obj	0
										Symb	0
						TRI		2 / 2,5		Sc	0
						soit		Extratensif mixte		Art	0
										Abs	0
						F.comp.		1 / 0,5		Radio	0
						RC %		31%			
										Ban	4
										IA %	7%
Choix des planches :						+ PIII + PX					
						- PII + PIV					

Réponses d'indice d'élaboration symbolique

PLANCHE	SYMBOLISATION PULSIONS AGRESSIVES	SYMBOLISATION SEXUELLE MASCULINE	SYMBOLISATION SEXUELLE FÉMININE
I	B		
II			E
III	C		
IV		C-	
V			
VI		B	
VII		B	
VIII			
IX			
X			B-
Total de réponses	2	3	2

INDICE D'ÉLABORATION SYMBOLIQUE	
IES global	0,71
IES pulsions agressives	1,50
IES pulsions sexuelles phallique	1,33
IES pulsions sexuelles féminines	- 1

Tableau de synthèse des indicateurs de faiblesse de la mentalisation au RORSCHACH (selon Coriano 2019)

Patient : F113

Âge : 39

Conditions d'indication de faiblesse de mentalisation :	Donnée n°1 Psychogramme	Donnée n°2 Psychogramme	Normes <25ans **	Normes ≥25ans ***	Indicateur de Faiblesse	Remarques
Nombre de réponse < à 20	13		20	20	x	
F% > à la norme	46 %		61	58		
F+% > ou < à la norme	50 %		65	61	x	
G% > à D%	62%	31 %			x	
K < à 3	2		3	3	x	
Nombre insuffisant de kinesthésies (norme ≥ 6)	3		6	6	x	
A% > à la norme (45 à 50%) (accrochage au concret)	46%		45	43	x	
BAN < 3 ou > 6 (vérifier qualité formelle)	4		5 à 7	4 à 6		
H% < à la norme	15%		16	16	x	
Nb Hd > à nb H	0	2				
Nombre élevé de réponses anat	1					
Indice d'angoisse : si > à 12	7 %		12	12		
TRI à tendance coarté (+...pur)	Extratensif mixte					

Tableau d'indice d'élaboration symbolique (IES)

IES agressif < à 0,50	1,5		0,5	0,5	
IES phallique < à 0,50	1,33		0,5	0,5	
IES fémnin < à 0,50	-1		0,5	0,5	x

Autre indicateur

Présence de temps de latence long avec réponse factuelle à la fin (selon temps latence moyen)	4				x	
Présence de temps de latence long, temps de latence intrarécit. Réponses courtes	TL long, temps intrarécit				x	

Analyse selon relecture du protocole

Analyse de la qualité de kinesthésies (<i>Exp: type relation non interactive comme posture, stat, reflet, agir cru ou agressive</i>)						Bonne qualité formelle à K et un Kstat
Fréquence des acting in et d'autres comportements	11				x	
Traitement factuel du rouge, pas de prise en compte du rouge, refus en PII et PIII	PII utérus, factuel	PIII factuel			x	
Absence de relation et d'humain à la PIII	K+					
Présence de symbolisme phallique aux PIV et PVI ?	PIV oui	PVI oui mais F-			moyen	
Présence de symbolisme féminin aux PVII et PIX ?	PVII fée	PIX non			x	PVII : un symbolisme phallique avec queue de cheval
Présence de remarques symétriques, critique du matériel	0					

Liaison affect-représentation	Nombre	Bonne qualité formelle (+)	Mauvaise qualité formelle(-)
F, K, Kan, Kob...	9		
C, C', E, Clob...	0		
CF, Clob F, C'F	2		
FC, Fclob, FE, FC'...	2	2	
Synthèse liaison affect-représentation :	la représentation peut se lier à un affect occasionnellement		

Niveau de la mentalisation : **Faiblesse de la mentalisation avec tendance vers une mentalisation moyenne**

** Normes selon Azoulay et al. (2010)

*** Normes selon Tychev De et al. (2012)

o Femme 113 – TAT

Temps total: 11 minutes

Planche 1 :

Alors (10'') ça c'est un petit garçon qui aurait ... aimé faire ... de la ... musique, j'dirais comme son grand-père. Sauf que, c'était pas du violon qu'il voulait faire. (5'') Il aurait préféré faire du piano (3'') et ses parents lui ont offert ce violon parce qu'ils pensaient que ça pourrait ... lui convenir, pour apprendre euh la musique, et puis qu'il, parce qu'ils aimaient bien ce genre de ..., de son, et il est en train de se poser la question : « comment, vais-je faire, pour leur dire, que mon instrument à moi, c'est le piano ? ».

Problématique : La problématique de l'impuissance ne semble pas reconnue. Le récit porte avant tout entre les désirs de l'enfant et la contrainte de la part du couple parental. Les représentations sont intègres, stables et différenciées.

Procédés du discours : CI1, A11, B13, A24, A31, B12, B23, B11, CF1, B21.

Planche 2 :

Alors (9'') m'inspire moins (13'') J pense que c'..., sur la photo c'est ..., c'est deux sœurs. Euh (3'') l'une s'est mariée euh, euh parce qu'elle était enceinte, dans ce temps-là, ça se faisait ... euh, elle aspirait à quelque chose d'autre mais elle s'est retrouvée femme de fermier (3'') et euh sa petite sœur euh n'a pas suivi le même chemin, elle a préféré faire des études et se retrouve euh institutrice ou euh, ou ... peut-être dans le droit, ou je sais pas. On va dire ça. Et euh ... la grande sœur en veut beaucoup à la, à la petite sœur d'avoir pris entre guillemets sa vie, alors qu'en fait c'était pas vraiment sa faute ... et pour la petite sœur en fait, euh, elle est triste parce que sa grande sœur euh lui manque et elle aimerait pouvoir l'aider mais euh peut-être euh, y un mur entre les, entre les deux, qui s'est, qui s'est monté, un fossé qui s'est creusé, et *ils* arrivent pas à ... plus à se rejoindre.

Problématique : Rivalité entre femmes reconnue. Le conflit est évoqué mais il n'y a pas de solution à ce conflit. Conflit interpersonnel.

Procédés du discours : CI1, CN1, CI3, B11, CN2, B23 A12 CF2, CM2, CI2 , A12, B21, A31, A24, B22, E22, B13, CM, CN4, E41, A22

Planche 3BM :

Ça c'est une personne euh ... triste, qui souffre euh beaucoup mais euh, pas physique. C'est un, c'est un, c'est une souffrance euh, euh ... j'dirais ... euh, psychologique. Une personne qui lui manque, ou elle a perdu quelqu'un (8'') et euh tout, tout, tout ça, ça lui pèse sur euh, sur le cœur, sur le, voilà ... sur euh, elle, elle surmonte pas bien.

Problématique : Angoisse de perte sans résolution. Elle tente de relier l'affect de tristesse avec la représentation de la perte. Pas de possibilité de se dégrader de l'affect dépressif.

Procédés du discours : A11, CI2, CI1, B13, B22, A23, A31, A24, B12, CI3, CM2.

Planche 4 :

Ça c'est un monsieur en colère parce que, euh ... un autre homme a, a ... dragué ouvertement sa ..., sa femme. Il veut aller s'expliquer avec euh ce monsieur-là mais là, sa femme sait bien

que c'est quelqu'un qui est assez impulsif donc elle le retient et lui explique que c'est pas grave, que toute façon elle s'en fiche ... que c'est lui et personne d'autre.

Problématique : Un lien libidinal est établi entre un homme et une femme. Une rivalité entre l'homme est évoquée. L'homme semble prendre la place de « son tout », de son objet désir pour la femme.

Procédés du discours : A11, CI2, B13 CI1 B12, B32 B11 B23 B24 B21.

Planche 5 :

Pff ... je vois pas mais alors j'vais dire, j'vois pas, mais j'imagine que ... c'est, c'est ... c'est une maman qui, qui est dans la cuisine et qui a laissé son enfant jouer dans le salon et de temps en temps elle vient regarder parce qu'elle l'entend pas, s'il fait pas trop de bêtises et si tout va bien pour lui. Donc elle a un petit air anxieux quand elle le ..., quand elle passe la, la ... parce qu'elle a peur de ... de ce qu'elle risque de voir (rire). Des petites bêtises, des petits dessins sur les murs par exemple, des peintures un petit peu partout ... le genre de choses de, de, d'enfant, qui s'éclatent et que ça fait super plaisir quand tu le vois (sur un ton un peu sarcastique).

Problématique : La figure maternelle est porteuse de la curiosité sexuelle. Le symbolise est transparent et elle s'en défend par le rire. Les procédés de type obsessionnel luttent contre l'émergence de la représentation sexuelle.

Procédés du discours : CI1, B21, CN1, B11, A11, B12, CF1, A31, B13, CM3, CN3, B24, B32, A33, A14, CF2.

Planche 6GF :

Alors cette dame est surprise, parce qu'elle vient de se rendre compte mais en fait elle pensait avoir un secret bien enfui et que le monsieur derrière lui il savait déjà tout et il est en train de lui dire que, euh ... lui raconter tout euh, tout ce qu'il pouvait savoir sur elle. Du coup le masque tombe et elle est un petit peu prise au dépourvu. (11'') mais le monsieur derrière elle, c'est pas quelqu'un de bien (4'') il veut profiter de la situation et la fait chanter.

Problématique : Le récit évoque un thème de manipulation. Un homme qui est perçu comme malveillant abuse de son pouvoir sur la femme. Le récit a une tonalité agressive. Le rapprochement potentiellement incestueux à cette planche semble source d'angoisse et de méfiance.

Procédés du discours : A11, B22, CF1, B23, B21, E22, E14, CL1, CI1, CL3, B24.

Planche 7GF :

Alors ça c'est une jeune maman, très, très jeune maman ... qui vient d'avoir un ... un bébé. Et sa maman à côté, essaie de lui expliquer que ... elle peut pas le garder, parce qu'elle est trop jeune, et que ... va falloir qu'elle s'en sépare mais elle, elle veut rien savoir. Donc elle détourne le regard pour pas l'écouter, parce qu'elle, elle veut le garder. (5'') mais sa maman lui explique ces choses-là avec beaucoup d'amour, parce qu'elle a peur pour sa fille, c'est pas quelqu'un de méchant ou de ... elle veut vraiment que sa fille euh soit au courant de tout ce qui peut l'attendre après (5'') qu'elle en soit consciente, que c'est pas qu'un simple jouet ou qu'une simple poupée.

Problématique : Mère très protectrice et toute puissante. Autorité parentale trop importante empêchant la réalisation des désirs du sujet.

Procédés du discours : A11, A23, A31, B11, CN2, CI1, CF1, A11, B23, CF2, CN3, A24, B13, B24, CI2, A23, CL1, CL4.

Planche 8BM :

Alors ça c'est pendant la guerre, et à mon avis c'est ... une salle de torture. Ou d'expérience euh (5'') comme y a pu avoir dans les génocides et toutes ces choses, ces choses-là (4'') Avec le jeune militaire qui tourne le dos pour faire style je vois pas et euh qui laisse faire. (Marmonne) Parce que ça lui plaît peut-être aussi, un *regard* froid donc je pense que ...

Problématique : Après une tentative de mise à distance grâce à l'éloignement temporaire, la Femme 113 ne parvient à gérer correctement l'agressivité ce qui donne lieu à un récit où l'un des personnages est sadique.

Procédés du discours : A12, A31, CI1, E23, A14, CI2, A11, A12, E22, CN3, CI3.

Planche 9GF :

Alors c'est deux amies qui ont fini leur journée de travail ou d'école et qui euh, qui, qui ... qui courent rejoindre euh ... leur petite bande à côté d'une rivière pour aller se baigner.

Problématique : La rivalité féminine est déniée.

Procédés du discours : CN5, B11, CF1, A31, CI1, B12, A11.

Planche 10 :

C'est deux amoureux sur le quai d'une gare ... qui se disent au revoir.

Problématique : Le lien libidinal est établi entre les deux personnes. Le récit évoque le thème de la séparation.

Procédés du discours : B32, A11, CI1, B11.

Planche 11 :

Oh là ! (8'') Et si j'ai rien à dire sur l'image-là, je peux vous le dire aussi ? Parce que là honnêtement euh ... ? (« ? ») Mh ..., non, parce que j'arrive pas trop à m..., à m'imaginer ce que ça peut être ... j'vois des roches, une montagne mais euh ... euh, je vois pas de, de, de, de personnage ou de (35'') c'est peut-être l'éruption d'un volcan, j'dirai, tout simplem... ouais (8'') ou un éboulement (« ? ») un éboulement, des, des, des, des pierres qui tombent ...

Problématique : La régression est difficile à cette planche. L'imgo archaïque est perçu comme étant dangereux et destructeur.

Procédés du discours : B21, CI1, CM1, CN2, A31, A11, A23, CI3, B24, A24.

Planche 12BG :

Alors ça c'est un petit coin de paradis, au bord d'un petit étang ... avec euh ..., plein de ... verdure, de beaux arbres, un beau champ et de belles fleurs (9'') un coin où on se ressource, ... plus proche de la nature voilà, avec une petite barque pour naviguer sur euh, pour la pêche

(5'') une photo apaisante. (13'') Alors j'verrai bien un endroit rêvé pour un artiste euh, un peintre ou un écrivain, ou ... un endroit de ressource, de ... voilà.

Problématique : Le récit est marqué par la prégnance de défenses narcissiques. L'image est idéalisée témoignant d'une fragilité narcissique. La planche provoque une sensation agréable.

Procédés du discours : A22, A11, CI1, CN2, CF2, B13, CN3, A31, CI3.

Planche 13B :

J'dirai tout simplement que c'est un petit garçon qui attend son papa, euh, euh ... que son papa rentre du travail. Oh je pense que son papa c'est un travailleur des mines, parce que c'est quelque chose, quelqu'un ... donc il entend que, que la sonnerie retentisse (4'') il attend devant, devant le ... la sortie euh, c'est pas sa maison. C'est en face de ... du travail de son papa. Il attend qu'il sorte ... impatient.

Problématique : Le garçon semble impatient de mettre éventuellement fin à sa solitude. L'introduction d'un personnage non figurant sur la planche fait en sorte que la solitude soit supportable, témoignant ainsi d'une angoisse d'abandon.

Procédés du discours : A11, B11, B12, CI1, CF1, A31, CI2, CM1, CL2, A23, CN4, A12, B13.

Planche 13MF :

C'est un homme qui vient d'abuser d'une femme (3'') il a été pris d'un, d'un, d'une crise de démence et il l'a ... étranlée et là il vient de se rendre compte de ce qu'il vient de ... de se passer (5'') et euh ... il en est pas fier, il est même plutôt effrayé euh de ce qu'il a pu être capable de faire.

Problématique : Le récit est cru et encore un fois le contenu agressif n'est pas très symbolisé.

Procédés du discours : A11, E23, CI2, CI1, A31, B22, E22, CF1, A24, CI3, B13, B22, CL3.

Planche 19 :

Alors ça ce serait euh, euh ... une image de dessin animé (4'') une petite euh (son téléphone sonne) une petite maison euh, sous un arbre ou oui, dans un sapin. Une petite maison de ..., on va dire d'écureuils avec euh la petite cheminée qui monte. En hiver, y a la neige donc ils, il hiberne. Il vit avec sa petite famille à l'intérieur de son petit euh ... de sa petite maison en forme de tronc.

Problématique : Le dedans et le dehors sont bien établis.

Procédés du discours : A31, CI1, CN3, CL4, A11, A12, CL2, CN4, B12, E13.

Planche 16 :

Ah c'est une feuille blanche ! Euh, c'est une feuille avec un manque d'inspiration. La feuille blanche de l'écrivain, il passe des heures et des heures à pas écrire un seul mot parce qu'il sait pas ce qu'il doit faire ou écrire. Une feuille ou une toile d'artiste (3'') en panne d'inspiration.

Problématique : Recours au factuel et ensuite à l'intellectualisation. Un petit vacillement des limites semble s'introduire entre le manque d'inspiration de l'artiste et son manque d'inspiration. Elle fait références à quelqu'un d'autre afin de pallier à ces difficultés d'élaboration.

Procédés du discours : CF1, A11, CL1, E33, A14, CN2, CF2, A24, A31.

<i>Procédés d'élaboration du discours</i>							
Série A	83	Série B	67	Série C	157	Série E	16
Rigide		Labilité		Évitements du conflit		Émergences des processus primaires	
A1	36	B1	34	CF	22	E1	1
A1-1	26	B1-1	12	CF-1	14	E1-1	0
A1-2	7	B1-2	9	CF-2	8	E1-2	0
A1-3	0	B1-3	13			E1-3	1
A1-4	3					E1-4	0
A2	19	B2	30	CI	87	E2	11
A2-1	0	B2-1	8	CI-1	68	E2-1	0
A2-2	4	B2-2	6	CI-2	11	E2-2	7
A2-3	4	B2-3	9	CI-3	8	E2-3	4
A2-4	11	B2-4	7				
A3	28	B3	3	CN	22	E3	1
A3-1	27	B3-1	0	CN-1	3	E3-1	0
A3-2	0	B3-2	3	CN-2	8	E3-2	0
A3-3	1	B3-3	0	CN-3	5	E3-3	1
A3-4	0			CN-4	5		
				CN-5	1		
				CL	11	E4	3
				CL-1	3	E4-1	3
				CL-2	2	E4-2	0
				CL-3	3	E4-3	0
				CL-4	3	E4-4	0
				CM	15		
				CM-1	5		
				CM-2	7		
				CM-3	3		

2.15. Homme 114

L'homme 114 a 30 ans. Il exerce le métier de maçon.

o Homme 114 – RORSCHACH

P	PROTOCOLE	ENQUETE	COTATION
I	18'' Une chauve-souris.	^(« Une chauve souris ? ») Oui. (« Qu'est-ce qui vous a fait penser à une chauve-souris ? ») la forme, ici les ailes.	G F+ A Ban Choc
II	6'' Un papillon.	^ J'avais dit quoi ? (« Vous avez oublié. »). Ouais, je me rappelle plus trop (« Un papillon »). Alors pareil ... les antennes ici, la forme des ailes. (« Et ça les ailes, alors ? ») Oui.	G F+ A
III	6'' Une araignée.	^ Pareil, les pattes là (D5 x2 les parties inférieures de côté), puis les yeux (D4, parties noires inférieures médianes). (« ? ») ben là comme ça, l'arrière comme ça. (« Donc ça, vous l'avez pas pris en compte ? ») non, non, pas du tout (Sans D3, rouge extérieur en haut). (« Enquête des limites pour humains ») Des humains ? Ah oui, peut-être. Oui.	G F- A Symb agressif B- Il semblerait qu'il n'arrive pas véritablement à voir la banalité même sous influence.
IV	21'' Là j'vois pas trop là (« ? ») mh, un scorpion.^ v	v Là on dirait les yeux (, pareil, et les pattes (D4 x2 saillie latérale supérieure), c'est difficile à dire. (« ? ») Les petits trucs (Dd 26, petites pointes médianes sur le bord inférieur).	G F- A Symb Agressif B- Confabulée Choc
V	5'' Un oiseau.	^ Euh les ailes, pareil et les pattes de derrière (D9, partie médiane inférieure). Le visage là (D6, partie médiane supérieure).	G F+ A
VI	^ v ^ 12'' Un aigle.	^ Pareil, je dirai la tête (D3, partie supérieure) et puis	G F- A Symb Agressif B-

		les ailes (le reste de la planche). (« <i>Et pourquoi un aigle ?</i> ») C'est assez gros, par rapport à ici, le corps et tout, la petite tête...	Les auteurs ont des avis différents.
VII	6'' Une fourmi.	^ (« <i>Une fourmi</i> ») Mh. Les toutes petites pattes partout, un peu partout (Les pattes seraient le D5x2 et Dd21 x2). (« <i>Ça serait les pattes ?</i> ») ouais. (« <i>Et le corps ?</i> ») J'ai pris que ça en compte, voilà. (Il n'a pas véritablement vu le corps mais les pattes qui le font penser à une fourmi) (...) Vous me donnerez la réponse à toutes les questions après ? (« <i>Il n'y a pas de bonne ni de mauvais réponse.</i> ») Qu'est-ce qui ressort souvent sur celle-là ?	G confabulée F- A Agressif B-
VIII	^ v ^ 22'' Mh, pff, on dirait un tigre là.	^ (« <i>Le tigre</i> ») Ici, là, deux (D1 x2, parties roses latérales). (« <i>Qu'est-ce qui vous a fait penser que c'était des tigres ?</i> ») Ben, les quatre pattes là, la tête par ici.	D F+ A Choc Symb Agressif B+
IX	^ v ^ v ^ v 22'' C'est compliqué aussi, là (« <i>étayage</i> ») (...) un ..., je sais pas quoi dire là V On dirait un visage caché derrière.	V Là on dirait qu'il y a deux yeux derrière, cachés derrière. (« <i>Mais vous voyez quelle partie du visage ?</i> ») Ben ... les deux yeux là (Ddbl23 fente a la base de la lacune centrale). On voit juste un petit peu les deux yeux, cachés derrière un truc.	Gbl F- Hd/Obj Choc Yeux*
X	^ v ^ v 36'' on dirait un masque, comme un déguisement.	V (« <i>Et là, vous vous souvenez ?</i> ») Non, qu'est-ce que j'ai dit là ? (« <i>Un masque, comme un déguisement</i> ») là pareil, deux yeux et puis le contour du masque. (« <i>Ça c'est les yeux ?</i> ») Ouais.	Dbl F- Masque Choc yeux

Temps total : 5 minutes

Planches les moins aimées et planches les plus aimées :

Planches les plus aimées : P V et P VIII → Le truc, celui-là c'était assez simple, l'oiseau et celui-là les deux tigres.

Planches les moins aimées : P IX et P X → M-ouais. (...) Celle-là j'aime pas, celui-là non plus. (...) Celle-là et celui-là. (« ? ») Là je vois pas grand-chose, là j'ai eu du mal à trouver ...

PSYCHOGRAMME

H114

Production		Appréhension				Déterminants				Contenus	
R	10	G	8	soit	80%	F+	4			H	0
		D	1	soit	10%	F-	6			(H)	0
Chocs	3	Dd	0	soit	0%	F+/-	0			Hd	1
Refus	0	Dbl	1	soit	10%	F	10			(Hd)	0
						F %	100%			H %	10%
						F % élargi	100%			H % élargi	10%
Tps total						F+ %	40%			A	8
5mn						F+ % élargi	40%			(A)	0
						FC	0	FC'	0	Ad	0
Tps lat. moyen						CF	0	C'F	0	(Ad)	0
15,4 sec						C	0	C'	0		
										A %	80%
						FE	0	Fclob	0	A % élargi	80%
						EF	0	ClobF	0		
						E	0	Clob	0	Elt	0
										Frag	0
						K	0			Alim	0
						kan	0			Géo	0
						kp	0			Bot	0
						kob	0			Pays	0
						KC	0			Anat	0
						kanC	0			Sex	0
						kpC	0			Sg	0
						kobC	0			Obj	1
										Symb	0
						TRI	0 / 0			Sc	0
						soit	Coarté			Art	0
										Abs	0
						F.comp.	0 / 0			Radio	0
						RC %	30%				
										Ban	1
										IA %	9%
Choix des planches :		+ PV + PVIII									
		- PIX + PX									

Réponses d'indice d'élaboration symbolique

PLANCHE	SYMBOLISATION PULSIONS AGRESSIVES	SYMBOLISATION SEXUELLE MASCULINE	SYMBOLISATION SEXUELLE FÉMININE
I			
II			
III	B-		
IV	B-		
V			
VI	B-		
VII			
VIII	B		
IX			
X			
Total de réponses	4	0	0

INDICE D'ÉLABORATION SYMBOLIQUE	
IES global	0,50
IES pulsions agressives	0,50
IES pulsions sexuelles phallique	0
IES pulsions sexuelles féminines	0

Tableau de synthèse des indicateurs de faiblesse de la mentalisation au RORSCHACH (selon Coriano 2019)

Patient : H114

Âge : 30

Conditions d'indication de faiblesse de mentalisation :	Donnée n°1 Psychogramme	Donnée n°2 Psychogramme	Normes <25ans **	Normes >25ans ***	Indicateur de Faiblesse	Remarques
Nombre de réponse < à 20	10		20	20	x	
F% > à la norme	100 %		61	58	x	
F+% > ou < à la norme	40 %		65	61	x	
G% > à D%	80%	10 %			x	
K < à 3	0		3	3	x	
Nombre insuffisant de kinesthésies (norme ≥ 6)	0		6	6	x	
A% > à la norme (45 à 50%) (accrochage au concret)	80%		45	43	x	
BAN < 3 ou > 6 (vérifier qualité formelle)	1		5 à 7	4 à 6	x	
H% < à la norme	10%		16	16	x	
Nb Hd > à nb H	1	0			x	
Nombre élevé de réponses anat	0					
Indice d'angoisse : si > à 12	9 %		12	12		
TRI à tendance coarté (+...pur)	Coarté					

Tableau d'indice d'élaboration symbolique (IES)

IES agressif < à 0,50	0,5		0,5	0,5	moyen	Cassier dit : si < 0,5, il y a risque de passage à l'acte. Or nous pensons que 0,5 n'équivaut pas forcément à une bonne élaboration symbolique.
IES phallique < à 0,50	0		0,5	0,5	x	
IES féminin < à 0,50	0		0,5	0,5	x	

Autre indicateur

Présence de temps de latence long avec réponse factuelle à la fin (selon temps latence moyen)	oui				x	
Présence de temps de latence long, temps de latence intrarécit. Réponses courtes	R courtes , TL long				x	

Analyse selon relecture du protocole

Analyse de la qualité de kinesthésies (Exp: type relation non interactive comme posture, stat,reflet,agir cru ou agressive)	pas de kinesthésie				x	
Fréquence des acting in et d'autres comportements	3				moyen	
Traitement factuel du rouge, pas de prise en compte du rouge, refus en PII et PIII	PII traitement factuel	PIII traitement factuel			x	
Absence de relation et d'humain à la PIII	pas de H				x	
Présence de symbolisme phallique aux PIV et PVI ?	PIV non	PVI non			x	
Présence de symbolisme féminin aux PVII et PIX ?	PVII non	PIX non			x	
Présence de remarques symétriques, critique du matériel	0					

Liaison affect-représentation	Nombre	Bonne qualité formelle (+)	Mauvaise qualité formelle(-)
F, K, Kan, Kob...	10		
C, C', E, Clob...	0		
CF, Clob F, C'F	0		
FC, Fclob, FE, FC'...	0		
Synthèse liaison affect-représentation :	Aucune affect n'est évoqué. Impossibilité de lier un affect à une représentation		

Niveau de la mentalisation : Faiblesse de la mentalisation

** Normes selon Azoulay et all. (2010)

*** Normes selon Tychey De et all. (2012)

o Homme 114 – TAT

Temps total : 9 minutes

Planche 1 :

4'' C'est un garçon qui est en train de réfléchir (5'') à côté de son violon (4'') il se demande comment ça marche. Je pense.

Problématique : Reconnaissance de la problématique d'impuissance, le conflit est intrapsychique. Les objets sont intègres.

Procédés du discours : CI1, A11, CF1, A24, A31.

Planche 2 :

3'' On dirait ... une famille euh dans un champ ... en train de ré-, de récolter euh, quelque chose. Et ... la mère ... de la personne qui récolte, qui le *regarde* attentivement. (3'') Ouais.

Problématique : Il n'y a pas de véritable triangulation œdipienne même si la « famille » est évoquée. La mère semble être perçue comme étant potentiellement intrusive.

Procédés du discours : CI1, A31, B12, A11, A12, CF1, CI2, B11, E41, CN3, E31.

Planche 3BM :

6'' On dirait que quelqu'un est en train de pleurer, appuyé sur une baignoire (6'') un genou par terre. (« ?... ») Un genou par terre.

Problématique : L'affect de tristesse est évoqué cependant il n'est pas lié à une représentation. Le besoin d'étayage se traduit sur le fait que la personne est appuyée sur la baignoire.

Procédés du discours : CI1, A31, CI2, CF1, B13, CM1, A11, CN3.

Planche 4 :

On dirait que c'est une femme qui est amoureuse, qui cherche à faire un câlin (3'') à son homme ... Mais je pense qu'il est pas trop d'accord.

Problématique : Les désirs contradictoires sont évoqués au sein du couple.

Procédés du discours : A31, A11, B32, B13, CF1, CI1, B11, B23.

Planche 5 :

6'' J pense que c'est quelqu'un qui-, qui cherche quelqu'un dans la pièce (3'') une pièce qui a l'air bien décorée (5'') C'est tout.

Problématique : Le récit est banal et il y a un accrochage à la réalité externe. Le personnage est anonyme et non identifié sexuellement.

Procédés du discours : CI1, C12, CF1, CN2, C13, A33.

Planche 6BM :

8'' On dirait ... une mère et euh ... son fils. On dirait qu'ils sont à l'église (7'') qu'ils sont en train d'écouter quelque chose.

Problématique : La différence des générations est perçue. Il n'y a pas de désirs parricides. Les deux personnages font la même activité.

Procédés du discours : CI1, A31, B11, CI1, B11, A31, A12, CI3, CF1, CI2.

Planche 7BM :

3'' Deux personnes qui se murmurent quelque chose à l'oreille (6'') en toute discrétion.

Problématique : Les personnages ne sont pas identifiés sexuellement et il n'y a pas de lien évoqué entre eux. La problématique père-fils est complètement évacuée. Aucune rivalité n'est introduite non plus entre les personnages.

Procédés du discours : CI1, A11, CI2, CF1, CN3.

Planche 8BM :

7'' On dirait un médecin, qui est en train de faire, une piqûre à un patient (8''). La personne, y doit y avoir une personne d'une famille qui, qui ose pas regarder, qui tourne la tête.

Problématique : Le récit est banal cependant il semblerait que l'agressivité est difficile à maîtriser et des processus primaires émergent. La personne au premier plan n'est pas identifiée sexuellement. Le sujet semble s'identifier davantage à la personne qui ne peut pas regarder la scène de la pique.

Procédés du discours : CI1, A31, A11, CF1, B11, CI3, CI2, A24, CN3, E41.

Planche 10 :

Deux personnes qui se prennent dans les bras. (4'') Assez amoureuses, on dirait. (« *Assez amoureuses ?* ») Oui, elles sont amoureuses toutes les deux.

Problématique : Les personnes ne sont pas identifiées sexuellement cependant le lien libidinal entre les deux est évoqué et assumé. Une relation tendre est possible à cette planche.

Procédés du discours : A11, CI2, CF1, CI1, B22, A31, CI2, CN5.

Planche 11 :

^ v ^ v ^ 18'' On y voit pas grand-chose-là (...) (« ? ») un tas de pierres, un tas de cailloux. Des falaises.

Problématique : La planche est manipulée dans tous les sens et le temps de latence augmenté. Le récit reste factuel, sous tendu par l'accrochage à la réalité externe.

Procédés du discours : CI1, CL2, CF1.

Planche 12BG :

4'' Un endroit paisible, avec un arbre et une barque. Et c'est reposant. (« ? ») Un endroit paisible, avec, avec des arbres autour, une baraq-, une barque, un endroit reposant.

Problématique : La planche semble provoquer un certain plaisir. Le récit est malgré tout factuel et appuyé sur la réalité externe.

Procédés du discours : CI1, A11, B13, CL1, A31.

Planche 13B :

6'' Un petit garçon qui attend quelqu'un. Au pied de la porte.

Problématique : Récit banal et factuel. Le garçon peut tolérer la solitude en faisant appel à un tiers.

Procédés du discours : CI1, A11, CI2, A12, B12, CF1.

Planche 13MF :

8'' Je pense que c'est un couple qui vient d'avoir une relation sexuelle.

Problématique : Le lien libidinal est établi. Après une précaution verbale, un contenu sexuel cru est donné.

Procédés du discours : CI1, A31, A11, CF1, B32.

Planche 19 :

^ > ^ < > 17'' Elle est compliquée, celle-là (8'') Je dirais un dessin.

Problématique : Comme à la planche 11, cette planche provoque aussi une agitation motrice avec les retournements de planches et le temps de latence est augmenté. Face à un matériel peu structuré, l'homme 114 n'arrive pas à avoir recours à ses objets externes pour faire un récit. Il n'y a que la mise en tableau qui peut soutenir son discours.

Procédés du discours : CI1, CN1, CM1, CN3.

Planche 16 :

Une feuille blanche (« ? ») non.

Problématique : Pareillement à la planche précédente, l'homme 114 n'arrive pas à faire un récit quelconque face à l'absence de réalité externe structurée sur laquelle s'appuyer. Il se limite à une description factuelle de la planche.

Procédés du discours : CF1, CI1.

<i>Procédés d'élaboration du discours</i>							
Série A	30	Série B	13	Série C	72	Série E	6
Rigide		Labilité		Évitements du conflit		Émergences des processus primaires	
A1	15	B1	11	CF	15	E1	0
A1-1	12	B1-1	6	CF-1	15	E1-1	0
A1-2	2	B1-2	2	CF-2	0	E1-2	0
A1-3	1	B1-3	3			E1-3	0
A1-4	0					E1-4	0
A2	3	B2	1	CI	45	E2	0
A2-1	0	B2-1	0	CI-1	30	E2-1	0
A2-2	0	B2-2	1	CI-2	12	E2-2	0
A2-3	0	B2-3	0	CI-3	3	E2-3	0
A2-4	3	B2-4	0				
A3	12	B3	1	CN	7	E3	4
A3-1	11	B3-1	0	CN-1	1	E3-1	1
A3-2	0	B3-2	1	CN-2	1	E3-2	3
A3-3	1	B3-3	0	CN-3	4	E3-3	0
A3-4	0			CN-4	0		
				CN-5	1		
				CL	2	E4	2
				CL-1	1	E4-1	2
				CL-2	1	E4-2	0
				CL-3	0	E4-3	0
				CL-4	0	E4-4	0
				CM	3		
				CM-1	2		
				CM-2	0		
				CM-3	1		

2.16. Homme 115

L'homme 115 a 34 ans. Célibataire, il est cadre dans le domaine informatique.

o Homme 115 – RORSCHACH

P	PROTOCOLE	ENQUETE	COTATION
I	Un chat.	^ Oui donc ça c'est le chat (« <i>Qu'est-ce qui vous a fait penser à un chat ?</i> ») euh ben c'est principalement la forme ... de la tête. Avec euh ..., on a l'impression de voir la-, la truffe, juste là, avec les yeux.	Gbl F+ Ad
II	Deux personnes accroupies, face à face. Ils se tiennent par les mains.	^ Donc ça c'est les deux personnes accroupies, ... qui se tiennent par la main. Donc euh, là on voit bien les genoux, les pieds, le, avec les deux bras qui se touchent et les deux têtes.	G K+ H STAT/posture Symb agressif B+ Etayage
III	8'' J'dirais, ouais, deux personnes qui sont ... face à face et qui dansent.	^ Là c'est les deux personnes qui-, dansent. Ça, en fait, on a l'impression de voir qu-, deux femmes, en fait, qui dansent, avec euh les talons-aiguilles, la poitrine ...	D K+ H Ban Choc Symb agressif B+ Féminin Sym phallique enquête
IV	4'' Un géant vu d'en-dessous.	^ Ça ouais le géant, vu d'en-dessous. C'est comme si on voyait le-, les deux pieds du géant, comme si on était en-, en vue plongeante, depuis en-dessous, comme s'il avait une espèce de cape derrière, avec euh les-, les-, les manches et la tête là.	G FE+ H/Vetm Ban Symb agressif B
V	Un papillon.	^ Donc ça c'est le papillon. Bon c'est la forme hein, générale, la forme symétrique du ... du papillon. C'est-à-dire qu'il manque un peu la partie supérieure des ailes, mais,	G F+ A Ban Défêt

		c'est comme si elles étaient repliées.	
VI	(25'' Geste de ne pas savoir avec sa bouche) (chuchote : non, là je vois pas) ... ^ v > Un instrument de musique, genre une cithare, ouais. Ouais.	> Ouais, c'était la cithare, ouais. Ouais, en fait c'-, c'est surtout quand je l'ai vu comme ça (« <i>ah, vous l'avez vu de côté ?</i> »), oui voilà, vu comme ça. Donc euh ouais comme ça, le manche assez court, avec le ... ah je sais plus comment on appelle ça, euh a partie où les cordes sont attachées et euh, le grand corps euh ... ovale de la cithare. (...) Même si les proportions sont pas très ...	G F- Obj Choc Défenses par le comportement et agitation motrice.
VII	2'' Deux lapins, assis face à face.	^ Donc là les deux lapins. Bon, on les voit, deux lapins, j'aurai peut-être dû être un petit peu plus précis, c'est deux lapins assis comme si, sur un rocher, donc là on voit les ... là les oreilles des lapins, la queue du lapin et le corps.	G F+ A
VIII	4'' Un chevalier en armure.	^ Donc là le soldat en armure. Donc on voit le casque, le plastron, la part-, enfin plus les épaules, les bras et le plastron. Donc c'est ce que je voyais.	G F+ H/vêtement Armure : protection
IX	10'' On dirait une tête d'un insecte. Ouais.	^ La tête d'insecte. Ouais ben c'est surtout en fait la forme là au centre, qui me rappelait euh ... c'est vrai que ça j'ai pas trop. Ca-, ça fait penser plutôt ... (« ? ») Ouais, en fait, plutôt comme ça, en fait. Mais c'est toujours la-, chez les insectes, euh la symétrie du, du truc qui m'a ... (« <i>Et ils seraient où, les yeux?</i> ») Les yeux là, et le ... la trompe, ici. Un peu comme une tête de ... de-, de papillon. Avec la, la trompe qui serait euh toute recroquevillée devant.	G limitée F- Ad Choc
X	8'' Deux personnes qui s'embrassent.	^ Et là donc les deux personnes qui s'embrassent,	D K- H

		donc le corps de chacun, la tête ... qui se rejoint ... (D9x2 et D11x2, rose latéral avec gris en haut) (« <i>Et le reste, vous l'avez pris en compte ?</i> ») Non, c'est ...	Choc Anaclitique
--	--	---	---------------------

Temps total : 4 minutes

Planches les moins aimées et planches les plus aimées :

Planches les plus aimées :

PI et PIV : Celle-là, je l'ai aimée et ... celle-là. (« *Ça c'est les bien aimées ?* ») Oui. Oh mais ça, c'est deux-là c'est ... en f-, m- ..., j'ai tout de suite flashée sur ces deux-là, en plus c'est là où pour moi ça a été le plus évident, parce que j'ai vu c'-, c'-, ça a été quelque chose de ... vraiment flagrant.

Planches les moins aimées :

PVI et PIX : Celle où j'ai eu un plus de mal c'est, ouais, celle-là et celle-là. Et là c'est les deux où ça m'..., vraiment c'est l'opposé, c'était le moins évident, ça m'a le moins attiré. Disons qu'il y a, en général quand y a une situation ou quelque chose qui me plaît bien, j'arrive plus à me projeter facilement et j'aime bien, je suis quelqu'un de très imaginaire euh sur euh sur ... j'ai fait pas mal de jeux de rôle, étant jeune, et ... du coup, beaucoup d'imagination dans tout ce qui est fantaisie et euh ...

PSYCHOGRAMME

H115

Production		Appréhension				Déterminants				Contenus	
R	10	G	8	soit	80%	F+	4			H	4
		D	2	soit	20%	F-	2			(H)	0
Chocs	3	Dd	0	soit	0%	F+/-	0			Hd	1
Refus	0	Dbl	0	soit	0%	F	6			(Hd)	0
						F %	60%			H %	50%
						F % élargi	100%			H % élargi	50%
Tps total						F+ %	67%				
3 mn						F+ % élargi	70%			A	2
										(A)	0
Tps lat. moyen						FC	0	FC'	0	Ad	1
6,1 sec						CF	0	C'F	0	(Ad)	0
						C	0	C'	0		
										A %	30%
						FE	1	Fclob	0	A % élargi	30%
						EF	0	ClobF	0		
						E	0	Clob	0	Elt	0
										Frag	0
						K	3			Alim	0
						kan	0			Géo	0
						kp	0			Bot	0
						kob	0			Pays	0
						KC	0			Anat	0
						kanC	0			Sex	0
						kpC	0			Sg	0
						kobC	0			Obj	3
										Symb	0
						TRI	3 / 0			Sc	0
						soit	Introversif pur			Art	0
										Abs	0
						F.comp.	0 / 0,5			Radio	0
						RC %	30%				
										Ban	3
										IA %	9%
Choix des planches :						+ PI + PIV					
						- PVI + PIX					

Réponses d'indice d'élaboration symbolique

PLANCHE	SYMBOLISATION PULSIONS AGRESSIVES	SYMBOLISATION SEXUELLE MASCULINE	SYMBOLISATION SEXUELLE FEMININE
I			
II	B		
III	B		
IV	B		
V			
VI			
VII			
VIII			
IX			
X			
Total de réponses	3	0	0

INDICE D'ÉLABORATION SYMBOLIQUE	
IES global	2
IES pulsions agressives	2
IES pulsions sexuelles phallique	0
IES pulsions sexuelles féminines	0

Tableau de synthèse des indicateurs de faiblesse de la mentalisation au RORSCHACH (selon Coriano 2019)

Patient : H115

Âge : 34

Conditions d'indication de faiblesse de mentalisation :	Donnée n°1 Psychogramme	Donnée n°2 Psychogramme	Normes <25ans **	Normes ≥25ans ***	Indicateur de Faiblesse	Remarques
Nombre de réponse < à 20	10		20	20	x	
F% > à la norme	60 %		61	58		
F+% > ou < à la norme	67 %		65	61	x	
G% > à D%	80%	20 %			x	
K < à 3	3		3	3		
Nombre insuffisant de kinesthésies (norme ≥ 6)	3		6	6	x	
A% > à la norme (45 à 50%) (accrochage au concret)	30%		45	43		
BAN < 3 ou > 6 (vérifier qualité formelle)	3		5 à 7	4 à 6	x	
H% < à la norme	50%		16	16		H trop élevé et (faux self ?)
Nb Hd > à nb H	1	4				
Nombre élevé de réponses anat	0					
Indice d'angoisse : si > à 12	9 %		12	12		
TRI à tendance coarté (+...pur)	Introversif pur					pas d'affect

Tableau d'indice d'élaboration symbolique (IES)

IES agressif < à 0,50	2		0,5	0,5		
IES phallique < à 0,50	0		0,5	0,5	x	
IES fémnin < à 0,50	0		0,5	0,5	x	

Autre indicateur

Présence de temps de latence long avec réponse factuelle à la fin (selon temps latence moyen)	à certaines planches				moyen	
Présence de temps de latence long, temps de latence intrarécit. Réponses courtes	réponses courtes				moyen	

Analyse selon relecture du protocole

Analyse de la qualité de kinesthésies (Exp: type relation non interactive comme posture, stat,reflet,agir cru ou agressive)	K+stat, K+act, K-					
Fréquence des acting in et d'autres comportements	2					
Traitement factuel du rouge, pas de prise en compte du rouge, refus en PII et PIII	PII traitement factuel	PIII pas de traitement			x	
Absence de relation et d'humain à la PIII	K+ active					
Présence de symbolisme phallique aux PIV et PVI ?	PIV non	PVI non			x	
Présence de symbolisme féminin aux PVII et PIX ?	PVII non	PIX non			x	
Présence de remarques symétriques, critique du matériel	0					

Liaison affect-représentation	Nombre	Bonne qualité formelle (+)	Mauvaise qualité formelle(-)
F, K, Kan, Kob...	9		
C, C', E, Clob...	0		
CF, Clob F, C'F	0		
FC, Fclob, FE, FC'...	1	1	
Syntèse liaison affect-représentation :	Les représentations sont très rarement liées à un affect		

Niveau de la mentalisation : **Faiblesse de la mentalisation**

** Normes selon Azoulay et all. (2010)

*** Normes selon Tychev De et all. (2012)

o Homme 115 – TAT

Temps total : 14 minutes

Planche 1 :

23'' Euh, (rires) ah oui, la petite histoire c'est combien de temps ? Juste ce que ça m'inspire ? (« R »). Euh ... ouais. (3'') C'est un petit g-, en fait c'est l'histoire d'un petit garçon qui ... dont les parents ont f-, l'ont forcé ... à faire ... des cours de violon. Lui, ça lui plaisait pas du tout et il est devant ce violon en ..., à se dire « qu'est-ce que je vais en faire ? ».

Problématique : Conflit interpersonnel. L'enfant est contraint de faire quelque chose dont il n'a pas envie. Cela semble une manière de reconnaître l'immaturation fonctionnelle tout en se dégageant de l'angoisse de castration.

Procédés du discours : CI1, CM3, B21, CM1, A11, B12, B23, A24.

Planche 2 :

8'' Euh ... c'est l'histoire d'une jeune femme en fait qui quitte ses parents, qui sont paysans. Pour aller étudier, à la ville (3'') Et euh (5'') dont le père la renie complètement. (9'') Et la mère est partagée entre euh, entre les deux, elle sait pas ... elle veut pas f-, elle veut pas avoir à choisir entre euh son mari et sa fille.

Problématique : L'œdipe est mis en scène mais d'une manière particulière. Le conflit est intrapsychique.

Procédés du discours : CI1, A12, A11, B11, CF1, B23, B22, CL4, A24.

Planche 3BM :

3'' On dirait, c'est la continuité d'avant. C'est la suite, en fait. C'est la fille qui est en ville, qui ... qui se rend compte que ses parents lui manquent ... malgré son envie d'apprendre et ..., et qu'elle est mal à l'aise, qu'elle est pas bien.

Problématique : L'affect de tristesse est mis en lien avec la représentation de la perte et du sentiment de solitude.

Procédés du discours : B21, A34, A11, CF1, A24, B13, B12, CI1, B23, B13.

Planche 4 :

13'' (Murmure : on peut pas encore la continuer ?) Après quelqu-, ouais non, non, non c'est toujours la même personne en fait, qui après quelques années a ... a évolué, a grandi et ... qui pense un peu plus à elle et qui se cherche quelqu'un.

Problématique : Le contenu latent de la planche ne semble pas véritablement être pris en considération car l'homme 115 essaye d'adapter son récit en fonction de son histoire. Malgré cela, une relation libidinale peut être établie.

Procédés du discours : CI1, CM1, A23, C12, A12, CN2, A24, CL2, B21.

Planche 5 :

8'' Ouais, on peut continuer (rire). Là on retourne en fait chez la mère, qui ... est nostalgique de sa fille. Qui retourne dans sa chambre ..., (Bouge sa mâchoire de côté à côté) qui a pas bougé depuis son départ.

Problématique : Récit banal et factuel. La curiosité sexuelle est niée.

Procédés du discours : CI1, CM1, CM3, B11, B13, B12, CF1.

Planche 6BM :

14'' Mh (...) (souple) Là on pourrait dire que c'est l'histoire d'un homme, qui rentre chez lui retrouver sa mère après plusieurs années où ... ils se parlaient plus.

Problématique : La différence des générations est perçue. Le récit évoque les retrouvailles entre une mère et un fils.

Procédés du discours : CI1, A31, A11, CF1, B11, A12, CM1.

Planche 7BM :

17'' Ça ... un, un, un père et son ... fils, bon qui ont déjà tous les deux un certain âge. Et le père est en train d'apprendre euh, à son fils euh (...) les ficelles du métier, pour pouvoir euh ... continuer l'entreprise du père.

Problématique : Bonne transmission des savoirs d'un père à son fils. La figure paternelle semble perçue comme étant positive. Ceci nous laisse penser qu'un jour ce fils pourra prendre la place du père quand celui-ci sera absent.

Procédés du discours : CI1, B11, A12, CF11.

Planche 8BM :

17'' (Fait des gestes d'étonnement avec son visage) Sincèrement ... alors là (15'') (Semble perplexe) pfiou ! (6'') Je vois vraiment pas (« ? ») ouais ... (« ? ») mh, je, je, je vois pas vraiment le lien entre le, le garçon en face, l'autre devant et les gens qui sont ... on a l'impression qu'ils sont en train de faire une autopsie, les gens derrière (3'') j'vois pas le lien entre les deux en fait (9'') comme si le, le, le médecin qui est en train de faire l'autopsie était en train de penser au jeune homme qui le, qu'il est en train d'autopsier et que... (« étayage ») et qu'il est en train de ... voilà, voilà. Qu'il, s'imaginer un n-, un jeune homme euh ... bien élevé, bien habillé euh, propre sur lui.

Problématique : Les défenses par le comportement sont nombreuses à cette planche. Elles semblent témoigner de la difficulté à faire face au contenu agressif de cette planche. L'agressivité est débordante cependant l'homme 115 arrive à se raccrocher à l'image du jeune homme à l'avant et échappe à l'agressivité par le recours à l'imaginaire de la part du médecin.

Procédés du discours : CI1, B21, A31, A23, C12, A31, CF1, E23, CN4, A23, A24 CI3, A21, A12, CN2, A33.

Planche 10 :

7'' C'est ... deux personnes qui sont mariées ... qui sont en train de se rappeler euh ... toutes les années qu'ils ont vécu ensemble.

Problématique : La différenciation sexuelle n'est pas établie à cette planche cependant un lien libidinal est possible. Le fait d'évoquer un souvenir empêche toute conflit.

Procédés du discours : CI1, CI2, B32, A21, CF1, B11.

Planche 11 :

17'' (rires) ... on peut y voir un peu une histoire fantastique, un chemin qui mène vers une ..., enf-, c'est le chemin qui mène à la forteresse. À la montagne et ... pendant que des gens traversaient le-, ce chemin y a eu un éboulement (4'') qui, qui a failli les emporter ... au dernier moment ils ont quand même réussi à passer.

Problématique : La régression est possible à cette planche et elle est de bonne qualité. Malgré l'aspect à tendance catastrophique de la nature, le sujet peut imaginer une issue positive.

Procédés du discours : CI1, CM3, A22, A11, B12, B24, B21.

Planche 12BG :

15'' Un grand père et son, et son petit-fils qui s-, qui étaient à la pêche et qui ont abandonné la cas- euh, la barque au bord de l'eau (5'') pendant qu'ils se sont euh allongés un peu plus loin, à l'ombre.

Problématique : Thématique d'abandon. Une relation de bonne qualité est amenée à cette planche par l'introduction de personnages non présents à l'image. Un moment de partage et de détente est projeté.

Procédés du discours : CI1 B12, B11, CF1, A11, CL2.

Planche 13B :

8'' Un petit garçon qui est, au pas, de la porte de sa maison, qui attend son père qui lui a donné un harmonica et en attendant son père, il joue de la musique (6'') et il espère que son père revienne.

Problématique : Le récit semble témoigner d'une crainte d'abandon car la dernière phrase du récit nous laisse penser que l'enfant n'est pas sûr que le père revienne. La solitude peut cependant être supportée en ayant l'espoir que le père revienne mais aussi par l'introduction de l'harmonica qui semble l'aider à patienter.

Procédés du discours : CI1, A11, B12, CF1, C11, A24.

Planche 13MF :

16'' (Fait un geste d'étonnement avec son visage) On dirait un peu une scène ... de meurtre, comme si quelqu'un qui était en rentrant chez lui et qui découvre sa femme allongée nue, dans, dans le lit, mais morte.

Problématique : La planche semble le frapper par son contenu agressif et il semble s'en défendre par l'acting comportemental. Aucun affect n'est mis en lien avec la scène décrite lorsqu'il retrouve sa femme morte.

Procédés du discours : CI1, CN3, E23, C12, CF1, B11, A11.

Planche 19 :

23'' (Tourne sa tête de côté plusieurs fois comme pour voir mieux) On dirait un train. Hein. Un train qui est-, qui, qui roule euh ... dans la nuit. Y a du, un brouillard épais et ..., le chauffeur il voit pas grand-chose, pourtant il a essayé d'allumer une lampe euh au bout du train.

Problématique : Des défenses comportementales sont présentes à cette planche. Les défenses narcissiques semblent témoigner de la difficulté à pouvoir bien garantir le dedans et le dehors face à un monde externe dur et difficile, voire potentiellement dangereux.

Procédés du discours : CI1, A31, A11, CF1, CL2, CN4.

Planche 16 :

(Rire) Pas d'inspiration. Un peintre qui voulait p-, peindre un tableau mais qui savait pas quoi. Et qui a laissé la toile blanche. (Soupir)

Problématique : Les défenses antidépressives signent la difficulté de créer un récit en l'absence d'un récit externe sur lequel s'appuyer. Il y a une porosité des limites dans ce récit car le peintre est dans la même position que l'homme 115, c'est à dire en manque d'inspiration.

Procédés du discours : CM3, B21, B12, A24, CN2, CN3, A24, CF1, CL1.

<i>Procédés d'élaboration du discours</i>							
Série A	43	Série B	35	Série C	109	Série E	6
Rigide		Labilité		Évitements du conflit		Émergences des processus primaires	
A1	22	B1	19	CF	25	E1	1
A1-1	16	B1-1	8	CF-1	25	E1-1	1
A1-2	6	B1-2	7	CF-2	0	E1-2	0
A1-3	0	B1-3	4			E1-3	0
A1-4	0					E1-4	0
A2	15	B2	15	CI	55	E2	4
A2-1	3	B2-1	9	CI-1	49	E2-1	0
A2-2	1	B2-2	1	CI-2	6	E2-2	1
A2-3	3	B2-3	4	CI-3	0	E2-3	3
A2-4	8	B2-4	1				
A3	6	B3	1	CN	9	E3	1
A3-1	5	B3-1	0	CN-1	0	E3-1	1
A3-2	0	B3-2	1	CN-2	3	E3-2	0
A3-3	1	B3-3	0	CN-3	3	E3-3	0
A3-4	0			CN-4	3		
				CN-5	0		
				CL	9	E4	0
				CL-1	1	E4-1	0
				CL-2	6	E4-2	0
				CL-3	0	E4-3	0
				CL-4	2	E4-4	0
				CM	11		
				CM-1	6		
				CM-2	1		
				CM-3	4		

2.17. Femme 116

La Femme 116 a 41 ans. Sans emploi, elle est mère célibataire de trois enfants.

o Femme 116 – RORSCHACH

P	PROTOCOLE	ENQUETE	COTATION
I	(3'') Une chauve-souris.	^ Là c'était une chauve-souris. À la réflexion je dirais que c'est : moitié chauve-souris ici, et là plus le corps d'une guêpe en fait. (« <i>Donc la chauve-souris, c'est ... ?</i> ») Ce serait au niveau des ailes et ici, le corps plus d'une guêpe avec, avec les petits (<i>fait une mimique de cochets de guêpe</i>).	G F+ A Ban Contamination à l'enquête Agressif à l'enquête (crochets de guêpe)
II	(6'') Deux poumons.	^ Ça c'était des poumons. Donc pareil, en fait c'est la forme ici (D6, les deux parties noires latérales). Après ça va être les taches rouges, bon ... ça ne m'inspire pas grand-chose.	D F- Anat Symb agressif D
III	(5'') C'est deux personnages qui sont en train de jouer, je sais pas sur euh, peut-être un genre de tourniquet.	^ Donc ça c'est deux enfants qui jouent et ... ouais, ça m'a fait penser en fait ce truc-là, vous savez c'est une espèce de plateforme où on se met debout dessus (« <i>et on tourne</i> ») voilà, c'est ça ! (« <i>mais du coup, ça?</i> ») non pas trop, ouais (« <i>vous l'avez pas interprété ?</i> ») non. (« <i>et là, c'est quoi qui vous a inspiré ça ? Ben là ouais, on dirait donc deux enfants, enfin, deux enfants ou deux adultes hein d'ailleurs et ouais ... ça c'est ... je sais pas pourquoi, ça m'a fait penser à ce truc-là.</i> »)	D K+ H/Obj Ban Asexué
IV	(15'') On dirait un géant avec des grands pieds.	^ Alors ça je s-, ah si, c'est le géant avec ses grands pieds. Alors bon, il est un peu biza- en fait c'est surtout la forme ici, donc ça m'a fait penser aux bottes de sept lieus un peu, et donc euh ... ben après par euh ... par extension, c'est le géant qui	Glimitée F+ H Choc Référence littéraire (A14) Symb agressif B

		m'est venu. Et alors ça, par contre, je sais pas du tout (D1, partie médiane inférieure)	Symbolisme phallique C+
V	Un papillon.	^ Ça c'était un papillon. Oui bon ça ..., enfin la forme est assez ... bon, les ailes sont peut-être un peu grandes mais grosso modo c'est ça.	G F+ A Ban Critique objet/défet
VI	30'' Alors là (...) je sais pas du tout, ça m'inspire rien du tout en fait. (« ? ») V > ^ v Peut-être un tique. Une tique, oui.	V C'était une tique (« <i>pourquoi une tique ?</i> »). C'est, en fait, ici là et ... c-, ce qu'il y a là-derrrière aussi. Après, euh oui toute l'extension là euh ... ce serait quand la tique a vraiment grossi, mais disons, ça, ça m'a fait penser ouais quand ... quand on retire un tique euh aux chiens, je trouve que ça a un peu la même forme en fait.	G F- A Choc Agressif (tique)
VII	(4'') C'est deux sœurs jumelles ... avec des couettes qui remontent. Je sais pas ce qu'elles font là, peut-être de la balançoire.	^ (« <i>Les sœurs jumelles ?</i> ») ah oui, c'est vrai, comme ça. Parce que, ben là on dirait que c'est les deux mêmes formes. Donc là, ce serait la couette qui est en l'air, je sais pas pourquoi et ouais, ça, ça pourrait être un tob-, les doubles balancelles pour les enfants en plastique. Décidément, moi et les balançoires !	G K+ H/obj Féminin Jumelles Symb phallique B+
VIII	(13'') ^ V ^ V On ... dirait un peu Dark Vador.	V Ça c'était Dark Vador, c'est ça ? (« Oui ») À la réflexion, ce serait même plus Hannibal Lecter en fait. (« <i>On va commencer par Dark Vador, qu'est-ce qui vous a fait penser ça ?</i> ») c'est ... ouais là, on dirait le casque qu'il a ..., le masque qu'il a devant la bouche. Et après là ... ouais, c'est un peu les cornes du diable, on dirait. (« <i>Et du coup, Hannibal Lecter, ?</i> ») c'est ça. Et c'est vrai que c'est ben, en réfléchissant sur ce qui me fait l'effet de petites cornes, je me dis ouais ce serait plus Hannibal Lecter alors. Parce que Dark Vador, il est pas vraiment ... méchant ...	G F- (H) → Clob Choc Personnage de film (A14) (agressif) Dénégation Réponse Additionnelle : G F- H (Hannibal Lecter) (agressif) Clob
IX	(9'') v ^ C'est marrant	^ Ça c'est Princesse Leia. C'est	G F- H

	parce que j'aime pas du tout la Guerre des Étoiles, et là je s..., on dirait Princesse Leia. Pourtant c'est un film que j'aime pas du tout.	à cause des, des couettes, vous vous souvenez les couettes ... ? (« <i>les chignons ?</i> ») c'est vraiment, ouais, ce ... cette partie-là. (« <i>Donc, du coup, ça ... ? Est-ce que vous l'avez pris en compte ?</i> ») Ça par euh ..., après par extension ce serait son corps quoi, avec une robe, une tenue un petit peu large.	→ Confabulation Personnage film (A14) Vêtement larges (peau) Dénégation*
X	^ v (3'') Là je me dis y a plusieurs euh ... insectes, y a des araignées ... une chauve-souris, une mouche ... et un bonhomme en parachute, mais le parachute il, il s'ouvre bizarre V ^ V	V (« <i>Et là, il y avait plusieurs insectes</i> ») ouais ouais. Là, y aurait deux araignées (D1, leu latéral), euh ... ça je sais pas qu'est-ce que ça pourrait être comme euh bestiole mais (D8, gris latéral en haut) ... peut-être un petit crabe (D7, gris brun de côté) là je dirais une chauve-souris (D6, bleu médian) décidément et ça, ça pourrait être deux papillons (D2x2, jaune médian en bas). (« <i>Une mouche ?</i> ») je pense que c'est ... c'est ici (D7). Et ça, ce serait ... ben un parachutiste (D10, vert médian entier, en bas), mais je sais pas, son parachute euh ... c'est comme s'il était coupé en deux, en fait (« <i>Ok</i> »). Il a pas eu de bol, en plus il va tomber dans la fosse où y a tous les insectes !	D F+ A Ban D F- A D F+ A D F- A D F+ A D F- A D kob+ H/Obj → Clob Image angoissante

Temps total : 12 minutes

Planches les moins aimées et planches les plus aimées :

Planches les plus aimées :

PIII et PVII : Donc ça c'est celles qui ... qui me plaisent le plus. A priori, ç'aurait été celle-ci, parce que les couleurs et tout, c'est quelque chose qui m'attire, mais le fait d'y voir des insectes, ça ... voilà. (« *Et celles-là, pourquoi elles vous plaisent ?* ») Parce que ben je pense que ça me fait penser euh à mes filles euh, aux jumelles. Parce que c'est à chaque fois des formes qui se ressemblent et ...

Planches les moins aimées :

PVI et PVIII : Donc euh, celle-là ben c'est la tique, ouais ... j'aime pas trop. Et ça, comme dit, Dark Vador, Hannibal Lecter c'est ... c'est des choses qui m'effraient un petit peu.

PSYCHOGRAMME

F116

Production		Appréhension				Déterminants				Contenus	
R	16	G	7	soit	44%	F+	6			H	5
		D	9	soit	56%	F-	7			(H)	1
Chocs	3	Dd	0	soit	0%	F+/-	0			Hd	0
Refus	0	Dbl	0	soit	0%	F	13			(Hd)	0
						F %		81%		H %	31%
						F % élargi		94%		H % élargi	38%
Tps total						F+ %		46%			
12 mn						F+ % élargi		53%		A	9
										(A)	0
Tps lat. moyen						FC	0	FC'	0	Ad	0
8,8 sec						CF	0	C'F	0	(Ad)	0
						C	0	C'	0		
										A %	56%
						FE	0	Fclob	0	A % élargi	56%
						EF	0	ClobF	0		
						E	0	Clob	0	Elt	0
										Frag	0
						K	2			Alim	0
						kan	0			Géo	0
						kp	0			Bot	0
						kob	1			Pays	0
						KC	0			Anat	1
						kanC	0			Sex	0
						kpC	0			Sg	0
						kobC	0			Obj	3
										Symb	0
						TRI		2 / 0		Sc	0
						soit		Introversif pur		Art	0
										Abs	0
						F.comp.		1 / 0		Radio	0
						RC %		56%			
										Ban	4
										IA %	5%
Choix des planches :						+ PIII + P VII					
						- PVI + PVIII					

Réponses d'indice d'élaboration symbolique

PLANCHE	SYMBOLISATION PULSIONS AGRESSIVES	SYMBOLISATION SEXUELLE MASCULINE	SYMBOLISATION SEXUELLE FEMININE
I			
II	D		
III			
IV	B	C+	
V			
VI			
VII		B+	
VIII			
IX			
X			
Total de réponses	2	2	0

INDICE D'ÉLABORATION SYMBOLIQUE	
IES global	1
IES pulsions agressives	0,5
IES pulsions sexuelles phallique	1,5
IES pulsions sexuelles féminines	0

Tableau de synthèse des indicateurs de faiblesse de la mentalisation au RORSCHACH (selon Coriano 2019)

Patient : F116

Âge : 41

Conditions d'indication de faiblesse de mentalisation :	Donnée n°1 Psychogramme	Donnée n°2 Psychogramme	Normes <25ans **	Normes ≥25ans ***	Indicateur de Faiblesse	Remarques
Nombre de réponse < à 20	16		20	20	x	
F% > à la norme	81 %		61	58	x	
F+% > ou < à la norme	46 %		65	61		
G% > à D%	44%	56 %				
K < à 3	2		3	3	x	
Nombre insuffisant de kinesthésies (norme ≥ 6)	3		6	6	x	
A% > à la norme (45 à 50%) (acrochage au concret)	56%		45	43	x	
BAN < 3 ou > 6 (vérifier qualité formelle)	4		5 à 7	4 à 6		
H% < à la norme	31%		16	16		
Nb Hd > à nb H	0	5			x	
Nombre élevé de réponses anat	1					
Indice d'angoisse : si > à 12	5 %		12	12		
TRI à tendance coarté (+...pur)	Introversif pur					un TRI introversif pur implique qu'il n'y a aucun affect évoqué.

Tableau d'indice d'élaboration symbolique (IES)

IES agressif < à 0,50	0,5		0,5	0,5		
IES phallique < à 0,50	1,5		0,5	0,5		
IES féminin < à 0,50	0		0,5	0,5	x	

Autre indicateur

Présence de temps de latence long avec réponse factuelle à la fin (selon temps latence moyen)	oui				x	
Présence de temps de latence long, temps de latence intrarécit. Réponses courtes	réponse très courte				x	

Analyse selon relecture du protocole

Analyse de la qualité de kinesthésies (Exp: type relation non interactive comme posture, stat,reflet,agir cru ou agressive)	K interactive, kob					
Fréquence des acting in et d'autres comportements	4				x	Retourne beaucoup les planches
Traitement factuel du rouge, pas de prise en compte du rouge, refus en PII et PIII	PII pas de prise en compte	PIII pas de prise en compte			x	
Absence de relation et d'humain à la PIII	K+					Bonne interaction
Présence de symbolisme phallique aux PIV et PVI ?	PIV symb phallique	PVI non			moyen	
Présence de symbolisme féminin aux PVII et PIX ?	PVII femmes	PIX princesse Leya			moyen	PVI : avec symbolisme phallique "couettes qui remontent"
Présence de remarques symétriques, critique du matériel	0					

Liaison affect-représentation	Nombre	Bonne qualité formelle (+)	Mauvaise qualité formelle(-)
F, K, Kan, Kob...	16		
C, C', E, Clob...	0		
CF, Clob F, C'F	0		
FC, Fclob, FE, FC'...	0		
Synthèse liaison affect-représentation :	Aucun affect n'est évoqué. Aucune représentation ne peut être liée à un affect		

Niveau de la mentalisation : **Faiblesse de la mentalisation**

** Normes selon Azoulay et al. (2010)

*** Normes selon Tychev De et al. (2012)

o Femme 116 – TAT

Temps total : 14 minutes

Planche 1 :

Alors, c'est un petit garçon ... à qui euh ... sa mère veut ... absolument enseigner le violon et lui il a pas envie, parce que ben il préférerait être dehors en train de jouer avec ses copains.

Problématique : Conflit interpersonnel entre les désirs contradictoires (mère vs enfant). Cela semble une manière de reconnaître l'immatunité fonctionnelle tout en se dégageant de l'angoisse de castration. L'impuissance face au violon n'est pas abordée.

Mécanismes de défense : A11, CI1, B11, B12, B23, A24.

Planche 2 :

Donc il y a un homme qui laboure les champs, ... y a sa femme qui le *regarde* ... et la deuxième femme, je sais pas ... qu'est-ce qu'elle fait là, parce que, elle paraît même décalée en fait dans ce décor. Peut-être qu'elle s'est perdue ou alors que c'est la maîtresse de leurs enfants et elle voulait discuter avec eux, je sais pas.

Problématique : La triangulation n'est pas évoquée et elle est même potentiellement déniée par le fait qu'elle a certaines difficultés à trouver un lien entre les personnages. Assumer une rivalité féminine semble difficile. Elle tente dans un premier temps de ne pas intégrer la deuxième femme au récit pour finalement l'évoquer sous la forme d'une « maîtresse » dont on pourrait éventuellement questionner le symbolisme du choix du mot maîtresse.

Mécanismes de défense : A11, CF1, CI1, B11, C12, A31, CN2, A31, B12, A24, A34.

Planche 3BM :

Alors ... est-ce que c'est une femme ou un homme ou un enfant ? En tout cas c'est quelqu'un qui est triste, qui est seul ... et qui a dû vivre une situation pas facile.

Problématique : Problématique d'abandon. Affect lié à une représentation très vague. Le personnage semble avoir du mal à être seul. Difficulté à attribuer une sexualité au personnage. Il n'y a pas de possibilité de se débarrasser de l'affect de tristesse dans ce récit.

Mécanismes de défense : CI1, A31, CM1, C12, B13, A24, B23.

Planche 4 :

Alors ... couple d'amoureux (6'') mh, je sais pas ils sont bizarres en fait. Enfin lui il est bizarre, son expression elle est bizarre, elle, elle a l'air amoureuse et la femme qui est en arrière-plan ..., je me demande ce qu'elle fait là. Alors j'imagine peut-être une ... histoire de tromperie, ... mais elle a pas l'air en colère, c'est ça qui est bizarre (5'') Mais lui il, il a un air mauvais.

Problématique : Difficulté dans un premier temps à introduire la troisième femme comme à la planche 2. Le mécanisme de dénégation (elle a pas l'air en colère), tente de faire de sorte que l'agressivité liée à la rivalité féminine soit mise de côté. Le récit s'achève par l'émergence d'un processus primaire.

Mécanismes de défense : B32, CI1, A31, CN2, C12, CN3, B13, A11, A34, A31, A23, CL1, E22.

Planche 5 :

Alors euh ... la femme elle entre dans la pièce, peut-être qu'elle vient surveiller euh ... si son enfant il fait bien ces devoirs ... ou s'il est en train de jouer ... s'il a besoin de quelque chose.

Problématique : Figure féminine perçue comme étant intrusive et potentiellement persécutrice.

Mécanismes de défense : CI1, CI2, A11, E22, CF1, A31, B12, A33.

Planche 6GF :

Mh je pense que c'est une fille qui se fait réprimander par son père (3''). Elle a l'air surprise (12'') Ouais je pense que c'est un père et une fille parce que ..., enfin dans leur *regard* y a ... quelque chose qui ... qui me fait penser à ça (4'') le fait qu'il ait la pipe aussi (rire), je sais pas pourquoi.

Problématique : Traces du refoulement. Elle essaye de se défendre du désir incestueux. La punition semble interdire la possibilité d'assumer le fantasme. Le regard est très investi et vient faire le lien de filiation.

Mécanismes de défense : A11, CF1, B11, CI1, B22, CN3, CI2, CN1, A11, CM3, A31.

Planche 7GF :

Alors ... c'est une maman qui fait la lecture ... à sa fille ... elle tient un bébé dans ses bras (3'') C'est un bébé ou c'est un chat ? (« ? ») Un bébé ou un chat. Je dirais que c'est un bébé en fait. Donc je suppose que c'est ... son petit-frère ou sa petite sœur. Et la maman elle est en train de leur raconter une histoire et la grande-fille, elle a pas l'air euh très intéressée, ni par le bébé ni par l'histoire.

Problématique : Mauvais holding. Les relations précoces avec la figure maternelle sont source d'angoisse et laissent ainsi apparaître des mécanismes de la série E comme les fausses perceptions. Hyper-instabilité des représentations. Difficulté au niveau de l'identification sexuelle (elle ne sait pas et elle doute).

Mécanismes de défense : CI1, B11, CF1, B11, A31, E13, CM1, A11, B11, B23.

Planche 8BM :

Oh alors ça je pense que (7'') soit ça se passe en prison, soit ça se passe dans un autre temps et ... ils vont faire une opération clandestine. On dirait qu'ils veulent euh lui couper le ventre pour lui prendre je sais pas quoi. Mais je pense plutôt à une prison parce que là on dirait un ... un gardien de prison, en fait. En cravate c'est bizarre un gardien de prison quand même (11') mais je pense que celui qui est allongé, je sais pas si il est mort ou si il est endormi.

Problématique : Le contenu agressif de la planche semble être difficile à aborder ce qui provoque des hésitations entre les représentations. La mise à distance temporelle marche dans un premier temps cependant ne tient pas dans la durée et l'agressivité tout comme l'angoisse émergent de manière crues donnant lieu à un récit aux allures de trafic d'organes. Elle essaye de se rattraper à nouveau par l'introduction du gardien de prison (symbolique de la loi).

Le récit reste hésitant « endormi ou morts ». Elle essaye de se raccrocher aux détails tels que la cravate afin de faire face à l'angoisse éveillée par le contenu agressif et mortifère.

Mécanismes de défense : B21, CI1, A31, A12, CI2, E22, E23, CF2, CN2, A33.

Planche 9GF :

Alors, bon y a deux femmes y en a une qui a l'air gentille et l'autre qui ... qui a pas l'air gentille (3''). Peut-être que c'est celle qui l'air gentille c'est une servante ... qui vient apporter une serviette euh ... parce que peut-être qu'elle avait décidé d'aller se baigner (6'') donc voilà elle a emmené la serviette pour que ... la dame de qui elle s'occupe elle puisse se sécher.

Problématique : Le récit débute par un clivage entre la femme gentille et celle qui ne l'est pas. La rivalité entre les femmes est perçue dans un premier temps. Puis le récit tourne vers un versant plus banal et factuel dans une relation où l'une des femmes est au service de la seconde. Ainsi, leur lien est hiérarchique et l'une est soumise à l'autre.

Mécanismes de défense : A11, C12, CL4, A31, CN2, CI1, CF1, E31, B11.

Planche 10 :

Donc ça ... c'est une marque d'affection. Je sais pas si c'est un mari et une femme, mais si je pense que c'est ça. Et il a l'air protecteur, parce qu'on dirait qu'il ... lui fait un bisou presque sur le front. Et elle, elle a l'air aussi attachée à lui, elle a l'air sereine et détendue.

Problématique : Problématique anaclitique où l'on repère une difficulté à la séparation. Il n'y a pas de conflit évoqué et les relations sont érotisées. La relation d'étayage semble provoquer un sentiment de bien-être.

Mécanismes de défense : CI1, CN3, A31, C12, A11, CM1, B13.

Planche 11 :

Alors c'est une ... montagne qui s'est ... effondrée (3'') ça bloque la route (4'') déjà à la base c'est un petit chemin, on dirait une muraille (5'') ouais, je pense que c'est un effondrement de montagne en fait.

Problématique : Elle peut régresser mais avec des mécanismes de défense tels que l'évitement du conflit (en s'accrochant avant tout à la réalité externe). Les mécanismes CI1 ET CF1 lui permettent d'aborder l'angoisse sans qu'elle ne soit débordante. Evitement du conflit avec une imago maternelle archaïque perçue comme dangereuse.

Mécanismes de défense : CI1, A11, B24, CF1, CN2, A31, B24.

Planche 12BG :

Alors ... ça évoque une partie de pêche sur un étang (4'') c'est un endroit isolé, seul, mh, pas forcément, ... mais tranquille, où on peut venir pique-niquer, pêcher ... passer des bons moments.

Problématique : Mise en tableau avec l'évocation d'affects de plaisir. La solitude est évoquée et annulée ensuite. Référence à l'oralité par le pique-nique.

Mécanismes de défense : CN3, CI1, A11, A12, A32, B13, CL1, CF2.

Planche 13B :

Alors, c'est un petit garçon qui s'ennuie (4'') qui s'est mis à l'abri dans la cabane mais peut-être qu'il *regarde* son papa travailler (« *il s'est mis à l'abri ?* ») il s'est mis à l'abri dans ... Ouais je pense qu'il *regarde* son papa travailler mais qu'il a hâte que ça se finisse, parce que il a l'air de s'ennuyer.

Problématique : Problématique de la difficulté à être seul. Cela se constate par le besoin d'introduire un tiers mais aussi par le fait que l'enfant est pressé et ennuyé, montrant ainsi l'envie d'être avec l'autre. L'image maternelle semble malgré tout contenante ou protectrice (à l'abri). Cependant, l'idée de se mettre à l'abri étant évoquée, l'on peut se questionner sur l'aspect menaçant de quelque chose à l'extérieur ? La pulsion scopique permet à l'enfant de s'assurer de la permanence du père parce qu'il le voit (étayage par le regard).

Mécanismes de défense : A11, B13, CI1, CM1, A31, CF1, B12, A24.

Planche 13MF :

Bon alors ... on dirait un homme qui a honte de ce qu'il vient de faire (« ? ») un homme qui a honte de ce qu'il vient de faire. On dirait que la femme elle est morte, ... donc euh je sais pas si il vient de la tuer ... ou si il l'a découverte morte (4'') parce qu'il a pas l'air méchant, il a plutôt l'air euh ... dépité.

Problématique : Une instance surmoïque est présente car le personnage masculin ressent la honte. Dénégation repérée après un temps de silence. L'affect est déduit à partir de ce qu'elle perçoit. La dénégation permet de mettre à distance l'agressivité précédemment abordée dans le récit. La représentation est liée vaguement à l'affect.

Mécanismes de défense : AII, B13, CF1, A31, C12, E23, A23, CN3.

Planche 19 :

Une grotte ... une grotte aménagée (7'') dans une forêt lugubre (4'') peut-être même hantée. Mais sinon, à l'intérieur ça a l'air chouette, je sais pas pourquoi les gens sont venus habiter là. Peut-être qu'ils ont pas eu le choix.

Problématique : Contenus menaçants. Recours aux défenses des limites. Le monde externe semble être vécu comme étant dangereux. Le matériel (ou les personnages) sont critiqués « pourquoi ils sont venus habiter là », démontrant ainsi une certaine perte de la conscience interprétative. La régression est possible uniquement en recourant au renforcement des limites.

Mécanismes de défense : A11, CI1, CN2, CL2, A31, E22, CN4, CL4, CN1, B12, B23.

Planche 16 :

Alors. Je pense à l'Alaska (« ? ») la banquise ... ou alors c'est un monochrome de Whiteman. Oui ça doit être ça, c'est un monochrome.

Problématique : Recours aux défenses intellectuelles. Perte de conscience interprétative. Le vide de son monde interne est pallié par les références culturelles qui lui donnent une bonne façade et l'aident à ne pas s'effondrer.

Mécanismes de défense : A12, CL2, CI1, A31, A14, CN3, A11.

<i>Procédés d'élaboration du discours</i>							
Série A	70	Série B	29	Série C	119	Série E	11
Rigide		Labilité		Évitements du conflit		Émergences des processus primaires	
A1	24	B1	22	CF	20	E1	1
A1-1	19	B1-1	8	CF-1	19	E1-1	0
A1-2	4	B1-2	7	CF-2	1	E1-2	0
A1-3	0	B1-3	7			E1-3	1
A1-4	1					E1-4	0
A2	7	B2	6	CI	68	E2	9
A2-1	1	B2-1	0	CI-1	54	E2-1	0
A2-2	0	B2-2	1	CI-2	14	E2-2	4
A2-3	2	B2-3	3	CI-3	0	E2-3	5
A2-4	4	B2-4	2				
A3	39	B3	1	CN	18	E3	1
A3-1	35	B3-1	0	CN-1	2	E3-1	1
A3-2	0	B3-2	1	CN-2	8	E3-2	0
A3-3	3	B3-3	0	CN-3	7	E3-3	0
A3-4	1			CN-4	1		
				CN-5	0		
				CL	7	E4	0
				CL-1	2	E4-1	0
				CL-2	3	E4-2	0
				CL-3	0	E4-3	0
				CL-4	2	E4-4	0
				CM	6		
				CM-1	5		
				CM-2	0		
				CM-3	1		

2.18. Homme 117

L'homme 117 a 26 ans. Célibataire, il a un enfant. Il exerce le métier de télé-surveillant.

o Homme 117 – RORSCHACH

P	PROTOCOLE	ENQUETE	COTATION
I	(4'') Un papillon	^ (« <i>Qu'est-ce qui vous a fait penser à ... un papillon ?</i> ») Un papillon, ben les ailes en fait euh ... la for-, la forme.	G F+ A Ban
II	22'' Mh ... je peux prendre dans n'importe quel sens ? (« R ») ^ v une espèce de coccinelle comme ça.	V (« ? ») ouais, en fait par les tâches (rouges au centre du noir) ... et, et la forme avec les antennes devant (Dd 25, saillies médianes du rouge inférieur). Ouais. (G limitée car il n'a pas pris en compte les D2x2, rouge haut extérieur).	G limitée FC- A Choc Appel au clinicien
III	(8'') Moi je verrais deux personnes euh ... en train de discuter.	^ (« <i>Deux personnes en train de discuter</i> ») ouais, là je vois, un buste là avec une tête, et comme une tache au milieu (« <i>ça, vous l'avez interprété ?</i> ») (Faisant référence au rouge), Non.	D K+ H Ban Passive
IV	^ v (11'') Euh un nuage.	V (« <i>Un nuage</i> ») ça c'est plutôt la ..., le dégradé de gris, et puis la, la forme un peu et euh, en forme de ... en forme de nuage qui se ..., qui s'évapore un truc comme ça.	G EF+ Frag → Choc
V	(2'') Une chauve-souris.	^ Une chauve-souris, mh. Là je vois les ailes, avec les ... les mains au bout. Et les pattes derrière là.	G F+ A Ban → (Contamination car mains)
VI	(7'') Moi je dirais une route un peu ... défoncée comme ça.	^ Ça c'est la route. Là je vois une, une route (D, ligne médiane t paries noires adjacentes) si vous voulez et puis euh ... un peu ... bosselée, comme ça. (« <i>Et ça, ça vous ... ?</i> ») non ça, je vois rien d'autre que ...	D F- Arch Défect

		(« <i>ok donc mais ça fait pas partie de votre ... ?</i> ») non non, plutôt ouais, plutôt la ligne centrale parce que sur le côté ... (« <i>ok et la route elle irait jusqu'à où ?</i> ») ben tout au long en fait.	
VII	^ v ^ (12'') La pareil j'vois, j'vois deux personnes en fait en ..., deux visages.	^ Là pareil j'vois deux, deux têtes moi. Là la tête et puis un, un, avec le corps en-dessous. (« <i>Et celle-là, vous l'avez pris jusqu'où ?</i> ») ben, en entier ouais.	G F+ H / Hd Choc → confabulation
VIII	(8'') Comme ça j'vois ... les os d'un bassin.	^ Là j'ai vu les os d'un bassin, comme une radiographie en fait, avec les os sur le côté ... (« <i>Et le bassin?</i> ») Ben j'sais pas vous expliquer, je connais pas les os ... euh ... quand vous voyez les squelettes dans les hôpitaux enfin ... ? (« <i>mais le bassin, ça serait tout ça ?</i> ») Ben c'est le tout ouais, avec le début de la colonne en-haut là. Vous connaissez mieux l'anatomie que moi ! Ah en y repensant je vois aussi peut-être des animaux là.	G F+ Anat Symb féminin D Barrière pénétration Réponse additionnelle : D F+ A Ban

IX	^ v 16'' Et si on voit rien du tout ça ... ça marche pas ou ... ? (« R). Ouais la, la tête d'une mouche là au-dessus là un peu.	V (« <i>La tête d'une mouche ?</i> ») ouais, là je vois, je vois les yeux, les gros yeux et ... et les ailes. (« <i>Et c'est surtout quoi qui vous a inspiré ?</i> ») Ben surtout la, la tête, enfin la forme de ... la tête avec les ... de la mouche. (« <i>Et elle va jusque-là ou pas ?</i> ») Ouais, elle a des ailes là. (Glimitée car il donne une réponse globale ou il enlève le Dbl8, grande lacune centrale).	Glimitée F- Ad (A ??) D/G Choc Appel au clinicien → confabulation
X	^ v ^ (6'') Ouais là j'vois un feu d'artifice.	^ Ça c'était le feu d'artifice ouais. Ça c'est un peu tout, les couleurs ... la façon dont s'est explosé, comme ça ...	G kobC+ Frag Symb agressif C

Temps total : 4 minutes

Planches les moins aimées et planches les plus aimées :

Planches les plus aimées : PIII et PX → Celle-ci parce que ouais ça représente euh ... l'amitié un peu pour moi [III] et ... là pour les couleurs, je trouve ça sympa [X]. Ces deux-là, je les ai bien aimées, ouais.

Planches les moins aimées : PVI et PIX → Et deux que j'ai le moins aimées alors c'est ça ? Ces deux-là. (« *Pourquoi ?* ») Alors pourquoi, parce que les mouches j'ai horreur de ça [IX], tout ce qui est insecte j'ai ... un peu la phobie ... et la route parce que je trouve pas ça plus joli que ça [VI].

PSYCHOGRAMME

H117

Production		Appréhension				Déterminants				Contenus	
R	10	G	8	soit	80%	F+	4			H	2
		D	2	soit	20%	F-	2			(H)	0
Chocs	3	Dd	0	soit	0%	F+/-	0			Hd	1
Refus	0	Dbl	0	soit	0%	F	6			(Hd)	0
						F %	60%			H %	30%
						F % élargi	80%			H % élargi	30%
Tps total						F+ %	67%				
4 mn						F+ % élargi	63%			A	3
										(A)	0
Tps lat. moyen						FC	1	FC'	0	Ad	1
9,6 sec						CF	0	C'F	0	(Ad)	0
						C	0	C'	0		
										A %	40%
						FE	0	Fclob	0	A % élargi	40%
						EF	1	ClobF	0		
						E	0	Clob	0	Elt	0
										Frag	2
						K	1			Alim	0
						kan	0			Géo	0
						kp	0			Bot	0
						kob	0			Pays	0
						KC	0			Anat	1
						kanC	0			Sex	0
						kpC	0			Sg	0
						kobC	1			Obj	0
										Symb	0
						TRI	1 / 1			Sc	0
						soit	Coartatif			Art	0
										Abs	0
						F.comp.	1 / 1			Radio	0
						RC %	30%				
										Ban	3
										IA %	18%

Choix des planches :
 + PIII + PX
 - PVI + PIX

Réponses d'indice d'élaboration symbolique

PLANCHE	SYMBOLISATION PULSIONS AGRESSIVES	SYMBOLISATION SEXUELLE MASCULINE	SYMBOLISATION SEXUELLE FEMININE
I			
II			
III			
IV			
V			
VI			
VII			
VIII			D
IX			
X	C		
Total de réponses	1	0	1

INDICE D'ÉLABORATION SYMBOLIQUE	
IES global	0
IES pulsions agressives	1
IES pulsions sexuelles phallique	0
IES pulsions sexuelles féminines	- 1

Tableau de synthèse des indicateurs de faiblesse de la mentalisation au RORSCHACH (selon Coriano 2019)

Patient : H117

Âge : 26

Conditions d'indication de faiblesse de mentalisation :	Donnée n°1 Psychogramme	Donnée n°2 Psychogramme	Normes <25ans **	Normes ≥25ans ***	Indicateur de Faiblesse	Remarques
Nombre de réponse < à 20	10		20	20	x	
F% > à la norme	60 %		61	58		
F+% > ou < à la norme	67 %		65	61	x	
G% > à D%	80%	20 %			x	
K < à 3	1		3	3	x	
Nombre insuffisant de kinesthésies (norme ≥ 6)	2		6	6	x	
A% > à la norme (45 à 50%) (accrochage au concret)	40%		45	43		
BAN < 3 ou > 6 (vérifier qualité formelle)	3		5 à 7	4 à 6	x	
H% < à la norme	30%		16	16		trop d'humain (faux self ?)
Nb Hd > à nb H	1	2				
Nombre élevé de réponses anat	1					
Indice d'angoisse : si > à 12	18 %		12	12	x	
TRI à tendance coarté (+...pur)	Ambiéqual (x K = y C)					et coartatif

Tableau d'indice d'élaboration symbolique (IES)

IES agressif < à 0,50	1		0,5	0,5		
IES phallique < à 0,50	0		0,5	0,5	x	
IES féminin < à 0,50	-1		0,5	0,5	x	

Autre indicateur

Présence de temps de latence long avec réponse factuelle à la fin (selon temps latence moyen)	non					
Présence de temps de latence long, temps de latence intrarécit. Réponses courtes	oui				x	

Analyse selon relecture du protocole

Analyse de la qualité de kinesthésies (Exp: type relation non interactive comme posture, stat,reflet,agir cru ou agressive)	K+ passive, kob+				moyen	
Fréquence des acting in et d'autres comportements	4				moyen	retournement de planches
Traitement factuel du rouge, pas de prise en compte du rouge, refus en PII et PIII	PII traitement factuel	PIII pas de traitement			x	
Absence de relation et d'humain à la PIII	K+ passive					
Présence de symbolisme phallique aux PIV et PVI ?	PIV non	PVI non			x	
Présence de symbolisme féminin aux PVII et PIX ?	PVII non	PIX non			x	
Présence de remarques symétriques, critique du matériel	0					

Liaison affect-représentation	Nombre	Bonne qualité formelle (+)	Mauvaise qualité formelle(-)
F, K, Kan, Kob...	8		
C, C', E, Clob...	0		
CF, Clob F, C'F	0		
FC, Fclob, FE, FC'...	2	1	1
Syntèse liaison affect-représentation :	Difficulté à lier des affects aux représentations		

Niveau de la mentalisation : **Faiblesse de la mentalisation**

** Normes selon Azoulay et all. (2010)

*** Normes selon Tychev De et all. (2012)

o **Homme 117 – TAT**

Temps total : 14 minutes

Planche 1 :

Ben pour moi c'est un ... un enfant qui s'ennuie euh ... en classe. Et qui s'endort tout doucement (16'') Un qui attend que la sonnerie, qu'elle sonne pour pouvoir sortir et ... et rentrer chez lui. Gentiment.

Problématique : La problématique de l'impuissance n'est pas abordée. L'enfant est perçu de manière intègre et stable cependant le violon est scotomisé. L'enfant est perçu de manière passive à attendre la sonnerie.

Procédé du discours : CN1, CII, A11, B13, CI3, CI2, A24, CF1, A33, E11.

Planche 2 :

Là pour moi c'est une euh famille de, d'agriculteurs ... dont les parents travaillent pour euh, aux champs. Et la fille qui est euh ... étudie je sais pas où (4'') Et ... ils attendraient euh, la, la mère attendrait un enfant (6'') hein voilà.

Problématique: La triangulation est présente à cette planche cependant les « rôles » des personnages ont une légère tendance à s'entremêler.

Procédé du discours : B11, A11, CII, CF1, E41, A31, E31, B12, CI3.

Planche 3BM :

Alors je vois une ... jeune personne, je pourrais pas dire l'âge qui ... qui est triste. Euh elle a la tête dans les bras euh ... sur un banc ou un lit (5'') ah on sait pas pourquoi elle est comme ça.

Problématique : Il y a une perte de conscience interprétative car la personne aborde la planche comme s'il y avait une réalité objective qu'elle méconnaissait. La représentation n'est pas liée à un affect.

Procédé du discours : CI1, A11, A12, CI2, A31, B13, CN4, CL1.

Planche 4 :

Là moi j'verrais un fil-, comme un film euh, une scène d'un film. Avec deux acteurs euh (3'') euh ... comme dans les films des années euh cinquante là ... américains, un petit peu. (21'') Ouais là, la scène ouais la, la dame là retient, le, le, le ... jeune homme-là. (6'') Ah ben pareil on sait pas pourquoi, on n'a même pas d'indice particulier (« ? ») pour savoir pourquoi elle retient le ... le garçon quoi.

Problématique : Encore une fois l'homme 117 a une perte de conscience interprétative du fait qu'il insiste sur le fait qu'il ne connaît pas les raisons pour lesquelles la femme retient l'homme. L'angoisse est celle d'abandon.

Procédé du discours : CI1, CN3, A11, A21, A12, A14, CI3, CI2, E42, CL1, CF1.

Planche 5 :

Là pour moi c'est une, une euh ... une maman qui rentre pour euh ... pour voir si l'enfant n'a pas fait de bêtise ou quelque chose euh dans le genre qu'elle aurait entendu un bruit suspect ou ..., elle serait allée voir. Mais finalement tout va bien, y a pas de..., y a pas de casse, y a pas de bêtise qui a été faite.

Problématique : La figure maternelle est vue comme étant intrusive et porteuse de la curiosité sexuelle.

Procédé du discours : CI1, B11, CF1, B12, A31, CI2, B32, CN4, CF1, A33.

Planche 6BM :

Euh (5'') là pour moi ce serait euh ... un homme qui ..., qui a sonné à une porte quoi et la ..., la ..., comment ça ... mh ... le p-, le personnel de maison qui serait allé ouvrir la porte et annoncer le ... l'homme à ... à la famille qui, qui est présente. On le voit avec le chapeau dans les mains. (16'') Hein voilà, la ... la dame a l'air un peu surprise dans le visage (« ? ») la, la dame.

Problématique : La problématique incestueuse ou du rapprochement sexuel de la planche semble impossible à aborder. Cela est perçu à travers les nombreuses défenses de mise à distance qui entraînent un récit difficile à comprendre. Le temps de latence intra récit extrêmement long témoigne aussi de la difficulté à faire face au contenu latent de la planche.

Procédé du discours : CI1, A11, CF1, B11, B12, CI3, CI2, A31, B13, CN3, E33, E41.

Planche 7BM :

Alors pour moi ça serait un, un père et un ... un père et un fils ou ... un grand-père et un petit-fils qui discuteraient ensemble. (18'') mmh ... et voilà, c'est tout ce que ...

Problématique : La relation père fils semble difficile à aborder car après avoir évoqué ce lien père- fils, l'homme 117 le modifie pour un grand père et son petit-fils introduisant ainsi une brèche plus grande entre les deux personnages. Cette hypothèse est soutenue aussi par le grand temps de latence intra récit de 18 secondes ainsi que par l'arrêt abrupte du discours.

Procédé du discours : BI1, CI1, A31, CF1, CI3.

Planche 8BM :

Mh là moi je vois ... un médecin ou ... quelque chose qui y ressemble qui est en train d'opérer un ... quelqu'un qui est allongé ... qui semble être éveillé encore. Au, au visage.. euh.. marque la douleur. Mais la dame qui est devant je sais pas ce qu'elle fait. (31'') C'est quoi qui est représenté ? (« R ») oui comme une (inaudible) un peu ... ouais je vois vraiment une salle d'opération quoi. Bon ce qui est bizarre c'est la dame devant qui est habillée ...

Problématique : Le contenu agressif à cette planche désorganise le récit. Le récit est très cru. L'homme 117 perd sa conscience interprétative et demande au clinicien « le vrai contenu de la planche ». Malgré le contenu cru d'une opération sur une personne éveillée, ce qui semble davantage le frapper est la femme au premier plan et surtout le fait qu'elle soit habillée.

Procédé du discours : A11, CI1, CI2, CF1, E23, CN3, B13, CN4, CI3, CM1, CN2, CN1, E12.

Planche 10 :

Alors là je vois deux ... personnes qui ... s'enlacent (4''). Et voilà, qui profitent du moment présent quoi.

Problématique : Les deux personnages anonymes sans attribution sexuelle partagent un moment de tendresse.

Procédé du discours : CI1, CI2, A11, CF1, B13.

Planche 11 :

Ah j'vois un ... un paysage en ... le haut d'une falaise comme ça avec euh des oiseaux qui ... qui sont posés sur les corniches (4'') et avec de l'eau qui éclate sur les falaises comme ça.

Problématique : La régression est possible à cette planche. Le récit est banal et factuel. L'imago maternel archaïque ne semble pas sécurisant.

Procédé du discours : CI1, A11, CF1, B24.

Planche 12BG :

Mh ... là pour moi ce serait un couple qui fait une balade sur le, le long de la rivière. Qui s-, qui aurait posé son bateau sous l'arbre, qui aurait peut-être pique-niqué ou ... continué de se balader à pieds dans les ... dans la verdure.

Problématique : Le récit évoque un moment agréable où un couple se balade.

Procédé du discours : B12, CF1, A11, A12, A31, CI1.

Planche 13B :

Mh ... là moi j'vois ... un ... un ... enfant qui ... ça me fait penser un peu à ... aux photos de mes parents de, à l'époque quand ils étaient en camping et ..., qu'ils sont dans une petite maison comme ça ... à s'occuper, à jouer avec euh ... deux bouts de bois et une ficelle quoi.

Problématique : Le récit ne traite pas les problématiques latentes de la planche. Les références personnelles et la mise en tableau empêchent l'émergence d'un conflit et d'une projection.

Procédé du discours : CI1, A11, CN1, CN3, A12, CF1, CL1.

Planche 13MF :

Mh ... là j'dirai quelqu'un qui enfin l'homme qui est entré dans la ... dans la pièce et qui a découvert cette femme un peu ... dénudée euh ... inerte ... et ça ce serait quelqu'un à qui il tient il est un peu ... on voit qu'il est, un, un, un signe un peu de tristesse comme ça.

Problématique : Le lien libidinal entre les deux personnages n'est pas établi malgré le lien évoqué entre les deux personnages. L'affect de tristesse est relevé à minima et se traduit par la posture corporelle. L'affect est lié à une représentation de perte.

Procédé du discours : CI2, A11, CF1, CI1, CN4, CL3, E41, CN3, B13.

Planche 19 :

Là ça me fait penser aux dessins animés de ma fille un petit peu. Euh ... moi j'vois un peu une espèce de voiture hein comme les fous du volant, quand on était gosses avec euh, avec des personnages à l'intérieur en train de faire une course...(10'') (« ? ») Une course, une course de voiture ouais, j'sais pas si vous voyez ... le style de dessin animé, on regardait ça quand on était petits.

Problématique : Les défenses de type narcissique et les références personnelles prennent la place du récit témoignant d'un imaginaire appauvri.

Procédé du discours : CN3, CN1, CI1, A11, B12, CN4, B21, CM1, CN1.

Planche 16 :

Et là c'est une page blanche pour écrire une nouvelle histoire.

Problématique : Le vide des objets internes est mis en évidence à ce récit où l'on relève l'accrochage à la réalité externe à travers une phrase banale faisant référence à une expression populaire.

Procédé du discours : CF1, CF2.

<i>Procédés d'élaboration du discours</i>							
Série A	46	Série B	17	Série C	118	Série E	8
Rigide		Labilité		Évitements du conflit		Émergences des processus primaires	
A1	33	B1	16	CF	20	E1	1
A1-1	29	B1-1	7	CF-1	19	E1-1	1
A1-2	3	B1-2	4	CF-2	1	E1-2	0
A1-3	0	B1-3	5			E1-3	0
A1-4	1					E1-4	0
A2	2	B2	0	CI	73	E2	1
A2-1	1	B2-1	0	CI-1	53	E2-1	0
A2-2	0	B2-2	0	CI-2	13	E2-2	0
A2-3	0	B2-3	0	CI-3	7	E2-3	1
A2-4	1	B2-4	0				
A3	11	B3	1	CN	19	E3	2
A3-1	9	B3-1	0	CN-1	7	E3-1	1
A3-2	0	B3-2	1	CN-2	1	E3-2	0
A3-3	2	B3-3	0	CN-3	7	E3-3	1
A3-4	0			CN-4	4		
				CN-5	0		
				CL	4	E4	4
				CL-1	3	E4-1	3
				CL-2	0	E4-2	1
				CL-3	1	E4-3	0
				CL-4	0	E4-4	0
				CM	2		
				CM-1	2		
				CM-2	0		
				CM-3	0		

2.19. Femme 118

La Femme 118 a 29 ans. Mère de deux enfants, elle est actuellement sans emploi.

o Femme 118 – RORSCHACH

P	PROTOCOLE	ENQUETE	COTATION
I	Je dirais un papillon (<i>fait des gestes avec ses mains envers moi qui expriment le doute</i>).	^ Là, c'était un papillon il me semble. Alors, la forme ...	G F+ A Ban
II	30'' ^ v C'est dans ce sens-là hein ? (« R ») (...)v ^ v Vous allez peut-être rire mais je dirais un bassin.	V Le fameux bassin (rire). Oui ben enfin le ..., pareil la forme, le ... (« <i>et là vous prenez ?</i> ») à l'envers (« ? ») euh non, c'était essentiellement ça (D6, les deux parties latérales noires). (« <i>c'est quelque chose du bassin ?</i> ») non, enfin ... (« <i>le noir ?</i> ») oui. Oui c'est vrai que c'est, en plus, plus dominant donc du coup ouais, on se concentre plus ...	D F+ Hd Choc Appel clinicien CM1 Sym féminin D
III	20'' Ça peut être juste une partie ? (« R. ») Ben, eh ben ... un gorille, un singe.	^ Gorille ou singe (« ? ») ben pareil, dans l'aspect ... (D1, les deux parties noires latérales) (« <i>Donc vous avez pas pris cette partie</i> ») ouais, là sur le coup je pense à des guitares (D2x2, rouge extérieur en haut) (« <i>Qu'est-ce qui vous a fait penser à un gorille ou un singe ?</i> ») la ... la forme (« <i>Est-ce que vous pourriez voir des personnes ?</i> ») ben, caricaturées oui, enfin. Par exemple on peut voir euh une espèce de visage (D7, toute la partie noire inférieure médiane), les yeux euh ...	Choc D F+ A Ban Symb agressif B+ Appel clinicien Réponses additionnelles : D F- Obj D F+ A Ban Ne voit pas véritablement la banalité sous influence. D F- Ad
IV	14'' (approche son visage à la planche) ^ > ^ Là sur ma	^ Alors, le fameux mammoth. Je sais pas	G FE+ A

	première impression, un mammouth.	pourquoi je suis venue là-dessus. (« <i>Un mammouth ?</i> ») oui enfin les oreilles, la bosse en haut et puis le ... les os là (...). Un mammouth, enfin un éléphant, peut-être. («et les oreilles? ») ici. <i>Qu'est-ce que c'est ça ?</i> ») Ben justement, les pattes avant, enfin ...	Choc
V	Une chauve-souris.	^ Alors, la chauve-souris. (« ? ») Toujours la forme, la tête, devant, derrière peut-être les pattes, de côté les ... les ailes euh ...	G F+ A Ban
VI	4'' On a l'impression <i>c'était</i> un chat.	Le chat. Ben ce qui m'a interpellé <i>c'était</i> la tête. Ouais, avec les moustaches, ... et puis les pattes à l'arrière, par contre il a pas de queue ce pauvre chat.	G F+ A Défect
VII	12'' ^ > v On pourrait penser à des personnes qui dansent.	V J'crois que <i>c'était</i> les personnes qui dansaient non ? (« <i>mais vous l'avez vu à l'envers, non ?</i> ») oui (« <i>ok, donc personnes qui dansaient ... pourquoi ?</i> ») la tête ..., enfin le corps, les bras, les jambes ... et puis vu, l'ondulation bon (« ? ») de mouvement oui.	G K+ H Choc
VIII	8'' ^ > ^Là en-haut on dirait un ... caméléon. Y a beaucoup d'animaux !	^ Le caméléon (D1x2, parties roses latérales) Ok, il a pas la queue qui tourne, mais ... (« <i>ça, vous l'avez pris en compte ou pas ?</i> ») non, non j'ai pris ... (« <i>donc vous voyez juste le caméléon ?</i> ») oui (« <i>et vous l'avez fait comme ça ou ... vous voyez tout ?</i> ») les deux, oui, oui.	D F+ A Défect
IX	5'' Une fontaine euh ...	^ (« <i>La fontaine</i> ») mh. Donc le départ en bas et puis comme ça ..., ça partait en haut, on aurait pu (« ? ») oui.	G kob+ Arch Symb maternell B+
X	Un feu d'artifice (...) je vous dis si je vois d'autres choses ?	Le feu d'artifice (« <i>pourquoi le feu d'artifice ?</i> ») Bon les	G CF+ Frag

	<p>(« oui, bien sûr ») un crabe ... ouais c'est tout.</p>	<p>couleurs, cette couleur, essentiellement le bleu qui part comme un feu d'artifice, en fait. (« <i>Le crabe ?</i> ») oui, oui, oui, oui ... ben là (D7x2). Donc ils seraient euh ... (« Oui ») (rire) bon, y en avait aussi là (D8x2)</p>	<p>Symb phallique C+ D F+ A (crabes n1) D F- A (crabes n2)</p>
--	---	---	--

Temps total : 5 minutes

Planches les moins aimées et planches les plus aimées :

Planches les plus aimées : PIX et PX → Ben celle-ci, avec les couleurs, c'était sympa. Après les autres, tu, tu, tu, tu, tu ... y avait la fontaine qui me plaisait bien. (« *Et celles-là, pourquoi vous avez bien aimé ?* ») ben les couleurs, qui sont euh ... rassurantes. Après la fontaine, ben c'est de l'eau c'est bien et puis un feu d'artifice ben, c'est ... un bon moment c'est enfin, c'est festif.

Planches les moins aimées : PI et PVI → Moins aimées ? Celle-ci (rire) et celle-ci. (« *Pourquoi ?* ») Pourquoi, parce que là j'ai pensé à un chat mais en fait un chat écrasé, donc du coup c'est, c'est moyen, ça me plaît pas trop. Et ici en fait parce que euh les ... les, les, les, les taches blanches ça peut ... faire ressortir enfin ... ressortir euh. Si vous voulez en fait là je verrais une citrouille, c'est débile hein ? Mais euh (« *la tache blanche, ça vous a fait penser à une citrouille* ») oui (« *une tête de citrouille* ») voilà (« *c'est pas le papillon en soi, vous avez dit un papillon au départ qui vous a pas plu, c'est voir la tête de citrouille* ») oui (rire).

PSYCHOGRAMME

F118

Production		Appréhension				Déterminants				Contenus	
R	12	G	7	soit	58%	F+	7			H	1
		D	5	soit	42%	F-	1			(H)	0
Chocs	4	Dd	0	soit	0%	F+/-	0			Hd	1
Refus	0	Dbl	0	soit	0%	F	8			(Hd)	0
						F %		67%		H %	17%
						F % élargi		83%		H % élargi	17%
Tps total						F+ %		88%			
5 mn						F+ % élargi		90%		A	8
										(A)	0
Tps lat. moyen						FC	0	FC'	0	Ad	0
9,3 sec						CF	1	C'F	0	(Ad)	0
						C	0	C'	0		
										A %	67%
						FE	1	Fclob	0	A % élargi	67%
						EF	0	ClobF	0		
						E	0	Clob	0	Elt	0
										Frag	1
						K	1			Alim	0
						kan	0			Géo	0
						kp	0			Bot	0
						kob	1			Pays	0
						KC	0			Anat	0
						kanC	0			Sex	0
						kpC	0			Sg	0
						kobC	0			Obj	0
										Symb	0
						TRI		1 / 1		Sc	0
						soit		Coartatif		Art	0
										Abs	0
						F.comp.		1 / 0,5		Radio	0
						RC %		42%			
										Ban	3
										IA %	8%
Choix des planches :						+ PIX + PX					
						- PI + PVI					

Réponses d'indice d'élaboration symbolique

PLANCHE	SYMBOLISATION PULSIONS AGRESSIVES	SYMBOLISATION SEXUELLE MASCULINE	SYMBOLISATION SEXUELLE FEMININE
I			
II			D
III	B+		
IV			
V			
VI			
VII			
VIII			
IX			C+
X	B+		
Total de réponses	2	0	2

INDICE D'ÉLABORATION SYMBOLIQUE	
IES global	1
IES pulsions agressives	2
IES pulsions sexuelles phallique	0
IES pulsions sexuelles féminines	0

Tableau de synthèse des indicateurs de faiblesse de la mentalisation au RORSCHACH (selon Coriano 2019)

Patient : F118

Âge : 29

Conditions d'indication de faiblesse de mentalisation :	Donnée n°1 Psychogramme	Donnée n°2 Psychogramme	Normes <25ans **	Normes ≥25ans ***	Indicateur de Faiblesse	Remarques
Nombre de réponse < à 20	12		20	20	x	
F% > à la norme	67 %		61	58	x	
F+% > ou < à la norme	88 %		65	61	x	
G% > à D%	58%	42 %			x	
K < à 3	1		3	3	x	
Nombre insuffisant de kinesthésies (norme ≥ 6)	2		6	6	x	
A% > à la norme (45 à 50%) (acrochage au concret)	67%		45	43	x	
BAN < 3 ou > 6 (vérifier qualité formelle)	3		5 à 7	4 à 6	x	
H% < à la norme	17%		16	16		
Nb Hd > à nb H	1	1				
Nombre élevé de réponses anat	0					
Indice d'angoisse : si > à 12	8 %		12	12		
TRI à tendance coarté (+...pur)	Ambiégal					

Tableau d'indice d'élaboration symbolique (IES)

IES agressif < à 0,50	2		0,5	0,5		
IES phallique < à 0,50	0		0,5	0,5	x	
IES fémnin < à 0,50	0		0,5	0,5	x	

Autre indicateur

Présence de temps de latence long avec réponse factuelle à la fin (selon temps latence moyen)						
Présence de temps de latence long, temps de latence intrarécit. Réponses courtes	R courtes, TL intrarécit				x	

Analyse selon relecture du protocole

Analyse de la qualité de kinesthésies (Exp: type relation non interactive comme posture, stat,reflet,agir cru ou agressive)	kob+ , K+					le K+ est actif
Fréquence des acting in et d'autres comportements	5				x	
Traitement factuel du rouge, pas de prise en compte du rouge, refus en PII et PIII	PII pas de traitement	PIII pas de traitement			x	
Absence de relation et d'humain à la PIII	pas d'H, pas de Kinestésie				x	
Présence de symbolisme phallique aux PIV et PVI ?	PIV non	PVI non			x	
Présence de symbolisme féminin aux PVII et PIX ?	PVII non	PIX oui			moyen	
Présence de remarques symétriques, critique du matériel	0					

Liaison affect-représentation	Nombre	Bonne qualité formelle (+)	Mauvaise qualité formelle(-)
F, K, Kan, Kob...	10		
C, C', E, Clob...	0		
CF, Clob F, C'F	1		
FC, Fclob, FE, FC'...	1	1	
Syntèse liaison affect-représentation :	Il est très difficile de lier une représentation à un affect		

Niveau de la mentalisation : Faiblesse de la mentalisation

** Normes selon Azoulay et all. (2010)

*** Normes selon Tychev De et all. (2012)

o Femme 118 – TAT

Temps total : 11 minutes

Planche 1 :

Alors là par rapport au visage de ... de l'enfant, je dirais que c'est un enfant qui voudrait faire de la musique mais qui n'y arrive pas.

Problématique : Problématique de l'immaturation fonctionnelle évoquée sans possibilité de s'en défaire. Objet intègre et stable.

Procédés du discours : CN3, CI1, A11, A31, A24.

Planche 2 :

Alors là ..., je dirais que Monsieur travaille, il y a sa femme qui est là et on pourrait penser à l'employeur qui a un visage un petit peu plus fermé ... donc en fait elle ne serait pas contente que ... la conjointe soit là (rire) (...) (« ? ») Ben Monsieur travaille et la conjointe est là en train d'attendre. (?) Oui.

Problématique : Rivalité reconnue entre les femmes. En se fiant uniquement au récit, il est difficile de savoir laquelle est la conjointe ou l'employeur.

Procédés du discours : CI1, CI2, CF1, B11, A11, A31, CN3, B13, B32, CM3, CI3.

Planche 3BM :

Ben là y a une euh ... dame qui ... on voit de la tristesse (6'') ouais.

Problématique : Affect dépressif reconnu mais qui n'est pas lié à une représentation. Le commentaire « on voit de la tristesse » donne l'impression d'un ressenti sensoriel.

Procédés du discours : C11, C12, A11, B13, CN3, CN4, CI3.

Planche 4 :

On voit un couple (5'') la dame essaie de ..., on dirait de le retenir (4'') ou c'est une dame en arrière-plan, enfin est-ce que ... ce serait une rupture euh ?

Problématique : L'angoisse de perte est présente à cette planche. La rivalité entre les femmes est perçue mais elle préfère éviter le conflit et posant une hypothèse en guise de question sans en donner la réponse. Evitement du conflit par le biais des procédés d'inhibition.

Procédés du discours : A11, CI1, CI2, A11, B23, A31, CN4, CM1.

Planche 5 :

Donc là une dame qui ouvre la porte, peut-être qui cherche quelqu'un.

Problématique : Discours factuel et banal. Mise à distance de la curiosité sexuelle.

Procédés du discours : CI2, A11, CF1, A31, C12.

Planche 6GF :

Donc toujours une dame avec euh, plus jeune, avec un homme euh, peut-être son père. (3'') maintenant, au niveau des expressions, je saurais pas vous dire (« ? ») au niveau des expressions, je saurais pas vous dire.

Problématique : Différence des sexes et des générations établie. Evitement des fantasmes incestueux d'un rapprochement père fille. Aucun conflit n'est évoqué.

Procédés du discours : B21, CI2, A11, A12, A31, B11, CI1, CN3, CM1, CN1.

Planche 7GF :

Donc une mère, sa fille ... euh, et un bébé (8'') alors le *regard* euh, enfin le visage tourné de (3'') de la fille euh ... qu'est-ce que ça veut dire ? (3'') Vu... vu les vêtements ça peut être euh ... la maman qui demande à la fille de ... de laisser son, son bébé (4'') peut-être pour aller travailler ou éventuellement à l'école. Mais plus pour travailler.

Problématique : Evitement du conflit et recours au factuel. Centrage sur des détails narcissiques (expressions de visage, vêtements) afin d'éviter la conflictualisation du récit.

Procédés du discours : B11, CI1, A11, CN3, CM1, CN2, A31, CF1, A32.

Planche 8BM :

Alors là (5'') alors on voyant ça moi je pense à un film (4'') voilà ... enfin peut-être que le premier personne qu'on voit au premier plan euh s'imagine ça, vu l'expression de son, de son visage (11'') on voit une arme aussi, donc euh (10'') (« ?/ la personne articulait assez mal le mot « arme ») une arme (« Ok ») une arme. Oui.

Problématique : Difficulté à élaborer la pulsion agressive bien que les objets agressifs soient reconnus. Le récit est figé par le recours au fictif. Le conflit est évité. Tentative de se centrer sur les expressions du visage pour soutenir un récit avec échec au vu de la massivité des mécanismes d'inhibition. La massivité de l'angoisse provoquée par cette pulsion agressive produit une craquée verbale.

Procédés du discours : CI1, CN1, CN3, CI1, A31, CI2, E41, A11, A21, CI3, A34, E11.

Planche 9GF :

Au premier plan, on voit une dame euh ... cachée (3'') qui espionne. Là et euh au second plan, une dame qui a l'air euh ... de, de s'en aller.

Problématique : Il n'y a pas de véritable relation entre les dames. Les personnages semblent isolés. Le conflit est évité. La rivalité féminine semble reconnue même si elle est impossible à aborder directement.

Procédés du discours : A11, CI2, CN3, E22, CN4, A31, A34, CF1.

Planche 10 :

Un couple qui ... sont l'un dans les bras de l'autre. (8'') l'amour.

Problématique : Relation de tendresse au sein d'un couple.

Procédés du discours : AII, CII, CF1, CI3, CN3, A22.

Planche 11 :

Pour moi là ce serait euh ... une façade, un bâtiment. Et tout ce noir peut-être un ... un orage, une tempête euh. Et puis des gravats de côté. (4'') Ou une porte.

Problématique : Capacité de régression affect uniquement en s'accrochant à la réalité externe et aux qualités sensorielles de la planche. Evitement du conflit.

Procédés du discours : CN1, A31, A11, CL2, CII, B24.

Planche 12BG :

Donc une barque, un arbre, peut-être quelqu'un qui est en train de pêcher ...

Problématique : Description factuelle avec l'introduction d'un personnage non présent dans l'image.

Procédés du discours : A11, A31, B12, CI2, CF1.

Planche 13B :

Un petit garçon qui attend ... qui attend que ses, ses parents rentrent (3'') il patiente.

Problématique : Le récit est factuel et sans conflit. Le garçon peut tolérer la solitude en s'accrochant au fait que les parents reviendront.

Procédés du discours : A11, CF1, CII, B12, CM1, A24.

Planche 13MF :

Donc là un ... un homme euh, sa femme couchée sur le lit, peut-être euh décédée, enfin, puisqu'il a l'air euh ... triste (3'') Le bras de la dame qui pend, enfin on dirait qu'elle est inanimée.

Problématique : Un affect de tristesse est mis en relation avec une problématique de perte mais ceci est fait par le biais d'une précaution verbale. Centrage sur les postures physiques afin de donner un corps au récit.

Procédés du discours : CII, A11, CI2, B11, CF1, A31, E23, B13, CN3, E22.

Planche 19 :

Donc là en fait un ... un tableau, représentant une voiture. Une voiture de course. Mais assez caractéristique, enfin assez euh ... dessin animé.

Problématique : Régression à cette planche. De par sa réponse, il est toutefois difficile de savoir véritablement ce qu'il en est des limites entre le dedans et le dehors.

Procédés du discours : CII, CN3, A22, A11, CN2, CN3.

Planche 16 :

Y a rien. (« ? ») (rire) Non ! Des nuages, enfin ... non mais euh ... papier blanc euh (4'') voilà ... le flou.

Problématique : En l'absence d'une réalité externe sur laquelle s'appuyer, la femme 118 n'arrive pas à faire une histoire nous laissant ainsi voir le vide des objets internes.

Procédés du discours : CF1, A11, CM3, C11, A32, CN3, CL3.

<i>Procédés d'élaboration du discours</i>							
Série A	51	Série B	15	Série C	95	Série E	6
Rigide		Labilité		Évitements du conflit		Émergences des processus primaires	
A1	22	B1	11	CF	13	E1	2
A1-1	21	B1-1	6	CF-1	13	E1-1	1
A1-2	1	B1-2	2	CF-2	0	E1-2	0
A1-3	0	B1-3	3			E1-3	1
A1-4	0					E1-4	0
A2	6	B2	3	CI	51	E2	3
A2-1	2	B2-1	1	CI-1	33	E2-1	0
A2-2	2	B2-2	0	CI-2	13	E2-2	2
A2-3	0	B2-3	1	CI-3	5	E2-3	1
A2-4	2	B2-4	1				
A3	23	B3	1	CN	23	E3	0
A3-1	19	B3-1	0	CN-1	3	E3-1	0
A3-2	2	B3-2	1	CN-2	3	E3-2	0
A3-3	0	B3-3	0	CN-3	14	E3-3	0
A3-4	2			CN-4	3		
				CN-5	0		
				CL	2	E4	1
				CL-1	0	E4-1	1
				CL-2	1	E4-2	0
				CL-3	1	E4-3	0
				CL-4	0	E4-4	0
				CM	6		
				CM-1	4		
				CM-2	0		
				CM-3	2		

2.20. Femme 119

La Femme 119 a 27 ans. Célibataire, elle n'a pas d'enfants. Elle travaille dans la restauration.

o Femme 119 – RORSCHACH

P	PROTOCOLE	ENQUETE	COTATION
I	(4'') Un papillon.	^ Ben là c'était le côté euh, c'était le côté symétrique euh ... vu que c'était une forme euh quasiment pleine. (?) ouais ce, ce côté, cette forme euh ... plus ou moins arrondie, c'était pas euh ... (Tout)	G F+ A Ban Symétrie
II	27'' (Fait un geste avec sa bouche de ne pas savoir). Qu'est-ce que je peux y voir là-dedans(...) Le haut d'une tour. (rit)	^ Ça c'était le haut d'une tour (Dbl5, grande lacune centrale) et c'était euh, dans un, dans une ville aux États-Unis, y a une tour comme ça avec euh ... c'est un monument euh, je saurais même pas vous dire, je crois que c'est à Seattle un truc comme ça. Ouais, ça me, ça m'a fait penser à ça (rit). (« vous le voyez où ? ») Ben c'est la partie blanche en fait. C'est cette partie-là ouais (« Le reste, vous avez pris en compte ? ») Non, parce que ça me ... non, ça me faisait pas penser à grand-chose le reste.	Dbl F- Arch Choc Procédé antidépressif Symb phallique B-
III	(6'') Je vois deux personnes face à face.	^ Ben là je vous dis deux personnes face à face, avec la tête, les bras, donc le buste, et les jambes. (« Donc ça c'est les deux personnes ? ») Voilà, elles se regardent en fait, elles sont face à face et nous on les voit de profil.	D K+ H Ban Stat/posture Pas de représentation sexuée Symb Agressif B+
IV	(6'') Un ours (rit)	^ (Rit) C'était un ours, là je vois un ours, de face, debout, avec les pattes comme ça	G F+ A Symb agressif B

		(rit) avec la tête-là (rit). (« ? ») Parce que je trouve ça rigolo. Vous devez les redécouvrir à chaque fois en plus vous les images ?	Procédé antidépressif CMI
V	(7'') Ben là je revois un papillon, avec les ailes ouais, il est petit il est tout petit	^ Ben là c'était aussi un papillon (rit).	G F+ A Ban
VI	(8'') Un instrument de musique.	^ Là j'avais dit un instrument de musique. (« <i>Alors, qu'est-ce qui vous a fait penser à un instrument de musique ?</i> ») Ben le, le, le, le manche ici, donc un genre de grande euh, comment ça s'appelle, les grandes, grandes guitares ... les contrebasses ? voilà. (« <i>Et ça aussi ça fait partie ... ?</i> ») ouais, ouais ça fait partie donc là y a le manche et là y a le reste de l'instrument ouais.	G F- Obj
VII	Deux petites filles sur euh, sur une balançoire, face à face. (<i>Regarde fixement la planche en silence avant de la poser.</i>)	^ (rit) Là c'était deux petites filles. Donc comme la ... comme avant, qui se regardent, mais on les voit de profil. Donc là j'imaginai la tête avec le nez, le nez-là, la bouche-là, le menton. Et là le ... le corps. Et je sais pas, à mon avis elles doivent être sur une balançoire parce qu'elles ont l'ai- là je vois la queue de cheval, là (rit) qui est un peu en l'air, donc je pense qu'elles jouent (rit). (« <i>Mais là, ce serait une partie du corps ?</i> ») Non, non, là pour moi ce serait une balançoire ou euh ...	G K+ H Stat/féminin → Symb phallique
VIII	(11'') (<i>Eloigne la planche de son visage.</i>) Je vois une fleur.	^ Oui une fleur, ah oui je l'avais vu comme ça je euh ... je sais plus, ouais. (« <i>Qu'est-ce qui vous a fait penser à une fleur ?</i> ») euh ... j'ai ma, j'ai ma grand-mère qui en a des comme ça dans le jardin. C'est des	G FC+ Bot Féminin B+

		grandes fleurs et qui s-, alors je sais pas si c'est, je crois pas que c'est des iris ... je sais plus comment ça s'appelle (« ? ») non, non, non mais c'est une sorte de fleur qui a comme euh, qui est droite et qui a en même temps une autre partie qui descend un tout petit peu, et c'est une grande fleur, sur des grandes tiges, mais je saurais pas vous dire la sorte (rire). (« <i>Mais qu'est-ce qui vous a fait penser à ça ?</i> ») Les couleurs.	
IX	49'' (Rit) euh (murmure : je vois pas) (<i>S'éloigne de la planche et fait un geste de ne pas savoir avec son visage</i>). ^ v (...) des arbres, ouais une forêt	V Ben là j'avais occulté le-, là j'ai occulté la partie rose (Sans D6, partie rose entière en bas), parce que sinon je voyais pas, et donc du coup j'ai pensé aux ... aux grands baobabs, avec les, les grands troncs et ... et la partie en haut. (« <i>Donc ça, ça serait le tronc ?</i> ») voilà.	Glimitée F+ Bot Choc
X	(22'') ^ v Une fleur.	V (Rit) Et là j'avais dit aussi une fleur je crois hein ? Mais là c'était le forme euh ... c'était la forme des, ah comment ça s'appelle ? Les fleurs jaunes, ah ... à Pâques ! C'est quoi ces fleurs, non pas les tulipes ... (« <i>À Pâques ?</i> ») c'est jaune et blanc, ... l'extérieur est jaune et à l'intérieur c'est blanc, ah j-, les jonquilles, ça m'a fait penser aux jonquille. (« <i>Mais vous la voyez jusqu'où ?</i> ») Ben ça c'est le, la jonquille et après y a l'intérieur là-, donc j'ai pas vu cette partie-là (rit). (« <i>Et ça, qu'est-ce qui vous a fait penser à la fleur ?</i> ») Ben là y a le ... là y a la base de la fleur (D11), et là y a les côtés (D9x2), les côtés de la tulipe, de la ... jonquille. Et là y a	Glimitée FC+ Bot choc Symb féminin B+ Remarque dedans-dehors

		l'intérieur. (Dont la fleur comprend: D9x2 et D11 et les détails à l'intérieur, D6, D10, D2x2).	
--	--	---	--

Temps total : 5 minutes

Planches les moins aimées et planches les plus aimées :

Planches les plus aimées : PIII et PX → Alors, celles que j'ai bien aimées ben c'est celle avec les petites filles-là [III] (rit) et j'aimais bien celle-là aussi, plein de couleurs [X].

Planches les moins aimées : PIV et PV → Celles que j'ai pas aimées ... celle-là, parce que ça me fait penser à un papillon [V], mais pas un ... plus du côté insecte que du côté euh joli papillon (rit). Et là sur celle-là euh ... plus pour le côté euh, noir imposant [IV].

PSYCHOGRAMME

F119

Production		Appréhension				Déterminants				Contenus	
R	10	G	8	soit	80%	F+	4			H	2
		D	1	soit	10%	F-	2			(H)	0
Chocs	3	Dd	0	soit	0%	F+/-	0			Hd	0
Refus	0	Dbl	1	soit	10%	F	6			(Hd)	0
						F %	60%			H %	20%
						F % élargi	100%			H % élargi	20%
Tps total						F+ %	67%				
5 mn						F+ % élargi	80%			A	3
										(A)	0
Tps lat. moyen						FC	2	FC'	0	Ad	0
14 sec						CF	0	C'F	0	(Ad)	0
						C	0	C'	0		
										A %	30%
						FE	0	Fclob	0	A % élargi	30%
						EF	0	ClobF	0		
						E	0	Clob	0	Elt	0
										Frag	0
						K	2			Alim	0
						kan	0			Géo	0
						kp	0			Bot	3
						kob	0			Pays	0
						KC	0			Anat	0
						kanC	0			Sex	0
						kpC	0			Sg	0
						kobC	0			Obj	1
										Symb	0
						TRI	2 / 1			Sc	0
						soit	Introvertisif mixte			Art	0
										Abs	0
						F.comp.	0 / 0			Radio	0
						RC %	30%				
										Ban	3
										IA %	0%

Choix des planches :

- + PIII + PX
- PIV + PV

Réponses d'indice d'élaboration symbolique

PLANCHE	SYMBOLISATION PULSIONS AGRESSIVES	SYMBOLISATION SEXUELLE MASCULINE	SYMBOLISATION SEXUELLE FEMININE
I			
II	B-		
III	B+		
IV	B+		
V			
VI			
VII			
VIII			B+
IX			
X			B+
Total de réponses	3	0	2

INDICE D'ÉLABORATION SYMBOLIQUE	
IES global	1,6
IES pulsions agressives	1,33
IES pulsions sexuelles phallique	0
IES pulsions sexuelles féminines	2

Tableau de synthèse des indicateurs de faiblesse de la mentalisation au RORSCHACH (selon Coriano 2019)

Patient : F119

Âge : 27

Conditions d'indication de faiblesse de mentalisation :	Donnée n°1 Psychogramme	Donnée n°2 Psychogramme	Normes <25ans **	Normes ≥25ans ***	Indicateur de Faiblesse	Remarques
Nombre de réponse < à 20	10		20	20	x	
F% > à la norme	60%		61	58		
F+% > ou < à la norme	67%		65	61	x	
G% > à D%	80%	10%			x	
K < à 3	2		3	3	x	
Nombre insuffisant de kinesthésies (norme ≥ 6)	2		6	6	x	
A% > à la norme (45 à 50%) (acrochage au concret)	30%		45	43		
BAN < 3 ou > 6 (vérifier qualité formelle)	3		5 à 7	4 à 6	x	
H% < à la norme	20%		16	16		
Nb Hd > à nb H	0	2				
Nombre élevé de réponses anat	0					
Indice d'angoisse : si > à 12	0%		12	12		
TRI à tendance coarté (+...pur)	Introversif mixte					

Tableau d'indice d'élaboration symbolique (IES)

IES agressif < à 0,50	1,3		0,5	0,5		
IES phallique < à 0,50	0		0,5	0,5	x	
IES féminin < à 0,50	2		0,5	0,5		

Autre indicateur

Présence de temps de latence long avec réponse factuelle à la fin (selon temps latence moyen)						
Présence de temps de latence long, temps de latence intrarécit. Réponses courtes	réponse courte				moyen	

Analyse selon relecture du protocole

Analyse de la qualité de kinesthésies (<i>Exp: type relation non interactive comme posture, stat,reflet,agir cru ou agressive</i>)	2 Kstat				x	
Fréquence des acting in et d'autres comportements	6				x	Rire, retournement de planches , acting in.
Traitement factuel du rouge, pas de prise en compte du rouge, refus en PII et PIII	PII pas de traitement	PIII pas de traitement			x	
Absence de relation et d'humain à la PIII	K+ stat				moyen	
Présence de symbolisme phallique aux PIV et PVI ?	PIV non	PVI non			x	
Présence de symbolisme féminin aux PVII et PIX ?	PVII petite fille	PIX non			moyen	PIX: choc
Présence de remarques symétriques, critique du matériel	1					

Liaison affect-représentation	Nombre	Bonne qualité formelle (+)	Mauvaise qualité formelle(-)
F, K, Kan, Kob...	8		
C, C', E, Clob...	0		
CF, Clob F, C'F	0		
FC, Fclob, FE, FC'...	2	2	
Syntèse liaison affect-représentation :	La représentation peut parfois se lier à un affect		

Niveau de la mentalisation : Faiblesse de la mentalisation

** Normes selon Azoulay et all. (2010)

*** Normes selon Tychev De et all. (2012)

o Femme 119 – TAT

Temps total : 16 minutes

Planche 1 :

Alors euh ... c'est un petit garçon (3'') qui *regarde* euh ... pff, pen-, il a l'air pensif et déçu. Il regarde son violon, alors j'imagine un petit garçon euh ... qui arrive peut-être pas à euh, à jouer son morceau et qui du coup euh est déçu (7'') et euh ... je pense qu'il a envie de faire mieux, mais euh pour l'instant euh il a loupé euh, il a comment dire, il a loupé non mais, il a peut-être raté son morceau et du coup il le pose et euh ... et il essaie de voir ce qui bloque (15'') faut encore que je développe ? «R »

Problématique : La problématique de l'impuissance est élaborée, éventuellement il pourra s'en défaire. L'angoisse de castration est présente. Les objets sont différenciés, intègres et stables.

Procédé du discours : CI1, A11, CF1, A31, B13, A31, A24, B13, CI3, CN2, CL3, CM1.

Planche 2 :

Merci ! Alors (6'') là je vois ... qu'est-ce que je vois ? Alors y a un homme qui travaille aux champs (4'') avec une femme qui *regarde* (4'') alors j'imagine une famille, dans un corps de ferme, avec euh ... la jeune fille qui part euh, qui part à l'école ... son père qui travaille déjà dans les champs euh, avec les chevaux. Et ... par contre je vois la maman du coup qui s-, qui a l'air de ... de surveiller ou de, je sais pas, de veiller à ce que la jeune fille parte bien l'école et euh (3'') et euh... et voilà.

Problématique : La triangulation œdipienne est reconnue à cette planche. Le récit est malgré tout factuel et banal. Il faut souligner que la figure maternelle est perçue comme étant potentiellement persécutrice car la mère « surveille » sa fille.

Procédé du discours : A33, CI1, B21, A11, CF1, CI2, A21, B11, E22, A31, CI3.

Planche 3BM :

Alors, là je vois une personne triste, très triste, qui pleure, donc elle est de dos mais euh ... après vous ... pourquoi (10'') je sais pas, une femme qui pleure. Elle est, elle est agenouillée par terre et euh elle a l'air d'être adossée contre un lit ou ... ouais.

Problématique : L'affect de tristesse est reconnu mais n'est pas lié à une représentation. Une certaine porosité des limites s'installe à ce récit car la Femme 119 semble perdre sa conscience interprétative. Le récit se clos par le collage à la description de la réalité externe.

Procédé du discours : CI2, B13, A11, CI1, CI3, A31, CN3, CM1, CF1.

Planche 4 :

Alors. Donc un couple, qui est euh ... qui est de sortie je pense. Alors l'homme a l'air assez distrait par quelque chose, la femme essaie d'attirer son attention (6'') elle a l'air de vouloir le retenir euh physiquement par l'épaule ...

Problématique : Le lien libidinal est reconnu entre l'homme et la femme. Les désirs contradictoires peuvent être amorcés à ce récit. La problématique est celle de l'abandon. Angoisse de perte. Evitement du conflit. La femme au fond de l'image n'est pas évoquée ce qui permet à la Femme 119 d'éviter la représentation de la rivalité féminine.

Procédé du discours : A11, B32, C11, CF1, A31, C12, B23, CN3.

Planche 5 :

Une maman. Euh ... qui surveille euh, qui *regarde* par le ... par la porte si euh, si éventuellement les enfants font bien leurs devoirs ou ... ou euh ... comment dire ? Si ils sont sages (13'') voilà.

Problématique : A nouveau, la figure maternelle est perçue comme étant une mère intrusive qui surveille et de ce fait, probablement persécutrice. Il semblerait que la curiosité sexuelle soit reconnue mais celle-ci est complètement mise à distance.

Procédé du discours : B11, A11, E22, C11, CF1, B12, A33, AB1, CM1, C13,

Planche 6GF :

Merci (4'') alors là je vois une femme qui a l'air d'être surprise (3'') alors euh ... peut-être par un homme qu'elle ne pensait pas voir ou ... ou ... ou par une remarque que vient de lui ... dire l'homme.

Problématique : Fantasme de séduction mis à distance par le recours à la réalité externe, au factuel et à la banalisation.

Procédé du discours : A33, C11, A11, C12, B13, A31, CN2, CF1, B11.

Planche 7GF :

Alors ... je vois une jeune fille qui a l'air de tenir un ... qu'est-ce qu'elle tient ? Un, un, une poupée peut-être, une poupée oui, dans ses bras (3'') à côté j'imagine sa maman ... et euh ... peut-être à l'occasion d'un anniversaire, elle aurait déballé euh, déballée ses cadeaux. Elle aurait trouvé euh ... le ... le comment dire ? Le poupon aurait été un cadeau ...

Problématique : Ici il ne s'agit pas d'autoriser la fille à accéder à une place de mère. Il n'est pas non plus question d'une rivalité entre les femmes ni de l'évocation des désirs contradictoires entre la mère et la fille. Le récit porte sur une histoire banale et factuelle où une mère offre un cadeau à sa fille.

Procédé du discours : A11, A31, CF1, C11, CM1, CN3, B11, A12, CF2.

Planche 8BM :

Ouh là la ! Alors ! Là je vois un homme euh ...! Allongé, alors certainement ... par terre, mais je vois une arme (6'') (murmure : c'est quoi ?) (20'') Alors plutôt peut-être une scène euh, une scène où ils essaient de ..., de réa-, enfin de réanimer, de ... juste couper le tee-shirt euh de l'homme pour pouvoir euh, je sais pas peut-être lui ..., lui prodiguer des soins ou du coup euh je sais pas ils lui coupent le tee-shirt (8'') et du coup, je pense que le, le ..., le jeune homme au premier plan c'est peut-être euh un souvenir qu'il a, parce que le ... ça a pas l'air de la même époque en fait les deux, vu qu'il y a le contraste euh ... donc il a peut-être assisté à cette scène y a pas longtemps euh, c'est sûrement un souvenir.

Problématique : L'angoisse suscitée par le contenu agressif de cette planche est massive. L'exclamation directe et le besoin de mettre à distance par le recours à la mise en tableau témoignent de la difficulté d'élaborer les affects agressifs. La femme 119 essaye de trouver un sens partageable à cette planche surtout concernant la présence du jeune homme au premier plan. Ceci s'avère très difficile et cela provoque une désorganisation temporelle (la scène ayant lieu dans une autre époque puis dans un deuxième temps arrivant « y a pas longtemps »).

Procédé du discours : B21, A11, CI1, CI3, CF1, A12, CL1, CM1, A31, CN3, CI2, CF1, CL2, A33, CN4, A21, A23, CL3, E33.

Planche 9GF :

Alors euh ... c'est une femme qui a l'air de courir. Alors j'imagine qu'elle est au bord d'un, au bord d'un ruisseau ... et je vois une autre femme qui éventuellement la surprend ... alors euh ... est-ce qu'elle ... (7'') ouais une femme qui a l'air de la surveiller.

Problématique : La rivalité entre les femmes est évoquée et l'une des femmes est perçue comme étant persécutrice pour l'autre.

Procédé du discours : CI1, AII, CF1, CN1, CI2, A31, B24, CM1, E22.

Planche 10 :

Alors là je vois un couple, un homme et une femme euh ... en tout cas en train de se prendre dans les bras l'un de l'autre. La femme est adossée contre l'épaule de l'homme, c'est ... c'est qu-, un geste euh, comment dire, c'est protecteur.

Problématique : Relation libidinale hétérosexuelle évoquée. Son récit met en scène une relation d'étayage.

Procédé du discours : A11, CI1, CF1, CN5, CN3, CM1.

Planche 11 :

Alors là je vois une scène euh ... peut-être de légende ou ... ou je sais pas, je vois un dragon. Avec euh ... peut-être ce qu-, ce qui représenterait un char ou je sais pas, qui quitte euh, qui quitte éventuellement un ... un grand château, qui trav-, ils viennent de traverser un pont et euh, je pense qu'ils essaient d'éviter une attaque ou euh ... justement de ce dragon.

Problématique : Possibilité de régression. L'imago maternelle est dangereuse mais le sujet essaye de s'en défendre.

Procédé du discours : CN3, CI1, A31, A14, AII, CI2, BI2, CF1, E22.

Planche 12BG :

Alors (3'') y a une barque euh (5'') donc éventuellement euh un couple qui s'est baladé le long de l'eau avec cette barque, qui a décidé de s'arrêter parce que euh, parce que l'endroit était joli et euh, et du coup ils ont posé la barque là et ils ont continué peut-être un peu à pieds. Ça se passe au printemps.

Problématique : Récit paisible et agréable qui met en scène un couple.

Procédé du discours : CI1, AII, BI2, CF1, CN2, A31, A12.

Planche 13B :

Alors ... un petit garçon, qui est assis sur le pas d'une porte (6'') alors il a l'air d'attendre quelque chose (4'') euh (4'') il est euh, il est rentré euh, il est rentré de l'école euh et il doit attendre euh, il doit attendre sa maman. Voilà. (3'') Alors son père est à l'intérieur et euh, oui il attend le retour de sa maman.

Problématique : L'angoisse d'abandon est tolérée par le recours à des personnages externes. Le récit est banal et factuel.

Procédé du discours : CI1, AII, CF1, CI2, A31, CF2, B12, CN4.

Planche 13MF :

Alors là je vois le ... le matin, c'est euh ... ben la femme est encore endormie, le ... l'homme s'est déjà habillé, il a l'air encore un peu euh, encore un peu endormi, il se frotte les yeux (5'') et je pense qu'il se prépare euh, qu'il se prépare à partir.

Problématique : Récit factuel et banal. Evitement du conflit et ainsi des émergences sexuelles ou agressives. Centration sur la posture signifiante d'affect.

Procédé du discours : CI1, AI2, A11, CI2, A11, CF1, A34, A31.

Planche 19 :

Là je vois un chalet dans la neige (6'') mais vraiment une période où il fait très, très, très, très, très froid, avec plein de neige (tousse). Et du coup euh ben tout a l'air très calme, parce que moi je vois rien, je vois pas vraiment d'activité (6'') la fumée qui s'échappe euh ... du chalet ...

Problématique : La limite entre le dedans et le dehors est bien reconnue. L'extérieur à l'air dangereux mais l'intérieur semble sécurisant. Le manque d'imaginaire est visible car du fait qu'elle ne voit pas « d'activité » elle se voit dans l'impossibilité de continuer une histoire.

Procédé du discours : A11, CN4, CI1, A12, CL2, A33, CM1, CN1.

Planche 16 :

(Rit) euh (5'') du coup j'invente une histoire moi-même ou ... ? (rit) (« R ») euh pff (8'') J'ai pas de, j'ai pas d'idée (rit).

Problématique : L'impossibilité de faire un récit en l'absence d'une réalité actuelle sur laquelle s'appuyer pourrait représenter le vide d'objet interne (monde imaginaire).

Procédé du discours : CI1, CM1, CM3.

<i>Procédés d'élaboration du discours</i>							
Série A	103	Série B	20	Série C	152	Série E	5
Rigide		Labilité		Évitements du conflit		Émergences des processus primaires	
A1	47	B1	15	CF	33	E1	0
A1-1	39	B1-1	3	CF-1	31	E1-1	0
A1-2	7	B1-2	5	CF-2	2	E1-2	0
A1-3	0	B1-3	7			E1-3	0
A1-4	1					E1-4	0
A2	5	B2	5	CI	84	E2	4
A2-1	2	B2-1	3	CI-1	65	E2-1	0
A2-2	0	B2-2	0	CI-2	12	E2-2	4
A2-3	1	B2-3	1	CI-3	7	E2-3	0
A2-4	2	B2-4	1				
A3	51	B3	0	CN	16	E3	1
A3-1	41	B3-1	0	CN-1	3	E3-1	0
A3-2	1	B3-2	0	CN-2	2	E3-2	0
A3-3	8	B3-3	0	CN-3	7	E3-3	1
A3-4	1			CN-4	3		
				CN-5	1		
				CL	9	E4	0
				CL-1	1	E4-1	0
				CL-2	4	E4-2	0
				CL-3	4	E4-3	0
				CL-4	0	E4-4	0
				CM	10		
				CM-1	7		
				CM-2	0		
				CM-3	3		

École doctorale des sciences humaines et sociales
Perspectives européennes
ED 519

Laboratoire de psychologie

SuLiSoM

Subjectivité, lien social
et modernité

EA 3071

Thèse présentée par :
Melissa CORIANO

Soutenance le 27 septembre 2019 pour obtenir le grade de
Docteur de l'Université de Strasbourg

Discipline/spécialité :
Psychopathologie clinique

**Étude descriptive de la mentalisation chez les personnes
présentant une obésité sévère et morbide
candidates à une chirurgie de l'obésité :
une approche psychodynamique**

ANNEXES – VOLUME 2

- Thèse dirigée par :** **Marie-Frédérique BACQUÉ**
Professeure de psychologie et psychopathologie clinique
Université de Strasbourg
- Rapporteuse externe :** **Joëlle LIGHEZZOLO-ALNOT**
Professeure de psychologie clinique
Université de Nancy
- Rapporteur externe :** **André MARIAGE**
Professeur de psychologie clinique et pathologie
Université de Franche-Comté
- Rapporteuse interne :** **Claire METZ**
Maîtresse de conférences HDR en psychologie clinique
Université de Strasbourg

SOMMAIRE

2.21.	Femme 120	3
2.22.	Femme 121	15
2.23.	Femme 122	25
2.24.	Femme 123	37
2.25.	Femme 124	49
2.26.	Femme 125	65
2.27.	Femme 126	74
2.28.	Femme 127	75
2.29.	Femme 128	88
2.30.	Femme 129	99
2.31.	Femme 130	110
2.32.	Femme 131	126
2.33.	Femme 132	135
2.34.	Femme 133	136
2.35.	Femme 134	146
2.36.	Femme 135	160
2.37.	Femme 136	170
2.38.	Femme 137	181
2.39.	Femme 138	191
2.40.	Femme 139	192
2.41.	Femme 140	204
ANNEXE 3 : FEUILLE DE CONSENTEMENT		216

2.21. Femme 120

La Femme 120 a 33 ans. Elle exerce le métier de chauffeur poids-lourd.

o Femme 120 – RORSCHACH

P	PROTOCOLE	ENQUETE	COTATION
I	(10'') Un genre d'insecte.	^ (« <i>Un genre d'insecte ?</i> ») Oui. (« <i>Qu'est-ce qui vous a fait penser à un insecte ?</i> ») je pense que c'est les ailes, les petits crochets là ...ouais (je peux vous l'expliquer là aussi (murmure), les petits crochets, les, les, la, la tête et les yeux là j'ai pensé (« <i>les yeux, ça serait où ?</i> ») euh là, quelque part là. Là, les petites genres de pattes. Et là, la petite genre, de, de, de queue en fait. Voilà.	G F+ A Choc
II	(4'') Euh, un visage.	^ Ben en fait ça, ça m'a fait penser à un ... à un visage. Je pensais euh les yeux (D2x2, rouge haut extérieur), le nez (D4, pointe médiane supérieure), les joues, les pommettes et la bouche (D3, rouge bas). (« <i>Et la bouche, elle est ?</i> ») ? Là. (« <i>Et c'est quoi qui vous a inspiré ça ?</i> ») (rit) je regarde beaucoup de films d'horreur (« ? ») Euh ouais, non je sais pas, tout de suite euh je me suis dit ça, ça peut être l'arête du nez, ça, ça peut être le nez, ça, ça peut être la bouche, ça, ça peut être ça et les yeux comme ça, je sais pas. (« <i>Les yeux c'est ça ?</i> ») oui, c'est la première chose qui m'est venu euh ... je sais pas.	G F- Hd → Clob yeux
III	(2'') Un chat.	^ Là j'ai vu un chat. (« ? ») Là j'ai vu les oreilles (D2x2, rouge extérieur en haut), enfin les trucs, là j'ai vu les yeux (D6, partie supérieure latérale) ..., le nez (D3, rouge médian), et là, le museau avec euh la bouche (D7, toute la partie noire inférieure médiane).	G F- Ad Ne semble pas voir véritablement la banalité.

		(« <i>Y a beaucoup de gens qui souvent voient des personnes</i> ») Ah, d'accord. (« ? ») Hum, non. Ah oui, mais moi je l'ai vu sur l'autre. Oui, oui, oui c'est vrai. Ah.	
IV	(10'') Un genre de ... bonhomme monstre. (Rit)	^ Là j'ai vu un bonhomme monstre (rit). La tête, les bras ... donc le corps et les pieds en fait. (« <i>Ça c'est les pieds ?</i> ») oui. Avec donc une queue à l'arrière, quoi.	G FClob+ H Choc Défense antidépressive Symb agressif B+
V	(4'') Un papillon.	^ Là j'ai vu un papillon. (« <i>Qu'est-ce qui vous a fait penser ?</i> ») Les antennes, les ailes et puis euh ... derrière ils ont des fois des ... (fait geste avec ses mains pour remplacer des mots) oui, voilà !	G F+ A Ban
VI	(10'') (<i>Fait un geste avec sa bouche et tourne sa tête des côtés</i>). Un animal couché ... un genre de tigre couché.	^ Alors là j'ai vu un tigre euh, vous savez des fois quand ils font les tapis tiges là. Voilà, c'est ce que j'ai pensé, ouais voilà. (« <i>Est-ce que vous verriez la tête ?</i> ») La tête et le museau là, avec les moustaches, et les pattes avant, les pattes arrière.	G F+ A Ban ->Kan/stat/position Choc Défense comportement Sym Agressif B+
VII	(3'') Deux personnages.	^ C'est là que j'ai vu les ... les bonhommes. Le visage, le corps, les bras, les pieds, je sais pas on peut dire une queue de cheval (rit) en l'air.	G F+ H Instabilité sexuelle et langage immature → Tendance symb phallique
VIII	28'' Alors là je sais pas du tout. (Fait un geste avec son visage pour indiquer qu'elle ne sait pas). Il faut que je vous donne une réponse ou je peux ... ? (« <i>Etayage</i> ») ^ v > Ben, je vois de côté mais pas au milieu en fait. Ah, de côté, euh ... des animaux.	> Euh, juste de côté. J'ai vu euh deux animaux. Donc là, la tête, les deux pattes ... avant, arrière, comme s'ils montaient sur un truc, ils s'étirent.	D F+ A Ban → kan Choc Défenses comportement
IX	7'' ^ v Un insecte (rit)	V (« <i>Celle-là, vous l'avez vu comme ça ?</i> ») Oui, je crois. Alors, un insecte (rit). Euh ... mouais, là j'ai vu les gros yeux (D4x4, rose en bas, sur le côté).	G F- A → Contamination Procédé antidépressif yeux

		(« ? ») Ben je sais pas (rit), et ben là une partie du corps avec les bras (D1x2 + D3x2, brun en haut), vert latéral) et les pieds quoi (« ? ») là, ici, en vert. (« ? ») Ouais (vert vers le bas). Mais en fait, c'est ... c'est les gros yeux qui m'ont fait penser d'abord euh ...	
X	^ v (10'') De ce côté je verrais bien un visage.	V Là je l'ai vu comme ça celui-là. Un visage. Les yeux (D2x2, jaune médian, en haut), on dirait un genre de couronne là (D10, vert médian entier, en bas), le nez (D6, bleu médian) et la bouche là ... (« attendez, la bouche elle est ? ») là, je pense qu'elle est là la bouche (partie en blanc en bas de D3, brun médian en haut) (« dans la partie blanche ? ») oui. (« Et le nez ? ») c'est le bleu, oui. Je dirais un genre de masque en fait hein, c'est un visage masque hein. (« Donc tout ça, ça fait partie ? ») ouais, ça fait partie du côté quoi, enfin c'est ce qu- ... c'est ce qui me donne l'impression maintenant.	Gbl F- Hd/Masque Choc Yeux Masque

Temps total : 4 minutes

Planches les moins aimées et planches les plus aimées :

Planches les plus aimées : PV et VI → Ben ... je vois ce gros tapis euh tigre en fait là [6], ça, ça me plaît bien, j'ai l'impression que c'est le museau et les, les, les, les ..., les comment dire, les moustaches voilà. (« Ça vous plaît ? ») Oui voilà ouais il me parle enfin, je veux dire euh c'est le premier où j'ai vraiment dit c'est un tapis tigre (rit), c'est vraiment comme ça que je l'ai vu quoi. Celui-là aussi pareil, parce que tout de suite ça m'est venu un papillon en fait [5].

Planches les moins aimées : PVIII et IX → C'est les couleurs, ils m-... j'aime pas les couleurs. Celui-là j'aime pas trop et celui-là non plus, non on va dire ces deux-là **[9 et 8]**. Ces deux-là. (« *Vous aimez pas à cause des couleurs ?* ») Non, c'est, c'est les couleurs et j'ai puis eu du mal à ... à trouver en fait ce que c'était.

PSYCHOGRAMME

F120

Production		Appréhension				Déterminants				Contenus	
R	10	G	9	soit	90%	F+	5			H	2
		D	1	soit	10%	F-	4			(H)	0
Chocs	5	Dd	0	soit	0%	F+/-	0			Hd	2
Refus	0	Dbl	0	soit	0%	F	9			(Hd)	0
						F %	90%			H %	40%
						F % élargi	100%			H % élargi	40%
Tps total						F+ %	56%				
4 mn						F+ % élargi	60%			A	5
										(A)	0
Tps lat. moyen						FC	0	FC'	0	Ad	1
8,8 sec						CF	0	C'F	0	(Ad)	0
						C	0	C'	0		
										A %	60%
						FE	0	Fclob	1	A % élargi	60%
						EF	0	ClobF	0		
						E	0	Clob	0	Elt	0
										Frag	0
						K	0			Alim	0
						kan	0			Géo	0
						kp	0			Bot	0
						kob	0			Pays	0
						KC	0			Anat	0
						kanC	0			Sex	0
						kpC	0			Sg	0
						kobC	0			Obj	0
										Symb	0
						TRI	0 / 0			Sc	0
						soit	Coarté			Art	0
										Abs	0
						F.comp.	0 / 0			Radio	0
						RC %	30%				
										Ban	3
										IA %	18%
Choix des planches :		+ PIX + PVIII - PVI + PV									

Réponses d'indice d'élaboration symbolique

PLANCHE	SYMBOLISATION PULSIONS AGRESSIVES	SYMBOLISATION SEXUELLE MASCULINE	SYMBOLISATION SEXUELLE FEMININE
I			
II			
III			
IV	B		
V			
VI	B		
VII			
VIII			
IX			
X			
Total de réponses	2	0	0

INDICE D'ÉLABORATION SYMBOLIQUE	
IES global	2
IES pulsions agressives	2
IES pulsions sexuelles phallique	0
IES pulsions sexuelles féminines	0

Tableau de synthèse des indicateurs de faiblesse de la mentalisation au RORSCHACH (selon Coriano 2019)

Patient : F120

Âge : 33

Conditions d'indication de faiblesse de mentalisation :	Donnée n°1 Psychogramme	Donnée n°2 Psychogramme	Normes <25ans **	Normes ≥25ans ***	Indicateur de Faiblesse	Remarques
Nombre de réponse < à 20	10		20	20	x	
F% > à la norme	0,9		61	58	x	
F+% > ou < à la norme	0,56		65	61	x	
G% > à D%	90%	0,1			x	
K < à 3	0		3	3	x	
Nombre insuffisant de kinesthésies (norme ≥ 6)	0		6	6	x	
A% > à la norme (45 à 50%) (accrochage au concret)	60%		45	43	x	
BAN < 3 ou > 6 (vérifier qualité formelle)	3		5 à 7	4 à 6	x	
H% < à la norme	40%		16	16		H% est bien trop élevé
Nb Hd > à nb H	2	2			moyen	
Nombre élevé de réponses anat	0					
Indice d'angoisse : si > à 12	0,18		12	12	x	
TRI à tendance coarté (+...pur)	Coarté				x	

Tableau d'indice d'élaboration symbolique (IES)

IES agressif < à 0,50	2		0,5	0,5		
IES phallique < à 0,50	0		0,5	0,5	x	
IES féminin < à 0,50	0		0,5	0,5	x	

Autre indicateur

Présence de temps de latence long avec réponse factuelle à la fin (selon temps latence moyen)	oui				x	
Présence de temps de latence long, temps de latence intrarécit. Réponses courtes	réponses courtes				x	toutes les réponses sont courtes

Analyse selon relecture du protocole

Analyse de la qualité de kinesthésies (Exp: type relation non interactive comme posture, stat,reflet,agir cru ou agressive)	0				x	
Fréquence des acting in et d'autres comportements	5				x	Tourne la planche, rires, acting in
Traitement factuel du rouge, pas de prise en compte du rouge, refus en PII et PIII	PII traitement factuel	PIII traitement factuel			x	
Absence de relation et d'humain à la PIII						
Présence de symbolisme phallique aux PIV et PVI ?	PIV non	PVI non			x	les représentations sont agressives
Présence de symbolisme féminin aux PVII et PIX ?	PVII non	PIX non			x	
Présence de remarques symétriques, critique du matériel	0					

Liaison affect-représentation	Nombre	Bonne qualité formelle (+)	Mauvaise qualité formelle(-)
F, K, Kan, Kob...	10		
C, C', E, Clob...	0		
CF, Clob F, C'F	0		
FC, Fclob, FE, FC'...	0		
Syntaxe liaison affect-représentation :	aucun affect n'est évoqué. Impossibilité de lier les représentations à l'affect		

Niveau de la mentalisation : **Faiblesse de la mentalisation**

** Normes selon Azoulay et all. (2010)

*** Normes selon Tychev De et all. (2012)

o Femme 120 – TAT

Temps total : 11 minutes

Planche 1 :

Merci ... ! Alors là (9'') j'ai un petit garçon devant moi, qui, je pense euh ... se demande comment, faire du ... violon (3'') et ... je sais pas, ça suffit ou ... ? (« R »)

Problématique : La problématique de l'impuissance est implicitement évoquée même si cela ne l'est pas de manière franche. L'appel au clinicien ainsi que les temps de latence intra-récits témoignent d'une difficulté à faire face et à dépasser l'immaturation fonctionnelle. Le conflit est évité et reste une problématique intra psychique.

Procédés du discours : A33, CI1, A11, CL1, A31, A24, CM1.

Planche 2 :

Ça, ça doit être euh ... y a quelques années en arrière (3'') je vois un homme qui travaille dans les champs avec son cheval ... et deux femmes à côté. Euh (3'') je sais pas trop bien là (rit) (6'') Hum, ouais ..., j'arrive pas. (« Soutien ») Désolée. (« R ») D'accord.

Problématique : Isolation entre les personnages. La triangulation n'est pas évoquée et la possible confrontation à cette thématique est mise à distance par des défenses obsessionnelles et narcissiques.

Procédés du discours : CI1, A12, CM3, A11, CF1, CI2, CN4, A31, CN2, CM1.

Planche 3BM :

Euh, quelqu'un de triste ... qui pleure, à genoux par terre à côté de son lit (4'') je pense que cette personne est très malheureuse, ou a un souci.

Problématique : Les affects dépressifs sont évoqués, cependant ils ne sont pas véritablement liés à une représentation. Pas de positionnement sexuel, le personnage est anonyme et le conflit est évité.

Procédés du discours : CI2, B13, CI1, CM3 ? CF1, A31, B22.

Planche 4 :

Peut-être un couple euh ... qui ... qui s'est disputé. Le monsieur voudrait partir la femme le retient.

Problématique : Un lien libidinal est évoqué avec des précautions verbales entre les personnages. Un conflit est évoqué mais ces raisons ne sont pas précisées. Aucun affect n'est évoqué à cette planche. Problématique est présente mais elle ne peut pas être traitée directement.

Procédés du discours : A31, A11, CI1, B11, A12, CI2, B23.

Planche 5 :

Une dame qui rentre dans une pièce, euh ... Qui pensait peut-être voir quelqu'un alors qu'il n'y était pas ... vu l'expression de son visage.

Problématique : Evitement de conflit par le recours au factuel, au faire avec centrage sur des détails narcissiques (posture signifiant d'affect). La figure maternelle n'est pas évoquée et la femme du récit n'est pas porteuse de la curiosité sexuelle.

Procédés du discours : CI2, A11, CF1, CI1, A31, B12, CN3.

Planche 6GF :

Merci ! (4'') Un couple, dans une pièce ... euh ... peut-être que le monsieur a dit quelque chose de très étonnant vu l'expression du visage de la femme ... elle a l'air euh ... un petit peu choquée.

Problématique : Lien libidinal entre un couple hétérosexuel. Après une précaution verbale, et des temps de latence intra récits un récit banal est évoqué. Des mécanismes de type narcissique émergent à nouveau pour éviter un conflit. Elle ne semble pas oser aborder la nature de cet étonnement ou de ce choc.

Procédés du discours : A33, CI1, A11, A31, CI2, B22, CM3.

Planche 7GF :

Merci. (5'') Deux femmes dans une pièce, je pense peut-être la mère et la fille, avec un bébé dans les bras (3'') Euh (4'') peut-être que sa mère euh ..., lui dit quelque chose qu'il ne lui plaît pas, vu l'expression du visage de la fille.

Problématique : Description factuelle avec encore une fois des défenses narcissiques (CN3). Les représentations des personnages sont intègres et stables, cependant le conflit est évité par l'inhibition (motifs des conflits non précisés, banalisation). Nous ne savons pas véritablement à qui appartient le bébé ou qui tient le bébé. Le rapprochement mère fille semble déstabilisant.

Procédés du discours : A33, CI1, A11, CI2, B11, A31, B13, CN3, E42.

Planche 8BM :

C'est une scène de torture (rit). Euh ... je vois ... deux hommes ... un avec un couteau, qui essaie hum ... je sais pas de découper quelqu'un d'autre. Et un jeune homme à l'avant, je sais pas si il a l'air surpris ou pas, vu l'expression de son visage non ... en tout cas c'est une scène euh ... macabre.

Problématique : Les pulsions agressives sont difficiles à gérer à cette planche. Malgré les défenses habituelles de type narcissique (CN3) qui sont souvent opérantes, ici elles se montrent moins efficaces laissant émerger plusieurs processus primaires. Les défenses maniaques émergent au moment de l'évocation de la scène de torture, signe d'une importante charge pulsionnelle qui a besoin d'être évacuée.

Procédés du discours : CN3, E22, CM3, CI1, CNI, A11, CI2, A31, E23, CM1.

Planche 9GF :

Ben, deux jeunes filles ... une cachée derrière l'arbre (4'') euh ... qui *regarde* l'autre par en bas. Celle-ci court ... peut-être affolée. (9'') Je sais pas, c'est ce que je vois (rit).

Problématique : Une scène qui a une ambiance à tendance persécutrice. La rivalité semble présente entre les femmes mais elle ne semble pas franchement abordable et de ce fait c'est la relation spéculaire qui les lie. Le conflit n'est pas élaboré mais évité.

Procédés du discours : A11, CI2, CI1 CN4, CF1, A31, B22, CI3, CM3, E22.

Planche 10 :

Euh scène de tendresse (3'') peut-être d'amour aussi, parce ... que ... c'est ... père et fils, ou ... mari et femme, je sais pas j'arrive pas trop à distinguer. En tout cas c'est une scène d'amour.

Problématique : Il semblerait que le fait de ne pas pouvoir s'appuyer sur une réalité externe claire ne permet pas un véritable choix d'identification objectales. Le récit et le conflit est plaqué et évité par les mises en tableau et l'affect titre. Difficulté à se positionner sans support externe (vide intérieur).

Procédés du discours : A22, CN3, B13, CI1, A31, B32 CN1, CL2, B11.

Planche 11 :

Alors là je vois des rochers, je pense que c'est sur euh ... le bas d'une montagne. Parce que je vois quelque chose su-, à côté. Je distingue pas trop ce qu'il y a au fond (6'') sûrement la nuit (5'') je sais pas si je vais dire juste mais j'ai l'impression qu'il y a un dragon de côté (rit).

Problématique : Possibilité de régresser sans se désorganiser totalement. Les défenses narcissiques s'intensifient face à l'absence d'une image bien délimitée sur laquelle s'appuyer. Malgré tout elle essaye de se raccrocher aux percepts. L'imago maternel semble source d'angoisse et provoquent des défenses antidépressives.

Procédés du discours : A11, A31, CI1, A12, CI2, CN4, CN1, CL2, CN2, CM3.

Planche 12BG :

Merci. Alors là, ça c'est ... une scène de ..., enfin une photo de nature. Je vois un arbre, avec une rivière, de l'herbe, une barque (4'') c'est une photo paisible.

Problématique : Description factuelle liée à un affect de plaisir et mise en tableau.

Procédés du discours : A33, CI1, CN3, A11, CF1, B13.

Planche 13B :

(Immédiat) Je pense que cette photo elle date. Euh, hum, je pense que ça doit être une ... cabane ou une maisonnette très vieille, où un petit garçon ..., est assis devant la porte (7'') Je sais pas si il mange un petit goûter, non, je pense que ... c'est plutôt ... une photo un peu triste.

Problématique : Le conflit est mis à distance par des précisions temporelles et la mise en tableau. Le récit est dans un premier temps factuel. Un affect est évoqué mais celui-ci n'est pas attribué au petit garçon mais à l'image entière. La fausse perception d'un contenu alimentaire peut montrer la difficulté à faire face aux affects dépressifs et les lier à une représentation. Nous pouvons faire un parallèle entre le recours aux comportements alimentaires pour pallier ces affects dépressifs.

Procédés du discours : CN3, A12, A31, CN2, CI1, A11, CF1, E13, A32, B13.

Planche 13MF :

Merci. (8') Je vois ... un couple. La femme est allongée sur un lit ..., peut-être son mari, devant, devant elle. Hum ... est-ce qu'elle dort ou est-ce qu'elle est morte ? Très bonne question (rit). Est-ce qu'il lui a fait du mal ou pas (rit) ? ... Euh ... je sais pas, cette photo elle laisse un doute.

Problématique : Les pulsions sexuelles sont mises de côté au profit d'une possible problématique mortifère et violente au sein d'un couple hétérosexuel. Le conflit est évité par la mise en tableau, les hésitations et les procédés antidépressifs. Difficulté à élaborer la pulsion agressive et sexuelle.

Procédés du discours : A33, CI1, A11, CF1, A31, E23, B11, CN4, CM1, CM3, CN3, CN1.

Planche 19 :

Alors là ... je vois une genre de maison dans la forêt ... pendant l'hiver (11'') avec la cheminée en marche, les nuages.

Problématique : Le dedans / dehors est bien délimité. Le récit est banal et factuel.

Procédés du discours : CI1, A11, A12, CL2

Planche 16 :

Rien (rit). Hum ... j'ai rien à dire (rit), elle est vierge (rit). Elle est vierge. Peut-être qu'un jour y aura l'histoire de ma vie écrit dessus (rit).

Problématique : Les nombreux procédés antidépressifs témoignent de sa difficulté à aborder une planche en absence de support objectif, renvoyant à son vide d'objets internes. Les limites deviennent floues et elle pense à l'histoire de sa vie sans développer plus.

Procédés du discours : CM3, CI1, CN1, CF1, A31, CL1, A22.

<i>Procédés d'élaboration du discours</i>							
Série A	69	Série B	20	Série C	122	Série E	7
Rigide		Labilité		Évitements du conflit		Émergences des processus primaires	
A1	31	B1	13	CF	10	E1	1
A1-1	24	B1-1	5	CF-1	10	E1-1	0
A1-2	7	B1-2	1	CF-2	0	E1-2	0
A1-3	0	B1-3	7			E1-3	1
A1-4	0					E1-4	0
A2	3	B2	5	CI	67	E2	5
A2-1	0	B2-1	0	CI-1	50	E2-1	0
A2-2	2	B2-2	4	CI-2	16	E2-2	2
A2-3	0	B2-3	1	CI-3	1	E2-3	3
A2-4	1	B2-4	0				
A3	35	B3	2	CN	32	E3	0
A3-1	28	B3-1	0	CN-1	8	E3-1	0
A3-2	2	B3-2	2	CN-2	3	E3-2	0
A3-3	5	B3-3	0	CN-3	14	E3-3	0
A3-4	0			CN-4	7		
				CN-5	0		
				CL	4	E4	1
				CL-1	1	E4-1	0
				CL-2	3	E4-2	1
				CL-3	0	E4-3	0
				CL-4	0	E4-4	0
				CM	9		
				CM-1	3		
				CM-2	0		
				CM-3	6		

2.22. Femme 121

La Femme 121 a 24 ans. En couple, elle a un enfant. Elle ne travaille pas.

o Femme 121 – RORSCHACH

P	PROTOCOLE	ENQUETE	COTATION
I	(10'') Une chauve-souris.	^ Une chauve-souris, ouais. (« <i>Qu'est-ce qui vous a fait penser à une chauve-souris ?</i> ») Ben là, les ailes, et là, la petite tête. Ouais.	G F+ A Ban Choc
II	(7'') Deux éléphants qui se font un bisou.	Deux éléphants qui se font un bisou, parce que là on dirait un éléphant avec la trompe et là un éléphant avec la trompe (D4, pointe médiane supérieure) et on dirait qu'ils se font un bisou (D6, les deux parties latérales noires). (« <i>Ça vous l'avez pris en compte ?</i> ») Non.	D kan+ A Symb phallique B
III	(7'') Deux personnes qui dansent.	^ Là on dirait deux gens qui dansent, parce qu'on dirait un corps, un corps, et puis là ils se tiennent la main et ils dansent. (D1, les deux parties noires latérales, avec récipient).	D K+ H Ban
IV	(14'') On dirait des montagnes.	^ Et là j'avais dit on dirait une montagne. Là j'sais pas, la couleur et euh ... ouais les montagnes. Là on dirait des arbres comme ça, qui ... dans les pays ch-, dans les pays euh chauds, parfois y a des, on voit souvent à la télé où ils ont des arbres comme ça.	G FC' - Pays/Bot Choc Symb phallique B-
V	Un papillon.	^ Et là un papillon. Là les ailes, et puis là le corps.	G F+ A Ban
VI	(4'') Une peau d'animal.	^ Et là une euh ... une peau d'animaux, d'animal. Qui sont, ben l'animaux il est mort, ils ont pris en tapis. Là c'est le corps et là c'est la tête.	G F+ A Ban

VII	(7'') Deux enfants.	^ Et là c'est deux enfants, là on dirait une tête d'un enfant et là aussi (D2x2, 1 ^{er} et 2 ^e tiers). (« <i>Et ça ?</i> ») Non j-, ça j'ai pas vraiment ..., j'ai euh comme ça.	D F+ H
VIII	(8'') On dirait deux animaux qui montent euh ... deux chaque côté sur une euh montagne.	^ Et là on dirait deux animaux qui montent sur euh ... de chaque côté de, sur une montagne, sur un ...	G kan+ A/Géo
IX	(9'') Un visage qui est caché avec euh ... un visage qui a les yeux cachés.	^ (« <i>Un visage caché ?</i> ») Ouais, là on dirait le visage, là le nez, et là les yeux et y a quelque cho- et le vert il est v- il est sur le orange, donc ça cache comme ça (« <i>les yeux ... ?</i> ») ouais (« <i>Et là c'est ... ?</i> ») là c'est la tête, là y a le nez, les deux trous c'est le nez et puis là les parties vertes c'est euh les mains comme ça qui cachent les yeux (« <i>il se cache avec les mains ?</i> ») voilà, ouais (« <i>et la partie rosée ?</i> ») j'ai pas, non (sans D6, partie rose entière, en bas)... (« <i>et qu'est-ce qui vous a fait penser à ça ?</i> ») je sais pas (inaudible), je sais pas	Gbl limitée F- Hd Choc
X	(7'') Là on dirait plein d'animaux qui font la fête.	^ Là on dirait plein d'animaux qui dansent, parce que là on dirait euh, on dirait euh un dragon là, avec la tête, et là on dirait une petite, des petits animaux qui dansent (D12x2, vert latéral, en haut), (D13x2, brun latéral en bas) (D7x2, gris brun de côté) (« <i>et là c'est aussi des animaux ?</i> ») non, non, là tout le tour.	D F- (A) Symb agressif B- D kan - A D kan + A D kan+/- A Défense maniaque/procédés antidépressif

Temps total : 4 minutes

Planches les moins aimées et planches les plus aimées :

Planches les plus aimées : PII et PVII → D'accord. Alors, celles que j'ai aimées ... celle-là [II] ... et celle-là [VII]. (« Pourquoi vous avez aimé ces deux ? ») Parce que c'est mignon, des éléphants qui se font un bisou, après c'est ce que je vois les éléphants qui se font un bisou. Et les enfants parce que j'adore les enfants.

Planches les moins aimées : PVI et PIX → Et celles que j'aime pas, c'était la peau de ... la peau d'animaux [6] parce que je trouve que c'est cruel ... et celle-ci [9], parce que malgré que c'est, malgré que moi je vois comme un visage on dirait un peu une tête de mort et c'est pas beau j'aime pas.

PSYCHOGRAMME

F121

Production		Appréhension				Déterminants				Contenus	
R	13	G	6	soit	46%	F+	4			H	2
		D	7	soit	54%	F-	2			(H)	0
Chocs	3	Dd	0	soit	0%	F+/-	0			Hd	1
Refus	0	Dbl	0	soit	0%	F	6			(Hd)	0
						F %	46%			H %	23%
						F % élargi	100%			H % élargi	23%
Tps total						F+ %	67%				
5 mn						F+ % élargi	65%			A	8
										(A)	1
Tps lat. moyen						FC	0	FC'	1	Ad	0
7,3 sec						CF	0	C'F	0	(Ad)	0
						C	0	C'	0		
										A %	62%
						FE	0	Fclob	0	A % élargi	69%
						EF	0	ClobF	0		
						E	0	Clob	0	Elt	0
										Frag	0
						K	1			Alim	0
						kan	5			Géo	1
						kp	0			Bot	1
						kob	0			Pays	1
						KC	0			Anat	0
						kanC	0			Sex	0
						kpC	0			Sg	0
						kobC	0			Obj	0
										Symb	0
						TRI	1 / 0,5			Sc	0
						soit	Coartatif			Art	0
										Abs	0
						F.comp.	5 / 0			Radio	0
						RC %	46%				
										Ban	4
										IA %	7%
Choix des planches :		+ PIX + PX - PI + PVI									

Réponses d'indice d'élaboration symbolique

PLANCHE	SYMBOLISATION PULSIONS AGRESSIVES	SYMBOLISATION SEXUELLE MASCULINE	SYMBOLISATION SEXUELLE FEMININE
I			
II			
III			
IV		B	
V			
VI		B-	
VII			
VIII			
IX			
X	B-		
Total de réponses	1	2	0

INDICE D'ÉLABORATION SYMBOLIQUE	
IES global	0,67
IES pulsions agressives	0
IES pulsions sexuelles phallique	1
IES pulsions sexuelles féminines	0

Tableau de synthèse des indicateurs de faiblesse de la mentalisation au RORSCHACH (selon Coriano 2019)

Patient : F121

Âge : 24

Conditions d'indication de faiblesse de mentalisation :	Donnée n°1 Psychogramme	Donnée n°2 Psychogramme	Normes <25ans **	Normes ≥25ans ***	Indicateur de Faiblesse	Remarques
Nombre de réponse < à 20	13		20	20	x	
F% > à la norme	46 %		61	58		
F+% > ou < à la norme	67 %		65	61	x	
G% > à D%	46%	54 %				
K < à 3	1		3	3	x	
Nombre insuffisant de kinesthésies (norme ≥ 6)	6		6	6		
A% > à la norme (45 à 50%) (acrochage au concret)	62%		45	43	x	
BAN < 3 ou > 6 (vérifier qualité formelle)	4		5 à 7	4 à 6	x	
H% < à la norme	23%		16	16		H% élevé
Nb Hd > à nb H	1	2				
Nombre élevé de réponses anat	0					
Indice d'angoisse : si > à 12	7 %		12	12		
TRI à tendance coarté (+...pur)	Ambiégal					

Tableau d'indice d'élaboration symbolique (IES)

IES agressif < à 0,50	0		0,5	0,5	x	
IES phallique < à 0,50	1		0,5	0,5		
IES féminin < à 0,50	0		0,5	0,5	x	

Autre indicateur

Présence de temps de latence long avec réponse factuelle à la fin (selon temps latence moyen)	Non					
Présence de temps de latence long, temps de latence intrarécit. Réponses courtes	réponses courtes				x	

Analyse selon relecture du protocole

Analyse de la qualité de kinesthésies (Exp: type relation non interactive comme posture, stat,reflet,agir cru ou agressive)	bonne interaction					
Fréquence des acting in et d'autres comportements	0					
Traitement factuel du rouge, pas de prise en compte du rouge, refus en PII et PIII	PII pas de traitement	PIII pas de traitement			x	
Absence de relation et d'humain à la PIII	K+ active					
Présence de symbolisme phallique aux PIV et PVI ?	PIV non	PVI non			x	
Présence de symbolisme féminin aux PVII et PIX ?	PVII non	PIX non			x	
Présence de remarques symétriques, critique du matériel	0					

Liaison affect-représentation	Nombre	Bonne qualité formelle (+)	Mauvaise qualité formelle(-)
F, K, Kan, Kob...	12		
C, C', E, Clob...	0		
CF, Clob F, C'F	0		
FC, Fclob, FE, FC'...	1		1
Syntèse liaison affect-représentation :	la représentation ne peut pas être liée à un affect		

Niveau de la mentalisation : **Faiblesse de la mentalisation**

** Normes selon Azoulay et all. (2010)

*** Normes selon Tychev De et all. (2012)

o Femme 121 – TAT

Temps total : 6 minutes

Planche 1 :

Alors c'est un garçon qui est au cours de violon, mais qui a pas très envie.

Problématique : La réalisation du désir est compromise. Le sujet n'arrive pas à y trouver plaisir. La problématique d'impuissance n'est pas véritablement abordée. Les objets sont différenciés, stables et intègres.

Procédés du discours : A11, A24.

Planche 2 :

Là c'est une fille qui va à l'école (4'') et puis ses parents b-, ses parents ils ... ils labourent dans les champs, ils travaillent dans les champs et sa fille, et la fille elle est obligée d'aller à l'école.

Problématique : Le conflit œdipien est exprimé et la fille doit se soumettre aux injonctions parentales. Les parents sont traités dans un ensemble. Encore une fois le désir du sujet semble « bloqué » et il se voit contraint de faire quelque chose qu'il ne souhaite pas. Il y a une craquée verbale car la fille est « sa » fille à la place de « leur » fille.

Procédés du discours : CI2, A11, CF1, CI1, B11, A31, A24, E41.

Planche 3BM :

C'est une femme qui est triste, et qui pleure.

Problématique : Un affect dépressif est identifié cependant il n'est pas lié à une représentation.

Procédés du discours : A11, B13.

Planche 4 :

C'est une femme qui est en admiration devant ... devant un monsieur. Elle le *regarde* avec des ... des yeux amoureuses.

Problématique : Il n'y a pas de lien de couple établi entre les deux personnes. Aucun conflit n'est évoqué concernant l'ambivalence au sein du couple. La rivalité entre femmes n'est pas abordée. La femme de cette histoire semble vouer une certaine dévotion à la figure masculine.

Procédés du discours : A11, B13, CI1, CN3, B32, E14.

Planche 5 :

C'est mh... une maman qui vient *regarder* euh ... si son fils il dort.

Problématique : Le récit est banal. La question de la curiosité sexuelle est complètement évitée par le recours au factuel.

Procédés du discours : CI1, A11, CF1, A33, B12.

Planche 6GF :

Une femme elle est, étonnée ... de voir le monsieur, de voir le monsieur qui est derrière elle.

Problématique : Récit plaqué à la réalité externe et au factuel empêchant aussi toute émergence pulsionnelles sexuelle. Aucun lien n'est évoqué entre les personnages.

Procédés du discours : A11, B13, CI1, A31, CF1.

Planche 7GF :

C'est une euh ... une maman qui *regarde* euh ... qui *regarde* le bébé de sa fille.

Problématique : Récit descriptif et banal. Malgré le fait que les femmes soient reconnues en tant que mères, le récit n'aborde pas les capacités de materner ou la transmission mère - fille. La rivalité n'est pas non plus évoquée à cette planche.

Procédés du discours : CI1, B11, CF1, B11.

Planche 8BM :

C'est des gens qui font du mal à un homme.

Problématique : Récit très inhibé, banal et factuel. La pulsion agressive est exprimée mais elle n'est pas élaborée.

Procédés du discours : CI2, E23, A11, E11.

Planche 9GF :

Deux femmes qui ..., qui partent euh ... vite.

Problématique : La rivalité entre les femmes est complètement déniée. Aucun conflit n'est évoqué malgré le fait « qu'elles courent vite ». Relation à tendance spéculaire.

Procédés du discours : CI2, A11, CI1, CF1.

Planche 10 :

Un moment de tendresse entre mari et femme ... entre femme et homme.

Problématique : Un moment de tendresses est évoquée entre une femme et un homme. La mise en tableau empêche toute conflictualisation ou ambivalence pulsionnelle.

Procédés du discours : A22, B13, B11, CI3, CN5, B32, CN3.

Planche 11 :

Euh ... des agneaux qui sont dans une ... près d'une grotte et d'une falaise, et qui courent.

Problématique : La représentation d'un animal connotée comme étant « innocent » et fragile courant au bord d'une falaise, peut évoquer la sensation d'une certaine fragilité face à un imago maternel archaïque potentiellement dangereux.

Procédés du discours : CI1, A11, A12, CF1.

Planche 12BG :

C'est un champ.

Problématique : Inhibition massive à cette planche. Accrochage à la réalité externe. Scotome de la barque et de l'arbre.

Procédés du discours : CF1, E11.

Planche 13B :

Un petit garçon qui boude.

Problématique : Description banale et factuelle. L'affect n'est pas lié à une représentation.

Procédés du discours : A11, CF1, B13.

Planche 13MF :

Un homme qui est triste parce que sa femme elle est malade.

Problématique : Affect dépressif liée à une représentation de la maladie. Son récit pourrait masquer l'angoisse de perte.

Procédés du discours : A11, B13, B11, E14.

Planche 19 :

Une maison sous la neige.

Problématique : Les limites dedans et dehors semblent acquises à cette planche.

Procédés du discours : A11, CN4, CF1.

Planche 16 :

Rien (rire) (« ? ») c'est une page ou une feuille blanche, y a rien ... (4'') c'est une feuille on pourrait recommencer sa vie à zéro, y a rien qui est écrit dessus. Un page blanche.

Problématique : Le récit mets en évidence une certaine dégressivité où un « vide ou néant » peut se faire ressentir. Le vide des objets internes est mis en évidence par le récit accroché à la réalité externe.

Procédés du discours : A11, CM3, CF1, CI1, A31, CL1, A31.

<i>Procédés d'élaboration du discours</i>							
Série A	23	Série B	15	Série C	36	Série E	7
Rigide		Labilité		Évitements du conflit		Émergences des processus primaires	
A1	15	B1	12	CF	14	E1	4
A1-1	14	B1-1	5	CF-1	14	E1-1	2
A1-2	1	B1-2	1	CF-2	0	E1-2	0
A1-3	0	B1-3	6			E1-3	1
A1-4	0					E1-4	1
A2	3	B2	1	CI	16	E2	1
A2-1	0	B2-1	0	CI-1	13	E2-1	0
A2-2	1	B2-2	1	CI-2	3	E2-2	0
A2-3	0	B2-3	0	CI-3	0	E2-3	1
A2-4	2	B2-4	0				
A3	5	B3	2	CN	4	E3	0
A3-1	4	B3-1	0	CN-1	0	E3-1	0
A3-2	0	B3-2	2	CN-2	0	E3-2	0
A3-3	1	B3-3	0	CN-3	2	E3-3	0
A3-4	0			CN-4	1		
				CN-5	1		
				CL	1	E4	2
				CL-1	1	E4-1	2
				CL-2	0	E4-2	0
				CL-3	0	E4-3	0
				CL-4	0	E4-4	0
				CM	1		
				CM-1	0		
				CM-2	0		
				CM-3	1		

2.23. Femme 122

La Femme 122 a 27 ans. Célibataire, elle n'a pas d'enfant. Elle travaille dans le tourisme.

o Femme 122 – RORSCHACH

P	PROTOCOLE	ENQUETE	COTATION
I	Une tête euh d'animal, éventuellement. Avec euh les oreilles et puis le museau. Ça pourrait être aussi deux personnes euh, deux ... comme un peu des anges comme ça, qui sont l'un à côté de l'autre.	^ Une tête d'animal avec euh ... les oreilles et la forme euh du visage euh qui fait euh, qui va jusqu'au museau. Et sinon j'avais aussi vu euh, comme deux, deux anges (D4, partie médiane entière), parce qu'il y a comme euh une petite tête là, les petites mains, le haut du corps, le bas du corps et puis les ailes quoi. (« <i>anges ?</i> ») deux anges, qui sont l'un à côté de l'autre euh, comme euh, comme des ... siamois un peu.	G F- Ad D F+ (H) Remarque siamois
II	6'' Je peux les tourner ou pas ? ^ V ^ V ^ (rit) ça ressemble à un vaisseau Star Wars (rit) ok, hum ... V > V ^ moi je vois plus que ça V ^ (rit) (...) après je, je sais pas ... je peux pas dire autre chose.	^ (Rit) le vaisseau Star Wars. Euh non, dans l'autre sens, genre c'est ... ça ferait « pssht ! » et alors il avance, vers là. (?) ouais. Démarrage ? (« <i>Et qu'est-ce qui vous a fait penser ça ?</i> ») Ben, parce que j'ai vu Star Wars y a pas longtemps, et je sais pas, la forme du truc, ça m'a ... l'intérieur aussi ça a aussi la forme d'un vaisseau, donc euh ... (« ? ») Non, c'est tout ça mais comme l'intérieur aussi ça ressemble à un vaisseau.	Gbl kob+ Obj Symb agressif B Symb phallique B Procédé antidépressif (CM3)
III	Alors euh on dirait un nœud-papillon au milieu et puis deux personnes euh de chaque côté d'un berceau qui bercent euh le bébé ^ V ^ > (...) Ça pourrait être deux cœurs aussi, le nœud-papillon.	^ Et là, ça c'était le nœud-papillon, parce que ça ressemble à un nœud-papillon. V Et après en fait euh, je me suis dit on dirait deux cœurs aussi, l'un à côté de l'autre. (D7, toute la partie noire inférieure médiane) (« <i>Qu'est-</i>	D F+ Obj Ban D F- Anat D K+ H Ban Représentation asexuée

		<p><i>ce qui vous a fait penser à deux cœurs ? ») parce qu'après j'ai tourné comme ça.</i></p> <p>^ Et alors là, deux ..., deux personnes-là, la tête euh, le corps, les bras et les jambes. Et comme un ... berceau qui, qui ferait comme ça avec. (D1, les deux parties noires latérales avec récipient).</p>	
IV	<p>21'' v ^ v ^ (tourne la planche) > v ^ Un chien qui court, de derrière ... avec des oreilles bizarres V (...) oui c'est tout.</p>	<p>^ Alors celui-là il me, il ... je voyais pas trop quoi que soit puis en fait après je l'ai tenu comme ça et on dirait un animal qui est en train de ... bondir comme ça, avec ça c'est la queue, les grosses, grosses jambes et puis des oreilles qui dépassent, on verrait pas les pattes avant. Et là, le, le haut de la tête genre genre les chiens</p>	<p>G kan- A Choc Défect</p>
V	<p>Y a beaucoup d'animaux, hein dans vos cartes (rit). On dirait un papillon ... ^ v ou une chauve-souris à l'envers.</p>	<p>^ Ça j'ai vu dans ce sens un papillon, parce que ça a les antennes avec les deux ailes, et les pattes, et dans V l'autre sens ça me fait plutôt penser à une chauve-souris, l'inverse les oreilles et les pat-, les petites pattes.</p>	<p>G F+ A Ban Perte de conscience interprétative CM3 G F+ A Ban</p>
VI	<p>(6'') On dirait une euh ... comment s'appelle les ..., les peaux posées par terre pour faire tapis. Peut-être un loup, parce qu'il y a les moustaches.</p>	<p>^ La carpette (rit). Ça fait, ça m'a fait penser à ça parce qu'à cause de la forme, c'est comme si y avait la colonne vertébrale là, la forme enfin le, le, le tout et puis euh ... une, une, un tapis de, de ... de fourrure d'animal. Avec les oreilles puis les moustaches.</p>	<p>G FE+ A/Obj Ban Symb agressif B</p>
VII	<p>^ v ^ v ^ (6'') On dirait deux enfants qui se font face (...) avec une plume d'indien sur la tête (sourit).</p>	<p>^ Ça c'était deux enfants qui se font face, avec la tête, on dirait qu'ils sont, i-, <i>identiques</i>, le nez, la bouche. Ils sont comme ça, les bras derrière là et là ça c'est les jambes. Ils sont un peu à genoux quoi. Et la plume derrière sur la tête.</p>	<p>G K+ H Symb Agressif B Symb phallique B Représentation asexuée Identique dont miroir</p>

VIII	Ça me fait penser à un scarabée parce qu'il y a des couleurs > et sinon, si on dirait ..., comme ça on dirait qu'il y a deux, c'est encore des animaux qui marchent. On dirait que c'est comme un miroir, peut-être euh ... le chien ou un truc comme ça.	^ Ah ça j'ai vu le scarabée, c'était la couleur surtout qui m'a fait penser, parce que c'est, c'est, souvent quand y a le soleil les scarabées ils ont plein de couleurs et ... mais sinon la forme, je sais pas trop. < C'était juste après quand je l'ai tenu comme ça, euh ... on dirait euh un animal qui marche là. Genre il part d'un rocher, il arrive sur un autre rocher et puis ... et pareil de l'autre côté. Comme si il était au-dessus ce s-, ce serait de l'eau et alors ils ferait un recto-verso quoi.	G CF- A Miroir Carapace G kan+ A/Géo
IX	^ v (17'') On dirait une fourmi géante, avec les ... la tête en haut en rose avec les, les yeux qui ressortent et euh ... avec un manteau bizarre (...) Un film de science-fiction > (...) Dans l'autre sens on dirait euh une coupe comme un trophée.	V Une fourmi géante. Ben en fait euh ça c'est la tête de la fourmi là le rose, avec les mandibules là (« ? ») non non, c'est juste la tête qui m'a fait penser à ça. Et avec ça ce serait des gros yeux, comme dans des films de science-fiction, les souris, des fourmis ... géantes avec un manteau par-dessus (« <i>le manteau, il est ?</i> ») vert et, et, et orange. Les épaules et puis le reste quoi. ^ Et dans l'autre sens un trophée, avec la base et puis après ça fait une coupe comme ça.	G F- A/Vêtement Choc Symb agressif B- Vêtement / Peau Yeux G F+ Obj Symb féminin B Référence narcissique
X	^ V ^ V ^ (22'') Une robe (...) Ouais. Ça m'inspire pas grand-chose. V	Et celui-là pff, ça m'inspire pas beaucoup (« <i>une robe ?</i> ») ben ouais genre euh un portemanteau avec une robe comme ça. (D9x2 et D11x2, rose latéral avec gris en haut). (« <i>Et cette partie, non ?</i> ») non.	D F- Vêtement Symb féminin B- Choc Critique

Temps total : 8 minutes

Planches les moins aimées et planches les plus aimées :

Planches les plus aimées : PIII et PV → Ah, j'aime bien les papillons (PV) et j'aime bien euh ... ah, elle est où ? Celle-là (PIII), parce que j'ai vu des, des papas et mamans, avec un bébé.

Planches les moins aimées : PVI et PX → D'accord ben celle-là (PX) parce que j'ai rien vu (« celle-là, vous l'aimez pas ») hum. Et puis que j'aime moins ... j'aime pas la carquette (PVI). Je préfère les tapis.

PSYCHOGRAMME

F122

Production		Appréhension				Déterminants				Contenus	
R	16	G	11	soit	69%	F+	5			H	2
		D	5	soit	31%	F-	4			(H)	1
Chocs	3	Dd	0	soit	0%	F+/-	0			Hd	0
Refus	0	Dbl	0	soit	0%	F	9			(Hd)	0
						F %	56%			H %	13%
						F % élargi	88%			H % élargi	19%
Tps total						F+ %	56%				
8 mn						F+ % élargi	64%			A	7
										(A)	0
Tps lat. moyen						FC	0	FC'	0	Ad	1
7,8 sec						CF	1	C'F	0	(Ad)	0
						C	0	C'	0		
										A %	50%
						FE	1	Fclob	0	A % élargi	50%
						EF	0	ClobF	0		
						E	0	Clob	0	Elt	0
										Frag	0
						K	2			Alim	0
						kan	2			Géo	1
						kp	0			Bot	0
						kob	1			Pays	0
						KC	0			Anat	1
						kanC	0			Sex	0
						kpC	0			Sg	0
						kobC	0			Obj	4
										Symb	0
						TRI	2 / 1			Sc	0
						soit	Introversif mixte (x K > y C)			Art	0
										Abs	0
						F.comp.	3 / 0,5			Radio	0
						RC %	31%			Ban	5
										IA %	5%
Choix des planches :		+ PV + PIII - PX + PVI									

Réponses d'indice d'élaboration symbolique

PLANCHE	SYMBOLISATION PULSIONS AGRESSIVES	SYMBOLISATION SEXUELLE MASCULINE	SYMBOLISATION SEXUELLE FEMININE
I			
II	B	B	
III			
IV			
V			
VI	B		
VII	B	B	
VIII			
IX	B-		B
X			B-
Total de réponses	4	2	2

INDICE D'ÉLABORATION SYMBOLIQUE	
IES global	1,5
IES pulsions agressives	1,5
IES pulsions sexuelles phallique	2
IES pulsions sexuelles féminines	1

Tableau de synthèse des indicateurs de faiblesse de la mentalisation au RORSCHACH (selon Coriano 2019)

Patient : F122
Âge : 27

Conditions d'indication de faiblesse de mentalisation :	Donnée n°1 Psychogramme	Donnée n°2 Psychogramme	Normes <25ans **	Normes ≥25ans ***	Indicateur de Faiblesse	Remarques
Nombre de réponse < à 20	16		20	20	x	
F% > à la norme	56 %		61	58		
F+% > ou < à la norme	56 %		65	61		tendance à être inférieur à la norme
G% > à D%	69%	31 %			x	
K < à 3	2		3	3	x	
Nombre insuffisant de kinesthésies	5		6	6	x	
A% > à la norme (45 à 50%) (accrochage au concret)	50%		45	43		
Peu ou trop de BAN (vérifier qualité formelle)	5		5 à 7	4 à 6		
H% < à la norme	13%		16	16	x	
Nb Hd > à nb H (dans colonne norme)	0	2				
Trop de réponse anat	1					
Indice d'angoisse : si > à 12	5 %		12	12		
TRI à tendance coarté (+...pur)	Introversif mixte (x K > y C)					

Tableau d'indice d'élaboration symbolique (IES)

IES agressif < à 0,50	1,5		0,5	0,5	
IES phallique < à 0,50	2		0,5	0,5	
IES féminin < à 0,50	1		0,5	0,5	

Autre indicateur

Présence de temps de latence long avec réponse factuelle à la fin (selon temps latence moyen)	Non				
Présence de temps de latence long, temps de latence intrarécit. Réponses courtes	TL intrarécit			moyen	

Analyse selon relecture du protocole

Analyse de la qualité de kinesthésies (<i>Exp: type relation non interactive comme posture, stat,reflet,agir cru ou agressive</i>)	la plupart des Kinesthésies sont interactives et en F+				
Fréquence des acting in et d'autres comportements	13			x	rières, retournement de planches, acting in
Traitement factuel du rouge, pas de prise en compte du rouge, refus en PII et PIII	PII traitement factuel	PIII traitement factuel		x	
Absence de relation et d'humain à la PIII	K+ active				
Présence de symbolisme phallique aux PIV et PVI ?	PIV non	PVI non		x	
Présence de symbolisme féminin aux PVII et PIX ?	PVII déni	PIX oui		moyen	PVII : représentation phallique
Présence de remarques symétriques, critique du matériel					2 évocations miroir

Liaison affect-représentation	Nombre	Bonne qualité formelle (+)	Mauvaise qualité formelle (-)
F, K, Kan, Kob...	14		
C, C', E, Clob...	0		
CF, Clob F, C'F	1		
FC, Fclob, FE, FC'...	1	1	
Synthèse liaison affect-représentation :	il est très difficile de lier des représentations aux affects		

Niveau de la mentalisation : **Faiblesse de la mentalisation avec une tendance à un niveau de mentalisation moyen**

** Normes selon Azoulay et all. (2010)

*** Normes selon Tychey De et all. (2012)

o Femme 122 – TAT

Temps total : 10 minutes

Planche 1 :

Alors hum ... c'est un petit garçon qui adore jouer du violon, et qui est très triste parce que ... il vient de casser un, un des ..., une des cordes du violon et il peut plus jouer. Il attend que son papa le répare et ... son papa il vient pas (3''). Hum, une seule histoire ou ... ? (« R ») ouais, parce que bon on pourrait aussi croire comme y a du papier, on pourrait croire qu'il vient de déballer un cadeau et que ça lui plaît pas (rit).

Problématique : Une tonalité de tristesse est ressentie à cette planche. Les deux récits donnent lieu à la représentation d'un enfant qui n'est pas content. Le fait que le violon soit endommagé peut témoigner de certaine faiblesse de la représentation de soi. Malgré cette problématique la blessure pourrait être réparée par un autre peut être témoignant d'une relation d'étayage.

Procédés du discours : C11, A11, B22, CF1, E41, A24, B12, B11, CM1, CN1, A31, B13, CM3.

Planche 2 :

Alors hum (5'') donc euh c'est euh ... le père et la mère qui travaillent aux champs ... et euh la fille euh ... qui étudie, donc qui, qui v-, qui, qui part pour aller à l'école je suppose avec des livres. (12'') ça suffit ?

Problématique : La triangulation œdipienne est reconnue. L'accent est porté sur le factuel et le faire afin d'éviter toute émergence conflictuelle.

Procédés du discours : C11, B11, A11, CF1, AI2, A31, CM1.

Planche 3BM :

Ça c'est u-, on dirait une jeune femme ... qui a sûrement subit une euh grosse déception et qui est malheureuse et qui pleure au bord de son lit euh (5'') elle doit être très triste.

Problématique : Les affects dépressifs sont reconnus et associés à une représentation. Les affects sont massifs et le personnage ne trouve pas de résolution à ce chagrin.

Procédés du discours : A11, C11, A31, B22, B13.

Planche 4 :

On dirait un couple d'amoureux des années 20 ... genre James Dean et je ne sais qui (5'') on dirait euh, on dirait une scène euh prise d'un film euh ... d'un vieux film.

Problématique : Evitement du conflit par la mise ne tableau, les références culturelles et les précisions temporelles. Un lien libidinal est évoqué mais leur relation est aussitôt figée évitant ainsi tout émergence pulsionnelle que ce soit agressive ou sexuelle.

Procédés du discours : A31, B11, B312, A12, A14, C11, A31, CN3, A21, A12.

Planche 5 :

Alors y a une dame qui entre dans une pièce donc euh, elle peut être en train de chercher quelqu'un (3'') c'est une pièce bien rangée donc euh, c'est sûrement la maîtresse de maison, qui cherche sa fille, son fils (3'') ils jouent à cache-cache.

Problématique : Mécanismes de type obsessionnels mis au profit d'un récit banal, factuel et sans conflit. Pas de possibilité d'identifier une figure maternelle.

Mécanismes de défense : A11, A31, CF1, CI2, BI2, CI1, CN2, B11, CF1, A33.

Planche 6GF :

Alors c'est une jeune femme, qui ét-, qui était très absorbée parce qu'elle était en train de faire et qui est ... surprise par l'arrivée d'un monsieur derrière elle.

Problématique : Récit banal et sans conflit dans lequel l'accent est porté sur le factuel et le faire. Evitement des fantasmes incestueux ou de séduction.

Procédés du discours : A11, CI1, B22, CF1, B13.

Planche 7GF :

Alors y a une dame qui lit une histoire à une petite fille. On dirait un peu euh une servante, vu comme elle est habillée. La petite fille a l'air un peu ennuyé ou en tout cas pas intéressée. Elle a l'air ailleurs.

Problématique : La fille semble se défendre des désirs de la servante. Le scotome du poupon et la non-identification d'une figure maternelle à cette planche laissent penser que les relations mère-fille sont possiblement angoissantes.

Procédés du discours : CI2, A11, CF1, A31, B13, A24, A31, CN2, E11.

Planche 8BM :

Oh là. Y a ... un monsieur qui est allongé sur une table, avec ..., un autre monsieur qui est en train de lui ouvrir le ventre. Avec un, un, un jeune homme en premier plan donc euh ... on pourrait penser que c'est ... son imagination peut-être, parce qu'il est très net et l'arrière-plan est très flou ... ou moins net en tout cas. Peut-être un rêve.

Problématique : Contenu cru et massif mis à distance par le recours au fictif et au rêve mais aussi par des défenses narcissiques et limites. Elaboration des pulsions agressives difficiles mais possibles.

Procédés du discours : B21, CI1, C12, A11, CF1, E23, A31, A21, CL2, CN4.

Planche 9GF :

Y a deux jeunes femmes ... une perchée dans un arbre et l'autre qui court euh au sol. Euh, on sait pas trop quelles sont les intentions de la première sur la deuxième, mais euh ... peut-être qu'elles sont simplement en train de jouer (4'') ensemble.

Problématique : Nous sentons un début de mise en scène d'une problématique agressive, possiblement de rivalité entre les femmes mais cela est bloqué par une formation réactionnelle.

Procédés du discours : A11, CI1, A34, B21, CI2, A31, A33.

Planche 10 :

C'est une scène euh assez tendre. Avec un homme qui embrasse tendrement une euh, une femme. Qui ... elle a la main posée sur son torse.

Problématique : Evitement de conflit et mise à distance de la dimension sexuelle par l'affect titre de « scène assez tendre » et le recours à la réalité externe.

Procédés du discours : CN3, BI3, CI2, CF1, A31, CI1, A11, CM1.

Planche 11 :

Bon, vois rien du tout (4'') on dirait euh une montagne, avec des rochers sur le côté et puis une grande falaise à droite. Euh je sais pas mais on dirait des animaux-là qui sont pris au piège et on dirait qu'il y a un autre animal-là qui s'échappe. On dirait un dragon (3'') peut-être qu'ils sont pris au piège dans l'antre du dragon.

Problématique : La représentation à cette image est très angoissante. L'imago maternel est ressentie comme étant dangereux et comme capable de piéger (garder en lui) empêchant ainsi une possible séparation.

Procédés du discours : CN1, CI1, A31, A11, E22.

Planche 12BG :

Alors ... une petite barque, posée ... à côté d'un arbre. On dirait pas qu'il y a de l'eau, donc euh ça peut être une barque euh abandonnée y a longtemps. Et qui euh ... qui est ... tombée par terre à force que l'eau s'en aille. Donc c'est, ça pourrait être une très, très vieille euh image du coup. Très, très vieille barque.

Problématique : La problématique d'abandon est évoquée à cette planche. Il y a une prédominance des défenses narcissiques.

Procédés du discours : CI1, A11, CF1, A31, CM1, A12, CN3, CN2.

Planche 13B :

On dirait euh, une scène de ..., du Far-West, américain, avec les cabanes en bois euh, à l'époque des cow-boys et des indiens. Avec un petit garçon euh ... qui s-, qui ... qui a peut-être joué aux cow-boys et aux indiens avec ses copains et qui a perdu.

Problématique : Les affects dépressifs probablement liés au sentiment de solitude et à l'environnement précaire donnent lieu à un récit qui manque de causalité logique. Dans un premier temps c'est une scène western placée à l'époque des cow-boys et des indiens et ensuite cela devient un récit où des enfants jouent à être à des cowboys et des indiens. Afin de palier à la solitude, elle introduit des personnages cependant le fait qu'elle dise que l'enfant « a perdu » laisse penser qu'elle est sensible à la tonalité dépressive de la planche.

Procédés du discours : A14, A12, A11, B12, CF1, CL3, E33.

Planche 13MF :

Alors euh, là-dessus y a une euh femme allongée dans un lit, les seins dénudés. Donc euh ... on pourrait penser que l'homme, l'homme debout à côté d'elle se cache le visage, donc vu la posture de la dame les bras par terre, euh ... et la posture de l'homme euh qui a l'air en deuil, je pense que la femme est morte, à l'instant, et que, il vient de le constater.

Problématique : La problématique mortifère est difficile à aborder et la Femme 122 tente de se défendre de cette représentation. Le récit est très descriptif et aucun affect n'est lié à la représentation de perte. Il y a véritablement beaucoup de mécanismes de défenses qui sont mises en place afin de retarder l'émergence de la représentation de la mort.

Procédés du discours : CI2, A11, CI1, A31, CN4, CN3, B13, E23, CF1.

Planche 19 :

On dirait la maison de Bilbo (rit) le Hobbit. Parce qu'elle est basse et puis y a des, des fenêtres en rond et euh ... par contre euh ... elle doit être hantée par les fantômes la maison de Bilbo. On dirait des fantômes euh au-dessus.

Problématique : Malgré le fait qu'une maison est évoquée et que ses caractéristiques physiques soient précisés nous nous questionnons concernant la bonne délimitation du dedans et dehors car les fantômes « hantent » la maison. Il faut rappeler que l'une des caractéristiques couramment attribuées aux fantômes c'est leur capacité à traverser des objets et des barrières.

Procédés du discours : A14, CM3, CN4, A11, CI1, E22, A31.

Planche 16 :

(Rit) C'est drôle. Ah ben euh ... c'est la page blanche de l'étu-, de l'écrivain. Plus d'inspiration (rit).

Problématique : Face à l'absence d'une réalité externe sur laquelle construire un récit la patiente s'identifie à son insu à un écrivain, témoignant ainsi d'une porosité des limites.

Procédés du discours : CM3, B21, CI1, A11, B12, A31, CL1.

<i>Procédés d'élaboration du discours</i>							
Série A	70	Série B	26	Série C	83	Série E	9
Rigide		Labilité		Évitements du conflit		Émergences des processus primaires	
A1	37	B1	15	CF	13	E1	1
A1-1	27	B1-1	4	CF-1	13	E1-1	1
A1-2	6	B1-2	5	CF-2	0	E1-2	0
A1-3	0	B1-3	6			E1-3	0
A1-4	4					E1-4	0
A2	7	B2	10	CI	46	E2	6
A2-1	4	B2-1	4	CI-1	36	E2-1	0
A2-2	0	B2-2	6	CI-2	10	E2-2	4
A2-3	0	B2-3	0	CI-3	0	E2-3	2
A2-4	3	B2-4	0				
A3	26	B3	1	CN	13	E3	1
A3-1	23	B3-1	0	CN-1	2	E3-1	0
A3-2	0	B3-2	1	CN-2	3	E3-2	0
A3-3	2	B3-3	0	CN-3	5	E3-3	1
A3-4	1			CN-4	3		
				CN-5	0		
				CL	4	E4	1
				CL-1	1	E4-1	1
				CL-2	2	E4-2	0
				CL-3	1	E4-3	0
				CL-4	0	E4-4	0
				CM	7		
				CM-1	3		
				CM-2	0		
				CM-3	4		

2.24. Femme 123

La Femme 123 a 25 ans. Elle est mariée.

o Femme 123 – RORSCHACH

P	PROTOCOLE	ENQUETE	COTATION
I	(4'') Ça me fait penser à un masque d'Halloween (rire) voyez, les masques avec les cornes d'Halloween, ça fait penser à un masque d'Halloween.	^ Là c'est un masque d'Halloween. (« <i>Qu'est-ce qui vous a fait penser ?</i> ») Voyez comment dire ça, voyez les euh, comment on dit en français, je sais plus ... voyez les masques euh ils font peur avec des cornes et tout là. C'est comme euh ... comment dire ? (rire) Je sais pas comment dire (fait des gestes pour signifier le mot qu'elle n'arrive pas à trouver) (« <i>avec des cornes ?</i> ») ouais mais c'est genre euh les bêtes là les ... euh, c'est des béliers mais genre en, en ... monstre alors. Vous voyez un peu ? (« <i>comme un diable ?</i> ») voilà ! Exact, en comme ça, exact je savais pas comment dire. (« <i>Et alors, là c'est ... ?</i> ») les cornes, les yeux et la bouche. (« <i>Qu'est-ce qui vous a fait penser à ça ?</i> ») je sais pas, c'est la forme (rire)	Gbl FClob+ Obj Procédé antidépressif Symb phallique B+
II	(7'') Deux personnes qui se tiennent les mains (rire).	^ Là c'est deux, deux amoureux qui se tiennent, les mains comme ça. (« <i>Vous les avez vu où ?</i> ») là regardez les mains qui se tiennent, là les deux yeux (dans les parties claires du rouge supérieur) la bouche, et là c'est les corps. C'est moi et mon mari tiens (rire)	G K+ H Stat Couple Relation d'étayage CN1
III	10'' (<i>Ouvre les yeux bien grands</i>) ^ V je sais pas comment vous dire ça en fait, je vois le corps, vous voyez le	V Là ouais ça me fait penser à, le corps voyez quand on fait une radio ? Le bas, le bassin. Les jambes et là le	D FE+ Anat/Radio Pénétration

	c-, en bas le ... quand le squelette là quand on prend en vi-, en ... radio ... je vois ça, les hanches et les jambes. Je sais pas, je vois ça.	bassin vous voyez. (« <i>les jambes ?</i> ») et là le bassin quand on fait euh ... (« <i>Et ça, vous avez pris en compte ?</i> ») non, j'ai pas pris en compte ... il fallait ? (« <i>R</i> ») ouais, je vous dis, le premier truc, c'est le premier truc qui est devenu dans ma tête. (Le tout sans les parties rouges).	Choc Symb féminin C+ Symb agressif D
IV	(2'') Des bottes (...) deux p- ouais une paire de bottes	(« <i>Des bottes ?</i> ») ouais, là des bottes. (« <i>Elles vont jusqu'où ?</i> ») Regardez-la les bottes, le devant des bottes, et les talons des bottes (rit). Même vous, vous voyez je crois ! (rire). Ça c'est euh ... c'était juste euh, c'est un truc genre pour les poser dessus, j'ai pensé à un truc enfin une chaise ou un truc pour les poser juste comme ça quoi (D5, partie centrale entière). (« ? ») voilà, quelque part et on voit un truc derrière et ...	G F+ Vet
V	V ^ V (4'') Un papillon	V Ça c'est un papillon. Hum. Un papillon. On peut même dire une chauve-souris mais hop j'ai dit un papillon en premier donc euh. (« <i>Qu'est-ce que qui vous a fait penser ?</i> ») Les ailes, les, les, les yeux non c'est pas ce côté, la tête ici, les ailes, les petites euh cornes et des fois les papillons ils ont des trucs derrière.	G F+ A Ban Agressif Réponse additionnelle : G F+ A Ban
VI	9'' (Fait un geste yeux et elle les ferme un peu comme pour mieux cerner l'image) ^V ^V Une étoile de mer (rire). C'est rigolo (rire) quand même.	^ Une étoile de mer, ouais. Une étoile de mer (rire). (« <i>Qu'est-ce qui vous a fait penser à une étoile de mer ?</i> ») là ici comme ça, les étoiles. Et des fois les étoiles de mer elles ont des petits trucs comme ça, (elle fait référence aux 6 saillies) des euh ... comme des ... je sais plus quoi, genre vous voyez des petits euh ... quand ils sont ... en vacances moi j'ai	G F- A Choc CM3 Procédé antidépresseur

		vu sur-, des petits pics ils ont, des petits. (« <i>Pointes ?</i> ») voilà, je sais plus comment on dit en français.	
VII	9'' (Fait un geste avec ses yeux) V ^ V des filles qui dansent (rire)	V J'avais dit deux dan-, deux danseuses, j'avais dit, deux danseuses. Ils font du twerk, je vous ai pas dit avant. (« <i>Vous les avez vues comment ?</i> ») ils font du twerk, comme ça, (« <i>Du twerk ?</i> ») avec le cul, pardon hein, je vous ai pas (inaudible) voyez, ils sont comme ça, là les têtes, le corps et le buste en arrière (rire) je sors trop en boîte.	G K+ H choc Symb Féminin D *Twerk = une sorte de danse assez sexuelle où une femme bouge ses fesses en faisant des battements forts.
VIII	19'' (Fait un geste d'incompréhension avec ses yeux) V ^ V ^ Ah, je vois rien ! Ça compte si mettons, genre, sur l'image on voit pas mais sur les côtés on voit des choses ? (« <i>R</i> ») des chats, je vois des p-, deux petits chats (rire)	^ Là j'ai vu deux-, deux chats (« ? ») Là. (D1x2, partie rose latérale). Les trucs au milieu j'ai pas pris en compte.	D F+ A Ban choc
IX	V ^ V ^ Là je vois pas (10'') si un pot de fleurs en haut, voyez quand on fait des compositions là. De toutes les couleurs.	^ (« <i>Pot de fleur ?</i> ») hum ! (« <i>Comment il serait, ce pot de fleurs ?</i> ») Le pot, la, la fleur ... c'est toujours pleine de, de feuilles et les petites tulipes ou ... qui sont comme poussées (« <i>Et qu'est-ce qui vous a donné cette idée ?</i> ») c'est dès que j'ai vu ça, j'ai vu de la couleur euh, du pot de fleurs, je sais pas, j'aime bien les fleurs aussi donc euh, peut-être c'est pour ça.	G FC+ Bot/Obj Choc Symb féminin B+
X	3'' Oh ! ^ V ^ Un carn-, le carnaval, y a tout plein de couleurs (rire), je dis qu'est-ce que je pense un carnaval (...) voilà.	^ Et là, le carnaval (« ? ») le carnav-, voyez euh, le carnaval de Rio, toutes les couleurs et tout ? J'sais pas, ça m'a fait penser au carnaval. Y a plein de couleurs euh ... plein de couleurs, des gens, tout ça, la vie quoi (« <i>parce que là vous voyez les gens et les couleurs ?</i> ») ben oui, là (les	G CF+ Abstr Maniaque

		gens sont en D9x2, rose latéral. D F+ H). C'est-à-dire, là les gens qui marchent, les couleurs, et voyez carnaval y a les plumes tout ça, ça m'a fait penser à ça, ça, ça m'a fait penser tout de suite quand j'ai vu ...	
--	--	---	--

Temps total : 5 minutes

Planches les moins aimées et planches les plus aimées :

Planches les plus aimées : PII et PX → Et les deux-là, pour moi ça signifie l'amour [II] et les couleurs du carnaval [X], la joie et tout ça ... du carnaval !

Planches les moins aimées : PI et PVI → En fait y en a qu'une que j'aime pas (« *la deuxième que vous aimez le moins ?* ») bon on va mettre dedans l'étoile de mer [VI], j'aime (!!!) On va bon mettre l'étoile de mer j'aime bien mais bon. (« *Et pourquoi ?* ») parce que, le masque [I] j'aime pas parce que c'est ... c'est, c'est Halloween, ça fait peur, c'est pas beau à voir le premier là et là le deuxième parce que j'avais pas le choix et j'ai pris l'étoile de mer, parce que j'aime bien les autres (rire) donc euh...

PSYCHOGRAMME

F123

Production		Appréhension				Déterminants				Contenus	
R	10	G	8	soit	80%	F+	3			H	2
		D	2	soit	20%	F-	1			(H)	0
Chocs	4	Dd	0	soit	0%	F+/-	0			Hd	0
Refus	0	Dbl	0	soit	0%	F	4			(Hd)	0
						F %	40%			H %	20%
						F % élargi	90%			H % élargi	20%
Tps total						F+ %	75%				
5 mn						F+ % élargi	89%			A	2
										(A)	0
Tps lat. moyen						FC	1	FC'	0	Ad	0
7,7 sec						CF	1	C'F	0	(Ad)	0
						C	0	C'	0		
										A %	20%
						FE	1	Fclob	1	A % élargi	20%
						EF	0	ClobF	0		
						E	0	Clob	0	Elt	0
										Frag	0
						K	2			Alim	0
						kan	0			Géo	0
						kp	0			Bot	1
						kob	0			Pays	0
						KC	0			Anat	1
						kanC	0			Sex	0
						kpC	0			Sg	0
						kobC	0			Obj	2
										Symb	0
						TRI	2 / 1,5			Sc	0
						soit	Introvertisif mixte			Art	0
										Abs	1
						F.comp.	0 / 0,5			Radio	1
						RC %	30%				
										Ban	2
										IA %	9%

Choix des planches :

- + PII + PX
- PI + PVI

Réponses d'indice d'élaboration symbolique

PLANCHE	SYMBOLISATION PULSIONS AGRESSIVES	SYMBOLISATION SEXUELLE MASCULINE	SYMBOLISATION SEXUELLE FEMININE
I		B	
II			
III	D		C
IV			
V			
VI			
VII			D
VIII			
IX			B
X			
Total de réponses	1	1	3

INDICE D'ÉLABORATION SYMBOLIQUE	
IES global	0,06
IES pulsions agressives	- 1
IES pulsions sexuelles phallique	2
IES pulsions sexuelles féminines	0,67

Tableau de synthèse des indicateurs de faiblesse de la mentalisation au RORSCHACH (selon Coriano 2019)

Patient : F123
Âge : 25

Conditions d'indication de faiblesse de mentalisation :	Donnée n°1 Psychogramme	Donnée n°2 Psychogramme	Normes <25ans **	Normes ≥25ans ***	Indicateur de Faiblesse	Remarques
Nombre de réponse < à 20	10		20	20	x	
F% > à la norme	40 %		61	58		
F+% > ou < à la norme	75 %		65	61	x	
G% > à D%	80%	20 %			x	
K < à 3	2		3	3	x	
Nombre insuffisant de kinesthésies (norme ≥ 6)	2		6	6	x	
A% > à la norme (45 à 50%) (acrochage au concret)	20%		45	43		
BAN < 3 ou > 6 (vérifier qualité formelle)	2		5 à 7	4 à 6	x	
H% < à la norme	20%		16	16		
Nb Hd > à nb H	0	2				
Nombre élevé de réponses anat	1					
Indice d'angoisse : si > à 12	9 %		12	12		
TRI à tendance coarté (+...pur)	Introversif mixte					

Tableau d'indice d'élaboration symbolique (IES)

IES agressif < à 0,50	-1		0,5	0,5	x	
IES phallique < à 0,50	2		0,5	0,5		
IES féminin < à 0,50	0,67		0,5	0,5		

Autre indicateur

Présence de temps de latence long avec réponse factuelle à la fin (selon temps latence moyen)	pas souvent					
Présence de temps de latence long, temps de latence intrarécit. Réponses courtes	à certains moment				moyen	

Analyse selon relecture du protocole

Analyse de la qualité de kinesthésies (<i>Exp: type relation non interactive comme posture, stat,reflet,agir cru ou aggressive</i>)	1 K stat et 1 K active				moyen	
Fréquence des acting in et d'autres comportements	15				x	rires , retournement de planches et nombreux acting in
Traitement factuel du rouge, pas de prise en compte du rouge, refus en PII et PIII	PII traitement factuel	PIII pas de traitement			x	
Absence de relation et d'humain à la PIII	pas d'humain				x	
Présence de symbolisme phallique aux PIV et PVI ?	PIV non	PVI non			x	
Présence de symbolisme féminin aux PVII et PIX ?	PVII filles	PIX oui				
Présence de remarques symétriques, critique du matériel	0					

Liaison affect-représentation	Nombre	Bonne qualité formelle (+)	Mauvaise qualité formelle(-)
F, K, Kan, Kob...	6		
C, C', E, Clob...	0		
CF, Clob F, C'F	1		
FC, Fclob, FE, FC'...	3	3	
Syntaxe liaison affect-représentation :	L'affect peut se lier à la représentation à certains moments		

Niveau de la mentalisation : Faiblesse de la mentalisation

** Normes selon Azoulay et al. (2010)

*** Normes selon Tychev De et al. (2012)

o Femme 123 – TAT

Temps total : 10 minutes

Planche 1 :

Il était une fois ... je peux dire « il était une fois » ? (« R »). Il était une fois, un garçon, qui était triste parce que son frère lui a cassé, son, violon. C'est bon ou je continue ... ou c'est bon ? Il réfléchissait comment le réparer. Voilà, c'est ça l'image que je vois.

Problématique : L'angoisse de castration est présente. Les objets et les liens sont un peu abimés.

Procédés du discours : B21, CM1, A11, B13, B12, E14, A24, CN3, CL2.

Planche 2 :

Hum ... hum, il était u-, mais je suis pas obligée de commencer toujours par « il était une fois », je peux dire euh ... ? (« R ») Libre ça veut dire je peux dire je vois ... (« R »). Ben je vois une maman, enceinte, en train de *regarder* le travail que son mari fait dans les champs ... et, sa fille el-, sa plus grande fille je pense, elle va à l'école et ... la maman elle, elle *regarde* ce qui se p-, l'évolution de son jardin ... en plus il m'a l'air de faire beau donc euh elle est bien, ils sont bien. La vie idéale.

Problématique : Après un long appel au clinicien où la Femme 123 essaye de comprendre quelle est la bonne manière de répondre à la consigne, la triangulation œdipienne est évoquée. Le récit est factuel et l'accent est porté sur les caractéristiques sensorielles de la planche ce qui mène à une idéalisation de la représentation.

Procédés du discours : CI1, CM1, A11, B11, CF1, B12, A31, A33, CL2, B13, CN2, CN3.

Planche 3BM :

Ben là je vois une dame triste qui est en train de pleurer, sur le lit et ... elle est pas bien, elle est vraiment pas bien.

Problématique : Un affect dépressif est identifié, cependant il n'est pas lié à une représentation. Le personnage semble envahi par cet affect sans possibilité de d'en défaire. Il y a une certaine perte de conscience interprétative et un vacillement des limites car nous pouvons penser qu'elle peut presque ressentir que la femme de l'image ne va vraiment pas bien.

Procédés du discours : A11, B31, CF1, A11, CI1, B13, B22, CL1.

Planche 4 :

Là je vois une photo euh, des années 70. Un homme euh, une femme elle le tient elle essaie de lui faire un bisou et ... il veut pas trop. Et voilà, c'est ce que je vois. Et une dame derrière qui est jalouse. Voilà.

Problématique : Le récit commence par une mise à distance à travers la mise en tableau et le recours aux précisions temporelles. Dans un premier temps un rapprochement libidinal essaye de se faire de la part de la femme, cependant l'homme la rejette. En s'appuyant sur le percept, elle voit la femme derrière et arrive à intégrer la dimension de la rivalité entre les femmes,

cependant cela n'est pas développé ni conflictualisé. Les désirs contradictoires au sein du couple sont présents.

Procédés du discours : CN3, A12, A11, CF1, B32, B11, CI1, CI2, B13, CI3.

Planche 5 :

Là je vois une euh, une nurse ou une nounou ... qui est en train de, de regarder si ... y a l'enfant dans la pièce ou ... je pense à ça (3'') Voilà, elle est en train de chercher quelqu'un.

Problématique : Evitement du conflit par le recours au factuel et au faire. La représentation des personnages est instable et le récit finit par un anonymat des personnages.

Procédés du discours : A11, A31, CI1, CF1, B12, CF1.

Planche 6GF :

Là je vois euh un monsieur qui a surpris sa femme en faisant quelque-, elle faisait quelque chose en fait elle est, elle a un air surpris. Elle regarde son mari, d'un air surpris ... comme si elle était en train de faire quelque chose, peut-être écrire une lettre à son amoureux en cachette, son amant ! On sait pas ! Mais en tout cas elle est, elle est surprise. Et c'est une actrice ça si je me trompe pas (rire).

Problématique : Le récit est marqué par la dramatisation. Après l'évocation de la problématique de la tromperie elle se reprend et essaye de plaquer tout le récit en évoquant le fait que la femme en question est une actrice.

Procédés du discours : A11, CF1, B32, CI2, CN3, A31, B32, B21, CM3, C13, CN2.

Planche 7GF :

Là je vois une petite fille qui boude. Elle boude, et sa mère elle est en train de parler pour euh ... qu'elle arrête de bouder. Voilà. Elle a aussi une poupée dans les mains, peut-être sa poupée elle s'est cassée la maman elle essaie de la ... de la rassurer, pour peut-être elle lui dit que *je vais lui en-*, elle va s'en acheter-, elle va lui en acheter une autre ou ...

Problématique : Le récit met en scène une relation où la mère étaye sa fille. Un affect est mis en lien avec une représentation. Les limites vacillent et la Femme 123 semble s'identifier beaucoup à la mère jusqu'à la confusion entre le narrateur et le personnage de l'histoire.

Procédés du discours : A11, B13, CF1, A31, CM1, CI1, E14, CL1, CI3.

Planche 8BM :

Là je vois que ... deux, deux, deux hommes. Avec un air euh ... ag-, bizarres là, agressifs un peu. Ils sont en train d'éventrer un gars, un ... gars, un monsieur (rire) ! Et y a un jeune qui est pas très content, parce qu'il est triste, donc euh ... c'est ce que je vois hein. C'est bizarre cette scène, elle est un peu, un peu bizarre.

Problématique : La pulsion agressive et mortifère suscitée par cette planche est difficile à symboliser et le récit de la patiente se désorganise. Un affect de tristesse est évoqué mais il ne semble pas véritablement lié à une représentation. Les défenses narcissiques arrivent à mettre à distance à la fin du récit, ce débordement pulsionnel.

Procédés du discours : CI1, A11, E22, CF1, E23, CI2, B13, CM1, CN1, CM3.

Planche 9GF :

Là je vois une fille qui est en train d'espionner une autre. Ça, ça, elle m'a l'air jalouse de la fille qui est en train de courir. En train de l'espionner.

Problématique : Thème de persécution où la rivalité féminine est évoquée mais pas élaborée. Le récit est confus et les identités ont une tendance à se confondre à la fin du récit.

Procédés du discours : A11, CF1, E22, CI2, B13, A31, E31.

Planche 10 :

Là je vois ... mes grands-parents (rire) en train de se faire un bisou (3'') elle est chou cette photo.

Problématique : Evitement du conflit par le figement du pulsionnel en photo et les références personnelles.

Procédés du discours : CN1, CF1, B32, CI1, CL1, CN2, CN3, CM3.

Planche 11 :

Ça me fait penser à une ... début d'entrée de grotte ... en plus on dirait qu'il y a un dragon (rire) caché là, on voit sa queue et tout. Ouais une entrée de grotte.

Problématique : Régression possible sans désorganisation. Elle s'accroche à la réalité externe.

Procédés du discours : CI1, CN4, A11, A31, CM3.

Planche 12BG :

En plein mois d'automne ... on peut faire une petite balade tranquille. Ça c'est bien ça ? (3'') C'est juste pour le moment ce que je fais ou ? C'est juste ce que je fais pour le moment ?

Problématique : L'absence de personnage à cette planche semble la déstabiliser et elle n'arrive pas à en faire un récit ni s'accrocher à la réalité externe, ce qui la mène à s'accrocher au clinicien. Vide intérieur ?

Procédés du discours : A12, CL3, CF2, CN2, CI1, CM1.

Planche 13B :

Là je vois un petit garçon qui est en train de s'ennuyer, il sait pas quoi faire. Il réfléchit à quoi comme jeu il peut jouer (rire) tout seul.

Problématique : Difficulté à être seul. Le sujet tente de colmater la solitude et le sentiment désagréable de se retrouver dans cette situation.

Procédés du discours : A11, CF1, A24, B13.

Planche 13MF :

Elle est bizarre cette scène (rire). Ben là je vois euh une femme allongée avec euh sa poitrine dénudée. Et le gars on dirait qu'il a fait un truc qu'il devait pas faire, il a dû peut-être abuser de la fille ou je sais pas il est pas très net. Et voilà là on dirait qu'il est en train de pleurer et ... je sais pas, cette scène elle est pas très ..., très bien. Elle est bizarre.

Problématique : L'image semble provoquer des représentations violentes difficiles à gérer. Elle essaye de se défendre par des mécanismes narcissiques mais on voit que l'image semble susciter beaucoup d'angoisse en elle.

Procédés du discours : B21, A11, CM3, A11, CI2, A31, E22, CF1, B13, CN2, CN1.

Planche 19 :

Là ça me fait penser à ... à un dessin. À un dessin que ..., un artiste il a essayé de faire. Peut-être un art de, comment dire ça ? Voyez les ... je sais pas comment dire ça. Les artistes quand ils font, puisque que je suis déjà allée voir dans une galerie j'ai vu souvent des images comme ça, genre euh un peu ... abstrait mais pas trop abstrait en même temps ... ça me fait penser à un tableau en fait (« à un tableau ? ») ouais ...

Problématique : Les mécanismes de défenses narcissiques sont renforcés pour éviter la difficulté de faire face à une image non figurative ou pour éviter une possible incapacité à soutenir les limites entre le dedans et le dehors.

Procédés du discours : CN3, CI1, B12, A22, CN2, A31, CM1, CN1.

Planche 16 :

Ça me fait penser à la naissance, tout blanc. On fait pas encore de conneries. (?)

Problématique : Après avoir donné une représentation intellectualisée et une mise en tableau, le récit reste accroché à la réalité externe.

Procédés du discours : CN3, A11, A22, CM3.

<i>Procédés d'élaboration du discours</i>							
Série A	42	Série B	27	Série C	101	Série E	8
Rigide		Labilité		Évitements du conflit		Émergences des processus primaires	
A1	20	B1	18	CF	24	E1	2
A1-1	19	B1-1	4	CF-1	23	E1-1	0
A1-2	1	B1-2	3	CF-2	1	E1-2	0
A1-3	0	B1-3	11			E1-3	0
A1-4	0					E1-4	2
A2	6	B2	4	CI	31	E2	5
A2-1	1	B2-1	3	CI-1	21	E2-1	0
A2-2	1	B2-2	1	CI-2	8	E2-2	4
A2-3	1	B2-3	0	CI-3	2	E2-3	1
A2-4	3	B2-4	0				
A3	16	B3	5	CN	21	E3	1
A3-1	16	B3-1	1	CN-1	7	E3-1	1
A3-2	0	B3-2	3	CN-2	4	E3-2	0
A3-3	0	B3-3	1	CN-3	9	E3-3	0
A3-4	0			CN-4	1		
				CN-5	0		
				CL	5	E4	0
				CL-1	2	E4-1	0
				CL-2	2	E4-2	0
				CL-3	1	E4-3	0
				CL-4	0	E4-4	0
				CM	20		
				CM-1	11		
				CM-2	0		
				CM-3	9		

2.25. Femme 124

La Femme 124 a 18 ans. Étudiante, elle vient de passer son bac et compte commencer la fac à la rentrée.

o Femme 124 – RORSCHACH

P	PROTOCOLE	ENQUETE	COTATION
I	(3'') Une ... chauve-souris, avec des trous ^ v et si on tourne, un espèce de sc-, ouais, de scarabée, ouais V hum, c'est tout.	^ Là, j'avais dit une chauve-souris. (« <i>qu'est-ce qui vous a fait penser cela?</i> ») Ben déjà par euh la couleur, et ensuite je sais que les chauves-souris ont des p-... enfin sur les ailes ou ouais les ailes, ils ont comme des pattes en crochet. Des, des, des ... en-dessous des ailes. C'est ce qui m'a fait penser à ça et euh, c'est tout. V Scarabée (forme)	Gbl C'F+ A Ban Défaut G F - A Carapace
II	22'' ^ v > (Cache un partie de la planche pour essayer de voir) > v > Hum (...) c'est bizarre mais j'ai l'impression de voir ... un homme de fort-, deux hommes de forte con-, corpulence, en train de ramper au sol et euh ... avec un bras rouge et euh, derrière enfin je sais pas (« ? ») deux bras rouges, enfin c'est deux personnes identiques avec euh ... un bras rouge chacun et euh, la forme derrière par contre ... des chaussettes.	> (« <i>Les hommes ?</i> ») Ben là en fait j'ai comme l'impression que là c'est, les, les côtes euh là comme les côtes, enfin les personnes sont de forte, de forte corpulence mais ils ont quand même une silhouette en fait j'ai l'impression. Là c'est, le ... les côtes. Là y aurait une tête, (Dd23x2, saillie médiane du bord inférieur) une main, et euh, un ... gros bras (D3, rouge en bas). Et c'est la même pour les deux. Et là une chaussette (D2x2, rouge haut extérieur) parce que j'ai tourné comme ça (« ? ») oui, le même mais symétrique (« ? ») mouais, c'est la même personne euh. En fait c'est comme un effet miroir, quand on se regarde y a ... enfin c'est comme ça que (« <i>et les chaussettes?</i> ») euh c'est parce que j'ai tourné comme ça et j'ai trouvé que c'était une chaussette portée en fait, elle garde la forme, avec	G KC- H Choc Remarque symétrie Thème obésité

		le talon là et les (inaudible 11:55) là.	
III	(8'') Deux femmes avec euh ... des espèces de petites casseroles ou des jarres, je sais pas. Elles ont ... de la poitrine. Une grande euh ... non, un grand nez, elles sont symétriques déjà elles ont un grand nez, et hum ... elles se tiennent de façon bizarre, enfin elles ont euh ... le, l'arrière, enfin le postérieur ... pff, vers l'arrière. Et de la poitrine (...) ouais.	^ Ben là y a un, elles sont comme courbées en fait, là y aurait le postérieur, la poitrine et le nez. Enfin c'est pareil de, de l'autre de côté. Et alors ça, j'ai l'impression que c'est comme une jarre ou une casserole ou je sais pas. Là y a les, y aurait les pieds avec euh comme des chaussures à talons ou quelque chose et hum ... c'est tout, y a le cou là, qui est d'une différente couleur (« <i>et le rouge?</i> ») non.	D K+ H Ban Féminin Symb phallique B+ Symb féminin D Remarque symétrie
IV	>v<^ Euh ... (17'') là on pourrait, enfin je pourrais dire que c'est comme une tête de dragon vu d'en haut. Euh ... là, deux ... (murmure : comment ça s'appelle, ce truc ?) enfin deux espèces d'oiseaux-là, enfin avec de grands yeux c'est euh ... euh je sais plus comment ils s'appellent, des espèces de charognards et hum ... deux grands pieds. Symétriques.	^ (« <i>Une tête de dragon ?</i> ») euh ben ça, c'est comme les, enfin j'ai l'impression que c'est comme les ... les dragons qu'il y a dans le carnaval chinois en fait (D1, partie médiane inférieure). Ouais, ça aurait la même tête à peu près (« ? ») ouais, ouais, là y aurait euh ... j'avais dit des oiseaux c'est ça ? (« <i>Oui</i> ») ben si on le prend comme ça, enfin si on le ... genre caché comme ça, je trouve, que ça lui donne un air de, enfin ça donne, y a comme une tête de ... de charognard (D4x2, saillie latérale supérieure) avec de, de grands yeux qui lui donnent un air méchant et un grand bec (« <i>et après y avait deux pieds</i> ») oui, là, deux pieds. Deux grands pieds (D2x2, grande saillie latérale inférieure, partie claire de la botte).	D F+ Ad Choc Symb agressif B+ Symb phallique C+ Dbl F+ Ad D F+ Hd Remarque symétrie
V	>v<> ^ Hum ... (19'') Un ... papillon avec de grandes ailes. Symétrique encore une fois. Et euh bon après y a des antennes, des ... pattes. Ça a pas de pattes normalement, mais enfin bon là y a des pattes et euh ... ouais, c'est tout ce que je	^ Un papillon. (« <i>Qu'est-ce qui vous a fait penser à un papillon ?</i> ») hum, en soi, je sais même pas, j'ai pensé à un papillon. Mais en fait c'est, je pense que c'est plus les, c'est, c'est, cette forme, ouais, plutôt la forme.	G F+ A Ban Choc Symb phallique B Remarque symétrie Critique du matériel

	vois. Y a des, enfin, c'est comme si on le prenait d'en-haut en fait. En ... plein vol mais euh d'en-haut.		
VI	<^>V Euh ... <V> (21'') Je sais pas pourquoi je vois des chats. Un chat comme euh, enfin les gros chats, comme Garfield en fait. Je sais pas pourquoi je vois deux chats comme ça. Peut-être par rapport aux nuances de gris, sur le haut, mis euh, je sais pas, je vois deux chats.	> (« <i>les chats ?</i> ») vu que c'est deux fois la même chose pour moi, je l'ai coupé comme ça et juste y a, y a plusieurs nuance de gris et ensuite ça fait quelques... traits comme ça, là ça me fait, ça m'a fait penser aux rayures de Garfield en fait. Vu qu'il est assez, enfin que la forme est assez imposante, j'ai pensé à un chat (Le chat c'est D4, grande moitié latérale du fait qu'il y a deux chats cela serait D4x2). (« ? ») euh ça je l'ai pas pris en compte (D3, partie supérieure). Je l'ai juste pris comme ça.	D FE- A choc Remarque symétrie
VII	(10'') Euh ... c'est comme deux ... deux ... deux éléphants, mais enfin c'est, c'est pas pour le coup symétrique mais c'est comme un reflet ou je sais pas quoi. Et euh ... ils ont, enfin y a une tête et une trompe, pour les deux, des pattes et le corps a l'air euh ... coupé et ensuite rassemblé (...) Hum. Et ils ont la tête un peu fendue au-dessus.	> (« <i>Des éléphants ?</i> ») ben, encore une fois là j'ai pris que d'un côté, vu que c'est la même chose, parce qu'il y a comme un effet miroir, là y aurait une trompe pour moi, la forme de, de s- ... enfin il serait de profil en fait, la trompe (D9, une moitié latérale de la figure). Le front, il serait fendu ici, avec la tête, et là y aurait des pattes. Là j'aurai expliqué. Là ç'aurait été le reste du corps, mais euh vu c'est plus fin, j'aurai plus l'impression que c'est un animal qui a été coupé et ensuite euh reconstitué en fait.	G F+ A Défaut Symb phallique B Remarque miroir/coller
VIII	> (10'') Euh y a comme ... deux ... pumas ou jaguar, avec des têtes de castor. Ouais, et euh ... là y aurait, enfin. J'ai l'impression qu'il y a comme un, un, comme un lion, enfin les nuances de rose là au-dessus, ça fait comme une crinière, et après avec les petites taches blanches, enfin gris pour le	Euh, deux jaguars (D1X2), après c'est vraiment des détails, mais euh ... je vois quatre pattes, avec si je fais ça, la, le, la co-, contenance d'un puma ou d'un jaguar, mais après si je m'approche y a ... plusieurs teintes de rose en fait, y a des endroits où c'est plus clair et je, je vois une tête de castor. Je sais pas pourquoi	D F+ A Ban Contamination Symb agressif B Effet miroir / Remarque symétrie D FE- A

	<p>coup, ça fait une forme et euh ... y a, je vois comme deux lions, de, de, de dos en fait. Pareil mais encore une fois y a comme un effet miroir.</p>	<p>mais je vois un castor. (« <i>Et après, vous avez vu d'autres choses aussi ?</i> ») euh, je sais plus ... (« <i>un lion ?</i> ») ah oui, oui, là (D2, rose et orange en bas). Encore une fois, vu que c'est la même chose, j'ai pris qu'une partie, personnellement je vois Mufasa hein, Mufasa dans le Roi Lion avec la crinière, la, le, le museau là (D6, rose du 3^e tiers), y a une pointe de gris, ou deux pointes je sais pas, selon moi ce serait des yeux. Il serait de profil, et y aurait euh, enfin les pattes (D7, orange inférieur), les pattes avant là. Vous voyez aussi ce que je vois ? (« <i>Je peux comprendre quand vous m'expliquez</i> ») Ouais, comme ça ouais. (<i>Donc le lion ?</i>) c'est ça.</p>	<p>Symb agressif B-</p>
IX	<p>(<i>ouvre les yeux</i>) euh (8'') y a deux c-, si, deux c-...erfs, ouais, des cerfs, avec euh, ouais là ouais deux cerfs, en-dessous >V Si on retrouve le, enfin je sais pas dans quel sens le prend, mais si je le retourne, je vois comme euh un éléphant de face, en fait. Avec deux grandes oreilles, le ... le front. Y a pas de, y a pas de yeux, enfin juste le front et les oreilles. Le, la forme grise là ... Et euh là, les euh, les nuances de bleu, bleu-vert, j'ai l'impression qu'il y a comme un, une ombre, enfin une ombre, la forme d'un, la silhouette d'un homme de dos. Avec les, enfin les pommettes qu'on a au-dessus, en dessous du dos là, qui enfin y a des...</p>	<p>^ (« <i>Deux cerfs ?</i> ») En fait, c'est des cerfs et un animal, je sais plus c'est quoi, c'est, c'est tout petit, avec hum une espèce de trompe, ou une bouche je sais pas, c'est tout long avec une langue aussi euh très longue. Il a de toutes petites oreilles, c'est petit, ça doit être petit comme ça et ça un long nez. En tout cas moi je vois un cerf là (D3, brun en haut). Et pour le coup je verrais, enfin l'animal en question juste son long, son long nez en fait. Là y aurait les, les cornes (D3). Et c'est comme si l'animal levait la tête et qu'on voyait son cou là. Et ensuite, là, je sais pas. (« <i>Une silhouette d'un homme ... ?</i> ») V L'éléphant là (D6, rose entier, en bas), ça me fait penser (« ? ») là, comme ça, toute la partie rose, en fait. En fait ça me fait penser à une pochette d'album d'un groupe,</p>	<p>D F+ A D FE- A (éléphant) Symb phallique B- Dbl F- H Symb agressif B- Masculin</p>

		<p>mais je sais plus ce que c'est. Shaka Ponk ou je sais plus. Y avait euh la même forme pour le coup, mais y avait plus, y avait du graphisme en fait ici mais dans ma tête j'ai enlevé le graphisme et c'était un éléphant pour le coup. (« <i>Et là vous voyez tout l'éléphant ?</i> ») non, juste euh ...enfin, vous voyez la tête de l'éléphant, juste le front et les oreilles, juste une partie. (« <i>Et y avait aussi une silhouette d'un homme quelque part</i> ») ah, là oui là euh ouais je vois une silhouette d'homme (Dbl8, grande lacune centrale) en fait, en plus il serait habillé juste cette partie-là comme ça (monte son torse à elle). On pourrait le prendre comme ça et après ... les ombres bleues, ensuite les composants de blancs là, ça ferait un corps en fait je trouve. Le bleu au-dessus ce serait comme un maillot de ... les bodybildeurs là, les trucs trop moches qui collent à la peau et là y aurait les bras et pas de tête.</p>	
X	<p>(rit) (4'') euh, en gris y aurait comme deux cafards, debout en train de danser, les bras levés, enfin les pattes levées pour le coup. Hum ... deux singes ... avec une euh, avec une tête ou la ... la bouche, ou en tout cas la gueule orange. Hum ... des feuilles. Hum ... deux chenilles vertes. Hum ... (bafouille) euh, et c'est tout.</p>	<p>(« <i>Deux cafards ?</i> ») Oui, là, deux cafards, ces deux-là (D8, gris latéral en haut). (« <i>Il y avait deux chenilles et deux singes ?</i> ») deux singes là (D2x2, jaune médian, en bas), euh ... et j'avais dit quoi encore ? Les deux feuilles, de vertes (D4, vert latéral en bas). Et euh j'avais dit des chenilles c'est ça ? (« <i>oui</i> ») là les deux chenilles (D10, vert médian entier en bas). (« <i>Qu'est-ce qui vous a inspiré les chenilles par exemple ?</i> ») c'est la forme, c'est euh, c'est, j'ai l'impression qu'il a comme des, pas les bourrelets mais euh, je sais pas, des plis.</p>	<p>D kan- A (cafard) D F- A (Singe) D FC+ Bot (feuille) D F+ A (chenilles) Symb B</p>

Temps total : 10 minutes

Planches les moins aimées et planches les plus aimées :

Planches les plus aimées : VII et VIII

Ben le fait que j'ai vu des éléphants [VII], c'est peut-être par rapport à ma culture, vu que je suis africaine et qu'ils sont là-bas, peut-être par rapport à...et là j'aime bien les nuances de rose et d'orange [VIII].

Planches les moins aimées : I et V

Celles que j'ai pas aimées euh ... la chauve-souris [I], celle-là. Et euh ... le papillon [V]. (« *Pourquoi vous n'avez pas aimées ces deux ?* ») Je sais pas, en soi, les papillons je ... en vrai c'est pas que j'ai une phobie mais je déteste ça. Le fait d'y penser, j'aime pas. Les chauves-souris, ben c'est pas beau en fait.

PSYCHOGRAMME

F124

Production		Appréhension				Déterminants				Contenus	
R	19	G	5	soit	26%	F+	8			H	3
		D	12	soit	63%	F-	3			(H)	0
Chocs	4	Dd	0	soit	0%	F+/-	0			Hd	1
Refus	0	Dbl	2	soit	11%	F	11			(Hd)	0
						F %	58%			H %	21%
						F % élargi	95%			H % élargi	21%
Tps total						F+ %	73%				
10 mn						F+ % élargi	64%			A	12
										(A)	0
Tps lat. moyen						FC	1	FC'	0	Ad	2
12,2 sec						CF	0	C'F	1	(Ad)	0
						C	0	C'	0		
										A %	74%
						FE	3	Fclob	0	A % élargi	74%
						EF	0	ClobF	0		
						E	0	Clob	0	Elt	0
										Frag	0
						K	1			Alim	0
						kan	1			Géo	0
						kp	0			Bot	1
						kob	0			Pays	0
						KC	1			Anat	0
						kanC	0			Sex	0
						kpC	0			Sg	0
						kobC	0			Obj	0
										Symb	0
						TRI	2 / 2			Sc	0
						soit	Ambiéqual			Art	0
							(x K = y C)			Abs	0
										Radio	0
						F.comp.	1 / 1,5				
						RC %	47%			Ban	4
										IA %	5%
Choix des planches :		+ PVII + PVIII - PI + PV									

Réponses d'indice d'élaboration symbolique

PLANCHE	SYMBOLISATION PULSIONS AGRESSIVES	SYMBOLISATION SEXUELLE MASCULINE	SYMBOLISATION SEXUELLE FEMININE
I			
II			
III		B	D
IV	B	C	
V		B	
VI			
VII		B	
VIII			
IX	B B-		
X		B	
Total de réponses	3	5	1

INDICE D'ÉLABORATION SYMBOLIQUE	
IES global	1,33
IES pulsions agressives	1,33
IES pulsions sexuelles phallique	1,80
IES pulsions sexuelles féminines	-1

Tableau de synthèse des indicateurs de faiblesse de la mentalisation au RORSCHACH (selon Coriano 2019)

Patient : F124
Âge : 18

Conditions d'indication de faiblesse de mentalisation :	Donnée n°1 Psychogramme	Donnée n°2 Psychogramme	Normes <25ans **	Normes ≥25ans ***	Indicateur de Faiblesse	Remarques
Nombre de réponse < à 20	19		20	20	x	
F% > à la norme	58 %		61	58		
F+% > ou < à la norme	73 %		65	61	x	
C% > à D%	26%	63 %				
K < à 3	1		3	3	x	
Nombre insuffisant de kinesthésies	3		6	6	x	
A% > à la norme (45 à 50%) (acrochage au concret)	74%		45	43	x	
Peu ou trop de BAN (vérifier qualité formelle)	4		5 à 7	4 à 6	x	
H% < à la norme	21%		16	16		
Nb Hd > à nb H (dans colonne norme)	1	3				
Trop de réponse anat	0					
Indice d'angoisse : si > à 12	5 %		12	12		
TRI à tendance coarté (+...pur)	Ambiqual (xK = y C)					

Tableau d'indice d'élaboration symbolique (IES)

IES agressif < à 0,50	1,33		0,5	0,5	
IES phallique < à 0,50	1,8		0,5	0,5	
IES féminin < à 0,50	-1		0,5	0,5	x

Autre indicateur

Présence de temps de latence long avec réponse factuelle à la fin (selon temps latence moyen)	non					
Présence de temps de latence long, temps de latence intracrit. Réponses courtes	non					

Analyse selon relecture du protocole

Analyse de la qualité de kinesthésies (Exp: type relation non interactive comme posture, stat, reflet, agir cru ou agressive)	2 KF- et 1 K+ stat				moyen	
Fréquence des acting in et d'autres comportements	5				x	rires, retournement de planches
Traitement factuel du rouge, pas de prise en compte du rouge, refus en PII et PIII	PII traitement factuel	PIII pas de traitement			x	
Absence de relation et d'humain à la PIII	K+stat				moyen	
Présence de symbolisme phallique aux PIV et PVI ?	PIV oui	PVI non			moyen	
Présence de symbolisme féminin aux PVII et PIX ?	PVII déni	PIX déni			x	PVII et PIX : symbolisme phallique
Présence de remarques symétriques, critique du matériel	8				x	7 symétries et 1 critique du matériel

Liaison affect-représentation	Nombre	Bonne qualité formelle (+)	Mauvaise qualité formelle (-)
F, K, Kan, Kob...	13		
C, C, E, Clob...	0		
CF, Clob F, CF	1		
FC, Felob, FE, FC...	5	1	4
Syntèse liaison affect-représentation :	Véritable tentative de lier la représentation à l'affect mais qui échoue (F-)		

Niveau de la mentalisation : faiblesse de la mentalisation avec une tendance vers un niveau de mentalisation moyen

** Normes selon Azoulay et al. (2010)

*** Normes selon Tichey De et al. (2012)

o Femme 124 – TAT

Temps total : 16 minutes

Planche 1 :

Hum ... alors euh, ben l'homme enfin le, l'enfant qu'on, qu'on voit, ce serait euh ... l'enfant de, enfin il serait issu d'une euh ..., d'une famille bourgeoise ... et je sais pas pourquoi, je penserais que sa mère en fait ... l'incite à prendre des cours de violon alors qu'il aime vraiment pas ça. Et là il serait hum, devant euh son violon, avec son archet et une partition de, partition de, de, de musique et euh vu qu'il aime pas ça ben, il s'endort. Voilà.

Problématique : Un vacillement d'identifications entre « l'homme et l'enfant » ouvre le récit. Le conflit est interpersonnel car l'enfant est contraint de faire quelque chose dont il n'a pas envie. L'endormissement permet de se dégager de l'injonction.

Procédés du discours : CI1, E13, A11, A31, B12, CN2, B12, CF1, A24, B23, B13, CN1, A33.

Planche 2 :

Euh ... ben je sais pas, enfin je pense, enfin c'est, c'est plus comme dans la famille Ingalls en fait j'ai l'impression. Y aurait euh (« ? ») dans la famille Ingalls, dans La Petite Maison Dans La Prairie (« R ») Vous connaissez ? (« R ») Ben ça se pass-, ça se passerait euh dans la campagne, y aurait une femme ... enfin une mère pour le coup et euh l'homme qui est en train de euh, y aurait un champ ou je sais pas, enfin bref l'homme avec le, torse-nu avec le cheval ce serait son fils et euh la dame qui se tient à l'avant avec un livre, ce, ce serait une f-... emme en fait qui vient de la ville, pour enseigner euh dans l'école de la campagne et euh ... elle serait amoureuse de l'homme. Et sa mère euh, enfin la mère de l'homme ... ne voudrait pas euh, enfin, n'est pas d'accord avec leur relation du coup euh, elle ... veut garder son fils auprès d'elle et euh (*interruption car quelqu'un entre dans la pièce par erreur 5''*) puisqu'elle sait euh que euh ils ont des sentiments l'un pour l'autre, et ben elle euh, elle est présente à chacun des mouvements de son fils. Voilà.

Problématique : Le récit annonce une famille dans un premier temps cependant au fur et à mesure que le récit avance, nous nous rendons compte que la triangulation n'est pas évoquée de la manière attendue. La figure maternelle est vue comme étant interdiciatrice, intrusive et presque persécutrice. Cette figure maternelle semble avoir une certaine emprise sur le fils.

Procédés du discours : CI1, A31, A14, CM1, A12, A11, B11, CF1, CI2, A12, B32, E31, B23, E24, B21, E22.

Planche 3BM :

Hum ... ici y a une femme de dos mais euh je dirais en fait ... plus comme, enfin, une femme battue je dirais. Alors elle a été battue, elle a un hématome à ... à l'épaule, à l'omo-, à l'omoplate droite et euh ... ben avec la souffrance et tout ça elle se serait enfuie euh, elle se serait retrouvée dans un bureau de poste ... et hum elle aurait demandé euh, enfin elle aurait porté plainte et euh ... elle aurait demandé pour une euh, une garde rapprochée ou je sais pas. Enfin qu'on puisse la surv-, enfin la, la mettre en sécurité. Et pour le coup ils l'auraient mis dans une cellule, avec un lit. Et elle se ... elle serait par terre en train de pleurer.

Problématique : Besoin de protection et d'étayage. Introduction de limites physiques (cellule). Un affect de tristesse semble être mis en lien avec la problématique de femme battue.

Procédés du discours : CI1, A11, A31, E23, E14, CI1, B24, E33, B21, CM2, B12, CN3, B22, CM1.

Planche 4 :

Hum (3'') alors euh deux personnes enfin c-, c-, ça se passerait dans les années euh 50-60. Y aurait euh ben un couple et l'homme il serait infidèle en fait, vu qu'il y a une femme à l'arrière. Je pense qu'il, enfin, selon moi, il serait euh ... ben il se, il était parti voir son amante et hum ... sa femme, celle à l'avant, je pense qu'elle était quand même au courant de ce qu'il se passait et euh ... elle a décidé de, s'introdui-, enfin s'introduire, de se présenter chez euh ... son mari et l'amante, ensuite euh ramener son mari chez elle, enfin chez eux pour le coup, mais euh ... vu l'expression euh du visage de l'homme, il a, il part mais il a pas très envie de la suivre. Et euh la femme malgré l'erreur de son mari elle a quand même l'air euh amoureuse, enfin je veux dire euh, enfin, elle porte quand même de l'attention à son mari malgré euh les erreurs qu'il aurait faites. Voilà.

Problématique : Désirs contradictoires dans le couple. La problématique est celle de la crainte d'abandon. Nous voyons une femme qui est prête à pardonner l'infidélité de son mari afin de ne pas le perdre.

Procédés du discours : CI1, CI2, A12, B32, A11, A31, B24, B11, B21, CF1, CM2, CN3, B23, B13, A32.

Planche 5 :

Là je pense à moi en fait (rit). Genre euh, enfin, ce serait comme euh dans la ... dans la salle de dîner ou quelque chose comme ça, enfin ce serait dans une famille euh modeste, pas, ni riche ni pauvre. Et euh ... y aurait une mère ... qui euh ..., je pense, enfin, qui selon moi aurait qu'un fils ou une fille et qui porte beaucoup d'attente sur cet(te) enfant, du coup elle l'aurait scolarisé tout ça et elle porte beaucoup d'attention à, à ce qu'il suive euh ... le programme scolaire. Et euh c'est pas montré mais je penserais qu'il y aurait euh un enfant en train de travailler à table et euh sa mère qui se pointe toutes les dix minutes pour voir s'il travaille ou pas (rit). (4'') voilà.

Problématique : La figure maternelle est perçue comme ayant une certaine emprise sur l'enfant et comme étant intrusive et persécutrice.

Procédés du discours : CN1, CI1, A12, CI2, B12, A31, B11, CN2, CL1, B11, CF1.

Planche 6GF :

Hum ... hum, je dirais que la femme elle est modèle. Euh, enfin, ça se passe encore dans les années 60, 50-60, la femme serait modèle en fait et un, y aurait une personne à l'arrière qui euh, qui serait en train de la dessiner et euh ... y a ... un homme avec une pipe à l'arrière qui ensuite se présente pour lui donner des con-, des consignes en fait. Comment se tenir, comment enfin ... lui donner des directives par rapport à son expression du visage et tout ça. Et elle, elle, elle le regarde en fait avec attention pour essayer de comprendre ce qu'il ... ce qu'il veut dire, pour ensuite exécuter, s-, ces propos. Voilà.

Problématique : La problématique est mise à distance par l'éloignement temporel. Le récit n'évoque pas un lien libidinal et introduit une personne non figurante sur la planche. La problématique dans ce récit est avant tout narcissique.

Procédés du discours : CI1, CN2, A12, A31, CI2, B12, CF1, A11, CF2, CN3.

Planche 7GF :

C'est un cours, pas un cours de catéchisme mais euh, enfin ce serait euh dans une famille euh de nobles et euh ... l'enfant. Y a, y aurait comme une une enfant et sa gouvernante en fait. Et euh, sa gouv-, sa gouv-, sa gouvernante aurait des, enfin serait chrétienne ou enfin de confession chrétienne et elle serait en train de lui inculquer euh quelques euh, enfin quelques lois de la bible, enfin quelques ... quelques chapitres je sais pas comment on dit. Et euh la fille n'a pas l'air si intéressée que ça en fait, elle tient un espèce de chat ou ... enfin elle, elle regarde, elle regarde ailleurs, elle est assise parce qu'elle est euh, elle est obligée mais elle a pas très envie d'y être en fait. Et euh la gouvernante elle a l'air euh ... vraiment captivée parce qu'elle lit en fait.

Problématique : L'enfant essaye de se défendre des désirs de la gouvernante. Le récit ne met pas en jeu les instances maternelles. Un processus primaire émerge à cette planche à travers la fausse perception d'un chat au niveau du poupon.

Procédés du discours : A11, A23, CN2, CI2, CI1, A31, CF1, A13, A14, CM1, B23, E13, CN3, B23, A24, B11, B13.

Planche 8BM :

Ça me fait penser à l'histoire du Caméléon en fait. C'est euh ... des enfants surdoués qui auraient euh été kidnappés ou je sais pas, bref, mis dans un centre en fait pour euh, par des médecins, enfin bref, par des médecins pour voir euh, pour essayer de réguler (?) leurs capacités et euh y aurait un ... chirurgien ou quelque chose, je sais pas, qui voudrait euh, enfin pas découper mais genre, faire une incision dans l'abdomen d'un enfant couché, il a pas l'air anesthésié ni rien parce que enfin ... j'ai, j'ai même l'impression qu'il a mal ou même qu'il pleure et hum ... y a un autre enfant, un surdoué aussi pour le coup, qui lui est un peu à part, enfin qui n'est ... qui pour le coup se rend compte de ce qu'il se passe dans ... dans l'internat ou euh enfin je sais pas ... vu qu'il est habillé, j'ai l'impression qu'il voudrait s'enfuir ou quelque chose comme ça. C'est un peu le ... le vilain petit canard.

Problématique : Une référence culturelle tente de mettre à distance l'angoisse provoquée par le contenu latent de la planche cependant nous voyons que la pulsion agressive est difficile à gérer et que la Femme 124 se voit débordée. Cela s'accroît par l'émergence de processus primaires. Une scène très crue est donnée où un enfant est opéré sans anesthésie. Beaucoup des défenses narcissiques sont présentes à ce récit. La dernière référence du Vilain petit canard ne semble pas avoir un véritable lien avec ce qu'elle a évoqué.

Procédés du discours : CN1, A14, CI1, CN2, E22, A31, CI2, A23, E23, CN3, E13, B23, A33, CF1, A24.

Planche 9GF :

Ce serait euh à l'époque de euh La Petite Maison Dans La Prairie, ben alors euh ... ben ce serait dans un lycée je sais pas comment c'était à l'époque, et euh ... y aurait euh ben comme maintenant la fille euh super populaire et tout ça, blonde, blonde et euh ... y aurait euh, non

pas une moche mais euh, une fille de, moins belle qu'elle, qui voudraient en fait euh ... comme euh, pas la copier mais euh, s'en inspirer pour devenir euh, en fait si en fait la recopier, pour devenir plus belle en fait et elle l'espionnerait derrière un arbre, en train de prendre des notes sur sa façon de, de courir pour le coup parce que je crois qu'elle court, de sa façon de courir, de se tenir, de tenir sa robe, l'expression de son visage ... et elle prendrait des notes. Hum.

Problématique : La rivalité féminine est évoquée et la thématique d'espionnage est introduite. Au fur et à mesure que l'histoire se développe, une forme de clivage s'opère entre deux femmes opposées au niveau de leur beauté esthétique. L'une des femmes voudrait presque être comme l'autre et éventuellement prendre sa place.

Procédés du discours : A12, A14, CI1, A31, A12, A31, CN2, A32, CN2, CI1, A32, CN5, CM2, E22, CN4, A11, CF1, CL1, CN3.

Planche 10 :

Je vois un couple ... non, il faut une histoire. Hum. Ce serait durant ... un bal, et euh y aurait plusieurs couples, notamment celui-là. L'homme aurait euh, enfin serait plus âgé que la femme, de cinq ou ... ouais de quatre ou cinq ans mais euh ... malgré leur euh ... leur âge d'écart, ils ont l'air euh très amoureux de euh ... l'un de l'autre, ils sont en train de danser une euh valse ou quelque chose de lent comme ça et euh hum, enfin tellement qu'ils sont euh amoureux l'un de l'autre et euh, portés par les émotions, ils ont les yeux fermés et euh elle a comme le menton posé, elle aurait comme le menton posé sur son épaule.

Problématique : Un couple amoureux qui peut partager un moment tendre. Les représentations sont intègres.

Procédés du discours : A11, A32, CI1, A12, B12, A31, B22, CF1, CI2, B11, B32, CN3.

Planche 11 :

Je peux retourner l'image ? (« R ») Euh (5'') vous savez genre, dans l'époque de la conquête de l'Ouest là, vers très, très, très longtemps, ben comme euh ... ben, une montagne. Une montagne des deux côtés, ce serait comme un chemin en fait avec euh, avec des montagnes, un chemin qui tournerait comme ça ... et il y aurait euh un homme dans sa diligence, en train de passer, y aurait un troupeau de buffles qui passent devant. Voilà.

Problématique : La régression est possible à cette planche sans provoquer l'émergence des processus primaires. Le récit est factuel et s'accroche à la réalité externe.

Procédés du discours : CM1, CN1, A12, CI1, A11, CL4, A31, B12, CF1.

Planche 12BG :

Hum (3'') Comment dire ? Hum, à ce, y aurait euh un homme, artiste ou qu-, enfin ... dans ces inspirations-là, qui euh, qui aurait eu besoin de solitude, de se réfugier, de trouver l'inspiration, il aurait trouvé un ... un petit coin de forêt avec une petite ... barque ou, ouais une barque ouais, avec une petite barque. Il aurait euh, enfin dans son, dans son esprit, il aurait comme euh, enfin de ce qu'il voit aurait fait comme une peinture où il se serait installé et il aurait commencé à, à peindre. Hum, voilà.

Problématique : Cette histoire, mettant en scène un personnage ayant besoin d'un moment en aparté, est de bonne qualité.

Procédés du discours : CI1, CM1, B12, A11, CN2, A31, A24, CN3, CM2, CF1.

Planche 13B :

Ce serait encore une fois à l'époque de la famille Ingalls. Lui ç'aurait été la terreur de la cité, de la cité ... du, du patelin en fait. Ouais, de la campagne. Et on l'aurait euh puni dans la grange. Ouais. On l'aurait puni dans la grange.

Problématique : La mise en scène d'un enfant puni permet de ne pas ressentir l'angoisse d'abandon. En effet, la punition pourrait justifier le fait de se retrouver seul. Aucun affect n'est lié à la représentation de punition.

Procédés du discours : A12, A14, CI2, CN2, A31, CI1, B23.

Planche 13MF :

Ça va être un peu trash, hein. Alors là, y aurait euh ben une femme qui d'abord dans, enfin, au début serait vivante déjà. En train de dormir et ensuite y aurait euh, son mari ou son petit ami qui aurait euh ... qui l'aurait comme violée en fait. Pendant qu-, qu'elle dormait en fait, il l'aurait violée et euh ... puis euh ... il, il m'a l'air euh, enfin, il aurait été bourré en fait, il aurait pas contrôlé ses actions euh, et avec la violence et tout ça, il l'aurait tué en fait. Et, une fois qu'il aurait pris euh connai- enfin, connaissance ou euh je sais pas, enfin qu'il aurait dessoûlé en gros, il se serait aperçu de ce qu'il a fait euh et euh il aurait commencé à regretter il, enfin il mettrait son avant-bras devant ses yeux comme pour euh, pour cacher sa honte en fait, pour cacher ses actes et euh... ouais, quelqu'un très ... et la femme elle est, dans son lit ... poitrine découverte. Morte.

Problématique : Ce récit qui commence par un commentaire personnel de mise en garde du contenu « trash » de son récit, met en place une scène de viol où l'homme aurait presque tué la femme par la violence du viol. La scène est crue mais racontée de manière très factuelle. Il est difficile de contenir l'agressivité. L'homme regrette après son action cependant la quantité d'affect exprimé ne semble pas adapté à la représentation.

Procédés du discours : CN1, B11, A11, CF1, A31, CI1, E23, E14, CM3, A32, CN3, B22, CL1, CI2, A11, CF1.

Planche 19 :

Houlà (5'') ce serait euh comme un, ouais non, peut-être pas (4'') si, comme dans Hansel et Gretel, version McDo. Alors, à la place qu'il y ait une maison avec des petits gâteaux et tout ça, y aurait un espèce de grand hamburger, un hot-dog même pour le coup. Avec euh des ronds qui serviraient de, de fenêtre, et là y aurait Hansel et Gretel ... on va les appeler Jason et Barbie et euh, devant la maison en fait, et y aurait une espèce d'ombre derrière qui aurait euh ..., qui euh, comment dire ? L'ombre en fait servirait de dire, enfin, ce serait pour dire euh « faut pas entrer dedans » ou « c'est maléfique » ou des trucs comme ça. Voilà.

Problématique : De prime abord, le dedans et le dehors semblent bien délimités à cette planche cependant, la maison étant bâtie à base de nourriture, sa solidité pose question, celle-ci pouvant être potentiellement mangée. Prégnance de l'oralité.

Procédés du discours : B21, CI1, A31, A14, CM3, A11, E13, CM1, B12, CN4, CL2, CL1, B21, E22, CI2.

Planche 16 :

Euh ... (8'') Hum ... y aurait une femme ... en traversant ... elle se serait fait euh rentrer dedans par une voiture ou un truc comme ça. Elle aurait été consciente, enfin elle serait gisante par terre, mais consciente, une fois euh dans l'ambulance elle aurait, enfin, les, les lits d'hôpital enfin ceux à roulettes genre, ben ... elle serait en urgence en fait, et à un moment elle ferme les yeux et elle voit une lumière blanche ... voilà ... et elle perd connaissance.

Problématique : Un récit très théâtral est donné à cette planche. Son imaginaire semble plein de représentations agressives et mortifères. Le monde extérieur semble dangereux pour la femme 124 à cette planche.

Procédés du discours : CI1, A11, E23, CI2, A24, CN1, A12, B11, CL2, B24.

<i>Procédés d'élaboration du discours</i>							
Série A	111	Série B	53	Série C	166	Série E	22
Rigide		Labilité		Évitements du conflit		Émergences des processus primaires	
A1	55	B1	27	CF	20	E1	5
A1-1	30	B1-1	12	CF-1	19	E1-1	0
A1-2	17	B1-2	12	CF-2	1	E1-2	0
A1-3	1	B1-3	3			E1-3	4
A1-4	7					E1-4	1
A2	11	B2	20	CI	87	E2	15
A2-1	0	B2-1	5	CI-1	71	E2-1	0
A2-2	0	B2-2	5	CI-2	14	E2-2	5
A2-3	3	B2-3	6	CI-3	2	E2-3	10
A2-4	8	B2-4	4				
A3	45	B3	6	CN	37	E3	2
A3-1	39	B3-1	0	CN-1	5	E3-1	1
A3-2	3	B3-2	6	CN-2	15	E3-2	0
A3-3	2	B3-3	0	CN-3	11	E3-3	1
A3-4	1			CN-4	5		
				CN-5	1		
				CL	7	E4	0
				CL-1	4	E4-1	0
				CL-2	3	E4-2	0
				CL-3	0	E4-3	0
				CL-4	0	E4-4	0
				CM	15		
				CM-1	8		
				CM-2	3		
				CM-3	4		

2.26. Femme 125

La Femme 125 a 19 ans. Elle est étudiante.

o Femme 125 – RORSCHACH

P	PROTOCOLE	ENQUETE	COTATION
I	13'' (Bouge la planche) Je vois un oiseau.	Un oiseau, un aigle (D7, grande saillie latérale supérieure). A cause des ailes (D8, saillie latérale, haut) et la tête (Dd5, saillie supérieure latérale).	D F+ A Défense comportement
II	7'' Deuh...deux personnes qui se regardent.	Les deux têtes là (D2, les deux parties rouges hautes extérieures) et ils sont assis.	G K+ H Symb agressif B Stat/ posture/passive
III	24'' Deux personnes qui se promènent.	La tête, le corps et la route au milieu (D7). (D1, les deux parties noires latérales avec D7).	D K+ H Ban Choc
IV	9'' Une personne...une personne qui marche dans une ruelle.	La ruelle (D5, partie centrale entière) et un personnage là (elle montre un personnage dedans le D5 dans la partie inferieure un peu plus claire). La forme.	D K- H/Arch
V	9'' Que..., que, quelqu'un qui est en train de voler (rire)	La personne avec un truc sur la tête (D2, les deux parties médianes supérieures), sa tête (Dd30), les jambes (D9) et les ailes (D4 x 2).	G K+ H ➔ Confabulation
VI	17'' Deux oiseaux en train de voler, en train de se poser sur les arbres	Là je vois un oiseau (D3 partie supérieure) et là le grand oiseau (D1, les deux grandes parties latérales).	D kan+ A Choc D kan- A
VII	7'' Deux chemins qui...en train de se croiser.	Les deux chemins (D9, les deux moitiés latérales de la figure, chacune est un chemin) en train de se croiser qui se ferment tout doucement. Le chemin est en train de se coller (le croisement serait le D6 et le Dd 11).	G kob- Arch Fusion des chemins différents

VIII	14'' Euh... un animal en train de marcher	Ben, deux animaux (D1, les deux parties roses latérales).	D kan+ A → Choc
IX	12'' > Deux...deux personnes en train de se promener en vélo.	>Les roues du vélo, une personne en vélo (D1, vert latéral) et une deuxième personne (D4, moitié du rose en bas).	D K+ H
X	28'' (Rit et me regarde) Des personnes qui se promènent dans les forêts	La personne (D3, brun médian en haut), une autre personne (Dd 34, partie centrale du bleu médian) et tout le reste, la forêt.	G K- H/Geo Choc

Temps total : 7 minutes

Planches les moins aimées et planches les plus aimées :

Planches le plus aimées : P II et P III → À cause des deux personnages

Planches moins aimées : PVIII et PIX → Plus difficiles

PSYCHOGRAMME

F125

Production		Appréhension				Déterminants				Contenus	
R	11	G	4	soit	36%	F+	1			H	6
		D	7	soit	64%	F-	0			(H)	0
Chocs	3	Dd	0	soit	0%	F+/-	0			Hd	0
Refus	0	Dbl	0	soit	0%	F	1			(Hd)	0
						F %		9%		H %	55%
						F % élargi		91%		H % élargi	55%
Tps total						F+ %		100%			
7 mn						F+ % élargi		70%		A	4
										(A)	0
Tps lat. moyen						FC	0	FC'	0	Ad	0
14 sec						CF	0	C'F	0	(Ad)	0
						C	0	C'	0		
										A %	36%
						FE	0	Fclob	0	A % élargi	36%
						EF	0	ClobF	0		
						E	0	Clob	0	Elt	0
										Frag	0
						K	6			Alim	0
						kan	3			Géo	1
						kp	0			Bot	0
						kob	1			Pays	0
						KC	0			Anat	0
						kanC	0			Sex	0
						kpC	0			Sg	0
						kobC	0			Obj	0
										Symb	0
						TRI		6 / 0		Sc	0
						soit		Introversif pur		Art	0
										Abs	0
						F.comp.		4 / 0		Radio	0
						RC %		27%			
										Ban	1
										IA %	0%

Choix des planches :

+ PII + PIII

- PVIII + PIX

Réponses d'indice d'élaboration symbolique

PLANCHE	SYMBOLISATION PULSIONS AGRESSIVES	SYMBOLISATION SEXUELLE MASCULINE	SYMBOLISATION SEXUELLE FEMININE
I			
II	B		
III			
IV			
V			
VI			
VII			
VIII			
IX			
X			
Total de réponses	1	0	0

INDICE D'ÉLABORATION SYMBOLIQUE	
IES global	2
IES pulsions agressives	2
IES pulsions sexuelles phallique	0
IES pulsions sexuelles féminines	0

Tableau de synthèse des indicateurs de faiblesse de la mentalisation au RORSCHACH (selon Coriano 2019)

Patient : F125

Âge : 19

Conditions d'indication de faiblesse de mentalisation :	Donnée n°1 Psychogramme	Donnée n°2 Psychogramme	Normes <25ans **	Normes ≥25ans ***	Indicateur de Faiblesse	Remarques
Nombre de réponse < à 20	11		20	20	x	
F% > à la norme	9 %		61	58		
F+% > ou < à la norme	100 %		65	61	x	
G% > à D%	36%	64 %				
K < à 3	6		3	3		
Nombre insuffisant de kinesthésies (norme ≥ 6)	10		6	6		
A% > à la norme (45 à 50%) (acrochage au concret)	36%		45	43		
BAN < 3 ou > 6 (vérifier qualité formelle)	1		5 à 7	4 à 6	x	
H% < à la norme	55%		16	16		H% est extrêmement élevé (faux self-?)
Nb Hd > à nb H	0	6				
Nombre élevé de réponses anat	0					
Indice d'angoisse : si > à 12	0 %		12	12		
TRI à tendance coarté (+...pur)	Introversif pur					aucun affect n'est évoqué

Tableau d'indice d'élaboration symbolique (IES)

IES agressif < à 0,50	2		0,5	0,5		
IES phallique < à 0,50	0		0,5	0,5	x	
IES féminin < à 0,50	0		0,5	0,5	x	

Autre indicateur

Présence de temps de latence long avec réponse factuelle à la fin (selon temps latence moyen)	non					
Présence de temps de latence long, temps de latence intrarécit. Réponses courtes	réponse très courte				moyen	

Analyse selon relecture du protocole

Analyse de la qualité de kinesthésies (Exp: type relation non interactive comme posture, stat,reflet,agir cru ou agressive)	tous les récits sont factuels				moyen	tous les récits sont factuels, par ex. "2 personnes qui...,2 personnes en-train...) les K majeurs semblent plaqués.
Fréquence des acting in et d'autres comportements	3				moyen	
Traitement factuel du rouge, pas de prise en compte du rouge, refus en PII et PIII	PII traitement factuel	PIII pas de traitement			x	
Absence de relation et d'humain à la PIII	K+ active					
Présence de symbolisme phallique aux PIV et PVI ?	PIV non	PVI non			x	le contenu ne fait aucun écho au symbolismes latents de la planche
Présence de symbolisme féminin aux PVII et PIX ?	PVII non	PIX non			x	
Présence de remarques symétriques, critique du matériel	0					

Liaison affect-représentation	Nombre	Bonne qualité formelle (+)	Mauvaise qualité formelle(-)
F, K, Kan, Kob...	11		
C, C', E, Clob...	0		
CF, Clob F, C'F	0		
FC, Fclob, FE, FC'...	0		
Synthèse liaison affect-représentation :	Aucun affect évoqué donc pas de liaison de l'affect à la représentation possible		

Niveau de la mentalisation : **Faiblesse de la mentalisation**

** Normes selon Azoulay et al. (2010)

*** Normes selon Tychev De et al. (2012)

o Femme 125 – TAT

Temps total : 10 minutes

Planche 1 :

Un...il était une fois un petit garçon de huit ans. Il est à l'école et il travaille sa leçon avec sa professeur qui est au tableau.

Problématique : Récit sans conflit et banal. Scotome du violon. La problématique de l'impuissance n'est pas traitée.

Procédés du discours : CI1, A11, A12, CF1, B12, E11.

Planche 2 :

4'' Des parents vont travailler dans les fermes et son papa est en train de nourrir les chevaux, et sa qui sœur elle va à l'école.

Problématique : La triangulation œdipienne est reconnue cependant les parents sont traités comme une unité. Le récit est factuel et banal. Elle poursuit le récit de la planché précédente. Il n'y a pas d'affect lié à une représentation.

Procédés du discours : CI1, CF1, A12, B11.

Planche 3BM :

3'' Le petit garçon rentre et il va dans sa chambre, il commence à pleurer.

Problématique : Reconnaissance d'un affect de tristesse cependant il n'est pas lié à une représentation. Les objets sont intègres et stables. Le récit est factuel, banal et très inhibé.

Procédés du discours : A11, CF1, B13, CI1.

Planche 4 :

6'' Son père, il est énervé et il va voir à son école, du petit, pour comprendre pourquoi il pleure et la mère du petit elle le retient.

Problématique : Un affect est évoqué et partiellement lié à une représentation (nous pouvons supposer que le père est énervé car il ne sait pas ce qui est arrivé à son enfant). Le couple est évoqué et les désirs contradictoires au sein du couple son partiellement évoqués. Aucune rivalité féminine n'est énoncée.

Procédés du discours : CI1, B11, B13, B12, A24, B23.

Planche 5 :

7'' Sa mère va coucher le petit pour qu'il puisse dormir et quelques minutes après elle revient pour voir s'il s'est endormi et elle repart.

Problématique : Représentation d'une figure maternelle veillant sur son enfant. La curiosité sexuelle n'est pas du tout reconnue. Le récit est factuel et banal.

Procédés du discours : CI1, B11, B12, CF2, A12, A33.

Planche 6GF :

5'' Ses parents sont dans le salon. Sa mère, sa maman fait du tricot et son père regarde la télé.

Problématique : Encore une fois la femme 125 utilise le support de la planche pour continuer son histoire. Le récit est à nouveau très factuel et banal. La réalité semble partiellement déformée afin que l'histoire puisse s'accorder dans son ensemble.

Procédés du discours : CI1, B11, A12, A31, CF1, E13.

Planche 7GF :

6'' La grand-mère et la sœur du petit fils, *ils* sont en train de lire des livres et en même temps *ils* se parlent.

Problématique : Craquée verbale car au lieu de « elles » elle utilise le pronom « ils » à deux reprises. Le récit est factuel et banal. Il n'y a pas de reconnaissance d'une rivalité féminine, il n'y a pas de transmission mère-fille et il n'y a pas de désirs contradictoires.

Procédés du discours : B11, B12, C12, E41, CF1, E11.

Planche 8BM :

13'' Il y a des messieurs qui commencent à taper (...+).le père du petit garçon il pleure et il part en courant.

Problématique : Le temps de latence augmenté peut témoigner de la difficulté à gérer la pulsion agressive. La projection est massive et provoque une émergence de processus primaires (légère distorsion de la réalité). A la fin du récit, nous ne savons plus réellement qui pleure, si c'est le petit garçon ou le père. Les motifs du conflit ne sont pas précisés (pour quoi on tabasse le père ?).

Procédés du discours : CI1, CI2, CI3, E23, E13, B11, B13, B24.

Planche 9GF :

13'' La mère et la sœur du petit garçon reçoivent la nouvelle, ils partent vite voir de quoi il s'agit vraiment.

Problématique : La rivalité entre les femmes est déniée. Une craquée verbale est présente à nouveau car il dit « ils » au lieu de « elles ». Il n'y a pas d'affect lié à la représentation.

Procédés du discours : CI1, B11, B12, CI2, B21, E41, CF1, B24.

Planche 10 :

Euh...4'' Le père de la mère du petit, il prend dans ses bras la mère pour la consoler parce qu'elle pleure.

Problématique : Relation d'étayage entre un père et sa fille.

Procédés du discours : CI1, B11, E41, C12, CM1, B13.

Planche 11 :

14'' Il commence à y avoir la guerre (9'') et il y a pleins de blessés et pleins de morts.

Problématique : Le récit met en place un scénario dramatique et mortifère. Le temps de latence intra récit semble à nouveau montrer la difficulté de la Femme 125 à gérer la pulsion agressive.

Procédés du discours : CI1, B24, CI3, E14, E23, CI2.

Planche 12BG :

4 '' La famille vient et ils essaient de s'échapper dans la forêt.

Problématique : Dans le but de poursuivre son histoire initiale, la Femme 125 utilise la réalité externe comme support à son histoire sans réagir aux contenus latents de la planche.

Procédés du discours : CI1, B12, B24, A12, E22, E11.

Planche 13B :

Le petit garçon il part pour se consoler et puis depuis que son père est parti il se sent triste.

Problématique : L'affect de tristesse est reconnu et liée à une représentation de perte ou d'abandon. Le garçon se console lui-même dans sa solitude donnant une impression d'autosuffisance.

Procédés du discours : A11, CM1, B12, B11, CI2, B13.

Planche 13MF :

4'' Sa mère elle est tombée gravement malade (...+) euh, son grand-père, il est allé la voir pour voir si ça va bien ou pas.

Problématique : Aucun affect n'est évoqué ni lié à une représentation. Le récit annule complètement la pulsion sexuelle. Nous ne sommes pas sûrs de l'identité du « grand-père ». Est-ce le grand père du petit et donc le père de la mère ou est-ce le grand père de la mère du petit fils ? Le récit n'a pas une vraie causalité logique.

Procédés du discours : CI1, B11, E14, C13, E21, CF1, CF2.

Planche 19 :

10'' La sœur du petit est...ils sont dans leur chambre. Ils sont devant la fenêtre pour voir ce qui se passe dehors après ils sont allés se coucher.

Problématique : Les limites du dedans et dehors semblent bien posés à cette planche. Le récit est banal et factuel.

Procédés du discours : CI1, B11, B12, CI2, CN4, CF1, A12.

Planche 16 :

(Rit) C'est normal qu'il y a rien ? Ben, ils vécurent heureux.

Problématique : Le récit se finit sur un mode maniaque avec une résolution magique de toute la série des infortunes évoquées précédemment.

Procédés du discours : CM1, B12, C12, CM3.

<i>Procédés d'élaboration du discours</i>							
Série A	12	Série B	35	Série C	44	Série E	18
Rigide		Labilité		Évitements du conflit		Émergences des processus primaires	
A1	9	B1	28	CF	11	E1	7
A1-1	3	B1-1	16	CF-1	9	E1-1	3
A1-2	6	B1-2	7	CF-2	2	E1-2	0
A1-3	0	B1-3	5			E1-3	2
A1-4	0					E1-4	2
A2	1	B2	7	CI	26	E2	5
A2-1	0	B2-1	2	CI-1	15	E2-1	2
A2-2	0	B2-2	0	CI-2	8	E2-2	1
A2-3	0	B2-3	1	CI-3	3	E2-3	2
A2-4	1	B2-4	4				
A3	2	B3	0	CN	2	E3	3
A3-1	1	B3-1	0	CN-1	0	E3-1	2
A3-2	0	B3-2	0	CN-2	0	E3-2	1
A3-3	1	B3-3	0	CN-3	0	E3-3	0
A3-4	0			CN-4	2		
				CN-5	0		
				CL	1	E4	3
				CL-1	1	E4-1	3
				CL-2	0	E4-2	0
				CL-3	0	E4-3	0
				CL-4	0	E4-4	0
				CM	4		
				CM-1	3		
				CM-2	0		
				CM-3	1		

2.27. Femme 126

La Femme 126 a été présentée dans le corps de la thèse en tant qu'étude de cas clinique.

2.28. Femme 127

La Femme 127 a 20 ans. Mariée, elle est femme au foyer.

o Femme 127 – RORSCHACH

P	PROTOCOLE	ENQUETE	COTATION
I	4'' Euh... Je vous dis ce que je vois ? J'ai l'impression de voir des têtes de loups. Au centre je vois un chevalier, divisée en deux.	^ (« <i>Un chevalier?</i> ») Oui, ici, juste là, j'ai eu l'impression de voir un chevalier divisé en deux, là ça ressemble à une tête de, de ... lion, euh, qu'est-ce que ! De loup pardon, de loup. (« <i>Et là c'est ?</i> ») Un chevalier divisé en deux. (« <i>Vous voyiez deux loups ou un loup ?</i> ») en fait euh on dirait que ça a été ... c'est symétrique, vous voyez, la tache qui a été (rit). (« <i>Qu'est-ce qui vous a fait penser à un chevalier ?</i> ») Ben c'est les formes. Ça, ça fait référence à une main, la tête vous voyez, les chevaliers avec euh (« ? ») pas le casque, des fils en ... (« <i>le truc métallique ?</i> ») voilà exactement, avec des, comme c'est, ça me rappelait ça en fait.	D F+ H Remarque symétrie D F+ Ad Symb agressif B+ Procédé antidépressif
II	5'' C'est toujours la même chose en fait, c'est ... de façon symétrique, là par contre je vois un éléphant (rit) euh ... mais euh ... avec les taches rouges ça fait on dirait la, une référence au sang ... et par contre, c'est plutôt joyeux, enfin je sais pas, ça fait des couleurs, du sang par contre c'est, c'est comme de la couleur on dirait. Voilà. Bon ça ressemble aussi un peu à, euh, comment ça s'appelle euh ... à, à un, à un koala. Voilà, un koala mais avec euh un truc euh ... un truc au bout du nez. J'sais, vous savez, enfin ... les trucs pointus euh pour se défendre là, ce que les hippopotames ils ont (« ? ») oui voilà, une corne au bout du nez. Voilà,	^ Ben j'avais vu un ... un ... j'ai encore oublié le mot ... le truc qui, qui (« <i>des koalas et des éléphants</i> ») oui, voilà, koalas et éléphants. Je pensais juste aux koalas parce que là on dirait les yeux, les oreilles, le petit nez qui est là mais ... par contre il a une corne en plus. (« <i>Ça c'est le nez ?</i> ») oui, la tache noire. (« <i>Donc le koala, ça serait ... comme ça ?</i> ») ouais. Là vous voyez, une tache on dirait les yeux, ça c'est les oreilles, les petites pattes. (« <i>Et l'éléphant ?</i> ») Mais c'est pareil en fait, c'est soit un éléphant, soit un koala (« <i>la tache rouge, c'était quelque chose ou pas ?</i> ») non en fait, ça fait référence un peu à des couleurs, ça fait un peu aussi du cirque mais euh ça m'a aussi fait rappeler le sang sur ses jambes, donc je dirais qu'elle a été blessée.	Remarque symétrie D F- A D C+ Sang Symb agressif E Symb féminin E D F+ A Symb phallique B+

	mais pareil de façon symétrique comme si y avait un miroir.		
III	(10'') Ça c'est marrant, c'est ... là par contre je vois ... bon déjà un singe ou une femme, c'est ce que je vois, au vu que au milieu un papillon. Et euh y a des petites taches rouges qui me rappellent euh des, des instruments de musique comme la guitare. Là j'ai l'impression de voir une poitrine sur le personnage euh, enfin la tâche qui ressemble à un personnage euh voilà quoi. Et ... qui maintient quelque chose, toujours de façon symétrique c'est divisé en deux. Ouais c'est ... exactement le, tout pareil V>	^ C'était des, des, des femmes ou des singes euh ou des singes féminins (« <i>là il y avait un papillon ?</i> ») Oui et là les appareils de musique, les guitares. (« ? ») Les formes, toujours les formes.	Choc D F+ A D F+ H Ban Sym féminin B+ Symb féminin D D F+ Obj Ban D F- Obj Remarque symétrie
IV	(soupir) 6'' Là j'ai l'impression de voir un monstre de rock...star, en même temps un monstre et un rock-rockstar, je sais pas pourquoi, une rockstar ... qui, qui a des grandes oreilles (rit) mais qui ressemble aussi à un singe de visage mais on dirait des pieds euh, là c'est ses chaussures, là on dirait des mains qui font le signe de rock et j'ai l'impression que je fais que parler de musique euh (rit) ... (« ? ») j'aime ça oui, avec des grandes oreilles	^ (« <i>Le monstre rockstar ?</i> ») Voilà (rit) et je reste sur ce que je dis, les mains, les grandes oreilles ... (« ? ») oui voilà (« ? ») Ici, les grandes oreilles d'éléphant là, mais il a un visage de ... de, de gorille en fait, avec le grand nez et les yeux aussi, les pieds ...	G FClob+ H/A Symb phallique B+ Symb agressif B+
V	(4'') Euh sans hésiter j'dirais que là on pense à une chauve-souris.	^ Une chauve-souris.	G F+ A Ban
VI	(3'') et là ça m'a rappelé la souris qu'on a disséqué quand j'étais au collège. C'est pas très gai, ça me rappelle pas de bons souvenirs par contre. Ouais c'était ... très beurk celui-là.	^ Là une souris disséquée. Là en fait j'ai l'impression que c'est sa colonne vertébrale parce que on la voit elle est déjà disséquée, et là on dirait je sais pas des ... ses, ses petites moustaches, ceux-là. Et les pattes qui sont restées euh ... aux extrémités.	G F- A Symb agressif D Commentaires personnels B21
VII	(5'') Il ressemble à la Fée Clochette qui se regarde dans	^ (« <i>Fée Clochette ?</i> ») Ouais ! C'est au niveau du visage (D1x2), ça me	D F+ Hd

	le miroir.	rappelle ses yeux, enfin pardon ses cheveux et le nez. (« ? ») euh du coup non (« <i>vous avez pris que ça ... ?</i> ») juste le haut et le bas ça me fait référence à rien du tout.	Représentation féminine Miroir
VIII	(4'') C'est tout à fait plus gai, mais ça ressemble quand même à une bestiole, à un ... un petit insecte. Par contre les ... taches rouges quand je pivote un peu l'image Qu'c'est bien droit on dirait un félin, un peu un tigre euh un truc comme ça. Ça y ressemble. Ça me rappelle un peu la tr- la forêt tropicale euh avec la verdure et tout. Et y a un peu de jaune qui semble orangé, on dirait le coucher du soleil. > ouais c'est un peu trop ... créatif euh pour un (bafouille) des fois.	^ Un insecte j'avais dit au début, de loin. (« ? ») toute la partie, ça, ça, ça m'a rappelé l'insecte mais ... euh comme s'il était passé par un truc ultraviolet et radio ... rayon X et tout ça. Mais quand on regarde de côté et tout, les couleurs ça m'a rappelé un peu ... les courants tropicaux, référence au coucher de soleil ici avec les taches et un félin. (« ? ») oui, oui, oui, oui.	G F- A G CF+ A/Pays Agressif B+
IX	(4'') (soupir) Alors vu comme ça pareil, je vois une, une insecte, un insecte pff ! avec euh des cornes euh sur la tête, des trucs des mini cornes ^>^ on dirait qu'il a été passé par euh ... les ... radiations ultraviolets, un truc comme ça	^ (« <i>Un insecte?</i> ») Partout en fait, avec les, les ... cornes, vous savez ... (« ? ») Un seul, avec ses petites cornes et pareil on dirait qu'il est passé par des rayons X.	G F- A Symb phallique B-
X	Oh (6'') Là j'ai l'impression de voir beaucoup de différentes choses par contre. Même si c'est toujours divisé en deux, j'ai l'impression de voir des, des bêtes euh, on dirait des crabes, je vois des, des petits oiseaux on dirait, ou un lion je sais pas trop à quoi ça pourrait ressembler, mais en regardant de loin on dirait encore euh un insecte euh diesséc-té et on dirait des poumons et tout c'est horrible (rit). Je pense à ça c'est horrible. Et ça, les tâches bleues ça me rappelle un peu les araignées, je sais pas pourquoi. Je suis restée	^ Encore insecte, (« ? ») le tout insecte (« ? ») sans ça peut-être, sans les taches bleues et en fait juste ça, le corps euh ... central (l'insecte serait D9x2 et D11x2 et tout ce qui est dedans). Et ça, ça m'a rappelé des araignées ses taches bleues (D1). Des petits oiseaux (D2, jaune médian en bas) ou encore des félins en jaune. (« <i>Des poumons?</i> ») oui les petites taches bleues (D6, bleu médian). <i>Les crabes, il y avait des crabes</i> ») euh ... c'était ... c'est là, les taches là (D7x2, gris brun de côté), on dirait qu'ils sortent tous d'une forêt qu'ils sont regroupés.	Glimitée F- A Remarque symétrie D F+ A Ban Araignées D F+ A Oiseau D F- Anat Poumons Symb agressif D D F+ A crabes Commentaire personnel (B2-1)

	bloquée sur les insectes >V on dirait vraiment c'est sorti tous d'une forêt et ... voilà qui sont tous réunis.		
--	---	--	--

Temps total : 6 minutes

Planches les moins aimées et planches les plus aimées :

Planches les plus aimées : III et VII

Planches les moins aimées : VI et IX → La disséquée, c'est celle que je recherche. Ah non par contre non, pas celle-ci, je pense plutôt à celle-ci, elle est plus moche

PSYCHOGRAMME

F127

Production		Appréhension				Déterminants				Contenus	
R	20	G	7	soit	35%	F+	10			H	2
		D	13	soit	65%	F-	6			(H)	0
Chocs	1	Dd	0	soit	0%	F+/-	0			Hd	1
Refus	0	Dbl	0	soit	0%	F	16			(Hd)	0
						F %	80%			H %	15%
						F % élargi	90%			H % élargi	15%
Tps total						F+ %	63%				
6mn						F+ % élargi	67%			A	12
										(A)	0
Tps lat. moyen						FC	0	FC'	0	Ad	1
5,1 sec						CF	1	C'F	0	(Ad)	0
						C	1	C'	0		
										A %	65%
						FE	0	Fclob	1	A % élargi	65%
						EF	0	ClobF	0		
						E	0	Clob	0	Elt	0
										Frag	0
						K	0			Alim	0
						kan	1			Géo	0
						kp	0			Bot	0
						kob	0			Pays	1
						KC	0			Anat	1
						kanC	0			Sex	0
						kpC	0			Sg	1
						kobC	0			Obj	1
										Symb	0
						TRI	0 / 2,5			Sc	0
						soit	Extratensif pur			Art	0
										Abs	0
						F.comp.	1 / 0			Radio	0
						RC %	40%				
										Ban	4
										IA %	14%
Choix des planches :		+ PIII + PVII - PVI + PIX									

Réponses d'indice d'élaboration symbolique

PLANCHE	SYMBOLISATION PULSIONS AGRESSIVES	SYMBOLISATION SEXUELLE MASCULINE	SYMBOLISATION SEXUELLE FEMININE
I	B+		
II	E	B+	E
III			B+ et D
IV	B+	B+	
V			
VI	D		
VII			
VIII	B+		
IX			B-
X	D		
Total de réponses	6	2	4

Indice d'élaboration symbolique	
IES global	0,42
IES pulsions agressives	0,33
IES pulsions sexuelles phallique	2
IES pulsions sexuelles féminines	0,25

Tableau de synthèse des indicateurs de faiblesse de la mentalisation au RORSCHACH (selon Coriano 2019)

Patient : F127

Âge : 20

Conditions d'indication de faiblesse de mentalisation :	Donnée n°1 Psychogramme	Donnée n°2 Psychogramme	Normes <25ans **	Normes ≥25ans ***	Indicateur de Faiblesse	Remarques
Nombre de réponse < à 20	20		20	20		
F% > à la norme	80 %		61	58	x	
F+% > ou < à la norme	63 %		65	61		
G% > à D%	35%	65 %				
K < à 3	0		3	3	x	
Nombre insuffisant de kinesthésies (norme ≥ 6)	1		6	6	x	
A% > à la norme (45 à 50%) (accrochage au concret)	65%		45	43	x	
BAN < 3 ou > 6 (vérifier qualité formelle)	4		5 à 7	4 à 6	x	
H% < à la norme	15%		16	16		
Nb Hd > à nb H	1	2				
Nombre élevé de réponses anat	1					
Indice d'anxiété : si > à 12	14 %		12	12	x	
TRI à tendance coarté (+...pur)	Extratensif pur					pas de Kinesthésie humaine

Tableau d'indice d'élaboration symbolique (IES)

IES agressif < à 0,50	0,33		0,5	0,5	x	
IES phallique < à 0,50	2		0,5	0,5		
IES féminin < à 0,50	0,25		0,5	0,5	x	

Autre indicateur

Présence de temps de latence long avec réponse factuelle à la fin (selon temps latence moyen)	non					
Présence de temps de latence long, temps de latence intrarécit. Réponses courtes	non					

Analyse selon relecture du protocole

Analyse de la qualité de kinesthésies (Exp: type relation non interactive comme posture, stat, reflet, agir cru ou agressive)	pas de Kinesthésie				x	
Fréquence des acting in et d'autres comportements	3					
Traitement factuel du rouge, pas de prise en compte du rouge, refus en PII et PIII	PII traitement cru	PIII traitement factuel			x	du sang à la planche 2
Absence de relation et d'humain à la PIII	pas d'interaction				x	1 seule femme est projetée
Présence de symbolisme phallique aux PIV et PVI ?	PIV oui	PVI non			moyen	
Présence de symbolisme féminin aux PVII et PIX ?	PVII une fée	PIX déni			moyen	PIX : réponse phallique
Présence de remarques symétriques, critique du matériel	5				x	

Liaison affect-représentation	Nombre	Bonne qualité formelle (+)	Mauvaise qualité formelle(-)
F, K, Kan, Kob...	17		
C, C', E, Clob...	1		
CF, Clob F, C'F	1		
FC, Fclob, FE, FC'...	1	1	
Syntèse liaison affect-représentation :	Difficulté à lier un affect à une représentation		

Niveau de la mentalisation : **Faiblesse de la mentalisation**

** Normes selon Azoulay et all. (2010)

*** Normes selon Tychev De et all. (2012)

o Femme 127 – TAT

Temps total : 15 minutes

Planche 1 :

Alors euh ... le petit Théo (rit) ayant reçu euh, un petit garçon euh ... que ... qu'on va appeler euh ... un petit Théo euh, un petit écolier euh ... de ne-, de huit ans pardon euh rentrant chez soi après avoir vu euh son ... bulletin scolaire euh qui était pas euh ... très joyeux disons, a été puni euh de musique malgré que ses, son ... plus, sa-sa plus grande passion, par ses parents parce que ... les mauvaises notes, et euh ... il s'est, il s'est installé sur sa table euh de bureau en... en regardant son instrument de musique qui est posé sur son cahier parce qu'il est sensé réviser et pas jouer de la musique. Voilà, fin de l'histoire (rit).

Problématique : L'immaturation fonctionnelle reconnue. Le récit est dramatique.

Procédés du discours : CI1, B21, CM3, A11, CI2, AI2, B23, E32, B12, CN2, CF1.

Planche 2 :

Alors euh ici euh (4'') une petite famille euh ... de paysans euh qui travaillèrent euh ... jour et nuit pour euh ... aider leur euh jeune fille à continuer, à poursuivre ses études et ne pas finir co-comme eux ... et euh ... malgré que la maman attend encore un, un enfant, elle fait euh de son mieux pour euh ... pour survivre, pour nourrir se-ses enfants et la fille euh elle se sent assez triste euh de ... devoir euh ... endurer euh cette sou- cette souffrance à leurs parents parce que leur, ses études cou-coûtent chères et elle préfère arrêter pour euh ... travailler mais euh vu qu'elle sait que c'est le seul espoir elle continue quand même. Voilà. Et elle va réussir sa vie (rit).

Problématique : La triangulation œdipienne est opérante à cette planche malgré le fait que les parents soient traités dans leur unité. Le conflit est intrapsychique. Les procédés antidépressifs et maniaques viennent clôturer le récit de manière magique.

Procédés du discours : CI1, B11, A11, B21, A12, CN2, B24, B12, B13, B22, A24, B23, CM3.

Planche 3BM :

Euh ... après une grande soirée euh ... entre euh, entre amis, notre petite ivrogne s'est ... trouvée par terre (rit) au lieu de, d'aller dans le lit, elle est au bord du lit euh, assise. (3'') Je ne saurais dire si elle est triste mais on dirait plus qu'elle s'endort. Voilà. Et en se réveillant le matin euh avec des gros maux de tête euh, elle va essayer de retrouver la salle de bain mais elle aura du mal. Fin de l'histoire.

Problématique : L'affect dépressif est nié.

Procédés du discours : CI1, B12, CN2, CM3, A11, CF2, CF1, A23, B13, A31, CL1.

Planche 4 :

Après s'être dis- euh, après s'être euh disputé avec euh un homme qui la regardait mal euh ou de travers sa ... jolie ... femme ... euh ... notre euh bel homme se...s'est, est retenu par euh sa femme pour ne pas aller plus loin, malgré les regards d'autres, des autres personnes dans une

petite cafète. Voilà, un jeune couple marié ... qui ne va pas trop beaucoup du-durer, parce que la femme elle a pas l'air très ravie.

Problématique : Le discours est désorganisé. Les défenses narcissiques sont très présentes. Le récit se clôt par un procédé antidépressif. La pulsion scopique est très investie à cette planche. Le regard de l'autre semble potentiellement menaçant.

Procédés du discours : CI2, E22, CI1, CN2, B11, B23, CN3, CI2, B12, A12, B32, CM3, B13.

Planche 5 :

Euh ... après avoir demandé à ses enfants euh ... de venir à table, notre jeune maman euh ... Chantelle, Chantal (rit), euh ... s'est précipitée pour euh venir voir ses enfant, n'ayant pas eu de réponse et s'est fait *prendre en photo* euh en toute euh (3'') sur-surprise, voilà ... intriguée euh ... par la suite elle a, elle a engueulé euh ses petits fistons euh qui voulaient rigoler, puis elle en a rit euh avec eux. (6'') J'essaie d'être imaginaire.

Problématique : Mécanismes de projection. Le danger face à la figure maternelle est figé par la photo. La mère est probablement perçue comme intrusive et persécutrice. Le persécuté devient le persécuteur.

Procédés du discours : CI1, B12, B11, CF1, A12, CM3, B21, CN3, CL3, B13, B22, CN1, CN2.

Planche 6GF :

Une petite euh ... enfin, une jeune fille assez franquette est accostée par un monsieur euh qui ... de pas vraiment bien, avec son pipe euh à la bouche. Il s'est approchée euh de cette jeune fille et qui s'est même mis euh derrière son fauteuil et ... la jeune fille euh surprise ne ... sait quoi faire pour l'empêcher de s'approcher (3'') mais par la suite euh ... elle poussa un cri pour appeler les gardes (rit) voilà, pour s'en débarrasser.

Problématique : Le fantasme incestueux est reconnu et ce rapprochement provoque de l'angoisse. La fille semble se sentir menacée par l'homme et met des limites physiques à ses avances qui ne sont pas suffisantes. Elle ne reste pas en position de victime.

Procédés du discours : CI1, A11, A12, CN2, B32, E41, C12, B24, CN4, B22, CL1, E22, CM3, B12, CF1.

Planche 7GF :

(Soupir) Une maman qui a eu une seconde enfant euh ... est en train de ... d'endurer la jalousie de sa première fille, qui tient euh dans ses bras euh sa ... petite sœur mais qui euh qui garde cette jalousie intense (3'') et euh la jeu-, la nouvelle enfin la jeune maman je dirais mouais, elle sait pas euh comment expliquer à sa fille que c'est, c'est sa sœur et qu'il faut qu'elle en prenne soin, faut pas qu'elle le tient au bout des doigts. Et la fille euh avec le temps va comprendre à quel point sa petite sœur c'est sa petite sœur adorée, sa petite sœur sssch-chérie (rit) et euh c'est elle qui va plus prendre soin d'elle que sa maman.

Problématique : Le mécanisme de clivage entre le bon et le mauvais objet, est dirigé vers le second enfant. L'enfant détesté et rejeté deviendra l'enfant aimé et même adoré.

Le clivage est si fort que la jeune fille ira jusqu'à presque prendre la place de la mère. Les procédés maniaques sont très investis à cette planche.

Procédés du discours : B11, CI1, B13, A11, CF1, A24, B22, E32, A12, A31, B21, CF2, CN3, E41, CM3, CL4.

Planche 8BM :

Oolà là (4'') après vouloir faire son opération by-pass (rit), (3'') (Elle dit son nom et prénom) c'est-à-dire moi (rit) se fait disséquer par euh, enfin disséquer entre guillemets bien évidemment par un ... certain médecin qui ressemble d'ailleurs au Dr. (elle dit le nom du chirurgien) que je n'ai v- ... pu apercevoir, je l'ai pas vu oui mais je l'ai aperçu un peu et d'autres euh assistants pendant l'anné-, pendant euh ... l'opération et euh ... et son mari l'attendant à travers la porte euh (rit) où tout se passèrent très bien. Voilà.

Problématique : Le récit est désorganisé et le contenu est cru et violent malgré le fait que elle évoque l'opération à laquelle elle est candidate. Les limites sont très fragiles à cette planche. Une dimension aux allures de persécution semble s'installer entre la supposée ressemblance du chirurgien sur la photo et du chirurgien à l'hôpital.

Procédés du discours : B21, CI1, CL1, CM3, E23, CI2, CN1, CL3, E33, B11, E31, E21.

Planche 9GF :

Hum, après avoir entendu le retour euh ... de son cher-, de son bien-aimé euh ... de, d'une euh ..., d'une grande guerre civile, euh ... cette jeune mariée cour-, courait vers son époux (rit) futur époux sous le *regard* de sa belle-maman (5'') et rejoignait son bien-aimé.

Problématique : La rivalité entre les femmes est implicite dans le récit. Nous ne pouvons pas savoir si le regard de la belle-maman est malveillant ou bienveillant.

Procédés du discours : CI1, B13, B11, B24, A11, A12, B12, A31, B21, B11, CI3, CF1.

Planche 10 :

Après de grandes sou-, souffrances euh durant de longues années, euh ... un vieux couple, enfin, je dis vieux parce que ... ils ont eu l'opportunité de, de passer toute une vie ensemble après un certain â-, un certain âge disons ils ont commencé à dire merci aux dieux de ... d'avoir enfin trouvé leur tranquillité ... et euh ... et ils vivent heureux jusqu'à la fin de leurs jours qui ... qui presse toujours pas de, d'y arriver. Voilà (rit)

Problématique : Les procédés de type antidépressif semblent masquer une crainte de perte de l'objet. (clivage)

Procédés du discours : B22, A12, CI1, A11, CN2, CN1, CM1, A13, B33, E22, A23, CM3.

Planche 11 :

Alors euh ... pour pouvoir sauver euh la belle petite princesse du royaume euh des attaques du dragon qui se trouve là, euh le jeune chevalier euh (3'') essaya de traverser un pont euh ... fait euh, enfin, construit en pierres euh ... mais qui date de très longues années, qui n'a pas l'air très ... solide disons. Euh ... donc euh, envoya plutôt des, une petite troupe de moutons pour traverser (rit), pour voir si le pont était assez solide (rit) et donc euh traversait euh à son tour

pour sauver sa bien-aimée, pour la retrouver et ... voilà, comme toute fin de conte de fées ... ils vivent heureux et eurent beaucoup d'enfants (rit).

Problématique : La patiente est capable de régresser à cette planche. Elle s'exprime de manière très immature à cette planche. Le récit a une tonalité maniaque.

Procédés du discours : CI1, B21, CN2, B12, B24, A11, CF1, A12, E14, A31, B11, CN1, CM3, B12.

Planche 12BG :

Euh ... suite à une bonne journée euh entre couples ... le jeune couple s'est ... s'est laissé emporter par euh ... les belles euh éclaircies de ... du lac et euh ... ont sauté du, du euh ... comment je peux appeler ça ? C'est pas un ?(*voix très basse*), c'est (« ? ») euh ... ouais ils ont sauté de la barque euh et l'ont laissée euh sur euh l'herbe, ils l'ont poussé vers euh voilà le, le bordure pour euh nager un peu et enfin euh ... finir euh au pied de l'arbre euh pour euh continuer euh les discussions sous un coucher de soleil et regarder le soleil. Voilà. Une petite histoire.

Problématique : La problématique dépressive est abordée par les procédés et la mise en place du récit d'un couple. Les défenses de type narcissique et limites, témoignent de la nécessité de renforcer ses défenses face à un contenu dépourvu de représentation humaine et renvoyant à la solitude.

Procédés du discours : CI1, CN2, B12, CI2, A11, CL2, CM1, CN2, B32, CN1.

Planche 13B :

Alors euh là un petit garçon ... assez pauvre, où ses parents euh n'ont pas l'opportunité de lui acheter des nouveaux habits et ... surtout des chaussures, donc il doit traîner euh un peu ... il doit marcher pieds-nus et euh ... donc il chercha euh des solutions euh malgré son jeune âge pour euh ... s'en sortir de cette euh pauvreté et de même de ses parents malgré cette pauvresse il les aime beaucoup donc euh ... il essaie de tout faire pour euh essayer de s'en sortir et il y arrive. (Rit) J'essaie de voir beaucoup de fins heureuses hein.

Problématique : Les figures parentales ne semblent pas très contenantes et semblent incapables de subvenir aux besoins de l'enfant. Le récit s'achève par les défenses maniaques ou l'enfant sera tout puissant et pourra résoudre ses problèmes et même ceux de ses parents. Elle se défend des affects dépressifs par les défenses maniaques.

Procédés du discours : A11, CI1, CN2, B12, B11, B24, CF1, E22, A12, B22, B13, CN2, CN1, CM3.

Planche 13MF :

Hum ... suite à une grande soirée encore une fois comme euh tout à l'heure, ce jeune papa, on va dire, euh s'est retrouvé au lit avec une jeune femme dont ... il ... ne ... se rappelle pas du tout de l'existence, d'ailleurs elle a les seins à l'air. Hum ... il l'a retrouvée dans-dans son lit et euh ... avec toute euh ... enfin il regrette à fond et euh ... se demande vraiment réellement ce qui s'est passé lors de cette soirée et ... s'en veut énormément d'avoir euh trompé sa femme. Et voilà. Ça c'est pas très une fin heureuse. Ben oui.

Problématique : Le récit est désinhibé et a une tonalité maniaque. La rivalité féminine est implicite à cette planche.

Procédés du discours : CI1, A12, CN1, E23, CF1, B22, A24, B24, B11, B12.

Planche 19 :

(Murmure : Qu'est-ce que c'est que ça ?) On dirait des petits hublots, je sais pas (8'') sous les nuages, dans une maison euh ... hors du commun euh, similaire à un bateau, enfin au niveau de la forme, le jeune Théo euh ... regardait par la fenêtre (rit) ... où euh ... il voyait les vagues de la mer très proches de ... chez lui, ce qui explique aussi la forme de la maison, qui ressemble à un bateau, avec des ... hublots à la place des fenêtres, vous voyez, on voit un rond c'est des grands hublots et euh ... quand il regardait de l'autre côté et voit les ... les maisons ordinaires et il se demande pourquoi lui il habite pas là-dedans, pourquoi lui sa vie elle est si extraordinaire et pas les autres et du coup euh, à la place d'être heureux, il ... est plutôt malheureux parce qu'il se trouve différent des autres. (3'') Voilà. Quand il va grandir, il va s'en rendre compte que la différence c'est mieux, mais vu qu'il est jeune, ben il sait pas. (3'') J'parle beaucoup, j'crois.

Problématique : Le dedans et le dehors est délimité à cette planche. Les fragilités narcissiques sont perceptibles à cette planche. Les défenses maniaques sont très sollicitées.

Procédés du discours : CM1, A11, CI1, CL2, CN4, CM3, A24, B23, E22, CL4, CL1, CN2, CN1.

Planche 16 :

D'accord (rit) (3'') euh (rit) (5'') pour un avenir tout blanc (3'') euh ... un jeune couple euh (3'') essaie de, de s'en sortir euh, de, de faire le meilleur qu'il soit pour eux et pour leurs futurs enfants (4'') et voilà et ... de continuer leur vie en paix. (4'') Super la dernière image (rit).

Problématique : Le vide n'est pas élaborable pour la Femme 127 qui doit mettre à la place un couple.

Procédés du discours : B21, CM3, CI1, E41, A11, CL2, B12, B21, CL1, CN2.

<i>Procédés d'élaboration du discours</i>							
Série A	48	Série B	73	Série C	215	Série E	19
Rigide		Labilité		Évitements du conflit		Émergences des processus primaires	
A1	38	B1	32	CF	17	E1	1
A1-1	23	B1-1	12	CF-1	15	E1-1	0
A1-2	14	B1-2	13	CF-2	2	E1-2	0
A1-3	1	B1-3	7			E1-3	0
A1-4	0					E1-4	1
A2	6	B2	37	CI	118	E2	11
A2-1	0	B2-1	13	CI-1	106	E2-1	1
A2-2	0	B2-2	11	CI-2	10	E2-2	7
A2-3	2	B2-3	5	CI-3	2	E2-3	3
A2-4	4	B2-4	8				
A3	4	B3	4	CN	39	E3	4
A3-1	4	B3-1	0	CN-1	10	E3-1	1
A3-2	0	B3-2	3	CN-2	21	E3-2	2
A3-3	0	B3-3	1	CN-3	3	E3-3	1
A3-4	0			CN-4	5		
				CN-5	0		
				CL	16	E4	3
				CL-1	8	E4-1	3
				CL-2	4	E4-2	0
				CL-3	2	E4-3	0
				CL-4	2	E4-4	0
				CM	25		
				CM-1	4		
				CM-2	0		
				CM-3	21		

2.29. Femme 128

Le Femme 128 a 22 ans. Elle est étudiante.

o Femme 128 – RORSCHACH

P	PROTOCOLE	ENQUETE	COTATION
I	Euh là j'ai l'impression de voir euh une partie du corps ... qui est le coccyx (...) hum, voilà. Rien de plus.	^ (« <i>Vous vous souvenez ?</i> ») Oui, parce qu'en fait euh ... quand j'étais au bac, j'ai fait un bac ST2S et euh ça me faisait rappeler quand ... y avait un peu de la colonne vertébrale et on avait étudié les parties donc j'ai l'impression que c'est les images et il y a aussi des trucs comme ça, donc ça me fait vraiment bien penser à ... (« <i>Mais c'est quoi spécifiquement qui vous fait penser à la colonne vertébrale ?</i> ») Ben en fait euh ... euh ... peut-être le coccyx, c'est, oui, c'est les fameux quatre trous-là, et la forme du dessin. La forme surtout.	Gbl F+ Anat
II	(25'') Alors là j'ai toujours l'impression que c'est euh une partie du corps, au niveau du ... de la colonne, et euh, ce serait une photographie où euh ce qui est en rouge, ce serait euh ... les choses euh ... qui seraient apparues, les cellules cancéreuses ou ... quelque chose comme ça.	^ (« <i>La colonne ?</i> ») oui ben rouge euh ... comme euh ... qui représente quelque chose de ... représente quelque chose qu'on aurait vu sur une photographie, mais qui serait apparu d'une autre couleur (les partie rouges seraient des tumeurs). Et toujours la forme, on dirait, de cette colonne, partie de colonne.	G FC- Anat Symb agressif D Choc Défaut (Tumeur)
III	(4'') Ben là c'est toujours pareil, ce qui est gris c'est hum ... j'ai toujours l'impression que c'est euh une partie de la colonne vertébrale (D1, les deux parties noires latérales avec récipient), et le rouge euh, alors là, ce qui est au centre, ce serait plus euh les poumons (D3) et ce qui est de côté euh les reins (D2). Après on a l'impression aussi que euh	^ Après, c'est pareil ici, y avait aussi, on a l'impression qu'il y avait deux personnes ... et ça reste toujours euh, j'ai l'impression que ça reste toujours des organes, en rouge. Et maintenant ça représente un petit peu moins, euh, ça représente le noir, enfin le gris il représente un peu moins la colonne mais euh, quand même un petit peu. Il représente aussi	D F- Anat Symb agressif D D FC+ Anat Symb agressif D D FC+ Anat

	c'est euh, si on regarde mieux, on dirait deux, deux singes, qui tiennent quelque chose. Peut-être des femmes ... Vu qu'on dirait qu'il y a des talons ... Et une poitrine. C'est tout.	un peu (D1) j'ai l'impression deux personnes (« <i>et vous avez aussi dit deux singes ?</i> ») oui, deux singes (D1). (« <i>C'est là les personnes ? Où ça pourrait être aussi les singes ?</i> ») Oui. Du fait de leur euh ... bouche.	D F+ A D F+ H Ban Symb phallique B Symb féminin D
IV	(2'') On dirait un ogre, un grand. Un personnage de ténèbres.	^ Un ogre (rit). Là je pense euh ... la tête ... les bras ... un monstre plutôt ... et puis euh les jambes, qui là apparaîtraient vers le haut. Ouais.	G FClob+ (H) → E Symb agressif B
V	Hum je dirais un papillon >V<^	^ Là j'ai dit un papillon il me semble. Ouais c'est la forme, la tête ici et puis euh les ailes.	G F+ A Ban
VI	>v> (<i>ouvre les yeux</i>) (45 '') J'ai du mal à trouver. Hum. Non, je vois rien sur celle-là (« ? »). Ouais, mais pour l'instant euh (...++) > peut-être de de cens là on dirait un ... une bête qui vole, un insecte ou ...	> J'ai eu un peu de mal, je crois. (« <i>Vous m'avez dit ?</i> ») ... que c'était peut-être une bête, un insecte qui euh, qui serait, qu'en fait on verrait par le haut. Par ici, ce serait sa tête, et puis ici les pattes, et donc là euh son corps. Un peu moins d'imagination pour celle-ci.	G kan- A Choc Autocritique
VII	(19'') Je vois deux parties et euh ... qui sont à moitié euh ... à moitié euh jointes sur le bas ^ >v^ on pourrait penser à deux, deux personnes. Aussi. Deux formes avec euh des couettes qui volent, vers le haut.	^ Deux personnes aussi, deux têtes de fille. Ou y avait euh, on a l'impression que c'est leur tête et aussi le ... une queue de cheval, par le haut. (« <i>Et vous avez aussi dit, quelque chose de moitié joint ?</i> ») Oui, ils sont joints tous les deux par ... (« <i>c'est les filles qui sont jointes ?</i> ») hum.	G F+ H choc Féminin Symb phallique B Non séparation.
VIII	10'' Un peu de couleur (rire) >v^ Là aussi on dirait euh, sur les parties de côté euh ... deux, deux animaux. Comme les tigres ou jaguars. Après, au centre euh pff ... mais ils marchent en tout cas sur quelque chose. Contre la terre, peut-être, les couleurs ... la montagne.	^ La couleur. (« <i>Tigres, animaux ?</i> ») Oui, ici (D1x2, parties roses latérales). (« <i>Et après, vous m'avez dit ...</i> ») la montagne, peut-être, là ils seraient en montagne, plus sur la terre (D8, gris et bleu du 1 ^{er} et 2 ^e tiers). (« <i>Et cette partie, vous avez vu quelque chose ou pas ?</i> »)(D2, rose et orange en bas) non, pas spécialement.	D F+ A Ban Symb agressif B D F+ Géo Remarque couleur
IX	<^><v (15'') Alors les deux premières parties, on pourrait croire que c'est des morceaux de la terre qui sont un peu décollées. Ça fait penser à ça.	V Ah oui ici la chenille (D6, partie rose entière en bas), j'avais l'impression que c'était des morceaux plutôt de la terre (tour sauf D6). (« <i>Donc là, la</i>	Choc D F- A Symb B-

	Après le rose, on pourrait croire que c'est un peu une chenille, quelque chose. >V>V Le orange on pourrait croire que c'est des ailes aussi.	<i>chenille. Après vous m'avez dit les morceaux de la terre? »</i>) des morceaux parce que c'est bien. (<i>« Mais qu'est-ce que vous voulez dire par morceaux de terre ? »</i>) ben des ...des... des ... pays. (?) oui voilà, des continents des pays pardon. Ailes (D3x2, brun en haut).	D F- Geo D F- Ad
X	(10'') Là on a l'impression que c'est bien le corps, on a la partie hum ... on a certaines parties (...) mélangées ... et les couleurs euh, on a l'impression qu'elles veulent dire, qu'elles représentent bien euh ... chaque organe. >V Après on pourrait croire aussi que c'est des taches, plein de taches de couleur. Voilà.	C'est ... plein d'organes, mais aussi euh des taches. (<i>« Vous avez d'abord dit les corps, mais en fait vous voyez le corps ? »</i>) non les organes (<i>« les parties du corps ? »</i>). Et puis euh ... après oui, peut-être des taches aussi. (<i>« Est-ce que vous identifiez certains organes spécifiques ? »</i>) hum là j'aurais dit les poumons, après un peu l'intestin, comme ça, et après j'ai dit des taches parce que ici, et ça, et ça ...	G F- Anat G FC+/- Frag

Temps total : 10 minutes

Planches les moins aimées et planches les plus aimées :

Planches les plus aimées : PIII et PVIII → Les couleurs et les dessins, on voit bien qu'il y a quelque chose.

Planches les moins aimées : PVI et PIX → Elles m'ont moins inspirée.

PSYCHOGRAMME

F128

Production		Appréhension				Déterminants				Contenus	
R	18	G	8	soit	45%	F+	7			H	2
		D	10	soit	56%	F-	5			(H)	1
Chocs	4	Dd	0	soit	0%	F+/-	0			Hd	0
Refus	0	Dbl	0	soit	0%	F	12			(Hd)	0
						F %	67%			H %	11%
						F % élargi	100%			H % élargi	17%
Tps total						F+ %	58%				
5 mn						F+ % élargi	58%			A	5
										(A)	0
Tps lat. moyen						FC	4	FC'	0	Ad	1
13 sec						CF	0	C'F	0	(Ad)	0
						C	0	C'	0		
										A %	33%
						FE	0	Fclob	1	A % élargi	33%
						EF	0	ClobF	0		
						E	0	Clob	0	Elt	0
										Frag	1
						K	0			Alim	0
						kan	1			Géo	2
						kp	0			Bot	0
						kob	0			Pays	0
						KC	0			Anat	6
						kanC	0			Sex	0
						kpC	0			Sg	0
						kobC	0			Obj	1
										Symb	0
						TRI	0 / 2			Sc	0
						soit	Extratensif pur			Art	0
										Abs	0
						F.comp.	1 / 0			Radio	0
						RC %	39%				
										Ban	3
										IA %	32%
Choix des planches :		+ PIX + PX									
		- PI + PVI									

Réponses d'indice d'élaboration symbolique

PLANCHE	SYMBOLISATION PULSIONS AGRESSIVES	SYMBOLISATION SEXUELLE MASCULINE	SYMBOLISATION SEXUELLE FEMININE
I			
II	D		
III	D D	B	D
IV	B		
V			
VI			
VII		B	
VIII		B	
IX		B-	
X			
Total de réponses	4	4	1

INDICE D'ÉLABORATION SYMBOLIQUE	
IES global	0,44
IES pulsions agressives	- 0,25
IES pulsions sexuelles phallique	1,5
IES pulsions sexuelles féminines	- 1

Tableau de synthèse des indicateurs de faiblesse de la mentalisation au RORSCHACH (selon Coriano 2019)

Patient : F128

Âge : 22

Conditions d'indication de faiblesse de mentalisation :	Donnée n°1 Psychogramme	Donnée n°2 Psychogramme	Normes <25ans **	Normes ≥25ans ***	Indicateur de Faiblesse	Remarques
Nombre de réponse < à 20	18		20	20	x	
F% > à la norme	67 %		61	58	x	
F+% > ou < à la norme	58 %		65	61		Tendance faible F+%
G% > à D%	45%	56 %				
K < à 3	0		3	3	x	
Nombre insuffisant de kinesthésies (norme ≥ 6)	1		6	6	x	
A% > à la norme (45 à 50%) (acrochage au concret)	33%		45	43		
BAN < 3 ou > 6 (vérifier qualité formelle)	3		5 à 7	4 à 6	x	
H% < à la norme	11%		16	16	x	
Nb Hd > à nb H	0	2				
Nombre élevé de réponses anat	6				x	
Indice d'angoisse : si > à 12	32 %		12	12	x	
TRI à tendance coarté (+...pur)	Ambiéqual					

Tableau d'indice d'élaboration symbolique (IES)

IES agressif < à 0,50	0,25		0,5	0,5	x	
IES phallique < à 0,50	1,5		0,5	0,5		
IES féminin < à 0,50	-1		0,5	0,5	x	

Autre indicateur

Présence de temps de latence long avec réponse factuelle à la fin (selon temps latence moyen)	non					
Présence de temps de latence long, temps de latence intrarécit. Réponses courtes	non					

Analyse selon relecture du protocole

Analyse de la qualité de kinesthésies (Exp: type relation non interactive comme posture, stat, reflet, agir cru ou agressive)	1 kan- unitaire				x	
Fréquence des acting in et d'autres comportements	5				x	
Traitement factuel du rouge, pas de prise en compte du rouge, refus en PII et PIII	PII intègre à la réponse	PIII traitement factuel			moyen	
Absence de relation et d'humain à la PIII	pas d'H relationnel				moyen	
Présence de symbolisme phallique aux PIV et PVI ?	PIV non	PVI non			x	
Présence de symbolisme féminin aux PVII et PIX ?	PVII plus ou moins féminin	PIX non				PVII : symbolisme phallique
Présence de remarques symétriques, critique du matériel	0					

Liaison affect-représentation	Nombre	Bonne qualité formelle (+)	Mauvaise qualité formelle(-)
F, K, Kan, Kob...	13		
C, C', E, Clob...	0		
CF, Clob F, C'F	0		
FC, Fclob, FE, FC'...	5	3	1 (1+F+-)
Syntèse liaison affect-représentation :	possibilité de lier un affect à une représentation à certains moments		

Niveau de la mentalisation : Faiblesse de la mentalisation

** Normes selon Azoulay et al. (2010)

*** Normes selon Tychey De et al. (2012)

o Femme 128 – TAT

Temps total : 12 minutes

Planche 1 :

Ce serait un enfant, huit ans, un garçon ... hum, qui est devant son ... violon, qui semble déjà cassé, et qui se ... pose la question de comment il pourrait le réparer, comment il fait, pour le réparer. Donc ça le, il cogite (rit).

Problématique : Le violon est perçu comme étant cassé, ce qui pourrait signifier que la perception de soi est un peu atteinte. Le conflit est intrapsychique.

Procédés du discours : A11, A12, CII, E14, A31, CF1, A24, CM3.

Planche 2 :

Alors euh la première dame, au plan ... elle semble rentrer euh, être institutrice et elle semble rentrer euh de l'école et qui voit euh son mari, ou ... une personne du village, euh qui est en train de labourer les champs. Y a des maisons. Ça semble plus euh, je pense, une personne du village, vu que, à droite, y a, je pense que c'est sa femme qui ... qui est enceinte. (« ? ») Oui, une personne. Et elle le *regarde* euh avant de rentrer.

Problématique : Le lien libidinal entre l'homme et la jeune femme qui a des livres est établie dans un premier temps, puis est annulé par la suite car elle aperçoit la dame à droite et cela fait fonction interdictrice montrant un certain triangle œdipien. La rivalité entre les femmes est donc perçue mais elle n'est pas conflictualisée.

Procédés du discours : CI2, A31, CF1, B32, A32, A11, B11, CII.

Planche 3BM :

Alors ça semble euh être une fille, hum, par euh ... par sa tenue vestimentaire et ses chaussures. C'est pour ça que je dis que c'est une fille. Euh qui a l'air triste ou qui s'ennuie. Certainement un chagrin (rit). La couleur euh de l'image euh montre bien, comment elle vit en ce moment, dans le noir un chagrin. Mais il reste des ... des lueurs claires, donc (3'') permis de, de rapidement de sortir de son chagrin.

Problématique : Le récit est marqué par le fort affect de tristesse qui est même donné de par le côté sombre de l'image. L'affect n'est pas lié à une représentation. Malgré la massivité de cet affect, une résolution pourrait être possible.

Procédés du discours : A31, CN2, A11, CII, B13, B22, CL2, E41, CN3, A24, B23.

Planche 4 :

Alors c'est un couple. Euh, femme ... qui a l'air d'être euh (rit) attentionnée envers son mari et je pense que ce monsieur doit partir euh travailler et peut-être qu'elle le retient en lui disant de faire attention ... d'être prudent ... et lui, il semble déjà ailleurs, parce qu'il ne la regarde plus (5'') Ou il voit déjà quelqu'un d'autre euh, des amis ... des collègues.

Problématique : L'angoisse à cette planche est avant tout celle de la perte. La femme semble avoir peur de perdre son mari. Les désirs contradictoires au sein du couple sont présents.

Procédés du discours : A11, B11, C11, A31, CN2, CF1, B21, A24, CN3, B23, C12, B12, A33.

Planche 5 :

Alors c'est une dame chez elle ... dans une pièce euh qui a l'air calme, reposante. Et elle regarde euh, elle cherche quelqu'un, ou qu'elle a entendu quelque chose (6'') Ça doit être le soir parce qu'il y a une lampe et elle, elle est, elle a l'air de briller. Et du coup elle cherche où elle va.

Problématique : Le récit est factuel et peine à être élaboré. Les mécanismes de défenses de l'instabilité des limites semblent lui permettre de ne pas aller plus loin dans son histoire. La question de la curiosité sexuelle n'est pas évoquée.

Procédés du discours : C12, A11, C11, A31, B13, CF1, CN4, B12, A12, C12, A33.

Planche 6GF :

C'est une femme qui a l'air surprise, elle attendait pas euh quelqu'un derrière elle (12''). Voilà, je fais pas plus. (« *Étayage car elle semble contrariée*»). Une toute petite (faisant référence au fait qu'elle fait une toute petite histoire).

Problématique : La planche semble beaucoup la déstabiliser, probablement en lien avec la proximité du rapprochement incestueux ou sexuel. Le discours s'arrête d'un coup et elle exprime sa position « je fais pas plus ».

Procédés du discours : A11, B13, C12, C11, C13.

Planche 7GF :

Alors c'est une jeune fille, très jeune, qui porte un nourrisson. Alors euh, je pense, le sien, vu qu'on voit peut-être encore des ... rondeurs au niveau de son ventre. Et à côté je pense c'est sa maman, qui euh (3'') *qui regarde*, qui veille comment elle s'en occupe. Et la fille elle semble ailleurs aussi, elle fait pas attention.

Problématique : C'est le détail narcissique « rondeurs au niveau de son ventre » qui permet véritablement d'établir que c'est une « jeune maman ». La mère semble être dans le récit une sorte de garante du bon «holding» cependant la jeune maman semble rejeter cette potentielle transmission. Le récit reste malgré tout factuel et sans conflit.

Procédés du discours : A11, A12, CN2, CF1, A31, B11, C11, E12, CN2, CN3.

Planche 8BM :

Alors premier plan on dirait une personne euh (4'') un chef qui veille euh plus qu'il fait attention si quelqu'un n'arrive pas ou ... qui fait plus attention. Et d'autres personnes derrière (soupir) qui s'occupent d'un ... mourant (rit). (3'') eumm... Qui est peut-être euh illégalement on l'opère si on peut, on peut, on peut appeler ça opérer ... ouais.

Problématique : Le discours est décousu témoignant probablement de la difficulté à gérer la pulsion agressive. Le monde extérieur est perçu comme possiblement menaçant ou dangereux. Il y a une critique du « geste opératoire » projeté à la planche.

Procédés du discours : A12, A31, C12, C11, CF1, B12, A11, C13, CN2, E22, E41.

Planche 9GF :

On dirait deux dames au bord de ... de l'eau. Avec une rivière. Hum ... peut-être qu'elles ont fait ... qu'elles vont laver du linge, parce qu'on dirait que ... dans la ... main de la personne ... près de l'arbre ... euh, y a du linge. Hum hum.

Problématique : Attachement au détail et centrage sur la réalité externe. Le discours est factuel et la rivalité féminine est déniée.

Procédés du discours : A31, A11, CI2, CI1, CF1, A33.

Planche 10 :

Alors c'est un couple et euh ... ils ont tous les deux les yeux fermés et euh ... on a l'impression que le monsieur il murmure quelque chose à l'oreille de la dame ... et elle se sent rassurée parce qu'elle lui met une main ... sur lui.

Problématique : Le lien libidinal est établi dans le couple. Le besoin d'étayage est exprimé à cette planche.

Procédés du discours : B32, CI1, A11, A31, CF1, CI2, B13, CN3, CM1.

Planche 11 :

On a l'impression qu'il y eu un bombardement sur euh cette partie de ... de l'image. Parce que ... y a des pierres aussi qui sont tombées. On pourrait se croire à la guerre (4'') Y a encore, s-, y a un pont, on a l'impression que quelqu'un peut ... passer avec des bêtes euh, des chevaux, des vaches.

Problématique : L'imago maternel archaïque est perçu comme étant dangereux et destructeur cependant la Femme 128 peut malgré tout, dans une position passive, tolérer cette angoisse.

Procédés du discours : A31, CN3, CF1, A22, CI1, A11, B12, E23.

Planche 12BG :

On a l'impression c'est ... une couverture d'un livre ... Ça annonce une belle histoire ... Hum, après ça représente une simple (inaudible) avec euh ... une barque, peut-être que quelqu'un va s'y promener dedans. Voilà, pas plus (rit) d'imagination.

Problématique : La mise en tableau fige d'emblée le récit. L'image est idéalisée et semble annoncer une histoire prometteuse. Cependant, après l'évocation d'une possible balade, le récit s'arrête avec une dévalorisation de soi.

Procédés du discours : A31, CI1, CN3, B13, CN2, A11, B12, CF1, CN2, CM3.

Planche 13B :

On a l'impression que c'est une maison vide, où l'enfant il a peut-être été abandonné, qu'il est dans la misère parce qu'il a pas de chaussure ... la maison a l'air assez, très ancienne et ... très vétuste. Il semble prier ... pour qu'on le récupère ou (5'') On a l'impression qu'il fait très clair, même le soleil, ce qui est à l'ombre euh de l'enfant (4'') on sait pas plus sur lui, on voit juste la porte de, la porte de la maison. L'encadrement, plus, de la porte. (« ? ») L'encadrement plus de la porte.

Problématique : La problématique est celle de l'angoisse d'abandon. Les défenses de l'investissement narcissique sont nombreuses afin de pallier cette angoisse d'abandon. Les limites deviennent floues et de ce fait elle essaye de se raccrocher à la réalité externe pour continuer l'histoire mais la tentative échoue.

Procédés du discours : A31, A11, CF1, CN2, CF1, CI2, CL2, CI1, CN4, CL1.

Planche 13MF :

C'est une personne, c'est une femme, qui est alitée. Et euh, je pense qu'elle, elle a dû mourir ... parce que ... le monsieur il semble désespéré. Il se cache, peut-être un médecin, qui n'a pas réussi à la guérir. Ou son mari. Ou une personne de sa famille. (3'') Ça a l'air d'être euh dans la chambre de cette personne (4'') qui aimait lire, vu les livres (6'') Elle y prenait soin / de cette pièce.

Problématique : Le récit présente des affects forts reliés à une représentation. Les identifications sont changeantes à cette planche et elle ne sait pas choisir l'identité de l'homme. Elle fait recours à la réalité externe et aux défenses narcissiques pour ne pas développer son histoire.

Procédés du discours : CI2, A12, CF1, A31, CI1, E23, CN2, A11, CF2.

Planche 19 :

C'est plus la couverture euh, cette image représente plus la couverture d'un livre pour enfants (7'') on sait pas encore ce qu'il va se passer ... ce qui est très difficile à ... à imaginer. (5'') Même dans chaque sens (5'') et ça représente plus peut-être pour les enfants ... un chemin ... et peut-être des maisons au loin. (7'') Je sais pas plus.

Problématique : La mise en tableau permet de ne pas s'engager dans le véritable développement d'un récit. Il semblerait qu'elle n'arrive pas véritablement à identifier quelque chose de la planche et de ce fait, la porosité des limites permet d'intellectualiser le récit au passage en disant implicitement que *d'une certaine manière, elle ne peut pas comprendre car elle n'est pas un enfant.*

Procédés du discours : CN3, A22, CI1, CF1, CN2, A21, A31, A11, CL1, CI3.

Planche 16 :

À mon imagination (rit) (6'') Je mettrais un soleil (11'') Avec des notes de musique ... qui représentent l'amour (?) (5'') Le bien-être.

Problématique : Elle arrive à projeter des choses qui lui sont agréables et qui viseraient à l'aider à remonter par rapport à l'angoisse provoquée par la planche précédente, ainsi qu'au vide à cette planche. Les mises en tableau et les affects-titres permettent d'éviter tout conflit.

Procédés du discours : B21, CM3, CI1, A14, CN3.

<i>Procédés d'élaboration du discours</i>							
Série A	91	Série B	25	Série C	135	Série E	6
Rigide		Labilité		Évitements du conflit		Émergences des processus primaires	
A1	36	B1	17	CF	37	E1	2
A1-1	29	B1-1	6	CF-1	36	E1-1	0
A1-2	6	B1-2	5	CF-2	1	E1-2	1
A1-3	0	B1-3	6			E1-3	0
A1-4	1					E1-4	1
A2	8	B2	6	CI	61	E2	2
A2-1	1	B2-1	1	CI-1	43	E2-1	0
A2-2	2	B2-2	3	CI-2	16	E2-2	0
A2-3	0	B2-3	2	CI-3	2	E2-3	2
A2-4	5	B2-4	0				
A3	47	B3	2	CN	25	E3	0
A3-1	44	B3-1	0	CN-1	0	E3-1	0
A3-2	1	B3-2	2	CN-2	11	E3-2	0
A3-3	2	B3-3	0	CN-3	10	E3-3	0
A3-4	0			CN-4	4		
				CN-5	0		
				CL	7	E4	2
				CL-1	1	E4-1	2
				CL-2	6	E4-2	0
				CL-3	0	E4-3	0
				CL-4	0	E4-4	0
				CM	5		
				CM-1	1		
				CM-2	0		
				CM-3	4		

2.210. Femme 129

La Femme 129 a 41 ans. Elle exerce le métier de secrétaire.

o Femme 129 – RORSCHACH

P	PROTOCOLE	ENQUETE	COTATION
I	7'' Alors... Ça pourrait être un papillon, un insecte ou peut être une chauve-souris... C'est pas quelque chose... je ne ressens rien de particulier par rapport à cette image. Ce n'est ni triste ni gai. C'est neutre par rapport à cette image. (<i>Regard la planche une dernière fois avant de la poser</i>).	^ Papillon de nuit avec marques. Chauve-souris à cause des ailes (D, partie supérieure presque entière). Insecte au centre avec les pattes (D4, partie médiane entière).	Gbl FC'+ A D F+ A Ban D F+ A
II	Alors c'est un peu plus gai parce qu'il y a des couleurs. Umm (...) Par contre la forme me fait pas penser à quelque chose de particulier. ^ > ^ > v même si je tourne en plusieurs sens. (<i>Je l'encourage à essayer et prendre son temps</i>). (...) Rien.	Refus Réponse additionnelle : Papillon (D3, rouge bas).	Refus Réponse additionnelle : D F+ A
III	20'' (<i>Elle sourit</i>) Ça me fait penser à une partie de lingerie. Comme si cela était la partie d'une lingerie féminine, comme un corset, le bas et un petit nœud. ^ > v.	^ Corset, le haut et les hanches (sans D2, rouge extérieur en haut). Et le nœud (D3, rouge médian)	G F- Obj Symb féminin C- D F+ Obj Ban
IV	20'' (<i>Bouge la planche</i>) ^ V ^ V Là c'est toujours un insecte ou une chauve-souris ^ dans l'autre sens ça peut être la tête d'un animal avec les cornes (...++). Par contre c'est quelque chose que je trouve déjà un peu plus de négatif. V ^ (<i>Regarde fixement la planche en silence avant de la poser</i>).	V Insecte avec crochets (D1, partie médiane inférieure). V Chauve-souris (Moitié inférieure). ^ La truffe de l'animal (D3) et ses cornes (D4).	D F+/- A Selon Emmanuelli et Azoulay D F+ A G F+ Ad Symb phallique B+
V	Ah ! C'est plus une chauve-souris qu'avant finalement	^ Tout.	G F+ A Ban

	(rires). ^ V ^ Je pense juste que j'aime les chauves souris, les vampires, j'aime beaucoup les films avec des vampires. La saga de Twilight. C'est quelque chose de positif pour moi.		CM3
VI	20'' ^ v Ca j'ai l'impression que c'est un tapis ou une peau d'animal. Un tapis une peau d'animal avec la tête, les moustaches ou un gros félin. Et moi, je suis contre la chasse. Je signe beaucoup de pétitions pour les animaux.	V Tapis en peau d'animal avec une forme particulière. Avec sa tête. V C'est comme une tête de chat avec les moustaches (D3, partie supérieure).	G F+ A Ban D F+ Ad
VII	35'' ^ v (<i>Soupire</i>) Ça pourrait être éventuellement une sculpture. Ça pourrait être des animaux d'une sculpture de la mythologie. J'aime beaucoup la mythologie et eh (...+) Souvent il y a des statues comme la déesse de Ganesha et souvent il y a beaucoup des motifs et cela peut être un détail. (...) Cela pourrait être des éléphants.	V Sculpture des animaux (le tout). Eléphants (D2 X 2, premier et deuxième tiers). La tête de l'éléphant (D3, 2eme tiers) le corps et la patte arrière (D1, 1 ^{er} tiers).	G F- Arch (sculpture, statue référence narcissique) CHOC *Le dieu Ganesh est « masculin » G F- A Symb phallique B-
VIII	40'' Aors, j'aime beaucoup les couleurs. ! ^ v (...) ^v> Là on a l'impression que c'est un papillon. C'est marrant. Cela me fait penser à l'appareil génital féminin. (Tourne la planche pour voir le dos et lit les lettres en bas).	Papillon, là il y a ses ailes (D2, rose et orange en bas). Appareil génital féminin à cause de la forme (Tout sauf, D4, gris en haut).	D F+ A Glimitée F- Sex Symb féminin E CHOC
IX	46'' (<i>Bouge la planche</i>) ^ v ^ C'est quasiment les mêmes couleurs. (...) Je vois rien de particulier mais j'ai pas un ressenti positif pas rapport à cette image. Cela pourrait être éventuellement un crane (...) C'est pas quelque chose que me fais peur mas c'est pas positif. (...++) Oui cela pourrait être le haut d'un corps, un crane. Je sais pas (<i>tourne le dos de la planche et lis</i>).	Haut du corps qui tient le crane (D6, partie rose entière en bas). Et le crane, (tout sauf le D6) on voit le trou des narines (Ddbl 23).	D F- Anat Symb agressif D Glimitée F- Anat Remarque de couleurs. CHOC
X	25'' (<i>bouge la planche</i>) Ça	^ Feu d'artifice (D1, bleu	D kobC+ Frag

<p>pourrait être un feu d'artifice surtout. ^ v le côté un peu, cela pourrait être un feu d'artifice. ^ v ^ (<i>Penche la planche pour la regarder d'un certaine perspective</i>). (...+++). Ou alors un paysage vu du ciel, avec de l'eau, du sable, des différents couleurs avec de la verdure.</p>	<p>latéraux). Paysage vu du ciel, depuis un avion. Un voyage a une terre inconnue. La verdure (D10, vert médian entier, en bas), le sable (D9, rose latéraux) et l'eau (D1).</p>	<p>Symb agressif C+ G CE Pays/abstrait CHOC</p>
---	--	---

Temps total : 15 minutes

Planches les moins aimées et planches les plus aimées :

Planches les plus aimées :

PIII : Avant j'aimais bien les magasins de lingerie.

PV : C'est un vampire, chauve-souris.

Planches les moins aimées :

PIV : J'ai peu trouvé.

PVI : C'est la cruauté animale.

PSYCHOGRAMME

F129

Production		Appréhension				Déterminants				Contenus	
R	19	G	10	soit	52%	F+	9			H	0
		D	9	soit	47%	F-	6			(H)	0
Chocs	4	Dd	0	soit	0%	F+/-	1			Hd	0
Refus	0	Dbi	0	soit	0%	F	16			(Hd)	0
						F %	84%			H %	0%
						F % élargi	89%			H % élargi	0%
Tps total						F+ %	59%				
5 mn						F+ % élargi	62%			A	9
										(A)	0
Tps lat. moyen						FC	0	FC'	1	Ad	2
21,3 sec						CF	0	C'F	0	(Ad)	0
						C	0	C'	0		
										A %	58%
						FE	0	Fclob	0	A % élargi	58%
						EF	0	ClobF	0		
						E	0	Clob	0	Elt	0
										Frag	1
						K	0			Alim	0
						kan	0			Géo	0
						kp	0			Bot	0
						kob	0			Pays	1
						KC	0			Anat	2
						kanC	0			Sex	1
						kpC	0			Sg	0
						kobC	1			Obj	2
										Symb	0
						TRI	0 / 2			Sc	0
						soit	Extratensif pur (0 K pour y C)			Art	0
										Abs	1
										Radio	0
						F.comp.	1 / 0				
						RC %	32%			Ban	4
										IA %	15%

Choix des planches :

- + PIX + PX
- PI + PVI

Réponses d'indice d'élaboration symbolique

PLANCHE	SYMBOLISATION PULSIONS AGRESSIVES	SYMBOLISATION SEXUELLE MASCULINE	SYMBOLISATION SEXUELLE FEMININE
I			
II			
III			C-
IV		B+	
V			
VI			
VII		B-	
VIII			E
IX	D		
X	C		
Total de réponses	2	2	2

INDICE D'ÉLABORATION SYMBOLIQUE	
IES global	0
IES pulsions agressives	0
IES pulsions sexuelles phallique	1
IES pulsions sexuelles féminines	-1

Tableau de synthèse des indicateurs de faiblesse de la mentalisation au RORSCHACH (selon Coriano 2019)

Patient : F129

Âge : 41

Conditions d'indication de faiblesse de mentalisation :	Donnée n°1 Psychogramme	Donnée n°2 Psychogramme	Normes <25ans **	Normes ≥25ans ***	Indicateur de Faiblesse	Remarques
Nombre de réponse < à 20	19		20	20	x	
F% > à la norme	84 %		61	58	x	
F+% > ou < à la norme	59 %		65	61		
G% > à D%	52%	47 %			x	
K < à 3	0		3	3	x	
Nombre insuffisant de kinesthésies (norme ≥ 6)	1		6	6	x	
A% > à la norme (45 à 50%) (accrochage au concret)	58%		45	43	x	
BAN < 3 ou > 6 (vérifier qualité formelle)	4		5 à 7	4 à 6		
H% < à la norme	0%		16	16	x	
Nb Hd > à nb H	0	0				
Nombre élevé de réponses anat	2					
Indice d'anxiété : si > à 12	15 %		12	12	x	
TRI à tendance coarté (+...pur)	Extratensif pur (0 K pour y C)					

Tableau d'indice d'élaboration symbolique (IES)

IES agressif < à 0,50	0		0,5	0,5	x	
IES phallique < à 0,50	1		0,5	0,5		
IES féminin < à 0,50	-1		0,5	0,5	x	

Autre indicateur

Présence de temps de latence long avec réponse factuelle à la fin (selon temps latence moyen)	oui				x	
Présence de temps de latence long, temps de latence intrarécit. Réponses courtes	TL intrarécit, et TL long				x	

Analyse selon relecture du protocole

Analyse de la qualité de kinesthésies (Exp: type relation non interactive comme posture, stat, reflet, agir cru ou agressive)					x	
Fréquence des acting in et d'autres comportements	14				x	
Traitement factuel du rouge, pas de prise en compte du rouge, refus en PII et PIII	PII refus	PIII traitement factuel			x	
Absence de relation et d'humain à la PIII	pas d'H				x	
Présence de symbolisme phallique aux PIV et PVI ?	PIV oui	PVI oui			moyen	
Présence de symbolisme féminin aux PVII et PIX ?	PVII phallique	PIX non			x	P VII :symbolisme phallique
Présence de remarques symétriques, critique du matériel	0					

Liaison affect-représentation	Nombre	Bonne qualité formelle (+)	Mauvaise qualité formelle(-)
F, K, Kan, Kob...	16		
C, C', E, Clob...	0		
CF, Clob F, C'F	1		
FC, Fclob, FE, FC'...	2	2	
Synthèse liaison affect-représentation :	L'affect peut être lié à une représentation de manière très ponctuelle		

Niveau de la mentalisation : Faiblesse de la mentalisation

** Normes selon Azoulay et all. (2010)

*** Normes selon Tychey De et all. (2012)

o Femme 129 – TAT

Temps total : 11 minutes

Planche 1 :

Alors (3'') C'est un ... petit garçon ... qui euh ... qui a pas l'air très motivé pour euh jouer du violon. (3'') Peut-être que ... on l'a obligé à prendre des cours et qu'il a pas très envie.

Problématique : Le désir de l'enfant est à l'encontre de l'injonction externe. Le garçon se montre impuissance face à cette injonction. L'affect est lié à une représentation.

Procédés du discours : CII, A11, A31, B13, B23, A24.

Planche 2 :

(Soupir) 21'' Alors c'est un homme qui travaille dans les champs, avec son cheval. Donc euh, la femme à droite c'... a l'air d'être enceinte ... et euh, y a une jeune fille euh ... devant qui pourrait ... pourrait être institutrice ou aller ... ou aller à l'école, parce qu'elle a des livres, voilà.

Problématique : Les personnages sont tous les trois isolés et de ce fait la triangulation œdipienne n'est pas évoquée. Le récit est factuel, banal et s'accroche à la réalité externe.

Procédés du discours : CII, A11, CF1, A34, A12, A31.

Planche 3BM :

5'' Alors c'est une personne (3'') qui a l'air triste (9'') Elle est à moitié par terre et (3'') et euh (5'') et sur un banc ... et c'est comme si elle voulait pas qu'on la voit. (?) Si elle voulait pas qu'on la voit, qu'on voit son visage.

Problématique : Un affect de tristesses est évoqué cependant il n'est pas liée à une représentation. Le discours ce centre sur la position corporelle. Une instabilité des limites est perçue du fait qu'il semblerait que la femme se cache des personnes qui regardent la planche.

Procédés du discours : CII, CI2, A31, B13, E12, CN3, CM1, A11, CL1, A24.

Planche 4 :

6'' Alors c'est un ... couple. Euh ... ça pourrait être euh ... des acteurs ... des années soixante. Lui il me fait un peu penser à Clark Gable et puis euh ... ouais.

Problématique : Evitement du conflit par le recours aux références culturelles et les précisions temporelles. Les désirs contradictoires au sein du couple ne sont pas abordés. Il semblerait que la Femme 129 évite les représentations en lien avec la pulsion sexuelle.

Procédés du discours : CII, B32, B11, A31, A14, A12, B21, CI3.

Planche 5 :

15'' C'est une femme qui ... tout simplement une femme qui rentre dans une pièce.

Problématique : Le récit est banal et factuel. Evitement du conflit. La pulsion scopique et la curiosité sexuelle sont déniées. La figure féminine n'est pas reconnue en tant que figure maternelle.

Procédés du discours : CI1, A11, CI2, CF1.

Planche 6GF :

7'' Ah ça aussi ça me fait penser à (4'') aux films des années euh ... des années soixante. La coiffure et ... le maquillage.

Problématique : Le récit se centre sur le factuel et l'évitement du conflit par l'éloignement temporel. Les personnages sont scotomisés et aucun conflit n'est possible. Comme à la planche 4, il semblerait que la Femme 129 ne peut pas ou a véritablement du mal à faire face aux pulsions sexuelles au sein d'un couple hétérosexuel.

Procédés du discours : B21, CI1, A14, A12, CI1, A11, CN2, E11.

Planche 7GF :

10'' Ça, ça doit être une maman avec euh ... sa fille, qui (3'') qui tient une poupée dans ses bras (3'') parce que si c'était un bébé ... (« ? ») ben elle le tiendrait pas bien.

Problématique : Critique de la posture de la fille évoquant un mauvais holding. Description factuelle de l'image.

Procédés du discours : CI1, B11, CM1, CF1, CF2, CN2, CN3.

Planche 8BM :

22'' Alors euh (...++) ça ce sont ... des hommes ... qui euh ... veulent peut-être sauver quelqu'un (4'') allongé sur le dos, ils ont un couteau, couteau dans la main, peut-être qu'ils veulent ... essayer de l'opérer (4'') pour le sauver. Et devant y a un jeune homme.

Problématique : La planche semble angoissante car le temps de latence est augmenté et il y a plusieurs arrêts dans son discours. L'agressivité semble difficile à élaborer laissant émerger un couteau pour «opérer ou sauver». L'ambivalence pulsionnelle est vue par le couteau (agressif) et la mise en scène d'une situation de sauvetage.

Procédés du discours : CI1, CI1, CI2, A31, CF1, CN2, A11, A33, A34, A12.

Planche 9GF :

9'' Alors ça ce sont peut-être des femmes qui ont (8'') qui vont se reposer près d'un cours d'eau.

Problématique : La rivalité féminine n'est pas évoquée. Evitement de conflit par le recours au factuel.

Procédés du discours : CI1, A31, CI2, CF1, A11, A12.

Planche 10 :

9'' Alors ça ... c'est un couple (5'') et le mari a l'air d'embrasser (3'') tendrement le front (7'') de la femme.

Problématique : Relation libidinale hétérosexuelle évoquée et imprégnée de tendresse.

Procédés du discours : CI1, B11, A31, B32, B13, A11, CI2.

Planche 11 :

22'' Alors c'est un pont, qui a l'air d'être partiellement détruit (3'') ou alors y a des rochers qui sont tombés.

Problématique : Description factuelle de l'image. L'imgo maternel archaïque semble menaçant mais pas complètement destructurant.

Procédés du discours : CI1, A11, A31, E14, CF1.

Planche 12BG :

9'' Alors c'est une barque, flottant sur un ... cours d'eau.

Problématique : Description factuelle d'image.

Procédés du discours : CI1, A11, CF1.

Planche 13B :

6'' C'est un petit garçon, qui a l'air triste (9'') et pauvre.

Problématique : Un affect de tristesses est évoqué mais il n'est pas lié à une représentation.

Procédés du discours : CI1, A11, A31, B13, CN2.

Planche 13MF :

12'' Alors une femme nue allongée ... partiellement couverte par un drap ... et un homme (3'') qui a l'air triste. (4'') Il a l'air de s'essuyer les yeux.

Problématique : La pulsion agressive et sexuelle n'est pas évoquée à cette planche témoignant ainsi de l'impossibilité de la femme 129 à faire face au contenu latent de la planche. Un affect de tristesse est évoqué sans qu'il soit rattaché à une représentation. Le discours est factuel et banal. Le récit est plaqué à la réalité externe et isole les personnages.

Procédés du discours : CI1, A11, CF1, CI2, A31, B13, CF1, A34, CN3.

Planche 19 :

14'' Euh ça (3'') ça pourrait être une ... une photo d'une peinture (8'') un morceau de, de toile. (3'') De l'art contemporain. Mais qui est pas particulièrement gai.

Problématique : Cette planche semble l'angoisser et de ce fait elle fait une double mise en tableau «photo d'une peinture ». Elle critique le matériel. Le récit a une tonalité dépressive.

Procédés du discours : CI1, A31, CN3, A14, CN1, CN2.

Planche 16 :

6'' Alors c'est une page blanche (4'') donc, ça laisse libre cours à l'histoire (5'') et on peut y voir tout ce qu'on veut (« ? ») ça peut être euh (3'') le commencement de quelque chose.

Problématique : Description factuel. Incapacité de faire une véritable projection face à l'absence d'une réalité externe sur laquelle s'appuyer. Une projection vers un avenir non défini est introduite.

Procédés du discours : CI1, A11, CF1, B21, A22, CN3.

<i>Procédés d'élaboration du discours</i>							
Série A	61	Série B	14	Série C	91	Série E	3
Rigide		Labilité		Évitements du conflit		Émergences des processus primaires	
A1	35	B1	7	CF	13	E1	3
A1-1	23	B1-1	4	CF-1	12	E1-1	1
A1-2	7	B1-2	0	CF-2	1	E1-2	1
A1-3	0	B1-3	3			E1-3	0
A1-4	5					E1-4	1
A2	3	B2	6	CI	64	E2	0
A2-1	0	B2-1	3	CI-1	56	E2-1	0
A2-2	1	B2-2	0	CI-2	8	E2-2	0
A2-3	0	B2-3	3	CI-3	0	E2-3	0
A2-4	2	B2-4	0				
A3	23	B3	1	CN	12	E3	0
A3-1	19	B3-1	0	CN-1	2	E3-1	0
A3-2	0	B3-2	1	CN-2	4	E3-2	0
A3-3	1	B3-3	0	CN-3	6	E3-3	0
A3-4	3			CN-4	0		
				CN-5	0		
				CL	1	E4	0
				CL-1	1	E4-1	0
				CL-2	0	E4-2	0
				CL-3	0	E4-3	0
				CL-4	0	E4-4	0
				CM	1		
				CM-1	1		
				CM-2	0		
				CM-3	0		

2.211. Femme 130

La Femme 130 a 30 ans. Célibataire, elle n'a pas d'enfants. Elle est responsable d'une équipe en entreprise.

o Femme 130 – RORSCHACH

P	PROTOCOLE	ENQUETE	COTATION
I	Euuuh pff ... une chauve-souris ?	^ Il m'semble que j'avais dit des chauve-souris là. A cause des antennes des ailes. Ce genre de trucs quoi. (« ? ») Là. (« <i>corps?</i> ») Ben disons là. (« ? ») Euh d'instinct ouais déploiement, les antennes et les pieds quoi quelque chose qui vole hein C'était pas la forme d'un oiseau quelque chose de très petit j'voyais ça dans les airs quoi, vu que y avait rien entre. C'est compliqué quand même vos questions.	G F+ A BAN Autocritique
II	6'' Euh (rires) euuh de loin ... des ours qui se tapent la main de dos. Ça c'est ... j'sais pas des singes un truc qui se tape la main (clac) comme ça quoi ... J'vois ça.	^ Alors oui ça, ça c'était marrant parce que d'abord j'ai regardé ça, le rouge hein, et en fait après je vois de dos un ours (D6 noir) ou un singe je sais pas hein mais qui s'tape la main là (<i>clac!</i>) comme s'ils sont contents là tous les deux. (« ? ») Un ours deux ours qui s'tapent la main hein et qui en même temps s'regardent un peu. Là y a les pieds. (« <i>Et cette partie vous l'avez prise en compte?</i> ») Non j'trouve que c'est pas c'qu'on voit en premier quoi. (« ? ») ben parce que j'me suis dit j'vois que des animaux là (grand éclat de rires) (« ? ») euh non j'voudrais un chien mais j'ai juste un poisson c'est tout ... (« ? ») oui un combattant.	D kan+ A BAN Symb agressif C+ Ref anale Def. Comporement Hésitations CM3 Rires Références personnelles CN1
III	2'' Euh deux femmes en face à face (...) qui tiennent quelque chose en main.	^ Ca j'avais vu des femmes. Ben y a un flot là aussi mais je l'avais pas vu tout de suite.	G K+ H BAN K passive

		Heum. Un flot, un flot pour mettre dans les cheveux. On appelle ça un flot de Minnie voilà et là j'ai vu des femmes donc la poitrine, la tête, le les fesses, les jambes, en face l'une de l'autre quoi. J'sais pas peut-être même de l'eau là et euuh elles sont en train d'prendre de l'eau. J'sais pas. («ce côté rouge? »). Non.	Féminin Agressif B+ Réponse additionnelle : D FC+ Obj (féminin)
IV	2'' Euh un méchant monsieur vu du bas (rires). En relief. (...) Un monstre hein voilà. (éloigne la planche)	^ Oui qu'est-ce que j'avais dit ? Oui, ça c'était un monstre ça, avec des grands pieds, une grande queue, une grande main, et euh la tête quoi. (« Au départ vous avez dit un méchant monsieur ? ») Ouais, après plutôt un monstre quoi ; oui parce que j'avais pas vu la tête tout de suite, j'ai vu l'image comme ça moi monté ensuite j'me suis dit « ah tiens c'est une projection du bas vers le haut ! » et après j'ai vu la tête j'me suis dit non c'est un monstre (« Pourquoi la tête ça vous fait penser à un monstre ? ») ouais les pics là à l'époque j'regardais beaucoup Bio-man. Vous voyez ? (...) Tout c'qui est crochu hein. («R») A vous voyez pas ça vous ?	G FClob+ (H) → E Symbolisme agressif B Annulation masculin Procédé anti dépressif Remarque personnelle Réponse adition : D F+ BAN
V	Une chauve-souris ? Euh ouais un truc avec une cape quoi. Huuum-hum, ou un papillon, plutôt un papillon, j'sais pas un papillon. Voilà.	^ Donc ça c'est une vraie chauve-souris j'trouve hein, comparée à la première hein ... quand j'ai vu celle j'me suis dit tiens j'ai dit deux fois la même chose mais ça c'est pour moi une chauve-souris quoi. (« ? ») Ouais, les antennes. J'aime pas ça hein, j'aime pas les chauves-souris.	G F+ A BAN Cape (Vêtement) G F+ A BAN Critique objet Annulation
VI	18'' (geste avec sa bouche) ^ v Un tapis. Un tapis, une peau de bête, je sais pas. (...) Queq'chose à plat. (geste d'écrasement avec ses mains)	v J'sais plus c'que j'ai vu là. J'avais un peu d'mal j'crois (« Un tapis ... ») ah oui voilà, en fait c'est genre une peau de ... une peau de ... vous savez les peaux de bêtes là qu'on voit à plat en tapis. Coupées en deux-	G FE+ A BAN CHOC Inhibition Comportement

		là (<i>fouit</i> !) posées au sol (...) (« <i>Okay ça serait les pattes alors ?</i> ») ouais les ... les bras, les pattes, (prout) ça franchement je sais pas les queues peut-être hein (rires) Et euh la tête quoi.	Agressif
VII	5'' Euuuh deux personnes qui se parlent. De c'est des femmes hein enfin, au niveau des cheveux. ^ v ^ hum...	^ Oui donc là euh j'aurai même dit la fée clochette en fait (rires) parce qu'elle a c'truc dans les cheveux là. Donc bref, cheveux de femme, visage de femme (D 14) , plutôt fin euh ... qui s'regarde au final enfin j'ai l'impression qu'c'est nouveau l'effet miroir là et euh voilà hein. (« <i>Vous avez regardé le tout?</i> ») Ben, en fait j'l'ai pris comme ça et la seule chose qu'j'ai vu c'est un nez une bouche et donc pour moi c'était ça le dessin. Après c'qui veut dire en-dessous j'ai pas cherché à comprendre vu qu'c'est ça qu'j'vois ... (« <i>Ok donc finalement vous avez surtout vu ça ? Le reste, vous n'avez pas pris en compte ?</i> ») Non ... j'vois bien qu'c'est relié mais après dire c'que c'est mais ... si on tourne y a autre chose quoi.	D K+ H Passive Instabilité de représentations Féminin Effet miroir Tendance enfantine +
VIII	9'' Euuuh ... ^ > c'est un puma ou un tigre ou un animal. Alors en a deux c'est, c'est l'effet miroir quoi. (tl) > v ^ Mouais.	> Oui là c'est des animaux, de nouveau een ... dans une position hein. Un puma, j'sais pas, un tigre, y a des pattes, quatre pattes. Ça, ça doit être de la végétation. Voilà.	D F+ A BAN Symb agressif B+ D F+ A BAN Symb agressif B+ Instabilité Miroir Réponse additionnelle : D/bl F- Bot
IX	21'' ^ v (<i>éloigne la planche</i>) (<i>fait geste avec visage d'incompréhension</i>) Y a des ombres mais bon j'aurais plus dit euh, j'sais pas une explosion queq'chose non hein ! Y a des	V Ah oui alors là (« <i>Là c'était l'explosion</i> ») Ouais. Parce que franchement (« <i>explosion?</i> ») ben plus le orange (D3) avec le feu hein (prout avec bouche) mais je (...) Sentiment qu'ça	CHOC G kob Frag D CF+ Frag ➔ E

	flammes, ... d'la fumée, j'sais pas.	ramène aussi, enfin, y a une ouverture.	Sym agressif D Défenses comportement
X	25'' (geste visage) Euuuh (...) (<i>éloigne la planche</i>) (<i>rit</i>) je sais pas hum c'que ça peut être ça. Y a un mur (« <i>Il y a quoi ?</i> »). Je sais pas, un mur (rires), accroché à une tige non, j'en sais rien c'est des taches moi j'vois des taches je vois rien d'autre. Je vois rien de transcendant. J'sais pas. . (<i>pose la planche de façon très dynamique.</i>) « ? » <i>Commentaire à la fin de la passation :</i> Euh moi j'aime bien en fait ce genre de choses parce qu'à mon avis y a des choses en-dessous que moi j'vois p't'être pas forcément, que d'autres vont voir heum ... (« ? »). Je sais pas (« <i>que les autres vont voir ?</i> »). Parce que si y a pas de bonne et de mauvaise réponse c'est qu'y en a plusieurs peut-être. Là j'aurai pu dire c'est d'la peinture, peut-être hein je sais pas. Euh c'est des taches c'est c'que j'ai voulu dire aussi j'aurai pu dire c'est une méchante araignée 'fin. J'en sais rien mais (rires) (« ? ») Je sais pas mais non mais c'est pas parce que jeee ... après je le regarde trop peut-être je sais pas	^ Oui, parce que là j'sais pas c'est un monde fantastique là, y a plein d'choses (rires) y a p't'être je sais pas. J'en sais rien j'sais pas c'que c'est ça (« <i>Et du coup les murs que vous avez vu au départ ce serait comment ?</i> ») ben j'sais pas c'est une tige alors est-ce que c'est euh ... la tour Eiffel ou j'en sais rien moi (rires). Mais j'en sais rien je sais pas, je sais pas moi c'que c'est. Si vous pouvez m'donner la réponse ça serait plus simple (rires). (Etayage) Ouais j'vois plus moi cette pointe qui est une tige pour moi après je comprenais pas c'que c'est ça c'est animaux (« <i>Vous voyez des animaux alors ?</i> ») ouais j'ai l'impression (rires) (« <i>Qu'est-ce que vous verrez comme animaux ?</i> ») pff ... mais c'est ça qui est compliqué, j'vais vous dire un hamster (D8) (rires). Ouais ben bon je sais pas quoi. Ah oui juste d'accord y a des hippocampes ça c'est vrai.	CHOC G CF- Frag → REFUS D F- Obj Procédé antidépressif Acting Comportement Réponse additionnelle : D F+ A Voit les hippocampes.

Temps total : 6 minutes

Planches les moins aimées et planches les plus aimées :

« Ca j'aime pas ... c'est bizarre ça aussi c'est bizarre. Et en fait y a tout qui est bizarre. Y a presque tout. Mais, mais c'que j'ai aimé euuh pff ... c'est compliqué votre question. »

Planches les plus aimées :

PV : Allez, j'ai aimé celle-là parce qu'elle était facile à trouver.

PVIII : celle-là elle était simple aussi.

Planches les moins aimées :

PI : Celle-là elle est bizarre en même temps parce qu'on a l'impression de voir des mains, ça j'aime pas du tout.

PIV : Cela j'ai pas aimé parce que c'est un monstre.

Elle semble ne pas avoir trop aimé les planches noires.

PSYCHOGRAMME

F130

Production		Appréhension				Déterminants				Contenus	
R	14	G	8	soit	57%	F+	5			H	2
		D	6	soit	43%	F-	1			(H)	1
Chocs	3	Dd	0	soit	0%	F+/-	0			Hd	0
Refus	0	Dbl	0	soit	0%	F	6			(Hd)	0
						F %		43%		H %	14%
						F % élargi		79%		H % élargi	21%
Tps total						F+ %		83%			
6mn						F+ % élargi		91%		A	7
										(A)	0
Tps lat. moyen						FC	0	FC'	0	Ad	0
8,8 sec						CF	2	C'F	0	(Ad)	0
						C	0	C'	0		
										A %	50%
						FE	1	Fclob	1	A % élargi	50%
						EF	0	ClobF	0		
						E	0	Clob	0	Elt	0
										Frag	3
						K	2			Alim	0
						kan	1			Géo	0
						kp	0			Bot	0
						kob	1			Pays	0
						KC	0			Anat	0
						kanC	0			Sex	0
						kpC	0			Sg	0
						kobC	0			Obj	1
										Symb	0
						TRI		2 / 2		Sc	0
						soit		Ambiéqual		Art	0
										Abs	0
						F.comp.		2 / 0,5		Radio	0
						RC %		43%			
										Ban	8
										IA %	0%
Choix des planches :						+ PV + PVIII					
						- PIV + PI					

Réponses d'indice d'élaboration symbolique

PLANCHE	SYMBOLISATION PULSIONS AGRESSIVES	SYMBOLISATION SEXUELLE MASCULINE	SYMBOLISATION SEXUELLE FEMININE
I			
II	C		
III	B		
IV	B		
V			
VI			
VII	B		
VIII	B B		
IX	D		
X			
Total de réponses	7	0	0

INDICE D'ÉLABORATION SYMBOLIQUE	
IES global	1,43
IES pulsions agressives	1,43
IES pulsions sexuelles phallique	0
IES pulsions sexuelles féminines	0

Tableau de synthèse des indicateurs de faiblesse de la mentalisation au RORSCHACH (selon Coriano 2019)

Patient : F130
Âge : 30

Conditions d'indication de faiblesse de mentalisation :	Donnée n°1 Psychogramme	Donnée n°2 Psychogramme	Normes <25ans **	Normes ≥25ans ***	Indicateur de Faiblesse	Remarques
Nombre de réponse < à 20	14		20	20	x	
F% > à la norme	43 %		61	58		
F+% > ou < à la norme	83 %		65	61	x	
G% > à D%	57%	43 %			x	
K < à 3	2		3	3	x	
Nombre insuffisant de kinesthésies (norme ≥ 6)	4		6	6	x	
A% > à la norme (45 à 50%) (accrochage au concret)	50%		45	43		
BAN < 3 ou > 6 (vérifier qualité formelle)	8		5 à 7	4 à 6	x	
H% < à la norme	21%		16	16		
Nb Hd > à nb H	0	2				
Nombre élevé de réponses anat	0					
Indice d'angoisse : si > à 12	0 %		12	12		
TRI à tendance coarté (+...pur)	Ambiéqual					

Tableau d'indice d'élaboration symbolique (IES)

IES agressif < à 0,50	1,43		0,5	0,5		
IES phallique < à 0,50	0		0,5	0,5	x	
IES féminin < à 0,50	0		0,5	0,5	x	

Autre indicateur

Présence de temps de latence long avec réponse factuelle à la fin (selon temps latence moyen)	non					
Présence de temps de latence long, temps de latence intracécit. Réponses courtes	oui				x	

Analyse selon relecture du protocole

Analyse de la qualité de kinesthésies (<i>Exp: type relation non interactive comme posture.</i>)	Pas d'interaction franche mais F+				moyen	
Fréquence des acting in et d'autres comportements	13				x	rire , retournement de planche, acting, et des gestes qui remplacent les mots
Traitement factuel du rouge, pas de prise en compte du rouge, refus en PII et PIII	PII pas de prise en compte	PIII traitement factuel			x	
Absence de relation et d'humain à la PIII	K+ passive				moyen	
Présence de symbolisme phallique aux PIV et PVI ?	IV non	PVI non			x	PIV : tentative avec le" monsieur vu d'en bas"
Présence de symbolisme féminin aux PVII et PIX ?	PVII des femmes	PIX non			x	
Présence de remarques symétriques, critique du matériel	0					2 réponses miroirs

Liaison affect-représentation	Nombre	Bonne qualité formelle (+)	Mauvaise qualité formelle(-)
F, K, Kan, Kob...	10		
C, C', E, Clob...	0		
CF, Clob F, C'F	2		
FC, Fclob, FE, FC'...	2	2	
Synthèse liaison affect-représentation :	l'affect peut se lier à certains moments à une représentation		

Niveau de la mentalisation : **Faiblesse de la mentalisation**

** Normes selon Azoulay et all. (2010)

*** Normes selon Tychev De et all. (2012)

o Femme 130 – TAT

Temps total : 21 minutes

Planche 1 :

Alors ... il était une fois un petit garçon (3'') euh ... en train de penser à, je sais pas, à son instrument de musique, c'est un violon (26'') il pourrait être en réflexion sur euh ... une chanson, ou une musique à composer... voilà. (*Fait un geste avec sa bouche de ne pas savoir*).

Problématique : Le sujet se centre sur un contenu intra-personnel. Il n'y a pas de reconnaissance de la problématique d'impuissance. Le récit n'évoque pas un véritable conflit. La représentation est intègre et stable. La gestuelle avec son visage montrent que malgré tout le matériel suscite de l'angoisse.

Procédés du discours : CI1, A21, A11, CF1, A24, A31.

Planche 2 :

10'' (*ouvre les yeux bien grands*) C'est la suite ? C'est la suite de l'histoire ? «R». Ah d'accord ok». Ok. Mmh ... alors euh (7'') bon alors là j'ai l'impression qu'on est projeté dans le passé euh ... mmh ... quelle période je sais pas l'histoire, mais euh ... alors j'vois une femme enceinte, une femme enceinte qui est pensive ... ac...coudée, pas vraiment accoudée mais adossée à un arbre. Au premier plan euh une étudiante avec des livres, pareil elle *regarde* un petit peu ..., elle a le *regard* évasif, je sais pas vers où elle *regarde* et en ... arrière-plan ..., un homme, son cheval, alors euh j'ai l'impression que c'est des champs devant ... euh avec une ferme, donc euh lui c'est plutôt euh le travail (3'') faire une histoire par rapport à ça euh pfff (3'') alors, pendant que madame (*rires, humour dans sa voix / ironie*) euh voilà, je sais pas, pendant que madame est enceinte euh et *regarde* monsieur travailler ..., la fille continue hum enfin, mmh va à l'école je sais pas. Se rend sur le chemin de l'école. (3'') c'est compliqué, hein ?

Problématique : Récit plaqué à la réalité externe. Pseudo triangulation présente (nous ne savons pas si la fille est la fille du couple ni si le couple forme véritablement un couple ou pas). Isolation des personnages. Le sujet semble en difficulté face à la problématique œdipienne. Le récit s'achève avec une demande d'étayage faite au clinicien face à sa difficulté de projection sans désorganisation.

Les personnages sont intègres, les identités sexuelles bien différenciées. Plusieurs défenses comportementales (Mimique, soupirs et rires) émergent de ce récit.

Procédés du discours : CI1, CM1, A31, A12, A11, A24, A32, CN3, CI2, CM3, E41, CF1, CN2.

Planche 3BM :

Bon, alors là on a ... je dirai une femme (4'') euh ..., euh, euh elle est accroupie mmh près d'un lit ou d'un canapé, alors je sais pas si c'est de fatigue ou de tristesse ... mais en tout cas elle est au sol. Et la posture euh ... ouais, elle semble euh ... elle semble fatiguée. Après les couleurs euh pourraient ... mmmh pourraient croire, c'est, que c'est un moment triste pour elle ou sombre (5'') en tout cas sur le lit y a personne, je pense que c'est un lit ou un canapé (6'') voilà. (3'') Un moment de repos, de recueil, on sait pas.

Problématique : Les affects dépressifs évoqués mais rejetés. Les affects ne sont pas liés à une représentation. Une lutte antidépressive se met en place par les défenses narcissiques mais celles-ci semblent échouer laissant place aux manifestations de l'instabilité des limites. Cependant elle trouve une manière de remonter en ayant recours à la réalité externe puis à une intellectualisation. Aucun conflit n'est évoqué.

Procédés du discours : B21, CII A11, CN3, A31, B13, CL2, A22, CF2.

Planche 4 :

6'' Alors, un couple ! Un couple en pleine discussion, mh, enfin une discussion euh, une action du moins, euh monsieur *regarde* vers l'avant donc euh ... vue la posture euh ... j'ai l'impression ... qu'il va ... marcher, qu'il va partir vers l'avant et euh ... madame qui essaie de le retenir et en fond euh, en fond ... y a un miroir et on voit euh voilà une dame qui *regarde* (4''). Voilà. Lui il a un *regard* euh ... décisif, enfin je sais pas, il sait, il sait ce qu'il veut faire.

Problématique : La dame du fond semble juste être un témoin et ne semble pas ajouter la dimension de la rivalité. La discussion du couple est plaquée, dans un second temps, par un affect-titre. L'ambivalence pulsionnelle dans la relation de couple est reconnue, cependant elle est mise à distance. Le conflit interpersonnel est sans motifs précis.

Procédés du discours : CII, B21, A11, B23, A13, CN3, C12, A31, B23, CF1, CN5, CM3, A24.

Planche 5 :

3'' Alors ... là on est dans ..., dans une maison ... (soupir) certainement euh le salon, et puis euh une porte s'entre-ouvre et euh ... j pense que c'est la maman, la maman qui euh a un *regard* euh ... vers quelqu'un, donc je suppose qu'elle *regarde* si quelqu'un est là ou ... si tout se passe bien ou elle veille peut-être sur quelqu'un Voilà, en tout cas euh ... elle est cachée (3'') elle rentre pas dans la pièce, donc elle surveille. Voilà.

Problématique : Un imago maternel intrusif. Les fantasmes de curiosité sexuelle semblent présents. Les représentations deviennent instables et le récit se dégrade car elle passe du fait de veiller sur quelqu'un au fait de surveiller. Ce glissement se fait en s'appuyant sur le percept de la réalité externe qui est interprétée et transformée en certitude «elle rentre pas dans la pièce donc elle surveille ». Elle semble décharger une certaine tension par son soupir pendant le récit.

Procédés du discours : CII, A12, CF1, A31, B11, B12, CI2, A33, A11, E22, CM1.

Planche 6GF :

10'' Alors euh madame en pleine discussion avec monsieur, alors un *regard* surprise euh ... la concernant, et euh ... voilà, donc étonnée. Et lui il est au-dessus euh, au-dessus d'elle euh, enfin derrière elle plutôt donc elle se retourne et puis euh ... voilà, j'ai l'impression que c'est un échange, une discussion.

Problématique : Le fantasme de séduction est sous-jacent mais inhibé. La thématique de séduction ou de rapprochement est malgré tout anxiogène et elle essaye de la mettre au loin en se centrant sur les regards. Malgré ses tentatives, une désorganisation spatiale émerge car elle dit à deux reprises que le monsieur est « au-dessus » de la femme.

Procédés du discours : CI1, CI2, CF1, B22, CN4, A31, A33, B11, B32, E33.

Planche 7GF :

5'' Euuuh ... pff Pff-pff-pff ... alors vu les tenues, on a une petite fille qui est assise euh sur un canapé ... alors je sais pas si c'est sa maman, si c'est euh ... on appelle ça la gouvernante euh vu la tenue, qui est en train de lire euh quelque chose ou une prof, à l'époque euh ... les enseignants ... à domicile donc j'crois que voilà mmh. Voilà. En tout cas y a une lecture de quelque chose et euh écoute de la petite fille qui en même temps regarde vers l'avant. Ah elle a quelque chose dans les mains, un beb..., un enfant ou une poupée ... je sais pas ce que c'est que ça. Être son enfant c'est trop à mon avis, elle est jeune cette petite fille, donc ça doit être une poupée. Voilà.

Problématique : La relation mère-filles est presque inopérante dans cette planche. Les personnages sont à peine en relation. Instabilité concernant l'imaginaire maternel (CM-2). Le conflit est dans un premier temps évité par l'instabilité de la représentation puis par une description factuelle. Quand la relation mère-fille peut commencer à prendre place dans son récit, l'attention est détournée vers les bébé-poupée. Là aussi les objets sont instables et les affects sont neutralisés par la référence aux normes externes. Les détails sont interprétés de manière très rapide et transformés en certitudes.

Les objets sont intègres, cependant l'identité est instable.

Procédés du discours : CI1, CM2, A11, A31, B11, CN2, CF1, CI2, A12, CF2, CN1.

Planche 8BM :

12'' (Regarde fixement la planche) Bon, alors là y a (3'') un homme couché au sol, alors probablement qu'il lui est arrivé quelque chose ... euh deux personnes au-dessus de lui, l'un, dont l'un à moustache avec euh un ustensile, un instrument alors je sais pas si c'est un ciseau, si c'est un couteau euh mais quelque chose pour ouvrir du moins, je sais s..., je sais pas si il est habillé je vois pas bien, en tout cas je vois pas de sang donc euh c'est pas sur la peau mais certainement ouverture de la chemise ou quelque chose ... mais après en avant-plan j'ai un enfant, un étudiant tss ! alors dans un ..., dans un ..., dans un flux de lumière. Alors j'me demande pas si au final le monsieur par terre est mort et euh ... parce que cette personne devant ... est le reflet de ... je sais pas, son âme ce qu'on voit un peu dans les films, n'est-ce pas ? Je sais pas. Voilà. (« *Derrière ce serait le reflet de soi-même ou au premier plan ?* ») Au premier plan, non. Ben avec la lumière hein on a l'impression qu'au final hein la scène comme ça euh la personne est morte, quelqu'un vient donner de l'aide mais euh ... je sais pas hein, enfin euh, j'en sais rien. Ça peut être ça comme autre chose. Ou qu'est-ce que cet enfant viendrait faire là dans cette scène là je sais pas ... est-ce qu'il aurait eu au moins un regard inquiet, là il n'a pas de regard ... voilà enfin son visage est dans la lumière donc moi je pense que effectivement y a une situation d'accident là et euh ..., deux personnes à l'arrière en train de sauver et euh voilà le reflet de cette personne, alors je sais pas pourquoi enfant mais c'est ce que j'vois ...

Problématique : L'angoisse est massive à cette planche. Le récit se désorganise et les représentations deviennent instables. Les différentes défenses mises en place montrent la difficulté du sujet à faire face au contenu agressif et mortifère amené par cette planche. Les défenses se multiplient et cela épuise de plus en plus le sujet. Le récit commence par une description plus ou moins factuelle de l'image, cependant, au moment où elle se penche sur l'objet coupant de la table d'opération, le processus de doute puis d'hyper instabilités des objets deviennent prégnants. L'instabilité des personnages est aussi présente (CM-2). Les

représentations massives apparaissent montrant la difficulté du sujet à faire face au contenu agressif et destructeur de la planche. Au fur et à mesure que le récit avance, les mécanismes de défense commencent à être de type *évitement du conflit*. Encore une fois un détail vient prendre la place d'une certitude, « je vois pas de sang alors c'est pas sur la peau ». Relations spéculaires car référence au reflet, défense narcissique.

Ici le contenu agressif est reconnu cependant il est rapidement évacué (accident / sauver) par une formation réactionnelle qui n'est pas véritablement opérante. Le récit semble indiquer que le personnage est mort, cependant il semblerait que cela n'est pas tolérable et le côté âme apparaît, puis les personnes en train « de sauver ».

Procédés du discours : CI1, A11, CI2, E41, A31, CM2, CF1, CL2, A23, CF2, CL1, E23, CN5, E22, A14, CM1, CI3, CL2, CN3, CN1, B21, CF2, E13, B24, CL3.

Planche 9GF :

9'' (regard perplexe) Euuuh, aaah voilà ok ! Là on est dans la forêt, on est dans la forêt, on est euh ... dans un ruisseau, un fleuve, un moyen court d'eau et euh ... donc une dame euh, second plan je pense certainement ... en train d'aller à l'eau ... et l'autre euh n'est ..., enfin on voit pas si la personne est à l'eau mais en tout cas celle de devant euh a une serviette ou quelque chose peut-être pour euh (3'') j'raconte peut-être des conneries, j'en sais rien, mais c'est ce que je vois pas ... (« étayage ») oui, oui, d'accord (rires) c'est une serviette que je vois, donc voilà, en attente peut-être d'avoir terminé de se laver, je sais pas.

Problématique : Impossibilité de faire face à la rivalité féminine. L'isolation entre les personnages et le recours au factuel sont mis en places afin d'éviter le conflit. Malgré cela, des mécanismes relevant de l'instabilité de limites émergent et pointent ainsi la difficulté d'évoquer le conflit. Isolation des représentations. Les défenses du comportement sont présentes par la décharge de tension par le rire. La Femme 130 semblait tellement angoissée par la planche qu'une intervention d'étayage a dû être nécessaire.

Procédés du discours : CI1, B21, A12, A31, CM2, CI2, CN4, CL2, E31, A11, CN2, CM1, CN1, CF1, CM3, E41.

Planche 10 :

7'' Alors on a un couple j'ai l'impression homme-femme, donc euh ... madame dans les bras de monsieur (3'') une main euh sur son torse donc euh ouais affectif euh, réconfort. Voilà. Peut-être une danse, je sais pas. Voilà.

Problématique : Reconnaissance d'un lien libidinal entre les deux personnages avec beaucoup de défenses d'inhibition. Il semblerait que cette reconnaissance a pu avoir lieu grâce à la posture signifiante des affects transformés en certitude. Le lien ici ne semble pas dangereux. Etayage entre les personnages.

Procédés du discours : CI1, A11, A31, CN3, CM1, CI3.

Planche 11 :

10'' Ah ok, euh ... là j'ai l'impression d'être en hauteur ... une chute d'eau ? (3'') Un long chemin, pff ... (*soupir*) les gorges du Verdon !!! (*elle dit les gorges du Verdon en levant la voix comme heureuse de le trouver*) voilà c'est exactement ça les montagnes euh (rire) ! (*bouge son corps et la planche*) Un fleuve euh et puis euh une chute d'eau. Et y a une ombre

là je sais pas ce que c'est. (7'') En tout cas un chemin étroit, disons dangereux ... avec des pierres.

Problématique : Pas de régression à cette planche. La description factuelle en lien avec des références temporelles permettent quelle puisse échapper aux angoisses d'un imago maternel archaïque qui semble être perçu comme étant dangereux. La certitude et le fait « d'avoir trouvé la bonne réponse d'une connaissance en elle « Gorges du Verdon » permet de ne pas se désorganiser et de mettre un sens à l'image. Les défenses comportementales sont très présentes à cette planche par le soupir, l'élévation de ton de la voix, les exclamations fortes et l'agitation motrice.

Procédés du discours : CI1, B21, A31, CL1, A12, CM1, A11, CM3, CL2, B24.

Planche 12BG :

Alors là on a un bateau euh (3'') on va pas dire que c'est un bateau, c'est une barque. Euh au pied d'un arbre (7'') euuh ... une forêt, des arbres euh ... voilà de la verdure. On voit de moins en moins bien vers le fond et l'endroit éclairci pourrait être un peu d'eau parce que bon euh la barque euh viendrait pas toute seule comme ça dans la forêt donc doit y avoir à proximité un point d'eau. En tout cas personne à ..., à proximité.

Problématique : Description factuelle de l'image avec des références aux normes extérieures. Des défenses de l'ordre de CN4 et CL2. Son récit témoigne d'un véritable manque d'imaginaire car son souci semble être de comprendre comment la barque est arrivée à cet emplacement. Le récit est banal et factuel.

Procédés du discours : A11, CI1, A32, CF1, CL2, CN4, CF2.

Planche 13B :

8'' Alors (3'') Alors euh un enfant seul, assis par terre pied-nus. Regard euh, euh *regard* vers l'avant ... alors en plein soleil donc euh, pas forcément triste, mais il est en plein soleil donc les sourcils sont ... froncés. En tout cas il est seul ... hein, il est seul, il attend certainement quelque chose ou quelqu'un ... il est devant une p..., enfin il est assis euh ... il est assis ... euh ... devant une porte. Alors on voit pas la porte mais un encadrement ... en bois (3'') très grande porte ... voilà.

Problématique : Sentiment de solitude reconnu. Une tentative de lier l'affect « triste » est évoquée par le biais d'une dénégation, cependant la liaison entre solitude et triste n'aboutit pas. Le récit reste factuel et elle semble s'appuyer sur cette réalité externe pour contenir l'angoisse.

Procédés du discours : CI1, A11, CM1, CL2, A23, B13, A31, E12, CN3, CF2, CI2, B12, CF1, CN2, CI3

Planche 13MF :

8'' Alors. Euh (4'') dame allongée, à moitié dénudée sur le lit ... euh ... monsieur se lève, euh monsieur se lève peut-être il est fatigué, peut-être il a le soleil dans les yeux, je sais pas, en tout cas bras sur euh, sur les yeux, se cache les yeux (4'') pff, plusieurs situations. Il a trop bu hier soir et (rires), voilà je sais pas mais en tout cas ... il est pas en forme. Il est pas en forme, la position de madame les bras au sol euh ... rien d'encourageant ... soit elle dort (5'')

soit elle respire plus mais bon là il serait pas euh ... je sais pas. Bon en tout cas, voilà, lui il se lève euh ... hein, pas ... il est actif, mais pas en forme. Voilà.

Problématique : Pas de mise en relation entre les personnages. La patiente se défend de l'angoisse suscitée par cette planche par l'appui sur le percept et le sensoriel. L'inhibition est très présente à cette planche car les temps de latence intra récit et les arrêts du discours sont fréquents.

Procédés du discours : CI1, CI2, A11, CF1, A31, B13, CL2, CL3, CN3, CM3, E14, CN2, CI3, A32, B23.

Planche 19 :

C'est un dessin. Un tableau (rires) euh ... un tableau ouais, ça peut être un tableau, alors qu'est-ce qu'il y a sur ce tableau ? (7'') la mer, les vagues (6'') j'sais pas, j'vois un fantôme un peu, ça a rien à voir avec la mer et les vagues (rire) euh ... bon, plus rationnel je sais pas (rires) ... j'sais pas un genre de bateau non ? Ou ... ouais. Des gros hublots (9'') ouais je vois ça (« ? ») oui, des grosses fenêtres de bateau. Alors là franchement ...

Problématique : La personne semble essayer de deviner ce que représente l'image et n'arrive pas à construire un récit. Elle semble se protéger par la rationalisation. Tout ce qui fait écho à un contenu archaïque, elle semble le figer (CN3). Il y a une insistance sur les limites lors de ses descriptions. Le dedans et le dehors sont bien distingués mais cela semble tenir avant tout grâce au procédé de plaquage à la réalité externe. (CF1). Procédé antidépresseur par le rire. Critique de soi et critique du matériel.

Procédés du discours : CN3, A14, CM3, CI1, A31, B21, A11, E22, A34, CN1, CM1.

Planche 16 :

Une feuille blanche ... rien (« ? ») Ben oui, y a rien dessus ... ah faut que je raconte quelque chose ? (« R ») mmmh (5'') (rire ?) mmmh ... là, je, je, je, je sais p... (prou) franchement ... c'est une feuille blanche, c'est un tableau blanc. Non je, je, j'ai pas d'histoire à raconter, moi y a rien (8'') si une feuille blanche, je sais pas, noir c'est plutôt sombre euh blanc la lumière, l'avenir ... allez, une vague positive je pense, après (rires) (« ? ») Ah faut raconter quelque chose ? « R » Oui, oui, bien sûr, oui, mais après de là à raconter n'importe quelle histoire euh ... mmh autant, autant que je raconte la mienne, voilà, (son prénom) qui va se faire opérer la semaine prochaine et voilà, tout est blanc, tout est lumière, tout est, tout va bien se passer ! Voilà ! (rires) (3'') Bon, l'imagination je pense pas en avoir de trop hein quand même ... C'est déroutant votre questionnaire.

Problématique : Une grande angoisse est ressentie à cette place. Le recours à une réalité externe est massif. Nous voyons comme elle tente à plusieurs reprises de raconter une histoire ou de faire une projection, cependant cela la ramène toujours à la réalité externe « une feuille blanche ». Le passage de l'explication de « noir cela serait sombre » et « blanc égal lumière » montre bien un fonctionnement binaire « noir ou blanc ». Elle finit par donner une projection de sa vie sur un mode maniaque ou « tout va bien se passer » tout de suite. Malgré les défenses maniaques, celles-ci s'avèrent insuffisantes pour pallier à l'angoisse provoquée par cette planche et le récit s'achève par une critique de soi et du matériel.

Remarque : Défenses par les comportements par les rires. Critique de soi et critique du matériel.

Procédés du discours : A11, CF1, CI1, CM1, A31, CN1, CN3, CL2, A32, CL1, CL2, CL4, A22, CL3, CM3, CN2.

<i>Procédés d'élaboration du discours</i>							
Série A	150	Série B	25	Série C	271	Série E	13
Rigide		Labilité		Évitements du conflit		Émergences des processus primaires	
A1	69	B1	10	CF	32	E1	3
A1-1	58	B1-1	3	CF-1	26	E1-1	0
A1-2	8	B1-2	2	CF-2	6	E1-2	1
A1-3	1	B1-3	5			E1-3	0
A1-4	2					E1-4	2
A2	10	B2	14	CI	146	E2	4
A2-1	1	B2-1	7	CI-1	112	E2-1	0
A2-2	2	B2-2	2	CI-2	27	E2-2	4
A2-3	3	B2-3	3	CI-3	7	E2-3	0
A2-4	4	B2-4	2				
A3	71	B3	1	CN	40	E3	1
A3-1	64	B3-1	0	CN-1	10	E3-1	1
A3-2	4	B3-2	1	CN-2	9	E3-2	0
A3-3	2	B3-3	0	CN-3	12	E3-3	0
A3-4	1			CN-4	6		
				CN-5	3		
				CL	27	E4	5
				CL-1	6	E4-1	4
				CL-2	18	E4-2	0
				CL-3	2	E4-3	1
				CL-4	1	E4-4	0
				CM	26		
				CM-1	14		
				CM-2	4		
				CM-3	8		

2.212. Femme 131

La femme 131 a 29 ans. Elle est crémière dans un supermarché.

o Femme 131 – RORSCHACH

P	PROTOCOLE	ENQUETE	COTATION
I	Un papillon	^ On voit l'ouverture des ailes. La forme. La tête et les ailes.	G F+ A Ban
II	10'' Un chien,	^ Le museau (D4, pointe médiane supérieure) les oreilles. (Pas de prise en compte les deux parties rouges supérieures. (D6, les deux parties latérales noires)	D F+ A
III	6'' Un visage.	^ Un visage. Il est vu d'en haut (D1). (N'a pas interprété le rouge). <i>Peut voir la banalité sous influence.</i>	D F- Hd
IV	6'' Un crâne	^ La forme plus sa couleur. Crâne d'un animal.	G F- Ad Symb agressif D
V	4'' Une mouche.	^ On voit les ailes quand ils volent. Je dirais plutôt une chauve-souris maintenant.	G F- A Réponse aditionnelle: G F+ A Ban
VI	20'' Un nuage.	^ Sans cette pointe (D3, partie supérieure), c'est la forme d'un nuage.	D FE+ Frag choc
VII	6'' Un cerfs.	^ Ce sont les cornes du cerf (le tout est les cornes du cerf).	G F- Ad Symb agressif B- Symb phallique B-
VIII	(Fait un geste de bec de canard avec sa bouche) 18'' Un sapin.	^ Déjà la forme pus le vert (D/bl, l'ensemble sans les parties roses latérales). (pas pris en considération les deux détails de côté)	D FC- Bot Symb phallique B- Choc
IX	20'' Un pays.	^ La forme du bord de la mer (D3x2, brun en haut). Juste les parties hautes.	D FC+ Pays Choc
X	21'' Hum, je dirais, la tour Eiffel.	Tour Eiffel. (D11, gris médian entier, en haut).	D F+ Arch Choc Symb Phallique B+

Temps total : 4 minutes

Planches les moins aimées et planches les plus aimées :

Planches les plus aimées :

PII : Parce que c'est deux chiens.

PV : Les formes sont jolies.

Planches moins aimées :

PIII : Rien à dire.

PIX : J'ai pas aimé les couleurs.

PSYCHOGRAMME

F131

Production		Appréhension				Déterminants				Contenus	
R	10	G	4	soit	40%	F+	3			H	0
		D	6	soit	60%	F-	4			(H)	0
Chocs	4	Dd	0	soit	0%	F+/-	0			Hd	1
Refus	0	Dbl	0	soit	0%	F	7			(Hd)	0
						F %	70%			H %	10%
						F % élargi	100%			H % élargi	10%
Tps total						F+ %	43%				
4 mn						F+ % élargi	50%			A	3
										(A)	0
Tps lat. moyen						FC	2	FC'	0	Ad	2
11,1 sec						CF	0	C'F	0	(Ad)	0
						C	0	C'	0		
										A %	50%
						FE	1	Fclob	0	A % élargi	50%
						EF	0	ClobF	0		
						E	0	Clob	0	Elt	0
										Frag	1
						K	0			Alim	0
						kan	0			Géo	1
						kp	0			Bot	1
						kob	0			Pays	0
						KC	0			Anat	0
						kanC	0			Sex	0
						kpC	0			Sg	0
						kobC	0			Obj	0
										Symb	0
						TRI	0 / 1			Sc	0
						soit	Extratensif pur			Art	0
										Abs	0
						F.comp.	0 / 0,5			Radio	0
						RC %	30%				
										Ban	1
										IA %	10%
Choix des planches :						+ PII + PV					
						- PIII + PIX					

Réponses d'indice d'élaboration symbolique

PLANCHE	SYMBOLISATION PULSIONS AGRESSIVES	SYMBOLISATION SEXUELLE MASCULINE	SYMBOLISATION SEXUELLE FEMININE
I			
II			
III			
IV	D		
V			
VI			
VII	B-	B-	
VIII		B-	
IX			
X		B	
Total de réponses	2	3	0

INDICE D'ÉLABORATION SYMBOLIQUE	
IES global	0,20
IES pulsions agressives	- 0,5
IES pulsions sexuelles phallique	0,67
IES pulsions sexuelles féminines	0

Tableau de synthèse des indicateurs de faiblesse de la mentalisation au RORSCHACH (selon Coriano 2019)

Patient : F131

Âge : 29

Conditions d'indication de faiblesse de mentalisation :	Donnée n°1 Psychogramme	Donnée n°2 Psychogramme	Normes <25ans **	Normes ≥25ans ***	Indicateur de Faiblesse	Remarques
Nombre de réponse < à 20	10		20	20	x	
F% > à la norme	70 %		61	58	x	
F+% > ou < à la norme	43 %		65	61	x	
G% > à D%	40%	60 %				
K < à 3	0		3	3	x	
Nombre insuffisant de kinesthésies (norme ≥ 6)	0		6	6	x	
A% > à la norme (45 à 50%) (accrochage au concret)	50%		45	43		
BAN < 3 ou > 6 (vérifier qualité formelle)	1		5 à 7	4 à 6	x	
H% < à la norme	10%		16	16	x	
Nb Hd > à nb H	1	0			x	
Nombre élevé de réponses anat	0					
Indice d'anxiété : si > à 12	10 %		12	12		
TRI à tendance coarté (+...pur)	Extratensif pur					pas de kinesthésie

Tableau d'indice d'élaboration symbolique (IES)

IES agressif < à 0,50	-0,5		0,5	0,5	x	
IES phallique < à 0,50	0,67		0,5	0,5		
IES fémminin < à 0,50	0		0,5	0,5	x	

Autre indicateur

Présence de temps de latence long avec réponse factuelle à la fin (selon temps latence moyen)	non					
Présence de temps de latence long, temps de latence intrarécit. Réponses courtes	R trop courte				x	

Analyse selon relecture du protocole

Analyse de la qualité de kinesthésies (Exp: type relation non interactive comme posture, stat, reflet, agir cru ou agressive)	pas de kinesthésie				x	
Fréquence des acting in et d'autres comportements	0					
Traitement factuel du rouge, pas de prise en compte du rouge, refus en PII et PIII	PII traitement factuel	PIII pas de traitement			x	
Absence de relation et d'humain à la PIII	pas de H				x	
Présence de symbolisme phallique aux PIV et PVI ?	PIV non	PVI non			x	
Présence de symbolisme féminin aux PVII et PIX ?	PVII déni	PIX non			x	PVII : représentation phallique
Présence de remarques symétriques, critique du matériel	0					

Liaison affect-représentation	Nombre	Bonne qualité formelle (+)	Mauvaise qualité formelle(-)
F, K, Kan, Kob...	7		
C, C', E, Clob...	0		
CF, Clob F, C'F	0		
FC, Fclob, FE, FC'...	3	2	1
Synthèse liaison affect-représentation :	La représentation peut se lier à un affect ponctuel		

Niveau de la mentalisation : **Faiblesse de la mentalisation**

** Normes selon Azoulay et all. (2010)

*** Normes selon Tychev De et all. (2012)

o Femme 131 – TAT

Temps total : 9 minutes

Planche 1 :

7'' Euh... C'est un enfant triste qui peut plus jouer au violon. Euh... et donc voilà.

Problématique : Reconnaissance de l'imaturité fonctionnelle, bonne perception de la réalité. Un affect de tristesse est évoqué liée à une représentation vague. Les motifs du conflit ne sont pas abordés.

Procédés du discours : CI1, A11, B13, CF1, CI2.

Planche 2 :

7'' C'est une femme qu'observe une famille. Donc, la femme observe son mari que travaille dans les champs.

Problématique : Le lien privilégié entre un homme et une femme est évoqué par le biais du regard (scopique). Par ailleurs l'action qui relie les personnages est le regard. L'accent est porté sur le factuel (CF1). Aucun conflit n'est évoqué. La manière dont le discours est évoqué peut amener à une confusion car le récit ne nous permet pas de savoir véritablement de quelle dame elle parle. La triangulation œdipienne à cette planche n'est pas présente.

Procédés du discours : A11, CF1, B33, B11, E31.

Planche 3BM :

8'' C'est quelqu'un qui est triste parce qu'elle a perdu quelqu'un de cher.

Problématique : L'affect dépressif est reconnu et liée à une représentation de la perte. L'affect est reconnu mais pas très développé (restrictif).

Procédés du discours : CI2, A13, CM1, CI2.

Planche 4 :

5'' Un couple heureux qui va manger au restaurant.

Problématique : Evitement du conflit par le placage à réalité externe avec une idéalisation de la représentation du couple.

Procédés du discours : B32, CN2, B13, CF1.

Planche 5 :

4'' Une mère qui observe leurs enfants en train de faire leurs devoirs.

Problématique : Accent porté sur le factuel et le faire. L'identification à une figure maternelle surmoïque est accessible sans désorganiser le récit.

Procédés du discours : B11, CF1, B12.

Planche 6GF :

Une jeune femme surprise par un cambrioleur.

Problématique : Le rapprochement libidinal et probablement incestueux à cette planche semble impossible à aborder et de ce fait l'homme ne peut être interprété que comme étant un mauvais objet.

Procédés du discours : A12, A11, A13, E22.

Planche 7GF :

Une mère qui protège sa fille qui vient d'avoir un enfant très jeune.

Problématique : L'imago maternel semble être vu comme étant protecteur et presque faisant la fonction d'un pare-excitation. La mère a une fonction d'étayage pour la jeune maman.

Procédés du discours : B11, CF1, A12, A11, CM1.

Planche 8BM :

9'' Quelqu'un qui a été enlevé, qui a été séquestré et maltraité et on le voit par après sa liberté.

Problématique : Elle va directement dans les contenus crus. Le récit est dépourvu d'affect. Malgré le contenu agressif et cru de ce récit l'histoire semble bien se finir car on voit le personnage « après sa liberté ».

Procédés du discours : CI2, E22, A34, A31, E11.

Planche 9GF :

10'' Je vois une femme jalouse qui *observe* une belle dame.

Problématique : La rivalité féminine est directement évoquée. Le rapport à l'autre est sur le versant narcissique. La pulsion scopique est encore évoquée.

Procédés du discours : A11, B13, CF1, CN2, C12.

Planche 10 :

7'' Je vois de l'amour, un couple qui s'est retrouvé.

Problématique : Les relations tendres au sein d'un couple sont possibles. Les personnages sont traités de manière unitaire « un couple ». La mise en tableau initiale permet de ne pas conflictualiser le récit.

Procédés du discours : A22, B32, B11, CN3.

Planche 11 :

5'' Un pays qui a été détruit par un séisme, un tremblement de terre. Une catastrophe naturelle.

Problématique : La régression est possible à cette planche sans se désorganiser. La réponse est adaptée à la réalité externe.

Procédés du discours : B24, CF1.

Planche 12BG :

13'' Un paysage laissé à l'abandon après une guerre.

Problématique : La thématique abandonnique est évoquée.

Procédés du discours : A11, CM1, B24, E11.

Planche 13B :

2'' Un enfant orphelin qui attend des parents. (6'') Devant la porte de l'orphelinat.

Problématique : L'enfant est seul et en attente d'un autre qui puisse le sortir de sa situation d'enfant orphelin. L'angoisse d'abandon est présente à ce récit. Il semblerait que le récit implique la possibilité de se défaire de cette situation grâce à l'autre.

Procédés du discours : A11, A24, B12, CI1, CN4, A11, CM1.

Planche 13MF :

9'' Un homme qui a perdu sa femme après une grande maladie.

Problématique : La thématique de perte est évoquée. La représentation n'est pas liée à un affect.

Procédés du discours : A11, A34, CM1, B32, B11, E14, CI2.

Planche 19 :

11'' Une tempête de neige. Euh... Tout est bloqué, personne peut sortir mais tout le monde est réfugié au chaud.

Problématique : La dimension dedans dehors est bien perçue. Le mauvais est dehors et le bon à l'intérieur. Cependant il faut signaler que malgré tout, les personnes sont bloquées à l'intérieur car l'extérieur est bien menaçant. Elle est capable de régresser.

Procédés du discours : B24, CI1, CI2, CN4, CL2.

Planche 16 :

(Fait un bruit avec sa bouche) (Rires) Et moi ? Je me vois moi en train de vous parler.

Problématique : La planche semble l'angoisser un peu en l'amenant à un appel au clinicien. Finalement face au vide de sa pensée, la patiente peut trouver comme unique support le fait de se raccrocher à la réalité immédiate (elle et moi en relation lors de la passation) et elle s'appuie sur cela pour en dire quelque chose sur un clin d'œil et humour.

Procédés du discours : CM1, B21, CF1, CL1, CM3.

<i>Procédés d'élaboration du discours</i>							
Série A	20	Série B	17	Série C	32	Série E	7
Rigide		Labilité		Évitements du conflit		Émergences des processus primaires	
A1	14	B1	7	CF	9	E1	3
A1-1	10	B1-1	4	CF-1	9	E1-1	2
A1-2	2	B1-2	2	CF-2	0	E1-2	0
A1-3	2	B1-3	1			E1-3	0
A1-4	0					E1-4	1
A2	2	B2	5	CI	11	E2	3
A2-1	0	B2-1	1	CI-1	4	E2-1	0
A2-2	1	B2-2	0	CI-2	7	E2-2	3
A2-3	0	B2-3	4	CI-3	0	E2-3	0
A2-4	1	B2-4	0				
A3	4	B3	5	CN	5	E3	1
A3-1	1	B3-1	0	CN-1	0	E3-1	1
A3-2	0	B3-2	4	CN-2	2	E3-2	0
A3-3	3	B3-3	1	CN-3	1	E3-3	0
A3-4	0			CN-4	2		
				CN-5	0		
				CL	1	E4	0
				CL-1	0	E4-1	0
				CL-2	1	E4-2	0
				CL-3	0	E4-3	0
				CL-4	0	E4-4	0
				CM	6		
				CM-1	5		
				CM-2	0		
				CM-3	1		

2.213. Femme 132

La Femme 132 a été présentée dans le corps de la thèse en tant qu'étude de cas clinique.

2.214. Femme 133

La Femme 133 a 43 ans. Mère au foyer, elle est mariée et a trois enfants.

o Femme 133 – RORSCHACH

P	PROTOCOLE	ENQUETE	COTATION
I	4'' Un papillon.	^ Les ailes. Ma maman aimait les papillons. (Tout).	G F+ A Ban Remarque personnelle CN1
II	8'' Moi je dirais... euh (T1) euh... le bassin de la femme. Je sais pas comment on appelle ça. Ça ressemble à ça.	^ Le bassin à cause de sa forme. (D6, les deux parties latérales noires).	D F+ Anat choc Symb féminin D
III	5'' Un costume, avec un nœud de cravate.	^ Cela me fait penser au costume de mon fils à cause du nœud. (le tout sans le rouge extérieur en haut, D2)	Glimitée F- Vêtement Symb phallique B- D F+ Obj Ban Remarque personnelle CN1
IV	4'' Un éléphant (geste de visage)	^ C'est surtout la forme. On a les oreilles (Saillie latérale supérieure, D4), le dos (D1). On le voit d'une perspective dès l'arrière.	G FE- A Sym phallique B- Acting comportement
V	4'' La même chose que la première fois. Un papillon. C'est normal que je dise deux fois la même chose ?	^ Le tout, la forme.	G F+ A Ban Appel clinicien CM1
VI	4'' Un violoncelle.	^ à cause de l'axe centrale. (Exclut les grandes saillies latérales D9 et les petites saillies latérales en haut Dd25).	Glimitée F- Obj
VII	5'' Une corde à sauter.	^ Les poignets en haut (saillie supérieure de 1 ^{er} tiers D5) et le restes la forme de a corde à sauter.	G F- Obj
VIII	13'' (ouvre ses yeux et dit quelque chose inaudible). Un drapeau.	^ Là c'est par rapport aux couleurs en bandes horizontales. (Elle exclut les pointes :	Glimitée CF- Obj Choc

		petites pointes médianes à l'extrémité supérieure du gris en haut Dd24 et une partie du bas de la planche non répertoriée dans le livre de Beizmann). (Elle essaye de couper ces pointes pour donner une forme plus linéaire).	Défense par le comportement
IX	8'' Un mas de bateau avec la voile.	^ Les voiles (D12, les parties Brunes et vertes latérales) le mas (D5, grand axe médian) et le bateau (partie rose entière, en bas D6).	G F- Obj Choc Symb phallique B-
X	5'' Un feu d'artifice. Sachant qu'il a des couleurs.	^ Feu d'artifice ! C'est tout ça (toute la planche) mais on voit surtout les explosions là (bleu latéral D1).	G kobC+ Frag Symb agressif C+

Temps total : 4 minutes

Planches les moins aimées et planches les plus aimées :

Planches les plus aimées :

PIII : Pas de réponse

PV : Me rappelle à ma maman qui aime les papillons.

Planches les moins aimées :

P IV et P VII : La forme et la couleur foncée gris noire.

PSYCHOGRAMME

F133

Production		Appréhension				Déterminants				Contenus	
R	11	G	9	soit	82%	F+	4			H	0
		D	2	soit	18%	F-	4			(H)	0
Chocs	3	Dd	0	soit	0%	F+/-	0			Hd	0
Refus	0	Dbl	0	soit	0%	F	8			(Hd)	0
						F %	73%			H %	0%
						F % élargi	82%			H % élargi	0%
Tps total						F+ %	50%				
4 min						F+ % élargi	50%			A	3
										(A)	0
Tps lat. moyen						FC	0	FC'	0	Ad	0
6 sec						CF	1	C'F	0	(Ad)	0
						C	0	C'	0		
										A %	27%
						FE	1	Fclob	0	A % élargi	27%
						EF	0	ClobF	0		
						E	0	Clob	0	Elt	0
										Frag	1
						K	0			Alim	0
						kan	0			Géo	0
						kp	0			Bot	0
						kob	0			Pays	0
						KC	0			Anat	1
						kanC	0			Sex	0
						kpC	0			Sg	0
						kobC	1			Obj	5
										Symb	0
						TRI	0 / 1,5			Sc	0
						soit	Extratensif pur			Art	0
										Abs	0
						F.comp.	1 / 0,5			Radio	0
						RC %	27%				
										Ban	3
										IA %	9%

Choix des planches :
 + PIII + PV
 - PIV + PII

Réponses d'indice d'élaboration symbolique

PLANCHE	SYMBOLISATION PULSIONS AGRESSIVES	SYMBOLISATION SEXUELLE MASCULINE	SYMBOLISATION SEXUELLE FEMININE
I			
II			D
III		B-	
IV		B-	
V			
VI			
VII			
VIII			
IX		B-	
X	C		
Total de réponses	1	3	1

INDICE D'ÉLABORATION SYMBOLIQUE	
IES global	0
IES pulsions agressives	1
IES pulsions sexuelles phallique	0
IES pulsions sexuelles féminines	- 1

Tableau de synthèse des indicateurs de faiblesse de la mentalisation au RORSCHACH (selon Coriano 2019)

Patient : F133

Âge : 43

Conditions d'indication de faiblesse de mentalisation :	Donnée n°1 Psychogramme	Donnée n°2 Psychogramme	Normes <25ans **	Normes ≥25ans ***	Indicateur de Faiblesse	Remarques
Nombre de réponse < à 20	11		20	20	x	
F% > à la norme	73 %		61	58	x	
F+% > ou < à la norme	50 %		65	61		
G% > à D%	82%	18 %			x	
K < à 3	0		3	3	x	
Nombre insuffisant de kinesthésies (norme ≥ 6)	1		6	6	x	
A% > à la norme (45 à 50%) (acrochage au concret)	27%		45	43		
BAN < 3 ou > 6 (vérifier qualité formelle)	3		5 à 7	4 à 6	x	
H% < à la norme	0%		16	16	x	
Nb Hd > à nb H	0	0				
Nombre élevé de réponses anat	1					
Indice d'anxiété : si > à 12	9 %		12	12		
TRI à tendance coarté (+...pur)	Extratensif pur					pas de kinesthésie humaine

Tableau d'indice d'élaboration symbolique (IES)

IES agressif < à 0,50	1		0,5	0,5	
IES phallique < à 0,50	0		0,5	0,5	x
IES féminin < à 0,50	-1		0,5	0,5	x

Autre indicateur

Présence de temps de latence long avec réponse factuelle à la fin (selon temps latence moyen)	non					
Présence de temps de latence long, temps de latence intrarécit. Réponses courtes	réponses très courtes				x	

Analyse selon relecture du protocole

Analyse de la qualité de kinesthésies (Exp: type relation non interactive comme posture, stat,reflet,agir cru ou agressive)	kob agressive				x	
Fréquence des acting in et d'autres comportements	2					
Traitement factuel du rouge, pas de prise en compte du rouge, refus en PII et PIII	PII pas de traitement	PIII traitement factuel			x	
Absence de relation et d'humain à la PIII	pas d'H				x	
Présence de symbolisme phallique aux PIV et PVI ?	PIV oui mais F-	PVI non			moyen	
Présence de symbolisme féminin aux PVII et PIX ?	PVII non	PIX non			x	
Présence de remarques symétriques, critique du matériel	0					

Liaison affect-représentation	Nombre	Bonne qualité formelle (+)	Mauvaise qualité formelle(-)
F, K, Kan, Kob...	8		
C, C', E, Clob...	0		
CF, Clob F, C'F	1		
FC, Fclob, FE, FC'...	2	1	1
Syntaxe liaison affect-représentation :	Difficulté à lier un affect à la représentation		

Niveau de la mentalisation : **Faiblesse de la mentalisation**

** Normes selon Azoulay et al. (2010)

*** Normes selon Tychev De et al. (2012)

o Femme 133 – TAT

Temps total : 14 minutes

Planche 1 :

Là je vois un petit garçon. Il voudra apprendre à faire du violon mais il n'arrive pas. Il boude devant un violon. C'est un hic. Ben, voilà. Il désespère d'apprendre à jouer du violon.

Problématique : La représentation des objets est intègre et ils sont différenciés entre eux. L'immaturation fonctionnelle est reconnue ainsi que l'impuissance. Les affects sont forts dans ce premier récit, l'enfant semble profondément impuissant provoquant l'affect «désespérer».

Procédés du discours : A11, A24, CF1, B13, B21, B22.

Planche 2 :

Donc voilà, comment je vais expliquer cela. Déjà il y a des gens. C'est plusieurs paysans qui labourent les champs. Donc il y a la maman et la fille qui aime lire. L'homme laboure les champs, la maman *regarde* et la fille aime bien lire.

Problématique : Le récit est avant tout une description factuelle avec une isolation des personnages. La triangulation n'est pas évoquée.

Procédés du discours : A31, CI2, CF1, A34.

Planche 3BM :

3'' Ah ! Ça c'est moins drôle par contre. C'est une personne qui a appris une mauvaise nouvelle. Que s'est effondrée, triste. (6'' en regardant la planche fixement).

Problématique : Le récit évoque un affect liée à une représentation vague 'mauvaise nouvelle''. L'affect est si fortement exprimé qu'il s'exprime dans la posture de personnage.

Procédés du discours : B21, CN2, CI2, CF1, B22, A11, B13.

Planche 4 :

Ah ! Cela elle est jolie. Deux amoureux. Je sais pas comment expliquer ça. (5'') Deux amoureux que essayent de se réconcilier. Oui. C'est ça ! C'est la dame qui essaye de se réconcilier.

Problématique : Ambivalence pulsionnelle au sein du couple.

Procédés du discours : B21, B32, A23, CI1, CF1, A31.

Planche 5 :

Ça c'est, euh... ouais. On va dire une maman qui a entendu un bruit dans la salle à manger et ouvre la porte pour voir qu'est-ce que c'est.

Problématique : Figure maternelle reconnue porteuse de la curiosité sexuelle.

Procédés du discours : CI1, CF1, CI2, A33.

Planche 6GF :

6'' Le monsieur je trouve qu'il a une tête de Gangster (tl) Un monsieur qui essaye de parler à une... une jeune personne et cette jeune personne à l'air toute étonnée.

Problématique : Récit factuel ou le fantasme incestueux semble reconnu et elle essaye de s'en défendre. La jeune personne n'est pas identifiée en tant que féminine.

Procédés du discours : A31, A11, CN2, CI1, A11, CF1, CN3, B22.

Planche 7GF :

Alors là je vois une maman et sa fille, qui porte un bébé ou une poupée. Ça je sais pas. La maman essaie de discuter avec sa fille (...) pour une raison. Mais je ne sais pas laquelle. (...) Et la fille ne veut rien entendre (silence).

Problématique : Opposition de la fille face à la mère.

Procédés du discours : B11, CF1, A11, A31, A32, B11, CI1, CI2, A24, CI3.

Planche 8BM :

6'' C'est rigolo ça... C'est une personne qui essaie d'opérer une autre personne ?... Y en a un qui assiste, et l'autre qui tourne le dos. (...) Ou c'est une personne qui est blessée (silence). Voilà.

Problématique : Le récit s'exprime sur un mode a-conflictuelle ou la patiente se limite à essayer de décrypter l'image. Son premier commentaire «c'est rigolo ça» semble un peu inadapté par rapport au récit donné à la planche.

Procédés du discours : CI1, B21, CI2, CF1, CM1, A34, CI3, A11, A33, CI3.

Planche 9GF :

Alors... je pense que c'est deux personnes ... qui s'amuse à jouer au cache-cache... sachant qu'il y en a une qui est cachée derrière un tronc d'arbre... et l'autre personne en train de chercher, cette personne cachée. (*Eloigne son visage de la planche*).

Problématique : La rivalité féminine n'est pas abordée. Au contraire les personnes jouent ensemble. Les femmes ne sont pas identifiées en tant que femmes car le discours évoque « deux personnes ». Une défense comportementale est présente à ce récit.

Procédés du discours : CI1, A31, A11, CI2, CF1, B11.

Planche 10 :

2'' Deux amoureux qui dansent. Ces deux personnes amoureux dansent... ils ont un certain âge... ils ont l'air heureux.

Problématique : Encore un fois à cette planche aucune différenciation sexuelle n'est faite entre les deux personnages. Cette planche provoque un affect de plaisir. Lien libidinal existant.

Procédés du discours : B32, CF1, A11, E41, CI1, B13.

Planche 11 :

Ça c'est un éboulement... Un éboulement de rocher. Et ça provoque... euh comment dire ça... ça bouche le passage. Y a un chemin qui a été euh voilà, bouché par ces pierres. (...). Je sais pas ce qui est là derrière je sais pas. Si c'est une bête ou une voiture ou je sais pas.

Problématique : Il semblerait qu'il y ait une perte de conscience interprétative à cette planche provoquée par l'angoisse face à l'imgo maternel.

Procédés du discours : CI1, B24, A11, CL1, A31, A23, A31,

Planche 12BG :

Donc ça c'est une prairie... une jolie prairie, au printemps... Avec une barque, je pense abandonnée. Quoi qu'y a un ruisseau. Alors c'est une jolie prairie avec une barque... (...+) A la belle saison.

Problématique : La problématique d'abandon est évoquée et elle essaye de se défendre par des défenses narcissiques et le recours à la réalité externe.

Procédés du discours : A11, CI1, CN2, A12, A31, A32, CI3.

Planche 13B :

Ça c'est un petit garçon des années euh, trente ou quarante... qui a l'air de *s'ennuyer*... assis sur le pas de la porte... (...) sans chaussure.

Problématique : Description factuelle de l'image que semble montrer une tentative de mise à distance des sentiments d'abandon. Elle semble accorder de l'importance au fait que le garçon n'a pas de chaussures mais n'interprète pas cette donnée.

Procédés du discours : A11, A12, CI1, A31, B13, CF1, CI3, CI2.

Planche 13MF :

Ça je pense que c'est une dame qui est décédée... dont le mari vient de voir sa femme... on va dire morte (...). Et voilà, et il accuse le coup, il est malheureux. (Silence).

Problématique : L'affect de malheur est lié à la représentation de la perte.

Procédés du discours : A31, E23, CI1, B32, A24, B13, CI3.

Planche 19 :

(Fait un geste d'étrangeté avec son visage) ça c'est un petit chalet en hiver. (...) Enneigé... ça me fait rappeler le, les dessins animés Heidi. (rit) Ouais, parce que je regardais tant, je regardais étant petite, ouais. C'est un chalet enneigé... dans la période de Noël.

Problématique : La mimique faite avec son visage montre comment l'image semble ne pas la laisser indifférente. Elle se limite à essayer de trouver à quoi la réalité externe pourrait correspondre.

Procédés du discours : CI1, A11, A31, CN1, A14, CM1, CL1, A11, CL2, A12.

Planche 16 :

(En chuchotant) Y a plus rien. (voix forte) C'est une page blanche (rire). C'est une page blanche ! C'est fini ! On va dire le livre est terminé.

Problématique : Ici les modulations de la voix témoignent d'une manière de décharger la gêne possiblement provoquée face à une planche où elle ne peut pas s'appuyer pour faire un récit. Après une description purement factuelle, les limites vacillent et c'est ce vacillement qui l'aidera à se dégager du malaise provoqué par cette planche en mélangeant la fin du test avec la page blanche d'un livre.

Procédés du discours : B21, CI1, A11, CF1, CM1, CM3, A31, B21, CL1, CN3.

<i>Procédés d'élaboration du discours</i>							
Série A	50	Série B	25	Série C	80	Série E	2
Rigide		Labilité		Évitements du conflit		Émergences des processus primaires	
A1	23	B1	7	CF	14	E1	0
A1-1	19	B1-1	3	CF-1	14	E1-1	0
A1-2	3	B1-2	0	CF-2	0	E1-2	0
A1-3	0	B1-3	4			E1-3	0
A1-4	1					E1-4	0
A2	6	B2	13	CI	50	E2	1
A2-1	0	B2-1	8	CI-1	36	E2-1	0
A2-2	1	B2-2	4	CI-2	9	E2-2	0
A2-3	2	B2-3	0	CI-3	5	E2-3	1
A2-4	3	B2-4	1				
A3	21	B3	5	CN	8	E3	0
A3-1	14	B3-1	0	CN-1	1	E3-1	0
A3-2	3	B3-2	5	CN-2	5	E3-2	0
A3-3	2	B3-3	0	CN-3	2	E3-3	0
A3-4	2			CN-4	0		
				CN-5	0		
				CL	4	E4	1
				CL-1	3	E4-1	1
				CL-2	1	E4-2	0
				CL-3	0	E4-3	0
				CL-4	0	E4-4	0
				CM	4		
				CM-1	1		
				CM-2	0		
				CM-3	3		

2.215. Femme 134

La Femme 134 a 33 ans. Elle est aide soignante.

o Femme 134 – RORSCHACH

P	PROTOCOLE	ENQUETE	COTATION
I	2'' Alors là en premier lieu je vois euh... une chauve-souris (rire) ça me fait penser à une chauve-souris. Et quand je fixe l'image euh... plus un... au milieu avec euh les... les dessins euh blancs là, les points blancs, plus une... tête de citrouille... (silence). Autant ça me fait penser à un chauve-souris quoi. Et après euh... quand j'observe bien un... un visage. (silence) Mais toujours qui reste dans l'Esprit euh... euh un vampire comme ça euh... (silence) (Rire) voilà.	^ Oui alors là j'avais dit que c'était une chauve-souris parce que... là j'ai l'impression de voir des mains (D1x2 petites saillies médianes supérieures)... un peu les ailes comme ça... le, le bas... le bas du corps quoi, et au milieu là c'est comme si on faisait un visage de tête (tout sans D7, grandes saillies latérales) de mort ou une citrouille ou... oui, ouais. (« Vampire ? ») Oui voilà un peu une tê... (rire) comme ça euh.	G F+ A Ban Contamination Gbl F+ Obj Limitée Gbl FClob- Hd Limitée Symb féminin B- Gbl FClob- (H) limitée (Vampire) Symb agressif C- Défenses antidépessives et du comportement
II	13'' Quand, quand je vois ça, la première chose ça me fait penser à un peu euh... schéma du poumon. Après avec euh... ces é... cette peinture euh... rouge en haut et en bas (silence). Comme si quelque chose venait de s'écraser euh... sur le sol comme ça euh... un peu des éclats de rouge euh... (silence). J'sais pas pourquoi j'ai l'impression du, du schéma comme avant de voir une tête de... j'sais pas (rire) je suis avec ma chauve-souris là, mais du coup à... un truc comme si quelque chose venait de... de s'écraser sur le sol. (...tl) Et voir un peu l'intérieur euh... (silence) on s'imagine, je m'imagine un peu l'intérieur euh de ce de cette bête quoi. (tl...)	^ Alors ça c'était un... ouais c'était comme... - schéma des poumons. – oui là. – comme ça, (D6, les deux parties latérales noires). – le rouge - Et rouge c'était comme si... par rapport à l'image précédente c'est comme si... je voyais... bon j'ai cette image de chauve-souris là avec les pattes le haut là, et comme si elle venait et quelque chose s'était écrasé sur le sol avec des taches euh... -(?) – non ce serait la chauve-souris qui se serait écrasée sur le... - ça serait tout ça ? – Hum ! – L'intérieur de la chauve-souris écrasée ? - Oui voilà !	D F- Anat CN3 (schéma) Choc Rouge Symb agressif D G F- A/Sang Symb agressif E Défect Dedans/dehors

III	4'' Alors là ça me fait penser à... comme si deux personnes se rencontraient pour la première fois. Un couple ou des amis... (tl...) qui passent un bon moment ensemble, et euh... plus dans la gaité là. C'est une image plus dans la gaité que... la préc, que les précédentes. (...) Et quand on regarde, quand je, je regarde un peu comme ça on dirait euh... la, la tête d'un lion ou... pour moi la tête d'un animal aussi (...).	^ Ah là oui j'avais dit comme c'était deux personnes (D1), un couple ou deux amis qui se rencontraient pour la première fois, d'être dans une bonne entente ou... et après quand on regarde, quand je regarde comme ça euh... vraiment là euh... le... la tête d'un lion (D1) avec le museau là (D7), fin les narines et... voyez ? Là les yeux un peu l'intérieur comme ça (les yeux sont localisés dans la partie blanche en haut de Dd26, la petite saillie intérieure de la jambe)... là les narines et euh... d'un animal quoi (rire).	D K+ H Ban Dbl F- Ad Symb Agressif B -
IV	13'' Cette image me fait penser à... j'sais pas on dirait une chose triste, sans vie (silence). C'est vraiment terne je veux dire ... y a rien de positif là... pour moi (silence). Hum	^ Quelque chose... de triste. Ouais pour moi... Non mais pour, ouais j'ai l'impression que c'est... (silence) vous n'avez pas vu quelque chose ? – non !	Refus Affect dépressif
V	7'' Ma première impression c'est comme si je p', quelqu'un euh... enfin quelque chose prenait son envol euh. C'est... c'est un dessin plus fin euh... plus léger. (silence) J'sais pas pourquoi mais j'ai toujours l'impression que c'est un... un insecte un animal pour moi enfin... mais beaucoup plus fin, beaucoup plus euh... quelque chose qui prend son envol pour un nouveau départ euh... (silence) pour voir autre chose, pour voir ailleurs. (silence)	^ Ah oui ça j'avais dit que c'était une chauve-souris ...c'est même si j'a, ben j'suis partie sur cette idée enfin... image de chauve-souris mais quelque chose, quelqu' quelque chose qui prenait son envol euh... Vous avez parlé à un moment d'un insecte ? – oui un insecte qui prend son envol pour un nouveau départ pour... Une sensation de légèreté – Et c'est quoi qui vous a fait penser à ça ? – les euh... les traits du dessin. Parce que là c'est toujours euh... gros... euh... gros étalé ... et là euh... c'est, c'est plus euh... hum... Plus fin ouais.	G kan+ A Réponse additionnelle: G kan+ A Ban
VI	12'' (<i>Respiration profonde et bouge la planche</i>) ça ça me fait penser à une, juste une radiographie (rire). Rien de... comme si on me présentait une radio de quelque chose... rien	^ Et j'avais dit que ça, ça ressemblait à une radio (Le tout). (rire) – Qu'est-ce qui vous a fait penser à ça ? – parce que c'est... c'est clair et c'est, y a des endroits sombres	G EC'+/- RADIO Choc Défenses par le comportement et

	de plus. (...)	par moment... - par endroit plutôt. Hum !	procédés antidépressifs. Barrière pénétration
VII	8'' Là sur l'image c'est comme si on voyait euh... au premier abord euh... deux lapins, l'un en face de l'autre. Puis après quand... quand on regarde un peu de plus près j'ai l'impression quand même de voir euh... des traits d'un... d'un visage mais... très léger, pas marqué euh... vraiment juste u... un ptit vi... un ptit voile euh... un ptit passage quoi. (silence) comme si on venait de dessiner quelque chose à main levée sans que ce soit fini (silence)	^ Ah oui ça j'avais dit ouais – celle- ci là ? – Oui ! – J'ai dit c'est comme si je voyais deux lapins (D2x2, 1 ^{er} et 2 ^e tiers). Euh là et là ! les traits dans le visage ? Ah oui, oui. – Qui part comme ça. – Il y aurait un seul ou deux ? Ah un ! Je veux dire d'un animal ou autre vous voyez ? – donc c'est l'intérieur ? – Oui ! Là ! (Dbl 7, grande lacune centrale) (. La ... je sais pas euh... ça m'a fait penser comme un... si on voit un animal comme ça de... - Hum ! – Donc toutes ces petites choses c'est parti du trait ? Oui ça me fait penser un peu à ... non je pourrai pas vous dire quoi mais... - Ok – comme si ça c'était les babines vous voyez ? D'un animal enfin j'sais pas ça m'a fait... j'suis partie sur ça voyez les babines là et... (Rire) Faut chercher (rire).	D kan+ A Dbl F- Ad Instabilité des représentations de personne à animal. Processus E
VIII	9'' Enfin de la couleur (rire). Donc là c'est comme si y avait euh... plusieurs choses de euh... de la vie qui s'accrochaient à... une partie des couleurs différentes qui se relie entre eux pour euh... (silence) pour se rattacher l'un et l'autre comme si on avait euh, un vide qui s'était créé et là euh la personne fin... tout, tout se, se rattache euh... ensemble quoi. Pour faire juste une union, (silence) entre les différentes couleurs et les... (silence) et les éléments de la vie en fait.	4'' Ah oui ça j'ai vu –des choses rattachées d'un ensemble. Oui, mais qu'est-ce que vous voulez dire par là ? Ben c'est comme si... euh... comme si... dans la vie, quand dans la vie on a plein de problèmes Et euh... cette image me fait penser suivant les couleurs du plus foncé au plus clair. Et comme ça se relie, chaque couleur se relie par un élément, Comme si chaque close dans la vie de... de, de quelqu'un... euh... se, commençait à... qui était négatif, et qui commençait à, com' à... surmonter euh... ses problèmes et chaque chose de... disons, pour moi j', ça	G kob- élémnt /symb Figure étayage

		<p>m'a fait représenter une couleur disons, un problème maintenant je ne sais pas lequel, et que tout se liait et tout se rattachait ensemble pour reconstruire quelque chose de nouveau. Certaines personnes voient des animaux, est-ce que vous les voyez ? Oui c'est vrai, sauf si on voit un peu comme ça... mais ça m'a fait penser à ça par rapport aux autres images euh... (Rire)</p>	
IX	<p>9'' Alors ma première impression ça me fait penser au... pas vraiment au diable mais à quelque chose de... de néfaste. Vraiment euh... comme s'il y avait de la colère euh... comme si je voyais un visage mais serré euh... caché par plein de choses et... derrière ça une... une haine et une colère euh... derrière ce, derr... devant ce visage (tl...). Y a un peu l'orange qui représenterait le feu, le vert qui représenterait euh... l'herbe, le rouge pas trop la terre mais ... comme si y avait l'air, l'eau, l'air, le feu, la terre euh... (silence)</p>	<p>^ Ah Oui là ouais. Alors là j'ai l'impression qu'il y a un, ouais avec 'le visage là (Dbl8, grande lacune centrale). J'ai l'impression qu'il y a un visage de... de dessiné – Ok – Et comme si quelqu'un avait une colère intérieure, ça représentait une colère intérieure vers le cerveau, le feu (D3), là au milieu, la terre (D6) mais... euh, l'herbe (D1). Comme si quelqu'un n'arrivait pas à ancrer dans le sol, à s'ancrer dans le sol ? Oui ! – Donc, tout d'abord c'était une sorte de tête ? – oui ! – voilà un peu diable ? voilà ouais ! – jusqu'ou ? – Jusqu'ici là. – Et après ? Après suivant les couleurs, ça, ça m'a fait penser au, au, au, à la colère, ça l'incertitude le vert (D1). Et là c'est comme si le rouge il voulait euh... une personne voudrait être euh ... être... avec la terre de nouveau le contact au sol... Ben en haut oui, pour moi c'est comme si maintenant y a le visage-là qui me fait penser à quelqu'un qui... hum... vraiment méchant, qui sait pas vraiment où il en est et... ça me fait penser à ça en fait. – Ok. – ces deux petits trous là (Ddbl23,</p>	<p>Dbl ClobF- (Hd)/symb → C Symb agressif B- D CF+ Abst/élém (feu/colère) Symb agressif D D C- Abst/bot (herbe/incertitude) D C- Abst /élém Symb féminin B-</p>

		fente à la base de la lacune centrale) pour moi, ça fait comme, ça me fait comme si c'était un visage là... Hum !	
X	5'' Ça c'est une image qui me fait penser comme si tout volait en éclat. Plein de choses... dispersées euh, y a rien de structuré. (tl...) C'est comme si ... ouais, si on savait pas où on allait euh... (tl...) mais pour moi c'est pas une image euh... quelque chose de serein, ça.	^ Oui ! Tout qui vole en éclat (rire). Ben par rapport aux autres images. Par rapport aux autres images qui étaient structurées, qu'on pouvait définir euh... quelque chose, là c'est complètement déstructuré, c'est	G kob- Frag CM1 → Tendance agressive Kinesthésie pure

Temps total : 10 minutes

Planches les moins aimées et planches les plus aimées :

Planches les plus aimées : PIII et PV → L'une c'est les amis, la force, le couple et l'autre c'est vraiment l'envol.

Planches les moins aimées : PIV et PIX → Cela représente quelque chose de négatif. C'est du noir, c'est la tristesse.

PSYCHOGRAMME

F134

Production		Appréhension				Déterminants				Contenus	
R	18	G	9	soit	50%	F+	2			H	1
		D	6	soit	33%	F-	4			(H)	1
Chocs	2	Dd	0	soit	0%	F+/-	0			Hd	1
Refus	1	Dbl	3	soit	17%	F	6			(Hd)	1
						F %		33%		H %	11%
						F % élargi		61%		H % élargi	22%
Tps total						F+ %		33%			
10 mn						F+ % élargi		45%		A	4
										(A)	0
Tps lat. moyen						FC	0	FC'	0	Ad	2
8,2 sec						CF	1	C'F	0	(Ad)	0
						C	2	C'	0		
										A %	33%
						FE	0	Fclob	2	A % élargi	33%
						EF	0	ClobF	1		
						E	0	Clob	0	Elt	3
										Frag	1
						K	1			Alim	0
						kan	2			Géo	0
						kp	0			Bot	1
						kob	2			Pays	0
						KC	0			Anat	1
						kanC	0			Sex	0
						kpC	0			Sg	1
						kobC	0			Obj	1
										Symb	2
						TRI		1 / 4,5		Sc	0
						soit		Extratensif mixte		Art	0
								(x K < y C)		Abs	3
										Radio	1
						F.comp.		4 / 1			
						RC %		33%		Ban	2
										IA %	13%
Choix des planches :						+ PIII + PV					
						- PIV + PIX					

Réponses d'indice d'élaboration symbolique

PLANCHE	SYMBOLISATION PULSIONS AGRESSIVES	SYMBOLISATION SEXUELLE MASCULINE	SYMBOLISATION SEXUELLE FEMININE
I	C-		B-
II	D E		
III	B-		
IV			
V			
VI			
VII			
VIII			
IX	B- D		
X			B-
Total de réponses	6		2

INDICE D'ÉLABORATION SYMBOLIQUE	
IES global	- 0,50
IES pulsions agressives	- 0,67
IES pulsions sexuelles phallique	0
IES pulsions sexuelles féminines	0

Tableau de synthèse des indicateurs de faiblesse de la mentalisation au RORSCHACH (selon Coriano 2019)

Patient : F134
Âge : 33

Conditions d'indication de faiblesse de mentalisation :	Donnée n°1 Psychogramme	Donnée n°2 Psychogramme	Normes <25ans **	Normes ≥25ans ***	Indicateur de Faiblesse	Remarques
Nombre de réponse < à 20	18		20	20	x	
F% > à la norme	33 %		61	58		
F+% > ou < à la norme	33 %		65	61	x	
G% > à D%	50%	33 %			x	
K < à 3	1		3	3	x	
Nombre insuffisant de kinesthésies (norme ≥ 6)	5		6	6	x	
A% > à la norme (45 à 50%) (acrochage au concret)	33%		45	43		
BAN < 3 ou > 6 (vérifier qualité formelle)	2		5 à 7	4 à 6	x	
H% < à la norme	11%		16	16	x	
Nb Hd > à nb H	1	1			moyen	
Nombre élevé de réponses anat	1					
Indice d'anxiété : si > à 12	13 %		12	12	x	
TRI à tendance coarté (+...pur)	Extratensif mixte (x K < y C)					

Tableau d'indice d'élaboration symbolique (IES)

IES agressif < à 0,50	-0,67		0,5	0,5		
IES phallique < à 0,50	0		0,5	0,5	x	
IES féminin < à 0,50	0		0,5	0,5	x	

Autre indicateur

Présence de temps de latence long avec réponse factuelle à la fin (selon temps latence moyen)	non					
Présence de temps de latence long, temps de latence intrarécit. Réponses courtes	TL intrarécit				moyen	

Analyse selon relecture du protocole

Analyse de la qualité de kinesthésies (Exp: type relation non interactive comme posture, stat,reflet,agir cru ou agressive)	voir remarque				moyen	K+stat, kan+, kan+, kob-, kob-
Fréquence des acting in et d'autres comportements	6				x	5 rires et 1 défense comportement
Traitement factuel du rouge, pas de prise en compte du rouge, refus en PII et PIII	PII oui mais agressif	PIII traitement factuel			moyen	
Absence de relation et d'humain à la PIII	K+ strat					
Présence de symbolisme phallique aux PIV et PVI ?	PIV refus	PVI non			x	
Présence de symbolisme féminin aux PVII et PIX ?	PVII non	PIX oui mais F-			x	
Présence de remarques symétriques, critique du matériel	0					

Liaison affect-représentation	Nombre	Bonne qualité formelle (+)	Mauvaise qualité formelle(-)
F, K, Kan, Kob...	11		
C, C', E, Clob...	3		
CF, Clob F, C'F	2		
FC, Fclob, FE, FC'...	2		2
Synthèse liaison affect-représentation :	tentative de lier une représentation à un affect qui échoue		

Niveau de la mentalisation : **Faiblesse de la mentalisation**

** Normes selon Azoulay et all. (2010)

*** Normes selon Tychev De et all. (2012)

o Femme 134 – TAT

Temps total : 12 minutes

Planche 1 :

Alors là ça me fait penser à un enfant, bon qui a un cours de musique. (TL) Donc il a un violon devant lui, qui n'a pas forcément envie de... ce jour-là de, de faire de la musique... Il fait peut', on l'a peut-être obligé à faire de la musique à cet enfant alors qu'il ne voulait pas... Et... devant son violon, violon il est, violon il est pensif. Donc euh... (TL). Ça me fait penser à un petit garçon qui sait pas... vraiment euh... ce qu'il fait là ce que ... s'il a envie de continuer ou pas.

Problématique : Immaturité fonctionnelle reconnue. La représentation du personnage est intégrée et sexuée. Le conflit est intrapsychique et nous constatons la présence des désirs contrastés. Pas de possibilité de se dégager de la problématique de la contrainte extérieure. Le récit a une tonalité dépressive presque de l'ordre d'une quête existentielle avec la dernière phrase. Nous ne pouvons pas être sûrs si elle parle de continuer « à faire du violon » ou à vivre.

Mécanismes de défense : A11, CF1, CI1, A24, B13, CF1, A31, CI3, B21.

Planche 2 :

Alors ça c'est les parents qui... qui travaillent des agriculteurs qui travaillent dans les champs. Euh le père est déjà en train de travailler, la maman qui est à... sa droite qui attend un enfant. Et la fille aînée qui va à l'école pour étudier, sûrement peut-être parce qu'elle n'a pas envie de... d'être agricultrice comme ses parents... prête à partir aussi... A l'école.

Problématique : La triangulation est évoquée. Au-delà du récit factuel nous percevons un conflit intrapsychique.

Mécanismes de défense : B11, CI1, A11, A31, A12, CF1, A24, A33.

Planche 3BM :

Ah ça... c'est une image soit c'est un... une personne qui s'est *endormie* euh... qui était à bout de *fatigue* qui s'est endormie euh... sur un... un coin... sur un banc. Ou alors, une personne, ça me fait penser à une personne qui est effondrée euh de chagrin. (TL) Y a deux moments différents. Soit la fatigue et... à bout de force, ou alors euh... la tristesse euh...

Problématique : L'expression d'affects massifs de dépression s'exprime par le corps. La fatigue est évoquée. L'affect de chagrin n'est pas lié à une représentation. Il semblerait qu'une tendance au clivage peut être descellée par les deux moments différents bien délimités.

Mécanismes de défense : B21, CI1, CN3, A31, CI2, CF1, B13, CM1, B22, CI3.

Planche 4 :

Là on est on est un peu dans les années euh sixties (rire). Un couple euh... y a une femme derrière alors est-ce qu'ils sont dans un bar ? Est-ce qu'ils sont... J'sais pas c'est comme si l'homme voulait partir la femme le retenait. Est-ce un couple ? Est-ce des amis ou des amants ? (TL) Hum ! Je ne sais pas trop.

Problématique : Crainte d'abandon. La rivalité face à l'autre femme semble difficile à traiter alors elle semble être mise de côté. Cependant sa présence semble être la raison de la mise en doute de la nature du lien entre l'homme et la femme.

Mécanismes de défense : A12, B32, CM3, CI1, B11, A11, A33, A31, CI2, CL4, B21, A23.

Planche 5 :

Ah là je pense que c'est une femme euh... au foyer ou alors une gouvernante euh... qui *regarde* ou a entendu quelque chose ouvre la porte discrètement et... *regarde* si tout va bien ou... ou si tout est prêt disons pour recevoir euh... du monde à la maison. Juste un petit coup d'œil.

Problématique : La curiosité sexuelle est présente dans ce récit. La pulsion scopique est très investie. Le récit est abordé sur un mode factuel.

Mécanismes de défense : A31, A11, CI1, CF1, A33, CN3.

Planche 6GF :

Alors là on revient dans les années euh soixante-dix (rire). Ça me fait sourire parce qu'on voit plus beaucoup d'homme fumer la pipe (rire). Un couple euh voilà soit qui... ou deux personnes, deux amis qui se rencontrent un peu surpris ou l'homme vient lui annoncer euh, ce qu'il va faire ou une nouvelle... la dame est un peu euh...étonnée, un peu surpris de ... de voir l'homme ou de la parole qu'il lui a... prononcée. Ça me fait penser à ça.

Problématique : Le contenu latent de cette planche semble difficile à aborder. Nous constatons que de nombreuses défenses sont mises à l'œuvre afin d'éviter au maximum le traitement de ce contenu latent. Le lien libidinal entre les personnes est presque impossible à aborder car après l'évocation du mot « couple » rapidement celle-ci devient « deux personnes » puis deux amis.

Mécanismes de défense : A12, CM3, B21, B32, A31, CI1, CI2, B33, B13, CF1, CN1.

Planche 7GF :

Alors là là... c'est une maman et sa fille... j'ai l'impression que la fille elle a... un bébé ou un poupon dans les bras... Les deux, le *regard* de la maman et de la fille ne se croisent pas mais la mère, la maman ou... euh... jette... *regarde* plutôt euh... l'enfant que la fille a dans les bras.

Problématique : Centration sur le regard à cette planche. Nous avons l'impression que à défaut de pouvoir créer un récit, elle s'accroche massivement aux regards et se limite à observer en direction de où ils se dirigent. La relation mère-fille n'est pas investie à cette planche. Fuite des regards qui ne font pas de lien.

Mécanismes de défense : B21, CI1, B11, A31, CF1, CN3, A32, CM1.

Planche 8BM :

Alors ça, ça me fait penser à de la barbarie (rire). Parce qu'en fait un peu comme si c'était quelqu'un qui était euh... une personne kidnappée au sol, et ils ont un... un homme a un ciseau dans la main et... j'sais pas comme si il voulait l'enle... le... l'ouvrir là pour le

disséquer quoi enfin... j'sais pas ou est-ce que c'est pour le sauver ? J'sais pas c'est bizarre et avec cet enfant en... premier plan...

Problématique : L'agressivité est difficilement contenable à cette planche. Le rire en tant que défense maniaque et l'alternance entre le contenu cru de « kidnapper », « disséquer » puis émettre l'hypothèse d'un « sauvetage » témoignent de cette difficulté à gérer cette agressivité. Plusieurs processus primaires émergent à ce récit. Les défenses de type obsessionnel ne sont pas suffisantes.

Mécanismes de défense : B21, CN3, A22, CM3, A31, CI2, CI1, E13, E22, A11, E13, CI3, E23, A33, CM1, CN2, A12, E11.

Planche 9GF :

Alors j'ai l'impression que c'est la mère ou la sœur qui surveille euh, soit la fille soit l'autre sœur... ah derri, cachée derrière un arbre et euh... l'autre personne la fille ou... euh la sœur, qui... qui fuit un peu qui part euh sans prévenir qui que ce soit, qui a été de... de sortie ou,... ou va rejoindre quelqu'un... sans que... sa famille le sache.

Problématique : Evocation d'un thème de persécution car une des femmes surveille une autre. Le récit ne nous permet pas de connaître le motif du conflit ou du danger. La rivalité entre les femmes est abordée et peut être éventuellement destructrice.

Mécanismes de défense : A31, B11, B33, CI1, CI2, B24.

Planche 10 :

Ça c'est pourtant ... un moment de tendresse entre deux personnes. Vraiment, soit qui se sont pas revues ou ont besoin d'un moment euh... fort pour eux euh... c'est peut-être un, un drame... ou tout simplement un, un instant... un instant de bonheur entre une personne et une autre. Un homme et une femme.

Problématique : Le couple n'est pas évoqué à cette planche. Les personnes ne sont pas identifiées sexuellement. La représentation est instable et clivée. Soit c'est un bon moment soit c'est un moment très difficile dans lequel l'un aura besoin de l'autre.

Mécanismes de défense : CI1, CN3, CI2. A31, B22, A33, CN3, A11, CL4.

Planche 11 :

Bon là j'ai l'impression que c'est, c'est, c'est des pierres avec un... y'a un, y a tout qui s'écroule un ravin, vraiment euh... (TL) quelque chose qui... qui se détruit. C'est vraiment une image qui me fait penser à quelque chose qui se détruit, qui s'écroule, qui... hum (TL). Ils sont pris au piège, enfin t'ai pris au piège... c'était un gouffre quoi.

Problématique : La régression est possible à cette planche cependant elle est couteuse. Il y a une certaine sidération qui s'installe au fur et à mesure du récit face à cette puissance de la nature. L'imago maternel semble potentiellement dangereux. Les limites vacillent et la patiente elle-même « semble être prise au piège » au sein du récit.

Mécanismes de défense : A31, A11, CI1, B24, CI3, E14, B24, CN3, B21, CI3, B12, CL1.

Planche 12BG :

Cela me fais penser à une euh... à... une photo de vacance avec ça, elle a une barque, ça me fait penser comme si y avait une barque près d'un arbre. Plutôt euh... un cliché euh, une photo prise comme ça en... en passant ... lors d'une promenade... d'un moment de détente quoi. (*Elle a l'air très pensive je lui demande si ça va et elle rit*).

Problématique : La planche semble avoir provoqué un moment de plaisir.

Mécanismes de défense : B21, CI1, CN3, A11, CN3, CF2.

Planche 13B :

Alors là ça me fait penser un peu les années de la... de la guerre. C'est l'enfant qui est par terre comme ça et... l'abri qu'il a j'sais pas si c'est une maison et juste un abri avec des planches. Il est pieds nus euh... y a rien autour, ça a l'air d'être la terre battue. Donc à mon avis c'est quelque ch', quelque ch', un enfant qui se reconstruit, quelque chose qui... qui est en train de se... se refaire ou... carrément une habitation qui a été euh... complètement détruite

Problématique : La « destruction » est massive à cette planche. L'enfant, seul dans ce milieu précaire, semble angoissé. Elle ne semble pas trouver une issue positive à ce milieu précaire et au scénario de destruction. La tendance au clivage est présente à ce récit.

Mécanismes de défense : A12, CI1, CL1, CN4, A11, A31, CF1, B24, E14, CL4.

Planche 13MF :

Alors là pour moi c'est ... c'est un... un couple donc, la femme est... est... nue dans son lit, on voit une partie de sa poitrine. Et vue l'attitude de l'homme pour moi à mon avis elle est... cette femme est décédée.

Problématique : Le lien libidinal est établie cependant le récit donne lieu, malgré la nudité, à une thématique de mort. Les affects de l'homme ne sont pas évoqués.

Mécanismes de défense : B21, CI1, A31, B32, B11, CI2, A11, CN3.

Planche 19 :

A là ça me fait penser à... comme si c'était une maison cachée par la neige avec juste, deux... deux ronds euh... en bas à droite euh... comme si y avait quelque chose à l'intérieur ça me fait penser à un ptit, un ptit chalet euh... Un ptit chalet ou... avec la neige euh... quelque 'un qui vit seul... et au milieu la clarté des, des, des deux ronds là me fait penser à de la lumière.

Problématique : Le dedans et le dehors sont bien définis, cependant nous assistons à un renforcement des limites témoignant d'une possible fragilité de ceux-ci. La thématique de la solitude est évoquée.

Mécanismes de défense : CI1, A31, CN4, A11, CI2, B12, CL2+, CN1, CM1.

Planche 16 :

Ben là y a rien. Donc euh... (TL). C'est le, c'est marrant parce qu'on s'attend à voir une image et là on a ... un cadre blanc. Donc là ... toute nouvelle chose peut se construire ou...

quelqu'un qui vous racontait le passé ou plutôt euh... le présent peut... peut dessiner une image euh... que la personne ressent. Et pour moi ça serait un... un nouveau départ. De la couleur euh... une silhouette différente euh... un tableau comme ça avec une silhouette avant - après, des couleurs, plein de couleurs... Un renouveau.

Problématique : La planche blanche la surprend et elle exprime cette surprise par des mots. Elle peut s'appuyer sur ce support blanc et projeter un avenir positif en lien avec la chirurgie de l'obésité. Le récit laisse entrevoir une tendance au clivage entre « avant/après ».

Mécanismes de défense : A14, CI1, B21, A11, CN4, CF1, A22, CL1, CN1, CN3, A33, CL4.

<i>Procédés d'élaboration du discours</i>							
Série A	86	Série B	38	Série C	148	Série E	6
Rigide		Labilité		Évitements du conflit		Émergences des processus primaires	
A1	31	B1	14	CF	13	E1	3
A1-1	24	B1-1	6	CF-1	12	E1-1	0
A1-2	6	B1-2	2	CF-2	1	E1-2	0
A1-3	0	B1-3	6			E1-3	1
A1-4	1					E1-4	2
A2	9	B2	19	CI	104	E2	2
A2-1	0	B2-1	11	CI-1	83	E2-1	0
A2-2	2	B2-2	4	CI-2	16	E2-2	1
A2-3	1	B2-3	0	CI-3	5	E2-3	1
A2-4	6	B2-4	4				
A3	46	B3	5	CN	17	E3	1
A3-1	40	B3-1	0	CN-1	3	E3-1	1
A3-2	1	B3-2	3	CN-2	1	E3-2	0
A3-3	5	B3-3	2	CN-3	9	E3-3	0
A3-4	0			CN-4	4		
				CN-5	0		
				CL	7	E4	0
				CL-1	3	E4-1	0
				CL-2	1	E4-2	0
				CL-3	0	E4-3	0
				CL-4	3	E4-4	0
				CM	7		
				CM-1	3		
				CM-2	0		
				CM-3	4		

2.216. Femme 135

La Femme 135 a 37 ans. Elle est ouvrière qualifiée.

o Femme 135 – RORSCHACH

P	PROTOCOLE	ENQUETE	COTATION
I	Je vois une chauve-souris	^ Les ailes, le tout, la forme.	G F+ A Ban
II	12'' (éloigne la planche) (...+) Un Koala. Oui, oui.	^ Deux Koalas (D1x2, grande partie latérale) à cause des oreilles (Dd31, saillie latérale sur bordure extérieure).	D F- A choc → Confabulée
III	10'' Une bouche	^ La bouche (La moitié inférieure des deux parties noires latérales) (Cette localisation n'a pas été répertoriée par les manuels de cotation.)	D F- Hd Choc Symbolisme féminin C-
IV	2'' Un géant	^ La forme. (Tout)	G F+ (H) Ban → Clob (choix des planches)
V	Un papillon	^ La forme. (Tout)	G F+ A Ban
VI	4'' Alors là, un genre de cafard. Vous savez, les cafards avec les gros trucs (geste de pinces avec mains vers sa bouche). Oui, un genre de cafard.	^ Le cafard, là il y a ses pinces.	D F- A → Confabulation Symb agressif C-
VII	Je vois deux enfants.	^ On voit leur silhouette (le tout). Cela aurait pu être des nains aussi.	G F+ H
VIII	Un ours, enfin deux ours.	^ Des ours (D1x2, parties roses latérales).	G F+ A Ban Symb agressif B+
IX	4'' On dirait deux hommes qui boivent. C'est quand même marrant.	^ Les hommes avec les bouteilles (D3x2, parties brunes en haut). La bouteille (Dd26x2, brun supérieur entre D7, Dd25 et l'extrémité latérale.	D K+ H Masculin
X	(éloigne la planche) Des gens qui font la fête.	^ A cause des couleurs. Ce sont des gens qui font la fête, la joie.	G KC+ Abst/H Comportement Maniaque

Temps total : 3 minutes

Planches les moins aimées et planches les plus aimées :

Planches les plus aimées :

PVII : Là, cela représente des enfants

PX : Cela représente la vivacité, la couleur, la joie

Planches les moins aimées :

PII : J'avais du mal

PIV : J'aime pas. Je suis craintive. J'aime pas du tout.

PSYCHOGRAMME

F135

Production		Appréhension				Déterminants				Contenus	
R	10	G	7	soit	70%	F+	5			H	4
		D	3	soit	30%	F-	3			(H)	1
Chocs	2	Dd	0	soit	0%	F+/-	0			Hd	1
Refus	0	Dbl	0	soit	0%	F	8			(Hd)	0
						F %	80%			H %	50%
						F % élargi	100%			H % élargi	60%
Tps total						F+ %	63%				
3 mn						F+ % élargi	70%			A	4
										(A)	0
Tps lat. moyen						FC	0	FC'	0	Ad	0
3,2 sec						CF	0	C'F	0	(Ad)	0
						C	0	C'	0		
										A %	40%
						FE	0	Fclob	0	A % élargi	40%
						EF	0	ClobF	0		
						E	0	Clob	0	Elt	0
										Frag	0
						K	1			Alim	0
						kan	0			Géo	0
						kp	0			Bot	0
						kob	0			Pays	0
						KC	1			Anat	0
						kanC	0			Sex	0
						kpC	0			Sg	0
						kobC	0			Obj	0
										Symb	0
						TRI	2 / 0,5			Sc	0
						soit	Introversif mixte			Art	0
										Abs	1
						F.comp.	0 / 0			Radio	0
						RC %	30%				
										Ban	4
										IA %	9%
Choix des planches :		+ PVII + PX - PII + PIV									

Réponses d'indice d'élaboration symbolique

PLANCHE	SYMBOLISATION PULSIONS AGRESSIVES	SYMBOLISATION SEXUELLE MASCULINE	SYMBOLISATION SEXUELLE FEMININE
I			
II			
III			C-
IV	B		
V			
VI	C-		
VII			
VIII	B		
IX			
X			
Total de réponses	3	0	1

INDICE D'ÉLABORATION SYMBOLIQUE	
IES global	1
IES pulsions agressives	1,33
IES pulsions sexuelles phallique	0
IES pulsions sexuelles féminines	0

Tableau de synthèse des indicateurs de faiblesse de la mentalisation au RORSCHACH (selon Coriano 2019)

Patient : F135

Âge : 37

Conditions d'indication de faiblesse de mentalisation :	Donnée n°1 Psychogramme	Donnée n°2 Psychogramme	Normes <25ans **	Normes ≥25ans ***	Indicateur de Faiblesse	Remarques
Nombre de réponse < à 20	10		20	20	x	
F% > à la norme	80 %		61	58	x	
F+% > ou < à la norme	63 %		65	61		
G% > à D%	70%	30 %			x	
K < à 3	1		3	3	x	
Nombre insuffisant de kinesthésies (norme ≥ 6)	2		6	6	x	
A% > à la norme (45 à 50%) (acrochage au concret)	40%		45	43		
BAN < 3 ou > 6 (vérifier qualité formelle)	4		5 à 7	4 à 6		
H% < à la norme	50%		16	16	x	trop de H (faux self ?)
Nb Hd > à nb H	1	4				
Nombre élevé de réponses anat	0					
Indice d'anxiété : si > à 12	9 %		12	12		
TRI à tendance coarté (+...pur)	Introversif mixte					

Tableau d'indice d'élaboration symbolique (IES)

IES agressif < à 0,50	1,33		0,5	0,5	
IES phallique < à 0,50	0		0,5	0,5	x
IES féminin < à 0,50	0		0,5	0,5	x

Autre indicateur

Présence de temps de latence long avec réponse factuelle à la fin (selon temps latence moyen)	non				
Présence de temps de latence long, temps de latence intrarécit. Réponses courtes	réponses très courtes				x

Analyse selon relecture du protocole

Analyse de la qualité de kinesthésies (Exp: type relation non interactive comme posture, stat,reflet,agir cru ou agressive)	2 K+ actives				
Fréquence des acting in et d'autres comportements	0				
Traitement factuel du rouge, pas de prise en compte du rouge, refus en PII et PIII	PII pas de traitement	PIII pas de traitement			x
Absence de relation et d'humain à la PIII	Pas de H				x
Présence de symbolisme phallique aux PIV et PVI ?	PIV non	PVI non			x
Présence de symbolisme féminin aux PVII et PIX ?	PVII non	PIX non			x
Présence de remarques symétriques, critique du matériel	0				

Liaison affect-représentation	Nombre	Bonne qualité formelle (+)	Mauvaise qualité formelle(-)
F, K, Kan, Kob...	9		
C, C', E, Clob...	0		
CF, Clob F, C'F	0		
FC, Fclob, FE, FC'...	1	1	
Syntèse liaison affect-représentation :	Difficulté à lier des affects à une représentation		

Niveau de la mentalisation : **Faiblesse de la mentalisation**

** Normes selon Azoulay et al. (2010)

*** Normes selon Tychev De et al. (2012)

o Femme 135 – TAT

Temps total : 8 minutes

Planche 1 :

C'est un enfant qui est à l'école de musique et qui est pas content... Il a l'air de s'ennuyer.

Problématique : L'immaturation fonctionnelle est bien identifiée. Il n'y a toutefois pas de conflit évoqué. En effet, le récit se limite à attribuer un état d'ennui à l'enfant, l'affect n'étant pas lié à une représentation et permettant ainsi de mettre le conflit à distance.

Mécanismes de défense : A11, CF1, B13, C11, A31, E11.

Planche 2 :

C'est un champ, et des gens qui y travaillent. On dirait même qu'il y a une femme enceinte.

Problématique : Le récit est plaqué à la réalité externe. Les personnages sont traités telle une unité. Aucune relation n'est effectuée entre eux impliquant ainsi l'évitement du conflit psychique en lien avec la reconnaissance de la triangulation œdipienne.

Mécanismes de défense : A11, CF1, CI2, A31, A34.

Planche 3BM :

Quelqu'un qui est triste, qui a perdu soit quelqu'un ou... qui pense plutôt à ça, quelqu'un qui a eu un décès dans la famille... Ou souffrante.

Problématique : L'affect dépressif peut être mis en lien avec la représentation de perte. La problématique dépressive de perte d'objet peut ainsi être évoquée, toutefois, l'anonymat du personnage dont l'appartenance sexuée n'est pas précisée, permet la mise à distance du conflit.

Mécanismes de défense : CI2, B13, CM1, A31, A24, B22, E14.

Planche 4 :

On retrouve la joie ! Quelqu'un qui a la, enfin un couple qui a la joie de s'... hum de se retrouver.

Problématique : La relation de couple est reconnue, toutefois aucun conflit autour de l'ambivalence pulsionnelle ne peut être abordé laissant place à un « affect-titre » répété à deux reprises. La mise en scène d'une retrouvaille pourrait être en lien avec l'angoisse de perte.

Mécanismes de défense : CN3 B21, CI2, B32, B13, CI1.

Planche 5 :

Madame qui cherche quelqu'un dans le salon... on a l'impression.

Problématique : Le récit met l'accent sur le factuel en étant marqué par l'accrochage au faire et à l'inhibition. Aussi, les problématiques de cette planche en lien avec la curiosité sexuelle, la reconnaissance de la figure maternelle surmoïque et la pulsion scopique ne sont pas traitées.

Mécanismes de défense : CI2, CF1, B12, CII, A31.

Planche 6GF :

Oh !... Elle apprend... la dame apprend une nouvelle, on a l'impression qu'elle apprend quelque chose qui est dramatique, j'sais pas comment vous raconter ça. Une histoire dramatique...

Problématique : Le fantasme de séduction est complètement mis à distance d'autant plus qu'il y a un scotome de l'homme. Aucun affect n'est lié à la représentation.

Mécanismes de défense : B21, CI2, CF1, A31, B22, A23, CM1, CN3, CI3, E11.

Planche 7GF :

Une petite fille qui est pas contente, avec sa poupée en main... oui une petite fille qui est pas du tout contente.

Problématique : La représentation de la figure maternelle est déniée à cette planche probablement car impossible à aborder. Le scotome de la figure maternelle en est une preuve. L'affect n'est pas lié à une représentation.

Mécanismes de défense : A11, A24, B13, A11, CII, E11.

Planche 8BM :

Là on pense au meurtre, le meurtre... Quelqu'un qui s'est... qui se fait assassiné.

Problématique : Mise en tableau d'une scène de meurtre qui plaque l'agressivité sans la traiter. Malgré la mise en tableau, les processus primaires émergent. Le récit factuel à contenu agressif est donné sur un ton banalisé.

Mécanismes de défense : CN3, E23, CII, CI2, E11.

Planche 9GF :

Là on pense à la, aussi à la joie, quelqu'un qui est... sur la, enfin sur la plage ou sur les rochers même... Des jeunes femmes.

Problématique : La rivalité féminine est déniée sur un mode presque maniaque. L'affect titre « la joie » empêche l'émergence de pulsions agressives et il permet de ne pas conflictualiser le récit. Les « jeunes femmes » sont abordées dans un ensemble. La femme s'accroche à la réalité externe. Impossibilité d'aborder la rivalité féminine.

Mécanismes de défense : CN3, CM3, CI2, CII, CM1, A11.

Planche 10 :

Là on pense à l'amour. C'est tout simplement l'amour.

Problématique : Le récit est réduit à un affect titre ou les personnages ne sont pas évoqués, ne laissant de place à aucune émergence pulsionnelle quelconque.

Mécanismes de défense : CN3, E11.

Planche 11 :

Oh là je sais pas quoi décrire. Hum, c'est pas un dragon ? Je sais pas du tout quoi dire (? + *Étayage*) Je... je peux pas. Ou là, je peux pas ! Je le mets là de ce côté-là ? Ou un dragon si j'me trompe pas mais...

Problématique : Impossibilité à faire un récit face à un matériel dépourvu de représentation humaine. La femme 135 semble démunie face à l'imago archaïque maternel qui est perçu comme possiblement destructeur. Elle essaye de se raccrocher à la réalité externe et malgré l'étayage du clinicien elle n'arrive pas à faire face à son angoisse et la stupeur provoquée par la planche. Tendance au refus.

Mécanismes de défense : CN2, CI1, CM1, CM2, E23, B21, A31, CI3.

Planche 12BG :

La nature le paysage. Je ... La nature le paysage. Voilà je peux pas vous faire une histoire euh...

Problématique : Impossibilité à faire un récit face à un matériel dépourvu de représentation humaine. Cette impossibilité à faire une histoire reflète le vide interne qui ne trouve pas de support sur l'image. La tentative d'accrochage à la réalité externe n'est pas suffisante pour donner un corps à l'histoire. Elle se dévalorise.

Mécanismes de défense : A11, A31, CF1, C11, CM1, CN2.

Planche 13B :

5''... Un enfant qui est... assis devant la porte et qui est triste.

Problématique : Evocation d'un affect dépressif non lié à une représentation. Description factuelle de l'image. Elle semble sensible au contenu latent de la planche concernant l'angoisse d'abandon.

Mécanismes de défense : CI1, A11, CF1, B13, CI2.

Planche 13MF :

Là on a l'impression de quelqu'un, un homme qui a tué sa femme. J'sais pas si les gens le décrivent comme ça mais ...

Problématique : Expression d'une représentation crue liée à une thématique agressive évoquée sur un ton banal et factuel. Cherche la rassurance de la part du clinicien car semble avoir peur d'avoir trop dit de son monde interne vu la tonalité agressive de la planche.

Mécanismes de défense : C12, E23, B32, CM1, CN2, A13, CI3.

Planche 19 :

... Je dirais plutôt qu'il y a une p'tite tornade ou... le f' les flammes, j'peux pas. J'arrive pas trop à... c'est difficile à... (Rire) à décrire...

Problématique : Le récit reflète l'impossibilité de maintenir les limites du dedans et dehors sur tout face à un environnement qui a l'air très dangereux. La planche semble l'angoisser et la désorganiser et elle s'en défend en se dévalorisant et par les défenses antidépressives. Il y a une véritable difficulté à gérer les pulsions agressives et destructrices.

Mécanismes de défense : CI1, A31, A11, CN2, CM1, CM3.

Planche 16 :

Une feuille blanche. Les gens y doivent s'imaginer quelque chose ? Hein ? (rire) La neige, plutôt ouais, une feuille blanche (rire) un carton blanc (rire).

Problématique : Accrochage à la réalité externe.

Mécanismes de défense : A11, CF1, A13, CM1, A31, CM3.

<i>Procédés d'élaboration du discours</i>							
Série A	29	Série B	14	Série C	64	Série E	10
Rigide		Labilité		Évitements du conflit		Émergences des processus primaires	
A1	16	B1	8	CF	8	E1	6
A1-1	14	B1-1	0	CF-1	8	E1-1	5
A1-2	0	B1-2	1	CF-2	0	E1-2	0
A1-3	2	B1-3	7			E1-3	0
A1-4	0					E1-4	1
A2	3	B2	4	CI	28	E2	4
A2-1	0	B2-1	2	CI-1	17	E2-1	0
A2-2	0	B2-2	2	CI-2	8	E2-2	0
A2-3	1	B2-3	0	CI-3	3	E2-3	4
A2-4	2	B2-4	0				
A3	10	B3	2	CN	10	E3	0
A3-1	8	B3-1	0	CN-1	0	E3-1	0
A3-2	0	B3-2	2	CN-2	4	E3-2	0
A3-3	1	B3-3	0	CN-3	6	E3-3	0
A3-4	1			CN-4	0		
				CN-5	0		
				CL	0	E4	0
				CL-1	0	E4-1	0
				CL-2	0	E4-2	0
				CL-3	0	E4-3	0
				CL-4	0	E4-4	0
				CM	18		
				CM-1	13		
				CM-2	1		
				CM-3	4		

2.217. Femme 136

La Femme 136 a 36 ans. Ouvrière, elle travaille dans une usine.

o Femme 136 – RORSCHACH

P	PROTOCOLE	ENQUETE	COTATION
I	Euh, une chauve-souris	^ La forme. Les ailes déployées. Les petites oreilles ou griffes (D1, saillies médianes supérieures des mamelons centraux).	G F+ A Ban → Kan Agressif (griffes)
II	2'' Umm, pouf, j'aurais dit un biberon, je sais pas pourquoi mais j'aurais dit un biberon.	^ Le biberon (tout). La forme des tétines (D2x2, les parties rouges hautes extérieures).	G F- Obj
III	Hum, un couple en train de danser.	^ Les silhouettes, les spots rouges des lumières (D2x2, rouges extérieures en haut). Tout sans D3, rouge médian).	Gscène/limitée KC+ H Ban
IV	3'' hum, alors là cela serait un personnage que je verrais d'en bas avec des grosses chaussures.	^ On voit la tête, les bras les chaussures. On voit le dégradé d'en bas vers le haut.	G FE+ H/(H) Symbolique phallique C
V	Hum, un papillon de nuit.	^ La forme. Le corps, les antennes.	G FC'+ A Ban
VI	13'' pouf, ben, j'en sais rien, je sais pas, le cœur d'une fleur avec le pistil.	^ En haut, le pistil avec les étamines.	D F+ Bot choc Symbolique phallique B+
VII	Hum, une femme qui se regarde dans le miroir.	^ La femme et son reflet. Ou de sorte de sœurs siamoises.	G F+ H Reflet/ miroir
VIII	4'' Je vois un bateau ? oui, un navire, un bateau qui vient vers vous.	^ Le bateau avec la proue, la coque, les vagues et les écumes.	G kob+ Obj Symb féminin B Scène
IX	25'' (geste de la bouche) Pouf, je vois rien, je vois rien de spécial (?). Une méduse.	V Corolle de la méduse et tous les filaments de la méduse. Réponse additionnelle : ^ Ou un utérus.	G F- A Choc Réponse additionnelle : G F- Sex

X	La tour Eiffel (...+). La tour Eiffel du 14 juillet avec tous les feux d'artifice.	^ Les feux d'artifices (D1x2, bleu latéral). La tour (D11, gris médian entier, en haut) et un deuxième tour ou la prolongation de la première (D9, rose latéral avec gris en haut).	G F+ Arch/ frag Scène Symbolique phallique B+ Symbolique agressif C+ Défense Maniaque
---	--	---	---

Temps total : 7 minutes

Planches les moins aimées et planches les plus aimées :

Planches les plus aimées :

PVII : Grave et rigolote. C'est moi et moi dans le miroir. Bretonne, chapeau

PIX : J'adore les méduses. Cela avance sans se préoccuper de la vie. Cela suit le courant.

Planches les moins aimées :

PI : C'est macabre. Je vois un, un peu diabolin

PII : Il y a beaucoup de rouge, je sais pas. En bas de la planche cela fait tache de sang et en haut, un peu mamelle.

PSYCHOGRAMME

F136

Production		Appréhension				Déterminants				Contenus	
R	10	G	9	soit	90%	F+	3			H	3
		D	1	soit	10%	F-	2			(H)	1
Chocs	2	Dd	0	soit	0%	F+/-	0			Hd	0
Refus	0	Dbl	0	soit	0%	F	5			(Hd)	0
						F %	50%			H %	30%
						F % élargi	80%			H % élargi	40%
Tps total						F+ %	60%				
7 mn						F+ % élargi	75%			A	3
										(A)	0
Tps lat. moyen						FC	0	FC'	1	Ad	0
4,7 sec						CF	0	C'F	0	(Ad)	0
						C	0	C'	0		
										A %	30%
						FE	1	Fclob	0	A % élargi	30%
						EF	0	ClobF	0		
						E	0	Clob	0	Elt	0
										Frag	0
						K	0			Alim	0
						kan	0			Géo	0
						kp	0			Bot	1
						kob	1			Pays	0
						KC	1			Anat	0
						kanC	0			Sex	0
						kpC	0			Sg	0
						kobC	0			Obj	2
										Symb	0
						TRI	1 / 1			Sc	1
						soit	Coartatif			Art	0
										Abs	0
						F.comp.	1 / 0,5			Radio	0
						RC %	30%				
										Ban	3
										IA %	0%
Choix des planches :						+ PVII + PIX					
						- PI + PII					

Réponses d'indice d'élaboration symbolique

PLANCHE	SYMBOLISATION PULSIONS AGRESSIVES	SYMBOLISATION SEXUELLE MASCULINE	SYMBOLISATION SEXUELLE FEMININE
I			
II			
III			
IV		C	
V			
VI		B	
VII			
VIII			B
IX		B	
X	C		
Total de réponses	1	3	1

INDICE D'ÉLABORATION SYMBOLIQUE	
IES global	1,60
IES pulsions agressives	1
IES pulsions sexuelles phallique	1,67
IES pulsions sexuelles féminines	2

Tableau de synthèse des indicateurs de faiblesse de la mentalisation au RORSCHACH (selon Coriano 2019)

Patient : F136
Âge : 36

Conditions d'indication de faiblesse de mentalisation :	Donnée n°1 Psychogramme	Donnée n°2 Psychogramme	Normes <25ans **	Normes ≥25ans ***	Indicateur de Faiblesse	Remarques
Nombre de réponse < à 20	10		20	20	x	
F% > à la norme	50 %		61	58		
F+% > ou < à la norme	60 %		65	61		
G% > à D%	90%	10 %			x	
K < à 3	0		3	3	x	
Nombre insuffisant de kinesthésies (norme ≥ 6)	2		6	6	x	
A% > à la norme (45 à 50%) (acrochage au concret)	30%		45	43		
BAN < 3 ou > 6 (vérifier qualité formelle)	3		5 à 7	4 à 6	x	
H% < à la norme	30%		16	16		trop d'humain (faux self ?)
Nb Hd > à nb H	0	3				
Nombre élevé de réponses anat	0					
Indice d'anxiété : si > à 12	0 %		12	12		
TRI à tendance coarté (+...pur)	Ambiéqual					

Tableau d'indice d'élaboration symbolique (IES)

IES agressif < à 0,50	1		0,5	0,5	
IES phallique < à 0,50	1,67		0,5	0,5	
IES féminin < à 0,50	2		0,5	0,5	

Autre indicateur

Présence de temps de latence long avec réponse factuelle à la fin (selon temps latence moyen)	non				
Présence de temps de latence long, temps de latence intrarécit. Réponses courtes	réponses courtes				poyen

Analyse selon relecture du protocole

Analyse de la qualité de kinesthésies (Exp: type relation non interactive comme posture, stat,reflet,agir cru ou agressive)	K+active, kob+				moyen
Fréquence des acting in et d'autres comportements	2				
Traitement factuel du rouge, pas de prise en compte du rouge, refus en PII et PIII	PII factuel	PIII pas de traitement			x
Absence de relation et d'humain à la PIII	K+ active				
Présence de symbolisme phallique aux PIV et PVI ?	PIV oui	PVI oui			
Présence de symbolisme féminin aux PVII et PIX ?	PVII femme	PIX non			moyen
Présence de remarques symétriques, critique du matériel	0				miroir

Liaison affect-représentation	Nombre	Bonne qualité formelle (+)	Mauvaise qualité formelle(-)
F, K, Kan, Kob...	7		
C, C', E, Clob...	0		
CF, Clob F, C'F	0		
FC, Fclob, FE, FC'...	3	3	
Syntèse liaison affect-représentation :	Les affects peuvent être liés à des représentations		

Niveau de la mentalisation : **Niveau de la mentalisation moyen avec une tendance à une faiblesse de la mentalisation**

** Normes selon Azoulay et all. (2010)

*** Normes selon Tychev De et all. (2012)

o Femme 136 – TAT

Temps total : 11 minutes

Remarque personnelle en début de test : « Oui, si cela vous fait plaisir je vous fais une petite histoire. »

Planche 1 :

Alors... alors là euh, je vois un... un pauvre gamin que ses parents ont condamné à apprendre le violoncelle et qui se demande bien comment (rire) il va pouvoir ... en sortir un son de ce truc là et... voilà il est en pleine méditation devant, devant l'instrument en s'disant que, il va en avoir pour des années et que... donc il remercie profondément ses parents pour ça. Voilà !

Problématique : Immaturité fonctionnelle reconnue. Il y a un conflit entre personnages mais aussi intra psychique. Sur un ton sarcastique elle clôt le récit manifestant la contrariété de l'enfant face à l'injonction des parents. Le personnage n'arrive pas à se dégager de la problématique d'impuissance. La patiente semble s'identifier à l'enfant qui semble soumis à une autorité parentale sévère dont il ne peut être que passif.

Mécanismes de défense : CI1, B22, B12, A24 CM3, A11, A33, A34.

Planche 2 :

6'' Alors euh... Ben ça a l'air d'être une ... c'est un peu une scène pastorale donc euh... Ouais je vois des champs, je vois de la boue, donc, je vois, je vois plutôt donc le, l'homme en train de labourer la terre, la mère à, à droite en train de se, se reposer et, enfin d'souffler en tout cas. Et éventuellement leur fille, plutôt habillée pour aller à la ville avec des livres donc euh, Moi je vois là plutôt les parents qui... qui triment pour envoyer leur fille à l'école pour euh, pour lui offrir une, une éducation.

Problématique : Après des temps de latence longs, signe de l'inhibition, une mise en tableau soutenue par une référence culturelle donne lieu à un discours factuel. Des liens se tissent au fur et à mesure entre les personnages et une triangulation est possible. Comme dans la planche précédente il semblerait que la patiente s'identifie à la jeune étudiante et son récit ou «les parents triment » nous laisse penser que la relation parent enfant est difficile pour elle.

Mécanismes de défense : CI1, A31, A14, CN3 CL2, CF1, B11, CN2, B32, E23.

Planche 3BM :

Alors euh, voilà je vois plutôt une femme. J'sais pas ce qui lui est arrivé elle a été... elle a été battue, ou elle a... elle a bu quelque chose ou droguée un peu voilà... affalée par terre... ouais c'est pas une bonne journée pour elle quoi (cette dernière phrase est dite sur un ton un peu humoristique). Voilà.

Problématique : L'affect dépressif n'est pas évoqué à cette planche. Elle s'appuie sur la position corporelle « affalée par terre » pour dire que quelque chose de négatif se passe (soi elle est battue, droguée ou bue. Elle clôt le récit avec un peu d'humour, visant à empêcher l'émergence des affects dépressifs auxquels elle semble malgré tout sensible.

Mécanismes de défense : CI1, A11, A23, A34, CN3, CM3.

Planche 4 :

Ça me fait penser à couple d'acteurs américains, au cinéma... euh... lui plutôt vers un monde extérieur et elle en train de le retenir en disant enfin regarde-moi, regarde pas les autres regarde-moi ... (tl 7'') Elle cherche l'affection.

Problématique : Un lien libidinal est évoqué entre les personnages cependant ce lien est un peu mis à distance par les références culturelles. Un conflit entre désirs contradictoires est évoqué. L'angoisse de perte est évoquée à la planche car le personnage féminin *retient l'homme*. Les défenses narcissiques sont présentes aussi car elle insiste sur le regard de l'autre et l'importance de ce regard « regarde-moi, regarde-moi ». La rivalité entre les femmes est évoquée. Le besoin d'une relation d'étayage est abordé par le fait que le personnage principal « cherche de l'affection » et cela presque de manière désespérée. Il semblerait que ce « regarde-moi » résonne en elle, et les limites deviennent poreuses entre la narratrice et l'histoire au point d'arrêter le discours.

Mécanismes de défense : B32, A14, CI1, CF1, CM1, B23, CL1, CI3.

Planche 5 :

4'' Hum... là j'imagine une vieille maison ou une vieille bâtisse. Euh... une dame qui aurait entendu du bruit et qui chercherait d'où, d'où, d'où vient le bruit, qui ouvre la porte d'un, d'un salon si, si le bruit ne, pour voir si le bruit provient de cette pièce-là.

Problématique : Mécanisme narcissique de dévalorisation de la maison. La dame anonyme, entend un bruit et elle va voir ce qui semble signifier que la patiente reconnaît le contenu latent de la planche (la curiosité sexuelle). Cependant le bruit évoqué n'aboutit pas à une trouvaille car l'écrit reste banal et les défenses de références à la réalité externe empêchent l'émergence des représentations à valence sexuelle. Malgré ces défenses, les processus primaires émergent.

Mécanismes de défense : CI1, CN2, A11, CI2, CF1, E41.

Planche 6GF :

Ah là j'imagine une femme assise au... coin d'une cheminée et qui... j'sais pas qui devait penser à quelque chose, qui est dans ses pensées et euh... et un homme qui est venu derrière lui et qui n'a fait, et qui vient de la faire sursauter. Elle n'a pas entendu arriver et elle sursaute d'étonnement.

Problématique : Banalisation de l'histoire pour se défendre du désir sexuel de l'homme envers la femme. Il semblerait qu'elle est sensible au contenu latent de la planche du fait que le rapprochement de cet homme par derrière provoque des troubles de syntaxe et une désorganisation temporaire de perte de repères.

Mécanismes de défense : A21, CI1, A24, CI2, E32, E41, CF1, B24.

Planche 7GF :

Euh... une mère et une fille dans un sofa euh... peut-être que la fille a fait quelque chose enfin la mère est en train de lui faire la morale. Et, et la fille et... détourne les yeux en disant vas-y cause toujours tu m'intéresses. Un peu... un peu éloigné de ce que peut lui dire euh, sa, sa mère.

Problématique : Le récit à cette planche semble à nouveau renforcer l'hypothèse de l'existence d'une difficulté entre la relation parents enfants. Une injonction externe est faite par la mère qui fait la morale cependant la fille arrive à y échapper un peu de cette injonction dans son monde intérieur. La posture signifiante des affects et l'accrochage à la réalité externe sont des défenses opérantes à ce récit. Le poupon est scotomisé signe d'une désorganisation temporaire favorisée par la charge pulsionnelle provoqué par la complexité des relations mère-fille.

Mécanismes de défense : CI1, A11, A31, CF1, B11, CI2, CN3, B21, E11.

Planche 8BM :

En, en fonction de la situation, ça me fait un peu penser aux attentats de Paris euh... (*Inaudible*) est allongé, je vois un bistouri, en train de ... est-ce qu'il est en train de l'opérer, ou est-ce qu'il est en train de le torturer je sais pas mais... voilà... une sorte de petit massacre qui se passe derrière un jeune homme qui... visiblement n'en n'a pas grand-chose à faire. Tourné à la scène euh... quasi indifférent.

Problématique : Difficulté à symboliser la pulsion agressive. Ce récit l'amène rapidement aux attentats de Paris, signe de la violence mobilisée par cette planche. Elle essaye d'évoquer un récit organisée par l'opération cependant la massivité de la projection envahi le récit. A la fin elle arrive à s'accrocher au personnage devant et se mets à distance avec lui en tournant le dos à la scène.

Mécanismes de défense : A31, A12, A11, CI1, B21, E22, E23, A34.

Planche 9GF :

5'' Hum... là une scène d'espionnage (rire). Une femme cachée derrière un arbre qui surprend éventuellement une amie ou sa sœur en train de ... de... de s'échapper furtivement d'un endroit pour aller dans un autre endroit où rencontrer, voir quelqu'un d'autre. Voilà.

Problématique : Récit à connotation persécutive où l'une des femmes espionne l'autre. Le fait que l'une s'échappe voir «quelqu'un d'autre» pourrait introduire la dimension de la rivalité entre les deux pour un homme, cependant le tiers est évoqué de manière anonyme et nous n'avons pas de certitude concernant son lien avec l'autre personnage. Le récit devient très vague *aller d'un endroit à un autre endroit*, dans tout les cas il semblerait qu'il y a quelque chose de menaçant ou d'oppressant pour que la femme «échappe furtivement». La rivalité entre femmes est perçue comme éventuellement destructrice.

Mécanismes de défense : CI1, CN3, E22, CM3, A11, B11, A31, CF1, BI2.

Planche 10 :

Alors, je vois deux hommes, en train de s'enlacer, euh... Y a beaucoup d'amour dans cette photo. Sorte de... de consolation, la personne plus haute rassurant, rassurant la plus ... la, la plus petite euh... Ouais beaucoup de tendresse et d'amour euh... dans ce portrait.

Problématique : Besoin d'étayage. La relation est tendre entre les deux hommes sans savoir la nature de leur lien. La mise en tableau empêche l'émergence des pulsions sexuelles.

Mécanismes de défense : A11, B11, B32, CN3, CI1, C12, CM1.

Planche 11 :

7'' Alors, un canyon, avec des pierres, euh... euh... avec une chute de pierre sur la... sur la voie sur la chaussée euh... euh... un effondrement de terrain j'dirais, un glissement de terrain, voilà.

Problématique : La régression est possible à cette planche. Le récit est factuel. La représentation est celle d'une situation dangereuse cependant la Femme 136 ne semble pas être débordée par cette représentation de l'imgo archaïque maternel.

Mécanismes de défense : CI1, A11, CF1, A31.

Planche 12BG :

Une petite scène champêtre, ça fait très impressionniste euh, Le, le petit pommier avec l'ombre, la barque sur la berge, c'est un... paysage très campagnard, très romantique euh, très champêtre ouais.

Problématique : Le récit banal et très accroché à la réalité externe. La représentation est idéalisée.

Mécanismes de défense : CN3, A14, A11, CI1, CN2.

Planche 13B :

5'' Moi ça me fait penser à, au temps des esclaves, une cabane en bois... euh... des choses très... pauvreté avec un, un gamin qui attend je ne sais quoi pieds nus euh... ah c'est une... une vision de la pauvreté.

Problématique : La représentation n'est pas en lien avec un affect. L'enfant est dans l'attente de quelque chose qui n'est pas évoqué. L'angoisse d'abandon semble être évitée par la mise en tableau.

Mécanismes de défense : A12, CI1, CN2, A11, CN3.

Planche 13MF :

Hum... un homme qui, qui est monté dans la chambre ne voyant pas sa femme arriver... et qui découvre malheureusement euh... son corps resté au lit, j'sais pas elle a peut-être eu un problème, problème de santé pendant, pendant la nuit et... et on voit toute sa tristesse en, en lui euh... par le fait qu'il se... qu'il se cache les yeux dans son, sur son avant-bras.

Problématique : La thématique de la mort est difficile à verbaliser directement. Il y a une perte de conscience interprétative et un vacillement des limites car « on voit toute sa tristesse » mais aussi par la posture signifiant des affects. La problématique centrale est celle de la perte et la problématique agressive au sein du couple n'est pas abordée.

Mécanismes de défense : CI1, B32, CF1, CN1, A23, A31, B13, CL2, CN3, A11, CM1.

Planche 19 :

10'' On peut très bien comprendre l'image... Hum... J'sais pas, ça me fait penser à un paysage de western, avec des formes un peu euh... un peu en forme de cactus, des... des vallées euh... sorte de tipis euh... ouais... Un paysage un peu country western.

Problématique : Description factuelle de l'image. Le dedans et le dehors semble bien délimités à cette planche.

Mécanismes de défense : CI1, A12, A11.

Planche 16 :

A vous de faire l'histoire ! (Rire). Là ça me fait penser à un tableau qui s'appelle carré blanc sur un fond blanc, un truc très moderne, une toile très, très chère... on comprend pas forcément le sens donc euh... ouais ben à chacun d'y voir ce qu'il veut y voir quoi.

Problématique : Les défenses narcissiques, maniaques, sont renforcées à cette planche. Avec l'aide de références culturelles elle arrive à affronter la planche sans se désorganiser.

Mécanismes de défense : CM1, CM3, B21, A22, A14, CN2, CI1, CN1, CF2.

<i>Procédés d'élaboration du discours</i>							
Série A	43	Série B	17	Série C	91	Série E	7
Rigide		Labilité		Évitements du conflit		Émergences des processus primaires	
A1	20	B1	7	CF	12	E1	1
A1-1	12	B1-1	4	CF-1	12	E1-1	1
A1-2	4	B1-2	2	CF-2	0	E1-2	0
A1-3	0	B1-3	1			E1-3	0
A1-4	4					E1-4	0
A2	10	B2	6	CI	51	E2	2
A2-1	1	B2-1	3	CI-1	45	E2-1	0
A2-2	1	B2-2	2	CI-2	5	E2-2	1
A2-3	2	B2-3	1	CI-3	1	E2-3	1
A2-4	6	B2-4	0				
A3	13	B3	4	CN	15	E3	1
A3-1	7	B3-1	0	CN-1	2	E3-1	0
A3-2	0	B3-2	4	CN-2	5	E3-2	1
A3-3	1	B3-3	0	CN-3	8	E3-3	0
A3-4	5			CN-4	0		
				CN-5	0		
				CL	4	E4	3
				CL-1	2	E4-1	2
				CL-2	2	E4-2	1
				CL-3	0	E4-3	0
				CL-4	0	E4-4	0
				CM	9		
				CM-1	5		
				CM-2	0		
				CM-3	4		

2.218. Femme 137

La Femme 137 a 36 ans. Elle est employée en tant que secrétaire administrative.

o Femme 137 – RORSCHACH

P	PROTOCOLE	ENQUETE	COTATION
I	Une chauve-souris.	^ La forme, avec les ailes, les antennes. Réponse Additionnelle : Ou une tête de monstre, de masque avec les yeux.	G F+ A Ban Réponse additionnelle : Gbl FClob+ (Hd)
II	30'' Alors là...là c'est une bonne question-là (...++) On dirait une bête avec des antennes, un monstre, je sais pas trop.	^ La bête. On voit la tête avec les antennes en bas (<i>G sans les D2, sans le rouge haut extérieur</i>).	Glimitée FClob- Ad Choc Symb Phallique B- Symb agressif B-
III	13'' (Soupire) Alors on dirait deux, deux hommes qui sont penchés et au milieu on dirait un nœud de papillon.	^ Les hommes (tout sauf les parties rouges D1). Des messieurs face à face qui ressemblent à des singes avec peut être un feu au centre. Le nœud de papillon (D3, rouge médian).	D K+stat H Ban → Choc Masculin Symb Agressif B D F+ Obj Ban
IV	13'' (Approche le visage de la planche) On dirait un personnage imaginaire là. Avec deux (...) une forme d'arbre. Oui, un personnage imaginaire avec une forme d'arbre.	^ La forme. C'est un monstre en arbre. La tête, les mains-branches et les bottes.	G F+ (H)/Bot → Clob Défenses par le comportement. Puissance
V	11'' Un oiseau vu de derrière.	^ C'est la forme d'oiseau. Les ailes (D4 x2) et les pattes (D9 x2).	G F+ A (Vu de dos) Contenu analité
VI	3'' euh... (rire) il y a deux formes bizarres quand même. Oui une tâche. Je vois pas du tout là. Pas d'imagination là.	^ Une grosse tache (G sans D3).	Glimitée F+/- Frag → Refus Procédé antidépressif

VII	6'' Deux visages de femmes qui se regardent. Oui deux visages de femmes qui se regardent.	^ Deux femmes qui se regardent. Avec des chapeaux ou chignons. Le visage et le buste. (D2x2 1 ^{er} et 2 ^e tiers.)	D kp+ Hd Stat Symb agressif B féminin
VIII	14'' ^ v ^ Là on dirait qu'il y a deux, deux lézards sur un arbre de chaque côté. Oui.	^ Lézards (D1x2 parties roses latérales) Arbre (D/bl (L'ensemble sans les parties roses latérales)	G F+ A/Bot Ban Symb phallique B Choc
IX	19'' (Eloigne la planche de son visage) ^ v ^ Alors là cela fait plus de tâches, des couleurs qui sont rassemblées, qui se rassemblent.	^ Les couleurs s'emboitent. Ce sont des tâches réassemblées, <i>plies en deux</i> .	G FC- Frag → kob Choc Défense comportement Ref symétrie
X	10'' ^ v ^ Alors là je sais pas. Cela ressemble à un drôle d'animal. On dirait des aliens, en tricolore. Du moins comme on les voit à la télé. (rire)	^ Elle voit deux aliens, un chaque côté. Corps (D9x2 rose latéraux), têtes (D8x2 gris latéraux en haut), pattes (D13 + D15 +D7).	Dd FC- (A) Procédé anti dépressif Symb agressif C- Agitation motrice

Temps total : 6 minutes

Planches les moins aimées et planches les plus aimées :

Planches les plus aimées :

PVI : parce que c'est imaginaire.

PVII : les formes des personnages.

Planches les moins aimées : PI et PII → la forme c'est plus pfff.

PSYCHOGRAMME

F137

Production		Appréhension				Déterminants				Contenus	
R	10	G	7	soit	70%	F+	4			H	1
		D	2	soit	20%	F-	0			(H)	1
Chocs	2	Dd	1	soit	10%	F+/-	1			Hd	1
Refus	0	Dbl	0	soit	0%	F	5			(Hd)	0
						F %	50%			H %	20%
						F % élargi	90%			H % élargi	30%
Tps total						F+ %	90%				
6 min						F+ % élargi	61%			A	3
										(A)	1
Tps lat. moyen						FC	2	FC'	0	Ad	1
11,9 sec						CF	0	C'F	0	(Ad)	0
						C	0	C'	0		
										A %	40%
						FE	0	Fclob	1	A % élargi	50%
						EF	0	ClobF	0		
						E	0	Clob	0	Elt	0
										Frag	2
						K	1			Alim	0
						kan	0			Géo	0
						kp	1			Bot	2
						kob	0			Pays	0
						KC	0			Anat	0
						kanC	0			Sex	0
						kpC	0			Sg	0
						kobC	0			Obj	0
										Symb	0
						TRI	1 / 1			Sc	0
						soit	Coartatif			Art	0
										Abs	0
						F.comp.	1 / 0			Radio	0
						RC %	30%				
										Ban	3
										IA %	8%
Choix des planches :		+ PVI + PVII									
		- PI + PII									

Réponses d'indice d'élaboration symbolique

PLANCHE	SYMBOLISATION PULSIONS AGRESSIVES	SYMBOLISATION SEXUELLE MASCULINE	SYMBOLISATION SEXUELLE FEMININE
I			
II	B-	B-	
III	B		
IV			
V			
VI			
VII	B-		
VIII		B	
IX			
X	C-		
Total de réponses	4	2	0

INDICE D'ÉLABORATION SYMBOLIQUE	
IES global	0,67
IES pulsions agressives	0,50
IES pulsions sexuelles phallique	1
IES pulsions sexuelles féminines	0

Tableau de synthèse des indicateurs de faiblesse de la mentalisation au RORSCHACH (selon Coriano 2019)

Patient : F137
Âge : 36

Conditions d'indication de faiblesse de mentalisation :	Donnée n°1 Psychogramme	Donnée n°2 Psychogramme	Normes <25ans **	Normes ≥25ans ***	Indicateur de Faiblesse	Remarques
Nombre de réponse < à 20	10		20	20	x	
F% > à la norme	50 %		61	58		
F+ % > ou < à la norme	90 %		65	61	x	
G% > à D%	70%	20 %			x	
K < à 3	1		3	3	x	
Nombre insuffisant de kinesthésies (norme ≥ 6)	2		6	6	x	
A% > à la norme (45 à 50%) (accrochage au concret)	40%		45	43		
BAN < 3 ou > 6 (vérifier qualité formelle)	3		5 à 7	4 à 6	x	
H% < à la norme	20%		16	16		
Nb Hd > à nb H	1	1			moyen	
Nombre élevé de réponses anat	0					
Indice d'angoisse : si > à 12	8 %		12	12		
TRI à tendance coarté (+...pur)	Ambiéqual					

Tableau d'indice d'élaboration symbolique (IES)

IES agressif < à 0,50	0,5		0,5	0,5	moyen	Cassier dit : si < 0,5, il y a risque de passage à l'acte. Or nous pensons que 0,5 n'équivaut pas forcément à une bonne élaboration symbolique.
IES phallique < à 0,50	1		0,5	0,5		
IES féminin < à 0,50	0		0,5	0,5	x	

Autre indicateur

Présence de temps de latence long avec réponse factuelle à la fin (selon temps latence moyen)	non					
Présence de temps de latence long, temps de latence intrarécit. Réponses courtes	TL intrarécit à certaines planches				x	

Analyse selon relecture du protocole

Analyse de la qualité de kinesthésies (Exp: type relation non interactive comme posture, stat,reflet,agir cru ou agressive)	kp+stat, K+stat				moyen	
Fréquence des acting in et d'autres comportements	7				x	retournement de planches, rires et acting
Traitement factuel du rouge, pas de prise en compte du rouge, refus en PII et PIII	PII traitement factuel	PIII traitement factuel			x	
Absence de relation et d'humain à la PIII	Kstat+				moyen	
Présence de symbolisme phallique aux PIV et PVI ?	PIV non	PVI non			x	PVI : tendances refus
Présence de symbolisme féminin aux PVII et PIX ?	PVII Hd femme	PIX non			moyen	
Présence de remarques symétriques, critique du matériel	2				moyen	

Liaison affect-représentation	Nombre	Bonne qualité formelle (+)	Mauvaise qualité formelle (-)
F, K, Kan, Kob...	7		
C, C', E, Clob...	0		
CF, Clob F, C'F	0		
FC, Fclob, FE, FC'...	3		3
Synthèse liaison affect-représentation :	Tentative de lier un affect à une représentation qui échoue		

Niveau de la mentalisation : **Faiblesse de la mentalisation**

** Normes selon Azoulay et all. (2010)

*** Normes selon Tychey De et all. (2012)

o Femme 137 – TAT

Temps total : 8 minutes

Planche 1 :

Euh, c'est un petit garçon-là qui est devant son... violon et qui réfléchit à ce qu'il pourrait... interpréter aujourd'hui. Il est en train d'y réfléchir oui.

Problématique : La problématique d'impuissance n'est pas reconnue. Le récit est factuel et banal. La représentation de l'objet est intègre et stable.

Mécanismes de défense : CI1, A11, CF1, A24.

Planche 2 :

Alors là c'est un... homme qui laboure là son champ et donc y a les, Euh des fermières qui sont autour là, et qui *regardent*. Y en a une qui, qui repart là et qui va faire de la lecture et une autre qui profite de faire une, une pause.

Problématique : Pas de triangulation évoquée à cette image. Les deux femmes regardent (potentiellement l'homme) et elles sont abordées dans un premier temps comme une identité globale « fermières ». Isolation de personnages et évitement de conflit par le recours au factuel, au faire. La rivalité entre les femmes n'est pas évoquée non plus.

Mécanismes de défense : CI1, CF1, A11, CI2, A34.

Planche 3BM :

Alors là c'est un enfant qui est euh... accoudé à son lit, Alors euh... il est triste certainement, qu'il a, il s'est, il s'est peut-être fait gronder par ses parents, on va dire ça comme ça (rire).

Problématique : Représentation d'un affect de tristesse liée à une représentation d'une punition parentale. L'instance surmoïque parentale est intégrée. Le contenu régressif aide à élaborer l'affect dépressif. Malgré tout le rire montre qu'accepter cette position dépressive n'est pas confortable.

Mécanismes de défense : CI2, CI1, A11, CN3, B13, A31, CF1, B12, CM3.

Planche 4 :

4'' Euh, là c'est on voit une femme qui retient un homme... certainement parce que elle vient, il vient de lui annoncer quelque chose, elle est pas d'accord elle essaie de le retenir.

Problématique : La problématique est celle de la crainte d'abandon. Ebauche d'un conflit banalisé et absence de lien libidinal entre les deux personnages. La rivalité féminine n'est pas évoquée. Les désirs contradictoires sont présents.

Mécanismes de défense : CL2, A11, CI2, CF1, B11.

Planche 5 :

Une dame qui euh... entrouvre la porte de, de sa salle à manger et elle cherche après euh... son mari et son fils pour voir si ils sont dans cette pièce.

Problématique : Récit banal et plaqué à la réalité externe. Evitement du conflit. L'image maternelle est porteuse de la pulsion scopique, cependant elle ne semble pas porteuse de la curiosité sexuelle.

Mécanismes de défense : CI1, CF1, A11, B12, B32.

Planche 6GF :

3'' Une femme qui est surprise parce que le ... hum... qui est surprise par la conversation qu'elle a avec l'homme qui est en train de, de fumer sa pipe juste derrière elle.

Problématique : Evitement du conflit par un recours à la description factuelle de l'image. Anonymat des personnages, pas de lien véritable interpersonnel. Le traitement de la pulsion sexuelle ou incestueuse est évité.

Mécanismes de défense : A11, A24, CI1, B11, CI2, CF1.

Planche 7GF :

Une maman qui est en train de se faire la lecture à sa, à sa fille, dans, dans le salon euh, et la, la f, sa, sa fille tient une... poupée dans, dans, les bras, une poupée dans les bras.

Problématique : Le récit est banal et factuel. La relation mère fille et leur proximité désorganise le récit. Le récit peine à s'élaborer, remâchage.

Mécanismes de défense : CF1, A11, B11, CI1, E41, A31.

Planche 8BM :

4'' Alors là s on voit un petit garçon qui est surpris juste derrière. On voit euh... deux hommes qui sont en train de (...10'') j'sais pas on dirait qu'ils sont en train de... pff... ils ont un ciseau, ils sont, j'sais pas en train de, de, de découper le, le T-shirt de, d'un autre, d'un autre homme qui est, qui est allongé. Je pense que le, le garçon réfléchit à, il est en train de penser à ça.

Problématique : La Femme 137 semble déstabilisée par cette planche. Il y a une véritable difficulté à élaborer pulsion agressive et cela provoque une légère désorganisation temporelle et spatiale.

Mécanismes de défense : CL2, A24, A11, CI1, A32, CF1, A23, CI2, E33.

Planche 9GF :

Ah c'est une sœur qui est en train de voir son, sa sœur jumelle en train de courir là euh... à côté de, de la rivière. Elle est penchée elle sur, sur un arbre.

Problématique : La rivalité n'est pas abordée à cette planche probablement car la disparition de l'une provoquerait la disparition de l'autre. Le récit est factuel et banalisé.

Mécanismes de défense : B21, B11, CF1, CN5, CF1, CI1, A11.

Planche 10 :

Ah c'est un homme qui embrasse le front de son épouse peut-être pour lui dire bonne nuit. Parce que l'image est assez sombre.

Problématique : Relation de tendresse dans un couple hétérosexuel. Appui sur le sensoriel.

Mécanismes de défense : B21, A11, B32, A31, A33, CF1, CL2.

Planche 11 :

5'' Alors là on voit euh... j'sais pas quel, les cavaliers, quelqu'un qui se promène dans, dans les falaises. Par, par une nuit noir encore.

Problématique : La régression est possible à cette planche. Récit banal et factuel. Accent porté sur les qualités sensorielles. La représentation de l'image maternelle archaïque ne semble pas totalement dangereuse et menaçante.

Mécanismes de défense : CI1, A23, A31, CI2, CF1, A11, CL2.

Planche 12BG :

On voit un paysage... d'automne, ouais d'automne avec euh, ça d'vait être certainement à côté d'un lac parce qu'il y a une barque.

Problématique : Le récit est banal et factuel. Aucun affect n'est lié à la représentation.

Mécanismes de défense : CL2, CI1, CN3, C12, A31, CF1, A11.

Planche 13B :

C'est un ptit garçon qui est sur le, le bas de la porte d'une cabane, ouais... Un ptit garçon qui est sur le pas ouais ben de la porte d'une cabane. Et il attend il a, il s'était peut être fait grondé, il a l'air d'être triste.

Problématique : Comme à la planche 3BM, nous avons un affect de tristesse liée à la représentation d'une punition. L'immatunité fonctionnelle est reconnue et ce lien avec les parents par la punition, évite la confrontation à la perte et la solitude. Elle semble sensible à la problématique de l'abandon.

Mécanismes de défense : A11, CF1, CI1, B13, A31.

Planche 13MF :

5'' Alors c'est, c'est un homme qui, qui est debout habillé et juste à côté de lui y a une femme qui est allongée euh, complètement dénudée euh... et lui se ...se, s'essuie le front.

Problématique : Isolation des personnages et placage du récit à la réalité externe afin de mettre à distance la possible émergence des pulsions sexuelles ou agressives, peut être car elle est incapable de les traiter (immatunité). Aucun lien n'est évoqué entre ces personnages.

Mécanismes de défense : CI1, A11, CF1, C12, A33.

Planche 19 :

On dirait un pays'un, un paysage d'hiver avec une maison avec une cheminée qui, qui, qui a de la fumée qui sort de la fenêtre. Puis y a, y a de la neige tout autour, sur les, sur les, les rebords des fenêtres la toiture... enfin moi j'vois ça... ou on dirait un sous-marin aussi (presque inaudible) (rire). Oui y a des fantômes aussi, j'sais pas. Oui y a plusieurs interprétations là.

Problématique : Le dedans et le dehors semblent bien délimités. L'intérieur semble contenant.

Mécanismes de défense : A11, CI1, CL2, CN4, A31.

Planche 16 :

Eh ben là c'est une (rire), une page blanche qui veut dire la fin je pense (rire) (...+) la fin de l'histoire (rire).

Problématique : La confrontation face au vide de ses objets internes provoque une lutte antidépressives marqué par les rires. Elle arrive malgré tout à associer la réalité factuelle à une fin et à la fin du test.

Mécanismes de défense : B23, CM3, A11, CF1, A31.

<i>Procédés d'élaboration du discours</i>							
Série A	46	Série B	15	Série C	81	Série E	2
Rigide		Labilité		Évitements du conflit		Émergences des processus primaires	
A1	22	B1	10	CF	30	E1	0
A1-1	22	B1-1	5	CF-1	30	E1-1	0
A1-2	0	B1-2	3	CF-2	0	E1-2	0
A1-3	0	B1-3	2			E1-3	0
A1-4	0					E1-4	0
A2	8	B2	3	CI	35	E2	0
A2-1	0	B2-1	3	CI-1	27	E2-1	0
A2-2	0	B2-2	0	CI-2	8	E2-2	0
A2-3	2	B2-3	0	CI-3	0	E2-3	0
A2-4	6	B2-4	0				
A3	16	B3	2	CN	4	E3	1
A3-1	12	B3-1	0	CN-1	0	E3-1	0
A3-2	1	B3-2	2	CN-2	1	E3-2	0
A3-3	2	B3-3	0	CN-3	0	E3-3	1
A3-4	1			CN-4	2		
				CN-5	1		
				CL	8	E4	1
				CL-1	0	E4-1	1
				CL-2	8	E4-2	0
				CL-3	0	E4-3	0
				CL-4	0	E4-4	0
				CM	4		
				CM-1	0		
				CM-2	0		
				CM-3	4		

2.219. Femme 138

La Femme 138 a été présentée dans le corps de la thèse en tant qu'étude de cas clinique.

2.220. Femme 139

La Femme 139 est une étudiante de 20 ans.

o Femme 139 – RORSCHACH

P	PASSATION	ENQUETE	COTATION
I	2'' Alors...là je vois...deux... deux. d. deux gens... ouais...et...c c'est tout hein.	<i>Là, deux gens, qu'est-ce qui vous a fait penser à ces deux gens ?</i> euh la manière dont y sont déjà ...ok Les corps l'un face à l'autre. Le corps des gens (D4 partie médiane entier). Les têtes Dd22 (petits mamelons dans le milieu supérieur).	D F+ H → K stat → Agressif Deux... le double
II	4'' Alors auparavant j'vois des couleurs euh... qui sont sombres et claires en même temps, on dirait des mains qui s'touchent, c'est pas des humains, c'est p'tet des animaux, quoi comme animaux... je ne sais pas (...+).	Deux mais qui se touchent. Je sais pas si c'est. Les mains (D4 pointe médiane supérieure). Deux animaux (D6 les deux parties latérales noires) Réponse additionnelles (D3 rouge bas).	D kp+ Hd D F- A Deux++ Sensinibilités et estompages et couleurs
III	17'' J'peux pas dire parce que là vraiment j'comprends pas du tout...c'est p'tet deux animaux encore qui sont face à face...hum hum (<i>étayage</i>).	Deux animaux (D1 les deux parties noires latérales). Bec ou bouche de tête (D6 partie supérieure latérale) (fat un geste avec son corps pour montrer le bec ou la bouche). Les chaussures (Dd 10 extrémité du détail cote inférieure). Et cela on sait pas (Dd 26 petit saillie intérieure de la jambe).	D kan- A angoisse D F- (H) Moitié animal - moitié homme Inhibition par rapport aux détails phalliques
IV	45'' V alors pff...euh je...j'vois rien du tout j'peux pas vous dire s'que c'est hein... (?) je vois des petits pieds, je vois... euh des...vous voyez comme sur les anges derrière, (des ailes ?) des ailes... les corps sont très sombres (...+) uh (J'ai dû la réassurer).	V Petits pieds. Dd 26. Réponse additionnelle : (D3 extrémité de la partie supérieure médiane)	V Dd F- Hd P retournée phallique Dd FC'- (H) / (Hd) Part des petits détails c'est de la fuite ou

			<p>éviter pour éviter la charge d'angoisse liée au contenu phallique</p> <p>Choc</p> <p>Enquête rep g avec étayage</p>
V	6'' Alors là, on dirait c'est un chauve-souris...mais j je suis pas sûre, mais on dirait, on dirait c'est une chauve-souris (...+).	Le tout.	G F+ A Ban
VI	26'' V mm...comme ça, là...+mmm...+ch'ais pas quoi dire (peu audible)...c'est pas un animaux, c'est pas un humain ch'ais pas y ressemble à quoi (<i>étayage</i>) oui c'est, c'est rien du tout mais, on dirait plutôt un... (oui ?) à part si on enlève euh le truc qui passe là on dirait une euh... carte euh, d'un pays (oui, très bien) euh, un pays. voilà Euh ouais... (<i>commentaire d'étayage</i>) ben...ch'uis euh.	V (D1 les deux grandes parties latérales)	<p>D F+ Géo</p> <p>Choc</p> <p>Dire ce que cela est par la négation</p> <p>Elle enlève la dimension phallique de la planche</p>
VII	20'' (...+)^ v ^ alors ça ça peut être quoi?...+ on dirait des éléphants, deux éléphants...on voit juste leurs têtes...+et, euh on dirait aussi un papillon qui est accroché sur, t. euh... sur les deux têtes euh... d'élé...euh... de l'éléphant (...+) voilà.	^ Eléphant (D3 deuxième tiers) V Papillon (D4 troisième tiers mais pas complet)	<p>D F+ Ad</p> <p>Symb phallique B</p> <p>Choc</p> <p>D F+ A</p>
VIII	4'' Alors... là j'vois des couleurs qui sont claires hein... oui j'vois des couleurs. Y'a deux animaux, là c'est sûr mais quoi comme animaux j'peux pas vous dire, y'a... heu...+y'a aussi comme un papillon, ben normalement (bafouillements) ...voilà.	^ Animaux (D1 deux parties roses latérales) Papillon (D7 orange inférieur)	<p>D F+ A</p> <p>Deux+</p> <p>D F+ A</p>

IX	<p>30'' (explore la planche avec son regard) (pouf, et fait un geste avec sa bouche) ^ v ^ On dirait deux gens qui tiens, de... des armes ... (des armes ?) mm ouais ou c'est, ou c'est un arme ou c'est un pied qui euh, qui est à l'envers ch'ais pas, mais en tout cas ça ressemble plutôt à un arme...+ voilà...+ mmm ...hm ouais, pasqu' y'avait un truc eux.. non c'tait pas ça... «?» non parce que y'avait un truc ça m', ça m' ça m'l'ex m'ene c'tait (bafouillements) c'tait pas ça, j'arrive pas en fait, j'arrive pas à trouver le...j'arrive pas à trouver euh, le nom pour euh... «?» oui, en fait suilà on dirait c'est... y'a un queue, y'a des pattes, (oui..) c'est p'tet un animaux mais...je sais pas, si c'est... ouais of c'est... deux animaux euh, qui tiennent deux hommes, ch'ais pas ouais «?» deux hommes, ch'ais c'est des hommes là, «?» ouais des gens «?» ouais. Après, p'tet j j j'ai tort aussi mais.</p>	<p>^ Gens avec des armes (D3 brun en haut bilatéral) Deux animaux (D1 les deux verts latéraux vus séparément)</p>	<p>D Kstat+ H Choc Violent agressif Symb agressif D D kan- A Symb phallique B- Representation phallique menacante. Qui desorganise sa pensée...inhibition, touche au cors et l'immatunité vient la sauver en partant des détails. E craquée verbale Discours incohérent</p>
X	<p>4'' Alors là on dirait il y a des drapeaux. Euh, pas pas Non pas des drapeaux plutôt des pays. Et, um voilà. C'est des couleurs qui sont claires et sombres, qui sont mélangées. (...)On dirait il y a des araignées. (...) Et un fusil (...) c'est tout. Et je vois des oiseaux qui tienneent quelque chose avec leur bec, mais j'arrive pas à voir ce que c'est (...) Et il y a un lapin qui est entre les feuilles.</p>	<p>^ Des pays (D13 brun latéral en bas) Araignées (D1 bleu latéral) Un fusil (Dd14 gris médian en haut) Des oiseaux (D 6 bleu médian) Lapin entre les feuilles (D 10 vert médian entier, en bas)</p>	<p>Annulation D F- Géo D F+ A Ban Dd F+ Obj Symb agressif B D F+ A Symb phallique B Symb agressif B D F+ A</p>

Temps total : 13 minutes

Planches les moins aimées et planches les plus aimées :

Planches les plus aimées :

X : Couleurs sympas

VIII : On trouve beaucoup de choses

Planches moins aimées :

IV : Les couleurs

III : On comprend pas trop ce que cela représente

PSYCHOGRAMME

F139

Production		Appréhension				Déterminants				Contenus	
R	19	G	1	soit	5%	F+	11			H	2
		D	15	soit	79%	F-	3			(H)	1
Chocs	4	Dd	3	soit	16%	F+/-	0			Hd	2
Refus	0	Db1	0	soit	0%	F	14			(Hd)	1
						F %	74%			H %	21%
						F % élargi	95%			H % élargi	32%
Tps total						F+ %	79%				
13 mn						F+ % élargi	67%			A	10
										(A)	0
Tps lat. moyen						FC	0	FC'	1	Ad	1
15,8 sec						CF	0	C'F	0	(Ad)	0
						C	0	C'	0		
										A %	58%
						FE	0	Fclob	0	A % élargi	58%
						EF	0	ClobF	0		
						E	0	Clob	0	Elt	0
										Frag	0
						K	1			Alim	0
						kan	2			Géo	2
						kp	1			Bot	0
						kob	0			Pays	0
						KC	0			Anat	0
						kanC	0			Sex	0
						kpC	0			Sg	0
						kobC	0			Obj	1
										Symb	0
						TRI	1 / 0,5			Sc	0
						soit	Coartatif			Art	0
										Abs	0
						F.comp.	3 / 0			Radio	0
						RC %	47%				
										Ban	2
										IA %	10%

Choix des planches :
 + PX + PVIII
 - PIV + PIII

Réponses d'indice d'élaboration symbolique

PLANCHE	SYMBOLISATION PULSIONS AGRESSIVES	SYMBOLISATION SEXUELLE MASCULINE	SYMBOLISATION SEXUELLE FEMININE
I			
II			
III			
IV			
V			
VI		B	
VII			
VIII			
IX	D	B-	
X	B B	B	
Total de réponses	3	3	0

INDICE D'ÉLABORATION SYMBOLIQUE	
IES global	1,17
IES pulsions agressives	1
IES pulsions sexuelles phallique	1,33
IES pulsions sexuelles féminines	0

Tableau de synthèse des indicateurs de faiblesse de la mentalisation au RORSCHACH (selon Coriano 2019)

Patient : F139
Âge : 20

Conditions d'indication de faiblesse de mentalisation :	Donnée n°1 Psychogramme	Donnée n°2 Psychogramme	Normes <25ans **	Normes ≥25ans ***	Indicateur de Faiblesse	Remarques
Nombre de réponse < à 20	19		20	20	x	
F% > à la norme	74 %		61	58	x	
F+% > ou < à la norme	79 %		65	61	x	
G% > à D%	5%	79 %				
K < à 3	1		3	3	x	
Nombre insuffisant de kinesthésies (norme ≥ 6)	4		6	6	x	
A% > à la norme (45 à 50%) (accrochage au concret)	58%		45	43	x	
BAN < 3 ou > 6 (vérifier qualité formelle)	2		5 à 7	4 à 6	x	
H% < à la norme	21%		16	16		
Nb Hd > à nb H	2	2			moyen	tendance
Nombre élevé de réponses anat	0					
Indice d'angoisse : si > à 12	10 %		12	12		
TRI à tendance coarté (+...pur)	Coartatif				moyen	et introvertisif mixte. 1 / 0,5

Tableau d'indice d'élaboration symbolique (IES)

IES agressif < à 0,50	1		0,5	0,5	
IES phallique < à 0,50	1,33		0,5	0,5	
IES féminin < à 0,50	0		0,5	0,5	x

Autre indicateur

Présence de temps de latence long avec réponse factuelle à la fin (selon temps latence moyen)	peu fréquent				
Présence de temps de latence long, temps de latence intrarécit. Réponses courtes	oui			x	

Analyse selon relecture du protocole

Analyse de la qualité de kinesthésies (Exp: type relation non interactive comme posture, stat, reflet, agir cru ou agressive)	posture et mauvaise qualité formelle				moyen
Fréquence des acting in et d'autres comportements	3				
Traitement factuel du rouge, pas de prise en compte du rouge, refus en PII et PIII	PII pas de traitement	PIII pas de traitement			x
Absence de relation et d'humain à la PIII	animaux intractifs				x
Présence de symbolisme phallique aux PIV et PVI ?	PIV non	PVI non			x
Présence de symbolisme féminin aux PVII et PIX ?	PVII déni	PIX déni			x
Présence de remarques symétriques, critique du matériel	0				

Liaison affect-représentation	Nombre	Bonne qualité formelle (+)	Mauvaise qualité formelle(-)
F, K, Kan, Kob...	17		
C, C', E, Clob...	0		
CF, Clob F, CF	0		
FC, Fclob, FE, FC'...	1		1
Synthèse liaison affect-représentation :	L'affect ne peut pas être lié à une représentation		

Niveau de la mentalisation : **Faiblesse de la mentalisation**

** Normes selon Azoulay et all. (2010)

*** Normes selon Tychev De et all. (2012)

o Femme 139 – TAT

Temps total : 15minutes

Planche 1 :

Alors là y'a un (3'') petit garçon qui est assis à table, qui a un violon en face de lui et est en train de *regarder* avec euh... des yeux d'amour et euh... réfléchissant s'qui pourrait faire... (7'') et le violon est posé sur une nappe blanc. «?» Sur une nappe euh...blanc. Ou c'est une nappe ou c'est une serviette euh...(5'') voilà.

Problématique : Bonne perception de la réalité. Le récit est factuel et descriptif. Elle se centre sur le détail de sa fausse perception d'une nappe blanche. Le regard avec les yeux d'amour fait penser à un procédé maniaque. La problématique d'impuissance n'est pas reconnue.

Procédés du discours : A11, CF1, CI1, B22, A31, E13, CM3.

Planche 2 :

Alors là je vois en arrière-plan, j'vois des maisons qui sont dans... qui sont dans les...c'est, c'est, c'est un village. Euh J' vois une femme qui est posée...euh... au niveau droite... elle a les mains croisées posées sur son ventre, on dirait elle est enceinte. Je vois...un un cho...un cheval un cheval ou un...un cheval. Je vois un homme qui est torse nu qui est en train de tenir le cheval... euh je vois aussi euh... comment on dit autours des villages y'a les ... on plante... champs ! «?» Voilà oui ça. Et en premier plan je vois une jeune fille qui a sa tête tournée euh au niveau à droite, qui est en train de *regarder* plutôt vers l'arrière, et tient deux livres dans sa main... mmm.

Problématique : Le récit est très attaché à la réalité externe. Le recours à l'isolation des personnages ainsi que l'insistance sur les limites et le contour empêchent toute conflictualisation. La triangulation œdipienne n'est pas abordée.

Procédés du discours : A12, A11, CI1, CF1, CN4, CN3, A31, CN4, A34.

Planche 3BM :

C'est une femme qui est assise sur le sol, elle est triste... ou est, est en pleurs ou elle dort mais plutôt en pleurs...elle est assise de dos, elle a la tête posée sur son bras ou sur le lit ou sur le canapé...on voit, on voit que c'est quelqu'un de très triste hein...

Problématique : Elle reste sur l'évocation de l'affect mais sans possibilité de s'en dégager. L'affect de tristesse n'est pas relié à une représentation. Le récit reste collé à la réalité externe cependant les représentations de cette réalité externe ne sont pas stables car elle reste hésitante.

Procédés du discours : A11, CF1, B13, A31, CN3, CI1, CL2, CN1, B22, E11.

Planche 4 :

Euh... en arrière-plan y'a des... miroirs, dans un miroir une voit une femme euh qui est assise euh sur le lit ...et en deuxième plan on voit une femme qui tient...p'tet c'est son mari ou son copain ils ont l'air fâché ...plutôt. La femme elle *regarde* euh... L'homme. L'homme y fait pas attention il *regarde* euh... en face...(6'') voilà ...(7'') et y'a l'homme euh... qui veut partir mais... la femme euh...le tient en fait.

Problématique : La problématique est celle de la peur d'abandon. Les désirs différents au sein du couple sont ébauchés. Il semblerait qu'elle n'établisse pas de lien entre la femme derrière et la scène du couple. Le regard est important à cette planche car le lien est recherché et rejeté à cette planche par les différents regards. Elle prête importance au miroir.

Procédés du discours : CI1, A12, CN5, A11, CF1, A31, B32, B11, B13, B23, CI2, CN3.

Planche 5 :

Là c'est une chamb... c'est une chambre plutôt on voit une femme qui a ouvert la porte qui est en train de *regarder*. (3'') Dans la chambre on voit des fleurs, une grande table... des livres ... (8'') voilà

Problématique : Le récit est banal, factuel et il reste accroché à la réalité externe.

Procédés du discours : CI1, A11, A31, CF1, CI3, CI2.

Planche 6GF :

Alors euh... (5'') y'a un homme...qui est en train... qui essaie de parler avec une femme euh... (3'') une femme, et la femme se retourne, et *regarde* dans les yeux (9'') voilà.

Problématique : Le rapprochement entre l'homme et la femme peut se faire à cette planche cependant il ne passe pas par les paroles mais plutôt par le regard.

Procédés du discours : CI1, A11, CF1, A31, CI3, CI2.

Planche 7GF :

Alors là je vois une euh... femme qui est en train de *regarder* un enfant, qui est dans les bras d'une fille... d'une fille euh, elle a l'air quelqu'un d'énervé, de fâché... et euh... y'a la maman, la maman ou la dame, qui est en train de lire un livre... (9'') plutôt il y a un livre qui regarde un enfant en fait, mais un enfant dans les bras... d'une fille

Problématique : Les représentations semblent hyper instables. Le rapprochement entre la mère et la fille semble difficile. Le récit se désorganise complètement à la fin par l'émergence des processus primaires.

Procédés du discours : CL2, CI1, A11, CF1, A31, B22, B11, CI2, CI3, B33, E41, E31.

Planche 8BM :

(3'') Alors là on dirait, c'est à l'armée. Je vois deux hommes qui sont au-dessus...qui veulent faire du mal euh aux personnes qui sont en dessous... je vois une arme... (4'') et euh je vois un ... garçon... il a l'air de se, de s'en foutre en fait.

Problématique : L'agressivité est exprimée cependant elle désorganise le récit. Le caractère cru du récit est donné sous une couverture banale et factuelle. Le récit est donné sous un ton tellement banal que cela semble renforcé par le fait que le garçon au premier plan reste indifférent. Le récit prête à confusion car elle semble ajouter un quatrième personnage qui n'est pas sur la planche témoignant d'une fausse perception car le garçon au premier plan ne semble pas être le même qui est considéré comme la deuxième victime. Cette fausse perception émerge aussi malgré la tentative de bien délimiter la planche en évoquant le placement des différents personnages.

Procédés du discours : A31, A12, CL2, A12, A11, CI1, CF1, E22, E13, CI2, A31, CN1.

Planche 9GF :

Là c'est près une rivière. Y'a une femme qui est en train de courir la robe dans les mains, et y'a une autre qui est cachée derrière l'arbre... (3'') qui est en train, de *regarder* ou d'espionner.

Problématique : La rivalité entre les femmes peut être abordée. Il y a une centration sur les détails (robe dans les mains).

Procédés du discours : A12, A11, CF1, CN4, CI1, A31, E22.

Planche 10 :

Alors là c'est une femme ou c'est un homme ?... (6'') euh... je vois déjà un monsieur, qui est en train de faire un bisou sur euh le front d'une femme ou d'un homme, ou d'un jeune homme ...ça je suis pas sûre, et euh la personne de qui ch'uis pas sûr il a la main posé euh sur le cœur du monsieur.

Problématique : Il y a une indétermination dans le sexe des personnages face au manque d'une réalité externe suffisamment définie sur laquelle s'appuyer. L'impossibilité de saisir ce deuxième personnage lui semble problématique et afin de ne pas devoir à choisir elle préfère se centrer sur un détail de l'image portant sur la posture des personnages.

Procédés du discours : A31, CM1, CI1, CL2, CI2, CF1, B32, A11, B33, A23.

Planche 11 :

Alors...là c'est l'armée. Je vois beaucoup de blessés, ah non. Je vois des cailloux. C'est un pont qui est à moitié cassé. Je vois un cheval, un homme, non une femme en train de crier...des cailloux.

Problématique : La régression est possible cependant elle l'est au risque d'une désorganisation dans le discours. Les objets sont instables et les représentations sont souvent annulées. Les raisons de pourquoi la dame crie ne sont pas évoquées. Elle essaye de rattraper la désorganisation en se raccrochant à la réalité externe.

Procédés du discours : CI1, A12, CL2, B12, E22, CN2, A32, A11, A32, E13, E23,

Planche 12BG :

Un bateau posé sous un arbre. Le bateau est vide... voilà

Problématique : Après une référence plaquée à la réalité externe, la problématique de la solitude est abordée. Face au « vide » évoqué, elle n'arrive pas à donner un corps à cette histoire et le récit s'arrête.

Procédés du discours : A11, CF1, CI1.

Planche 13B :

Un petit garçon triste... pauvre... assis devant sa maison en train de prier on dirait.

Problématique : La problématique d'abandon et de solitude semble reconnue et provoque de la tristesse. Il semblerait que cette situation précaire peut être tolérée en s'appuyant sur un autre en dans ce cas, sur un être divin. La posture est signifiante à ce récit interprété comme étant le signe de la prière.

Procédés du discours : CN1, CI1, CF1, CM1.

Planche 13MF :

Je vois une femme nue sous la couette, et un homme qui vient de se réveiller. Ils viennent de passer une nuit charmante (rit très fort).

Problématique : Le contenu sexuel de cette planche semble l'angoisser ce qui provoque un rire très fort, signe de la gêne qui peut être déchargée par le corps.

Procédés du discours : A11, CF1, CI2, B32, B22, B21, CM3.

Planche 19 :

Alors là ! Pouuuf !!! Je vois des fenêtres. Il y a du vent dans la photo. C'est plutôt un bateau à la mer.

Problématique : La fragilité des limites s'exprime à cette planche où le vent semble pouvoir être perçu par la Femme 139. L'acting où elle fait « pouuuuf » montre la difficulté à cette planche et le besoin de décharger une certaine tension. Elle finit par s'accrocher à la réalité externe et émet un récit factuel et banal.

Procédés du discours : B21, CL2, A11, CF1, CN3, A12.

Planche 16 :

(Elle tourne la planche) Je vois rien, c'est blanc. «?» mmm... (7'') «?» non... (9'') bon, une soirée romantique, l'homme qui invite la femme à danser.

Problématique : Dans un premier temps la Femme 139 n'arrive pas à se décoller de la réalité externe. Après un temps de latence long et l'étayage du clinicien elle parvient à faire une histoire, passant par un affect-titre, idéalisé.

Procédés du discours : CL2, CI1, B32, A22, CI2, CF1.

<i>Procédés d'élaboration du discours</i>							
Série A	67	Série B	22	Série C	122	Série E	10
Rigide		Labilité		Évitements du conflit		Émergences des processus primaires	
A1	39	B1	6	CF	38	E1	2
A1-1	33	B1-1	1	CF-1	38	E1-1	0
A1-2	6	B1-2	1	CF-2	0	E1-2	0
A1-3	0	B1-3	4			E1-3	2
A1-4	0					E1-4	0
A2	2	B2	9	CI	59	E2	4
A2-1	0	B2-1	2	CI-1	49	E2-1	0
A2-2	1	B2-2	5	CI-2	7	E2-2	3
A2-3	1	B2-3	2	CI-3	3	E2-3	1
A2-4	0	B2-4	0				
A3	26	B3	7	CN	13	E3	3
A3-1	23	B3-1	0	CN-1	3	E3-1	3
A3-2	2	B3-2	5	CN-2	1	E3-2	0
A3-3	0	B3-3	2	CN-3	4	E3-3	0
A3-4	1			CN-4	3		
				CN-5	2		
				CL	10	E4	1
				CL-1	0	E4-1	1
				CL-2	10	E4-2	0
				CL-3	0	E4-3	0
				CL-4	0	E4-4	0
				CM	2		
				CM-1	2		
				CM-2	0		
				CM-3	0		

2.221. Femme 140

La Femme 140 a 28 ans. Elle a un enfant.

o Femme 140 – RORSCHACH

P	PROTOCOLE	ENQUETE	COTATION
I	5'' Un papillon.	^ (« <i>un papillon</i> ») Oui ben oui les ailes et tout. Là y a y a les corps, avec les petites antennes et avec les p'tites ailes. Et ça les quatre trucs, c'est les taches de couleurs qu'ils ont toujours sur chaque aile.	Gbl FC'+ A BAN Langage enfantin (petites ailes petites antennes)
II	6'' Une bouche qui crie. (« ? ») Une bouche qui crie.	^ Oui j'avais dit le monsieur qui crie, ça. Les deux yeux (partie supérieure rouge), avec la bouche qui est ouverte et le visage on a l'impression qu'il crie. (« <i>C'est quoi surtout qui vous donne cette sensation ?</i> ») Ben en fait c'est les deux yeux, le nez et vraiment la bouche, quelqu'un qui ... qui crie, plus la douleur en fait. (« ? ») Ouais.	Gbl kp- Hd Symb féminin C- Symb agressif D CHOC ROUGE Statique Oralité
III	5'' Le cou d'un homme avec euh ... un nœud-papillon dessus	^ Celui-là je me souviens aussi. Ça c'est le buste d'un homme, avec son buste là, et ça c'est le petit nœud papillon. Vous savez, que les gens quand ils sortent ... (« ? ») Non, je l'ai pas utilisé ça. Le petit col blanc et ... le p'tit, j'ai cherché loin apparemment, je sais pas si tout le monde répond pareil. (« Enquête des limites pour voir si elle voit les figures humaines »). Des humains ? Oh là, J'ai pas la même vue. Dans ce sens-là je veux bien. (<i>Je la rassure</i>) Ah ouais, ah ben j'l'ai pas vu ça non. (« ? ») Si, là je les vois, enfin j'vois des humains c'est vite dit ça a quand même un bec j'aurai plus dit des poules que des humains, mais pourquoi pas, c'est abstrait.	Gbl F- Hd masculine D F+ Obj BAN Voit les humains sous influence mais ne semble pas trop adhérer à cette représentation,

IV	25'' Il m'inspire pas des masses celui-là (rires) (...) j'dirais la tête d'un squelette de dinosaure. Ou de dragon même.	^ Ca je me souviens ça celui-là. (« <i>Ça vous l'avez vu comme ça ?</i> ») Non, je l'avais vu comme ça. C'est la tête du ... du dragon (Dd12) ou du squelette de dinosaure (G). On voit, j'ai acheté le DVD sur les dragons. Là on voit la bouche du dinosaure là comme ça, et les oreilles, et ça fait penser comme à son crâne en fait. Et puis là y a le museau avec des petits trucs, comme il crache du feu. Ça c'est son petit nez et puis il crache. (?) Ça c'est ... je sais pas. Moi je l'ai plus vu sur l'intérieur en fait, j'ai pas vu ça, ça je l'ai supprimé	CHOC G F- Ad Symb agressif D Procédé antidépressif CM3 Dd F- (Ad) Symb agressif B-
V	Encore un papillon	^ Oh le papillon il est pas dur à voir. Y a les antennes, les pattes et puis les ailes. C'est classique hein, je pense pas être la seule.	G F+ A BAN
VI	29'' Celui-là il m'inspire pas du tout ... Il m'inspire pas du tout, j'vois pas du tout à quoi ça correspondrait ... Même dans mon imagination, j'trouve pas. (« ? Etayage ») Non plus. Même en retourné ça me fait penser à rien du tout. Ah si peut-être un Pokémon que dessine mon fils (rires). Si ! ça ressemble à un de ces trucs qu'il dessine. Un peu bizarre, avec des trucs qui partent dans tous les sens	^ Ça c'est le truc qui me ... qui ressemble à un Pokémon (?). Ça m'inspire pas plus. (?) Je l'ai vu dans tous les sens, mais dans ce sens-là il ressemble plus à un dessin de mon fils en fait. Un Pokémon. (« <i>Lequel ?</i> ») Alors là, mon fils se révolterait. Moi ... mais ça ressemble à un de ces Pokémon qu'il dessine. (« <i>Et il sera où la tête ?</i> ») Là ce serait la tête, avec les mains et tout. Y a un Pokémon là j'sais pas il chante « fait dodo » là, mais euh son nom j'en sais rien du tout hein, mais il chante. Il est un peu comme ça, mais j'ai pas compté le bas, il a les deux pattes avec le trait et juste la tête. Puis il chante une chanson « fait dodo » j'sais pas quoi et il s'endort. Si je l'ai le nom ! Roudoudou (?). Roudou, il s'appelle (rires). C'est ça.	D F- (A) Référence personnelle → Refus Procédé antidépressif
VII	10'' Là on dirait une tirette en fait qu'on a ouvert et où il manque quelque chose derrière	Si ça j'avais dit, ça c'est une tirette qui s'ouvre. Là je vois la tirette. Et c'est comme si quand on ouvrait la tirette eh ben y avait rien derrière. Ça se déchire en fait. J'suis allée loin. Elle est ouverte et ça se déchire, y a rien derrière. (« <i>là c'est cassé ?</i> ») Voilà, quand on ouvre la	Gbl F- Obj Défaut Symb féminin B-

		tirette ça se déchire, c'est la tirette qui se déchire.	
VIII	50'' ^ v Y a rien qui ressemble à quelque chose quand même, vous m'aidez pas (rires). A un masque. (...) En fait, ça ressemble à un visage qui sourit	V J'l'ai pas pris dans ce sens-là, j'l'ai pris dans ce sens-là. Ca j'ai dit c'est un masque de Carnaval ou un bonhomme qui sourit. Là on a les deux yeux, les cheveux et la bouche. (« <i>Les yeux c'était ça ?</i> ») C'est ça, ça c'est la p'tite touffe de cheveux. (« <i>Et la partie là ?</i> ») C'est le nez. On a un gros nez, c'est un masque ça en même temps, ça arrive.	G F- Obj/Masque (protection) Procédé antidépressif Appel au clinicien/critique G kp- Hd CHOC
IX	5'' Ben lui ça me fait penser à... à... au Diable. (« ? ») Au Diable. Les cornes et tout, ce que symbolise du moins le Diable hein. Le Diable, le vrai.	^ Oh oui celui-là c'était le Diable. Ça m'fait penser à au ... là y a le nez, avec la ... les cornes-là et le buste. (« <i>Et c'est quoi spécifiquement de cette planche qui vous a fait penser au diable ?</i> ») En fait c'est le nez. (« <i>les couleurs ?</i> ») Non, c'est surtout en fait le visage. Les yeux, n'oubliez pas les yeux.	G FClob- (H) Agressif B+ Phallique B+
X	29'' J'sais pas ce que ça représente mais j'aime bien, y a plein de couleurs. (tl) Une tête un peu disco, genre une affiche avec les cheveux mauves et tout roses et les lunettes. (« <i>Une affiche avec ?</i> ») Une affiche avec euh un peu disco avec une tête, les cheveux, lunettes, le chapeau, un peu genre disco.	^ Ah oui celle-là c'était la ... la disco ! Là c'est, là c'est les cheveux disco, grosses touffes et la tignasse ... avec euh les lunettes et euh la moustache là. Des flyers qu'on voit souvent sur les pubs disco et tout avec plein plein de couleurs et puis des gens avec des cheveux longs. (« <i>Et le reste c'est ... ?</i> ») C'est la couleur et et et ... le fond de l'affiche, c'est la couleur. (« <i>Et la sensation de disco, c'est quoi qui vous a donné ça ?</i> »). Les couleurs. La gaité, les couleurs, la danse.	G CF- Hd/Obj Acting Procédé antidépressif

Temps total : 7 minutes

« C'est bizarre quand même hein ... si vous vous apercevez que je suis complètement folle, ne le dites pas au Docteur X. hein, il faut que je me fasse opérer. On voit des choses quand même là-dedans hein. (« *Vous pensez ?* ») Ah, je sais pas, je sais pas ce que les autres répondent, on voit des choses ... (« *vous voulez un retour ?* ») D'accord. »

Planches les moins aimées et planches les plus aimées :

Planches les plus aimées :

PV : Elle était facile à trouver.

PX : Le disco j'ai bien aimé parce qu'il y a plein de couleurs.

Planches les moins aimées :

PII : En fait, ça me fait penser à la douleur, quelqu'un qui hurle sa douleur en fait.

PIX : Le diable j'ai pas aimé.

PSYCHOGRAMME

F140

Production		Appréhension				Déterminants				Contenus	
R	13	G	10	soit	77%	F+	2			H	0
		D	2	soit	15%	F-	6			(H)	1
Chocs	3	Dd	1	soit	8%	F+/-	0			Hd	4
Refus	0	Dbl	0	soit	0%	F	8			(Hd)	0
						F %	62%			H %	31%
						F % élargi	77%			H % élargi	38%
Tps total						F+ %	25%				
7mn						F+ % élargi	30%			A	2
										(A)	1
Tps lat. moyen						FC	0	FC'	1	Ad	0
16,4 sec						CF	1	C'F	0	(Ad)	2
						C	0	C'	0		
										A %	15%
						FE	0	Fclob	1	A % élargi	38%
						EF	0	ClobF	0		
						E	0	Clob	0	Elt	0
										Frag	0
						K	0			Alim	0
						kan	0			Géo	0
						kp	2			Bot	0
						kob	0			Pays	0
						KC	0			Anat	0
						kanC	0			Sex	0
						kpC	0			Sg	0
						kobC	0			Obj	4
										Symb	0
						TRI	0 / 1,5			Sc	0
						soit	Extratensif pur			Art	0
										Abs	0
						F.comp.	2 / 0			Radio	0
						RC %	31%				
										Ban	3
										IA %	27%
Choix des planches :						+ PV + PX					
						- PII + PIX					

Réponses d'indice d'élaboration symbolique

PLANCHE	SYMBOLISATION PULSIONS AGRESSIVES	SYMBOLISATION SEXUELLE MASCULINE	SYMBOLISATION SEXUELLE FÉMININE
I			
II	D		C-
III	Traitement banal du rouge		
IV	D B-		
V			
VI			
VII			B-
VIII			
IX	B-	B-	
X			
Total de réponses	4	1	2

INDICE D'ÉLABORATION SYMBOLIQUE	
IES global	- 0,29
IES pulsions agressives	- 0,5
IES pulsions sexuelles phallique	0
IES pulsions sexuelles féminines	0

Tableau de synthèse des indicateurs de faiblesse de la mentalisation au RORSCHACH (selon Coriano 2019)

Patient : F140
Âge : 28

Conditions d'indication de faiblesse de mentalisation :	Donnée n°1 Psychogramme	Donnée n°2 Psychogramme	Normes <25ans **	Normes ≥25ans ***	Indicateur de Faiblesse	Remarques
Nombre de réponse < à 20	13		20	20	x	
F% > à la norme	62 %		61	58	x	
F+% > ou < à la norme	25 %		65	61		
G% > à D%	77%	15 %			x	
K < à 3	0		3	3	x	
Nombre insuffisant de kinesthésies (norme ≥ 6)	2		6	6	x	
A% > à la norme (45 à 50%) (accrochage au concret)	15%		45	43		
BAN < 3 ou > 6 (vérifier qualité formelle)	3		5 à 7	4 à 6	x	
H% < à la norme	31%		16	16		trop élevé (faux self ?)
Nb Hd > à nb H	4	0			x	
Nombre élevé de réponses anat	0					
Indice d'anxiété : si > à 12	27 %		12	12	x	
TRI à tendance coarté (+...pur)	Extratensif pur					

Tableau d'indice d'élaboration symbolique (IES)

IES agressif < à 0,50	-0,5		0,5	0,5	x	
IES phallique < à 0,50	0		0,5	0,5	x	
IES féminin < à 0,50	0		0,5	0,5	x	

Autre indicateur

Présence de temps de latence long avec réponse factuelle à la fin (selon temps latence moyen)	oui				x	
Présence de temps de latence long, temps de latence intrarécit. Réponses courtes	non					

Analyse selon relecture du protocole

Analyse de la qualité de kinesthésies (Exp: type relation non interactive comme posture, stat,reflet,agir cru ou agressive)	2 kp-				x	
Fréquence des acting in et d'autres comportements	4					3 rires
Traitement factuel du rouge, pas de prise en compte du rouge, refus en PII et PIII	PII traitement factuel	PIII traitement factuel			x	
Absence de relation et d'humain à la PIII	1 Hd				x	
Présence de symbolisme phallique aux PIV et PVI ?	IV non	PVI non			x	
Présence de symbolisme féminin aux PVII et PIX ?	PVII oui mais F-	PIX déni			x	PVII : symbolisme phallique
Présence de remarques symétriques, critique du matériel	0					

Liaison affect-représentation	Nombre	Bonne qualité formelle (+)	Mauvaise qualité formelle(-)
F, K, Kan, Kob...	10		
C, C', E, Clob...	0		
CF, Clob F, C'F	1		
FC, Fclob, FE, FC'...	2	1	1
Synthèse liaison affect-représentation :	tentative de lier à un affect une représentation qui ont tendance à échouer		

Niveau de la mentalisation : Faiblesse de la mentalisation

** Normes selon Azoulay et all. (2010)

*** Normes selon Tychev De et all. (2012)

o Femme 140 – TAT

Temps total : 11 minutes

Planche 1 :

6'' Ah ben ça c'est j'vois bien l'histoire d'un p'tit garçon, qui aime pas le violon mais que ses parents obligent à jouer. Il est forcé de jouer tous les jours et du coup il est devant euh son violon et euh il a pas envie.

Problématique : Conflit interpersonnel. Contrainte d'agir. Cela semble une manière de reconnaître l'immaturation fonctionnelle tout en se dégageant de l'angoisse de castration. Soumission à l'autorité parentale.

Procédés du discours : CI1, A11, A24, B12, B23.

Planche 2 :

13'' C'est l'histoire d'une femme et d'un homme qui sont mariés et qui ont une jeune fille. Ils travaillent dans une ferme et euh ils paient leurs études à leur euh fille qui va à l'école. (5'') et qui préférerait rester avec eux ... parce qu'elle a l'air triste sur le dessin.

Problématique : La triangulation œdipienne est opérante dans cette planche. L'affect de tristesse est évoqué en lien avec une représentation d'une séparation difficile. L'affect de la tristesse est contenu par une mise en tableau (CN3) qui vient mettre fin au récit. Conflit intrapsychique et désirs contradictoires sont évoqués (B23). Problématique de perte.

Procédés du discours : CI1, A11, B11, A12, CF1, B23, B13, CN3.

Planche 3BM :

11'' Ben c'est l'histoire d'une femme qui est euh triste parce qu'elle a rompu avec son petit ami. Et du coup elle se met genoux et elle pleure.

Problématique : Position dépressive évoquée. La représentation de la perte est liée à un affect de tristesse.

Procédés du discours : CI1, A11, B13, B11, CF2, B12, CN3.

Planche 4 :

4'' Ça c'est l'histoire d'une femme qui euh est amoureuse et qui essaie de retenir euh son mari qui est ... qui est en train de se disputer avec un autre homme et qui est sur le point d'aller se battre. (4'') ouais ça me paraît pas mal, ça.

Problématique : La rivalité entre femmes semble compliquée au point qu'il semblerait que l'autre femme de l'arrière-plan soit devenue une fausse perception. La thématique est agressive et d'une expression crue (E23). Le récit se finit par le partage de son éprouvé subjectif qui semble manifester une satisfaction par rapport à son récit.

Procédés du discours : CI1, A11, B13, B11, CF1, E13, B12, E23, CN1.

Planche 5 :

5'' Ça c'est l'histoire d'une femme qui espionne ... ses employeurs, qui sont en train de se disputer euh parce que le mari euh a une liaison et ... du coup la femme de ménage elle est curieuse, elle se cache derrière la porte pour écouter.

Problématique : Imago maternel intrusif qui espionne. Insistance sur les limites (CN4).

Procédés du discours : CI1, A11, E22, B12, CF1, B11, B32, A24, CN4.

Planche 6GF :

4'' Ça c'est une femme qui est en train de se refaire une beauté et qui euh est surprise par un bruit et quand elle se retourne en fait euh y a un homme derrière elle qui l'effraie eeeeet ... et en fait c'est un ami. (« ? ») Ouais, elle se refait une beauté. Je la trouve coquette sur la photo.

Problématique : Repli narcissique face au fantasme de séduction. La tension semble monter dans cette planche face à la présence masculine par « derrière », cependant tout est résolu grâce à la formation réactionnelle (A33). Toute la tension sexuelle est même neutralisée complètement par la mise en tableau (CN3). Le surinvestissement de l'allure à cette planche pourrait soulever des problématiques narcissiques.

Procédés du discours : CI1, A11, CFI, CN2, B22, CL2, E22, A33, A31, CN3.

Planche 7GF :

10'' Donc c'est l'histoire d'une maman, qui ... qui raconte euh une histoire à sa p'tite fille et sa p'tite fille euh elle trouve qu'elle est déjà trop grande pour écouter l'histoire de sa maman et ça l'intéresse pas du tout. Donc elle l'ignore.

Problématique : Difficulté à établir une relation mère-fille. Conflit de désirs contradictoires (B23). La relation avec la figure maternelle est rejetée d'une certaine manière.

Procédés du discours : CI1, B11, B23, A24, CN3, E11.

Planche 8BM :

7'' C'est l'histoire euh ... d'hommes qui sont en prison et ... y en a un qui se fait tuer à coups de couteau (3'') et y en a qui l'ignore. (« ? ») En prison.

Problématique : La représentation agressive est crue (E23) et le contraste entre une personne qui meurt et une qui l'ignore. La représentation ne produit pas d'affect.

Procédés du discours : CI1, A11, CI2, A12, E23, A31, A12.

Planche 9GF :

7'' C'est deux femmes qui sont à la plage, qui profitent du soleil ... et de la mer ... elles passent des vacances.

Problématique : La rivalité féminine n'est pas évoquée les femmes étant toutes les deux dans la même situation. Le récit est a-conflictuel et évité par le recours au factuel (CF2) et l'appui sur le percept (CL2).

Procédés du discours : CI1, A11, CF1, CL2, CF2, A12.

Planche 10 :

7'' Ah ça c'est une histoire d'amour entre un homme et une femme (3'') qui s'aiment et qui vont devoir se quitter. L'homme dit au revoir à sa femme.

Problématique : CN3 « histoire d'amour ». Les désirs semblent encore frustrés dans cette planche. La perte de l'objet (séparation) est encore une fois évoquée, cependant celle-ci n'est pas liée à un affect. La possible émergence de celle-ci a été court-circuitée par le recours au faire (CF1) « dit au revoir à sa femme ». Récit de séparation.

Procédés du discours : CII, CN3, B13, A11, B21, CF1.

Planche 11 :

8'' (murmure : « c'est quoi ce truc ? ») C'est l'histoire d'un pont (3'') et y a une avalanche sur le pont. (4'') L'histoire est courte hein mais dans tous les cas c'est l'pont, s'est cassé (rires). C'est pas très inspirant cette image.

Problématique : L'image est ressentie comme angoissante car la patiente change son volume sonore (parle tout bas) et exprime une surprise face à l'image par l'exclamation (B21) « c'est quoi ce truc » des rires viennent aussi s'insérer dans son récit. Difficulté à régresser à cette image. Critique de soi. L'imaginaire maternel archaïque semble source de véritable.

Procédés du discours : CII, B21, A11, B24, CN1, E14, CM3, CN2.

Planche 12BG :

2'' Ah. Ça c'est l'histoire d'une ... d'une matinée d'été. On sait pas quoi faire, c'est ... il fait beau, il fait chaud, alors on va faire un pique-nique et on va faire une balade en barque. Ça j'aime bien cette idée ça. (3'') Plein d'soleil, c'est bien l'soleil.

Problématique : Des défenses de type narcissique et de la porosité de limites sont mobilisées à cette planche, témoignant peut être d'une difficulté à faire face (une deuxième fois) à un matériel absent de représentation de figure humaine.

Procédés du discours : CII, CL2, A12, CF2, CNI, CL2, CF2.

Planche 13B :

C'est l'histoire d'un petit garçon, qui attend son papa qui est parti au travail et qui n'est toujours pas rentré.

Problématique : Le récit est banal et le sujet est mis dans une position passive et dépourvue d'affect « il attend ». Introduction d'un personnage non figurant dans la planche (B12) L'accent porté sur le quotidien, le factuel est encore utilisé à cette planche (CF1). Elle semble se défendre de la crainte de séparation et d'abandon.

Procédés du discours : A11, B12, CF1.

Planche 13MF :

2'' Ça c'est l'histoire d'un homme qui pleure parce que sa femme est morte. (4'') D'une longue maladie. Et il est très malheureux.

Problématique : La relation libidinale est établie dans cette planche. Un affect fort (B22) est lié à une représentation d'un personnage malade et mort (E14, E23). Evocation d'affects dépressifs.

Procédés du discours : CI1, A11, A31, B11, E23, A12, E14, B22.

Planche 19 :

17'' Ça a l'air abstrait ça hein. (6'') C'est l'histoire d'une voiture qui parle. Avec euh elle a des roues et un petit ... enfin mi-voiture, mi ... mi-train, parce qu'on sait pas trop ce qu'elle est exactement. Un peu genre *Cars*. Et elle roule à toute vitesse et tout.

Problématique : Difficulté à maintenir une barrière entre le dedans et le dehors. La patiente semble encore choquée par une planche « abstraite » dépourvue de représentation humaine. Son temps de latence augmente, ce qui est signe d'inhibition. Le commentaire personnel presque lancé comme un appel au clinicien n'est pas très efficace. La représentation de l'objet est alors un peu confuse « mi voiture –mi train et qui parle (E13) ». La régression est partiellement réussie car elle ne peut le faire qu'en faisant référence aux contenus enfantins en lien avec son fils. Des mécanismes témoignant de l'instabilité des limites prennent le dessus (CL1, CL2).

Procédés du discours : CI1, CM1, CN1 E13, A11, CL1, A14, CL2.

Planche 16 :

6'' Ça c'est une page blanche. (3'') Ça c'est ... l'histoire euh ce serait bien que ce soit l'histoire de ma vie (soupir) qui recommence (rires). Si on pouvait passer en replay. C'est une page blanche donc le début euh de l'histoire ou la fin pour certains.

Problématique : L'investissement des objets internes semble difficile voire impossible à cette planche, renvoyant à une certaine inhibition ou à une pauvreté fantasmatique. Dans un premier temps, le recours aux références plaquées à la réalité externe (CF1) est mobilisé pour pallier au possible vide angoissant suscité par la planche. L'accent est porté sur l'éprouvé subjectif et essaye d'imaginer une vie qui recommence, cependant, rien n'est plus développé. Le renouveau est remplacé par un « replay » (rejouer à nouveau la même chose) puis recentré par un nouveau plaquage à la réalité externe (page blanche CF1) puis une intellectualisation (A22) avec références aux normes extérieures (CF2).

Procédés du discours : CI1, CF1, CNI, CM3, CL1, A22, CF2.

<i>Procédés d'élaboration du discours</i>							
Série A	30	Série B	27	Série C	85	Série E	11
Rigide		Labilité		Évitements du conflit		Émergences des processus primaires	
A1	20	B1	17	CF	17	E1	6
A1-1	12	B1-1	6	CF-1	11	E1-1	1
A1-2	7	B1-2	5	CF-2	6	E1-2	0
A1-3	0	B1-3	6			E1-3	3
A1-4	1					E1-4	2
A2	6	B2	9	CI	40	E2	5
A2-1	1	B2-1	2	CI-1	38	E2-1	0
A2-2	1	B2-2	2	CI-2	2	E2-2	2
A2-3	0	B2-3	4	CI-3	0	E2-3	3
A2-4	4	B2-4	1				
A3	4	B3	1	CN	15	E3	0
A3-1	3	B3-1	0	CN-1	7	E3-1	0
A3-2	0	B3-2	1	CN-2	3	E3-2	0
A3-3	1	B3-3	0	CN-3	4	E3-3	0
A3-4	0			CN-4	1		
				CN-5	0		
				CL	10	E4	0
				CL-1	3	E4-1	0
				CL-2	6	E4-2	0
				CL-3	0	E4-3	0
				CL-4	1	E4-4	0
				CM	3		
				CM-1	1		
				CM-2	0		
				CM-3	2		

ANNEXE 1 : FEUILLE DE CONSENTEMENT

Formulaire de consentement (d'après Fernandez & Catteeuw, 2001)

Je, _____ soussigné déclare accepter, librement, et de façon éclairer, de participer comme sujet à l'étude intitulée : *Etude descriptive : La mentalisation des patients présentant une obésité sévère et morbide demandant une chirurgie de l'obésité.*

Sous la direction de: Melissa Coriano

Promoteur : Université de Strasbourg, Faculté de psychologie.

Melissa Coriano en tant qu'investigateur principal, il s'engage à mener cette recherche selon les dispositions éthiques et déontologiques, à protéger l'intégrité physique, psychologique et sociale des personnes tout au long de la recherche et à assurer la confidentialité des informations recueillies.

Il s'engage également à fournir aux participants tout le soutien permettant d'atténuer les effets négatifs pouvant découler de la participation à cette recherche.

Liberté du participant : le consentement pour poursuivre la recherche peut être retiré à tout moment sans donner de raison et sans encourir aucune responsabilité ni conséquence. Les réponses aux questions ont un caractère facultatif et le défaut de réponse n'aura aucune conséquence pour le sujet.

Information du participant : le participant a la possibilité d'obtenir des informations supplémentaires concernant cette étude auprès de l'investigateur principal, et ce dans les limites des contraintes du plan de recherche.

Confidentialité des informations : toutes les informations concernant les participants seront conservées de façon anonyme et confidentielle. Le traitement informatique n'est pas nominatif, il n'entre pas de ce fait dans la loi Informatique et Liberté (le droit d'accès et de rectification n'est pas recevable). Cette recherche n'ayant qu'un caractère psychologique, elle n'entre pas de ce fait dans la loi Huriot-Sérusclat concernant la protection des personnes dans la recherche bio-médicale.

La transmission des informations concernant le participant pour l'expertise ou pour la publication scientifique sera elle aussi anonyme.

Déontologie et éthique : le promoteur et l'investigateur principal s'engagent à préserver absolument la confidentialité et le secret professionnel pour toutes les informations concernant le participant (titre I, articles 1,3,5 et 6 et titre II, articles 3, 9 et 20 du code de déontologie des psychologues, France).

Voulez-vous un retour ? _____

Fait à _____ le _____

Signatures :

Le participant _____

L'investigateur principal _____

Résumé :

Étude descriptive de la mentalisation chez les personnes présentant une obésité sévère et morbide candidates à une chirurgie de l'obésité : une approche psychodynamique

L'obésité est une question de santé publique depuis de nombreuses années. Sa prise en charge par l'intermédiaire de la chirurgie bariatrique, qui est en plein essor, est l'une des réponses actuelles considérée comme la plus efficace en matière de perte de poids « durable ». Toutefois, cette intervention est toujours accompagnée de retentissements psychologiques qui peuvent parfois être graves : risque de passage à l'acte suicidaire majoré, état dépressif, décompensation psychique, développement ou aggravation des conduites addictives, difficultés à s'approprier sa nouvelle silhouette et possibilité de reprise de poids. Dans un souci de prévention de ces risques psychologiques, la personnalité des personnes obèses a beaucoup été étudiée. Cependant, la plupart des études s'accordent sur le fait qu'il n'y a pas de personnalité type. Dans cette étude descriptive, nous étudions, par le biais des épreuves projectives (Rorschach et TAT), le processus de mentalisation chez 41 sujets candidats à une chirurgie de l'obésité. La mentalisation est un processus clé chez tout individu. Elle permet de « réguler » l'appareil psychique qui n'est pas forcément déterminé par la personnalité sous-jacente. Retrouver des défaillances au niveau du processus de la mentalisation pourrait élucider un grand nombre de problématiques retrouvées chez les personnes candidates à une chirurgie bariatrique et pourrait aussi être un facteur de pronostic dans les suites postopératoires. Les résultats soulèvent des défaillances dans le processus de mentalisation de nos sujets et démontrent la richesse supplémentaire qu'apportent les épreuves projectives tant dans l'étude du fonctionnement psychique que de celle de la mentalisation. L'évaluation de la mentalisation et la mise en place de thérapies visant à la favoriser, pourraient contribuer à l'amélioration de la prise en charge des personnes candidates à cette chirurgie.

Mots clés : Obésité -Chirurgie bariatrique - Chirurgie de l'obésité – Mentalisation- Chirurgie bariatrique aspects psychologiques - Epreuves projectives – Rorschach -TAT

Abstract:

A descriptive study of mentalization in patients with severe and morbid obesity seeking bariatric surgery: a psychodynamic approach

Obesity has been a public health issue for years. Its management through bariatric surgery, which is booming, is one of the current responses considered to be the most effective in terms of "sustainable" weight loss. However, this surgery is always accompanied by psychological repercussions which can sometimes have serious consequences (increased suicide attempt risk, depression, psychotic breakdown, development or aggravation of addictive behaviors, difficulties in appropriating one's new body shape and possibility of weight gain). In order to prevent these psychological risks, the personality of obese people has been the subject of many studies. However, most studies agree that there's no single personality type that characterizes the obese patient. In this descriptive study we used projective test (Rorschach and TAT) to study the mentalization process in 41 subjects who are candidates for obesity surgery. Mentalization is a key process in any individual. It makes it possible to "regulate" the psychic apparatus, which is not necessarily determined by the underlying personality. Finding impairments in the mentalization ability could elucidate many of the issues commonly found in people seeking bariatric surgery and can also be a prognostic factor for outcome after bariatric surgery. The results showed impairments in the mentalization process of our subjects and demonstrate the richness that projective tests bring to the study of psychic functioning and mentalization. The assessment of the mentalization process and the implementation of therapies aiming for its enhancement could contribute to improving patient care of people seeking this surgery.

Key words: -Obesity - Bariatric surgery - Obesity surgery - Mentalization - Psychological aspects of bariatric surgery - Projective test – Rorschach - TAT